

Suivez la **double passion** de notre époque
pour la **spiritualité** et pour **l'art**...

ARTS sacrés

6 numéros
par an,
84 pages,
7,60 €



L'art sacré est le beau visage des religions.

Apprendre à connaître les cultures à travers ce que leurs religions ont produit et produisent encore d'œuvres d'art :
voilà ce que propose **ARTS SACRÉS**.

Grâce à une iconographie somptueuse et des textes de haut niveau mais toujours accessibles, le plaisir des yeux et de l'esprit vous conduira à découvrir le sens des chefs-d'œuvre du patrimoine et des créations de l'art actuel.

En vente chez les marchands de journaux et sur abonnement à :

Arts sacrés - 1 rue des Artisans - BP 90 - 21803 Quetigny Cedex

Tél. 03 80 48 28 79 - abonnement@arts-sacres.fr - www.faton.fr

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphan SZEREMETA

RESPONSABLES ÉDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION ☎ 01 72 69 08 00

Julien BERNARD, Alice BIRON, Audrey BOURSET,
Jeff BUCHE, Sophie CUCHEVAL, Linda INGRACHEN,
Caroline MICHELOT, Antoine RICHARD,
Pierre-Yves SOUCHET,
Baptiste THARREAU et Lise PATHÉ

ENQUÊTE ET REDACTION

Yann LE RAZER

STUDIO

Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

MAQUETTE & MONTAGE

Julie BORDES, Élodie CARY, Elodie CLAVIER,
Antoine JACQUIN, Sandrine MECKING,
Delphine PAGANO,
Émilie PICARD et Laurie PILLOIS

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTOTHEQUE ☎ 01 72 69 08 07

Élodie SCHUCK et Sandrine LUCAS

REGIE INTERNATIONALE ☎ 01 53 69 65 50

Karine VIROT, Camille ESMIEU,
Romain COLLYER et Guillaume LABOUREUR
assistés de Virginie BOSCREDON

PUBLICITE ☎ 01 53 69 70 66

Olivier AZPIROZ, Stéphanie BERTRAND,
Perrine de CARNE-MARCEIN, Caroline AUBRY,
Caroline GENTELET, Sabrina SERIN, Orianne BRIZE,
Virginie SMADJA et Sophie PELISSIER

RESPONSABLE REGIE NATIONALE

Aurélien MILTENBERGER

INTERNET

Lionel CAZAUMAYOU, Jean-Marc REYMUND,
Cédric MAILLOUX, Anthony LEFEVRE,
Christophe PERREAU et Caroline LOLLIEROU

RELATIONS PRESSE ☎ 01 53 69 70 19

Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION ☎ 01 53 69 70 68

Eric MARTIN, Bénédicte MOULET,
Jean-Pierre GHEZ, Aïssatou DIOP
et Nathalie GONCALVES

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITE

Isabelle BAFORD assistée de
Christelle MANEBARD, Janine DEMIRDJIAN
et Oumy DIOUF

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS,
et Claudia MARROT

LE PETIT FUTÉ VATICAN 2012-2013

■ 2^e édition ■

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ®

Dominique AUZIAS & Associés®

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides

et City Guides sont des marques déposées TM®

© Photo de couverture : Alfredo Venturi - Iconotec

Légende : Ange du Bernin sur le pont San't Angelo.

ISBN - 9782746953932

Imprimé en France par GROUPE CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : avril

Date d'achèvement : avril

Pour nous contacter par email,

indiquez le nom de famille en minuscule

suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

« Viens, suis-moi ! » dit le Christ au jeune homme qui veut le rejoindre dans l'*Évangile* selon saint Matthieu. Faut-il attendre d'être parfait ? Non : parmi les premiers qui auront mis leurs pas dans ceux de Jésus, figurent Pierre et Paul. Le premier est un pêcheur au caractère emporté, sanguin. L'autre n'a pas connu le Christ, mais il a persécuté ses disciples. Quels curieux personnages ! Pourtant Jésus confie son magistère à ce même Pierre ; il lui donne les clefs. Quant à Paul, animé du zèle du converti, il crée et conforte les nouvelles communautés par ses visites et ses lettres. Ces hommes meurent au nom de leur foi, avec courage, en martyrs, à Rome, lors des persécutions de Néron, vers 64. Pierre est enterré sur le Mons Vaticanus où rapidement, les premiers chrétiens se rendent en pèlerinage, sur la tombe des apôtres, *ad limina apostolorum*. On y érige une basilique, puis une autre, pour la gloire de Dieu. Au fil des siècles, c'est le cœur du peuple catholique qui n'a cessé de battre au Vatican, dans les limites de ce qui est le plus petit Etat au monde, dont les frontières actuelles ont été fixées en 1929. Si le cœur en est ici, le corps est partout, et il s'appelle l'Eglise, composée de plus d'un milliard d'êtres humains. Pourtant le message du Saint-Siège ne s'adresse pas qu'à ceux-là, et dans un souci humaniste, le pape propose à tout un chacun, dans un monde qui évolue, des chemins de réflexion. On se rend au Vatican aussi pour ses musées, qui furent les premiers au monde à être créés. On y admire ce que l'homme peut réaliser avec son génie créatif, utilisant des dons qui viennent d'ailleurs et qui se manifestent dans la maîtrise des arts. Si le message du Siège apostolique s'adresse *urbi et orbi*, à la ville et au monde, alors, c'est aussi de ces mêmes lieux que tous viennent jusqu'au Vatican.

Yann Le RAZER



**Découvrir
Petit Futé
en ligne**



Basilique Saint-Pierre de Rome.

© AUTHOR'S IMAGE - PHILIPPE GUERSAN



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Vatican	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	11

■ DÉCOUVERTE ■

Le Vatican en 50 mots-clés	14
Survol du Vatican	25
Histoire	26
Histoire de la chrétienté	26
Histoire du Vatican	35
Politique et économie	51
Politique	51
Économie	68
Mode de vie	70
Population et langues	70
Religion	70
Arts et culture	91
Repères historiques	91
Architecture	93
Artisanat	94
Littérature	94
Liturgie	96
Médias	98
Musique	98
Peinture et arts graphiques	100
Festivités	101
Cuisine locale	105
Enfants du pays	105
Communiquer en italien	111

■ VATICAN ■

Vatican	124
Transports	124
Pratique	130
Se loger	134
Se restaurer	137
À voir – À faire	139
<i>Basilique Saint-Pierre</i>	145
<i>Musée du Trésor de Saint-Pierre</i>	160
<i>Nécropole de Saint-Pierre</i>	163
<i>Musées du Vatican</i>	165

<i>Musée grégorien égyptien</i>	188
<i>Pinacothèque</i>	202
Visites guidées	205

■ ROME CHRÉTIENNE ■

Rome chrétienne	208
Quartiers	208
Se loger	210
Se restaurer	228
À voir – À faire	242

■ ESCAPADE ■

Escapade	280
<i>Castel Gandolfo</i>	280

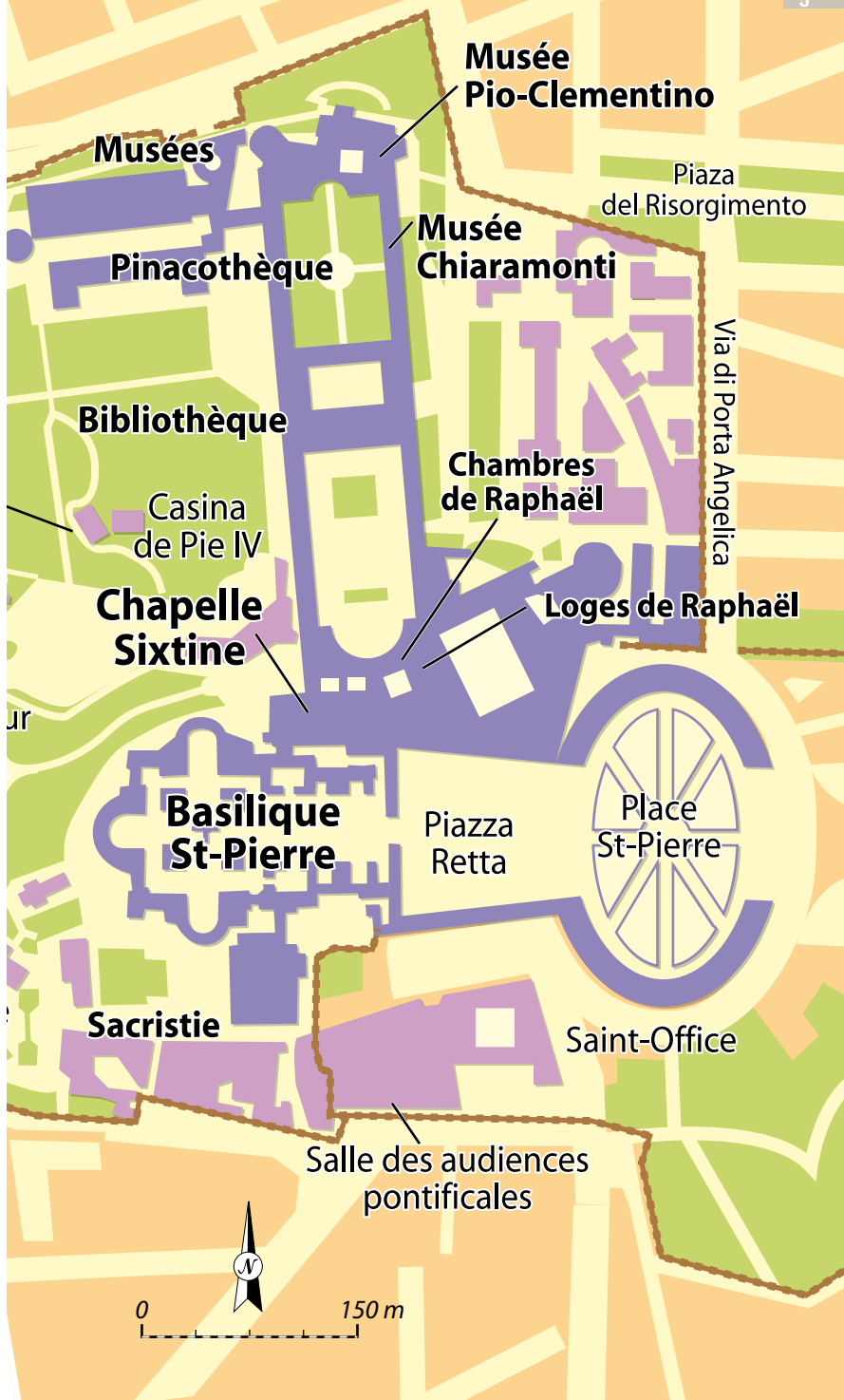
■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé	282
Argent	282
Bagages	284
Décalage horaire	284
Électricité, poids et mesures	284
Formalités, visa et douanes	284
Horaires d'ouverture	285
Internet	285
Jours fériés	287
Langues parlées	287
Photo	287
Poste	288
Quand partir ?	288
Santé	289
Sécurité et accessibilité	292
Téléphone	294
S'informer	296
À voir – À lire	296
Avant son départ	300
Sur place	301
Magazines et émissions	301
Comment partir ?	306
Partir en voyage organisé	306
Partir seul	306
Index	311



Vatican







Anges dorés sur un orgue de la Chiesa Nuova.



Place Saint-Pierre et colonnade du Bernini depuis la coupole de la basilique.



Galerie des candélabres au musée Pio-Clementino.



Basilique Saint-Pierre éclairée de nuit.

Les plus du Vatican

Le paradoxe du plus petit État au monde

Bien que la superficie de l'État de la cité du Vatican ne dépasse pas 44 ha, il en rayonne une influence considérable sur 1 milliard 181 millions de catholiques et également sur le reste du monde auquel le Saint-Siège n'est pas indifférent. Le plus petit État du monde dépasse les limites de ses frontières fixées en 1929 par le traité du Latran. Lorsque le pape s'exprime devant les Nations Unies, il ne parle pas seulement au nom des quelque quatre cent cinquante citoyens du Vatican, mais il pose la vision du sixième des habitants de la planète. On ressent, lors de la visite du Vatican, cette force puissance qui n'est pas commune à tous les États du monde ; comme si elle les transcendait.

Une tradition de foi de 2 000 ans

Mort en 64 dans le cirque de Caligula, saint Pierre est enterré dans la nécropole avoisinante, sur les pentes du Vatican. Deux basiliques se construisent sur sa tombe et un pèlerinage international se développe pour vénérer son martyr. Deux millénaires plus tard, c'est toujours la même foi qui fait bouger les peuples vers ce centre spirituel unique. Le Vatican est l'un des lieux les plus importants du monde catholique, et les pèlerins y viennent toujours plus nombreux. Au centre de ce dispositif s'élève la basilique Saint-Pierre, dessinée par Bramante, Michel-Ange et Maderno et décorée par le Bernin. Les grands papes de l'Histoire y sont enterrés. Sous ses voûtes, le pape et ses cardinaux continuent d'y célébrer les sacrements de l'Eglise universelle.

La protection des arts

Bien avant le XVI^e siècle, les papes encouragent les arts et commandent des chefs-d'œuvre aux plus grands, qu'ils soient architectes, peintres, sculpteurs, musiciens. Mais, quand Jules II monte sur le trône de Pierre, il crée le premier musée d'Antiquités au monde et, dans la chapelle de son oncle, fait peindre la plus belle des voûtes jamais exécutées. Depuis plus de 500 ans, le Vatican abrite parmi les plus grands chefs-d'œuvre créés par la main

de l'homme, offrant au visiteur une découverte éclectique du monde des arts, qu'ils soient profanes ou religieux. Les édifices qui abritent les musées du Vatican sont aussi des œuvres d'art, entre la galerie de Bramante, le musée Pio-Clémentino, la galerie des cartes géographiques, les chambres de Raphaël et la chapelle Sixtine. Les musées du Vatican sont à admirer pour les objets qu'ils renferment et pour les murs qui en sont les écrans.

Un dessein pour la ville

On ne peut pas séparer le Vatican de Rome. Depuis le IV^e siècle, le pontife suprême a administré l'ancienne capitale de l'Empire romain pour en faire celle des États du pape. L'urbanisme de la Renaissance et du baroque de Rome, ses édifices profanes et sacrés, ont été construits alors que le successeur du prince des apôtres régnait sur la ville. Rome possède quatre basiliques majeures, siège des patriarchats chrétiens : à côté de Saint-Pierre, les papes ont érigé Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Paul-hors-les-Murs. Les autres églises de Rome sont des ravissements, notamment lorsqu'elles ont été dessinées par le Bernin. Rome possède aussi des lieux de culte « français » qui ont été fondés par les pèlerins qui venaient sur la tombe des apôtres, au premier desquels la Trinité-des-Monts et Saint-Louis-des-Français.

Une vision pour le monde

La délégation donnée par Jésus à Pierre de gouverner son Eglise est une préoccupation quotidienne du pape et des évêques qui l'assistent dans cette mission. Le Vatican est le centre cognitif de la théologie, de la philosophie catholique, et derrière ses murs vénérables, s'élabore chaque jour, mais pour les temps futurs, un projet pour le monde. L'Eglise catholique, dont on dit qu'elle traverse une crise, ne regroupe pas moins du sixième des êtres humains. Ses textes sociaux majeurs, depuis plus d'un siècle, ont largement contribué au respect des individus, de leurs droits, de leurs libertés, tout en proposant une ligne de vie, certes exigeante, mais dont l'Eglise est certaine qu'elle peut apporter la paix aux personnes et aux sociétés.



Jardins du Vatican.

© AUTHOR'S IMAGE

Argent

- **Monnaie.** L'euro.

Le Vatican en bref

- **Nom du pays :** Etat de la cité du Vatican.
- **Capitale :** Cité du Vatican.
- **Superficie du pays :** 44 ha.
- **Frontières :** 3,2 km.
- **Pays frontalier :** République italienne.
- **Latitude :** 41 54 N.
- **Longitude :** 12 27 E.
- **Langue officielle :** latin, mais les langues internationales comme l'italien, le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais sont les langues usuelles.
- **Chef de l'État :** Sa Sainteté, le pape Benoît XVI.

- **Chef du gouvernement :** Son Eminence, le cardinal Giuseppe Bertello, président du gouvernement et président de la Commission pontificale de l'Etat de la Cité du Vatican (nommé en octobre 2011).

- **Nature de l'État :** monarchie absolue.

- **Nature du régime :** monarchie constitutionnelle élective à vie.

- **Population :** 450 personnes possédaient la citoyenneté vaticane au 31 décembre 2011.

- **Religion :** 100 % de catholiques.

- **Chômage :** 0 %.

Téléphone

- **Code international :** 00.

- **Codes pays :** France : 33 • Italie : 39.

- **Indicatif du Vatican :** 06.

Drapeau, blason et hymne de l'État de la cité du Vatican

Le drapeau de l'Etat de la cité du Vatican est constitué de deux champs divisés verticalement, un jaune vers la hampe et l'autre blanc, ce dernier portant la tiare et les clés. De traités d'héraldique comme celui de Jérôme de Bara publié en 1581, on apprend que les deux métaux, l'or et l'argent que représentent ici le jaune et le blanc, ne peuvent être superposés. C'est donc une exception qui est faite ici comme le sont les armes de Jérusalem. L'or est le métal de la foi, de la force et de la confiance, l'argent est le métal de l'espérance.

Deux des trois vertus théologiques sont donc signifiées dans la bannière pontificale. Les clefs représentent la délégation que le Christ a donné à Pierre pour gouverner son Eglise, tandis que la tiare symbolise la triple fonction que les papes ont sur terre : « père des rois, recteur du monde, vicaire du Christ ». Le blason est « de gueules à deux clefs passées en sautoir, l'une d'or, l'autre d'argent, liées de gueules, surmontées d'une tiare d'argent à triple couronne d'or ». La clef d'or symbolise le pouvoir spirituel et la clef d'argent le pouvoir temporel ; le cordon qui les réunit signifie le lien qui existe entre les deux pouvoirs exercés par le souverain pontife. Il est surtout d'usage de reproduire les armoiries du pape régnant plutôt que les armes du Saint-Siège. Les armes pontificales sont alors surmontées de la tiare et les deux clefs d'or et d'argent sont apposées derrière l'écu, en sautoir. Lorsque l'on représente les armes d'un pape décédé, on retire les clefs, celles-ci symbolisant le pouvoir de juridiction qu'il a de son vivant. La définition du drapeau et du blason de l'Etat de la cité du Vatican a été faite avec les accords du Latran, en 1929. Auparavant, comme dans beaucoup d'Etats européens, les armes personnelles des papes, en tant que souverains, étaient les armes des Etats Pontificaux.



- **Quant à l'hymne, nommé « Marche pontificale »**, il s'agit d'une création de Charles Gounod (mort en 1893), qui n'a été désigné que le 16 octobre 1949. La « Marche » a été entendue pour la première fois par un pape, Pie IX, le 11 avril 1869. Créé sans paroles, c'est le compositeur Antonio Allegra qui va lui en donner en 1950 ; elles sont en italien et non pas en latin.

► **Pour appeler de la France vers un numéro fixe italien** : 00 39 + indicatif de la ville + numéro (pour appeler Rome, faites le 00 + 39 + 06 + numéro à un nombre de chiffres variable).

► **Pour appeler de la France vers un numéro de portable italien** : 00 39 + numéro de portable (commençant généralement par un 3).

► **Pour appeler la France de l'Italie** : 00 + 33 + indicatif de la ville sans le 0 initial.

► **Pour appeler d'une province à l'autre** : indicatif complet de la province + numéro.

► **Coût du téléphone** : 0,23 €/min et une réduction de 40 % de 19h à 8h du matin. Vers les cellulaires : 0,40 €/min. Vers la France : 0,50 €/min.

► **De nombreuses cartes téléphoniques prépayées** (carte *internazionali prepagate*) permettent d'appeler l'étranger à des prix défiant toute concurrence (disponibles à partir de 5 € dans les environs de la gare Termini et dans presque tous les bureaux de tabac). Elles évitent les mauvaises surprises de retour en France à la réception de la facture du portable, ou à la fin du séjour quand il faut quitter l'hôtel. Toutefois, il faudra faire attention à leur date d'expiration.

► **Cabines téléphoniques** : des cartes de 3 €, 6 € et 10 € sont vendues dans les débits de tabac, bureaux de poste, kiosques à journaux. Il existe cependant encore quelques cabines à pièces près de la gare de Termini, dans certains bars ou hôtels et quelques stations de métro.

► **Attention**, si vous achetez une carte de téléphone Telecom Italia, vous devez, avant votre premier appel, détacher le coin perforé situé en haut de la carte.

► **Numéros utiles**. Carabiniers : 112 • Police : 113 • Pompiers : 115 • Premiers secours : 118 • Sécurité routière : 116.

Décalage horaire

Aucun. Même changement d'heure en hiver et en été qu'en France. GMT + 1 heure.

Formalités

Il n'y a pas de visa à obtenir pour entrer dans l'Etat de la cité du Vatican, sinon en posséder un pour le séjour en Italie. L'entrée de la basilique Saint-Pierre, en tant que lieu de culte, est gratuite.












Climat

Située à une trentaine de kilomètres de la mer, Rome bénéficie d'un climat extrêmement doux. Les températures hivernales ne tombent pas en dessous de 0 °C et, pendant les mois les plus froids, approchent les 5 °C. Durant les mois d'hiver, prévoyez tout de même un manteau chaud. En revanche, en été, les températures peuvent atteindre les 35 °C.

Saisonnalité

Les saisons les plus agréables pour visiter Rome sont le printemps et l'automne. En effet, dès le mois d'avril, les températures sont clémentes. Les mois de septembre et octobre sont également très indiqués et vous permettront même, si vous en avez envie, de combiner votre séjour à Rome avec une journée à la mer.

Cependant, si vous n'aimez pas les foules, essayez d'éviter les mois d'été, Noël et Pâques (pendant la semaine sainte, l'afflux de fidèles est très important dans toute la ville) et préférez plutôt les saisons intermédiaires. Notez que pendant la quinzaine d'août, la ville est désertée par ses habitants à cause de la canicule, mais elle reste une des destinations favorites du tourisme international. Enfin, dernière remarque : les hôtels considèrent les mois de mars à octobre comme des périodes de haute saison.

Rome											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
											
5°/11°	5°/13°	7°/15°	10°/19°	13°/23°	17°/28°	20°/30°	19°/30°	17°/26°	13°/22°	9°/16°	6°/13°



Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone

32 64

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

Idées de séjour

Le voyage vers le Vatican peut s'inscrire dans deux cadres qui ne sont pas incompatibles : un pèlerinage ou une visite touristique. Un pèlerin s'accorde bien un peu de temps de loisir et un touriste est touché par la magnificence des lieux parfaitement en accord avec le concept cher à Jules II : le Vrai, le Bien, le Beau. Les deux idées de séjour proposées sont donc les mêmes, car si les motivations diffèrent, les lieux demeurent les mêmes.

Séjour court : un week-end *ad limina apostolorum* (sur la tombe des apôtres)

Il est possible de se donner un premier aperçu du Vatican en deux jours. Les lignes aériennes permettent d'arriver le vendredi soir ou très tôt le samedi matin, et de repartir le dimanche soir, alors que sur la place Saint-Pierre ne brille plus que la lampe du bureau du troisième étage du palais apostolique : le bureau du pape.

► **Jour 1.** Les musées du Vatican étant fermés le dimanche, c'est donc le samedi qu'il faut s'y rendre. A 7h, vous êtes devant la porte des musées, avec un bon livre et de la musique, car vous allez attendre l'ouverture à 8h30. C'est le prix à payer pour éviter une file d'attente de plus de 500 m. Faites alors le tour complet proposé dans le chapitre « Visiter », et coupez votre visite par un déjeuner pris au restaurant des Musées. Vous pouvez d'ailleurs ne pas visiter le musée Pio-Clementino le matin et le réserver pour l'après-midi, avec la pinacothèque, le musée grégorien profane, le musée Pio-chrétien et le musée missionnaire ethnologique. Ceci vous permettra de prendre votre temps dans les chambres de Raphaël et à la chapelle Sixtine le matin. Vous pouvez rester jusqu'à 18h dans les musées, alors profitez-en ! Le soir, malheureusement, le quartier du Vatican n'est pas le plus animé de la ville. Il faut soit rester sur la même rive et déguster un restaurant romain dans le quartier du Trastevere, soit vous rendre sur l'autre rive du Tibre, par exemple du côté du Campo Fiori.

► **Jour 2.** Le lendemain matin, vous pouvez commencer la journée par une visite du château Saint-Ange, ancienne propriété des papes, et admirer les fondations antiques du bâtiment principal qui abrite le mausolée de l'empereur Hadrien. Sur les toits, le lever du

soleil sur Rome est splendide et, à l'ouest, vous avez une vue admirable sur la place et la basilique Saint-Pierre reliées au château par le *passetto*. Vous avez alors deux possibilités, selon que vous assistez à la messe de 10h30, dans la basilique, dans l'abside de la chaire de Saint-Pierre. Si vous participez à l'office, vous en sortirez à 11h45, juste à temps pour attendre, avec la foule, place Saint-Pierre, l'angélus présidé par le pape, de sa fenêtre. Cela dure une trentaine de minutes. Après quoi vous pouvez vous restaurer dans les environs. Après le déjeuner, retournez dans la basilique pour y visiter les trois nefs, les absides, et le musée historique et artistique de Saint-Pierre. Ensuite, montez au sommet de la coupole, pour admirer les jardins tels qu'ils sont décrits dans le chapitre « Visiter », et terminez votre visite par la crypte des papes, où est notamment enseveli Jean-Paul II. Vous sortirez de la cité du Vatican par l'Arc des Cloches, salué par des gardes suisses pontificaux, ce dont vous aviez toujours rêvé. Si vous ne participez pas à l'office, montez sur la coupole et visitez la crypte des papes ensuite. Mais, surtout, assistez à l'angélus, qui est un grand moment de joie, même pour les non-croyants. L'après-midi, vous pouvez vous rendre soit dans les deux basiliques majeures de Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure, soit du côté de La-Trinité-des-Monts.

Séjour long

En quatre ou cinq jours, vous pouvez avoir un aperçu très complet du Vatican et de la Rome chrétienne. Il faut seulement savoir que le dimanche n'est pas un jour de visite au Vatican, car les musées et la nécropole préconstantinienne sont fermés.

► **Jour 1.** La basilique de l'apôtre Pierre. Vous aurez préalablement réservé votre visite de la nécropole pré-constantinienne, selon les indications du guide, pour en suivre la visite guidée de 9h. C'est finalement une bonne façon de commencer en vous rendant au plus près de la tombe du prince des apôtres. A 10h30, surpris de ce que vous venez de voir, vous arpentez la place Saint-Pierre et admirez la colonnade du Bernin, avant d'entrer dans la basilique. Dans la basilique, vous parcourez aussi le petit musée historique et artistique de Saint-Pierre, qui se trouve dans la sacristie.

En fonction de votre faim, vous sortez dans le quartier pour déjeuner, ou vous continuez. Il reste à monter sur la coupole et contempler les jardins, et à visiter la crypte des papes : vous préférez d'abord déjeuner, n'est-ce pas ? Le soir, Rome est à vous !

► **Jour 2.** Les musées du Vatican. Faites à présent le tour complet proposé dans le chapitre « Visiter », et coupez votre visite par un déjeuner pris au restaurant des Musées. Visitez le musée Pio-Clementino l'après-midi, avec la pinacothèque, le musée grégorien profane, le musée Pio-chrétien et le musée missionnaire ethnologique. Ceci vous permettra de prendre votre temps dans les chambres de Raphaël et à la chapelle Sixtine le matin. Rappelez-vous : vous avez jusqu'à 18h. Le soir, Rome est de nouveau à vous ! Si vous avez encore un peu de courage, vous pouvez faire une promenade tout à fait originale : le tour des remparts de la Cité en remontant à gauche de la sortie des musées pour revenir place Saint-Pierre. Vous verrez, entre autres, le portail ferroviaire.

► **Jour 3.** Les basiliques majeures et mineures et les catacombes. Le matin, vous vous rendez à Sainte-Marie-Majeure, édifiée sur l'Esquilin, puis descendez à pied l'avenue Giacomo Leopardi pour vous rendre à Saint-Jean-de-Latran. Vous visitez cette autre basilique majeure qui se trouve être la cathédrale de Rome, ainsi que son baptistère. Vous pouvez alors, mais à heure fixe, visiter le musée

historique du Vatican, en utilisant votre billet acheté la veille aux musées du Vatican. Il se trouve au premier étage du palais apostolique du Latran. Il est possible de trouver un restaurant sympathique rue San Giovanni in Laterano, et de visiter la basilique mineure de Saint-Clément, après un café macchiato. Du côté nord de Saint-Jean-de-Latran, prenez un bus qui vous conduit *via Appia Antica* et visitez les catacombes, notamment celles de Sainte-Domitille.

► **Jour 4.** Le château Saint-Ange et les églises de la Renaissance et du baroque italien. Commencez votre journée par la visite du château Saint-Ange, dont nous avons déjà parlé. Empruntez le pont San Angelo pour rejoindre le cours Victor-Emmanuel II. De droite et de gauche, vous verrez de nombreuses églises, avant d'arriver place Navone et ensuite place du Panthéon. Offrez-vous un tour charmant dans ces quartiers avant de rejoindre la place d'Espagne par la rue Dei Condotti. Vous pouvez déjeuner dans un des restaurants de ce quartier et monter ensuite les escaliers pour visiter l'église de La-Trinité-des-Monts, qui appartient aux Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette, et le nouveau musée de la Propaganda Fidei. Vous pouvez alors vous rendre jusqu'au palais du Quirinal par la rue des Quatre-Fontaines et entrer dans l'église San Andrea. De là, vous rejoignez la piazza Venezia et le cours Victor-Emmanuel II. Vous pouvez dîner agréablement au Campo di Fiori.



Basilique Santa Maria Maggiore (Sainte-Marie-Majeure).

DÉCOUVERTE



Place Saint-Pierre.

© AUTHOR'S IMAGE -
PHILIPPE GUERSAN

Le Vatican en 50 mots-clés

Académie

Le Saint-Siège possède plusieurs académies pontificales aux mandats variés. Les trois académies des sciences, des sciences sociales et de la vie ont été citées par la constitution *Pastor Bonus* du 28 juin 1988, dans laquelle le pape définissait la nouvelle organisation de la Curie romaine. Elles ont reçu une mission de recherche et de dialogue dans leurs domaines propres. Leurs membres n'ont pas à être catholiques, ils peuvent ne professer aucune religion. L'académie pontificale ecclésiastique, dont les bâtiments se trouvent non loin du Panthéon, est l'école diplomatique du Saint-Siège, où sont formés les futurs nonces apostoliques.

Ange

Ce sont les créatures du monde invisible, qui glorifient Dieu et qui servent sa volonté. Un ange parmi les plus grands, l'archange Gabriel, annonce à Marie qu'elle va mettre le Sauveur au monde. Les hiérarchies d'anges et leurs noms divers, comme les séraphins ou les chérubins, ne relèvent pas du dogme catholique. Au Vatican, et notamment sur la voûte de la chapelle Sixtine, les anges joufflus et callipyges sont parmi les moins sages de la Création, mais les plus drôles aussi.

Angélus

C'est une prière populaire qui se récite trois fois par jour, le matin, à midi et le soir. Les cloches des églises sonnent pour le rappeler, à 7h, à midi et à 19h. Elle se décline en trois phases, dont la première débute par : *Angelus Domini nuntiavit Mariae*, soit : l'ange du Seigneur porta l'annonce à Marie. C'est une dévotion spéciale à l'Annonciation, quand Marie apprend qu'elle va mettre au monde le Sauveur. Le pape la célèbre avec les fidèles rassemblés place Saint-Pierre, tous les mercredis et dimanches à midi, dans une ambiance toujours très festive.

Anneau

Avec la croix pectorale, c'est l'insigne de dignité le plus porté dans les couloirs du Vatican. Le pape a deux anneaux : le premier,

épiscopal, qu'il porte en tant qu'évêque de Rome ; le deuxième, du Pêcheur, qui sert à sceller les plis pontificaux, qu'on avait l'habitude de briser à la mort du pontife. Depuis Paul VI, le pape porte un anneau simple. Les cardinaux portent un anneau d'or que leur remet le pape, avec à l'intérieur les armes du souverain régnant. Les évêques et abbés ont eux aussi le droit de porter cet insigne. Bien que l'usage soit de porter de l'or, les anneaux sont parfois ornés d'une pierre. Il n'est plus requis de baiser les anneaux, fut-ce celui du pape.

Apôtre

Les douze compagnons du Christ portent le nom d'apôtre, du grec *ΑΠΟΣΤΕΛΛΕΙΝ*, qui veut dire « envoyé ». Deux d'entre eux, Pierre et Paul, dans leur pérégrination méditerranéenne, arrivent à Rome. Ils y subissent le martyre au nom de leur foi ; le premier est crucifié la tête en bas, par déférence envers le Christ, l'autre est décapité, en vertu d'un privilège accordé aux citoyens romains. Pierre fonde la communauté chrétienne de Rome que l'on qualifie dès lors d'apostolique. Il en est ainsi du siège du pape, qui succède à celui que l'on appelle le prince des apôtres. Tous les cinq ans, chaque évêque doit rendre une visite *ad limina apostolorum* au souverain pontife, c'est-à-dire « sur la tombe des apôtres », Pierre et Paul.

Atelier

L'Etat de la Cité du Vatican possédait une autonomie énergétique assurée par une centrale électrothermique. La consommation électrique est aujourd'hui alimentée par le réseau italien. L'eau vient aussi du réseau national de l'Etat voisin. Néanmoins, le Vatican possède beaucoup d'ateliers destinés à la mécanique, à la menuiserie. Ils dépendent de la direction des services techniques.

Au sein des musées du Vatican, de nombreux ateliers de restauration d'art veillent sur la bonne santé des peintures, sculptures, boiseries et mosaïques. Enfin, le service des fleurs est chargé de la décoration des

bureaux du gouvernorat, de la Curie, du palais pontifical et de la basilique Saint-Pierre au moment des célébrations.

Audience

Les pèlerins et visiteurs du Saint-Siège peuvent avoir la chance de voir le souverain pontife lors de l'audience générale du mercredi, dans la salle Paul VI, qui accueille 7 000 personnes. Des groupes plus restreints sont parfois reçus dans la salle Clémentine, dans le palais apostolique. Les chefs d'Etat et ambassadeurs sont accueillis dans la bibliothèque du pape, salle plus austère que la grandiose salle Clémentine. L'été, ou lorsque le pape se repose, il reçoit à Castel Gondolfo. Le Saint-Père remet alors différents présents à ses visiteurs, des médailles commémoratives ou des chapelets.

Autel

C'est le meuble majeur d'une église, la table autour de laquelle on se rassemble pour célébrer la liturgie de l'Eucharistie. Empruntant au vocable antique, l'autel est la pierre du sacrifice, celui du Christ mort pour le salut des hommes. Selon le rite tridentin (du concile de Trente, au XVI^e siècle), l'autel était orienté de telle manière que le célébrant tournait souvent le dos aux fidèles ; il symbolisait le pasteur qui conduisait le troupeau vers le Berger. Depuis le concile Vatican II (1962-1965), l'autel est placé entre le prêtre et le peuple de Dieu ; un dialogue est instauré autour de la table de célébration. Dans la basilique Saint-Pierre, un baldaquin surmonte l'autel, à l'image des églises byzantines ; c'est un signe de déférence pour le mystère eucharistique qui va s'y réaliser.

Automobile

Où sont passés les carrosses et les chaises à porteur qui faisaient le faste des papes d'antan ? Les carrosses sont exposés dans une partie du musée du Vatican qui porte leur nom, à côté des premières voitures du Saint-Père. La *Sedia Gestatoria* qu'a encore utilisée Jean-Paul I^{er}, n'a plus de bras pour la porter. Quelle perte quand on pense à Paul VI coiffé de la tiare, sur la chaise en velours rouge de Léon XIII, sous un dais de même couleur, entouré des camériers qui agitaient les flabelli en plumes d'autruche... A leur place, depuis Jean XXIII, c'est Mercedes qui fournit les chevaux du pontife. Une classe G pour la papamobile, et des classes M et S pour les voitures officielles.

Basilique

Le mot latin *basilica*, ou « lieu public », désigne des églises particulières. Il y a cinq basiliques patriarcales à Rome, dédiées aux cinq patriarches latins. Saint-Pierre est assignée au patriarche de Constantinople ; Saint-Jean-de-Latran au patriarche d'Occident, le pape ; Sainte-Marie-Majeure au patriarche d'Alexandrie ; Saint-Paul-hors-les-Murs au patriarche d'Antioche ; Saint-Laurent-hors-les-Murs au patriarche de Jérusalem. Saint-Laurent n'est pas une basilique majeure. Les basiliques majeures possèdent toutes une porte qui n'est ouverte que pendant l'Année sainte. Les basiliques mineures sont des églises qui sont honorées d'une dignité particulière, en raison de leur histoire ou du saint auquel elles sont consacrées.

Bible

C'est le livre saint sur lequel se fonde la religion chrétienne, constitué de soixante-treize ouvrages différents. L'Ancien Testament, dont la division des Septante (écrite à Alexandrie de 250 à 215 av. J.-C.), a été adoptée par l'Eglise catholique ; il comporte une annonce messianique que le Christ vient accomplir. Le Nouveau Testament décrit la vie du Messie grâce aux quatre Evangiles, ainsi que les premiers temps de la nouvelle religion, avec les Actes des Apôtres et les Epîtres. Saint Jean est l'auteur du dernier livre, l'*Apocalypse*, qui donne une révélation sur la fin des temps.

Cardinal

Ceux que la tradition nomme les « princes de l'Eglise » apparaissent au VII^e siècle, pour aider le souverain pontife dans la gestion de la Curie romaine ; ils sont donc naturellement des résidents de la Ville éternelle. Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que leur collège élit le pape, quand ils se réunissent en conclave. Ils sont créés cardinaux lors d'un consistoire, et leur fonction ne correspond pas à un ordre mais à une dignité. La majorité d'entre eux travaille dans les Dicastères de la Curie. Plusieurs cardinaux ont des fonctions spécifiques : à la mort du pape, le cardinal camerlingue gère la vacance du siège avec le Collège cardinalice ; le cardinal doyen préside le conclave.

Chapelle

Le Vatican possède quelques-unes des chapelles les plus remarquables du monde chrétien. La chapelle Nicoline, commandée par Nicolas V, a été délicieusement décorée par Fra Angelico.

La chapelle Sixtine a été peinte par sept peintres différents dont le dernier, Michel-Ange, lui a donné son extraordinaire lyrisme. Les chapelles Pauline et Polonaise sont réservées au pape, dans ses appartements pontificaux.

Chef-d'œuvre

Le pape Jules II, qui succède aux Borgia, est le fondateur du premier des musées du Vatican, qu'il place dans la cour du Belvédère, en 1506. Les pièces antiques acquises à l'époque sont encore exposées dans les musées actuels : le *Laocoon*, l'*Apollon*, la *Vénus Felix*, le *Tibre* et le *Tigre*. Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de neuf musées, quatre galeries et autant d'autres parties qui le constituent. Le musée du Trésor de Saint-Pierre, dont l'entrée se trouve dans la basilique, ne dépend pas des musées du Vatican. Cependant les chefs-d'œuvre du Saint-Siège ne sont pas seulement les objets, mais les bâtiments sacrés et profanes, les murs ornés. Le Vatican est un chef-d'œuvre en soi.

Chœur

« Laudate eum in tympano et choro, laudate eum in chordis et organo ! » Si le psaume 150 fait plutôt référence aux danses interprétées pour le Nom du Seigneur, les chœurs actuels sont composés de chantres. Ceux qui se produisent lors des célébrations présidées par le pape ou par un cardinal, appartiennent à la chapelle pontificale de musique Sixtine, créée par saint Grégoire le Grand. Ils prennent place dans le chœur de l'église, cette partie réservée aux prêtres qui célèbrent la messe et à ceux qui les assistent.

Conclave

Les cardinaux sont réunis dans un lieu fermé « avec une clef », ou *cum clave*, depuis une Constitution pontificale promulguée en 1274. Le scandale de l'élection de Grégoire X, qui mit plus de trois ans avant de trouver un achèvement – le souffle de l'Esprit Saint n'était pas assez puissant – conduisit le nouveau pape d'alors à prendre cette décision draconienne d'enfermer les électeurs du pontife. Il l'assortit d'un règlement selon lequel les vivres devaient être réduites au bout de trois jours et limitées à du pain et de l'eau dès le huitième jour. Cette règle permettait aussi de se prémunir des influences extérieures, notamment celles des monarques. Aujourd'hui, il n'est toujours pas permis aux cardinaux de communiquer avec l'extérieur, et la règle d'élection du pape a

été mise à jour par la Constitution apostolique *Universi Dominici Gregis* du 22 février 1996, signée de Jean-Paul II.

Confession

La grotte qui héberge la tombe de l'apôtre Pierre, ou plutôt qui la surplombe, porte le nom de Confession, non pas que celui-ci eût admis quelque faute à cet emplacement, mais parce que son martyre a été l'aveu ultime de sa foi dans le Christ, que sa mort a eu lieu avec foi, ce que veut dire « confession ». C'est à l'architecte Maderno que l'on doit la double révolution qui conduit à cette excavation. En 1954 y ont été découverts les ossements d'un homme très particulier, couvert d'un manteau de pourpre. Ils provenaient d'une tombe située juste au-dessous de la Confession. L'Eglise catholique a proclamé qu'il s'agissait des reliques de saint Pierre. Il revient à chacun, aujourd'hui, selon les convictions qui l'animent, de faire sa propre confession et de reconnaître ou non que « Pierre est là ».

Citoyenneté

Seules quelque quatre cent cinquante personnes possèdent la citoyenneté vaticane. Ce statut s'obtient dans le cadre d'une fonction exercée pour l'Etat de la Cité du Vatican ou pour la Curie romaine, et se perd avec la fin de la mission assignée par le souverain pontife. C'est d'ailleurs le gouvernement de l'Etat qui est responsable de la gestion de cette citoyenneté, mentionnée dans les accords du Latran de 1929. Les fidèles catholiques, au nombre de 1 milliard 181 millions selon l'*Annuaire pontifical 2011*, bien que spirituellement dépendant du Saint-Père, ne peuvent prétendre à la nationalité vaticane qui les exonérerait de leurs obligations envers l'Etat dont ils sont les citoyens ou sujets.

Croix

Le sacrifice du Christ sur la croix, immense par la souffrance du supplice et transcendant par la force de la Rédemption, a inspiré aux chrétiens leur signe de ralliement. Si le Messie demande à ses disciples d'aller baptiser le monde « au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint », ce n'est que par la suite que la croix et cette formule seront associées. On se signe ou l'on bénit avec la main droite, héritage d'une tradition où la main gauche (*sinistra*) était déconsidérée. La croix n'a pas toujours représenté le Christ dans la douleur, et c'est au VII^e siècle que cette image forte a su s'imposer.

Curie

L'Empire romain donnait ce nom à la fois à ses divisions administratives et au Sénat. L'Eglise catholique a conservé ce terme latin pour désigner son administration centrale, la Curie romaine, et ses administrations déléguées, les Curies diocésaines. La Constitution *Pastor Bonus* a rappelé quelles étaient les tâches de la Curie romaine et a établi les missions respectivement confiées à chaque dicastère, c'est-à-dire à chaque subdivision de la Curie, composée de la Secrétairerie d'Etat, des neuf congrégations, des douze Conseils pontificaux, des trois Tribunaux, des trois services administratifs et des autres organismes et institutions rattachés. La Curie romaine est souvent critiquée, mais il en est de même de toute administration, et ce sont à peine plus de 2 000 personnes qui œuvrent à Rome au gouvernement de l'Eglise universelle : un tour de force impressionnant !

Dôme

La coupole de la basilique Saint-Pierre est la plus haute de Rome. Dessinée par Michel-Ange, elle a été commencée en 1547. Avant de mourir, l'artiste a pu en réaliser le tambour ; c'est son élève, Giacomo Della Porta, qui va en achever l'élévation. La coupole mesure un peu plus de 136 m, en comptant son lanternon haut de 17 m. Sous la coupole, les quatre pendentifs représentent les quatre évangélistes. L'entablement de la coupole reprend les paroles du Christ à Pierre : *Tu es Petrus et super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam*, c'est-à-dire « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. »

Encens

La précieuse résine a toujours servi d'offrande aux divinités. Ce beau symbole demeure dans la liturgie catholique qui s'inspire du psaume 140 : « Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains, comme l'offrande du soir. » Les encens utilisés dans les églises se déclinent en gammes et parfums variés. L'un des plus subtils est l'encens pontifical, mélange d'oliban, de myrrhe, de benjoin et de storax. C'est d'ailleurs le benjoin qui, de tous ces composants, produit le plus de fumée lorsqu'il se consume dans les encensoirs qui se balancent sous les voûtes des basiliques romaines, grâce à la dextérité des thuriféraires de Sa Sainteté.

État

Le traité du Latran, signé le 11 février 1929, a mis un terme aux fortes dissensions qui envenimaient les relations entre la nouvelle nation italienne et l'Eglise catholique, privée des Etats pontificaux depuis 1870. Par ailleurs, le traité a donné un statut international à l'Etat de la Cité du Vatican, dont le chef est le souverain pontife, monarque absolu mais élu par ses pairs. Le gouvernement de l'Etat est confié à un cardinal appelé président du gouvernement. Il ne faut pas confondre l'Etat du Vatican avec la gestion de l'Eglise universelle, toujours dirigée par le pape, assisté en cela du secrétaire d'Etat, qui est son principal collaborateur dans cette tâche.

Gentilhomme

Les gentilshommes de Sa Sainteté sont des laïcs chargés d'aider le pape lors des réceptions protocolaires. Ils sont principalement choisis parmi l'aristocratie romaine. Vêtus d'un frac et d'un gilet noir, d'une cravate blanche, ils portent leurs différentes décorations, de même qu'un collier à triple chaîne d'or auquel est suspendu l'insigne de leur dignité, les clefs et la tiare papales. Il ne faut pas les confondre avec la noblesse romaine, que Paul VI a dissoute en 1967 en tant que corps social de l'Eglise. Depuis la même époque, le souverain pontife donne rarement des titres nobiliaires ; la noblesse pontificale disparaît ainsi au fil des générations.

Héraldique

L'art du blason a un pan ecclésiastique qui est particulièrement visible à Rome, sur les églises de la ville notamment. C'est au retour des croisades que cet art va se développer en Occident, sans doute en copiant les écus ronds des Mamelouks. Le blason du pape est coiffé de la tiare et les clefs sont passées en sautoir derrière l'écu. Le blason d'un cardinal est surmonté d'un chapeau rouge (de gueules) d'où tombent cinq rangées de houppes de même couleur. Le blason d'un archevêque est coiffé d'un chapeau vert (de sinople) d'où tombent quatre rangées de houppes de même couleur ; un évêque n'a que trois rangées de houppes. Les primats passent une croix à deux traverses derrière l'écu. La crosse et la mitre sont désormais supprimées des attributs héraldiques. Une devise, placée sous la pointe de l'écu, vient souvent compléter le blason.

Jardins

Les jardins du Vatican sont largement visibles du lanterion du dôme de la basilique, encore faut-il avoir le courage d'y monter car, même en empruntant l'ascenseur jusqu'au sommet du tambour, il reste quelques marches à gravir. Le jardin est composé d'essences rares, de bois, de parterres de gazon, de fontaines constitués par les papes successifs, notamment pendant la période où le souverain pontife se sentait prisonnier dans Rome, entre 1870 et 1929. On peut y accéder une fois par semaine en hiver, et trois fois par semaine en été, en ayant fait une demande spéciale dans le grand hall d'entrée des musées du Vatican.

Latin

La langue de l'Empire romain, qui pendant des siècles a été aussi la langue de l'érudition et de l'enseignement universitaire, est restée la langue officielle de l'Eglise universelle. Même si les langues vernaculaires, c'est-à-dire locales, sont largement employées lors des discours des papes et autorisées lors des célébrations liturgiques depuis le deuxième concile du Vatican, tous les documents officiels sont rédigés dans cette langue respectable. Le latin n'est pas une langue morte au Vatican puisque le dictionnaire s'enrichit chaque jour de mots nouveaux, recensés dans le *Lexicon recentis Latinitatis*, que l'on trouve sur le site Internet du Saint-Siège.

Liturgie

C'est l'expression de la théologie célébrée dans la prière. La religion catholique y attache une grande importance, comme on peut le voir lors des grandes célébrations qui ont lieu à la basilique Saint-Pierre ou sur la place. Le concile Vatican II lui a consacré le premier de ses travaux, dans la Constitution *Sacrosanctum Concilium*. Toutes les cérémonies du pape sont préparées par le maître des célébrations liturgiques, qu'elles se déroulent à Rome ou ailleurs dans le monde.

Messe

C'est la célébration liturgique la plus importante pour un catholique. La liturgie de la Parole la commence par quatre lectures : un texte de l'*Ancien Testament*, un psaume, un texte du *Nouveau Testament* et la proclamation de l'*Évangile*. Après le symbole de la foi, le *Credo*, vient la liturgie de l'Eucharistie, qui est une action de grâce. Le pain

et le vin, durant la prière consécration, se changent symboliquement en « Corps et Sang du Christ » par le phénomène de la transsubstantiation. A ce mémorial de la Cène, les fidèles participent sous la forme de la communion. A la fin de la messe, ils sont envoyés dans le monde pour continuer à annoncer la Bonne Nouvelle.

Mule

Il ne s'agit pas d'un animal, comme s'est amusé à l'écrire Alphonse Daudet dans la célèbre « Mule du pape ». C'est le nom donné, depuis le XVI^e siècle, aux souliers du Saint-Père. Depuis le XIII^e siècle, l'usage prescrit que, dès son élection, le pape doit se chausser de souliers rouges. Si ces chaussures ont été de velours, de soie au cours des siècles, et si leurs couleurs ont varié selon les habits liturgiques portés, aujourd'hui les mules papales sont de cuir rouge sombre.

Nécropole

Si la foi catholique a admis de tout temps que la basilique Saint-Pierre avait été construite au-dessus de la tombe de Pierre, les siècles avaient effacé ce qu'il en était de l'endroit exact de la mémoire de chacun. Il s'est trouvé que Pie XI avait souhaité être enterré au plus près de la tombe pétrinienne. Mort à la veille de la guerre, en 1939, son successeur, Pie XII, demande alors que l'on creuse à cet effet autour de la galerie qui contourne la Confession. A la surprise des archéologues, au même niveau est découverte une nécropole utilisée de Néron à Constantin. Les fouilles permettent à Pie XII de déclarer, à Noël 1950, que la tombe de l'apôtre Pierre a été retrouvée. En 1954, on découvre des ossements d'un homme de 70 ans, parés de la pourpre impériale. En 1962, Paul VI annonce au monde que ce sont bien les ossements de saint Pierre et que les deux basiliques ont été construites exactement à la verticale du tombeau de l'apôtre.

Nef

La basilique Saint-Pierre de Rome est la plus grande église de la chrétienté, notamment grâce aux proportions de sa nef, née du génie de trois hommes, Michel-Ange, Maderno et le Bernin. La nef centrale est longue de 98 m, divisée en quatre arches monumentales, et sa largeur est plus petite au niveau du chœur qu'au niveau du narthex, pour des raisons de perspective. Sa voûte culmine à 23,80 m.



Galerie des cartes
géographiques.

© STÉPHANE SAVIGNARD



*Cortile della Pigna,
musée du Vatican.*

L'idée originelle de Michel-Ange était de laisser les piliers blancs, mais Maderno et le Bernin, pour donner une unité de décor à l'ensemble, vont travailler à les recouvrir de marbre, de médaillons, de chérubins et de colombes que l'on admire encore aujourd'hui.

Nimbe

C'est dans un halo de lumière aveuglante que, le jour de l'Ascension, le Christ disparaît aux yeux de ses apôtres. Il était déjà d'usage de représenter quelques divinités et empereurs de l'Antiquité avec un cercle de lumière coiffant leur tête. Ce nimbe a été conservé dans l'art chrétien, et le Christ et les saints sont couronnés d'une auréole dorée, le Messie ayant souvent un nimbe crucifère sur la tête. Dans la chapelle Sixtine, Judas porte aussi un nimbe, éteint, en grisaille. Le diabolon qui se tient derrière sa tête y est sans doute pour beaucoup.

Obélisque

La place, dessinée par le Bernin qui en élève aussi la double colonnade, accueille en son centre un magnifique obélisque d'un peu plus de 25 m de hauteur. C'est l'empereur Caligula qui le fait venir d'Égypte en l'an 40, et le place au centre d'un cirque qui sera terminé par Néron. L'axe du cirque était légèrement décalé vers le sud de l'axe de la basilique, et ses vestiges se trouvent dans la cour de l'église actuelle, au niveau de la quatrième arche de la nef. Le pape Sixte Quint le fait déplacer en 1586 et le transporte, à l'aide de 900 hommes et de 75 chevaux, vers le lieu qu'il occupe actuellement. En 1589, le même pape place à son sommet une boule contenant des reliques de la Vraie Croix.

Onction

Une silhouette vêtue d'une soutane filetée de pourpre flotte sur les marbres séculaires, une main se tend, l'améthyste portée à l'annulaire brille de mille feux, et, genou à terre, une deuxième silhouette s'incline devant la gemme cardinalice. Si l'onction ecclésiastique était un don du Saint-Esprit, on hésiterait entre la sagesse et la piété, qui s'exprimeraient par cette présence incomparable dont Eminences et Excellences rayonnent. Fellini, dans son *Roma*, de 1972, fait défiler des figures épiscopales et pontificales raides de *Deus ex machina*, marqué, sans doute, qu'il était, par les poses de Pie XII. L'onction d'aujourd'hui est plus simple, plus proche, et elle exprime souvent la tendresse que les

hommes d'Eglise éprouvent pour le peuple de Dieu dont ils ont la charge.

Ordre

Le sacrement de l'ordre peut être donné trois fois. La première fois est célébrée lors de l'ordination des diacres, c'est-à-dire de ceux qui se mettent au service. L'état diaconal peut être permanent, et il est alors souvent donné à des hommes mariés, ou bien il est temporaire, et il est alors donné à ceux qui se préparent à devenir prêtre. La deuxième fois est célébrée lors de l'ordination presbytérale et confère le sacerdoce à ceux qui le reçoivent ; ils deviennent alors prêtres. La troisième fois est célébrée lors de l'ordination épiscopale ; les prêtres ordonnés deviennent alors évêques. Le pape et les cardinaux ne reçoivent pas d'ordination. Les cardinaux sont créés, le pape est élu et intronisé.

Péché

Le Code de droit canonique de 1983 utilise peu le terme de péché dans ses 1752 canons. On y parle d'avantage de fautes. Le Catéchisme de l'Eglise catholique emploie beaucoup plus cette expression relevant du lexique théologique. L'origine du mot latin signifie « faire un faux-pas ». Les péchés des temps anciens étaient vécus et sanctionnés plus gravement qu'ils ne le sont aujourd'hui. La peur de Dieu n'est plus la même, sans doute à cause de l'intellectualisation de son peuple qui relativise plus la portée des actes de chacun. Pourtant, le sacrement de pénitence et de réconciliation demeure un moment unique de dialogue, de libération et de pardon, et l'Eglise pense que l'acte de repentance n'est pas un abaissement mais plutôt un grandissement de l'âme.

Pèlerin

Au XVI^e siècle, on recensait déjà plus d'un million de pèlerins par an qui se déplaçaient à Rome, afin de rendre hommage au prince des apôtres. Le pèlerinage à Rome n'est pas le seul de ces voyages spirituels que les catholiques peuvent entreprendre, aussi à Jérusalem, à Saint-Jacques de Compostelle, à Lourdes, à Fatima, à Czestochowa, ou dans des lieux plus simples. Ce sont des expériences inédites où se mêlent démarche de foi, effort physique, rencontre de milliers d'autres chrétiens, et qui ne laissent pas indifférent, à tel point que ceux qui prennent une fois dans leur vie le bâton de pèlerin ont tendance à ne jamais plus le lâcher.

Pontife

Là encore, c'est l'organisation romaine antique qui a inspiré la nouvelle Eglise chrétienne pour le choix de pontife suprême, titre porté par les papes. L'empereur de Rome était le premier des pontifes. En tant que garant du respect de la religion officielle, il avait l'autorité d'interdire la célébration de cultes nouveaux dans toute la juridiction impériale. *Primus inter pares*, « premier entre ses pairs », l'évêque de Rome, que l'on appelait autrefois le patriarche d'Occident, est devenu rapidement ce *Pontifex Maximus*, dont on voit partout la marque sur les bâtiments religieux et profanes de Rome, sous le sigle « Pont.Max. » qui suit le nom du pape.

Prélat

Le Code de droit canonique de 1983 prévoit deux prélatures. La première, territoriale, correspond à un territoire qui échappe à la juridiction d'un évêque, dirigée alors par un prélat. La deuxième, personnelle, répond à des besoins particuliers. Paul VI, dans son *motu proprio Pontificalis domus* de 1968, précise que des prélats d'honneur de Sa Sainteté peuvent être créés pour le besoin de la Maison pontificale, et que ces titres seront attribués aux prêtres qui aideront le Saint-Père dans des fonctions spécifiques. On les reconnaît à la soutane noire filetée de violet, mais ils ne portent pas de croix pectorale ou d'anneau, à la différence des évêques qui portent aussi la même soutane. Plus globalement, on donne aussi le titre générique de prélat à tous les dignitaires de l'Eglise.

Protocole

Le protocole du Saint-Siège a été considérablement allégé par Paul VI. Les titres glorieux qui agrémentaient bon nombre d'ouvrages plus ou moins littéraires avant ces réformes pontificales, appartenaient au passé. Citons quelques noms évocateurs d'un faste disparu : la Garde palatine d'honneur, la Gendarmerie pontificale, les gentilshommes des cardinaux, le majordome de Sa Sainteté, la noblesse romaine, les porteurs de la Rose d'or, les secrétaires des brefs aux princes. Seules les audiences privées destinées aux chefs d'Etat et aux ambassadeurs conservent une certaine étiquette, où officient les attachés d'antichambre, les gentilshommes de Sa Sainteté, sous le regard de la Garde suisse pontificale.

Publication

Le journal *Osservatore Romano* a été créé en 1851, dans la tourmente qui opposait le pape et les Etats pontificaux aux groupes nationalistes italiens. Il a servi à la diffusion de la position du Saint-Siège sur ses droits concernant ses Etats et comme relais des condamnations du courant moderniste de l'époque. Aujourd'hui, le journal continue de publier les positions officielles de l'Eglise, les discours politiques et spirituels, ainsi que les nominations dans les Curies romaine et diocésaines. Une très nouvelle orientation du journal lui permet maintenant de prendre des positions plus tranchées que par le passé. Le Saint-Siège publie aussi des ouvrages avec les Editions des Musées du Vatican, la Librairie éditrice du Vatican et les éditions de la Fabrique de Saint-Pierre. Le *Calendario Romano*, qui n'est pas vendu dans les boutiques du Vatican, n'est pas une initiative de l'Eglise, mais celle d'un photographe qui y présente, sur douze mois, des photographies d'accorts jeunes prêtres et séminaristes.

Radio

Le deuxième média du Saint-Siège a été demandé par Pie XI au Prix Nobel de physique, Guglielmo Marconi, qui a construit Radio Vatican et son émetteur à l'intérieur de la Cité. Le pape a ensuite confié la station à un prêtre, le père Giuseppe Gianfranceschi, qu'il a choisi pour sa formation de mathématicien et de physicien. C'est le 12 février 1931 que le Saint-Père inaugure la radio du Vatican en prononçant un discours enlevé : « Ciel, prête l'oreille, et je parlerai ; terre, écoute les mots que je vais prononcer. » (Deut 31,1.) Aujourd'hui, Radio Vatican transmet 78 heures d'émissions quotidiennes dans toutes les langues, dont le chinois. Ce média est essentiel pour le Saint-Siège, qui l'utilise comme moyen de mission et d'évangélisation. C'est la raison pour laquelle, bien que toujours déficitaire, ce poste budgétaire du Vatican est maintenu et constamment développé.

Salut

Les chrétiens professent que l'Incarnation, la mort et la Résurrection du Christ ont lavé l'humanité tout entière de la faute originelle et que Jésus-Christ est bien le Messie annoncé dans les Ecritures. C'est une proposition de salut car, au moment du jugement dernier, chaque individu, au nom de la liberté qui lui a été donnée par Dieu lors de la Création,

pourra choisir de suivre ou de refuser l'Amour de Dieu, de façon définitive. Le salut est primordial pour les chrétiens, qui y puisent leur foi, leur espérance et leur charité. Même le droit canonique, injustement accusé de raideur, conclut magnifiquement son code en rappelant que « la loi suprême est le salut des hommes. »

Soutane

Cet habit ecclésiastique est le plus porté au Vatican, où le clergyman composé d'un costume sombre et d'une chemise à col romain n'a pas beaucoup d'adeptes. Le pape porte une soutane de couleur blanche, celle des cardinaux est rouge, tandis que celle des évêques et des prélats est violette et, qu'enfin, celle des prêtres est noire. Les soutanes entièrement de couleur sont plutôt réservées aux offices liturgiques et aux manifestations officielles ; la soutane filetée est d'usage plus courant. C'est aussi un habit de chœur en usage parmi les laïcs, comme les séminaristes, les choristes ou les servants de messe, qui ne portent pas cet habit en dehors de ces fonctions spécifiques.

Suisse

Deux corps armés protègent le Saint-Siège : le corps de la gendarmerie qui dépend de l'Etat de la cité du Vatican et la Garde suisse

pontificale qui dépend du Saint-Siège et prête serment *ad personam* au pape. L'attachement de la Garde au souverain pontife remonte à 1506, alors que Jules II commande leur service à cent cinquante d'entre eux. Ils défendent Clément VII durant le sac de Rome, le 6 mai 1527, et cent quarante-sept gardes périssent alors. Cette date tragique a été choisie par la Garde Suisse pour le serment annuel des recrues. Pour intégrer ce corps, il faut être citoyen suisse, catholique, avoir entre 19 et 30 ans, avoir reçu un minimum d'éducation scolaire et présenter un comportement irréprochable, confirmé par les recommandations des évêques suisses.

Timbre

La Poste vaticane ne naît pas en 1929 avec la création du nouvel Etat, mais c'est bien entendu à partir de cette date que seront imprimés les timbres de l'Etat de la Cité du Vatican qui succèdent à ceux des Etats pontificaux. Le Saint-Siège frappe aussi des monnaies commémoratives en Euros depuis que l'Etat a rejoint la nouvelle zone monétaire en 2002. Les philatélistes et numismates sont friands de ces émissions particulières. Les pèlerins et touristes envoient leurs cartes et lettres du Vatican, pour le plus grand bonheur de leurs destinataires.



Garde suisse du Vatican.

Faire – Ne pas faire

Participer à la joie communicative

Il faut, au moins une fois, pendant le séjour, participer à la récitation de l'Angelus du dimanche, place Saint-Pierre à midi, ou à l'audience générale du mercredi, salle Paul VI ou sur la place aussi, à 11h. On comprend mieux alors l'attachement qu'éprouvent les catholiques pour leur pape. L'ambiance est à la fête, on est heureux de le voir, de l'entendre, de lui serrer la main. Ceci aide à comprendre l'homme qui est à la tête d'une Eglise qui compte 1 milliard 181 millions de fidèles. Ceux qui ont vu le pape souriant, tendre, ne s'y trompent plus.

S'habiller décentement dans une église

Les basiliques et les chapelles du Vatican – de même que les autres lieux de culte à Rome – sont des lieux consacrés, c'est-à-dire qu'une prière spéciale les a voués à Dieu. Pour leur visite, un habillement convenable est exigé : *decentum habitum* signifie « un habillement qui convient ». C'est pourquoi il n'est pas possible de s'y présenter légèrement vêtu et que la règle exige que les hommes se couvrent bras et jambes, tandis que les femmes se couvrent bras et cuisses. L'entrée des basiliques n'est possible qu'à condition de respecter cette règle.

Respecter le silence des lieux de culte

De même, il est demandé de respecter le silence dans les lieux destinés au culte. La magnificence de la basilique Saint-Pierre ne peut s'apprécier que dans deux circonstances auditives : le silence des lieux ou le chœur des anges. On trouve souvent un gardien à la porte de la chapelle qui héberge la présence réelle du Saint-Sacrement, afin de permettre à ceux qui veulent y prier de le faire dans le silence.

Vacance

La vacance du Siège apostolique est ce laps de temps très particulier durant lequel l'Eglise catholique n'a plus de chef. Jean-Paul II l'a codifiée dans la Constitution apostolique *Universi Dominici Gregis* du 22 février 1996. Il y est question des pouvoirs des cardinaux et de la Curie romaine pendant cette période, des funérailles du pape, des électeurs du conclave et de l'élection du nouveau pape. Cette Constitution a été appliquée à la mort du précédent pape et pour l'élection de Benoît XVI. En ce qui concerne les vacances du Saint-Père, la villa pontificale de Castel Gandolfo est la résidence habituelle des papes. Comme Jean-Paul II, Benoît XVI aime aussi les Alpes et particulièrement le Val d'Aoste.

Vertu

La théologie catholique dénombre sept vertus. Trois sont théologiques, c'est-à-dire qu'elles se réfèrent à Dieu lui-même : la foi, qui est essentielle à la croyance ; l'espérance, qui est liée à la rédemption ; et la charité en tant qu'Amour de Dieu, qui est donnée aux

hommes afin qu'ils en fassent usage envers l'ensemble de la Création. Quatre vertus cardinales les complètent : la prudence, qui aide le jugement ; la justice, qui dirige les actes ; la force, qui met en œuvre les décisions ; la tempérance, qui modère les emportements et les aliénations.

Vierge

C'est aussi par une mention de la Vierge Marie que les papes ont l'habitude de conclure leurs encycliques, lettres apostoliques, discours et oraisons. Marie occupe une place importante dans la foi catholique, surtout pour ses qualités exemplaires de mère du Christ, qui s'abandonne à la volonté de Dieu quand elle porte Jésus, quand elle voit son fils accomplir sa vocation pendant les trois années de sa prédication et, finalement, quand elle assiste à sa crucifixion et à sa mort.

Sainte Marie est un modèle de renoncement et de foi qui parle aux croyants, parce qu'elle aussi est du genre humain, et que malgré toutes ses souffrances, elle n'a jamais cessé d'avoir la foi.

Survol du Vatican

Géographie

L'Etat de la cité du Vatican s'étend sur une superficie de 44 ha, sur la rive ouest du Tibre, en plein centre de Rome, non loin de la via Aurelia Antica. Dans la ville, l'Etat possède aussi en pleine propriété, selon les accords du Latran :

► **La basilique Saint-Jean-de-Latran** et ses dépendances, dont le palais.

► **La basilique Sainte-Marie-Majeure** et ses dépendances.

► **La basilique Saint-Paul-hors-les-Murs** et le monastère attenant.

► **Le palais de Saint-Calliste**, près de Sainte-Marie-du-Transtevere.

► **Les édifices ex-conventuels de Rome** attenants à la basilique des Saints-Douze-Apôtres et aux églises de Saint-André della Valle et de Saint-Charles ai Catinari.

► **Les annexes et dépendances** des palais de la Daterie, de la Chancellerie, de la Propagande, place d'Espagne, le palais du Saint-Office et les immeubles adjacents, celui des Convertendi, place Schossacavalli, le palais du Vicariat, qui bénéficient de l'immunité diplomatique sans être partie du territoire du Vatican.

► **L'université grégorienne**, l'Institut biblique, l'Institut oriental, l'Institut archéologique, le Séminaire russe, le Collège lombard, les deux palais de Saint-Apollinaire et la Maison des exercices pour le clergé de Saint-Jean et Saint-Paul ne seront jamais assujettis à des servitudes ou à expropriation pour cause d'utilité publique.

► **L'Etat possède également la villa pontificale de Castel Gandolfo**, d'une superficie de 55 ha, située à 5 km au sud-est de Rome, au-dessus du lac d'Albano.

Depuis 1929, les propriétés de l'Etat de la cité du Vatican se sont multipliées, grâce à la sagacité de l'Administration pour le Patrimoine du Saint-Siège. Aujourd'hui, tous les immeubles longeant la voie de la Conciliation, trouée percée par Mussolini pour donner une perspective dégagée sur la basilique, appartiennent au Vatican. L'Etat s'agrandira-t-il bientôt de quelques hectares supplémentaires ?

Climat

Le climat de l'Italie du sud est agréable. A Rome, c'est un climat typiquement méditerranéen, c'est-à-dire chaud et sec, à la différence de la Lombardie et de son climat quasi continental. Si vous allez à Rome en été, sachez donc que la température frôle les 30 °C en moyenne, alors que le mercure n'indique que 10 ou 15 °C en hiver. D'une manière générale, les contrastes sont surtout prononcés entre les plaines et les montagnes.

Faune et flore

Les jardins du Vatican, que l'on visite sur rendez-vous à quelques moments précis de la semaine, possèdent une flore variée, riche de palmiers nains, d'un ceiba brésilien, de pins parasol. Les jardins de la villa de Castel Gandolfo contiennent toutes les espèces végétales qui conviennent à une villa aristocratique romaine, ce qu'était la villa Barberini.



© STEPHANIE SAIGNARD

Escalier à double hélice et sa verrière du musée du Vatican.

Histoire

HISTOIRE DE LA CHRÉTIENTÉ

En l'an 2000, l'Eglise catholique a fêté un jubilé commémorant 2 000 ans d'histoire, allant de la naissance du Christ aux temps actuels. Bien avant 1929, date de création de l'Etat de la cité du Vatican dans son format moderne, le Saint-Siège, l'Eglise catholique, sont marqués par une succession d'événements qui les ont façonnés. Il n'a jamais été simple pour les hommes d'appliquer les préceptes du Christ au sein d'une société telle que l'Eglise, et du chemin reste encore à parcourir. Toutefois, l'humanité de l'Eglise n'est pas une tare, comme on l'entend souvent dire. Il n'y a pas de honte liée à la nature humaine, surtout pour une religion comme le Christianisme qui annonce que Dieu le Fils s'est incarné, réellement et pleinement, et qu'il a connu l'ensemble de la vie humaine, de la naissance à la mort. C'est pour les hommes que le Christ s'est incarné, et c'est à un groupe d'hommes qu'il a choisis, malgré leur vulnérabilité, de confier la mission d'évangélisation. L'Eglise a conscience des erreurs qui ont parfois marqué son histoire. De nombreux gestes ont été faits au XX^e siècle pour les reconnaître et en demander pardon. Quand Paul VI rencontre Athénagoras, ce sont des siècles de rejet entre Chrétiens qui sont oubliés. Quand Jean-Paul II s'agenouille devant le mur des Lamentations à Jérusalem, il y glisse une prière majeure pour le dialogue interreligieux : « Dieu de nos pères, Vous avez choisi Abraham et ses descendants pour amener Votre nom aux nations : nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui dans le cours de l'histoire ont fait souffrir Vos enfants et nous demandons Votre pardon. » La doctrine de l'Eglise catholique est aujourd'hui moins fondée sur les idées platoniciennes et augustinienes qui ont trop opposé l'âme au corps, et donc la divinité à l'humanité. C'est dans l'histoire que Dieu a rencontré les Hommes et qu'il leur a révélé son message du Salut. L'Eglise catholique du XXI^e siècle assume donc son histoire et continue de l'écrire.

Les persécutions romaines

En moins de cinquante ans après la mort du Messie, les nouvelles communautés chrétiennes se sont implantées dans tout le nord

du bassin méditerranéen, jusqu'à Rome où arrivent Pierre et Paul. Paul est emmené à Rome à sa demande ; en effet, arrêté à Jérusalem et condamné par le sanhédrin (le tribunal suprême juif), il invoque sa qualité de citoyen romain pour être jugé par une juridiction impériale. Il arrive dans le Latium en 60 et meurt décapité en 68. Quant à Pierre, c'est en homme libre qu'il arrive à Rome, où il meurt crucifié, la tête en bas, au Mons Vaticanus, sous le règne de Néron, entre 64 et 67. Pourquoi, dans cet Empire romain formé d'une mosaïque de religions polythéistes, les chrétiens sont-ils persécutés ? La première action d'envergure menée contre les chrétiens est historiquement lancée par Néron, après le grand incendie de Rome en 64. L'empereur, accusé par ses citoyens d'être l'auteur du désastre dans la ville, répond que les chrétiens sont responsables et lance une série d'arrestations et de supplices au cours de laquelle périt Pierre.

Toutefois, le pluralisme religieux romain a des limites. La religion juive est acceptée par l'empire, de même que la secte chrétienne qui en est issue, mais un hommage doit être rendu à la personne de l'empereur. C'est ce que confirme une correspondance entre Pline le Jeune et l'empereur Trajan, alors que le fonctionnaire se trouve confronté aux chrétiens en Bithynie. « Ceux qui niaient être chrétien ou l'avoir été, s'ils invoquaient les dieux selon la formule que je leur dictais et sacrifiaient par l'encens et le vin devant ton image, que j'avais fait apporter à cette intention avec les statues des divinités, si en outre ils blasphémaient le Christ – toutes choses qu'il est, dit-on, impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens – j'ai pensé qu'il fallait les relâcher. D'autres, dont le nom avait été donné par un dénonciateur, dirent qu'ils étaient chrétiens puis prétendirent qu'ils ne l'étaient pas, qu'ils l'avaient été à la vérité mais avaient cessé de l'être, les uns depuis trois ans, d'autres depuis plus d'années encore, quelques-uns même depuis vingt ans. Tous ceux-là aussi ont adoré ton image ainsi que les statues des dieux et ont blasphémé le Christ. » (Lettre X, 96.) Il est exclu pour un chrétien de reconnaître un autre Dieu que la

Les États de l'Église

- ▶ **756** > Don au Saint-Siège par Pépin le Bref de la bordure de l'Adriatique et de la Pentalope italienne. Création des premiers Etats de l'Eglise.
- ▶ **774** > Don par Charlemagne du Bénévent et d'une partie de la vallée du Pô.
- ▶ **1077** > Don par la comtesse de Toscane de l'Ombrie, de Mantoue, de Parme et de Modène. Au milieu du XII^e siècle, seule Bologne restera possession de l'Eglise.
- ▶ **1274** > Les Etats de l'Eglise s'enrichissent du comtat Venaissin, après remise de ces terres par Philippe III le Hardi.
- ▶ **1348** > La reine Jeanne de Naples vend la ville d'Avignon au pape Clément VI.
- ▶ **1790** > La ville d'Avignon est reprise aux Etats de l'Eglise par la Révolution.
- ▶ **1798** > Dépossession temporaire des Etats de l'Eglise par les troupes françaises, lors de l'avènement de la République romaine.
- ▶ **1800** > Restitution à l'Eglise de ses Etats.
- ▶ **1807 à 1809** > Nouvelle dépossession des Etats de l'Eglise par Napoléon I^{er} qui les incorpore au royaume d'Italie et à l'Empire français.
- ▶ **1860** > Les différentes étapes de la réunification de l'Italie ont pour conséquence que les Etats de l'Eglise ne comptent plus que la Comarca, c'est-à-dire Rome et ses environs.
- ▶ **1867** > Défaite de Garibaldi à la bataille de Mentana et retour d'une garnison française envoyée par Napoléon III. Les Etats de l'Eglise résistent.
- ▶ **1870** > Entrée des troupes italiennes dans Rome (20 septembre), qui est proclamée capitale de l'Italie. Il n'y a plus d'Etats de l'Eglise. Le pape est confiné dans le palais du Vatican.
- ▶ **1871** > Publication de la loi d'indépendance d'action religieuse.

L'État de la cité du Vatican

- ▶ **1929** > Signature des accords du Latran (11 février) créant l'Etat de la Cité du Vatican.
- ▶ **1929** > Promulgation de 6 textes juridiques, dont la Loi fondamentale de la Cité du Vatican (7 juin).
- ▶ **1959** > Inscription par l'Unesco de l'ensemble du territoire du Saint-Siège au registre des biens culturels placés sous la protection de l'organisme international.
- ▶ **1967** > Réforme de la Curie romaine (15 août).
- ▶ **2000** > Promulgation de la nouvelle Loi fondamentale de la Cité du Vatican (26 novembre).

Trinité à laquelle il croit. Les plus téméraires parmi les croyants arrêtés vivent le martyre, c'est-à-dire, en langue grecque, qu'ils sont les « témoins » de leur foi. Les plus effrayés par la sauvagerie des supplices réservés aux chrétiens se rétractent. On les appelle les apostats, et un débat théologique concerne leur statut : peuvent-ils être réintégrés parmi les communautés chrétiennes après avoir nié leur appartenance à ces dernières ? En fait, oui, mais après une longue période de probation qui peut durer trois ans. C'est la première

expression du sacrement de pénitence et de réconciliation. Malgré les persécutions qui s'abattent sur le christianisme naissant, la religion nouvelle se développe. Après la mort de Pierre, une ébauche de structure hiérarchique de l'Eglise se dessine autour de la personne de l'Evêque, ancien nom du pape. Saint Lin, saint Clet, saint Clément I^{er} et saint Evariste sont les papes du I^{er} siècle. Mais il n'y a pas encore de primauté de l'évêque de Rome sur les autres patriarchats. Pour cela, il faudra attendre le V^e siècle.

Les papes qui ont marqué l'histoire

De saint Pierre à Benoît XVI, 265 papes ont gouverné l'Eglise catholique. Les médaillons en mosaïque représentant leur portrait sont tous visibles dans la basilique majeure de Saint-Paul-hors-les-Murs.

► **33^e pape.** Saint Silvestre I^{er} (314-335). Ce pape né à Rome a vécu la conversion de l'empereur Constantin. Il a reçu les terres du Latran où fut construit le premier palais pontifical, de même qu'il a lancé l'élévation des basiliques telles que Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran et Saint-Paul-hors-les-Murs. Il a institué le dimanche comme jour de célébration du Seigneur.

► **64^e pape.** Saint Grégoire I^{er} le Grand (590-604). Ce pape romain a établi le nouveau *Missel* qui va servir pendant des siècles à la célébration de la messe, et va instituer le chant grégorien destiné à la célébration du culte divin.

► **96^e pape.** Saint Léon III (795-816). Ce pape qui fut très proche de Charlemagne, qu'il a couronné à Rome en l'an 800, a donné à l'Eglise un socle politique fort. En déclarant Charlemagne empereur, il s'assurait de la protection du souverain, notamment vis-à-vis de Constantinople. La France obtint alors le qualificatif de « fille aînée de l'Eglise » qu'elle possède toujours.

► **159^e pape.** Bienheureux Urbain II (1088-1099). Ce pape français né près de Reims a lancé la première croisade, dont on se souvient des deux branches, la pauvre menée par le moine Pierre l'Ermite, et la noble dirigée par Godefroi de Bouillon.

► **167^e pape.** Bienheureux Eugène III (1145-1153). Il a construit le cœur historique des palais du Vatican que Nicolas V viendra compléter quelques années plus tard. On note sous son règne que l'empereur germanique doit défendre le « Patrimoine de saint Pierre », c'est à dire les territoires pontificaux.

► **193^e pape.** Boniface VIII (1294-1303). Ce pape fut l'un des premiers à affirmer avec force la suprématie du Souverain Pontife sur tous les autres monarques. Pas moins de quatre rois européens furent d'ailleurs excommuniés lorsqu'ils voulurent s'y opposer. Philippe IV le Bel envoya alors Philippe de Nogaret à la résidence papale d'Anagni où le pape fut gifflé. Boniface VIII en mourut quelques jours plus tard. Le jubilé de 1300 fut célébré pour marquer la supériorité du pape, de même qu'une deuxième couronne fut ajoutée à la tiare afin de symboliser le pouvoir temporel du pape.

► **196^e pape.** Jean XXII (1316-1334). Ce pape français a désigné Avignon comme siège



Cartes postales papales.

*Gardes suisses.*

apostolique où il s'est installé définitivement. Il a poursuivi l'affirmation du pouvoir temporel du pape, et créé le tribunal de la Rote romaine, juridiction qui existe encore aujourd'hui.

► **206^e pape.** Martin V (1417-1431). L'élection de ce pape met fin à la période trouble durant laquelle trois papes ont coexisté. C'est aussi le retour définitif des papes à Rome.

► **216^e pape.** Jules II (1503-1513). Il est l'antithèse d'Alexandre VI Borgia, à qui il succède après le court pontificat intermédiaire de Pie III qui n'a duré que 26 jours. Jules II est un pape vertueux qui va donner au Saint-Siège ses plus belles réalisations : le premier musée au Belvédère, les commandes faites à Raphaël et à Michel-Ange. C'est lui aussi qui s'attache les services de la Garde suisse.

► **220^e pape.** Paul III (1534-1549). C'est le pape de la Contre Réforme catholique qui convoque le concile de Trente en 1542, en réponse aux critiques de Luther. Son travail profond a permis à l'Eglise de sortir la tête haute de cette période de troubles graves. Michel-Ange réalise la fresque du « Jugement dernier » de la chapelle Sixtine à sa demande.

► **225^e pape.** Saint Pie V (1566-1572). C'est sans doute le deuxième grand pape de la Contre-Réforme. Il a rédigé un nouveau « Catéchisme » qui va servir de référence à l'Eglise pendant quelques siècles, de même

qu'il va codifier la célébration de la messe selon le rite tridentin qui sera suivi jusqu'au concile Vatican II.

De 1800 à aujourd'hui, 15 papes ont dirigé l'Eglise catholique dont on trouve la description historique de leur pontificat un peu plus loin. Il s'agit de :

► **251^e pape.** Pie VII (1800-1823).

► **252^e pape.** Léon XII (1823-1829).

► **253^e pape.** Pie VIII (1829-1830).

► **254^e pape.** Grégoire XVI (1831-1846).

► **255^e pape.** Bienheureux Pie IX (1846-1878).

► **256^e pape.** Léon XIII (1878-1903).

► **257^e pape.** Saint Pie X (1903-1914).

► **258^e pape.** Benoît XV (1914-1922).

► **259^e pape.** Pie XI (1922-1939).

► **260^e pape.** Pie XII (1939-1958).

► **261^e pape.** Bienheureux Jean XXIII (1958-1963).

► **262^e pape.** Paul VI (1963-1978).

► **263^e pape.** Jean-Paul I (1978).

► **264^e pape.** Jean-Paul II (1978-2005).

► **265^e pape.** Benoît XVI (2005 à nos jours).

Le christianisme reconnu : la conversion de Constantin

En presque trois siècles d'essaimage dans l'Empire romain, la religion chrétienne est embrassée par certains membres de l'aristocratie. Constantin, après sa victoire sur Maxence lors de la bataille du pont Milvius, en 312, déclare qu'il a vaincu grâce au signe de la croix. « Par ce signe salutaire, par cette véritable preuve de courage, j'ai délivré notre ville... », annonce l'empereur au peuple de Rome. Il fait ériger une statue de sa personne, tenant dans la main une croix. Son édit de 313 libéralise le culte et rend licite la religion chrétienne. Par ailleurs, il donne à l'évêque de Rome Sylvestre Ier, des terres sur la rive est du Tibre, à quelques pas du Colisée, non loin du mur d'Aurélien, au Latran. Il y fait construire une basilique carrée à cinq nefs ainsi qu'un baptistère. Le palais de l'évêque est construit non loin de ces deux bâtiments. Dans le même élan, pour célébrer le culte des martyrs chrétiens, il fait ériger d'autres basiliques. Une est construite au Vatican au-dessus de la nécropole qui contient le corps de saint Pierre ; une autre sur la route d'Ostie, pour saint Paul, c'est Saint-Paul-hors-les-Murs ; et encore beaucoup d'autres, comme Saint-Sébastien, Saints-Marcellin-et-Pierre... Les catacombes, qui sont alors au nombre d'une trentaine, sont les écrans extérieurs à la ville qui abritent les plus célèbres des saints romains. On y cultive leur culte et l'on désire se faire enterrer à leurs côtés, raison pour laquelle ces catacombes sont tellement creusées de tombes.

Les grands conciles de l'Antiquité et le schisme

Le souci temporel de la persécution étant de l'histoire ancienne, l'Eglise chrétienne, dont les sièges historiques et apostoliques sont Constantinople, Alexandrie et Rome, va poursuivre la réflexion doctrinaire que les apôtres eux-mêmes avaient inaugurée. Autrefois réunis contre l'adversaire romain qui les opprimait, les chrétiens, nouvellement libres et reconnus, vont découvrir l'adversité au sein même de leur Eglise dont ils ne sauront pas maintenir l'unité. Vers 320, le prêtre Arius d'Alexandrie développe une nouvelle théologie en s'interrogeant sur la nature du Père au sein de la Trinité. Pour lui, seul le Père est « non engendré », alors que le Fils ne l'est pas, ce qui conduit à considérer que le Christ ne peut pas être éternel comme l'est le Père. Cette théologie semble dire que le Fils, bien que personnage important, ne soit pas

véritablement Dieu, ce qui remet en question le fondement même du christianisme. Arius est excommunié en 324, mais le développement de son idée oblige Constantin à convoquer le concile de Nicée en 325. Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, représente l'Egypte, et est alors adoptée la formule pour désigner le Fils : « Vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père, engendré non pas créé, et par lui tout a été fait. » Athanase consacre sa vie à l'enseignement du symbole de Nicée, qui sera confirmé après sa mort, en 381, par le concile de Constantinople. La crise initiée par l'évêque Nestorius de Constantinople, dont la théologie refuse à la personne du Christ la nature divine et donc à sa mère, Marie, le titre générique de « Mère de Dieu », a un retentissement énorme à Alexandrie. Les rivalités entre les deux Eglises de Constantinople et d'Alexandrie, les fortes personnalités de Nestorius et de saint Cyrille, nouveau « papas » d'Egypte, exacerbent les débats. C'est à Ephèse, en 431, que se règle la question, sous l'impulsion de Cyrille, et le concile avance la formulation que le Christ est « unifié dans sa nature » : « Dieu et homme à la fois, union sans confusion ». L'Eglise universelle tombe d'accord sur la formulation.

Peu après, un moine de Constantinople, Eutychès, en 448, cherche à développer la formule adoptée à Ephèse et insiste avec maladresse sur la nature divine du Christ, insinuant que sa divinité a pris l'avantage sur son humanité et qu'il s'éloigne ainsi des hommes. Flavien, l'évêque de Constantinople, condamne la formulation d'Eutychès, mais Alexandrie la soutient, surtout pour des raisons de rancunes politiques et de pouvoir temporel. Un concile est convoqué à Ephèse, et une incompréhension de langue entre le latin et le grec autour du mot « nature » laisse à penser que l'évêque de Rome, Léon, a abandonné le principe du premier concile d'Ephèse et la formule de Cyrille. Le pape de Rome est soupçonné de nestorianisme. Le deuxième concile d'Ephèse, en 449, réhabilite Eutychès. Un concile est alors convoqué à Chalcédoine, en octobre 451, pour le contrer. Rome et Alexandrie pensent la même chose, mais butent sur la formulation à adopter, Alexandrie tenant à l'énonciation de Cyrille. C'est la formulation romaine que le concile de Chalcédoine retient, et l'évêque Dioscore d'Alexandrie est déposé. Par ailleurs, alors que le canon du concile de Nicée institue l'autorité de l'évêque d'Alexandrie sur l'Eglise d'Egypte, le concile de Chalcédoine attribue au siège patriarcal de Constantinople la titulature de « nouvelle Rome et seconde

après elle », faisant fi de l'histoire et des droits d'Alexandrie à détenir ce titre. L'empereur exile l'évêque Dioscore à Kharga, en Haute Égypte, et nomme un évêque à sa place ; une persécution des anti-chalcédoniens est lancée en Égypte. Les chrétiens d'Égypte regimbent : l'évêque nommé par Constantinople est assassiné en 457. Pire encore, l'Eglise d'Égypte se sépare de Rome et de Constantinople ; c'est le schisme, qui dure jusqu'à nos jours. Le bilan de ces années de discussions théologiques est mitigé. Certes, l'évêque de Rome a réussi à imposer la primauté de son siège apostolique sur les autres patriarchats et à asseoir son pouvoir temporel sur les arcanes de l'Empire romain. Toutefois, l'Eglise, qui se construit dans son universalité, a déjà laissé de côté une partie de ses membres, une chapelle encore perdue de nos jours, ceux que l'on appelle les coptes orthodoxes d'Égypte.

L'autorité accrue du Siège apostolique de Rome

Au VI^e siècle, l'autorité de l'évêque de Rome n'a pas encore dépassé celle de l'empereur. Justinien est un parfait exemple de la suzeraineté que l'empereur entend exercer sur les cinq patriarches chrétiens de son empire, à Rome, à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche et à Jérusalem. Justinien, qui considère que c'est bien l'évêque de Rome qui est le *primus inter pares*, nomme et défait les papes à sa guise, comme Vigile ou Pélage. Il s'implique dans les débats théologiques de son empire et publie des édits pour faire appliquer les conclusions du concile de Chalcédoine. C'est saint Grégoire le Grand qui succède à Pélage en 590. L'empereur et les nobles, dont le duc de Rome, sont occupés à défendre le Latium et d'autres provinces contre les Goths et les Lombards. Le pape saisit cette occasion pour occuper le terrain économique de la ville et commande aussi aux troupes qui la défendent. Il étend les possessions de l'Eglise de Rome à ce que l'on appellera, jusqu'au XIX^e siècle, le Patrimoine de Saint-Pierre. Il envoie prêcher en Gaule et en Angleterre. Son souci qui va au-delà de ses territoires romains fait de lui le premier pape à considérer l'Eglise comme universelle. Un siècle et demi plus tard, la papauté s'affirme comme puissance politique incontestable. En 756, on peut définitivement parler des Etats pontificaux, dont l'abbé de Saint-Denis vient prendre possession. L'Empire byzantin qui s'est constitué par ailleurs laisse les papes développer leur pouvoir temporel. L'omnipotence du pape devient éclatante avec le couronnement de

Charlemagne, en 800. Léon III et l'empereur d'Occident forment alors une alliance dont ils bénéficient tous deux : Charlemagne écarte les velléités de Constantinople de régenter l'Eglise occidentale, et Léon III s'allie au prince le plus puissant de l'époque.

Le grand schisme d'Orient et d'Occident

A l'instar du schisme d'Orient du V^e siècle, la théologie et le dogme sont utilisés au XI^e siècle à des fins politiques, pour mettre un terme, de façon brutale, à des harmonies devenues secondaires face aux ambitions des parties qui s'opposent. C'est d'abord la rivalité entre l'empire de Constantinople et les Etats pontificaux, soutenus par la France capétienne, qui est en jeu. La question théologique de ce qu'on appelle l'affaire du « *filioque* », est marginale et instrumentalisée. Selon le Credo des conciles de Nicée et de Constantinople, la profession de foi chrétienne déclare que l'Esprit Saint procède du Père. A partir du IX^e siècle, les chrétiens de Rome ont ajouté que l'Esprit Saint procède aussi du Fils : « Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. » Le patriarcat de Constantinople réfute surtout que l'Eglise de Rome ait modifié le Credo de façon unilatérale, car placer le Fils dans une position égale ou inférieure au Père n'a certes pas beaucoup d'importance, sinon pour les théologiens de l'époque qui broderont autour de cette question des liens suffisamment inextricables pour dissimuler l'envie politique de se séparer.

En 1054, l'Eglise de Rome et l'Eglise de Constantinople font donc sécession. Pourtant, les métropoles – divisions territoriales dans la hiérarchie chrétienne – grecques restent rattachées à Rome. Ce sont les retours des croisades qui crispent les chrétiens de Grèce contre le Siège apostolique romain. Le pillage répété des trésors byzantins, la conquête de Chypre, le partage au profit de Venise de la partie occidentale de l'empire d'Orient sont trop à supporter pour les Grecs, d'autant que l'Eglise de Rome réorganise leur hiérarchie en soumettant leurs prêtres à une double hiérarchie latine. Peu à peu, les Grecs s'éloignent de Rome et s'associent à l'orthodoxie de Constantinople. C'est en 1589, après la chute de l'Empire byzantin, que le patriarcat de Russie revêtira l'autorité de l'Eglise orthodoxe. C'est une deuxième fêlure dans l'unité de l'Eglise.

Les croisades

Alors que le pape a imposé une paix *quasi parfaite* dans les Etats chrétiens, il est entendu que la guerre peut être menée contre les peuples qui professent d'autres religions. C'est ainsi que le début de la reconquête espagnole sur les territoires musulmans ibériques bénéficie d'une indulgence plénière du pape Alexandre II en 1063. La violence de la guerre se trouve légitimée dès lors que ce sont les ennemis de la chrétienté qui sont combattus. Jérusalem a toujours été une destination de pèlerinage chrétien depuis l'époque romaine. La disparition de la piraterie en Méditerranée, le traité signé en Byzance et l'ouverture du pouvoir fatimide d'Egypte relancent la piété vers la ville où fut crucifié le Christ. L'invasion turque en Asie Mineure et en Syrie menace directement Constantinople. L'Empire byzantin demande de l'aide à Rome et aux Etats chrétiens. Le double sac de Jérusalem par les mêmes envahisseurs turcs seldjoukides, en 1071 et 1077, rend plus difficile l'accès de la ville aux chrétiens qu'il ne l'était auparavant sous les Fatimides. C'est ainsi qu'est lancée la première croisade, en 1095, par le pape Urbain II, prêchée et accompagnée par Pierre l'Ermite, mais divisée en deux colonnes, l'une plus populaire, l'autre des barons chrétiens. Jérusalem est reprise en 1099 aux Fatimides qui, entre-temps, l'avaient reconquise. Sur le passage des croisés sont créés le royaume de Petite Arménie, le comté d'Edesse, la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli, que se partagent les chevaliers occidentaux. Toutefois, considérant leur victoire comme un devoir accompli, la majorité des chevaliers quittent Jérusalem. Godefroi de Bouillon, nommé « avoué du Saint-Sépulcre », reste sur place. Le royaume de Jérusalem est créé en 1100 et c'est son frère Baudouin de Boulogne qui monte sur le trône. Il est aussi le suzerain des autres Etats du Levant. Une deuxième croisade est lancée en 1146 pour contrer la menace de reprise de la ville. Jérusalem capitule en 1187 au profit de Salah al-Din. Rome décide alors d'envoyer une troisième croisade, menée par Henri II Plantagenêt, Frédéric I^{er} Barberousse. Richard Cœur de Lion et Philippe II Auguste les remplacent en 1191. Au passage, Chypre est conquise et donnée à Gui de Lusignan, roi de Jérusalem. Un accord est conclu entre Richard Cœur de Lion et Salah al-Din en 1192 : Jérusalem demeure entre les mains des musulmans et Saint-Jean-d'Acre aux mains des chrétiens. Les motivations des

cinq croisades suivantes sont plus troubles. La quatrième est détournée vers Constantinople et est surtout marquée par le pillage des trésors byzantins, pillage qui crispéra, on l'a vu, les chrétiens grecs contre Rome. La cinquième sert de justification à la précédente et essaie d'en faire oublier le désastre, mais elle se solde par la perte du port de Damiette en Egypte. La sixième croisade, imposée à Frédéric II, tourne en une récupération à titre personnel de Jérusalem, au mépris des droits de l'Eglise, qui excommunie le souverain de la Ville sainte ! La septième croisade est dirigée par le roi de France, Louis IX, qui est fait prisonnier deux fois. Après son retour en France, Antioche tombe aux mains des Mamelouks. Saint Louis prend alors la tête de la huitième croisade, en 1267, qu'il dirige vers Tunis. Il y meurt de la peste en 1270. Saint-Jean-d'Acre tombe en 1291.

Les papes en Avignon

Le pape Boniface VIII et le roi de France Philippe IV le Bel ne s'accordent pas sur la vision hiérarchique qui doit exister entre le souverain pontife et le Roi Très Chrétien. Une série d'affrontements ponctue leurs relations, Philippe le Bel accusant honteusement le pape d'avoir écarté son prédécesseur, Boniface VIII excommuniant le roi de France et rappelant par la bulle *Unam Sanctam* que le successeur de Pierre gouvernait sur tous les hommes, fussent-ils rois. Philippe le Bel envoie son fidèle lieutenant, Guillaume de Nogaret, à la résidence d'été du pape, Anagni, où une querelle entre les deux hommes se conclut par une gifle donnée à Boniface VIII. Le pape rentre à Rome, où il meurt quelques jours plus tard, en 1303. Il faut alors onze mois pour que le conclave réuni à Pérouse choisisse le nouveau pape, Bertrand de Got, qui prend le nom de Clément V. Il montre plus de tempérance à l'égard de Philippe le Bel, notamment lorsque celui-ci lui demande de condamner l'ordre du Temple. Par ailleurs, Clément V accepte de demeurer temporairement à Avignon, pour contenter le roi de France. Il s'y installe en 1309, d'autant que le pape a acquis le comtat Venaissin en 1229. Les papes s'y succèdent, de Jean XXII à Grégoire XI, qui quitta Avignon en 1376. A la mort de ce dernier, le conclave réuni à Rome élit, en 1378, Urbain VI, qui devient subitement fou. Un nouveau pape est élu, qui prend le nom de Clément VII et qui s'installe en Avignon. La chrétienté a désormais deux papes, et un nouveau schisme, en Occident cette fois-là. Pour trouver une solution à cette situation

incomparable, un concile est convoqué à Pise, en 1409, où un troisième pape est élu. Ce n'est qu'avec le concile de Constance, en 1417, qui demande au pape romain Grégoire XII de renoncer au trône de Pierre et qui dépose les deux autres papes, que le schisme prend fin. Le nouveau pape de l'Eglise catholique prend le nom de Martin V.

La Réforme

Les XV^e et XVI^e siècles sont profondément troublés pour l'Eglise catholique. Après le grave schisme d'Occident, dont l'origine et la conclusion se manifestent par la soumission de l'autorité pontificale à la puissance des monarques, l'Eglise doit réformer son organisation. Toutefois, les arcanes de son fonctionnement sont confiés à des juristes plus qu'à des théologiens et les systèmes complexes qui sont créés s'éloignent de plus en plus de l'esprit de l'Evangile. Le droit pénal ecclésiastique n'échappe pas à cette emprise qu'ont alors les juristes sur l'Eglise. Toute faute commise par un catholique, qu'elle relève du for interne (privé) ou du for externe (public), doit être levée par l'absolution, c'est-à-dire le pardon de Dieu, et par une pénitence, c'est-à-dire une action de réparation. A cette période de l'histoire, les pénitences sont de vrais actes lourds à assumer par ceux qui ont commis la faute. Il s'agit souvent de semaines, de mois qu'il faut consacrer au service des plus indigents, pour prouver que le repentir est authentique. Le « scandale des indulgences », tel qu'on en retient la formulation, a consisté à pouvoir commuer ces actions de repentir en actions d'aumône indirecte, voire au rachat financier direct des pénitences. Toute la hiérarchie de l'Eglise s'en trouve alors compromise, puisque le droit accorde aux prêtres et aux évêques le pouvoir de pénitence sur certaines fautes, tandis qu'il réserve ce pouvoir au Siège apostolique pour d'autres plus graves. Il en est de même pour les dispenses de mariage, qui sont réservées au Grand Pénitencier, à Rome. Les pénitents affluent donc de plus en plus vers la ville du pape. Un moine allemand du nom de Martin Luther fait alors entendre sa voix. Homme pieux qui s'est nourri des textes évangéliques des Psaumes et des Epîtres, Luther est de plus en plus convaincu du message qui, selon lui, se dégage des Ecritures. Pour lui, l'homme est en combat permanent avec sa convoitise et rien ne donne à l'homme la certitude de la grâce. Au nom de cette

conviction et de la certitude absolue qu'il est dans le vrai, il alerte la hiérarchie de son Eglise de l'urgence de réformer les pratiques et la théologie catholiques. On l'écarte et, en 1517, il commence à prêcher contre la trahison commise envers l'Evangile. Il s'attaque, bien entendu, aux indulgences, qui sont à la fois l'objet de convoitise des hommes et le marchandage de la grâce de Dieu. Il refuse, en 1518, de se présenter au légat du pape et est soutenu en cela par le prince électeur de Saxe. Le pape publie la bulle *Exsurge Domine*, en 1520, qui l'excommunie. Ses ouvrages sont brûlés par l'empereur Charles Quint, et Luther répond en brûlant solennellement la bulle le 10 décembre de la même année. Acclamé par le Reichstag à Worms, en 1521, notamment pour ses écrits dans lesquels il prend pour cible les sacrements comme étant des moyens d'aliénation des fidèles chrétiens, il est expulsé de l'empire par les soldats de Charles Quint. Par adéquation théologique et aussi par opportunisme politique, certains princes allemands, scandinaves, hollandais, suisses et anglais embrassent la Réforme et se détournent de l'Eglise catholique.

La Contre-Réforme

C'est à Paul III que va revenir la mission de la Réforme catholique de l'Eglise dont il devient pape en 1534. Il commence par consolider les remparts contre le dogme, en réorganisant l'Inquisition en 1542 et en mettant à l'index tous les ouvrages hérétiques en Italie. En 1545, il convoque le concile de Trente, qui va durer jusqu'en 1563 et auquel cinq papes vont travailler. Comme durant les conciles précédents, l'empereur et le roi de France veulent avoir droit de regard sur ce qui se dit et se décrète. En dix-huit ans de discussions, les pères conciliaires se transportent souvent d'une ville à une autre, en revenant finalement à Trente, au gré des pressions politiques qui leur étaient imposées. Le concile échoue dans sa volonté de rétablir l'unité chrétienne, à la fois pour des raisons théologiques, notamment sur la question de la grâce, mais aussi pour des raisons politiques fortes. En effet, les princes nouvellement réformés ont confisqué les biens de l'Eglise dans leurs Etats et n'imaginent pas les lui rendre ou en perdre le bénéfice. Par ailleurs, en 1558, sur le trône d'Angleterre est montée Elisabeth I^{re}, qui n'entend pas abjurer la foi anglicane qui lui procure une indépendance totale vis-à-vis de Rome.



Bénitier dans la Basilique Saint-Pierre.

Néanmoins, les dix-huit ans de travaux sont un succès pour la réorganisation de l'Eglise et de la Curie romaine, et la redéfinition des dogmes et de la liturgie. Une grande figure de l'Eglise, saint Charles Borromée, neveu de Pie IV, sert d'exemple à l'application des décrets conciliaires dans l'archidiocèse de Milan qu'il dirige : clôture des monastères, création de séminaires de formation des prêtres, création de collèges d'enseignement. Saint Pie V, qui succède à Pie IV, publie un catéchisme romain qui sera traduit en plusieurs langues et utilisé dans les paroisses d'Europe. Il publie aussi le missel romain, qui sert à la célébration de la messe, et le bréviaire, qui est utilisé pour les prières quotidiennes ; il imposera d'ailleurs une célébration liturgique unifiée pour l'ensemble de l'Eglise. La messe « tridentine » sera célébrée jusqu'au concile Vatican II. Les indulgences et les dispenses sont très largement limitées et Pie V veille aussi à limiter la rentabilité des charges épiscopales ou abbatiales, dont le meilleur exemple est la commende. Grégoire XIII qui lui succède, et à qui l'on doit la modification du calendrier julien, est particulièrement attentif au droit canonique et à la formation des clercs.

C'est au Saint-Siège que revient la création des séminaires (qui signifie « pépinière » en latin). Il réforme le Collège romain, créé des séminaires pontificaux à Vienne, à Graz ainsi qu'en Bohême et dans beaucoup d'Etats menacés par le protestantisme. Pour cela, il s'appuie sur la Compagnie de Jésus, les Jésuites, fondée en 1540 par saint Ignace de Loyola. Il institue aussi la congrégation pour les Evêques, chargée de nommer les prélats pour l'ensemble de l'Eglise. Autant d'œuvres bénéfiques qui seront poursuivies par Sixte V et Clément VIII.

L'évangélisation du Nouveau Monde

La mission d'évangélisation du monde instituée par le Christ exhorte les fidèles de la façon suivante : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé ! » (Mt 28, 19.) Après le temps de semi-échec des croisades, cette mission prend un visage différent avec la découverte de nouveaux continents. L'Eglise confie à deux Etats, l'Espagne et le Portugal, la tâche d'évangélisation et bénit leurs expéditions. Elle doit aussi arbitrer les rivalités entre les deux royaumes, qui font l'objet du traité de Tordesillas en 1494. Avant cela, dès le début du XIV^e siècle, l'action missionnaire avait commencé dans l'Empire mongol. En 1307, un évêque est nommé à Pékin. En 1311, un archevêque est aussi nommé à Sultaniah, la capitale de Perse, puis à Samarkand et dans bien d'autres villes. Les lois de l'Eglise romaine sont assouplies pour permettre au message chrétien d'être entendu dans un monde nouveau, aux cultures ancestrales, fortes et prégnantes. Néanmoins, les missions et diocèses créés dans ces contrées musulmanes ne résisteront pas au-delà du XVI^e siècle, et disparaîtront.

L'Espagne, dès 1492, sur le nouveau continent découvert par Christophe Colomb, développe l'influence catholique, crée des diocèses et nomme les évêques en vertu d'un droit de délégation accordé par le pape dans la bulle *Universalis Ecclesiae*. Il en est de même aux Indes, comme à Goa, où le Portugal crée des missions et des diocèses. L'Afrique est aussi évangélisée, surtout par le Portugal, l'Espagne n'y implantant que des comptoirs et des forts militaires. Là encore, ce sont les Jésuites qui jouent un grand rôle dans l'évangélisation des peuples, dont le célèbre

saint François-Xavier, qui parcourt Indes, Japon et Chine, avant de mourir de fièvre non loin de Canton. Les Dominicains ont aussi une part importante dans l'esprit des missions, et particulièrement en 1550, lors de la controverse de Valladolid, en Espagne. En effet, Charles Quint, pour asseoir juridiquement son penchant pour l'esclavage des peuples

d'Amérique, met en avant que les Indiens n'ont pas d'âme. L'Eglise, qui condamne fortement ces pratiques d'asservissement, va alors dans le sens du dominicain Las Casas et ordonne au roi d'Espagne de cesser son commerce humain. L'Eglise affirme que le message du Christ mène à la liberté des hommes, pas à leur domination.

HISTOIRE DU VATICAN

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont pour l'Eglise catholique une période d'ajustement de son pouvoir avec celui des princes d'Europe. La question protestante mène à des actes sanglants et belliqueux comme la Saint-Barthélémy ou la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre, sous Grégoire XIII (1572-1585). Mais la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, et les persécutions qui s'en suivent, attristent le Bienheureux Innocent XI (1676-1689), d'autant que le roi de France développe une indépendance vis-à-vis de Rome, avec la montée du gallicanisme. Ces idées d'églises nationales plutôt que d'Eglise universelle tentent aussi d'autres Etats et certains membres de leur clergé, et c'est Clément XIII (1758-1769) qui doit combattre ces tentations séparatistes. C'est à cette période que les Jésuites sont poursuivis. Les monarques européens s'inquiètent de cet ordre qui compte plus de vingt mille membres et qui sont présents dans toutes les strates du pouvoir. Parfois alliés du pape, parfois trop enclins à une certaine forme de modernisme, l'ordre est finalement dissout en 1773. Le Souverain Pontife perd sans aucun doute un réseau important à cette occasion. Les philosophes et les Lumières répandent leurs idées, la clameur révolutionnaire se fait de plus en plus forte en France qui persécute les catholiques et ses prêtres lors d'épisodes sanglants. Rien ne sera plus pareil, en Europe, après la Révolution française.

Les États pontificaux, le pape contre les nations

La révolution française de 1789 et la conquête d'une partie de l'Europe par Napoléon I^{er} sont les bases de la contestation des Etats pontificaux. Le concordat de 1801 entre la France et le Saint-Siège fait accepter par le pape la perte des biens de l'Eglise en France, ainsi que la

requalification de la religion catholique comme « celle de la grande majorité des Français » et non plus comme religion d'Etat. Pie VII accepte les termes de ce concordat, de même qu'il se rend à Paris pour sacrer Bonaparte. Les fondements de la discorde politique demeurent en coulisses du sacre, célébré le 2 décembre 1804. En effet, le dessein de Napoléon I^{er} est d'affirmer son pouvoir temporel sur le pape et les Etats qu'il possède. Lorsque le monarque français se proclame empereur de Rome, en 1805, il associe un acte à ses paroles en occupant le port d'Ancône, qui appartient au pape. Pie VII ne désire ni abandonner ses Etats ni laisser le despote français se servir de ses territoires annexés pour l'aider au développement de ses guerres européennes. Le ton monte, et Napoléon I^{er} fait entrer son armée à Rome le 2 février 1808 et confisque les Etats pontificaux, le 17 mai 1808, au profit de l'empire.

L'infaillibilité pontificale

« Le Pontife romain, lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine, en matière de foi ou de morale, doit être admise par toute l'Eglise, jouit, par l'assistance divine à lui promise en la personne de saint Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que fût pourvue son Eglise, lorsqu'elle définit la doctrine sur la foi et la morale. Par conséquent, ces définitions du Pontife romain sont irréformables de par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Eglise. »

Tiré de la Constitution *Pastor Aeternus*.

36 Extraits des accords du Latran

« Au nom de la Très Sainte-Trinité, Attendu : Que le Saint-Siège et l'Italie ont reconnu qu'il convenait d'écarter toute cause de différend existant entre eux et d'arriver à un règlement définitif de leurs rapports réciproques qui soit conforme à la justice et à la dignité des deux Hautes Parties, et qui, en assurant au Saint-Siège, d'une manière stable, une situation de fait et de droit qui lui garantisse l'indépendance absolue pour l'accomplissement de sa haute mission dans le monde, permette à ce même Saint-Siège de reconnaître résolue d'une façon définitive et irrévocable la « Question romaine », née en 1870 de l'annexion de Rome au royaume d'Italie sous la dynastie de la Maison de Savoie ; Qu'il faut, pour assurer au Saint-Siège l'indépendance absolue et visible, lui garantir une souveraineté indiscutable même dans le domaine international, et que, par suite, est apparue la nécessité de constituer avec des modalités particulières, la Cité du Vatican, en reconnaissant au Saint-Siège, sur ce territoire, pleine propriété, pouvoir exclusif et absolu et juridiction souveraine ; (...).

► **Article premier.** L'Italie reconnaît et réaffirme le principe consacré dans l'article premier du statut du royaume en date du 4 mars

1848, en vertu duquel la religion catholique, apostolique et romaine, est la seule religion de l'Etat.

► **Article 2.** L'Italie reconnaît la souveraineté du Saint-Siège dans le domaine international comme un attribut inhérent à sa nature, en conformité avec sa tradition et avec les exigences de sa mission dans le monde.

► **Article 3.** L'Italie reconnaît au Saint-Siège la pleine propriété, le pouvoir exclusif et absolu de la juridiction souveraine sur le Vatican, comme il est actuellement constitué avec toutes ses dépendances et dotations, créant de la sorte la Cité du Vatican pour les fins spéciales et avec les modalités que contient le présent traité. Les limites de ladite Cité sont indiquées sur le plan qui constitue l'annexe I dudit traité, dont il fait partie intégrante. Il reste par ailleurs entendu que la place Saint-Pierre, tout en faisant partie de la Cité du Vatican, continuera à être normalement ouverte au public et soumise aux pouvoirs de la police des autorités italiennes ; celles-ci s'arrêteront au pied de l'escalier de la basilique, bien qu'elle continue à être destinée au culte public, et elles s'abstiendront par conséquent de monter et d'accéder à cette basilique, sauf le cas où elles seraient invitées à intervenir par l'autorité

© STÉPHANE SAVIGNARD



Le baldachin du Bernin et la statue en bronze de Saint-Pierre au centre de la basilique.



Pont Sant'Angelo orné de statues baroques et château Saint-Ange.

compétente. Au cas où le Saint-Siège, en vue de cérémonies particulières, jugerait bon de soustraire temporairement la place Saint-Pierre au libre passage du public, les autorités italiennes, à moins d'être invitées à rester par l'autorité compétente, se retireront au-delà des lignes extérieures et de la colonnade du Bernin et de leur prolongement. (...)

► **Article 13.** L'Italie reconnaît au Saint-Siège la pleine propriété des basiliques patriarcales de Saint-Jean de Latran, de Sainte-Marie Majeure et de Saint-Paul, avec les bâtiments annexes. L'Etat transfère au Saint-Siège la libre gestion et l'administration de ladite basilique de Saint-Paul et du monastère attenant, versant par ailleurs au Saint-Siège les capitaux correspondant aux sommes fixées annuellement dans le budget du ministère de l'instruction publique pour ladite basilique. Il reste pareillement entendu que le Saint-Siège a la libre propriété du bâtiment dépendant de Saint-Calliste, près de Sainte-Marie-du-Transtévère.

► **Article 14.** L'Italie reconnaît au Saint-Siège la pleine propriété du palais pontifical de Castel-Gandolfo, avec toutes les dotations, atténuances et dépendances telles qu'elles se trouvent déjà maintenant en possession de ce même Saint-Siège, en même temps qu'elle s'oblige à céder, également en pleine propriété, en en effectuant la remise dans les six mois à partir de l'entrée en vigueur du présent arrêté,

la villa Barberini à Castel-Gandolfo, avec toutes les dotations, atténuances et dépendances. (...)

► **Article 24.** Le Saint-Siège, en ce qui touche la souveraineté qui lui appartient, même dans le domaine international, déclare qu'il veut demeurer et demeurera étranger aux compétitions temporelles envers les autres Etats et aux réunions internationales convoquées pour cet objet, à moins que les parties en litige ne fassent un appel unanime à sa mission de paix, se réservant en chaque cas de faire valoir sa puissance morale et spirituelle. En conséquence, la Cité du Vatican sera toujours et en tous cas considérée comme un territoire neutre et inviolable. (...)

► **Article 26.** Le Saint-Siège affirme que, par les accords qui sont signés aujourd'hui, il est en possession d'une manière adéquate de tout ce qu'il lui faut pour veiller à la liberté et à l'indépendance nécessaires au gouvernement pastoral du diocèse de Rome et de l'Eglise catholique en Italie et dans le monde ; il déclare définitivement et irrévocablement résolue, et par suite éliminée, la Question Romaine, et reconnaît le royaume d'Italie sous la dynastie de la Maison de Savoie, avec Rome comme capitale de l'Etat italien. A son tour, l'Italie reconnaît l'Etat de la Cité du Vatican sous la souveraineté du Souverain Pontife. (...) »

Pie VII excommunie l'empereur et est arrêté puis déporté à Fontainebleau en 1812. Battu en 1814, Napoléon 1^{er} libère le pape, qui retrouve la possession de ses Etats, à l'exception d'Avignon et du comtat Venaissin, confisqués par la Révolution française. Le cardinal Consalvi est chargé par Pie VII de réorganiser les Etats pontificaux. Le cardinal crée dix-sept circonscriptions qui sont gérées par des clercs. Il construit un système juridique civil et pénal unifié ainsi qu'une imposition uniformisée. Pourtant, au sein des Etats pontificaux, des groupes d'activistes nationalistes, comme les Carbonari ou les Guelfes, se développent et mènent leurs premières actions pour l'avènement d'une Italie nationale et libre.

Les papes successifs, Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI, affirment avec autorité leur pouvoir sur leurs Etats. Toutefois, le sentiment nationaliste se développe et la contestation du pouvoir temporel du pape s'accroît. Les Marches et l'Ombrie se soulèvent contre Grégoire XVI en 1831, et le pape demande l'aide militaire de l'Autriche, qui fait cesser la révolte jusqu'au départ des troupes autrichiennes, quelques mois plus tard. Dès lors, les Etats pontificaux ne tiennent plus que grâce à la présence militaire française. Grégoire XVI perd pied devant tant de soulèvements et s'attaque aux idées nouvelles qu'il condamne, mêlant dans un discours unique la défense des possessions de l'Eglise à des anathèmes contre toute idée de réforme ou de modernisme. L'encyclique *Mirari Vos* (publiée le 15 août 1832) exprime le paroxysme de la colère du pape. Par souci de protéger ses intérêts, le Saint-Siège prend le parti des monarchies absolues européennes et se coupe des peuples. C'est un cardinal façonné dans le même moule politique que ses trois prédécesseurs, monseigneur Mastai, qui est élu pape le 16 juin 1846 et qui prend le nom de Pie IX. Toutefois, les premiers signes qu'il donne de son pontificat sont libéraux ; l'enthousiasme qu'il déclenche parmi le clergé italien le dépasse. Les prêtres italiens croient en effet que le nouveau pape sera celui du nationalisme. Pie IX doit alors affirmer, le 29 avril 1848, qu'il n'est pas ce pape-là ; dès lors, son aura ne cessera plus de diminuer parmi les Italiens. Son principal ministre est assassiné six mois plus tard devant le Parlement. Pie IX quitte soudainement Rome et se réfugie dans le royaume de Naples, d'où il demande l'aide militaire de la France et de l'Autriche, comme son prédécesseur l'a fait. Une République romaine spontanément créée décrète que le pape n'a plus de pouvoir temporel sur Rome. Le général français Oudinot est

chargé par l'Assemblée constituante de prêter main-forte au pape : Rome est reprise aux insurgés le 3 juillet 1849. Pie IX rentre à Rome en avril 1850, mais son peuple l'accueille froidement, d'autant qu'il a déjà durci sa politique intérieure. Le souverain pontife délègue à son secrétaire d'Etat la gestion temporelle des Etats du pape.

Pendant les années 1850, l'évolution des idées politiques fait son chemin. Le président du conseil, Cavour, désire que l'Italie nationale devienne une réalité. Napoléon III, qui maintient par ailleurs ses troupes, tombe d'accord avec lui et tous deux militent pour réduire l'importance géographique des Etats pontificaux. En 1859, la France et le royaume de Piémont Sardaigne écrasent l'Autriche, qui doit abandonner Milan. Une riposte de l'armée du pape permet de reprendre la ville de Pérouse, mais le souverain pontife essuie les défaites de Solferino et de Villafranca. Pie IX est déchu de son pouvoir temporel sur le Piémont. La Sicile et Naples sont prises aux Bourbons par Garibaldi. Les Marches et l'Ombrie sont reprises au pape lors de la bataille de Castelfidardo. Le pape ne possède plus que ce qu'on appelle le Patrimoine de Saint-Pierre, c'est-à-dire Rome et le Latium. Le roi Victor-Emmanuel II, de la maison de Savoie, s'installe à Naples. Pie IX, sur le plan doctrinal, fustige à son tour les avancées de la pensée moderniste dans le *Syllabus*, où sont déclinées les « quatre-vingts erreurs du temps », au nombre desquelles, à la proposition 63, l'idée selon laquelle un peuple peut refuser l'obéissance à son prince et peut se révolter contre lui. L'Eglise s'oppose aussi à la théorie de Darwin sur l'évolution des espèces. Préoccupé par d'autres questions, Napoléon III désire que les troupes françaises quittent l'Italie. Au préalable, en 1864, il obtient des Italiens que les territoires pontificaux soient respectés. Cet accord n'est plus tenable après le départ définitif des Autrichiens de Vénétie. Garibaldi, qui avait été contenu en 1860, marche sur les territoires pontificaux en 1867 ; Napoléon III envoie alors des troupes qui battent Garibaldi à Mentana, le 3 novembre 1867. Pie IX profite de ce sursis pour convoquer le premier concile du Vatican, qui débute le 8 décembre 1869. La grande question débattue est celle de l'infaillibilité pontificale, qui ne doit concerner que le dogme. Cependant, le contexte politique laisse à penser que le pape veut utiliser son infaillibilité pour régler ses problèmes temporels. C'est dans une certaine confusion et avec la contestation de certains évêques que la

Constitution *Pastor Aeternus* est votée le 18 juillet 1870. Deux mois plus tard, après le départ des troupes françaises, le Patrimoine de Saint-Pierre est annexé par les troupes italiennes et la ville de Rome est prise au pape le 20 septembre 1870. Le pape quitte son palais du Quirinal et se réfugie au Vatican même, sur l'autre rive du Tibre. Le concile Vatican I est ajourné le 20 octobre 1870.

Le pape prisonnier de Rome

Le nouveau gouvernement italien vote les lois dites des Garanties, le 13 mai 1871. Cette loi aux allures généreuses fait du pape un simple sujet du royaume d'Italie auquel sont accordés certains droits et privilèges, comme l'inviolabilité de sa personne, le droit de légation actif et passif (droit de nommer et d'accréditer des ambassadeurs), ainsi qu'une rente. Par ailleurs, sans en être propriétaire, le pape peut jouir des palais du Vatican et du Latran. Pie IX récusé cette loi italienne et la dénonce le 15 mai 1871 par l'encyclique *Ubi Nos*, qui déclare fermement au monarque de la maison de Savoie que le pape ne peut se soumettre à ce texte. Le 10 septembre 1874, le pape publie le décret *Non Expedit*, dans lequel il interdit à tout catholique italien de participer à la vie politique du nouvel Etat, qu'il s'agisse de voter ou de se présenter à une quelconque élection. Cette interdiction sera maintenue sous le pontificat de Léon XIII et partiellement levée par Pie X lorsqu'il s'agira de contrer un candidat subversif. Ce n'est qu'en 1918 que la prescription du *Non Expedit* sera annulée. Huit ans après la perte totale de tous ses Etats et de la ville de Rome, Pie IX meurt. Dès lors, il bénéficie d'une grande sympathie de la part des catholiques, qui retiennent de ce pape sa situation de captif et d'homme qui a encouragé la dévotion à la Vierge Marie (c'est lui qui la proclame « Immaculée Conception » en 1854).

Elu par ses pairs, le cardinal Pecci succède à Pie IX sous le nom de Léon XIII, en 1878. Comme Pie IX, il a le plus grand mal à accepter que l'Eglise soit privée de ses possessions. Tandis que l'Italie construit des immeubles grandiloquents à sa gloire naissante, Léon XIII s'interroge sur la viabilité de sa présence à Rome. Il hésite à installer le siège apostolique en Autriche ou en Espagne. L'empereur d'Autriche, François-Joseph I^{er}, incite le pape à la patience. L'Italie poursuit néanmoins sa politique de vexations en supprimant, en 1898, les associations catholiques. Léon XIII met à profit le temps qui lui est donné par sa situation d'enfermement géographique, pour développer un réseau diplomatique

avec tous les Etats européens. Par ailleurs, il remet au goût du jour la théologie thomiste, dont il veut qu'elle soit la base de l'enseignement et de la formation des clercs. Ce grand pape va publier l'encyclique *Rerum Novarum* (le 15 mai 1891), qui prend en considération la situation difficile des ouvriers et qui désire promouvoir le catholicisme social. Il est passé, pour l'Eglise, le temps où elle considérerait plus utiles ses relations avec les monarques d'Europe qu'avec leurs peuples moins favorisés. Le pape meurt le 20 juillet 1903.

Son successeur est le cardinal Sarto, qui choisit de s'appeler Pie X. Le nouveau pape doit faire face à l'anticléricalisme français qui va aboutir, le 9 décembre 1905, à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le concordat avec la France est dénoncé et Pie X doit accueillir à Rome les congrégations religieuses françaises chassées de leurs possessions. Bien que les clercs ne soient plus rémunérés par l'Etat français, le pape tire un avantage de la rupture du concordat : le droit de nommer les évêques de France sans en référer au gouvernement de l'Etat. Il meurt au début de la première guerre mondiale, le 20 août 1914, laissant au peuple catholique l'amertume d'avoir perdu un pape simple et pieux. C'est le cardinal Della Chiesa qui est élu pape le 3 septembre 1914 et qui prend pour nom Benoît XV. Elu en pleine guerre, il n'a de cesse d'appeler les Etats belligérants à la fin du conflit mondial. L'Etat italien ne désire pas que le Saint-Siège participe aux négociations qui se tiennent à Versailles. Particulièrement intelligent, Benoît XV décèle que les accords n'ont pas mis fin, de manière véritable, aux anciennes discordes : une prophétie que l'histoire ne va pas démentir. Le pape maintient auprès du cardinal Gasparri la commande qui lui avait été faite par Pie X de collecter les textes juridiques de l'Eglise universelle, afin de rédiger le premier Code de droit canonique. Ce texte majeur est une avancée pour l'organisation de l'Eglise catholique, qui se dote de références juridiques applicables par toutes les juridictions catholiques de l'ensemble de la chrétienté. Le pape meurt le 22 janvier 1922. Lui succède Pie XI, le cardinal Achille Ratti.

Les accords du Latran, création de l'Etat

L'Etat de la cité du Vatican est né des accords du Latran signés à Rome le 11 février 1929. Ces accords mettent fin à une longue période de troubles et d'instabilité qui a commencé en 1804.

Un concile

« Le Collège des évêques exerce le pouvoir sur l'Eglise tout entière de manière solennelle dans le concile œcuménique. » (CIC – Can.337 – §1) Le Code de droit canonique rappelle que le gouvernement de l'Eglise, donnée à l'évêque de Rome lors de son élection par les cardinaux réunis en conclave, s'exerce aussi par la tenue des conciles œcuméniques. Cette grande assemblée réunit l'ensemble des évêques du monde entier, qui décident des matières à y traiter. Il est présidé par le souverain pontife. Les décrets d'un concile œcuménique doivent, pour obtenir une valeur obligatoire, être approuvés par le souverain pontife, en union avec les évêques réunis en concile, qui les confirmera et promulguera.

Comme le reprend le préambule du traité du Latran, il est devenu indispensable d'assurer « d'une manière stable, une situation de fait et de droit qui garantisse au Saint-Siège l'indépendance absolue pour l'accomplissement de sa haute mission dans le monde ». Pie XI dira lui-même qu'une « certaine forme de souveraineté territoriale est la condition universellement reconnue comme indispensable à toute véritable souveraineté de juridiction ». Peu importe la superficie (44 ha), c'est le socle qui compte. Pie XI et Victor Emmanuel III parviennent donc à un accord décliné selon un traité de 26 articles et un concordat, qui sont signés dans une salle du premier étage du palais du Latran jouxtant la basilique majeure de Saint-Jean, par leurs délégués respectifs, le cardinal Pierre Gasparri, secrétaire d'Etat, et Benito Mussolini, Premier ministre. La forme juridique des deux textes mérite d'être explicitée. D'une part, un traité est un acte signé entre deux Etats en conflit qui veulent éteindre leur accord international. Un traité, par sa nature même – s'il ne fallait considérer le texte en soi – est réservé aux Etats. Si l'Etat italien désire clore des décennies de discorde avec l'Eglise catholique, le but du traité du Latran est principalement de donner au Saint-Siège le statut international d'Etat. D'autre part, un concordat est un texte plus aisément modifiable au gré des réalités sociales des pays ; dans le cas présent, il est assorti au traité. Pie XI, à l'époque, veut d'ailleurs que les deux textes soient indissociables ; c'est un vœu pieux puisque la hiérarchie des normes ne les classe pas au même niveau d'importance. C'est en vertu de cela qu'en 1984 le concordat avec l'Italie est donc modifié par un accord de révision (18 février), qui supprime la notion de religion d'Etat auparavant accordée au catholicisme en Italie ; le pays devient laïc.

L'Eglise catholique n'a jamais, tout au long de son histoire, cherché à minimiser son pouvoir temporel. Sans doute à l'instar du Christ qui s'incarne (mais, lui avait rendu à

César...), l'Eglise spirituelle doit posséder une assise réelle lui permettant de rivaliser en politique avec les Etats et ceux qui les gouvernent. S'élever au rang des nations, en 1929, est donc un positionnement géostratégique et hautement politique. Toutefois il est à comprendre en tant que moyen, le but recherché restant spirituel. Le Saint-Siège reconnaît une légitimité à la maison de Savoie qui s'est installée sur le nouveau trône d'Italie. En contrepartie, l'enclave de l'Etat de la cité du Vatican devient l'égale du géolier d'hier et se hausse à un niveau de reconnaissance qu'aucune autre religion au monde ne possède. L'abandon de la ville de Rome fait gagner le monde au Saint-Siège : une autre façon de décliner « Urbi et Orbi ». Une fois l'Etat de la cité du Vatican créé, le pape Pie XI publie, le 7 juin 1929, six lois destinées à son organisation : la Loi fondamentale de la Cité du Vatican ; la Loi sur les sources du droit ; la Loi sur la citoyenneté et le séjour ; la Loi sur l'ordre administratif ; la Loi sur l'ordre économique, commercial et professionnel ; la Loi de la sécurité publique. Par ailleurs, toujours soucieux de l'indépendance du Saint-Siège vis-à-vis des Etats, Pie XI désire doter le Vatican d'un moyen de communication moderne : la radio. Le pape demande au Prix Nobel de physique, Guglielmo Marconi, de construire cette radio et son émetteur à l'intérieur de la Cité, et il confie la station à un prêtre, le père Giuseppe Gianfranceschi, qu'il choisit pour sa formation de mathématicien et de physicien. C'est le 12 février 1931 que le Saint-Père inaugure la radio du Vatican en prononçant un discours remarqué : « Ciel, prête l'oreille, et je parlerai ; terre, écoute les mots que je vais prononcer (Deut 31,1). Peuples, écoutez tous ceci ; habitants de l'univers, prêtez tous l'oreille, gens du peuple, gens illustres, riches et pauvres, tous ensemble (Ps 48,1). Ecoutez-moi, vous les îles, soyez attentives, cités du lointain (Es 49, 1). » C'est

le deuxième média à la disposition du Vatican après le journal *Osservatore Romano*, créé le 1^{er} juillet 1861.

La Seconde Guerre Mondiale

L'attitude de l'Eglise vis-à-vis du nazisme a toujours été radicale. Le nonce apostolique en Allemagne, Eugenio Pacelli, observe la montée de cette idéologie alors qu'il y est en poste de 1920 à 1929. Il en informe le Saint-Siège, qui exhorte les évêques catholiques en Allemagne à corriger auprès des fidèles allemands les aberrations intellectuelles qui pourraient leur être inculquées par la propagande nazie. Le 25 septembre 1928, un décret du Saint-Office « condamne tout particulièrement la haine contre le peuple jadis élu de Dieu et notamment cette haine qu'on a l'habitude de désigner par le mot antisémitisme. » Entre-temps, Eugenio Pacelli est créé cardinal et nommé au poste de secrétaire d'Etat, en remplacement du cardinal Pierre Gasparri. Le réseau diplomatique du Saint-Siège lui permet particulièrement de suivre l'évolution du désastre idéologique qui va dévaster l'Allemagne et l'Europe. Avec le pape Pie XI dont il est le premier collaborateur de 1930 à 1939, ils marquent les positions de l'Eglise, sans ambiguïté. En 1931, Pie XI condamne le fascisme italien. Dans cette tourmente montante, Pie XI et son secrétaire d'Etat, attentifs aux besoins de l'Eglise catholique fondée en Allemagne, décident malgré tout de signer un concordat avec le Reich (20 juillet 1933). Ils savent que Hitler n'appliquera pas le texte qu'il signe, néanmoins, le pape entend protéger les intérêts des catholiques allemands et il veut « traiter même avec le diable pour sauver des âmes ». Son secrétaire d'Etat va jusqu'à déclarer en privé que « si le gouvernement allemand violait le concordat – et l'on pouvait s'y attendre à coup sûr – le Vatican aurait un traité sur lequel il pourrait fonder ses protestations ». C'est ce qui arrive, et Pie XI publie, le 14 mars 1937, l'encyclique *Mit brennender Sorge*, destinée aux évêques allemands et aux fidèles catholiques en Allemagne, qui est un texte d'une force inouïe contre la politique du Reich, discriminatoire, raciste et antisémite, menée par Hitler. Celui-ci en est furieux. Du 3 au 9 mai 1938, Hitler se rend à Rome pour y rencontrer Mussolini. Le pape Pie XI quitte immédiatement la ville qu'il dit souillée par la croix gammée, alors que le calendrier liturgique célèbre la Croix du Christ. Le 6 septembre 1938, il martèle : « Par le Christ et dans le Christ, nous sommes

de la descendance spirituelle d'Abraham. Non, il n'est pas possible aux chrétiens de participer à l'antisémitisme. Nous reconnaissons à quiconque le droit de se défendre, de prendre les moyens de se protéger contre tout ce qui menace ses intérêts légitimes. Mais l'antisémitisme est inadmissible. Nous sommes spirituellement des sémites. » Dix ans après la création de l'Etat de la cité du Vatican, le pape Pie XI meurt. La radio du Vatican commente pour la première fois la mort d'un souverain pontife, le conclave qui se réunit afin d'élire le nouveau pape et le couronnement du nouveau successeur de Pierre. C'est le cardinal Eugenio Pacelli, qui prend le nom de Pie XII, qui est élu à l'unanimité par le Collège cardinalice, le 2 mars 1939, jour de son anniversaire. Le 7 avril, l'Italie, alliée du Reich allemand, envahit l'Albanie, faisant suite à l'occupation de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne le 15 mars. Pie XII propose une conférence pour la paix. Pendant l'été, il rappelle que « Rien n'est perdu par la paix, tout peut être perdu par la guerre. » Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne en réponse à l'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre. Le nouveau pape doit faire face à la seconde guerre mondiale. En 1940, Mussolini censure l'*Osservatore Romano*. Le Saint-Siège ne dispose plus que de la radio du Vatican et surtout de son réseau de nonces, d'évêques et de prêtres dans le monde pour faire entendre sa voix. Le Vatican est menacé directement par le Reich la même année, alors que Pie XII veut prendre la parole sur les événements de Pologne. On lui répond que « Si le Vatican menaçait ou même entreprenait d'agir contre l'Allemagne sur le plan politique ou celui de la propagande, le gouvernement du Reich ne manquerait ni de moyens matériels efficaces ni de possibilités de prendre des mesures contre l'Eglise catholique. » Dès lors, le Saint-Père usera d'autant de moyens verbaux que le contexte politique général le lui permettra. Il ne doit pas mettre en danger les fidèles catholiques sur lesquels les nazis chercheraient à se venger. Un ambassadeur de France auprès du Saint-Siège rapporte « qu'au Vatican, on ne se fait guère d'illusions : en pleine guerre, le fait que le régime hitlérien observe si peu de ménagements à l'égard des confessions chrétiennes dans le Reich, est considéré comme une indication des mesures radicales qui seraient prises au lendemain d'une victoire. (...) Il n'y aura pas de place pour le Saint-Siège dans l'Europe de l'ordre nouveau. »

Quand, le 22 juin 1941, la tentative d'invasion de l'URSS est lancée par le Reich allemand, Pie XII se tait. Les deux régimes sont des ennemis déclarés du Saint-Siège et du catholicisme, mais, la veille, ces deux régimes étaient alliés. Leur opposition nouvelle ne semble pas un élément à commenter par le pape. Il n'y a pourtant pas là de préférence que le pape exprimerait pour le nazisme sur le communisme. Quand les Etats-Unis entrent tardivement en guerre, en tant qu'alliés de l'URSS, le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat de Pie XII, déclare que, si les papes ont condamné le communisme, ils n'ont jamais condamné la Russie : « Il n'y a rien contre le peuple russe. » Pie XII exhorte tous les évêques catholiques en Europe à venir en aide aux juifs persécutés par le régime nazi. L'armée allemande fait son entrée dans Rome le 18 septembre 1943. Pie XII craint d'être arrêté. Il ordonne d'ouvrir tous les couvents et monastères de la ville, pour que les juifs y soient accueillis. Pie XII donne ses instructions au clergé de sauver les juifs d'Italie. Lorsqu'on remettra au cardinal Palazzini la médaille des « justes » pour avoir sauvé des juifs au Séminaire romain, il déclarera : « Le mérite en revient entièrement à Pie XII, qui a ordonné de faire tout ce qui était possible pour sauver des juifs de la persécution. » L'aide apportée par le pape fut saluée en 1955, à l'occasion des célébrations du 10^e anniversaire de la Libération, par l'Union des communautés israélites, qui a qualifié le 17 avril de « Jour de gratitude » pour l'assistance fournie par le pape durant la guerre.

A la fin de la guerre, le grand rabbin de Rome se convertit avec toute sa famille au catholicisme. Il prend pour prénom de baptême Eugenio, le prénom du pape. Il déclare : « Au cours de l'histoire, aucun héros n'a commandé une telle armée, aucune force militaire n'a été plus combattante ainsi que combattue, aucune n'a été plus héroïque que celle menée par Pie XII au nom de la charité chrétienne. » Le grand rabbin de Jérusalem écrit au pape en 1946 et lui dit : « Le peuple israélite se souvient vivement avec la plus profonde gratitude de l'aide apportée par le Saint-Siège au peuple souffrant durant la persécution nazie. Sa Sainteté a fait beaucoup pour éradiquer l'antisémitisme dans de nombreux pays. Que Dieu permette que l'histoire se souvienne que lorsque tout était noir pour notre peuple, Votre Sainteté a allumé pour eux une lumière d'espérance. » Pourtant, une polémique sera lancée en 1963, cinq années après la mort de Pie XII, avec la pièce de théâtre *Le Vicaire*, de Roch Hochhuth, qui va servir de base au

film *Amen* de Costa-Gavras. Roch Hochhuth, écrivain établi à Berlin-Ouest, a écrit une trentaine d'ouvrages rédigés sur le même ton polémiste.

Il publie *Le Vicaire* en pleine guerre froide, dans un contexte où l'on sait que l'Eglise catholique est toujours l'ennemie du communisme. Il est désormais admis que cette pièce devait servir les intérêts des pays communistes qui cherchaient à diminuer l'influence de l'Eglise catholique dans les Etats de l'Est de l'Europe ; ces mêmes pays, qui, selon certains, n'hésiteront pas, quelques années plus tard, à chercher à assassiner l'un des successeurs de Pie XII, le pape Jean-Paul II, pour des raisons similaires. Depuis, différents intérêts s'agitent derrière cette polémique nouvelle. Cette légende noire n'empêche pas le Saint-Siège de vouloir rendre justice à Pie XII. Le 8 mai 2007, la congrégation pour la Cause des Saints a voté le décret reconnaissant l'héroïcité de ses vertus, première étape vers une béatification.

La tombe de l'apôtre

C'est dans un emplacement très proche des lieux de son supplice que l'apôtre Pierre, en 67, fut enterré, c'est-à-dire à deux pas du cirque de Néron, érigé sur la plaine du Vatican. L'ouvrage *Liber Pontificalis* rapporte que « Pierre est enterré sur la via Aurelia, dans le temple d'Apollon, près du lieu où il a été crucifié, aux abords du palais de Néron, sur la colline Vaticane, à proximité du terrain proche de la via Triumphalis. » De fait, dès la fin des persécutions dont l'ère s'achève avec la conversion de l'empereur Constantin en 312, le culte de l'apôtre Pierre se répand très vite. En 326, la première basilique est consacrée par le pape Sylvestre ; elle sera achevée en 350. La nouvelle basilique de Maderno, érigée au XVII^e siècle, va s'élever sur les vestiges de la basilique antique qui avait été modifiée à plusieurs reprises au cours des siècles (cf. « Basilique Saint-Pierre »). Le culte de l'apôtre Pierre continue d'être célébré et l'on se rend à Rome *ad limina Apostolorum*, c'est-à-dire « sur la pierre de l'Apôtre », symboliquement placée au centre de la basilique, où Maderno a conçu l'écrin de la Confession de saint Pierre, au-dessous de l'autel antique. Toutefois, si l'on est convaincu que la dépouille du prince des apôtres est bien là, on ne sait pas exactement où elle se trouve, dans le dédale des soubassements de la nouvelle basilique. On oublie même où la dépouille pourrait se trouver ; peu importe,

c'est la foi qui compte. A tel point que Martin Luther, au plus fort de la Réforme, voudra jeter un trouble supplémentaire en déclarant que « Personne ne sait avec certitude où reposent les corps de saint Pierre et de saint Paul, ni même s'ils y sont. Le pape et les cardinaux savent parfaitement la chose improbable. » Lorsque Pie XI meurt, en 1939, les ouvriers creusent son tombeau un peu plus près de la basilique antique, le défunt pape ayant souhaité être enterré dans un endroit très proche de saint Pierre. Ces travaux permettent de relancer les fouilles des anciens mausolées. On découvre alors que, sous le marbre de la basilique moderne, la nécropole antique est intacte, avec ses ruelles, ses mausolées, ses corps inhumés et les objets des défunts encore placés dans les niches funéraires. On annonce à Pie XII que les deux autels majeurs qui avaient été superposés au-dessus de la tombe de l'apôtre ont été retrouvés, ce sont les vestiges du trophée de Gaius, élevé par Constantin, autour duquel a été édifée la basilique de 350, modifiée en 600 puis au XII^e siècle. Malheureusement, la tombe elle-même est retrouvée éventrée et contenant les ossements de quatre personnes différentes. Pierre n'y est pas ! Alors que la Seconde Guerre mondiale gronde partout en Europe, les fouilles archéologiques ne sont pas encore annoncées au monde. Pie XII décide de continuer les recherches, qu'il confie à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne et à l'équipe du père Engelbert Kirschbaum, un jésuite reconnu pour ses travaux à une époque où les fouilles ne sont pas diligentées selon les procédures scientifiques actuelles. Anecdote de l'Histoire, les dissensions entre l'équipe archéologique et l'archiprêtre de la basilique, monseigneur Ludwig Kaas, retarderont de 12 ans la découverte des ossements de Pierre. En effet, c'est en 1942 que les archéologues découvrent le

mur des graffitis, proche du trophée de Gaius. Comme chaque soir, pour répondre à une petite manie qu'il avait, monseigneur Kaas, à l'insu de l'équipe d'archéologues jésuites, se promène au milieu des fouilles réalisées dans la journée. Une nuit parmi d'autres, il retire de ce mur des ossements qu'il entropose dans une boîte remisee dans un placard, et n'en parle à personne.

Dans un message diffusé sur la radio du Vatican, le 23 décembre 1950, pour clôturer l'Année sainte, Pie XII annonce que la tombe du prince des apôtres a été retrouvée sous la Confession de saint Pierre. Il affirme que c'est bien la tombe de l'apôtre qui a été authentifiée, placée sous la coupole de la plus grande église du christianisme, mais il doit annoncer que la tombe ne contenait plus les ossements de Pierre. L'anecdote historique n'a pourtant pas fini de surprendre son monde. Lorsque monseigneur Kaas a retiré les ossements du mur des graffitis en 1942, il était accompagné d'un employé de la Fabrique de Saint-Pierre, un certain Giovanni Segoni. En 1954, l'archéologue et épigraphiste Margherita Guarducci, qui étudie le mur des graffitis, découvre l'inscription grecque « ΠΕΤΡΟΣ ΕΝΙ », qui signifie « Pierre est ici. » Monseigneur Kaas est mort depuis 1952, mais l'archéologue rencontre Giovanni Segoni, qui la conduit au placard où le prélat avait déposé les ossements. Les analyses de la terre accrochée aux os montrent qu'ils proviennent de la tombe de saint Pierre, dont Paul VI avait annoncé la découverte quatre années plus tôt. Le squelette appartient à un homme âgé de 65 à 70 ans. Des fils d'or et de pourpre sont incrustés dans les ossements ; ce sont des éléments réservés aux empereurs romains. C'est la preuve qu'une vénération spéciale entourait cet homme, à une époque où les empereurs gouvernaient encore Rome.

Radio message de Noël de Sa Sainteté le pape Pie XII, le 23 décembre 1950

(...) « A-t-on retrouvé la tombe de saint Pierre ? A une telle demande, la conclusion finale des travaux et des études répond clairement par l'affirmative : Oui, la tombe du prince des apôtres a été retrouvée. Une seconde question subordonnée à la première regarde les reliques du saint. Ont-elles été retrouvées ? – Au bord du sépulcre, on a retrouvé des restes d'ossements humains. Ont-ils appartenu à la dépouille mortelle de l'apôtre ? – Il n'est malheureusement pas possible de le prouver avec certitude. Cela laisse cependant intacte la réalité historique de la tombe. La gigantesque coupole développe sa courbe exactement sur le sépulcre du premier évêque de Rome, du premier pape ; sépulcre originellement très simple mais sur lequel la vénération des siècles postérieurs a élevé par une merveilleuse succession de travaux le plus grand temple de la chrétienté. »

L'archéologue italienne pense que le corps de l'apôtre martyr, d'abord enterré dans la précipitation, aurait été exhumé, près de 200 ans plus tard, par Constantin, qui lui aurait accordé ces signes de souveraineté et de vénération. Tout concorde pour permettre de penser que les ossements de saint Pierre ont été retrouvés. Ce n'est qu'après de longues années de recherches scientifiques et de confrontations d'analyses que Paul VI déclare lors d'une audience, le 26 juin 1968 : « Les reliques de saint Pierre ont été identifiées ! En l'état présent des conclusions archéologiques et scientifiques, il nous semble raisonnable de délivrer, à vous et à l'Eglise, cette heureuse nouvelle ! » Cette annonce est stupéfiante pour les croyants. Comme l'est également l'étude des coupes d'architecture des basiliques successives. En effet, le trophée de Gaius, le mur rouge qui contenait les ossements, la basilique du pape Sylvestre, sont placés à la verticale du baldaquin de la basilique moderne. Même durant les temps incertains dont pouvait parler Luther, la messe des papes avait toujours été célébrée au-dessus de la tombe du prince des apôtres. « Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam Meam », c'est-à-dire « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. »

Le deuxième concile du Vatican

Pie XII meurt le 9 octobre 1958, après dix-neuf ans de règne sur l'Eglise catholique. Sa mort marque la fin d'un style de pontificat hérité de l'avant-guerre. Les dernières années du pape n'ont pas été marquées par la modernité. Les mouvements catholiques nés à la suite de 1945 reflètent les aspirations des chrétiens dans leur ensemble : une adaptation à leur vie. Des grands théologiens français, tels que Lubac et Congar, ont été écartés par le vieux pape. L'Eglise doit donc faire face à des attentes de réforme. Le conclave qui se réunit le 25 octobre 1958 est formé de cinquante-trois cardinaux, Pie XII n'ayant créé que deux fois durant son pontificat de nouveaux princes de l'Eglise, seuls habilités à choisir le pape. Après onze scrutins, c'est le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, patriarche de Venise, qui est élu. Il prend le nom de Jean XXIII, remontant ainsi à l'un des plus fameux papes de la période d'Avignon, Jacques Duèze, que Philippe IV le Bel avait poussé sur le trône apostolique. Jean XXIII a déjà 77 ans quand il est élu pape. Il endosse à peine la soutane blanche qu'on le qualifie

de pape de transition. Cet homme, connu pour sa simplicité et ses origines paysannes de la région de Bergame, sera à l'origine d'un des plus grands bouleversements de l'Eglise au XX^e siècle. C'est dans la basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, le 25 janvier 1959, qu'il annonce à ses cardinaux trois convocations majeures : la tenue d'un concile œcuménique universel, la réunion d'un synode de l'Eglise de Rome, la réforme du Code de droit canonique (qui n'avait pas été modifié depuis 1917). Les cardinaux présents sont presque indifférents à ces annonces.

Il faut trois années à l'Administration catholique romaine, la Curie, pour préparer le deuxième concile œcuménique du Vatican, qui commence le 11 octobre 1962 par une célébration dans la basilique Saint-Pierre. Mitre en tête, deux mille quatre cent vingt-sept évêques du monde entier entrent en procession pour discuter des réformes essentielles à l'Eglise. La Curie, dans un souci qui lui a toujours été propre, a imaginé que le concile allait être une formalité. Les textes ont déjà été écrits et les cardinaux romains, au premier desquels le préfet du Saint-Office, le cardinal Alfredo Ottaviani, désirent qu'ils soient validés rapidement en commissions dont les membres ont déjà été choisis par la Curie. L'évêque de Lille, le cardinal Achille Liénard, à qui l'on a refusé par deux fois la parole, s'empare d'un microphone et demande que les textes soient débattus autrement. L'archevêque de Cologne, monseigneur Joseph Frings, prend la parole et s'exprime dans le même sens.

Les évêques allemands, autrichiens, néerlandais applaudissent ; le plan de la Curie est déjoué. Les pères du concile vont aussi modifier le calendrier des travaux : ils débattent d'abord de la liturgie, voulant débiter leurs réflexions par un sujet moins sensible que la doctrine.

C'est durant quatre sessions qui se sont tenues à chaque automne, de 1962 à 1965, que l'Eglise catholique va livrer son message moderne au milliard de fidèles qui la constituent ainsi qu'aux membres des autres religions. En effet, l'avancée majeure du deuxième concile du Vatican réside dans la liberté religieuse. Si, jusqu'alors, comme dans toutes les religions, on pensait « qu'en dehors de l'Eglise il n'y avait pas de salut possible », l'Eglise catholique admet qu'il y a plusieurs chemins possibles pour parvenir à Dieu. Le concile rédige une déclaration entièrement consacrée à la liberté religieuse, dans le texte *Dignitatis humanae*,

Message de conclusion du concile Vatican II par Paul VI, le 8 décembre 1965

« L'heure du départ et de la dispersion a sonné. Dans quelques instants, vous allez quitter l'assemblée conciliaire pour aller à la rencontre de l'humanité et lui porter la bonne nouvelle de l'Évangile du Christ et du renouvellement de son Église, auquel nous travaillons ensemble depuis quatre ans. Moment unique que celui-ci ; moment d'une signification et d'une richesse incomparables ! En ce rassemblement universel, en ce point privilégié du temps et de l'espace, convergent à la fois le passé, le présent, l'avenir. Le passé : car c'est, ici réunie, l'Église du Christ avec sa tradition, son histoire, ses conciles, ses docteurs, ses saints... Le présent : car nous nous quittons pour aller vers le monde d'aujourd'hui avec ses misères, ses douleurs, ses péchés, mais aussi ses prodigieuses réussites, ses valeurs, ses vertus... L'avenir est là, enfin, dans l'appel impérieux des peuples à plus de justice ; dans leur volonté de paix, dans leur soif, consciente ou inconsciente, d'une vie plus haute, celle que, précisément, l'Église du Christ peut et veut donner. »

promulgué le 28 octobre 1965. Si l'enseignement donné par l'Église catholique demeure la voie qu'on doit préférer et emprunter dans sa vie, les autres voies n'en sont pas moins des moyens de rechercher la vérité. Le salut ne passe pas par une voie en particulier. La réforme de la liturgie, et notamment l'abandon du latin pour les langues vernaculaires, la modification de l'emplacement de l'autel dans les églises et de la direction du prêtre célébrant la messe sont, en comparaison avec la notion de liberté religieuse, anecdotiques. L'attention qu'ont attirée sur eux, en France notamment, les partisans de ce que l'histoire appelle les « lefebvristes » – du nom de l'archevêque français Marcel Lefebvre, connu pour ses positions traditionalistes – ne se résume pas à un attachement à une manière particulière de célébrer la messe. Il y a, plus profondément, dans la remise en cause sporadique des avancées apportées par le concile Vatican II, un refus de la liberté religieuse et du modernisme. Jean XXIII ne verra pas la fin du concile Vatican II. Affaibli par un cancer de l'estomac se manifestant de plus en plus violemment, il meurt le 3 juin 1963. Le concile est alors suspendu, en application du Code de droit canonique. Il faut que le conclave se réunisse, élise le nouveau pape ; celui-ci décidera alors de la poursuite ou de la clôture du concile suspendu. Le conclave débute le 18 juin 1963, réunissant quatre-vingts cardinaux. Bien avant la mort de Jean XXIII, le nom de l'archevêque de Milan, le cardinal Giovanni Battista Montini, circulait dans les milieux autorisés, en tant que proche du souverain pontife défunt et grand ouvrier du concile qui se tenait. Il est élu par les cardinaux, au sixième scrutin,

le 21 juin 1963, sous le nom de Paul VI. Il représente la famille réformatrice de l'Église et sa première décision est de poursuivre les travaux du concile. Paul VI connaît bien la Curie romaine, où il a fait toute sa carrière, d'abord auprès de Pie XI, qui lui confie les discussions avec Mussolini sur la jeunesse et le poste de substitut, c'est-à-dire de ministre de l'Intérieur de l'État de la Cité du Vatican. Il prend part, aux côtés de celui qui deviendra Pie XII, à la rédaction du concordat avec l'Allemagne et écrit, toujours avec ce dernier, l'encyclique *Mit brennender Sorge*, qui fustige le régime nazi en 1937. A la fin de son règne, Pie XII raidissant sa vision de l'Église, Montini, de plus en plus acquis à des idées de réforme, est écarté à Milan, où il est nommé archevêque. C'est lui qui devient pape à la suite de Jean XXIII. Paul VI ne désire pas l'éclatement de l'Église et va employer tout l'art de sa diplomatie pour mener à bien le concile, ce qu'il va réussir à merveille. Vatican II s'achève, le 8 décembre 1965, par une célébration solennelle sur le parvis de la basilique Saint-Pierre. Les pères du concile ont travaillé à l'élaboration de trois constitutions dogmatiques, de neuf décrets et de trois déclarations, promulgués par le souverain pontife.

Le pape sort de Rome

Lorsqu'il est élu pape, Paul VI a la volonté de poursuivre les réformes que Jean XXIII avait, lui aussi, décidé de mettre en place. Les actes du concile Vatican II, bien que textes doctrinaux fondamentaux, ne sont pas les seuls piliers sur lesquels le nouveau pape va fonder la réforme du pontificat et des administrations qui sont ses bras efficaces.

Comme signe de changement de style, Paul VI est le premier souverain pontife à refuser de porter la tiare lors de son couronnement. C'est avec Clément V (1305-1314) qu'était apparue la triple couronne, symbolisant la triple souveraineté du pape en tant que père des rois, recteur du monde et vicaire du Christ. Ornée de deux fanons à l'instar des mitres, la tiare est à la fois un symbole temporel et spirituel. Toutefois, ces pièces généralement de haute joaillerie ne correspondent plus à la simplicité que Jean XXIII et Paul VI veulent imposer à leurs pontificats respectifs. Paul VI, lors de sa visite à New York, le 13 novembre 1964, offre sa tiare, faite d'or, d'argent et de pierres précieuses, aux pauvres. Les papes qui lui succéderont ne porteront plus jamais la triple couronne héritée d'autres temps. Pour en être issu et pour en avoir défié l'aile conservatrice durant le concile Vatican II, Paul VI ressent le besoin de réformer la Curie romaine, c'est-à-dire l'Administration centrale de l'Eglise catholique encore marquée du style de Pie XII, que l'on appelle parfois le « dernier pape roi ». L'organisation des services centraux est modifiée. Deux symboles liés, le Saint-Office et l'Index disparaissent, laissant la place à la congrégation pour la Doctrine de la Foi. Des évêques non-italiens y sont nommés, afin de briser l'emprise ancienne. Les dicastères sont remaniés, des secrétariats nouveaux sont créés et des missions nouvelles leur sont données, afin de mettre en œuvre les grandes décisions du dernier concile : l'unité des chrétiens, le dialogue avec les religions non-chrétiennes, le dialogue avec les non-croyants.

La liberté religieuse proclamée dans la déclaration *Dignitatis humanae* est l'une des préoccupations de Paul VI. Gelé depuis des siècles, le dialogue œcuménique est relancé par le pape. Les excommunications que les Eglises catholiques et grecques s'étaient réciproquement lancées sont levées après des années de sanctions symboliques. Paul VI se rend en Terre sainte, dans la ville de Jérusalem, où il rencontre le patriarche de Constantinople, Athénagoras I^{er}. Ils échangent un baiser de paix qui met fin à 910 années de haine institutionnelle. Envers les coptes, les chrétiens d'Egypte, Paul VI fait aussi la démarche de rencontrer à Rome leur patriarche, Chenouda III. Il rend à l'Eglise orthodoxe d'Egypte les ossements de saint Marc, dérobés pendant la Renaissance, conservés à Venise, et qui reviennent en

grande pompe au Caire. Le Collège cardinalice, si pauvre en nombre, on s'en souvient, lors de l'élection de Jean XXIII, passe à cent vingt membres. Paul VI en fixe les règles de fonctionnement, notamment en ordonnant l'âge maximum des cardinaux électeurs à quatre-vingts ans. Par ailleurs, si le nombre de cardinaux d'origine italienne dominait le sacré collège, Paul VI crée de nombreux cardinaux issus d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie ; depuis, il n'y aura plus de majorité européenne parmi les électeurs du pape. Par ailleurs, Paul VI sort physiquement de Rome et d'Italie, devançant en cela Jean-Paul II dans ses voyages internationaux. Après la Terre sainte, Paul VI visite l'Inde et va à New York, au siège des Nations unies, qui célèbrent leurs vingt ans d'existence. Il y prononce un discours de chef d'Etat et de chef spirituel, demandant aux représentants de toutes les nations réunies de placer leurs efforts dans la construction et dans le maintien de la paix. Bien plus que les témoignages d'autrui, ses multiples voyages dans le tiers monde souffrant sensibiliseront Paul VI à la réalité des pays oubliés de la planète, une réalité qui lui inspirera son encyclique *Populorum Progressio*, dans laquelle il martèle qu'il n'y a pas d'humanité sans développement, pas de paix sans développement équitable entre les peuples et les nations. Le pontificat de Paul VI, pourtant si brillant et si réformateur, sera terni dans les esprits par la difficile question des mœurs et de la contraception, stigmatisée par l'encyclique *Humanae Vitae*. Si le concile Vatican II a bénéficié d'un accueil unanime pour la modernité de ses textes, c'est aussi parce qu'il a éludé la question de la transmission de la vie et des mœurs sexuelles. Pourtant, au-delà de la colonnade du Bernin, le peuple catholique continue de s'interroger sur la licéité de son contrôle familial des naissances. *Humanae Vitae* donne une réponse impossible à appliquer : les moyens de contraception, même au sein du mariage, ne sont pas valides aux yeux de la doctrine catholique ; il faut savoir user de la chasteté, même au sein du couple. C'est toujours à ce texte que se réfère aujourd'hui l'Eglise pour donner son point de vue sur ce sujet. Paul VI meurt le 6 août 1978, regretté par les catholiques et ceux desquels il s'était rapproché, jadis excommuniés et désormais invités à la table du dialogue. Avec Paul VI, le pape n'est définitivement plus le prisonnier de Rome.

La chute du communisme

Lors de la naissance du communisme, cette nouvelle idéologie a désigné plusieurs ennemis principaux, dont l'Eglise catholique. La négation de Dieu que prône le communisme va de pair avec l'élimination des institutions religieuses. Sur ces fondements, l'opposition entre le Saint-Siège et les nouveaux Etats socialistes ou communistes sera toujours vive. En 1937, après avoir condamné le nazisme dans l'encyclique *Mit Brennender Sonne* (publiée le 14 mars), Pie XI signe l'encyclique *Divini Redemptoris* (publiée le 19 mars) dans laquelle il s'attaque au communisme athée. Il rappelle que le pape Pie IX, en 1846, dans le *Syllabus* et dans l'encyclique *Quod Apostolici Numeris*, dénonçait « cette peste mortelle qui s'attaque à la moelle de la société humaine et qui l'anéantit ».

La Russie de Staline est pour le pape un péril menaçant, puisque « le communisme bolchevique et athée (...) prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne. » Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Allemagne et la Russie s'affrontent finalement après avoir été naguère alliées contre l'Europe, Pie XII, selon sa prudence diplomatique reconnue, n'élève pas la voix. Comme nous l'avons déjà vu, il s'agit là non pas d'un encouragement proallemand, mais d'une observation de l'évolution du conflit. Le Saint-Siège n'a pas d'illusion sur le traitement identique que lui réserve le régime aryen païen ou le régime bolchevique athée en cas de la victoire de l'un ou de l'autre : sa disparition. Staline, fin politique, s'appuie sur l'Eglise orthodoxe russe, dont il attise les dissensions avec Rome, pour lutter contre l'Eglise catholique. Le successeur de Pie XII, le pape Jean XXIII, est perçu par l'URSS comme un élément modérateur de la guerre froide qui arrive à un certain paroxysme avec les Etats-Unis et ses alliés. Jean XXIII, diplomate audacieux, pose un regard bienveillant sur l'est de l'Europe dès 1961 ; il sait que ces pays coupés de Dieu montrent certaines fragilités et désire saisir cette occasion de faire entendre sa voix. Il envoie des missions diplomatiques à Moscou, à Prague, à Varsovie, à Berlin. Le premier secrétaire du Parti socialiste soviétique, Nikita Khrouchtchev, lui envoie un télégramme de félicitations à l'occasion de ses quatre-vingts ans, le 25 novembre 1961. Lors de la crispation autour de Cuba, il joue un rôle apaisant entre les deux grands Etats opposés. En

1963, Khrouchtchev autorise sa fille et son gendre à rendre visite au pape, à Rome. La Curie est outrée, de même que beaucoup de partisans des deux camps, américain et soviétique. La mort de Jean XXIII, le 3 juin 1963, ainsi que la démission de Khrouchtchev en 1964, vont laisser le champ libre à une réaction violente contre l'Eglise catholique et ses rapprochements avec l'Europe de l'Est. Les nouveaux Etats socialistes suivent les prescriptions de l'URSS et luttent avec force contre le catholicisme. La pièce de théâtre *Le Vicaire*, publiée en 1963 par Roch Hochhuth, est l'une des manipulations les plus fortes que l'Eglise catholique va subir durant la seconde partie du XX^e siècle. Elle est écrite par un écrivain dramatique dont le talent peut être contesté et qui trouve ses cibles favorites parmi les protagonistes vainqueurs du conflit mondial, comme Winston Churchill, par exemple. La présentation calomnieuse de Pie XII, comme étant enclin à fermer les yeux sur les crimes du nazisme, est diligentée par la propagande communiste et propagée depuis Berlin-Ouest, en pleine guerre froide. On ne connaît pas de grave crise entre Paul VI et les Etats de l'Europe de l'Est, mais l'élection, le 16 octobre 1978, d'un cardinal polonais à la tête de l'Eglise catholique est vécue comme un affrontement direct par les gouvernements de ces pays. En Pologne, il est très proche des journaux anticommunistes et sa création de cardinal, en 1967, fait de lui le principal opposant du système communiste polonais. Sa culture et son origine ne l'incitent pas à poursuivre les relations diplomatiques que Jean XXIII et Paul VI avaient élaborées avec les Etats communistes. Il cherche à symboliser, par sa personne, la résistance, voire l'opposition à ces idéologies et ces régimes qui nient Dieu. Le 13 mai 1981, un jeune Turc du nom de Mehmet Ali Agça tire sur Jean-Paul II. Quelques années plus tard, on démontre que c'est la Bulgarie communiste qui l'avait armé. Il y a sans doute, même s'il le nie, du prophétisme dans l'action de Jean-Paul II. La chute du mur de Berlin, en 1989, les visites du président Mikhaïl Gorbatchev au Vatican, sont autant d'événements historiques impossibles à imaginer encore peu de temps avant. Staline ironisait souvent au sujet du pouvoir du Saint-Siège : « Le Vatican, combien de divisions ? » Le plus petit Etat du monde, sans divisions armées, a néanmoins eu sa part dans l'effondrement du colosse soviétique.

Le pape *Urbi et Orbi*

Si l'une des grandes tâches de Jean-Paul II a été le soutien à sa Pologne natale et son combat contre l'oppression du catholicisme dans l'Empire soviétique, l'ensemble de son pontificat va être marqué par son souci du monde entier et par sa proximité de tous, qu'ils soient puissants ou humbles. *Urbi et Orbi*, il a lancé ce premier appel vibrant, le 22 octobre 1978 : « N'ayez pas peur ! ». « N'ayez pas peur d'accueillir le Christ et d'accepter son pouvoir », poursuit le pontife. « Ouvrez toutes grandes les portes pour le Christ ! A son pouvoir salvateur, ouvrez les frontières des Etats, les systèmes économiques et politiques, les vastes champs de la culture, de la civilisation et du développement ! N'ayez pas peur ! Le Christ sait *ce qu'est un homme*. » A peine élu comme successeur de saint Pierre, Jean-Paul II est invité à se rendre en Amérique latine pour la troisième conférence de l'épiscopat de ce continent. Il hésite, sachant que le Mexique est dans une phase anticléricale et que, sur place, il devra recadrer la théologie de la libération, bien qu'elle y soit très populaire. Néanmoins, il accepte de s'y rendre, et pense aussi qu'un déplacement dans un pays qui ne lui est pas acquis, s'il réussit, peut lui ouvrir les portes de la Pologne communiste. La simplicité du pape, sa rigueur souriante lorsqu'il rappelle que le message du Christ n'est pas un appel à une révolution sociale ou politique, et certainement pas armée, confirment le début d'engouement que les catholiques vont toujours avoir pour Jean-Paul II. S'il est choisi par le conclave, le 16 octobre 1978, rien ne laissait prévoir son accession à la tête de l'Eglise catholique puisque, cinquante jours plus tôt, les mêmes cardinaux réunis dans la chapelle Sixtine avaient désigné le patriarche de Venise, le cardinal Albino Luciani, comme pape, qui avait pris pour nom Jean-Paul I^{er} pour montrer qu'il s'inscrivait dans la pensée conciliaire de Jean XXIII et de Paul VI. Mais, sa santé étant mauvaise, il meurt trente-trois jours plus tard. Jean-Paul II, appelé aussi le « pape pèlerin », n'accorde aucune limite à sa responsabilité. Durant tout son règne, il va visiter les pays où la liberté individuelle est la plus humiliée : la Pologne, les Philippines, Haïti. Pour ce pape, la religion libère et, au nom du droit inaliénable que la déclaration *Dignitatis Humanae* a affirmé, Jean-Paul II n'a de cesse de bousculer les régimes politiques qui entravent les libertés en général et la liberté religieuse en particulier. En revanche, il récuse les récupérations multiples qui peuvent être faites des valeurs

catholiques et les amalgames qui en découlent. Si Jean-Paul II voyage beaucoup, il publie aussi un nombre impressionnant d'encycliques et de textes destinés à rappeler l'actualité du message du Christ. Proche des jeunes, qu'il aime rencontrer lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) et lors de ses voyages à travers le monde, il ne modère pas son message en matière de mœurs et de sexualité lorsqu'il s'adresse à eux. Dans la ligne de l'encyclique *Humanae Vitae*, le pape de l'Eglise catholique ne peut délivrer un autre discours que celui des vertus de l'amour et de la fidélité. Les jeunes comprennent sa logique, même si le pragmatisme de leur vie les conduit à tenter d'adapter un principe à une réalité plus terre à terre. Son encyclique *Evangelium Vitae* est un beau plaidoyer pour la « culture de la vie ». Il n'écarte personne néanmoins et beaucoup de catholiques comprennent que la rigueur de son message n'est pas exclusive, mais donne une direction vers laquelle ils peuvent tendre. Jean-Paul II est aussi le pape de l'œcuménisme lorsqu'il invite, à Assise, le 26 octobre 1986, les représentants de toutes les religions à prier pour la paix dans le monde. Les religions ont été, regrette-t-il, le motif de beaucoup de guerres dans l'histoire de l'humanité. Il demande pardon, à plusieurs reprises, pour les fautes commises par l'Eglise catholique contre la liberté religieuse. Il se fait aussi le héraut de la paix entre les religions, qu'il considère comme le fondement de la paix entre les peuples. Toutefois le respect des autres confessions ne lui fait pas oublier la religion à laquelle il appartient. L'œcuménisme est un dialogue mais pas un renoncement intellectuel, encore moins une conversion.

Lorsqu'il meurt, le 2 avril 2005, il laisse un monde sans voix, un peu craintif d'avoir perdu un repère qui, durant 27 ans, aura martelé : « N'ayez pas peur ! » Avec Jean-Paul II, les fidèles catholiques de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e ont senti la particularité qui les unit au pape. A la manière d'un père que l'on n'a pas choisi, les relations sont d'un ordre filial : on s'aime, on se comprend, on s'éloigne, on ne se comprend plus, et tout cela dans un ordre très personnel et très varié. Pourtant, même lorsqu'il est cassé, profondément parfois, le lien existe de manière permanente. Jean-Paul II, dans son cercueil de chêne, sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, lors de son adieu au monde, n'a laissé personne indifférent.

Qui a armé le bras ?

« De fait, l'élection de Karol Wojtyła au pontificat avait fortement ébranlé les capitales d'Europe de l'Est. Trois semaines plus tard, il existait déjà une première analyse soviétique sur les conséquences qui pouvaient en résulter dans les pays communistes. Une année après, un document classé « secret défense » signé par Souslov, l'idéologue du PCUS, et approuvé par tous les membres du secrétariat du comité central – y compris Gorbatchev –, proposait une série de mesures concrètes pour contrer le nouveau pape polonais et sa mission dans le monde. Puis il y avait eu le premier voyage de Jean-Paul II en Pologne, que Brejnev avait essayé d'interdire jusqu'au dernier moment. Un an après naissait Solidarnosc, la première grande révolution ouvrière de l'Empire soviétique. Dès 1981, Solidarnosc, de par sa simple existence déjà, assénait une série de coups mortels à l'idéologie marxiste ; de plus, à travers ses courants les plus radicaux, le syndicat affichait une attitude extrêmement hostile vis-à-vis de l'Union soviétique. C'en était assez pour amplifier les craintes des dirigeants communistes. On peut donc imaginer qu'au sein des services, ou du moins chez des éléments affolés de ces services, on ait pu arriver à la décision d'éliminer un pape polonais, en déléguant prudemment sa mise en œuvre. »

Une vie avec Karol, cardinal Stanislas Dziwisz, entretiens avec Gian Franco Svidercoschi, Desclee de Brouwer, Seuil, 2007.

Coopérateur de la vérité

Dix-sept jours plus tard, le conclave choisit le préfet de la congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Joseph Ratzinger, pour succéder à Jean-Paul II. Le nouveau pape prend le nom de Benoît XVI. Il explique, durant l'audience générale du 27 avril 2005, pourquoi il a fait ce choix : « J'ai voulu m'appeler Benoît XVI pour me rattacher en esprit au vénéré pontife Benoît XV, qui a guidé l'Eglise au cours d'une période difficile en raison du premier conflit mondial. Il fut un courageux et authentique prophète de paix et se prodigua avec un courage inlassable, tout d'abord pour éviter le drame de la guerre, puis pour en limiter les conséquences néfastes. C'est sur ses traces que je désire placer mon ministère au service de la réconciliation et de l'harmonie entre les hommes et les peuples, profondément convaincu que le grand bien de la paix est tout d'abord un don de Dieu, un don malheureusement fragile et précieux qu'il faut invoquer, protéger et édifier jour après jour avec la contribution de tous. »

Benoît XVI a été l'un des principaux collaborateurs de Jean-Paul II, depuis que ce dernier l'avait nommé, le 25 novembre 1981, à la tête de la congrégation chargée de la Doctrine de l'Eglise catholique. Le cardinal Joseph Ratzinger a été l'inspirateur de la théologie catholique pendant un quart de siècle. Son élection n'est pas une surprise. Après un pontificat aussi long et marquant que celui de Jean-Paul II, les cardinaux ont voulu donner un répit au gouvernement de l'Eglise, en même temps qu'une

continuité doctrinaire. Dès 2005, on a bien voulu qualifier Benoît XVI de « pape de transition », avant même que ne commence son action. On se rappelle qu'on avait voué Jean XXIII à la même destinée, et que ce pape avait convoqué le concile Vatican II... Le pape est « aux affaires » au Vatican depuis longtemps, pourtant, et possède donc une expérience incomparable de l'Eglise, et une connaissance des dossiers qu'il gère. De fait, le pape parle vrai et s'il ne gêne plus le monde communiste comme ce fut le cas de Jean-Paul II, ce sont d'autres intérêts qui le malmènent. Benoît XVI est l'un des plus grands théologiens catholiques du XX^e siècle, et du XXI^e siècle *a fortiori*. A ce titre, son discours est toujours fondé sur les enseignements du Christ tels qu'on les trouve dans les Ecritures, et il en a souvent extrait le message substantifique. Il a conscience que l'Eglise est source d'attaques violentes, car elle propose une doctrine solide face au relativisme généralisé dans lequel on cherche à tout dissoudre.

Réputé d'un abord plus froid que le précédent pape, Benoît XVI a pourtant un très bon contact avec les fidèles qui viennent le rencontrer, en foule, lors de l'angélus du dimanche, place Saint-Pierre, ou lors de l'audience générale du mercredi, salle Paul VI. Les Journées mondiales de la jeunesse de Munich, en 2005, de Sidney en 2008 et de Madrid en 2011 ont bénéficié d'un grand enthousiasme envers sa personne. Les Européens et les Américains du nord ont été mal informés, pour ne pas dire désinformés depuis l'élection de Benoît XVI, sur la personne du Souverain Pontife.

Benoît XVI, un pontificat sous les attaques

« Les propos du cardinal Joseph Ratzinger du mois de mars 2000, à l'occasion du jubilé de Jean-Paul II, sont à retenir comme interprétant fidèlement la réalité ecclésiale et son essence. » « L'Eglise a vivement conscience que le péché est en elle. Une Eglise composée uniquement de saints lui est étrangère. Nous avons connu de grandes luttes, des hérésies, notamment celles des donatistes et des cathares. Mais le Seigneur se trouve embarqué avec nous, pécheurs. Les Evangiles rappellent le reniement de Pierre, un péché répété qui lui faisait honte. L'épisode se trouve dans l'Evangile de Marc, probablement inspiré par Pierre lui-même, et c'en est l'admission la plus dure. (Mc 14). L'Eglise d'aujourd'hui, par l'acte du repentir, ne dit pas que le péché appartient au passé et que nous sommes purs, en attendant le Jugement dernier. Le péché est en son cœur même, en chacun de nous. Mais comme l'Eglise est accessible à la grâce divine, chacun de nous doit s'y ouvrir et confesser publiquement que les péchés du passé constituent notre présent. Or le Seigneur agit et fait le bien par l'intermédiaire de l'Eglise, qui demeure sa barque à tout jamais. Reconnaître le péché est un acte qui nous permet de comprendre et de faire comprendre que le Seigneur est le plus fort. Ce qui me rappelle un mot du cardinal Consalvi, Secrétaire d'Etat de Pie VII. Quand on lui disait : Napoléon veut détruire l'Eglise, il répondait : Il n'y parviendra pas, nous n'y avons pas réussi non plus. »

Benoît XVI, un pontificat sous les attaques, Paolo Rodari et Andrea Tornielli, 2011.

Quelques années après son accession au trône de Pierre, il est intéressant de mieux comprendre celui dont la devise personnelle est une formule empruntée à la troisième épître de saint Jean : « Coopérateurs de la vérité ». Benoît XVI a subi des attaques graves, qu'il s'agisse de son discours de Ratisbonne en 2006 qui fut instrumentalisé contre les Musulmans, de l'accueil des lefebvristes en 2007 et des anglicans en 2009 qu'on lui a encore reproché au nom de l'œcuménisme alors qu'il mettait en œuvre la réconciliation des chrétiens, et de son encyclique *Caritas in Veritate* en 2009 dans laquelle le libéralisme s'est senti ciblé. S'il cherche à rappeler que l'Europe a un héritage chrétien, il dérange aussi les politiques exclusives des peuples lorsque certains gouvernements les pratiquent et il rappelle alors la vocation d'accueil du christianisme qui a façonné le continent. En fait, ces attaques sont bien légitimes : non pas qu'elles soient justes et animées par la vérité, mais bien parce qu'on ne s'attaque qu'aux hommes dont la valeur représente un danger pour ses propres intérêts... Benoît XVI connaît son Eglise ; tellement bien qu'il en dit, en mai 2010 : « Les attaques contre le pape et contre l'Eglise ne viennent pas de l'extérieur seulement, mais de l'intérieur, du péché qui existe en elle. » Les crimes pédophiles sont une expression de ce péché. Benoît XVI en souffre depuis de longues années ; particulièrement depuis le 30 avril 2001 alors qu'à sa demande, par le *motu proprio*

Sacramentorum Sanctitatis tutela, Jean-Paul II confie les cas de pédophilie du monde entier à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi que dirige le cardinal Ratzinger. Auparavant, les cas restaient au niveau des diocèses et leur connaissance ne parvenait au Saint-Siège que lorsque les actions légales contre leurs auteurs devaient être instruites. Le cardinal Ratzinger ne souhaite plus que les erreurs d'appréciation que certains évêques ont pu avoir se répètent ; il s'agit de traiter le mal là où il se terre. Benoît XVI, le 25 mars 2005, lors du Chemin de Croix au Colisée, dans un commentaire d'une des stations de la passion du Christ, dit : « Beaucoup d'immondices souillent l'Eglise, répandues par ceux qui la servent, alors qu'ils devraient appartenir complètement au Christ. » La formule est forte, inouïe, mais elle passe inaperçue. Pourtant, on essaiera, à de nombreuses reprises, de vouloir ternir la réputation du pape à ce sujet. « Je ne peux que partager le désarroi et le sentiment de trahison que nombre d'entre vous ont ressentis en prenant connaissance de ces actes scandaleux et criminels et de la façon dont les autorités de l'Eglise en Irlande les ont affrontés. » écrit Benoît XVI encore aux catholiques d'Irlande le 19 mars 2010. Des mots qui parlent d'eux-mêmes. Malgré cela, Benoît XVI, continue d'arpenter le monde entier, accroché à la Croix, avec le sourire bienveillant et l'expression douce du visage d'un homme dévoué à sa tâche de Pasteur universel.

Politique et économie

POLITIQUE

En préalable à toute compréhension de l'organisation de l'Etat de la cité du Vatican, il faut avoir en tête une articulation essentielle. L'Etat de la cité du Vatican est un Etat implanté sur 44 ha de terres indépendantes, à la tête duquel règne un monarque de droit absolu élu, le souverain pontife. Pour l'aider dans le rôle de chef de son Etat, le souverain pontife délègue à un gouvernement tout un ensemble de pouvoirs. En parallèle à cet Etat de la cité du Vatican, le souverain pontife est à la tête de l'Eglise catholique, qui est gérée à Rome par une administration centrale, la Curie, divisée en différents services articulés autour de la Secrétairerie d'Etat et, dans les pays, par les évêques.

L'Etat de la Cité du Vatican

L'Etat de la cité du Vatican est né par le traité du Latran, signé le 11 février 1929. Plusieurs textes constitutionnels régissent

l'Etat, dont le premier est la Loi fondamentale de l'Etat de la cité du Vatican, signée par le pape Jean-Paul II, le 26 novembre 2000 et promulguée le 22 février 2001 (elle remplace la Loi fondamentale du 7 juin 1929). La Loi fondamentale est composée de 20 articles qui se déclinent selon la trame suivante :

- ▶ **Art. 1 à 2** : définition du pouvoir du souverain pontife.
- ▶ **Art. 3 à 13** : exercice délégué du pouvoir exécutif et législatif.
- ▶ **Art. 14** : organisation de la police.
- ▶ **Art. 15 à 17** : exercice délégué du pouvoir judiciaire.
- ▶ **Art. 18** : bureau du Travail du Siège apostolique.
- ▶ **Art. 19** : pouvoir de grâce du souverain pontife.

DÉCOUVERTE

Les clefs remises à saint Pierre

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » (Mt 16, 19.) « Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. » Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. » Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » ; Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudras pas. » Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et sur cette parole, il ajouta : « Suis-moi. » (Jn 21, 15 – 19.) Pierre, après la mort de Jésus, va parcourir le monde méditerranéen pour arriver à Rome, où, vers les années 70, il va périr, crucifié la tête en bas, et être enseveli à un endroit proche de son supplice, sur les pentes du Mons Vaticanus. 2 000 ans plus tard, les clefs de l'Eglise instituée par Jésus sont dans les mains du successeur du prince des apôtres, qui la dirige de l'endroit même où fut inhumé Pierre, au Vatican.

État de la Cité du Vatican, Siège apostolique, Saint-Siège et Église catholique

Le Siège apostolique est l'organe de la primauté de l'Eglise de Rome et du pape. Cette notion se rapporte à la personne du pape lui-même, en tant que successeur de l'apôtre Pierre, reconnu comme dépositaire de la fondation de l'Eglise. A ce titre, en tant que premier évêque parmi les évêques – *primus inter pares* – il revient au titulaire du Siège apostolique, le pape, de conduire l'Eglise catholique, que l'on pourrait qualifier, en droit canonique, de société de fidèles ou du peuple de Dieu. Le Code de droit canonique utilise indifféremment les deux termes de Siège apostolique et de Saint-Siège. Le droit international public a retenu cette dernière appellation lors des accords du Latran, qui ont donné au Saint-Siège sa qualité de sujet souverain de droit international, sa personnalité juridique d'Etat. Le terme d'Etat de la Cité du Vatican désigne la localisation géographique du Saint-Siège, qui, en tant qu'Etat reconnu par les accords internationaux du Latran, possède à la fois droits et devoirs inhérents à son statut. On aurait pu, dans les textes officiels internationaux, utiliser les deux termes sans distinction ; l'usage en a décidé autrement. C'est ainsi que le Saint-Siège possède des ambassadeurs – les nonces apostoliques – de par le monde et qu'il accrédite les ambassades de 177 pays. Il possède son drapeau comme emblème de sa souveraineté, de même qu'une poste vaticane émettant des timbres. Toutefois, la nationalité vaticane ne se possède pas à vie ; elle est octroyée temporairement dans le cadre de fonctions professionnelles et officielles à moins de 500 personnes. Le milliard de fidèles catholiques, bien que rattachés spirituellement au Saint-Siège, ne peuvent se targuer d'en dépendre en tant que citoyens.

► **Art. 20 :** drapeau, blason et sceau.

► **Article 1. 1.** le souverain pontife, souverain de l'Etat de la cité du Vatican, possède les pleins pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire. 2. Pendant les vacances du Siège, ces mêmes pouvoirs appartiennent au Collège des cardinaux qui ne pourra cependant émettre des dispositions législatives qu'en cas d'urgence seulement et avec une efficacité restreinte à la durée de la vacance, sauf si elles sont confirmées par le souverain pontife successivement élu selon les normes de la loi canonique. Cinq autres textes constitutionnels avaient été signés et promulgués par le pape Pie XI, le 7 juin 1929. Il s'agissait, dans l'ordre d'importance, de : la Loi sur les sources du droit, la Loi sur la citoyenneté et le séjour, la Loi sur l'ordre administratif, la Loi sur l'ordre économique, commercial et professionnel, la Loi sur la sécurité publique.

► **Nature de l'État :** monarchie absolue.

► **Régime constitutionnel :** monarchie élective à vie. Le souverain pontife peut renoncer à sa charge (Can 332 § 2 CIC 83).

► **Pouvoir exécutif :** le souverain pontife délègue le pouvoir exécutif au président de la commission, un cardinal secondé d'un secrétaire général (article 5 de la Loi fondamentale).

► **Pouvoir législatif :** le souverain pontife délègue le pouvoir législatif et réglementaire à la commission pontificale pour l'Etat de la cité du Vatican, présidée par le même cardinal à qui le souverain pontife délègue le pouvoir exécutif. La Commission prépare les textes, avec l'aide du conseiller général et des conseillers de l'Etat, et les soumet au souverain pontife (article 3 de la Loi fondamentale). Ils sont publiés dans les *Acta Apostolicae Sedis* (Actes du Siège apostolique) pour promulgation.

► **Pouvoir judiciaire :** le souverain pontife délègue le pouvoir judiciaire aux organes prévus par la loi (article 15 de la Loi fondamentale), complétée par la loi du 21 novembre 1987, qui a déterminé les juridictions comme suivent : un juge unique, un tribunal, une cour d'appel de cassation. Les compétences respectives des juridictions sont établies par le code de procédure civile et le code de procédure pénale.

► **Source du droit :** selon la Loi sur les sources du droit, les fondements juridiques sont le Code de droit canonique, les Constitutions apostoliques, les lois promulguées par l'Etat de la cité du Vatican et les divers règlements publiés par les différents services selon leurs compétences.

► **Chef de l'État** : Sa Sainteté, le pape Benoît XVI, depuis le 19 avril 2005.

► **Chef du gouvernement** : Son Eminence, le cardinal Giuseppe Bertello, président du gouvernement et président de la Commission pontificale de l'État de la cité du Vatican depuis le 1^{er} octobre 2011.

► **Mode d'élection du chef de l'État** : la constitution apostolique *Universi Dominici Gregis* du 22 février 1996 a fixé les règles en vigueur pour la vacance du Siège apostolique et l'élection du pontife romain.

► **Hymne national** : « La Marche pontificale », de Charles Gounod, adoptée par l'État de la cité du Vatican le 16 octobre 1949.

► **Fonctionnement de l'État et de ses services** : les textes de 1929 ont été modifiés, enrichis, ou remplacés, notamment par Jean-Paul II. La Loi sur le gouvernement de la cité du Vatican, signée par Jean-Paul II le 16 juillet 2002 et promulguée le 1^{er} octobre 2002, est un autre texte fondamental décliné en 36 articles qui permet d'établir l'organigramme qui suit.

Organigramme du pouvoir exécutif de l'État de la Cité du Vatican : le Gouvernement

Il s'agit de neuf directions, sept bureaux, un organisme indépendant et de deux organismes auxiliaires qui œuvrent, sous la supervision du président, du secrétaire général et du sous-secrétaire général, au fonctionnement de l'État. Parmi les directions et les bureaux, nous en présentons quelques-uns, plus parlants que d'autres pour un visiteur ordinaire du Vatican.

► **La Direction des musées**. C'est l'État de la Cité du Vatican qui gère les musées du Saint-Siège, à la fois l'ensemble du personnel qui y est employé, mais aussi la conservation et la restauration des œuvres. Le bureau des publications et des reproductions gère une partie des ouvrages et des objets qui sont en vente au Vatican.

► **Le corps de la Gendarmerie**. C'est l'un des deux derniers corps rescapés de ce qui était appelé, depuis 1870, les corps militaires pontificaux, qui comptaient aussi la garde noble, la garde palatine d'honneur, la Garde Suisse. Paul VI a dissous les corps militaires en 1970 et a inclus la gendarmerie dans le corps de vigilance de l'État de la cité du Vatican. En 2002, Jean-Paul II a redonné son nom au corps de gendarmerie qui, avec le corps

des pompiers, constitue les deux sections de la Direction des services de Sécurité et de Protection civile. Ce sont cent trente gendarmes qui assurent la protection de l'État, tâche qu'ils partagent avec la Garde suisse pontificale.

► **La Direction des villas pontificales**. Cette direction a la gestion de la villa d'été du pape, située à quelques kilomètres de Rome, à Castel Gandolfo. La villa s'étend sur une superficie de terrains plus importante que l'État de la Cité du Vatican, soit 55 ha divisés en 30 ha de jardins dessinés à l'antique et en 25 ha d'exploitation agricole.

► **Le Service des fleurs**. Ce service dépend de la Direction des services généraux et a la responsabilité de la décoration florale de l'ensemble des célébrations du souverain pontife au Vatican et dans Rome, mais aussi du palais apostolique et des dicastères.

► **Le Service des transports marchandises**. Ce service, qui dépend aussi de la Direction des services généraux, est responsable de la gare ferroviaire du Vatican, inaugurée en 1933. Un portail métallique ferme l'accès de l'arche creusée dans les murailles de l'État. Parfois, certains pèlerins peuvent arriver au Vatican par cet accès très surprenant. Le kilomètre de voie ferrée interne est relié au réseau ferroviaire italien ; le Saint-Siège est tout proche de la gare Saint-Pierre de Rome. Ce service ne possède aucun matériel de transport ferroviaire en propre.

► **Le Bureau philatélique et numismatique**. C'est surtout la boutique de diffusion des timbres, des pièces et des médailles commémoratives qui est la partie visible, place Saint-Pierre, de ce bureau. Depuis 1852, le Saint-Siège émet des timbres, privilège qui a été maintenu lors des accords du Latran de 1929. Chaque année, le catalogue s'enrichit de frappes monétaires et de monnaies commémoratives, de même que de timbres-poste recherchés des collectionneurs.

► **Le Bureau des pèlerins et des touristes**. C'est l'un des organismes destinés à aider les touristes dans leurs demandes générales, de même que l'organisation des pèlerinages. Il est toutefois regrettable, car les touristes et les pèlerins s'y perdent, qu'il n'y ait pas qu'un seul service unifié responsable de ce secteur, notamment avec le service Peregrinatio ad Petri Sedem qui dépend de la Curie.

Le pouvoir exécutif de l'Etat de la Cité du Vatican: le Gouvernement



Cardinal président

- . **Secrétaire général** (supervise et met en oeuvre)
- . **Sous-Secrétaire général** (Gardien du sceau)
- . **Conseil des directeurs** (Organe de consultation du président)

Organismes opératifs

Directions

Les directions ont égale autorité et dignité de grade

Direction de la comptabilité

Direction des services généraux (3 services)

. Motorisation . Transport des marchandises . Fleurs

Direction des services de sécurité et de protection civile

. Corps de la gendarmerie
. Corps des pompiers

Direction de la santé et de l'hygiène

. Pharmacie vaticane

Direction des Musées

. Surintendance des biens culturels du Saint-Siège
. Bureau des ventes des publications et des reproductions

Direction des télécommunications

. Service des postes et du télégraphe
. Service des téléphones

Direction des services techniques

Direction des services économiques

Direction des villas pontificales

. Résidence de Castel Gandolfo

Bureaux centraux

. Juridique (*Ordre des avocats de l'Etat*) . Personnel . Etat-civil et notariat . Philatélie et numismatie . Systèmes informatiques . Archives d'Etat . Pèlerins et touristes

Organisme scientifique

Observatoire du Vatican (*Organisme autonome*)

Organisme auxiliaires (*aident les organismes de l'Etat*)

Comité pour la sécurité

Commission pour le personnel

Le Saint-Siège ou le gouvernement de l'Eglise catholique



Le souverain Pontife

Elu par le collège des cardinaux réuni en conclave

Secrétairerie d'Etat

- ◆ Section des affaires générales
- ◆ Section des rapports avec les Etats

Congrégations

◆ Pour la doctrine de la Foi ◆ Pour les Eglises orientales ◆ Du culte divin et de la discipline des sacrements ◆ Pour la cause des saints ◆ Pour les évêques ◆ Pour l'évangélisation des peuples ◆ Pour le clergé ◆ Pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ◆ Des séminaires et des institutions d'enseignement

Tribunaux

- ◆ Pénitencerie apostolique
- ◆ Tribunal de la rote romaine
- ◆ Tribunal suprême de la signature apostolique

Conseils pontificaux

◆ Pour les laïcs ◆ Pour l'unité des Chrétiens ◆ Pour la famille ◆ "Justice et paix" "Cor Unum" ◆ Pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement ◆ Pour la pastorale des personnels de santé ◆ Pour l'interprétation des textes législatifs ◆ Pour le dialogue interreligieux ◆ Pour le dialogue avec les non-croyants ◆ De la culture ◆ Des communications sociales

Services administratifs

- ◆ Chambre apostolique
- ◆ Administration du Patrimoine du Saint-Siège
- ◆ Préfecture des affaires économiques du Saint-Siège

Autres organismes

- ◆ Préfecture de la Maison pontificale
- ◆ Office des célébrations liturgiques du Souverain Pontife

Autres institutions annexes

◆ Bureau central du travail ◆ Centre de traduction ◆ Typographie polyglotte vaticane ◆ Osservatore Romano ◆ Radio Vatican ◆ Centre de télévision du Vatican ◆ Bureau de presse ◆ Vatican Information Service ◆ Librairie éditrice vaticane ◆ Archives secrètes du Vatican ◆ Bibliothèque apostolique vaticane ◆ Académies pontificales des sciences, des sciences sociales, pour la vie ◆ Chapelle pontificale de musique Sixtine ◆ Institut pontifical de musique sacrée ◆ Fondation Latinitas ◆ Fabrique de Saint-Pierre ◆ Service Peregrination ad Petri Sedem ◆ Aumônerie apostolique ◆ Cercle Saint-Pierre ◆ Association saints Pierre et Paul ◆ Garde Suisse pontificale

► **L'observatoire astronomique du Vatican.** C'est un organisme autonome. Cet Institut de recherche scientifique est situé à Castel Gandolfo. Installé au XVI^e siècle dans les jardins du palais apostolique du Vatican, l'Observatoire a quitté la ville de Rome au XX^e siècle à cause de l'éclairage nocturne dont s'équipait de plus en plus la cité. La lumière devenant trop importante aux abords de la villa pontificale, l'Institut scientifique de l'observatoire astronomique du Vatican réalise une partie de ses travaux dans l'Arizona, à Tucson, notamment sur le mont Graham, où l'Institut a participé à la construction du télescope Vatican à technologie avancée. La bibliothèque de l'Institut, à Castel Gandolfo, est riche de 22 000 ouvrages dont certains sont des œuvres originales de Copernic, Galilée, Newton, etc. Le paradoxe de la présentation de l'organisation de l'Etat de la Cité du Vatican est qu'elle ne concerne que les 800 personnes qui y travaillent chaque jour, au nombre desquelles 450 possèdent, au titre de leurs fonctions temporaires, la nationalité vaticane. La seule visibilité publique du gouvernement de l'Etat de la Cité du Vatican est limitée aux musées du Vatican, qui accueillent plus de quatre millions de visiteurs par an. Pour parler des activités politiques, diplomatiques, pastorales, il est donc nécessaire de présenter l'organisation du Saint-Siège, connue davantage des fidèles catholiques et des touristes, en complément de celle de l'Etat de la cité du Vatican.

L'élection du pape

► **Le Collège des électeurs du pontife romain** est exclusivement composé des cardinaux électeurs, dont le nombre maximum est de cent vingt.

► **La limite d'âge des cardinaux électeurs** est fixée à quatre-vingts ans accomplis le jour où le Siège apostolique est devenu vacant.

► **Le conclave** (réunion « sous clef » des cardinaux en vue de l'élection) a lieu à l'intérieur du territoire de la Cité du Vatican.

► **Les cardinaux et ceux qui les assistent** sont installés convenablement dans des édifices et secteurs déterminés, fermés aux personnes étrangères. C'est au cardinal camerlingue et au substitut de la Secrétairerie d'Etat que revient la charge de la fermeture des locaux destinés au conclave.

► **Les cardinaux électeurs s'abstiennent** d'entretenir des correspondances épistolaires,

téléphoniques ou par d'autres moyens de communication étrangers.

► **Les cardinaux électeurs se réunissent** entre quinze et vingt jours après la mort du souverain pontife, les funérailles du pape devant durer neuf jours.

► **Les cardinaux électeurs**, en habit de chœur, se rendent en procession de la chapelle Pauline à la chapelle Sixtine, en invoquant l'assistance de l'Esprit saint par le chant du *Veni Creator*.

► **La majorité des actes de l'élection** se déroulent dans la chapelle Sixtine.

► **Le cardinal doyen** prononce la prestation de serment : « Nous tous et chacun de nous, cardinaux électeurs présents à cette élection du souverain pontife, promettons, faisons le vœu et jurons d'observer fidèlement et scrupuleusement toutes les prescriptions contenues dans la Constitution apostolique du souverain pontife Jean-Paul II, *Universi Dominici Gregis*, datée du 22 février 1996. De même, nous promettons, nous faisons le vœu et nous jurons que quiconque d'entre nous sera, par disposition divine, élu pontife romain, s'engagera à exercer fidèlement le munus Petrinum de pasteur de l'Eglise universelle et ne cessera d'affirmer et de défendre avec courage les droits spirituels et temporels, ainsi que la liberté du Saint-Siège. Nous promettons et nous jurons surtout de garder avec la plus grande fidélité et avec tous, clercs et laïcs, le secret sur tout ce qui concerne d'une manière quelconque l'élection du pontife romain et sur ce qui se fait dans le lieu de l'élection et qui concerne directement ou indirectement les scrutins ; de ne violer en aucune façon ce secret aussi bien pendant qu'après l'élection du nouveau pontife, à moins qu'une autorisation explicite en ait été accordée par le pape lui-même ; de ne pas aider ou de ne pas favoriser aucune ingérence, opposition ni aucune autre forme d'intervention par lesquelles des autorités séculières, de quelque ordre et de quelque degré que ce soit, ou n'importe quel groupe, ou des individus voudraient s'immiscer dans l'élection du pontife romain. »

► **Chaque cardinal électeur**, par ordre de préséance, prête serment individuellement selon la formule : « Et moi, N. cardinal N., je le promets, j'en fais le vœu et je le jure, et il ajoutera en posant la main sur l'Evangile : Que Dieu m'y aide ainsi que ces saints Evangiles que je touche de ma main. »

► **Pour la validité de l'élection du pontife romain**, les deux tiers des suffrages de la totalité des électeurs présents sont requis.

► **Tous les bulletins de vote sont brûlés**, qu'il y ait eu élection ou non.

► **En cas d'impossibilité d'accord sur un nom**, après trois jours de scrutin, l'élection est suspendue pour un jour afin de laisser le temps à la prière et à un libre échange entre les votants. Les scrutins reprennent alors et, si au bout de sept jours, l'élection n'a toujours pas été possible, un jour de suspension est encore accordé et ainsi de suite.

► **Lorsque l'élection a lieu**, le cardinal doyen demande le consentement de l'élu en ces termes : « Acceptez-vous votre élection canonique comme souverain pontife ? ». L'élu donne son consentement, et le cardinal doyen lui demande : « De quel nom voulez-vous être appelé ? »

► **Les cardinaux** s'avancent alors vers le nouveau pape pour lui rendre hommage et lui faire acte d'obédience.

► **L'ensemble du cortège** se dirige ensuite vers le balcon de la basilique vaticane et le premier des cardinaux diacres annonce au peuple le nom du nouveau pontife. C'est alors que le souverain pontife donne la bénédiction apostolique *Urbi et Orbi*.

D'après la Constitution apostolique *Universi Dominici Gregis*.

Le Saint-Siège

C'est le Code de droit canonique qui énonce, dans son livre deuxième (« Le peuple de Dieu »), partie deuxième (« La Constitution hiérarchique de l'Eglise »), section première (« L'autorité suprême de l'Eglise »), l'organisation du Saint-Siège, dans les canons suivants :

► **Canon 331** : l'évêque de l'Eglise de Rome, en qui demeure la charge que le Seigneur a donnée d'une manière singulière à Pierre, premier des apôtres, et qui doit être transmise à ses successeurs, est le chef du Collège des évêques, vicaire du Christ et pasteur de l'Eglise tout entière sur cette terre ; c'est pourquoi il possède dans l'Eglise, en vertu de sa charge, le pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel qu'il peut toujours exercer librement.

► **Canon 360** : la Curie romaine dont le pontife suprême se sert habituellement pour traiter les affaires de l'Eglise tout entière et qui accomplit sa fonction en son nom et sous son autorité pour le bien et le service des Eglises, comprend la Secrétairerie d'Etat ou secrétariat du pape, le Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, les congrégations, tribunaux et autres instituts ; leur constitution et compétence sont définies par la loi particulière. Jean-Paul II, en application du canon 360, a déterminé la constitution et la compétence de la Curie romaine par la Constitution apostolique *Pastor Bonus*, du 28 juin 1988.

Les diplomates du Vatican

L'Académie pontificale ecclésiastique, située au cœur de Rome, pas très loin du Panthéon, se voit confier la formation des futurs diplomates du Saint-Siège. Créée en 1701, cette vénérable institution accueille chaque année quelque vingt jeunes élus, tous prêtres, polyglottes et ayant déjà reçu une solide formation en droit canonique ou en théologie. Une constance est à remarquer dans le discours papal qui leur est adressé, tant par Paul VI que par Jean-Paul II, ou bien encore par Benoît XVI : se souvenir qu'ils sont d'abord des prêtres, avant que d'appartenir à la Carrière, comme on le dit encore dans certaines chancelleries diplomatiques. « La pêche n'avait pas été bonne. Pierre et ses compagnons l'avaient accomplie en ne comptant que sur leurs forces et leurs connaissances d'hommes experts des « choses de la mer ». Mais cette même pêche fut exceptionnellement abondante lorsqu'elle fut pratiquée selon la parole du Christ. Ce ne furent pas, alors, leurs connaissances « techniques » qui emplirent le filet de poissons. Cette pêche exceptionnelle eut lieu grâce à la parole du Maître, vainqueur de la mort et, donc, vainqueur également de la souffrance, de la faim, de la marginalisation, de l'ignorance. » (Discours de Jean-Paul II à l'Académie pontificale ecclésiastique, 26 avril 2001.) C'est, à vrai dire, la direction que les papes successifs ont donnée à leur diplomatie, dans l'esprit du concile Vatican II : la justice, le développement et, grâce aux deux, la paix. Les nonces – c'est-à-dire les ambassadeurs du Siège apostolique – et l'ensemble des diplomates du Vatican ont, eux aussi, une vocation pastorale et d'évangélisation à accomplir.

La Secrétairerie d'État

C'est le premier des Dicastères (ou subdivisions) de la Curie. Elle est dirigée par un cardinal secrétaire d'Etat, qui n'est pas le chef du gouvernement de l'Etat de la cité du Vatican. En revanche, il est le premier des cardinaux qui assistent le souverain pontife pour l'administration de l'Eglise.

► **La Secrétairerie d'Etat est divisée en deux sous-sections.** La première, appelée section des affaires générales, est chargée des affaires courantes, du secrétariat du pape et des relations avec les autres services de la Curie. Elle est dirigée par le substitut, qui est aidé de l'assesseur. La deuxième, appelée section des rapports avec les Etats, est la section des Affaires étrangères du Saint-Siège. Elle est dirigée par le secrétaire pour les relations avec les Etats, qui est aidé du sous-secrétaire.

La section des affaires générales

Le substitut a l'une des responsabilités-clés du Saint-Siège, dont il administre directement :

- **La nomination** des membres des dicastères.
- **Les relations** entre les différents Dicastères de la Curie.
- **La rédaction** de documents demandés par le souverain pontife.
- **La publication** des documents officiels dans le recueil des Acta Apostolicae Sedis.
- **La rédaction** de l'Annuaire pontifical.
- **La collecte** des données qui seront traitées par le Bureau central des statistiques de l'Eglise.
- **La supervision** de la salle de presse.
- **La gestion** de la correspondance adressée au Saint-Père et la répartition de celle-ci dans les différents dicastères chargés d'y répondre.
- **La responsabilité**, avec le préfet de la Maison pontificale, des rendez-vous du pape.
- **L'attribution** des décorations et distinctions honorifiques.
- **La détention** de ce que l'on appelle le sceau de plomb, c'est-à-dire le sceau du Saint-Siège, ainsi que l'Anneau du Pêcheur, qui est le sceau privé du Saint-Père (il n'est d'ailleurs plus brisé à la mort du pape, depuis Jean XXIII).

► **La nomination** des légats, c'est-à-dire des représentants du pape auprès des Eglises particulières, hors des représentations diplomatiques auprès des Etats.

► **Les relations** protocolaires avec les ambassades étrangères accréditées auprès du Saint-Siège.

La section des rapports avec les Etats

Le secrétaire pour les relations avec les Etats a plus particulièrement la responsabilité des relations diplomatiques et concordataires, tissées dans le monde entier :

► **La nomination des nonces ou des délégués apostoliques** auprès des 178 Etats avec lesquels le Saint-Siège entretient des relations diplomatiques, auxquels il faut ajouter l'Union européenne et l'ordre souverain et militaire de Malte.

► **La nomination des délégués et les relations spéciales** avec la Fédération de Russie et l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP).

► **La représentation du Saint-Siège** auprès des organismes internationaux intergouvernementaux, comme l'AIAE (énergie atomique), la CNUCED (commerce et développement), l'OIM (migrations), l'OIT (travail), l'OMC (commerce), l'OMS (santé), l'ONU (Nations unies), l'UNESCO (culture), l'UNHCR (réfugiés), l'UPU (Union postale), la LEA (Ligue arabe), la CIJ (Cour internationale de justice), et bien d'autres.

► **L'établissement des concordats** avec les Etats.

► **La nomination d'évêques** dans certaines Eglises particulières.

► **La nomination d'évêques** dans les Etats ayant des relations concordataires avec le Saint-Siège.

Les congrégations

Elles sont actuellement au nombre de neuf. Elles sont toutes dirigées par un cardinal préfet, qui est assisté de nombreux collaborateurs permanents ou occasionnels. Les avis de personnes étrangères aux congrégations, mais reconnues pour la qualité de leur expertise, peuvent être demandés. Les congrégations fonctionnent toutes à peu près selon le même système. Les réponses aux questions simples qui sont adressées au dicastère sont préparées et soumises à

la signature du préfet. Les questions plus complexes sont débattues lors de la réunion hebdomadaire des principaux collaborateurs, et les questions particulièrement sérieuses sont présentées au cardinal préfet et aux autres cardinaux et évêques qui forment le conseil. Ce conseil vote une décision qui est enfin présentée au souverain pontife.

► **La congrégation pour la Doctrine de la Foi.** Sa fonction est de promouvoir et de protéger la doctrine et les mœurs conformes à la foi dans tout le monde catholique. De ce dicastère dépendent la Commission biblique pontificale et la Commission théologique internationale. Paul VI en a changé l'intitulé (Saint-Office), après le concile Vatican II, en raison du souvenir qu'il en avait gardé, notamment du cardinal préfet de l'époque, Ottaviani, qui avait été un frein aux réformes des pères conciliaires. La congrégation traite toujours des questions sensibles de doctrine et a déjà montré qu'elle pouvait interdire la publication de certains ouvrages ou l'enseignement de certaines théories que leur auteur, déviant de la foi catholique, voulait néanmoins inscrire sous l'étiquette de l'Eglise. Cette congrégation a été dirigée par le cardinal Joseph Ratzinger avant qu'il ne devienne pape sous le nom de Benoît XVI.

► **La congrégation pour les Églises orientales.** Sa fonction est de renforcer les relations avec les Eglises orientales catholiques, pour développer leur croissance, protéger leurs droits et maintenir vivants et intégrés dans l'Eglise catholique, à côté du patrimoine liturgique de l'Eglise latine, celui des différentes traditions chrétiennes orientales. En effet, au sein de l'Eglise catholique ce ne sont pas moins de vingt-quatre Eglises cousines qui sont réunies. La plus importante d'entre elles, en nombre, est l'Eglise latine, mais les Eglises dites *sui juris* que sont les Eglises orientales ont une égalité de statut. Elles sont gérées par le Code de droit canonique des Eglises orientales, qui a pris en compte certaines de leurs particularités historiques, disciplinaires et liturgiques. Ce dicastère gère la Commission spéciale pour la liturgie, la Commission spéciale pour les études sur les chrétiens de l'Est, la Commission pour la formation du clergé et des religieux.

► **La congrégation du Culte divin et de la Discipline des Sacrements.** Sa fonction est de vérifier la validité et la licéité de la liturgie,

de rédiger les différents livres de célébration liturgique et de préparer le calendrier annuel liturgique. La liturgie ne peut être réduite à une manière de célébrer fondée sur des rites, des coutumes, des inclinaisons affectives. La liturgie de l'Eglise est l'expression, à travers ses célébrations, de sa théologie ; raison pour laquelle cette congrégation est très attentive à ce que les manières de célébrer aux quatre coins de la planète expriment bien la même foi. Petite anecdote : c'est aussi cette congrégation qui est responsable de la constatation de la non-consommation du mariage.

► **La congrégation pour la Cause des Saints.** Sa fonction est d'instruire les causes en béatification et en canonisation et, aussi, en relation avec la congrégation pour la Doctrine de la Foi, d'instruire les demandes d'élévation d'un saint au rang de docteur de l'Eglise. La décision finale, après une longue procédure qui dure plusieurs années, revient au souverain pontife qui promulgue les décrets. Jean-Paul II a beaucoup encouragé, pendant tout son règne, la création de saints et de bienheureux (l'Annuaire de la congrégation recense 482 saints et 1 338 bienheureux, ajoutés au martyrologe qu'elle doit aussi mettre à jour). Pour le précédent pape, un saint était avant tout un modèle qui parle, par ses actions remarquables, à ses contemporains. Ceux-ci peuvent donc tenter de s'en inspirer afin de chercher à atteindre une sainteté comparable. Enfin, ce dicastère peut être saisi pour l'authentification des reliques de saints.

► **La congrégation pour les Évêques.** Ce dicastère est chargé de la nomination des évêques dans l'Eglise latine ainsi que de la nomination des évêques aux armées. Dans le cadre de concordats existants avec des Etats, cette congrégation doit préparer les nominations en lien avec la Secrétairerie d'Etat. Un évêque est le responsable d'une circonscription locale de l'Eglise, que l'on appelle un diocèse. Il reçoit une délégation du souverain pontife pour la majorité des actes sacramentaux, pastoraux et liturgiques qui sont prévus par le Code de droit canonique, à l'exception de certaines compétences réservées au Siège apostolique. En terme canonique, on l'appelle aussi « l'ordinaire du lieu », ce qui donne souvent occasion à des plaisanteries. Enfin, la congrégation prépare les visites *ad limina* que les évêques du monde entier doivent rendre au Saint-Père tous les cinq ans. Le dicastère préside la Commission pontificale pour l'Amérique latine.

► **La congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.** Sa fonction est d'organiser l'annonce de l'Évangile dans les pays où la foi catholique n'a pas encore été développée. Elle s'appuie sur l'Œuvre pontificale de la propagation de la foi, l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre apôtre, l'Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire et l'Union missionnaire du clergé, qui sont des associations parfois centenaires. Les terres en friche sont – paradoxalement, pourrait-on dire – celles où les prêtres et religieux sont les plus nombreux en proportion des fidèles catholiques qui y vivent. L'enjeu de l'évangélisation est toujours crucial : ces chiffres le montrent.

► **La congrégation pour le Clergé.** Ce dicastère traite de toutes les affaires des diacres et prêtres, s'appuyant sur trois sections : le bureau du clergé qui s'occupe du ministère pastoral, le bureau de la catéchèse qui valide les catéchismes locaux quand ils sont présentés par les conférences nationales des évêques, le bureau administratif qui est compétent en matière des biens qui sont la propriété des Eglises locales et de la rémunération des prêtres. Cette congrégation s'est vu confier le dossier sensible de la chute des vocations sacerdotales, qui touche certains continents plus que d'autres. Le préfet de cette congrégation est aussi le président de la Commission pontificale pour la préservation du patrimoine artistique et historique.

► **La congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique.** C'est le pendant de la précédente congrégation, en ce qui concerne la reconnaissance des ordres de vie consacrée, qu'il s'agisse de vie en monastère ou dans le siècle, du recrutement des membres, des vœux prononcés et rompus, et aussi de la gestion du patrimoine de ces instituts. C'est cette congrégation qui exerce la tutelle sur de grands ordres religieux comme les Bénédictins, les Dominicains, les Chartreux, les Carmélites et bien d'autres. Il y a tellement d'ordres et de sous-ordres que l'on dit, en plaisantant, que Dieu lui-même ne peut pas en connaître le nombre.

► **La congrégation des Séminaires et des Institutions d'Enseignement.** Ce dicastère doit suivre à la fois l'enseignement dispensé dans les séminaires où se forment les futurs prêtres de l'Eglise, et aussi l'enseignement des universités et des écoles catholiques, qu'elles appartiennent à un ordre religieux ou qu'elles relèvent d'un diocèse. Pour mémoire, les universités catholiques ont été les premières

universités d'Europe, comme à Rome, Bologne, Salamanque et Paris. L'Institut catholique de Paris, même s'il ne peut plus en porter le titre du fait de différends liés aux décennies de troubles qui ont précédé et suivi la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat de 1905, est l'authentique et la plus ancienne université de France. A Rome, c'est l'université jésuite grégorienne qui est la plus ancienne, comptant plus de 3 000 professeurs et étudiants.

Les tribunaux

Ils sont au nombre de trois. La majorité des cas juridiques sont traités dans les diocèses, l'évêque étant le juge de première instance à qui est confiée l'application du droit canonique. Il est aidé en cela par le vicaire judiciaire, qu'il nomme, ainsi que de juges et d'un notaire. Si une pénurie de juristes compétents est constatée, plusieurs diocèses peuvent décider de la création d'un Tribunal de première instance interdiocésain.

Les seconde et troisième instances relèvent du Siège apostolique où se trouvent le Tribunal de la Rote romaine et le Tribunal suprême de la Signature apostolique. La Pénitencerie apostolique est, quant à elle, chargée d'une fonction bien spécifique.

► **La Pénitencerie apostolique.** Pour comprendre la particularité de ce tribunal, il convient de préciser une différence que le droit canonique fait entre ce qui est appelé le *for interne* et le *for externe*. Le *for interne*, puisqu'il ne concerne que la conscience, relève du domaine privé (on pourrait vulgairement parler des « péchés ») ; le *for externe*, puisqu'il concerne un acte notoirement connu, relève du domaine public. La Pénitencerie apostolique est un tribunal très spécial qui n'a à statuer que sur les fautes relevant de ce *for interne*, lorsqu'elles sont du seul domaine du souverain pontife. La Constitution apostolique *Pastor Bonus* demande que la Pénitencerie apostolique place en nombre suffisant dans les basiliques de Rome des prêtres ayant reçu la capacité d'accorder toute forme de cessation de peine à tout fidèle qui viendrait leur confesser une faute.

► **Le Tribunal de la Rote romaine.** C'est la juridiction d'appel chargée de statuer, en seconde instance, des sentences dont il est fait appel, voire en troisième instance lorsqu'il est fait appel d'une décision rendue par le Tribunal de la Rote romaine (canon 1443, 1444 CIC). La distance et les circonstances historiques ont aussi incité le Siège apostolique à accorder le privilège de créer *in situ* des tribunaux de

Les peines selon le Code de droit canonique

- 1. La première distinction qui est faite est celle des peines *ferendae sententiae* et celle des peines *latae sententiae*. Les premières sont prononcées par un tribunal qui a été chargé de statuer sur le cas qui lui a été présenté. Les deuxièmes sont encourues automatiquement par le fait même du délit constitué. Par exemple, la vente d'un bien de l'Eglise au profit personnel du vendeur, sera punie par un jugement prononcé assorti d'une peine *ferendae sententiae*. Par ailleurs, la consécration d'un évêque sans mandat du souverain pontife est sanctionnée d'une peine *latae sententiae* à l'instant même où l'acte est commis.
- 2. Il y a plusieurs natures et degrés de gravité des peines : les pénitences sont les moins graves et les plus répandues. Elles relèvent surtout du for interne. Les censures sont les plus utilisées parmi les peines graves. La première est l'interdit, qui prive l'auteur de l'acte illégal de l'accès et de la célébration des sacrements. La deuxième est la suspension, qui ne concerne que les clercs, à qui certaines délégations sont retirées. La troisième et également la plus connue est l'excommunication, qui sépare de l'Eglise l'auteur de l'acte illégal ; sans perdre le bénéfice indélébile du sacrement du baptême, il n'a plus le droit de célébrer et de recevoir les sacrements, de remplir les charges et ministères qui lui ont été confiés. Les peines expiatoires ont des conséquences sur la vie sociale de l'auteur du délit, puisqu'il peut s'agir de la privation d'exercer un pouvoir délégué, d'une mutation, voire du renvoi de l'état clérical.
- 3. La rémission des peines, si celles-ci relèvent du for interne, est de l'ordre de l'absolution donnée par un prêtre ou par un pénitencier ; si celles-ci relèvent du for externe, est de l'ordre de l'évêque dans son diocèse ou du Siège apostolique pour les cas réservés par le droit.
- 4. Le Code de droit canonique a énoncé quinze délits passibles d'une excommunication *latae sententiae* : l'apostasie, l'hérésie, le schisme, la profanation des espèces eucharistiques, la violence contre la personne du pape, l'absolution du complice dans le péché d'impureté, la consécration épiscopale sans mandat pontifical, la violation directe du secret de la confession, l'avortement. Par ailleurs, sont sanctionnés par un interdit *latae sententiae* les délits de : violence contre la personne d'un évêque, célébration de l'Eucharistie et du sacrement de pénitence par quelqu'un qui n'en a pas le pouvoir, fausse dénonciation d'un confesseur, mariage attenté par un religieux non clerc. Enfin, sont sanctionnés par une censure *latae sententiae* les délits de : mariage attenté par un clerc, réception des ordres sans lettres dimissoriales.

troisième instance à certains Etats, comme l'Espagne (1947, mais la Rote de Madrid existait déjà depuis le XV^e siècle), la Hongrie (1452), les Etats-Unis et l'Amérique latine (1929) et, aussi, plus récemment, la Pologne et l'Allemagne. C'est souvent ici que sont portées en appel les demandes de déclaration de nullité de mariage lorsqu'elles sont rejetées en première instance.

► **Le Tribunal suprême de la Signature apostolique.** C'est le tribunal de dernière instance, composé exclusivement de cardinaux. Ce tribunal est composé de trois sections. La première est chargée des recours contre les décisions de la Rote ; elle a donc un rôle de cour de cassation. La deuxième section joue le rôle d'une juridiction administrative unique et suprême ; c'est l'équivalent d'un

Conseil d'Etat. La troisième section a pour mission l'administration de la justice dans l'Eglise, et notamment la création de tribunaux régionaux (canon 1445 CIC).

Les Conseils pontificaux

Ces conseils, à l'exception du Conseil pontifical pour les Laïcs et du Conseil pontifical pour l'Interprétation des Textes législatifs, n'ont pas été dotés d'un pouvoir de juridiction comparable aux congrégations. Ils bénéficient toutefois de beaucoup de prestige et de plus de visibilité du peuple de l'Eglise, concerné par les domaines qui sont ceux des conseils. Ils ont été créés juste avant et peu après le concile Vatican II, pour répondre aux aspirations pastorales qui en étaient sorties et ont été remaniés par les différents papes.

Leur siège est peu éloigné du Vatican puisqu'ils sont installés, pour la plupart d'entre eux, au palais Saint-Calliste, qui est un territoire de l'Etat de la Cité du Vatican bénéficiant d'une extraterritorialité au cœur de Rome. Ils sont au nombre de douze.

► **Le Conseil pontifical pour les Laïcs.** Ce conseil doit aider les laïcs, c'est-à-dire tous les autres membres de l'Eglise qui ne sont pas des clercs (ceux-ci sont gérés par au moins trois congrégations), à mener une vie chrétienne, comme la coopération des laïcs dans la formation catéchétique, la vie liturgique et sacramentelle, et les œuvres de miséricorde, de charité et de promotion sociale.

► **Le Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens.** Ce dicastère a deux missions : d'une part développer parmi les fidèles catholiques une adhésion véritable à l'œcuménisme tel qu'il a été prôné par le concile Vatican II, d'autre part promouvoir auprès des autres communautés chrétiennes non catholiques un dialogue de compréhension. Il est aussi chargé de la diffusion de la Bible, en lien avec la Fédération biblique catholique. Par ailleurs, c'est ce conseil qui est chargé du dialogue avec les différents croyants juifs.

► **Le Conseil pontifical pour la Famille.** Le dicastère est chargé de développer et de protéger le modèle familial tel qu'il est perçu par l'Eglise catholique. Outre l'aide à la préparation au mariage, il doit dispenser l'enseignement sur la morale sexuelle, la contraception, l'avortement, la législation pour la protection de la famille. Depuis 1994, ce conseil organise les rencontres mondiales de la famille, dont la septième édition a eu lieu à Milan en 2012.

► **Le Conseil pontifical « Justice et Paix ».** Reprenant les enseignements du concile Vatican II, le Saint-Siège a créé ce Conseil pontifical pour développer la justice sociale dans le monde, comme garant viable de la paix entre les hommes, et pour protéger les droits inaliénables de l'homme.

► **Le Conseil pontifical « Cor unum ».** C'est le dicastère chargé de susciter les élans de charité et d'aide au développement de par le monde. Outre des dons qu'il collecte et répartit ensuite, le dicastère veille à motiver des aides d'urgence lorsque l'actualité l'exige.

► **Le Conseil pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en déplacement.** Ce dicastère est tourné vers les migrants principalement en situation de détresse, comme les réfugiés, les apatrides,

les exilés, mais aussi vers les métiers qui peuvent déstabiliser ceux qui les pratiquent, comme les marins, les personnels de l'aviation civile ou, encore plus généralement, les touristes et les pèlerins.

► **Le Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de Santé.** Ce dicastère est récent ; il a été créé par Jean-Paul II en 1985 et est attentif aux personnels soignants. Il a semblé utile au Saint-Siège, dans un climat général tenté par l'euthanasie, de mettre en place ce conseil apte à apporter le message de la « culture de la vie ».

► **Le Conseil pontifical pour l'Interprétation des Textes législatifs.** C'est ici que s'effectue le contrôle de légalité des textes rédigés par les autres dicastères ou les assemblées locales d'évêques. On pourrait le comparer à un conseil constitutionnel du Saint-Siège.

► **Le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux.** Ce dicastère doit mettre en place, autant que cela peut être réalisé, le dialogue avec les autres religions. Le but recherché est la meilleure compréhension mutuelle, qui doit créer un respect plus profond des différences. Ce conseil dirige la Commission pour la promotion des relations avec les musulmans.

► **Le Conseil pontifical pour la Promotion de la nouvelle Évangélisation.** Désirant comprendre la motivation de l'athéisme, le Saint-Siège a mis en place ce conseil, lié également dans certains buts à ceux de la congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

► **Le Conseil pontifical de la Culture.** Ce dicastère doit promouvoir le message de l'Évangile en tant que créateur de culture, favoriser la rencontre entre la foi et la culture, inciter les Académies pontificales à participer aux actions de l'Unesco et du conseil de coopération culturelle du Conseil de l'Europe. Le président du conseil dirige aussi la Commission pontificale des biens culturels de l'Eglise et d'archéologie sacrée.

► **Le Conseil pontifical des Communications sociales.** Ce dernier conseil doit veiller à la diffusion du message chrétien par tous les moyens de communication. La salle de presse du Vatican, depuis la Constitution apostolique Pastor Bonus, dépend directement de la première section de la Secrétairerie d'Etat. De ce conseil dépend la filmothèque vaticane, qui possède quelque 7 000 pellicules concernant les papes et le Saint-Siège, depuis la fin du XIX^e siècle.

Les services administratifs

Ils sont au nombre de trois, d'importances diverses.

► **La Chambre apostolique.** Ce service a une activité propre lors de la vacance du Siège apostolique, due au décès du pape. Le chef de la chambre apostolique, le cardinal camerlingue, organise alors la succession du pape, et demande aux préfets et présidents des différents dicastères un état financier de leurs services, qu'il présente au conclave.

► **L'Administration du Patrimoine du Siège apostolique.** C'est le service qui doit administrer les possessions du Saint-Siège et financer les besoins de tous les dicastères.

► **La Préfecture des Affaires économiques du Saint-Siège.** C'est le ministère des Finances et du Budget du Siège apostolique, qui prépare le budget annuel et présente le bilan des exercices. Elle est

aussi responsable des actions de conservation du patrimoine du Saint-Siège (cf. « Economie et finances »).

Les autres organismes de la Curie romaine

Ils sont au nombre de deux et n'ont pas le titre de dicastère.

► **La Préfecture de la Maison pontificale.** Les attributions de ce service sont très liées à la personne même du souverain pontife pour lequel la Préfecture organise les audiences privées et générales, de même que les voyages officiels du pape.

► **L'Office des Célébrations liturgiques du Souverain Pontife.** C'est ici que sont organisées toutes les célébrations liturgiques du pape. Sans être un dicastère à l'instar de la Préfecture de la Maison pontificale, ce service et ses activités n'en ont pas moins une grande visibilité publique.

La famille pontificale

Il ne s'agit pas de la famille personnelle du souverain pontife, mais d'un ensemble de clercs et de laïcs qui entourent le pape. Par le motu proprio *Pontificalis Domus* du 28 mars 1968, Paul VI en a établi les membres :

- Le substitut de la Secrétairerie d'Etat.
- Le secrétaire pour les rapports avec les Etats.
- L'aumônier de Sa Sainteté.
- Le président de l'Académie pontificale ecclésiastique.
- Le théologien de la Maison pontificale.
- Le Collège des protonotaires apostoliques participants et surnuméraires.
- Les cérémoniaires pontificaux.
- Les prélats d'honneur de Sa Sainteté.
- Les chapelains de Sa Sainteté.
- Le prédicateur de la Maison pontificale.
- Les princes laïcs assistants au trône.
- Le délégué laïc spécial de la Commission pontificale pour l'Etat de la Cité du Vatican.
- Le conseiller laïc général de l'Etat de la Cité du Vatican.
- Le commandant de la Garde Suisse pontificale et les cinq officiers.
- Les consultants laïcs de l'Etat de la Cité du Vatican.
- Le président de l'Académie pontificale des sciences.
- Les gentilshommes de Sa Sainteté.
- Les procureurs des palais apostoliques.
- Les attachés d'antichambre.
- Les familiers du pape.

Les autres institutions du Saint-Siège

Elles ne sont généralement pas comprises dans la Curie, mais sont considérées comme telles puisque la majorité d'entre elles ont été énoncées dans la Constitution apostolique *Pastor Bonus*. (NB : la présentation qui en est faite ici en six sections, a été établie en fonction des groupes de métiers que ces institutions constituent. Elle ne reflète aucun organigramme hiérarchique).

Section 1, les services aidant au fonctionnement de la Curie

► **Le Bureau central du travail.** C'est la direction des ressources humaines du Saint-Siège qui s'occupe du recrutement des personnels de la Curie, à l'exception donc des employés gérés directement par le gouvernement de l'Etat de la Cité du Vatican. Il recrute les employés de la Curie, de l'*Osservatore Romano*, de Radio Vatican, de la Typographie polyglotte, de la Fabrique de Saint-Pierre. Un conseil constitué de différents représentants de la Curie, du gouvernement, des institutions annexes, et de laïcs délégués peut être conduit à statuer des conflits professionnels. Jean-Paul II en a maintenu les fonctions par le motu proprio du 30 septembre 1994.

► **Le Centre de traduction.** Bien que la langue latine soit la langue officielle du Saint-Siège, beaucoup de langues vernaculaires y sont employées. Ce centre est chargé, chaque jour, de traduire un nombre considérable de documents.

► **La Typographie polyglotte vaticane.** Ce service existe depuis 1587 ; il est hébergé dans des bâtiments construits en 1908. Il imprime l'*Osservatore Romano*, quotidiennement en italien, hebdomadairement en anglais, français, espagnol, portugais, mensuellement en polonais. Pour l'Etat de la Cité du Vatican et particulièrement pour les musées, la Typographie imprime les cartes postales et les dépliants. Pour le Saint-Siège, la Typographie imprime tous les livrets des célébrations, l'Annuaire pontifical, les Activités du Saint-Siège, les *Acta Apostolicae Sede*.

Section 2, les médias du Saint-Siège

► **Le journal l'Osservatore Romano.** C'est le journal du Saint-Siège. Il a été créé le 1^{er} juillet 1861, dans le climat de l'époque de contestation du pape, qui, pour maintenir les

dernières possessions des Etats pontificaux, rejetait le désir du peuple italien de se former en nation. Son premier soutien financier fut français, de même que, durant ces mêmes années troublées, la moitié du denier de Saint-Pierre provenait de la Fille aînée de l'Eglise. Aujourd'hui, ce journal tire en langues italienne, française, anglaise, espagnole, portugaise, allemande et polonaise. C'est l'organe de presse écrite officiel du Saint-Siège, où sont publiés les articles de la Secrétairerie d'Etat, les discours pieux du pape, les nominations dans les dicastères et les diocèses, etc. Ce n'est pas le moyen de communication le plus moderne du Vatican, ce que l'on remarque d'ailleurs à son site Internet.

► **Radio Vatican.** C'est la radio du Saint-Siège, lancée le 12 février 1931, par le pape Pie XI, qui avait confié la tâche de la construction de cette radio à Guglielmo Marconi. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le pape se sert de ce moyen pour parler aux peuples qui souffrent des conséquences quotidiennes du conflit. Ce sont aussi plus d'un million deux cent mille messages personnels qui passent par les ondes de Radio Vatican : les familles tentent d'avoir des nouvelles de leurs prisonniers et leur en donnent par la même occasion. L'émetteur de la station vaticane va changer de lieu en 1957. La radio, avec Paul VI, va apprendre un nouveau métier : informer les auditeurs des voyages du pape. Ce sont aujourd'hui 78 heures quotidiennes d'émissions qui sont émises, sur 5 canaux et en 40 langues, dont le chinois. Les émissions en français ont lieu à 5h40, 7h, 12h, 17h, 20h30. On peut, sur le site Internet de Radio Vatican, écouter les émissions en direct ou en différé.

► **Le Centre de télévision du Vatican.** C'est le centre chargé de diffuser les images du Saint-Siège. Il a été créé en 1983, non pas en tant que canal de télévision mais pour filmer toutes les célébrations, audiences, déplacements du pape, et servir d'agence de diffusion de ces documents aux télévisions du monde entier. Sur le site Internet du Centre de télévision, on peut toutefois visionner les prises de vues qui sont retransmises en direct par des canaux partenaires ; il faut consulter le programme mensuel indiqué sur le site.

► **Le Bureau de presse.** Le Bureau de presse dépend de la Secrétairerie d'Etat et est chargé de diffuser les informations officielles du Saint-Siège. Il est possible, via

son site Internet, d'avoir un accès libre au bulletin du jour et à certaines informations plus généralistes. C'est aussi l'un des points d'entrée des journalistes accrédités auprès du Saint-Siège, qui ont accès au bulletin « sous embargo ».

► **Vatican Information Service.** C'est l'un des services offerts par la salle de presse du Vatican. En s'inscrivant, n'importe qui peut recevoir, par courrier électronique, les informations officielles quotidiennes du Saint-Siège. Les bulletins sont envoyés avant 15h, tous les jours ouvrés.

► **La Librairie éditrice vaticane.** C'est l'une des maisons d'édition du Saint-Siège. Elle publie les actes et les documents des papes, les documents des dicastères, les *Acta Apostolicae Sedis*, des ouvrages de droit canonique, de théologie et d'histoire. Elle est gestionnaire des droits d'auteur de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Sans relation avec la maison d'édition des Musées du Vatican, elle vend ses propres ouvrages dans la boutique donnant sur la place Saint-Pierre, à l'est de celle-ci. Les ouvrages publiés par les maisons d'édition du Vatican sont vendus par correspondance sur www.paxbook.com

Section 3, le fonds culturel et les académies du Saint-Siège

► **Les Archives secrètes du Vatican.** C'est ce service qui est l'objet de l'un des fantasmes les plus tenaces concernant le Vatican. Il faut rappeler que le mot « secret », qui a donné « secrétaire », signifie surtout « réservé », ou « privé ». Il n'y a donc pas, dans ces archives constituées depuis 1610 mais conservant aussi des documents remontant au XI^e siècle, de documents honteux et cachés, n'en déplaise à certains auteurs de romans à gros tirage. C'est dans un souci de protection des documents que les archives secrètes ont souvent été fermées au public. En effet, Napoléon I^{er} en avait endommagé une partie lorsqu'il les avait transférées à Paris en 1810, par acharnement contre le pape Pie VII dont il voulait faire son vassal. Ces archives, qui comprennent aussi les documents pontificaux d'Avignon, rapportés de France en 1783, contiennent de même tous les documents qui avaient été protégés au château Saint-Ange, ancienne possession des papes. Lors de la prise de Rome par les nationalistes italiens, une tentative de confiscation des archives du Saint-Siège avait été votée par le nouveau Sénat ; elle ne fut jamais suivie

d'effet. Comme dans tous les fonds d'Etat, certaines limites temporelles sont imposées à la consultation des archives. Elles sont consultables jusqu'à la fin du pontificat de Pie XI, c'est à dire le 10 février 1939. Voulant montrer que le procès médiatique orchestré contre Pie XII pendant la Seconde Guerre mondiale était infondé, les archives secrètes se sont aussi ouvertes à la consultation pour la période allant de 1939 à 1947. La consultation est offerte aux membres de la Curie et, par autorisation, aux chercheurs et aux historiens. La boutique des archives secrètes, qui se trouve sur le parcours de la visite des musées du Vatican, propose des reproductions de documents mais aussi de sceaux anciens. Leur site Internet est l'un des plus beaux mis en ligne par les institutions du Saint-Siège.

► **La bibliothèque apostolique vaticane.** Cette bibliothèque, ouverte également aux chercheurs, contient quelques centaines de milliers d'ouvrages remarquables, dont 8 300 incunables, 75 000 manuscrits, 300 000 monnaies.

► **L'Académie pontificale des sciences.** Le but de cette académie est la promotion des progrès dans les domaines des sciences fondamentales, des sciences et de la technologie, de la science relative aux problèmes du tiers monde, de la bioéthique, de l'épistémologie. Soixante-dix membres la composent, sans pour autant qu'ils appartiennent à la religion catholique. Elle existe sous sa forme actuelle depuis 1936. Elle a son siège dans un des bâtiments situés dans les jardins du Vatican, la Casina di Pio IV. Indépendante, elle fonctionne financièrement grâce à l'Administration du Patrimoine du Saint-Siège.

► **L'Académie pontificale des sciences sociales.** Elle est l'héritière d'autres académies consacrées aux mêmes domaines, dont la première fut créée en 1603. Sa formation actuelle date de 1994, date à laquelle Jean-Paul II, par son motu proprio *Socialum Scientiarum*, assigna aux quatre-vingts académiciens qui la composent, de promouvoir les progrès des sciences sociales, économiques, politiques et juridiques, avec l'éclairage de la doctrine sociale de l'Eglise. Elle dépend moralement du Conseil pontifical « Justice et Paix », tout en ayant une indépendance véritable.

► L'Académie pontificale pour la vie.

Elle est aussi l'héritière d'académies plus anciennes remontant à 1603. C'est Jean-Paul II, par son motu proprio *Vitae Mysteriorum*, en 1994, qui lui a donné sa mission actuelle d'étude, d'information et d'enseignement sur les principaux problèmes rencontrés par la biomédecine et le droit, notamment en rapport avec la morale catholique sur le droit à la vie. Soixante-dix académiciens la composent, venus de tous milieux. Elle dépend moralement du Conseil pontifical pour la pastorale des services de santé, dont elle est indépendante, toutefois.

► **La chapelle pontificale de musique Sixtine.** C'est au pape saint Grégoire le Grand que remonte cette institution destinée à l'accompagnement chanté et joué des célébrations liturgiques du souverain pontife. Sous Pie V, le maître de chœur était élu par les choristes eux-mêmes. Depuis Jean XXIII, le chœur n'a pas cessé d'exister et une école de chant lui a été adjointe. La chapelle pontificale de musique Sixtine dépend de la Préfecture de la Maison pontificale. C'est elle que l'on entend lors des célébrations présidées par le pape, mais aussi par les cardinaux, comme la messe du dimanche dans la basilique Saint-Pierre.

► **L'Institut pontifical de musique sacrée.** C'est Pie X qui a créé cet institut en 1910. C'est une véritable école de musique sacrée, qui décerne des titres académiques en même temps qu'elle dirige des recherches en musique sacrée. L'Institut a un but universel et est ouvert à tous ceux qui veulent se former à ces disciplines. Il possède une bibliothèque spécialisée, contenant des ouvrages anciens comme des manuscrits. On peut télécharger sur son site une sélection très vaste de compositions interprétées par les enseignants et les étudiants de l'Institut.

► **La fondation Latinitas.** Si la langue latine existe bel et bien, elle le doit beaucoup au Saint-Siège, où tous les actes du souverain pontife et des dicastères sont d'abord publiés en latin puis traduits dans les langues vernaculaires. Pour maintenir son usage, Paul VI a créé, en 1976, la fondation Latinitas qui a pour mission de favoriser l'étude de la langue latine et de développer l'usage du latin par différents moyens. Il est donc possible de suivre des cours intensifs de latin et de participer soit à un concours international de poésie et de prose en latin, le Certamen Vaticanum, soit aux *Feriae Latinae* qui sont le lieu de disputes oratoires en latin. Enfin, il est possible de

consulter sur le site de la fondation le *Lexicon recentis Latinitatis*, qui contient l'ensemble des néologismes en latin du monde moderne. Un salon de thé se dit « conclave thearium », un parachute, « umbrella descensoria », un barman, « tabernae potoriae minister ». Les puristes disent qu'ils en perdent leur...

Section 4, la basilique de Saint-Pierre et ses dépendances

► **La Fabrique de Saint-Pierre.** Cette institution très particulière a une importance pour les visiteurs du Vatican : elle veille à l'ensemble de la basilique Saint-Pierre (entretien, conservation, surveillance et accueil des visiteurs), de même qu'elle exerce sa tutelle sur le service des fouilles de la nécropole préconstantinienne, les Scavi, et le Trésor de Saint-Pierre, auquel on accède de l'intérieur de la basilique et que l'on peut visiter. La Fabrique de Saint-Pierre tire ses origines d'une congrégation créée en 1506, qui avait quelques pouvoirs judiciaires ; depuis 1967, elle est simplement chargée de la basilique et, au cours de la réforme de la Curie menée par Paul VI, elle a perdu son titre de congrégation.

► **Le service *Peregrinatio ad Petri Sedem*.** C'est l'organe officiel des pèlerinages qui sont organisés *ad Petri Sedem*, c'est-à-dire au Siège de Pierre. Les groupes comme les individuels peuvent s'adresser à ce service, qui favorise l'accueil spirituel des pèlerins de même que l'organisation matérielle (hôtel, restaurants pour les groupes). Par ailleurs, il organise aussi les déplacements des pèlerins qui voudraient accompagner le souverain pontife dans ses déplacements spirituels, et vient en aide aux personnes aux revenus limités désireuses de participer à ces pèlerinages. C'est aussi l'agence de voyages des employés de l'Etat de la Cité du Vatican et du Siège apostolique.

Section 5, l'action caritative du Saint-Père à Rome

► **L'aumônerie apostolique.** Elle dépend directement du pape et exerce, au nom du souverain pontife, un service d'assistance aux plus démunis. C'est aussi à ce service qu'il faut s'adresser pour obtenir la bénédiction apostolique à l'occasion d'un baptême, d'une première communion, d'un mariage, d'une confirmation, d'un jubilé.

► **Le Cercle Saint-Pierre.** Ce Cercle est né en 1869 d'une initiative privée de la bourgeoisie et de l'aristocratie romaines qui voulaient

protester contre l'anticléricalisme de l'époque et montrer leur attachement à la personne du souverain pontife. Depuis, les relations entre l'Etat italien et le Saint-Siège se sont normalisées et le Cercle Saint-Pierre s'est mis à la disposition bénévole du pape. Le Cercle est organisé en plusieurs commissions et, chaque année, distribue 50 000 repas gratuits aux plus nécessiteux, héberge 50 personnes par nuit dans un centre d'accueil, distribue des vêtements et des livres neufs, est chargé de la quête de l'obole de Saint-Pierre remise ensuite au Saint-Père, offre aussi une assistance humaine aux malades en fin de vie. C'est aussi le Cercle Saint-Pierre dont on aperçoit les membres du service d'honneur, vêtus d'un frac noir et portant à la milanaise l'insigne rond du Cercle, marqué de leur devise « Prière – Action – Sacrifice ». Ils servent le souverain pontife lors des célébrations liturgiques qu'il préside. Il ne faut pas les confondre avec les gentilshommes de Sa Sainteté, qui appartiennent à la famille pontificale.

► **L'association Saints-Pierre-et-Paul.** Cette association a été créée en 1971, quelques mois après la dissolution de la Garde palatine d'honneur par Paul VI. Cette garde, fondée en 1850, était composée de cinq cents hommes issus de la bourgeoisie romaine, qui désiraient protéger le pape, toujours pendant la longue période de troubles qui a opposé le Saint-Siège à l'Italie naissante. Aujourd'hui cette association s'est démocratisée et les bénévoles qui la composent offrent de leur temps à trois activités principales. La section liturgique, à l'instar des membres de la Fabrique de Saint-Pierre et du Cercle Saint-Pierre, participe à l'accueil des pèlerins et à la sécurité des lieux. La section culturelle offre des formations religieuses et morales. La section caritative vient en aide aux familles défavorisées, en lien avec d'autres associations du même genre.

Section 6, la protection du Saint-Siège : la Garde suisse pontificale

On l'aura remarqué, la Garde Suisse pontificale ne dépend pas du gouvernement de l'Etat de la cité du Vatican, qui a sa propre gendarmerie. La Garde suisse pontificale, qui jure fidélité au souverain pontife et au Collège cardinalice pendant la vacance du Siège apostolique, dépend de la Secrétairerie d'Etat. C'est le pape Jules II, le 22 janvier 1506, qui fit appel à ces mercenaires payés pour défendre la

personne du souverain pontife. Le moment fondateur de la Garde Suisse a lieu le 6 mai 1527, lorsque cent quarante-sept d'entre eux vont mourir pour défendre Clément VII contre des mercenaires espagnols et lansquenets. Le pape est emmené au château Saint-Ange, qui est relié à Saint-Pierre par le « passetto », une voie secrète construite sur la muraille qui relie les deux édifices. Quelques jours plus tard, le pape doit quitter son refuge et payer de lourds tributs aux vainqueurs protestants. Depuis, c'est toujours le 6 mai, lors de la cérémonie du jurement, que les nouvelles recrues de la Garde Suisse pontificale prêtent serment au pape. Elles crient avec force : « Je jure de servir fidèlement, loyalement, et de bonne foi le souverain pontife régnant (...) et ses légitimes successeurs ; de me dévouer pour eux de toutes mes forces sacrifiant, si nécessaire, ma vie pour leur défense. J'assume les mêmes devoirs vis-à-vis du Sacré Collège des cardinaux durant la vacance du Siège apostolique. Je promets, en outre, au commandant et aux autres supérieurs, respect, fidélité et obéissance. Je jure d'observer tout ce que l'honneur exige de mon état. »

Pour être accepté parmi la garnison, les candidats doivent répondre à certains critères : être citoyen suisse, être catholique romain, avoir une réputation irréprochable, avoir fait l'école de recrues en Suisse, être âgé de 19 à 30 ans, mesurer au moins 1,74 m, être célibataire, avoir validé un apprentissage ou une école secondaire du deuxième degré. Contrairement à une jolie légende, l'uniforme de la Garde suisse pontificale n'est pas né de l'imagination de Michel-Ange mais est une création d'un commandant de la garde, Jules Repond, qui a officié auprès du souverain pontife de 1910 à 1921. Le soldat, après avoir observé des représentations des gardes peints par Raphaël, fit subir quelques modifications au dessin du peintre de la Renaissance : collet blanc, bérêt basque. Il a repris les couleurs des armes des Médicis, c'est-à-dire l'or, l'azur et les gueules, qui, en langage moderne, donnent le jaune, le bleu et le rouge. La tenue d'apparat est celle qui, rayée de jaune et de bleu, donne un style si particulier aux gardes. Ils revêtent alors une armure légère de même qu'un casque à plumet rouge. En temps normal, ils ne portent qu'un petit uniforme bleu. Lorsque le Saint-Père sort sur la place Saint-Pierre, ce sont eux aussi qui assurent sa sécurité ; on les remarque moins en costume noir autour de l'automobile du pape, sinon à leur carrure.

ÉCONOMIE

Principales ressources

Les finances de l'Eglise dépendent essentiellement des dons des fidèles catholiques. Chaque dimanche, lors de la quête qui circule pendant la messe, les fidèles participent aux finances de leur diocèse qui, par reversement et redistribution, paie les indemnités des prêtres, les frais de fonctionnement des bâtiments. Un don spécial, appelé « denier du culte », est aussi organisé chaque année, en complément de la quête hebdomadaire. Le Code de droit canonique le rappelle : « L'Eglise a le droit inné d'exiger des fidèles ce qui est nécessaire à ses fins propres. » (Can 1260 CIC 83) Ou bien encore : « Les fidèles aideront l'Eglise en s'acquittant des contributions demandées selon les règles établies par la conférence des évêques. » (Can 1262 CIC 83).

Par ailleurs, les diocèses doivent organiser plusieurs quêtes spécifiques, chaque année, pour les besoins particuliers du Siège apostolique. Il s'agit principalement du « denier de Saint-Pierre », qui est destiné aux frais de fonctionnement de la Curie romaine et à l'entretien des immeubles du Saint-Siège. D'autres dons peuvent être sollicités pour des actions menées par les Conseils pontificaux, comme les œuvres pontificales missionnaires, par exemple. C'est encore sur le Code de droit canonique de 1983, qui se réfère à la tradition de l'Eglise et à la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* du concile Vatican II, que se fonde cette obligation qu'ont les fidèles catholiques et les diocèses dont ils dépendent, d'entretenir le fonctionnement du Siège apostolique. « L'Eglise catholique peut, en vertu d'un droit inné, acquérir, conserver, administrer et aliéner des biens temporels (...), pour la poursuite des fins qui lui sont propres. Ces fins propres sont principalement : organiser le culte public, procurer l'honnête subsistance du clergé et des autres ministres, accomplir les œuvres de l'apostolat sacré et de charité, surtout envers les pauvres. » (Can 1254 CIC 83) « En raison du lien de l'unité et de la charité, les évêques procureront au Siège apostolique, d'après les ressources de leurs diocèses, les moyens dont il a besoin, selon les conditions du temps, pour bien remplir son service envers l'Eglise tout entière. » (Can 1271 CIC 83).

L'administration financière du Saint-Siège et de l'État de la Cité du Vatican

Le rôle de ministère des Finances est rempli par la Préfecture des affaires économiques du Saint-Siège, dirigée par une commission de cardinaux que préside un cardinal préfet. C'est lui qui, chaque année, au mois de juillet, présente le bilan définitif consolidé du Saint-Siège de l'année passée. C'est toujours la même préfecture qui rédige le budget prévisionnel, afin de le faire valider par le souverain pontife. Une deuxième administration financière mais non la moindre est l'Administration du Patrimoine du Saint-Siège (APSA), subdivisée en deux sections, l'une ordinaire pour la gestion des besoins de la Curie romaine, l'autre extraordinaire pour la gestion du patrimoine du Saint-Siège. Celui-ci est constitué principalement de biens immobiliers et de placements financiers. En 1929, avec les accords du Latran, l'Italie a versé au Saint-Siège une indemnité valorisée de compensation pour les biens confisqués aux Etats pontificaux depuis 1870. Elle est évaluée aujourd'hui à 1,75 milliard d'euros. Par ailleurs, l'Italie a concédé au Saint-Siège un certain nombre d'immeubles pour compléter cette indemnité monétaire. L'Administration du Patrimoine du Saint-Siège gère les immeubles qui lui appartiennent, de même que les investissements financiers dont 80 % sont des titres d'Etat et obligations, et 20 % des actions ou des dépôts dans des instituts de crédit. La politique d'investissement du Saint-Siège obéit à la fois à la prudence, raison pour laquelle les titres possédés sont plus des titres d'Etat que des actions, et à l'éthique, en fonction de laquelle les actions achetées sont très sérieusement sélectionnées.

Le budget du Saint-Siège concerne le fonctionnement des organes centraux de l'Eglise : la Secrétairerie d'Etat, les congrégations, les Tribunaux, les Conseils pontificaux, la Chambre apostolique, l'Administration du Patrimoine du Saint-Siège, la Préfecture de la Maison pontificale, le Bureau des célébrations liturgiques, la salle de presse, le service d'information du Vatican, le Bureau central des statistiques de l'Eglise, les Commissions pontificales et comités, les institutions rattachées, le synode des évêques, les Académies pontificales, les représentations diplomatiques. L'Etat de la Cité du Vatican a un budget indépendant, de même

que la Fabrique de Saint-Pierre. Toutefois, leurs bénéfices peuvent servir à renflouer le budget du Saint-Siège si celui-ci est déficitaire. Ceci évite de puiser dans le patrimoine placé. Par ailleurs, mais sans être à proprement dit une administration du Saint-Siège, l'Institut pour les œuvres de religion (IOR) joue un rôle de banque. C'est lui que l'on appelle trivialement « la banque du Vatican ». Quelque quarante mille comptes y sont ouverts par des clercs, des instituts religieux, des organisations caritatives. Depuis 2011, l'IOR, à la demande expresse du Souverain pontife, vérifie, comme tous les Etats, sa stratégie contre le blanchiment d'argent et la lutte contre le terrorisme, avec Moneyval, qui émane du Conseil européen. Cette procédure devrait s'achever en 2012. C'est depuis qu'une mise sous séquestre d'un compte de l'IOR a été réalisée en 2010, que le pape, alerté, a voulu se doter de cet outil de transparence.

► **Les résultats financiers du Saint-Siège.** Le bilan définitif consolidé 2010 du Saint-Siège est positif pour la première fois après trois années négatives consécutives. Il dégage un résultat de 9,8 millions d'euros. Il avait été déficitaire en 2009 avec un résultat de - 4,9 millions d'euros. Le résultat financier 2010, présenté par le cardinal président de la Préfecture des affaires économiques du Saint-Siège début juillet de l'année suivante, est équilibré avec un solde positif de 9,8 millions d'euros. Les recettes se sont élevées à 245,195 millions d'euros, tandis que les dépenses ont atteint 235,347 millions d'euros. En ce qui concerne les recettes, la crise financière mondiale de 2008 a aussi induit des résultats négatifs au Vatican. Les dons des fidèles pour le denier de Saint-Pierre a toutefois contribué aux recettes à hauteur de 46,6 millions d'euros, soit 10,1 millions de moins qu'en 2009 (ceci ne représente que 50 % de ce qu'il rapportait 5 ans plus tôt), soit 19 % des recettes du Saint-Siège. L'IOR a versé 55 millions d'euros au Saint-Siège (contre 50 millions en 2009). Les dépenses ont mieux été maîtrisées et réduites de 19 millions sur l'exercice. 2 806 personnes sont employées par le Saint-Siège et leurs emplois figurent au budget.

► **Les résultats financiers de l'État de la cité du Vatican.** Le résultat financier 2010, présenté par le cardinal président de la Préfecture des affaires économiques du Saint-Siège début juillet 2011, a présenté un solde positif de 21,043 millions d'euros. Les recettes se sont élevées à 255,890 millions d'euros, tandis que les dépenses ont elles atteint 234,847 millions

d'euros. Les bénéfices des musées du Vatican augmentent d'année en année ; ce sont d'ailleurs très exactement 5 078 004 visiteurs qui les ont fréquentés en 2011. Les biens immobiliers ont aussi représenté plusieurs dizaines de millions d'euros de recettes. Les dépenses principales sont motivées par les salaires des 1 876 personnes employées par l'Etat. Les salaires les plus importants ne dépassent pas 2 500 € par mois. Ce sont les médias qui coûtent très cher au Vatican, entre Radio Vatican, l'*Osservatore Romano*, le centre de télévision et la librairie éditrice vaticane. En 2004, les gros équipements de Radio Vatican ont été déplacés en raison des normes italiennes en matière d'ondes électromagnétiques. L'Etat italien a compensé les dépenses de ce déplacement. Pourtant, il est nécessaire au Siège de l'Eglise catholique de faire entendre sa voix et ses points de vue, quand, à bien des sujets, la communication d'autres idéologies déferle, souvent avec violence, contre le Saint-Siège. C'est loin d'être un budget gigantesque, on le comprendra, qui est consacré au Saint-Siège et à l'Etat de la cité du Vatican (500,9 millions d'euros au total en 2010). S'il fallait faire des comparaisons, on pourrait citer, pour 2010, le budget du musée du Louvre (233 millions d'euros de recettes, 231 millions de dépenses, 8 413 000 visiteurs), ou le budget de la ville de Nantes pour 2010 (450 millions d'euros).

Place du tourisme

Le Vatican bénéficie de deux tourisms, l'un spirituel, l'autre culturel ; il n'est pas rare que les visiteurs possèdent d'ailleurs les deux motivations. Le Saint-Siège prend ce sujet très sérieusement et a adhéré dès sa création en 1980 à la Journée mondiale du tourisme, mise en place par l'Organisation mondiale du tourisme. En 2011, plus de 2,5 millions de personnes ont participé aux manifestations présidées par Benoît XVI : 400 000 aux audiences générales ; 101 800 aux audiences particulières ; 846 000 aux messes pontificales ; 1 206 000 aux *Angelus* des mercredis et dimanches. Ce sont 250 000 personnes qui sont venues s'incliner devant le tombeau de Jean-Paul II durant les quelques jours qui ont précédé sa béatification. Les musées du Vatican ont attiré 5 078 004 visiteurs durant l'ensemble de l'année 2011 (4,6 millions en 2010). On reste impressionné par les 18 millions de personnes qui sont rentrées dans la basilique Saint-Pierre en 2010 (4,1 millions sont d'ailleurs aussi montées sur le dôme et la terrasse).

Mode de vie

POPULATION ET LANGUES

Si la langue de l'Eglise universelle est le latin, c'est bel et bien l'italien qui est principalement usité au Vatican, la plupart des employés étant

de cette nationalité. Néanmoins, toutes les langues ont leur place dans la Cité, surtout parmi les membres de la Curie.

RELIGION

Les premiers temps du christianisme

Les écrits vétérotestamentaires

La *Bible* chrétienne, divisée en soixante-treize livres indépendants, se décompose en deux grandes parties, l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. Ce sont quarante-neuf livres qui constituent, selon la déclinaison de la *Vulgate* (la bible latine catholique), l'*Ancien Testament*, que l'on appelle aussi les écrits vétérotestamentaires. Le premier d'entre eux est la *Genèse*, qui décrit la création de l'univers et de l'homme, le péché d'Adam et Eve, les vies de Noé, d'Abraham, de Jacob, de Joseph. La *Genèse* appartient à un groupe de cinq livres appelé le *Pentateuque*. Beaucoup de ces textes anciens ont d'abord appartenu à la tradition orale, chantée ou déclamée. Ils ont ensuite été

écrits par des rédacteurs différents. Selon le dogme catholique, la Bible et ses livres n'ont pas été dictés par Dieu à l'homme ; Dieu les lui a inspirés. Pendant longtemps, l'interprétation des textes bibliques a été très contrainte, jusqu'à ce que la lecture historico-critique, proposée par le père Marie-Joseph Lagrange, prêtre dominicain, fondateur de l'école biblique de Jérusalem, soit enfin admise au début du XX^e siècle. Cette nouvelle exégèse a donné du souffle à la *Bible* et à l'Eglise catholique.

La tradition messianique

La *Bible* hébraïque pose à plusieurs reprises une attente, celle d'un messie, un sauveur, issu de la maison de David. Le livre prophétique d'Esaïe donne aux croyants du peuple hébreu des indices de la venue du Messie. « Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : Voici que la jeune femme est enceinte

Les ordres de chevalerie pontificaux

Il ne reste plus que cinq ordres de chevalerie qui soient attribués par le Saint-Père. Il s'agit, par ordre protocolaire, de :

► **L'ordre suprême du Christ.** Créé en 1319 sous le vocable de Milice de Jésus-Christ. Il est réservé depuis Paul VI aux chefs d'Etat et aux souverains catholiques. Il n'a qu'une seule classe.

► **L'ordre de l'Eperon d'or.** Créé en 1559, il conférait la noblesse à son titulaire et à leurs descendants. Depuis Paul VI, il est aussi réservé aux chefs d'Etat chrétiens.

► **L'ordre de Pie.** Il a été créé, dans sa conception actuelle, en 1847. Il n'anoblit plus ses titulaires depuis 1939.

► **L'ordre de Saint-Grégoire le Grand.** Il a été créé en 1831. Il est décerné pour des mérites civils ou militaires, et se décline en trois classes.

► **L'ordre de Saint-Sylvestre.** Il a été créé en 1841. Il est décerné aux laïcs engagés activement dans un apostolat, de même qu'à des non-catholiques. Il se décline en trois classes civiles et militaires.

Les autres ordres, comme le Saint Sépulcre, Saint-Lazare et Malte, ne dépendent pas du Saint-Siège.

Les disciples d'Emmaüs

« Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » — « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple. Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Et lui, leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. Ils approchèrent du village où ils se rendaient et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée. » Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? » A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon. » Et eux, racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »

Evangelium selon saint Luc, 24, 13-35.

et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Es 7, 14-15.) Ou bien encore « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. La souveraineté est sur ses épaules. On proclame son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu Fort, Père à jamais, Prince de la Paix. Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté qu'il établira et affermira. » (Es 9, 5-6.) Et aussi « Devant le Seigneur, celui-là végétait comme un rejet, comme une racine sortant d'une terre aride ; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance. » (Es 53, 2-3.) Le catéchisme de l'Eglise catholique énonce que « Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu Messie qui veut dire « oint ». Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il

signifie. (...) Il fallait que le Messie soit oint par l'Esprit du Seigneur à la fois comme roi et prêtre, mais aussi comme prophète. Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi. » (§ 436.)

L'Annonciation

Le *Nouveau Testament* est constitué de vingt-quatre livres comprenant les quatre *Evangelies*, les *Actes des Apôtres*, les *Lettres* et l'*Apocalypse*. Il est la spécificité chrétienne de la *Bible*, puisqu'il décrit la vie de Jésus, de sa naissance à sa mort, et les événements des premières communautés chrétiennes, de la résurrection du Christ à l'envoi des apôtres vers leur mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est dans le premier livre du *Nouveau Testament*, l'*Evangelium selon saint Matthieu*, que la lignée entre Abraham et Jésus est reconstituée.

D'Adam au Christ, du pécheur originel au Rédempteur

La mort et la résurrection du Christ sont les deux événements fondateurs de la théologie chrétienne et donc de l'originalité de cette religion. Le Christ est la clef de voûte du dessein divin, il donne sens au mystère de la Sainte-Trinité, au mystère de la chute d'Adam et du péché originel, aux annonces messianiques contenues dans l'Ancien Testament. Essayons brièvement et schématiquement de résumer la foi chrétienne.

- **1.** A la création de l'univers, Dieu modèle l'homme, qu'il « crée à son image », c'est-à-dire possédant la connaissance et la liberté. Le premier homme, qui a été symboliquement appelé Adam dans la *Genèse*, au nom de cette liberté, choisit de ne pas suivre Dieu dans ses préceptes et brise le lien qui l'unit au Créateur. Cet orgueil est le péché originel qui prive le premier homme et toutes les générations de leur sainteté originelle. La faute personnelle d'Adam n'est pas la faute personnelle de ses descendants, mais ils sont plus enclins à la faute.
- **2.** Dieu, dans la vision chrétienne, est unique et trinitaire. Il ne s'agit pas d'un polythéisme mais bien d'un monothéisme affirmé, propre aux trois religions du *Livre*. Qui sont le Père, le Fils et l'Esprit Saint ? Ce sont trois « personnes » au sens de « relations ». Les personnes divines sont distinctes entre elles en même temps qu'elles sont indissociables. Au moment de la Création, c'est l'Esprit de Dieu qui plane au-dessus des eaux et le Père l'insuffle dans le premier homme. Jésus est engendré par l'Esprit Saint qui couvre Marie. Dieu le Fils s'incarne alors. Sur la croix, le Fils invoque le Père. Au moment de l'envoi en mission des apôtres, c'est l'Esprit Saint qui souffle sur eux. Mais il n'y a qu'un seul Dieu et qu'un seul dessein.
- **3.** Si Dieu le Fils doit s'incarner, c'est que le péché originel de l'homme doit être transcendé par un homme. En effet, si c'est librement que le péché a été choisi, c'est librement que l'homme doit y renoncer. Selon l'explication de saint Thomas d'Aquin, un homme ordinaire ne peut pas prendre sur ses épaules le poids du péché de l'homme tout entier. C'est donc au Fils fait homme que revient cette mission. Mort en tant qu'homme et pour les hommes, le Christ, qui est Dieu le Fils, transcende son sacrifice suprême. De même que les descendants de l'homme fautif avaient été privés de leur sainteté par le premier péché, de même le Christ les associe à son sacrifice, à la rédemption des péchés qui en découle. Le Christ est appelé en cela le Nouvel Adam.
- **4.** Pour ceci, il faut que la nature du Christ soit comme le concile œcuménique de Nicée, puis le concile œcuménique de Chalcédoine l'ont énoncée : « Un seul et même Christ, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimée par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase. » C'est le mystère de la personne du Christ, tel qu'il est professé par la foi chrétienne.

« Jessé engendra le roi David, David engendra Salomon. (...) Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ. Le nombre total des générations est donc : quatorze d'Abraham à David, quatorze de David à la déportation de Babylone, quatorze de la déportation de Babylone au Christ. » (Mt 1, 1-17.) Joseph s'est marié à une jeune femme du nom de Marie. Il s'aperçoit qu'elle est enceinte, mais ne désire pas la répudier publiquement ; il ne veut pas qu'elle soit lapidée pour l'acte sexuel hors mariage dont il la soupçonne. L'*Évangile selon saint Matthieu* rapporte que l'archange Gabriel vient lui dire en songe que « ce qui a

été engendré en Marie vient de l'Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel Joseph donnera le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». (Mt 1, 20-21.) L'annonce de sa grossesse faite à Marie par le même archange et que les peintres ont souvent représentée sous le titre théologique de l'Annonciation, est relatée dans l'*Évangile selon saint Luc*. « Sois sans crainte Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. (...) Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il

puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. » (Lc 1, 26-38.)

Magnificat

Lorsque Marie rend visite à sa cousine Elisabeth, elle découvre sa vieille parente enceinte de celui qui deviendra Jean le Baptiste, appelé aussi le Précurseur, parce qu'il vient avant son cousin, Jésus, dont il annonce la venue. Elisabeth est avertie par l'Esprit Saint que Marie est enceinte, elle aussi. Elle lui dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein. » Cette phrase est reprise dans l'*Ave Maria*. Marie, de joie, lui répond la prière du *Magnificat* qui est chantée chaque jour par les catholiques ; au moment des vêpres, l'office de la fin de l'après-midi.

« Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
Désormais, tous les âges me diront bien-
heureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
Il se souvient de son amour,
De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race, à
jamais. »

La naissance et la jeunesse du Christ

Saint Luc rapporte qu'un édit de l'empereur Auguste demande qu'un recensement soit effectué dans toutes les provinces administrées par Rome. Joseph doit se rendre à Bethléem, en Judée, qui est la ville d'origine de la maison de David à laquelle il appartient. Avec Marie, ils quittent Nazareth et arrivent à Bethléem, où ils ne trouvent plus de place à l'auberge. Ils trouvent refuge sous un abri, grotte ou étable, où naît Jésus. C'est saint Matthieu qui rapporte la visite des Mages dont on dit par ailleurs qu'ils venaient des royaumes sudarabiques. Ces savants ont vu dans les astres que le « roi des Juifs » était né et viennent demander au

roi Hérode où il se trouve. Celui-ci, terrassé par la nouvelle que le Messie pourrait être né et serait amené à le remplacer, convoque les prêtres qui lui disent que la prophétie veut que ce soit à Bethléem qu'il naisse. Il en informe les Mages, qui trouvent l'enfant et lui rendent hommage. Plutôt que de revenir à Jérusalem et de confirmer auprès d'Hérode la naissance de l'enfant, ils quittent Jésus et sa famille par un autre chemin. Hérode, de rage, ordonne la mort de tout enfant mâle de moins de deux ans qui sera trouvé à Bethléem. L'archange Gabriel a informé Joseph bien avant de ce qui se trame, et la Sainte Famille fuit en Égypte, laissant dans ce pays une tradition de dévotion qui perdure jusqu'à nos jours, dans les lieux où Joseph, Marie et Jésus seraient passés avant de revenir à Nazareth. Il y a alors peu de récits évangéliques sur la jeunesse de Jésus, sinon dans l'*Évangile selon saint Luc*, où plusieurs événements se déroulent dans le temple de Jérusalem.

Jésus rencontre Siméon, connu pour sa piété, qui déclare à l'enfant : « Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. » Un peu plus tard, Joseph et Marie qui l'avaient perdu, retrouvent Jésus au milieu des prêtres. Quand Marie lui dit combien son père et elle-même étaient angoissés à la pensée de l'avoir égaré, Jésus lui répond, sans qu'elle comprenne alors : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Il n'y a plus, après cet épisode, aucune mention de la vie de Jésus jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de trente ans.

La vie de Jésus, les quatre Évangiles

Les quatre évangélistes ne rapportent pas les mêmes événements de la vie de Jésus. Leurs textes ont été écrits après la mort du Christ et leur transcription reflète à la fois leur sensibilité et les événements auxquels ils ont participé. Matthieu était un percepteur d'impôts d'origine juive ; Marc n'a pas de métier constaté et est aussi d'origine juive ; Luc est un médecin de culture grecque ; Jean est le plus jeune et a écrit un Évangile plus mystique. Une lecture comparée des quatre *Évangiles*, surtout des trois premiers que l'on appelle synoptiques, donne une vision claire des trois dernières années de la vie du Christ.

La vie publique de Jésus débute avec son baptême dans les eaux du Jourdain, par son cousin Jean Baptiste. Jean le Précurseur est un exalté de Dieu, il dérange par ses paroles quand il déclare : « Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales. Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » (Lc 3, 16-17.) C'est ainsi que Jean baptise Jésus dans les eaux du fleuve. Hérode, irrité par Jean Baptiste, le fait arrêter. Il aura la tête tranchée à la demande de la belle-sœur du roi, Hérodiade. Jésus se pose en prédicateur d'un message nouveau, qui s'oppose à la loi juive telle qu'elle est enseignée par les grands courants religieux de l'époque. Il choque les Pharisiens, tenants d'une application à la lettre des textes, quand il se réfère peu à la *Torah*, tout comme les Sadducéens, qui ont une approche comparable. Ces deux grandes familles théologiques siègent au sanhédrin, le conseil des prêtres et de l'interprétation de la loi. Jésus, entouré de disciples qu'il choisit, parcourt la Palestine à la rencontre de tous et, surtout, des rejetés que les pharisiens évitent pour préserver leur pureté. Ses discours, ses paraboles, ses miracles dérangent de plus en plus.

Le procès et la mort de Jésus

Jésus sait que sa mission d'apporter un message nouveau ne peut que se terminer par sa mort. En tant qu'homme, il sent approcher son destin et il l'annonce régulièrement dans ses déclarations que rapportent les *Évangiles*. Au moment de la pâque juive, il monte à Jérusalem avec ses disciples qu'il réunit pour

un dernier repas, la Cène. Les catholiques célèbrent ce dernier repas à chaque messe. Il y partage le pain et le vin, instituant l'Eucharistie, qui signifie « action de grâce ». Il quitte ensuite la salle où a eu lieu ce repas et se rend au jardin des Oliviers, avec quelques disciples. Il y prie dans un dialogue avec Dieu d'une grande intensité. Sachant que sa fin est proche, il dit : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » Fortifié par sa prière, il attend avec calme le moment de son arrestation. Il est livré par un de ses disciples dont il savait qu'il le trahirait : Judas. Le sanhédrin le convoque alors pour le juger. La théologie juive est claire : le Messie attendu par les juifs est un homme, de la lignée de David ; c'est ce qu'est Jésus. Mais le Christ, qui prétend bien être le Messie, dit aussi être le Fils de Dieu, Dieu lui-même. C'est trop pour les Pharisiens et les Sadducéens, qui lui demandent s'il est le Messie. Jésus leur répond : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si j'interroge, vous ne me répondrez pas. Mais désormais le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant ! » Le sanhédrin lui demande alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? ». Jésus leur répond : « Vous-mêmes, vous dites que je le suis. » (Lc 22, 66-71.) Le sanhédrin le juge coupable de blasphème.

Jésus est alors mené devant Ponce Pilate, gouverneur de la province de Judée. C'est à lui, en tant que représentant de Rome, que revient la responsabilité de prononcer la sentence. Il lui semble que l'homme qu'on lui présente n'est pas le dangereux agitateur que l'on prétend. Et comme, en fait, Jésus,

La citoyenneté vaticane

Outre le traité du Latran, ce sont trois textes de l'Etat de la cité du Vatican qui déterminent de l'acquisition et de la perte de la citoyenneté vaticane (loi III du 7 juin 1929 abrogée, règlement XXXVI du 27 septembre 1932, loi du 1^{er} mars 2011). C'est le bureau de l'état civil et du notariat du gouvernement qui instruit les dossiers de demande et qui tient à jour les registres de la nationalité. En règle générale, les représentants pontificaux travaillant dans les dicastères du Saint-Siège et au gouvernement de l'Etat de la cité du Vatican la possèdent tant qu'ils y exercent une fonction : cardinaux, ecclésiastiques, membres de la Garde Suisse pontificale et laïcs. Au total, 400 à 500 personnes sont citoyennes du Vatican. Le bureau de l'état civil et du notariat délivre aussi les permis d'accès à la Cité, les cartes personnelles de reconnaissance des résidents qui ne sont pas citoyens. Par ailleurs, un nombre plus important de personnes travaillant pour le Saint-Siège et résidant dans des immeubles qui bénéficient du statut d'extra-territorialité ou d'impossibilité d'expropriation sont exemptées de nombreuses taxes italiennes (plus de 3 000 personnes).

en tant que Galiléen, dépend de la juridiction d'Hérode, Pilate l'envoie devant celui-ci. Jésus ne répond pas à ses questions et il est renvoyé à Pilate, après avoir été brutalisé, affublé d'un manteau de pourpre, la couleur royale, pour se moquer de ses prétentions au titre de « roi des Juifs ». Pilate ne comprend toujours pas sur quels motifs il devrait condamner cet homme à mort. Il propose qu'on lui inflige un châtiment moins lourd. Il a le droit d'user d'un droit de grâce et propose de le relâcher. Pris de haine, les représentants du sanhédrin préfèrent qu'un criminel du nom de Barabbas soit gracié et que Jésus meure. Pilate cède finalement, et se lave les mains de ce qui doit advenir. Jésus est alors fouetté jusqu'au sang et coiffé d'une couronne d'épines qui lui lacère la tête. On lui attache les bras à la barre transversale d'une croix, qu'il porte le long d'un chemin qui mène au mont Golgotha, au lieu dit du Crâne. Une pancarte est placée sur sa poitrine ; on y lit : « Je suis le roi des Juifs ». Arrivé au lieu de son supplice, on cloue ses poignets à la croix, on le hisse et l'on fait de même avec ses pieds transpercés de fer. Au pied de la croix, les *Évangiles* disent que se tiennent Marie, sa mère, Jean l'évangéliste. Dans un cri, il dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Puis, un peu plus tard : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit. » Il meurt. Il est vite décroché de la croix, en application d'une loi juive tirée du *Deutéronome*, qui exige que les morts ne restent pas exposés la nuit. Joseph d'Arimathie, un membre du sanhédrin, offre un tombeau neuf à Jésus. Enveloppé d'un linceul blanc, il est déposé sur une dalle. La porte en pierre du tombeau est repoussée pour en bloquer l'entrée. Pilate place une garde armée devant le tombeau à la demande des pharisiens qui craignent que le corps ne soit dérobé par ses disciples. Ainsi se termine la vie de Jésus.

La résurrection du Christ

La foi chrétienne naît deux jours plus tard. L'*Évangile selon saint Matthieu* rapporte que des femmes, amies du groupe de Jésus, veulent voir où Jésus a été enseveli. Saint Luc précise qu'elles sont venues pour l'embaumer, car le shabbat les avait empêchées de le faire. Les trois *Évangiles* synoptiques et l'*Évangile* selon saint Jean narrent le même événement. La pierre du tombeau a été déplacée laissant le sépulcre ouvert. Il n'y a plus de corps et le linceul de Jésus est délicatement plié sur la dalle où son corps avait été déposé. Un

ange resplendissant s'adresse aux femmes : « Soyez sans crainte, vous. Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit ; venez voir l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité des morts et voici qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'avait dit. » (Mt 28, 1-7.) Saint Marc rapporte que Jésus est apparu à plusieurs reprises aux disciples. C'est dans l'*Évangile selon saint Luc* qu'est décrite la rencontre sur le chemin d'Emmaüs.

La mission d'évangélisation

Pendant quarante jours après sa résurrection d'entre les morts, Jésus va apparaître à ses disciples. Abattus après la mort du Christ, ils se rassèrent grâce à ces rencontres au cours desquelles Jésus les prépare à leur mission. En effet, dans le dessein de Dieu de laisser mourir son Fils puis de le ressusciter d'entre les morts, il y a une révolution. Le Messie, parce qu'il a réalisé la prophétie annoncée dans l'*Ancien Testament*, devient lui-même le *Nouveau Testament*, la Nouvelle Alliance.

Ce sont ses trois années de prêches et de messages que les disciples du Christ, ceux qui deviendront les chrétiens, doivent enseigner. Après ces quarante jours, Jésus va disparaître définitivement aux yeux de ses anciens compagnons. L'*Évangile selon saint Luc* rapporte que Jésus les emmène jusqu'à Béthanie. Il les bénit alors et est emporté au ciel. C'est ce qui est célébré sous le nom de l'Ascension, quarante jours après Pâques, dans le calendrier liturgique. Les *Actes des Apôtres*, le cinquième livre du *Nouveau Testament*, vraisemblablement écrit par saint Luc, reprennent l'événement de l'Ascension. Dix jours plus tard, les Douze sont réunis, Matthias ayant été choisi pour remplacer Judas, qui est mort sur la terre qu'il avait achetée avec les deniers reçus pour la trahison du Christ. C'est alors que l'Esprit Saint s'engouffre dans la maison où ils se tiennent. Sous la forme de langues de feu, il emplit leur esprit et les disciples se mettent à parler en langues étrangères. Pierre sort dans la rue et adresse à la foule un discours fort appelant à la conversion à la Bonne Nouvelle. Trois mille personnes sont baptisées le jour même. Ceci a lieu cinquante jours après Pâques, « cinquante » se disant : ΠΕΝΤΕΚΟΝΤΑ, ou « Pentecôte ». (Ac 2, 1-41.)

Les premiers chrétiens : Les Actes des Apôtres et les Épîtres

Les *Actes des Apôtres* retracent les premières années de la communauté chrétienne qui se forge autour du noyau des apôtres du Christ. Pierre, Jean et Paul converti sur le chemin de Damas alors qu'il s'en allait persécuter ceux dont il rejoindra bientôt les rangs, sont les principaux protagonistes de ce texte dont on pense qu'il ne faisait peut-être qu'un avec l'*Évangile selon saint Luc*. L'adversité qu'ils rencontrent est grande. Etienne est le premier martyr, lapidé pour blasphème. On y discute notamment de la question de la circoncision. Certains considèrent encore que si la loi de Moïse de circoncire les jeunes mâles n'est pas appliquée, alors ils ne pourront pas être sauvés. Pierre tranche la question à Jérusalem en répondant que ce qui sauve désormais, c'est la grâce du Seigneur. (Ac 15, 6-21) Les apôtres quittent la Judée pour annoncer la Bonne Nouvelle aux peuples du bassin méditerranéen : Philippe, Thessalonique, Athènes, Corinthe, Ephèse, Macédoine, Rome. Suivent, dans la Bible, les Épîtres, ou lettres écrites par les apôtres aux nouvelles communautés chrétiennes qui ont essaimé dans les villes évangélisées. Paul est le plus grand rédacteur, auteur de quatorze Lettres qu'il adresse aux Romains, Corinthiens, Colossiens, etc. Sept autres lettres ont été écrites par Pierre, Jacques, Jude et Jean. Ce sont les premiers textes doctrinaux chrétiens qui servent encore aujourd'hui de référence au dogme catholique.

La théologie catholique actuelle

L'Eglise catholique n'a pas de théologie figée, en ce sens que, durant deux millénaires, les grands penseurs et docteurs de la foi, de saint Paul à saint Thomas d'Aquin en passant par saint Augustin, ont toujours fait évoluer les fondements du dogme. L'Eglise s'est souvent réunie en conciles œcuméniques pour débattre des questions essentielles de la foi. Nicée, Constantinople, Chalcédoine, Trente, Vatican II et tant d'autres ont été des événements constitutifs de la compréhension catholique. L'avancée majeure de l'interprétation biblique du début du XX^e siècle, qui adopte la nouvelle exégèse et la lecture historico-critique des textes, a donné à l'Eglise l'occasion de se réconcilier avec la science et de ne plus placer la foi en contradiction avec elle. En 1992, comme elle l'avait souvent fait dans son histoire, l'Eglise a publié un

Catéchisme complet qui énonce sa foi en quatre chapitres : la profession de foi, la célébration du mystère chrétien, la vie dans le Christ, la prière chrétienne. C'est sur ce schéma que sont présentés ici les symboles de la foi catholique dont on trouve le texte complet sur le site Internet du Saint-Siège.

La profession de foi

Les catholiques sont fidèles à la profession de foi adoptée par le concile de Nicée-Constantinople, au IV^e siècle, qu'ils récitent tous les dimanches, lors de la messe. C'est le résumé le plus complet et le plus élaboré de la foi chrétienne.

► « **Je crois** » est un acte de foi communautaire qui place celui qui énonce ces deux mots au sein d'une Eglise dont il partage le dogme.

► « **En un seul Dieu** » exprime le monothéisme chrétien, dont on décline ensuite la particularité qu'est la Trinité : Un Dieu unique constitué de trois personnes, ou trois relations, non confondues et non dissociables à la fois.

► « **Le Père tout-puissant** » exprime la première personne de Dieu, le Père, celui qui crée, celui qui a un Fils et qui possède la capacité de tout, même de paraître paradoxalement impuissant.

► « **Créateur du ciel et de la terre** » rappelle que les hommes et l'univers qui les entoure sont des créatures et créations de Dieu. Il a créé par amour. L'homme, dans le dessein de Dieu, est co-créateur, dépositaire de la création.

► « **De l'univers visible et invisible** » énonce que l'homme est au sommet de la création visible, qu'il a été conçu à l'image de Dieu, c'est-à-dire libre de choisir. Quand il a choisi la faute, il l'a fait librement. De même, dans l'univers invisible où se trouvent les anges, le plus grand d'entre eux, Satan, a choisi librement de s'éloigner de Dieu. Il ne peut pas vaincre Dieu dont il est aussi la créature.

► « **Je crois en un seul Seigneur** » est une référence à la façon dont l'archange Gabriel annonce la venue du Fils, le Seigneur. C'est la transcription de « YHWH », le Dieu de l'*Ancien Testament*.

► « **Jésus-Christ le Fils unique de Dieu** » est un ensemble structuré. Jésus veut dire « Dieu sauve » et Christ veut dire « messie ». Le Fils de Dieu, deuxième personne de la Trinité, est celui que la tradition messianique

contenue dans l'Ancien Testament annonçait comme le Sauveur.

▶ **« Né du Père avant tous les siècles »** fait référence à la présence du Fils, aux côtés du Père, depuis le commencement. Le Fils n'existe pas qu'avec son incarnation.

▶ **« Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, née de la Lumière, Vrai Dieu, né du vrai Dieu »** explicite davantage le mystère de la Trinité et la place du Fils dans celle-ci.

▶ **« Engendré, non pas créé, de même nature que le Père »** rappelle de nouveau que le Fils, une des trois personnes de Dieu, pareil à Dieu le Père dans sa nature, n'est pas créé dans le sein de Marie, mais engendré dans une autre nature, humaine.

▶ **« Et par lui tout a été fait »** pose le Christ comme celui par qui les prophéties des Ecritures s'accomplissent. Les Ecritures sont d'ailleurs closes par l'incarnation, la mort et la résurrection du Rédempteur.

▶ **« Pour nous, les hommes, et pour notre salut »** est un rappel du péché originel dont l'homme est marqué depuis la chute d'Adam et qui motive la venue du Christ, venu racheter le péché de l'homme.

▶ **« Il descendit du ciel »** est un acte unique pour la théologie du Livre. Dieu n'envoie plus seulement les anges comme messagers, mais il vient lui-même. Au nom de sa toute-puissance, Dieu s'abaisse.

▶ **« Par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme »** marque la spécificité de la foi chrétienne. Dieu n'est plus la divinité lointaine et vengeresse de l'Ancien Testament, mais une de ses personnes se fait humaine. Toutefois, comme le concile de Chalcédoine le précise quelques années après l'adoption de ce Credo, Jésus est 100 % Dieu, 100 % homme, sans que ces deux natures ne se distinguent ou se confondent à la fois. Par ailleurs, si Marie donne vie à Jésus, elle demeure vierge.

▶ **« Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau »** est encore une marque unique de la foi chrétienne : le Christ, le Messie qui était attendu comme un roi puissant, se laisse prendre et mettre à mort. C'est dans la force de son sacrifice que le Fils manifeste sa grandeur et sa divinité. La mention de Ponce Pilate permet de dater historiquement les événements.

▶ **« Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel »** est la dernière image du triptyque chrétien. L'incarnation et la mort du Christ prennent sens par sa résurrection. Il accomplit les Ecritures en tant que Sauveur, et clôt définitivement la période de doute induite par le péché du premier homme. Le Christ, nouvel Adam, donne l'espérance aux hommes.

▶ **« Il est assis à la droite du Père »** maintient que le cycle est achevé. Le Fils retrouve sa place à côté du Père.

▶ **« Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin »** comporte une double affirmation. D'une part, que le salut qu'il propose est désormais d'actualité mais que les hommes sont toujours libres de le rejeter, raison pour laquelle aura lieu le jugement dernier. Ce jugement ultime sera la dernière possibilité offerte aux hommes de suivre Dieu ou de le rejeter à jamais. Un enfer existe, mais Dieu n'y met personne ; l'homme, par son refus de Dieu, s'y enferme librement. D'autre part, que l'Eglise a une mission d'évangélisation, de transmission de cette nouvelle du salut qui est offert aux hommes.

▶ **« Je crois en l'Esprit saint, qui est Seigneur et qui donne la vie »** mentionne la troisième personne qui forme l'unicité de Dieu. C'est lui qui souffle au-dessus des eaux au commencement de toute chose et qui donne âme au premier homme, puis qui s'étend sur Marie.

▶ **« Il procède du Père et du Fils »** place l'Esprit Saint dans le mystère de la rédemption. Le Père a envoyé le Fils dans un dessein de salut. Le Christ, par sa mort et sa résurrection, accomplit sa mission. L'Esprit Saint peut alors envoyer son souffle sur les hommes.

▶ **« Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire »** rappelle pour la troisième fois dans ce symbole de foi que la Trinité est une relation parfaite entre trois personnes égales, possédant des tâches complémentaires.

▶ **« Il a parlé par les prophètes »** affirme que l'Esprit Saint a toujours parlé aux hommes dans leur histoire. L'onction du roi David, le feu du buisson ardent de Moïse, la nuée qui montre le chemin au peuple d'Israël en exode, la lumière qui aveugle les apôtres le jour de l'Ascension sont autant de ses manifestations.

Profession de foi catholique : Credo

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu,
 Lumière, née de la Lumière,
 Vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé, de même nature que le Père ;
 Et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.
 Amen.

► **« Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique »** rappelle que le Christ a confié à Pierre la charge de pasteur de ceux qui suivront et croiront au message du Fils. L'Eglise est une « assemblée », qui se veut une, malgré les dissensions qui peuvent la déchirer. Elle est sainte parce que bénie par Dieu. Elle est catholique parce que sa vocation est universelle. Elle est apostolique parce qu'elle se fonde sur les apôtres, disciples du Christ, qui créèrent les premières communautés chrétiennes, dont celle de Rome, pour laquelle Pierre, prince des apôtres, dépositaire des clefs, mourut.

► **« Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés »** affirme que le baptême, reçu au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, est le moyen de rejoindre l'Eglise, le peuple de Dieu, la communauté des hommes rachetés au péché. Néanmoins, parce que le jugement dernier vient, c'est à cet ultime moment que les hommes seront définitivement sauvés, qu'ils aient été baptisés ou non.

► **« J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir »** annonce que les hommes seront associés à la résurrection du Christ. Après le jugement dernier, après avoir été purifiés au Purgatoire, les hommes sauvés rejoindront les cieux nouveaux.

► **« Amen »** C'est par ce mot emprunté aux langues sémitiques, commun aux trois religions du Livre et dont la racine signifie « croire », que le symbole de la foi chrétienne est ponctué. Du « Je crois » inaugural à cet « Amen » final, la foi chrétienne a été proclamée.

La célébration du mystère chrétien

La liturgie est l'une des expressions de la foi chrétienne. A côté des actes quotidiens de la vie habituelle, ou d'actions rares et extraordinaires comme les martyrs ont pu les subir, la liturgie telle qu'elle est célébrée est la manifestation de la théologie dans la prière. La célébration de la liturgie a évolué

au cours des siècles. Pourtant, des célébrations primitives des premiers chrétiens aux recommandations de la Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, du concile Vatican II, une certitude demeure : le Christ s'y manifeste. L'Eglise catholique, sur la base des *Evangelies*, des *Actes des Apôtres* et des *Epîtres*, a formulé, lors de ses conciles œcuméniques successifs, et avec le concours des Pères de l'Eglise, que sept sacrements ont été institués par le Christ. Ils agissent *ex opere operato*, « par le fait même qu'ils sont accomplis », et confèrent à ceux qui les reçoivent une grâce efficace, c'est-à-dire qui agit. Les sacrements sont des actes d'Eglise, donnés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

► **Le baptême.** C'est le premier des sacrements, puisque c'est par lui que l'on entre dans l'Eglise et que l'on peut alors recevoir les autres. Jésus fut baptisé par son cousin, Jean le Précurseur, dans les eaux du Jourdain. Il envoie lui-même ses disciples : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Mt 28, 19-20.) Il est nécessaire au salut pour ceux qui ont entendu le message de l'Evangile. C'est un sacrement indélébile, c'est-à-dire que la mort n'efface pas. Aujourd'hui, il est donné dès le plus jeune âge ; les premiers chrétiens ne l'accordaient qu'aux adultes, après une période d'au moins trois années de préparation, le catéchuménat. Il est célébré par un prêtre ou un diacre, en présence des parents et des parrain et marraine du baptisé. Celui-ci est marqué deux fois du signe de la croix, par l'eau et par le Saint Chrême, une huile parfumée. Il est ensuite revêtu d'un

vêtement blanc, qui symbolise sa pureté retrouvée, et on lui remet un cierge allumé, pour lui rappeler qu'il est passé des ténèbres à la promesse du salut.

► **La confirmation.** C'est le pendant du sacrement du baptême, sans lequel celui-ci est imparfait. C'est la manifestation de l'Esprit Saint, la même que les apôtres ont ressentie le jour de la Pentecôte. Il signifie la maturité du chrétien et sa disposition à aller annoncer la Bonne Nouvelle. Il est souvent donné après l'adolescence. C'est aussi un sacrement indélébile. Il est célébré par un évêque, en tant que successeur des apôtres qui ont reçu ce sacrement. L'évêque impose les mains sur le confirmand, pour lui conférer sa mission, et le marque de la croix avec le Saint Chrême, la même huile utilisée pour le baptême. C'est une onction de l'Esprit Saint.

► **L'eucharistie.** C'est le sacrement qui est à la fois la source et le sommet de la vie de l'Eglise, comme l'a rappelé le deuxième concile du Vatican. C'est le mémorial de la pâque du Christ, de son sacrifice, de sa mort, de sa résurrection. Les gestes sont ceux qui sont institués par le Christ lui-même, au moment de la Cène. Il est célébré par un prêtre, au moment de la messe, après avoir entendu les Ecritures, après avoir professé le symbole de la foi. La liturgie de l'Eucharistie est le moment le plus important de la messe. Par la prière consécatoire dite par le prêtre, s'opère la transsubstantiation, ou le changement du vin en sang et du pain en corps. Ce changement de substance n'est pas chimique mais bien spirituel. L'eucharistie, ou « action de grâce », se poursuit par la communion de fidèles qui participent à ce banquet.

Présence du Christ dans la liturgie

« Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la croix », et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20) »

Sacrosanctum Concilium, 7, 19-21.

La prière consécatoire, mémorial de la Cène

« Au moment d'être livré, et d'entrer librement dans sa passion,
Il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit,
Et le donna à ses disciples, en disant :
Prenez, et mangez-en tous,
Ceci est mon corps, livré pour vous.
De même, à la fin du repas,
Il prit la coupe ; de nouveau il rendit grâce,
Et la donna à ses disciples, en disant :
Prenez, et buvez-en tous,
Car ceci est la coupe de mon sang,
Le sang de l'alliance nouvelle et éternelle,
Qui sera versé pour vous et pour la multitude,
En rémission des péchés.
Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

► La pénitence et la réconciliation.

C'est un très beau sacrement, dont la démarche onéreuse apporte aussi beaucoup de paix intérieure. On l'appelle traditionnellement la confession, ce qui signifie littéralement que la démarche est faite avec foi et pour se réconcilier avec l'Eglise. Il est institué par le Christ, qui appelle à la conversion de chacun, « Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » (Mc 1, 15.) C'est le prêtre qui écoute le pénitent venu demander le pardon de Dieu. Le prêtre n'est que le ministre de Dieu, ce n'est donc pas lui qui absout les péchés, mais Dieu.

► **L'onction des malades.** Ce sacrement très particulier est institué par le Christ alors qu'il va au-devant des malades et qu'il les guérit, en leur demandant au préalable de croire. C'est la foi qui sauve, mais c'est aussi la foi qui peut guérir des peines et des souffrances. « Par mon nom, ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. » (Mc 16, 17-18.) Ce sacrement n'est pas à réduire à ce que l'on appelle traditionnellement l'extrême-onction. Tout malade, à n'importe quel moment de sa vie, peut souhaiter recevoir l'onction des malades. Un prêtre se rend alors auprès de lui et lui impose les mains, souvent après avoir aussi célébré les sacrements de pénitence et de la réconciliation, et de l'Eucharistie. Un viatique est aussi offert à ceux dont la mort est proche. L'eucharistie est alors reçue comme moyen du passage de la vie à la mort. C'est le moment fort de la foi, alors que l'inconnu de la mort est devant soi.

► **L'ordre.** Ce sacrement remonte à l'*Ancien Testament*, où les prêtres sont déjà les

serviteurs désignés de Dieu qu'une onction a placés dans leurs fonctions. Le Christ, qui accomplit les Ecritures, est à la fois « prêtre, prophète et roi » (Ac 1, 6). C'est le troisième et dernier des sacrements indélébiles. Il possède trois degrés. Le premier est célébré lors de l'ordination des diacres, c'est-à-dire de ceux qui se mettent au service. L'état diaconal peut être permanent, et il est alors souvent donné à des hommes mariés ; ou temporaire, et il est alors porté par ceux qui se préparent à devenir prêtre. Le deuxième est célébré lors de l'ordination presbytérale et confère le sacerdoce à ceux qui le reçoivent ; ils deviennent alors prêtres. Le troisième est célébré lors de l'ordination épiscopale ; les prêtres ordonnés deviennent alors évêques. Le diacre et le prêtre sont ordonnés par un évêque ; un évêque est ordonné par au moins trois évêques.

► **Le mariage.** Ce sacrement remonte au premier des livres de la Bible, la Genèse, où il est dit que « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18-25). Dieu ayant créé une femme d'une de ses côtes, il la lui donne. Pourtant, le mariage, qui, selon la Genèse, est inscrit dans l'ordre de la création, est vite marqué du péché en raison de la faute originelle. On passe de l'ordre au désordre, ce qui n'est pas de bon augure. Le Christ, pour sa première apparition publique, se manifeste aux noces de Cana, ce que l'Eglise a voulu voir comme un fondement du sacrement du mariage. Le mariage est célébré entre les deux époux qui se donnent mutuellement le sacrement, en présence d'un prêtre et d'au moins un témoin. Le sacrement n'est pas

indélébile et la mort rompt les liens qui unissent les époux. L'Eglise instruit également des procès en déclaration de nullité de mariage (on reconnaît que le mariage n'a pas existé, mais on n'annule jamais un mariage authentique) et permet la séparation des époux.

La vie dans le Christ

Outre les moments forts de la vie du chrétien qui sont ponctués par les sacrements, la vie quotidienne de l'homme est confrontée aux réalités du monde. Pour ce quotidien, des chemins de vie sont proposés par la doctrine catholique, laquelle se fonde sur les préceptes évangéliques et leur évolution au cours ses premiers siècles.

► **La liberté de l'homme.** Si l'homme est créé à l'image de Dieu, c'est en tant qu'être libre. Cette capacité a visiblement été mal employée dès l'histoire de l'humanité, avec la chute originelle, que la Genèse a symboliquement attribuée à un premier homme et une première femme. Néanmoins, Dieu ne retire pas cette liberté à l'homme au prétexte qu'il l'ait mal utilisée. La liberté ne peut pas être dissociée de la responsabilité, et c'est autour de ce principe que tourne la dignité de l'homme. Le bonheur de l'homme, qui est intrinsèquement lié à sa nature, est rappelé dans les béatitudes rapportées dans l'*Évangile selon saint Matthieu* (5, 3-12). Toutefois, l'homme commet souvent des erreurs, voire des fautes, lorsqu'il cherche un bonheur factice. La liberté de ses choix le rattrape alors et, en tant qu'être responsable, il rend compte de ses actes.

► **La moralité, les vertus et les péchés.** Les vertus sont au nombre de sept, déclinées en quatre vertus cardinales, comme la prudence, la justice, la force et la tempérance ; et en trois vertus théologales, comme la foi, l'espérance et la charité. Leur sont opposés sept péchés capitaux, qui sont aujourd'hui anecdotiques, tant ils sont historiquement marqués et finalement limités. Doué de liberté et ouvert par le baptême à une compréhension éclairée du monde, l'homme a pleine capacité à user de son sens moral pour « pressentir le bien et soupçonner le mal » (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, § 1771). La différence faite entre les péchés véniels et mortels, qui semble désuète de prime abord, n'en reflète pas moins une attitude contrastée. Les péchés véniels, bien que fautes, ne séparent pas de la charité, c'est-à-dire de l'amour. On parle de l'amour de Dieu pour les hommes, de

l'amour de l'homme pour Dieu, et de l'amour entre les hommes. Les péchés mortels sont appelés ainsi parce qu'ils mettent en danger ce rapport d'amour, et donc l'âme humaine qui en serait privée. Un point important est de constater que l'amour est un ; on ne peut adorer Dieu et être misanthrope à la fois, mépriser l'humanité et protéger les espèces animales en même temps.

► **La participation à la vie sociale.** L'homme n'a pas été créé par Dieu pour mépriser son humanité. Bien que la tentation platonicienne de privilégier l'esprit sur le corps ait prévalu chez certains théologiens de l'Antiquité, l'incarnation du Fils en un être humain est un message clair : l'humanité et l'incarnation ne sont pas abominables à Dieu. Par ailleurs, le Christ est à l'origine d'une institution bien humaine, l'Eglise, que Jésus a voulue comme telle. Omniscient et incarné par ailleurs, le Christ savait qu'une telle société pouvait être imparfaite, mais il a accepté l'humanité telle qu'elle est : hésitante mais perfectible. L'Eglise demande à ses fidèles de participer activement à toutes les activités humaines, pour contribuer « au respect et à la promotion des droits fondamentaux de la personne ; à la prospérité ou au développement des biens spirituels et temporels de la société ; à la paix et à la sécurité du groupe et de ses membres » (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, § 1925).

► **La justice sociale.** L'Eglise est particulièrement attentive à cette notion, qui couvre trois concepts. Le premier est le respect de la personne humaine. Il y a un droit naturel qui confère à tout être humain une vocation à être respecté dignement. Le deuxième est l'égalité entre les hommes. Le Christ, par son sacrifice rédempteur, n'as pas créé de différences entre les hommes et entre les genres. Les différences sont une richesse de la création et sont inscrites dans le dessein de Dieu : il n'y a pas lieu de s'en prévaloir ou de s'en moquer. Le troisième est la solidarité humaine. Cette solidarité humaine est notamment le fondement de la doctrine sociale de l'Eglise. Les biens devraient être suffisamment partagés pour qu'ils puissent permettre à chacun de vivre dignement et d'avoir un travail rémunéré. De *Rerum Novarum* à la déclaration de Paul VI devant les Nations unies, jusqu'à *Centisimus Annus* et *Caritas in Veritate*, l'Eglise a un avis inchangé : la paix sociale est le fondement de la paix universelle.

► **Les dix commandements.** Ils sont remis à Moïse sous forme de tablettes (Dt 5, 6-21). Le Christ dépasse leur portée par son message simple et universel : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ; voilà le plus grand et le premier des commandements. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les prophètes. » (Mt 22, 37-40) L'Eglise maintient ainsi ses références au décalogue dans le sens où le texte remis à Moïse décline toujours des obligations et des interdictions qui relèvent du droit naturel le plus simple et le plus incontestable. Outre les trois premiers commandements qui concernent particulièrement Dieu, son Nom et le culte qui doit lui être rendu, les sept principes suivants peuvent servir de fondement à une conception chrétienne d'autrui. Respecter l'intégrité de sa famille, ce que tous les codes civils du monde promeuvent ; ne pas tuer, même dans le cadre légal de la peine de mort ou de l'euthanasie, et s'interdire de commencer une guerre ; ne pas voler ; ne pas dissimuler la vérité, au risque par ailleurs d'impliquer autrui ; respecter le bonheur d'autrui en ne détruisant pas l'union amoureuse des autres ; ne pas convoiter le bien des autres. Le sixième commandement est le plus controversé. Même si l'on ne parle plus d'adultère dans le monde moderne, l'Eglise se fonde sur cet article pour notamment proscrire les relations sexuelles hors mariage, l'homosexualité active, et encourage les fidèles à la chasteté.

La prière chrétienne

« Que ma prière, devant toi s'élève comme un encens, et mes mains, comme l'offrande du soir. » (Ps 140, 2) C'est le début du premier psaume de l'office chanté du samedi soir, selon le calendrier hebdomadaire du bréviaire. La prière est la respiration essentielle du croyant, sans laquelle il s'essouffle. La méditation des textes des Ecritures est la source de l'inspiration chrétienne, sans laquelle le croyant risque de se méprendre sur la manière dont il doit diriger sa vie.

► **La messe.** Elle est célébrée tous les jours par les prêtres qui y sont astreints. Les laïcs n'ont pas cette obligation, sinon de participer chaque dimanche à la célébration de l'Eucharistie. Les fidèles qui se trouvent éloignés d'une église, doivent recevoir le sacrement de l'Eucharistie, au moins une

fois par an. La messe se décompose en trois parties. L'ouverture d'abord, avec la préparation pénitentielle et le chant du *Gloria*. Ensuite la liturgie de la Parole, au cours de laquelle sont lus un texte de l'*Ancien Testament*, un psaume, un texte du *Nouveau Testament*, le tout étant suivi de la proclamation d'un texte de l'Evangile et de l'homélie du prêtre, qui est une explication des textes. On conclut cette partie avec la profession de foi, le *Credo*. Vient ensuite la célébration de la liturgie de l'Eucharistie, mémorial du mystère de la mort et de la résurrection du Christ, auquel les fidèles participent avec la communion. La messe se termine par un envoi en mission.

► **Le calendrier liturgique.** C'est selon ce calendrier qu'est divisée l'année. Les grands temps se déclinent selon le modèle suivant : **Temps de l'Avent.** Quatre dimanches avant Noël sont consacrés à la préparation de la célébration de la Nativité. Le 8 décembre, on célèbre l'Immaculée Conception (la Vierge Marie a été conçue sans péché). **Temps de Noël.** Après la célébration de la naissance du Christ, le 25 décembre, suivent les dimanches de la sainte Famille (fuite en Egypte), de l'Epiphanie (visite des Mages), du baptême du Seigneur.

Temps ordinaire. En fonction de la date de Pâques, la durée de ce temps intercalaire varie, mais durant l'année, ce sont trente dimanches qui le composent.

Temps du Carême. Débute le mercredi des Cendres et dure quarante jours, comme la retraite de Jésus dans le désert. Ce sont cinq dimanches qui le composent, suivis du dimanche des Rameaux (célébration de l'entrée du Christ à Jérusalem).

Triduum pascal. C'est ainsi que l'on nomme le Jeudi saint (mémorial de la Cène), le Vendredi saint (commémoration de la mort du Christ ; on ne célèbre pas de messe ce jour-là), Samedi saint (messe dans la nuit du samedi au dimanche, pour célébrer la résurrection du Christ).

Temps pascal. Il commence avec le dimanche de Pâques et la semaine pascale. Sept dimanches le composent ; au bout de quarante jours est célébrée l'Ascension (montée du Christ au ciel) ; il se termine par la célébration de la Pentecôte, au bout de cinquante jours (descente de l'Esprit Saint sur les apôtres).

Temps ordinaire. Il reprend pour au moins une vingtaine de dimanches. Le 29 juin sont célébrés les apôtres Pierre et Paul. Le

15 août est célébrée l'Assomption de la Vierge Marie (montée au ciel avec son corps). Le 1^{er} novembre est célébrée la Toussaint (fête de tous les saints), et le 2 novembre, on commémore les défunts.

Certaines périodes de ce calendrier liturgique correspondent à des périodes de jeûne et d'abstinence, très réduites néanmoins : pendant l'Avent, le Carême et tous les vendredis si on le désire. Même en ces temps plus rudes, il n'est pas permis de jeûner le dimanche, jour de célébration joyeuse de la résurrection du Christ.

► **Le bréviaire.** C'est la prière quotidienne proposée par l'Eglise. Chaque jour, cinq offices peuvent être célébrés par tout chrétien, au rythme des laudes, le matin ; de l'office des lectures, à n'importe quel moment de la journée ; de l'office du milieu du jour, avant le déjeuner ; des vêpres, en fin d'après-midi ; des complies, au début de la nuit. Les cent cinquante psaumes sont chantés intégralement chaque semaine. Ces psaumes, rédigés essentiellement par David et Salomon, ont été priés par le Christ lui-même. Des textes des Ecritures ponctuent le calendrier hebdomadaire. Les catholiques sont aussi invités à privilégier la méditation personnelle des textes, selon un exercice ancien de *Lectio Divina*. Enfin, des prières spontanées et personnelles sont aussi encouragées.

► **Le Pater Noster.** C'est la prière reçue directement du Christ et transmise à ses disciples, alors qu'ils lui demandent de leur apprendre à prier (Lc 11,1).
Notre Père qui est aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre nous du Mal.
Amen.

► **L'Ave Maria.** Constituée de deux textes bibliques tirés de l'*Évangile de Luc* (1, 28 et 42), la formation de ce texte est incertaine mais son usage se développe en même temps que s'affirme la dévotion à la Vierge Marie.

Je vous salue, Marie pleine de grâces ;
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus,
le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

► **Le rosaire et le chapelet.** La prière chrétienne consiste aussi en des formulations simples telles que le rosaire, qui existe depuis le XII^e siècle. En répétant avec simplicité le *Pater Noster* et l'*Ave Maria*, au gré de vingt mystères médités (cinq mystères joyeux, cinq mystères lumineux, cinq mystères douloureux et cinq mystères glorieux), l'âme s'adoucît. C'est une prière particulièrement appréciée des fidèles, et qui a parfois été tournée en ridicule par certains théologiens qui lui préféraient des formulations plus intellectuelles. Jean-Paul II priait le rosaire chaque jour et a ajouté, en 2002, cinq nouveaux mystères aux quinze qui étaient déjà médités. Les théologiens se sont remis à égrener leur chapelet.

► **Le Gloria.** C'est une prière plus ancienne (II^e siècle), introduite peu à peu dans la célébration de la messe. Elle n'est pas chantée pendant la période de l'Avent, pour être réservée à la nuit de Noël, où les voix des fidèles se mêlent à celles des anges venus adorer l'Enfant nouveau-né.
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière.
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Les enjeux théologiques de demain

Un peu plus de quarante cinq ans ont passé depuis la clôture des débats du concile Vatican II, le 8 décembre 1965. La modernité des textes qui y ont été promulgués rend l'ouvrage monumental encore propre à répondre, en grande partie, aux enjeux théologiques de demain. Dans l'esprit des textes du concile, les trois papes qui se sont succédés à la tête de l'Eglise catholique depuis 1965, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, ont publié 22 encycliques et un catéchisme, dans lesquels ils ont actualisé les conclusions conciliaires. Avec l'appui des Conseils pontificaux qui sont composés de religieux et de laïcs, de chrétiens et de non chrétiens, de croyants et d'athées, des réflexions majeures sont menées sans relâche sur des sujets qui « incarnent la théologie » : la foi ne se vit pas seulement dans les lieux sacrés, la théologie propose une vision du monde. Depuis 2008, les ondes de choc des crises économiques ont ébranlé la certitude des peuples d'un avenir toujours meilleur. Les positions des religions sont, dans un monde globalement libéral, encore audibles, bien que l'on tente sciemment de les discréditer. L'attente du peuple catholique, de plus en plus grande, de sociétés alternatives plus justes, se tourne vers son Eglise et son pape, et attend son positionnement sur des sujets cruciaux.

La recherche de la vérité

L'Eglise a déjà rappelé, dans les encycliques *Veritatis Splendor* du 6 août 1993, *Evangelium Vitae* du 25 mars 1995 et *Fides et Ratio* du 14 septembre 1998, que le monde se laissait aller à de nouvelles tentations. « Une nouvelle situation est apparue dans la communauté chrétienne elle-même, qui a connu la diffusion de nombreux doutes et de

nombreuses objections, d'ordre humain et psychologique, social et culturel, religieux et même proprement théologique, au sujet des enseignements moraux de l'Eglise. Il ne s'agit plus d'oppositions limitées et occasionnelles, mais d'une mise en discussion globale et systématique du patrimoine moral, fondée sur des conceptions anthropologiques et éthiques déterminées. Au point de départ de ces conceptions, on note l'influence plus ou moins masquée de courants de pensée qui en viennent à séparer la liberté humaine de sa relation nécessaire et constitutive à la vérité. » (*Veritatis Splendor*, 4.) C'est le premier des enjeux pour l'Eglise catholique : démontrer que son chemin de vérité est authentique et ne mène pas à l'aliénation de l'homme. La tâche est d'importance car d'autres voix, plus faciles à suivre, se font entendre, dans cette tendance que René Rémond appelle « le nouvel antichristianisme » (dans l'ouvrage du même titre paru en 2005), où l'académicien rappelle que l'Eglise, « quand elle légifère et définit le bien et le mal, ne pense pas le faire seulement par référence à ses dogmes religieux, mais au nom d'une conception anthropologique à dimension universelle. Elle prétend parler pour le bien de l'humanité. (...) Paul VI définit le rôle de l'Eglise comme « experte en humanité », il estime que celle-ci dispose d'un savoir qu'elle tient à la fois de sa mission propre et de son expérience, celle de deux mille ans de compagnonnage avec les hommes. »

L'Eglise s'en prend à des courants philosophiques, et cherche à faire entendre son message en matière de vie et de mœurs, en ne se limitant pas aux seules dimensions sexuelles. Pour reprendre René Rémond, « le catholicisme ne rend pas la vie impossible ». L'Eglise veut démontrer que sa doctrine ne complique pas

L'Eglise catholique dans le monde

- **1 milliard 181 millions** de fidèles catholiques (49,4 % sont sur le continent américain, 24 % en Eryrie, 15,2 % en Afrique, 10 % en Asie et 0,8 % en Océanie).
- **13,6 %** de la population mondiale.
- **5 065** évêques.
- **410 593** prêtres diocésains et religieux.
- **117 978** séminaristes.
- **38 155** diacres permanents.
- **729 371** religieuses.

Chiffres de l'*Annuaire pontifical 2011* ; données concernant l'année 2009.

Le rapport au monde dans l'encyclique *Spe Salvi*

« Cette vision de la « vie bienheureuse » orientée vers la communauté vise en fait quelque chose au delà du monde présent, mais c'est précisément ainsi qu'elle a aussi à voir avec l'édification du monde – en des formes très diverses, selon le contexte historique et les possibilités offertes ou exclues par lui. Au temps d'Augustin, lorsque l'irruption de nouveaux peuples menaçait la cohésion du monde, où était donnée une certaine garantie de droit et de vie dans une communauté juridique, il s'agissait de fortifier le fondement véritablement porteur de cette communauté de vie et de paix, afin de pouvoir survivre au milieu des mutations du monde. Jetons plutôt au hasard un regard sur un moment du Moyen Âge selon certains aspects emblématiques. Dans la conscience commune, les monastères apparaissent comme des lieux de fuite hors du monde (*contemptus mundi*) et de dérobage aux propres responsabilités dans le monde, pour la recherche du salut personnel. Bernard de Clairvaux, qui, avec son Ordre réformé, fit rentrer une multitude de jeunes dans les monastères, avait sur cette question une vision bien différente. Selon lui, les moines ont une tâche pour toute l'Église et par conséquent aussi pour le monde. Par de nombreuses images, il illustre la responsabilité des moines pour tout l'organisme de l'Église, plus encore, pour l'humanité ; il leur applique la parole du Pseudo-Ruffin : « Le genre humain vit grâce à peu de gens ; s'ils n'existaient pas, le monde périrait ». Les contemplatifs – contemplantes – doivent devenir des travailleurs agricoles – laborantes –, nous dit-il. La noblesse du travail, que le christianisme a héritée du judaïsme, était apparue déjà dans les règles monastiques d'Augustin et de Benoît. Bernard reprend à nouveau ce concept. Les jeunes nobles qui affluaient dans ses monastères devaient se plier au travail manuel. En vérité, Bernard dit explicitement que pas même le monastère ne peut rétablir le Paradis ; il soutient cependant qu'il doit, étant comme lieu de défrichage pratique et spirituel, préparer le nouveau Paradis. Un terrain sauvage est rendu fertile – précisément tandis que sont en même temps abattus les arbres de l'orgueil, qu'est enlevé ce qui pousse de sauvage dans les âmes et qu'est préparé ainsi le terrain sur lequel peut prospérer le pain pour le corps et pour l'âme. Ne nous est-il pas donné de constater de nouveau, justement face à l'histoire actuelle, qu'aucune structuration positive du monde ne peut réussir là où les âmes restent à l'état sauvage. »

Encyclique *Spe Salvi*, 2007, paragraphe 15.

la vie, mais qu'elle appréhende les réalités auxquelles l'homme ne peut pas toujours répondre par la solution la plus arrangeante pour lui, parce qu'il y a un risque majeur pour lui de s'aliéner. L'Église, malmenée lorsqu'elle s'oppose à l'avortement ou à l'euthanasie, a droit à un curieux silence lorsqu'elle rappelle sa condamnation de la peine de mort ou de la guerre qui tue et massacre, ou du libéralisme qui abandonne le pauvre à sa misère. Même si sa morale sexuelle est contraignante, elle n'en a pas moins une attitude pastorale pragmatique, et son droit canonique ne sanctionne aucune pratique qui serait contraire à sa doctrine en cette matière. Le chemin de vérité qu'elle propose mériterait sans doute une meilleure présentation, car aussi rigides que puissent paraître ses commandements, il faut rappeler que le Code de droit canonique se termine par cet article qui apporte une nuance extraordinaire : « le salut des âmes est la loi suprême » (Can 1752 CIC 83).

Le rapprochement des Églises chrétiennes

Le pape Paul VI, qui s'est largement rapproché des Églises chrétiennes d'Orient, est magnifiquement suivi dans sa vision œcuménique par le pape Jean-Paul II. Prôneur de la paix, le pape est convaincu que la paix entre chrétiens est essentielle. La connaissance et le recul de l'histoire permettent de s'accorder sur bon nombre d'anciennes divergences théologiques, instrumentalisées à leur époque à des fins politiques. L'espérance de Jean-Paul II est très largement fondée sur le rapprochement avec les Églises sœurs. Néanmoins, il aborde avec réalisme un point crucial qu'il faudra résoudre : la hiérarchie de la future Église unifiée et la redéfinition des autorités actuelles. Dans l'encyclique *Ut Unum Sint* du 25 mai 1995, il amorce un élément de réflexion. « Ce qui concerne l'unité de toutes les communautés chrétiennes entre évidemment dans le cadre des charges qui relèvent de la primauté.

La mondialisation et la gestion des entreprises dans l'encyclique *Caritas in Veritate*

« A l'époque de la mondialisation, l'économie pâtit de modèles de compétition liés à des cultures très différentes les unes des autres. Les comportements économiques et industriels qui en découlent trouvent généralement un point de rencontre dans le respect de la justice commutative. La vie économique a sans aucun doute besoin du contrat pour régler les relations d'échange entre valeurs équivalentes. Mais elle a tout autant besoin de lois justes et de formes de redistribution guidées par la politique, ainsi que d'œuvres qui soient marquées par l'esprit du don. L'économie mondialisée semble privilégier la première logique, celle de l'échange contractuel mais, directement ou indirectement, elle montre qu'elle a aussi besoin des deux autres, de la logique politique et de la logique du don sans contrepartie. (...) »

Les dynamiques économiques internationales actuelles, caractérisées par de graves déviations et des dysfonctionnements, appellent également de profonds changements dans la façon de concevoir l'entreprise. D'anciennes formes de la vie des entreprises

disparaissent, tandis que d'autres, prometteuses, se dessinent à l'horizon. Un des risques les plus grands est sans aucun doute que l'entreprise soit presque exclusivement soumise à celui qui investit en elle et que sa valeur sociale finisse ainsi par être amoindrie. En raison de la croissance de leurs dimensions et du besoin de capitaux toujours plus importants, les entreprises ont de moins en moins à leur tête un entrepreneur stable qui soit responsable à long terme de la vie et des résultats de l'entreprise et pas seulement à court terme, et elles sont aussi toujours moins liées à un territoire unique. En outre, la fameuse délocalisation de l'activité productive peut atténuer chez l'entrepreneur le sens de ses responsabilités vis-à-vis des porteurs d'intérêts, tels que les travailleurs, les fournisseurs, les consommateurs, l'environnement naturel et, plus largement, la société environnante, au profit des actionnaires, qui ne sont pas liés à un lieu spécifique et qui jouissent donc d'une extraordinaire mobilité. En effet, le marché international des capitaux offre aujourd'hui une grande liberté d'action. Il est vrai cependant

© AUTHOR'S IMAGE



Basilique Saint-Pierre et pont Victor-Emmanuel II.



Statue de saint Pierre.

que l'on prend toujours davantage conscience de la nécessité d'une plus ample « responsabilité sociale » de l'entreprise. Même si les positions éthiques qui guident aujourd'hui le débat sur la responsabilité sociale de l'entreprise ne sont pas toutes acceptables selon la perspective de la doctrine sociale de l'Eglise, c'est un fait que se répand toujours plus la conviction selon laquelle la gestion de l'entreprise ne peut pas tenir compte des intérêts de ses seuls propriétaires, mais aussi de ceux de toutes les autres catégories de sujets qui contribuent à la vie de l'entreprise : les travailleurs, les clients, les fournisseurs des divers éléments de la production, les communautés humaines qui en dépendent. Ces dernières années, on a vu la croissance d'une classe cosmopolite de managers qui, souvent, ne répondent qu'aux indications des actionnaires de référence, constitués en général par des fonds anonymes qui fixent de fait leurs rémunérations. Cela n'empêche pas qu'aujourd'hui il y ait de nombreux managers qui, grâce à des analyses clairvoyantes, se rendent compte toujours davantage des liens profonds de leur entreprise avec le territoire ou avec les territoires où elle opère. Paul VI invitait à évaluer sérieusement le préjudice que le transfert de capitaux à l'étranger exclusivement en vue d'un profit personnel, peut causer à la nation elle-même. Jean-Paul II observait qu'investir, outre sa signification économique, revêt toujours une signification morale. Tout ceci – il faut le redire – est valable aujourd'hui encore, bien que le marché des capitaux ait été fortement libéralisé et que les

mentalités technologiques modernes puissent conduire à penser qu'investir soit seulement un fait technique et non pas aussi humain et éthique. Il n'y a pas de raison de nier qu'un certain capital, s'il est investi à l'étranger plutôt que dans sa patrie, puisse faire du bien. Cependant les requêtes de la justice doivent être sauvegardées, en tenant compte aussi de la façon dont ce capital a été constitué et des préjudices causés aux personnes par leur non emploi dans les lieux où ce capital a été produit. Il faut éviter que le motif de l'emploi des ressources financières soit spéculatif et cède à la tentation de rechercher seulement un profit à court terme, sans rechercher aussi la continuité de l'entreprise à long terme, son service précis à l'économie réelle et son attention à la promotion, de façon juste et convenable, d'initiatives économiques y compris dans les pays qui ont besoin de développement. Il ne faut pas nier que lorsque la délocalisation comporte des investissements et offre de la formation, elle peut être bénéfique aux populations des pays d'accueil. Le travail et la connaissance technique sont un besoin universel. Cependant, il n'est pas licite de délocaliser seulement pour jouir de faveurs particulières ou, pire, pour exploiter la société locale sans lui apporter une véritable contribution à la mise en place d'un système productif et social solide, facteur incontournable d'un développement stable. »

Encyclique *Caritas in Veritate*, 2009, paragraphes 37 et 40.

Il sait bien, en tant qu'évêque de Rome, et il l'a réaffirmé dans la présente Encyclique, que le désir ardent du Christ est la communion pleine et visible de toutes les communautés dans lesquelles habite son Esprit en vertu de la fidélité de Dieu. Je suis convaincu d'avoir à cet égard une responsabilité particulière, surtout lorsque je vois l'aspiration œcuménique de la majeure partie des communautés chrétiennes et que j'écoute la requête qui m'est adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission. Pendant un millénaire, les chrétiens « étaient unis par la communion fraternelle dans la foi et la vie sacramentelle, le Siège romain intervenant d'un commun accord si des différends au sujet de la foi ou de la discipline s'élevaient entre elles. » (*Ut Unum Sint*, 95). Benoît XVI veut d'abord que les catholiques les plus récemment séparés de l'unité de l'Eglise reviennent en son sein, avant que les siècles n'aient eu le temps de figer les positions et les traditions de chacun et des dissidents en particulier, rendant leur retour plus improbable. C'est par un acte juridique, le *Motu Proprio* du 7 juillet 2007, que le pape lève ainsi l'excommunication des évêques ordonnés sans autorisation par Monseigneur Lefebvre en 1988, permettant ainsi à des dizaines de milliers de catholiques de retrouver leur famille dont ils

étaient séparés. A cette occasion, on tente un mauvais procès au pape, lui reprochant de faire revenir les traditionalistes dans le giron de l'Eglise. Les déclarations négationnistes de la shoah d'un de ces évêques – évidemment condamnées par l'Eglise entière –, profitent à l'entretien de la confusion autour de l'action de réconciliation du pape.

Une deuxième réintégration confirme les motivations de rapprochement entre chrétiens du pape et fait tomber les masques des détracteurs de Benoît XVI. En 2009, le Vatican rend publique la volonté d'une partie de l'Eglise anglicane de rejoindre l'Eglise catholique qu'elle avait quittée en 1530. En effet, beaucoup de fidèles anglicans ne se retrouvent plus dans les nouvelles inflexions de leur Eglise. S'étant nommée depuis des siècles « catholiques et réformés », ils approchent naturellement le Saint-Siège en 2007, dans la discrétion. L'Eglise catholique, après deux années de réflexion, ouvre les bras à ses frères séparés depuis 479 ans, le 4 novembre 2009, par la promulgation de la Constitution apostolique *Anglicanorum Coetibus*. Sans surprise, cette réunification est à nouveau l'objet de critiques adressées au pape. Les catholiques, de moins en moins dupes, s'étonnent que la réconciliation de chrétiens, après cinq siècles d'opposition soit décriée par certains groupes qui semblent regretter

© STÉPHANE SAUVIGNARD



Sœurs à un rassemblement, place Saint-Pierre lors des fêtes de Noël.

les affrontements – sanglants à certaines périodes de l'histoire, rappelons-le – dès lors pardonnés, dépassés, oubliés. L'œcuménisme chrétien n'a-t-il pas pour but la réunification des familles chrétiennes ? Ne faut-il pas, quand l'heure vient, quand les opportunités se font jour, la réaliser ? Quel intérêt peut-on trouver au maintien de la division ?

Le dialogue interreligieux

Derrière ce titre impressionnant, il faut surtout entendre la recherche d'un respect mutuel, plus qu'un rapprochement des théologies qui conduirait à une religion unique. Personne ne semble croire à cette utopie, sinon le Groupe Bilderberg. Le dialogue interreligieux du nouveau pontificat débute mal, pourtant, avec « l'affaire de Ratisbonne », le 12 septembre 2006. On reproche alors au pape d'avoir cité un avis d'un penseur musulman au XIV^e siècle que le Souverain Pontife met en perspective dans une réflexion qui concerne la raison en général. La polémique enfle, est entretenue jusqu'à ce qu'elle meure d'elle-même, quelques mois plus tard, lors de la visite du pape en Turquie. Par la suite, Benoît XVI, dans une lettre envoyée au prince Ghazin Ben Mohammed Ben Talal, le 19 décembre 2007, désire « fonder le dialogue sur un respect effectif de la dignité de chaque personne humaine, sur la connaissance objective de la religion de l'autre, sur le partage de l'expérience religieuse et, enfin, sur l'engagement commun à promouvoir le respect et l'acceptation réciproques chez les nouvelles générations. » Quelques semaines plus tard, il a l'occasion de rappeler que le respect entre religions différentes, est une attitude mutuelle, et qu'elle implique notamment la liberté de conscience et de culte, pour chacun, où qu'il se trouve. Il s'exprime ainsi aux membres de la conférence des évêques latins dans les régions arabes, le 18 janvier 2008 : « La rencontre des membres des autres religions, Juifs et Musulmans, est pour vous une réalité quotidienne. Dans vos pays, la qualité des relations entre les croyants prend une signification toute particulière, en étant à la fois témoignage rendu au Dieu unique et contribution à l'établissement de relations plus fraternelles entre les personnes et entre les différentes composantes de vos sociétés. Aussi, une meilleure connaissance réciproque est-elle nécessaire pour favoriser un respect toujours plus grand de la dignité humaine, l'égalité des droits et des devoirs des personnes et une attention renouvelée aux besoins de chacun, particulièrement des plus pauvres. Par ailleurs, je

souhaite vivement qu'une authentique liberté religieuse soit partout effective et que les droits de chacun à pratiquer librement sa religion, ou à en changer, ne soient pas entravés. Il s'agit d'un droit primordial de tout être humain. » Le Qatar a abondé en ce sens, avec la consécration en mars 2008, de Notre-Dame-du-Rosaire, la première de cinq églises catholiques qui seront construites dans le pays. Dans cet émirat musulman et non laïc, l'ancien président de la faculté de droit islamique de l'université du Qatar déclare alors que « la possession d'un lieu de culte est un droit fondamental pour l'Islam. »

Les vocations sacerdotales et religieuses

Les vocations au sein de l'Eglise sont à l'image du jeune homme riche de l'*Évangile selon saint Matthieu* (Mt, 19, 16-22). Alors qu'il demande à Jésus ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle, le Christ lui répond qu'il doit « appliquer les commandements, (...) aimer son prochain comme soi-même, (...) vendre tout ce qu'il possède, le donner aux pauvres. » Jésus conclut par un appel personnel : « Viens, suis-moi ! » Mais « le jeune homme s'en va, tout triste, car il a de grands biens. » La vocation sacerdotale ou religieuse est proposée par le Saint Esprit qui « souffle où il veut » (Jn, 3, 9), mais la réponse à cet appel singulier ne se fait pas sans renoncements. Les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ne sont pas faciles à prononcer dans l'environnement mondial moderne, qui pousse au « toujours plus », au « tout est possible ». Le prêtre est devenu, dans certains pays, un personnage marginal, parfois suspect, et il a perdu de sa respectabilité sociale. Il n'est donc pas simple, pour un jeune qui éprouve une vocation sacerdotale ou religieuse, d'oser affirmer son choix dans un environnement hostile.

L'Annuaire pontifical 2011 donne la répartition mondiale des quelque 117 978 séminaristes qui se préparaient à la prêtrise en 2009 : 32 % d'Américains, 26 % d'Asiatiques, 21 % d'Africains, 20 % d'Européens, et 1 % d'Océaniens. La France, à titre d'information, représente 0,74 point de ces 20 % d'Européens. Ces chiffres montrent que les vocations sont plus fortes là où les situations économiques sont les plus dures, là où le relativisme est moins fort, là où on a moins de confort pour peser le pour et le contre de l'engagement : Amérique du Sud, Asie, Afrique.

La répartition en Europe n'est pas égale, et les pays de l'ancien bloc de l'Est ont plus de vocations que les pays économiquement plus forts, à l'exception peut-être de l'Italie où la société aime ses prêtres. Benoît XVI l'a rappelé : « Les vocations au sacerdoce et aux autres ministères et services fleurissent à l'intérieur du peuple de Dieu là où il y a des hommes dans lesquels le Christ transparaît par sa Parole, dans les sacrements, spécialement dans l'Eucharistie. » (*Deus Caritas Est*, 17). Pour encourager les vocations sacerdotales, les prêtres (410 593 prêtres diocésains ou religieux en 2009) doivent témoigner du bonheur qu'ils vivent dans leur engagement. Les prêtres européens de la deuxième moitié du XX^e siècle, ont très souvent donné d'eux-mêmes un visage aigri qui a fait fuir les postulants. Le défi de l'Eglise, pour les prêtres en Europe, est bien là. L'ordination d'hommes mariés, comme ceci se pratique dans les Eglises catholiques orientales, peut devenir d'actualité puisqu'il s'agit d'une norme disciplinaire. Néanmoins, ce n'est pas cette question qui freine principalement les vocations, mais l'image du prêtre dans la société.

Le nouvel ordre mondial

Depuis l'encyclique *Rerum Novarum* publiée en 1891 par le pape Léon XIII, l'Eglise a retrouvé sa place légitime dans les discussions sur la place de l'homme dans la société. Quand un Etat méprise les droits naturels de l'être humain, l'Eglise proteste. Quand une conception économique sauvage et libérale met à mal l'existence de l'être humain, l'Eglise parle. Quand un Etat décide de lancer une action belligérante unilatérale au mépris du droit international, l'Eglise conteste. Quand « l'opinion publique tend à accepter presque comme normal le fait que des millions d'êtres humains soient ainsi déracinés et condamnés à des conditions de vie misérables et douloureuses », (Discours du représentant du Saint-Siège à l'ONU, 8 octobre 2007), l'Eglise s'élève. Enfin, « l'engagement personnel et les nombreux appels publics du pape Benoît XVI ont suscité un réveil des consciences concernant le respect et la nécessité de sauvegarder la création de Dieu » est rappelé par le nonce apostolique auprès de l'ONU le 18 février 2008.

Benoît XVI, a rédigé, en 2009 une encyclique sociale, *Caritas in Veritate*, qui a abordé la globalisation, le libéralisme, l'environnement, le développement, la justice dans la

répartition des richesses entre les hommes. Déjà, avec *Centesimus Annus*, Jean-Paul II avait déclaré : « *Rerum novarum* s'oppose – comme on l'a dit – à l'étatisation des instruments de production, qui réduirait chaque citoyen à n'être qu'une pièce dans la machine de l'Etat. Elle critique aussi résolument la conception de l'Etat qui laisse le domaine de l'économie totalement en dehors de son champ d'intérêt et d'action. Certes, il existe une sphère légitime d'autonomie pour les activités économiques, dans laquelle l'Etat ne doit pas entrer. Cependant, il a le devoir de déterminer le cadre juridique à l'intérieur duquel se déploient les rapports économiques et de sauvegarder ainsi les conditions premières d'une économie libre, qui présuppose une certaine égalité entre les parties, d'une manière telle que l'une d'elles ne soit pas par rapport à l'autre puissante au point de la réduire pratiquement en esclavage. » (*Centesimus Annus*, 15). *Caritas in Veritate* est allée au-delà, et a déclenché une série de réactions des plus libéraux des économistes comme les « theoon » américains, c'est-à-dire les théologiens néoconservateurs. Les médias ont curieusement peu relayé cette encyclique sociale alors que le monde, en 2009, vivait déjà une crise. Cela n'est pas étonnant car le pape déclare que « les dynamiques économiques internationales actuelles, caractérisées par de graves déviances et des dysfonctionnements, appellent également de profonds changements dans la façon de concevoir l'entreprise », ou bien encore que « la fameuse délocalisation de l'activité productive peut atténuer chez l'entrepreneur le sens de ses responsabilités vis-à-vis des porteurs d'intérêts, tels que les travailleurs, les fournisseurs, les consommateurs, l'environnement naturel et, plus largement, la société environnante, au profit des actionnaires, qui ne sont pas liés à un lieu spécifique et qui jouissent donc d'une extraordinaire mobilité. » Il y a, avec de telles positions du pape, matière à profondément s'interroger sur la façon dont les catholiques, en fonction de leur origine géographique, de leur richesse personnelle, se placent différemment sur l'échiquier politique et soutiennent plutôt un parti qu'un autre, une idéologie ou son contraire. Il y a, avec ce rappel à la justice contenu dans *Caritas in Veritate*, une certaine ironie à montrer que Benoît XVI, souvent taxé de conservatisme, est celui qui réaffirme les positions révolutionnaires du Christ...

Arts et culture

REPÈRES HISTORIQUES

L'art paléochrétien

L'art ne fut pas la première des préoccupations des apôtres, chargés d'annoncer la Bonne Nouvelle que le Christ leur avait révélée. Pourtant, les chrétiens des premiers temps, et surtout des III^e et IV^e siècles, vont adapter les représentations païennes, dont on trouve quelques exemples dans un art que l'on nommera paléochrétien. Les symboles chrétiens font aussi leur apparition. Apparaît le Christe, un entrelacs des trois lettres grecques iota, khi et rho, qui signifie « Jésus-Christ ». Naît aussi le symbole du poisson, dont l'acrostiche de sa traduction en grec, ΙΧΘΥΣ, peut signifier « Jésus-Christ, Dieu le Fils, Sauveur ». On trouve aussi l'agneau, et des images du Christ jeune ou âgé. C'est avec le rescrit de Gallien, en 260, puis l'édit de Constantin, en 313, que les chrétiens, enfin libres de célébrer leur culte puis en situation de monopole religieux dès 391, vont pouvoir donner libre cours à ce que l'homme a de particulier dans sa nature : l'attraction pour le beau et sa manifestation dans l'art. Les chrétiens oublient la période des graffitis, dont on trouve encore des traces dans les catacombes, comme dans celle dédiée à Domitille, ou dans la nécropole préconstantinienne située sous la basilique Saint-Pierre et qui abrite la tombe du prince des apôtres. Ils peuvent librement s'adonner à la sculpture, à la peinture et ils commencent à représenter Dieu, la venue du Christ, le tombeau ouvert de la résurrection. Par ailleurs, ils construisent leurs premières églises à ciel ouvert, non plus au milieu des nécropoles souterraines. Toutefois, c'est toujours à proximité d'un lieu où est tombé ou a été enseveli un martyr que les édifices du culte sont élevés.

La querelle iconoclaste

L'incarnation du Christ sur terre, son message par lequel il dit être l'achèvement des commandements remis à Moïse, le commandement nouveau qu'il annonce comme partie de la Bonne Nouvelle, la rupture avec les anciens rites juifs, sont autant d'éléments qui peuvent expliquer pourquoi, très vite, les

chrétiens vont se sentir déliés de l'application du deuxième commandement. « Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car Moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » (Ex 20, 2-17.) Cette prescription n'empêche pas les arts du haut Moyen Âge et de l'Empire byzantin de se développer. Pourtant, de 730 à 843, éclate la querelle des iconoclastes, qui veulent appliquer à la lettre ce deuxième commandement tiré de l'Ancien Testament. Les défenseurs des images, les iconophiles, vont leur répondre, pendant plus d'un siècle, que l'image n'est que le support qui mène à l'adoration, pas le sujet de l'adoration en soi. Par ailleurs, les images sont aussi des moyens d'éducation et de persuasion des hommes qui n'ont pas encore été convaincus de la justesse du message chrétien. Les futurs orthodoxes n'en sont pas convaincus et adoptent une réponse pragmatique en considérant qu'une représentation peinte sur une planche de bois n'est pas une idolâtrie. Avant le schisme de 1054, qui va séparer catholiques et orthodoxes, c'est déjà au IX^e siècle que ces deux parties du monde chrétien divergent : l'Occident va sculpter des statues, l'Orient va peindre des icônes.

Le mécénat et le musée

C'est aux XV^e et XVI^e siècles que l'art chrétien va atteindre les nuées, grâce aux papes de l'époque, par ailleurs princes des plus grandes familles italiennes, Médicis, Farnèse, Borgia, Della Rovere. Ils suivent en cela l'humeur de leur temps, à l'exemple des princes Médicis qui donnent à Florence un éclat incomparable, en commandant aux meilleurs artistes de l'époque les chefs-d'œuvre du Vatican. Nicolas V Parentucelli (1447-1455) fait construire la petite chapelle Nicoline, peinte par Fra Angelico, de même qu'il confie la voûte de la chambre de l'incendie du Borgo au Pérugin. Sixte IV Della Rovere (1471-1484) va donner son nom à la plus célèbre des chapelles du Vatican, la Sixtine.

Il choisit les meilleurs artistes pour peindre les fresques de ses murs : Le Pérugin, Sandro Botticelli, Biagio di Antonio, Cosimo Rosselli, Luca Signorelli, le Pinturicchio, Domenico Ghirlandajo. Alexandre VI Borgia (1492-1503), connu pour ses frasques, n'en est pas moins un homme d'art : il charge le Pinturicchio de la décoration des chambres qui portent le nom de ce pape. Mais c'est à Jules II Della Rovere (1503-1513) que l'art au Vatican doit beaucoup. Il a d'abord choisi l'architecte Bramante, dont il retient le plan, pour la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre. C'est aussi Bramante qui construit les loges des appartements privés, dont Raphaël peindra les fresques murales de même que celles des chambres pontificales. Jules II demande par ailleurs à Michel-Ange de peindre les voûtes de la chapelle Sixtine. Paul III Farnèse (1534-1549) fait, lui aussi, appel à Michel-Ange pour peindre les fresques de la chapelle Paoline. C'est Jules III Ciochi Del Monte (1550-1555) qui demande à Michel-Ange de réaliser la fresque du jugement dernier dans la chapelle Sixtine. Grégoire XIII Buoncompagni (1572-1585) fait construire la galerie des cartes géographiques par l'architecte Ottaviano Mascherino, et demande au peintre Antonio Danti d'y représenter quarante cartes de l'Italie. Sixte V Peretti (1585-1590), quant à lui, fait construire et peindre la grande salle Sixtine de la Bibliothèque pontificale par différents artistes, comme Orazio Gentilisci, Cesare Nebbia et Ventura Salimbeni. Le premier musée du Vatican naît à la même époque, sous l'impulsion du pape Jules II, qui réunit dans la cour du Belvédère une collection d'œuvres antiques, dont le célèbre Laocoon. Ce musée fait vite l'admiration des rois, princes et ambassadeurs qui demandent à le visiter.

La violente réplique contre l'art

La demande de réforme de la théologie et des pratiques catholiques, exprimée par Luther dès 1517, va servir de prétexte à Calvin pour lancer la deuxième crise iconoclaste de l'histoire du christianisme. Sans rien ajouter au débat clos sept siècles auparavant, le très rigoureux réformateur jette le trouble parmi ceux qui rejoignent la nouvelle religion. Il faut ici citer Alain Besançon, membre de l'Institut. « Encore une fois, cette religion possède en elle autant de potentialités destructrices que créatrices. Rien qu'en France, les bandes huguenotes ont fait sauter vingt-sept cathédrales, ont anéanti une grande partie de la sculpture médiévale et

presque toute la peinture. Il faut encore ajouter les effets du jansénisme, ennemi sournois non seulement des images divines, associées à la superstition, mais de l'art lui-même, comprimé par ascétisme, horreur de la chair, méfiance pour la fable antique toujours au bord de verser pour l'indécent et le déshonneur. Le jansénisme vide les églises, casse les vitraux, attriste la vie privée. (...) On sait que le concile de Trente réfuta les positions calvinistes. Que l'Eglise répondit au grand défi protestant par une inflation d'images qui (...) ne se priva d'aucun moyen pour enflammer la piété, toucher les cœurs, éblouir les yeux. Plus que jamais les ressources du monde antique sont mobilisées pour augmenter la gloire de l'art profane et de l'art sacré. Dans cette acceptation « catholique » de tout ce qui est, et par rapport au protestantisme qui mutile inutilement et vainement l'art sacré, le « catholicisme » prend conscience de lui-même. » (*Christianisme, héritages et destins*, coll. « Le Livre de poche », 2002).

L'art comme acte et manifestation de la foi

En fait, l'homme ayant reçu la dénomination de co-créateur dans la théologie catholique, il est non seulement responsable de la protection de ce qui lui a été confié par Dieu, mais il reçoit également la mission de magnifier le Créateur. Qu'il s'agisse des hymnes chantés, entre les laudes du matin et le Gloria du dimanche, ou qu'il s'agisse de cathédrales dont les flèches élancées montrent le chemin vers Dieu, ou finalement de peintures allégoriques représentant l'Annonciation ou les Disciples d'Emmaüs, l'artiste pose son œuvre comme acte et manifestation de la foi. La création, le 20 mai 1982, du Conseil pontifical pour la culture, par le pape Jean-Paul II, en est une preuve. Benoît XVI, dans une audience accordée aux participants du congrès organisé à l'occasion des 500 ans des musées du Vatican, le 16 décembre 2006, a rappelé que « les musées peuvent représenter une occasion extraordinaire d'évangéliser, parce que, à travers les différentes œuvres exposées, ils offrent aux visiteurs un témoignage éloquent du lien permanent qui existe entre le divin et l'humain dans la vie et dans l'histoire des peuples. (...) Chaque occasion pour favoriser l'intégration et la rencontre entre les individus et les peuples est sans doute à encourager. Dans cette perspective, les musées aussi, tenant compte des changements des conditions sociales, peuvent

devenir des lieux de médiation artistique, des anneaux de raccord entre le passé, le présent et le futur, des carrefours d'hommes et de femmes des divers continents, ainsi que des chantiers de recherches et des foyers d'enrichissement culturel et spirituel. Le dialogue,

grâce à Dieu, de plus en plus souhaité entre les cultures et les religions, ne peut que faciliter la connaissance réciproque et rendre plus efficaces les efforts pour construire un avenir commun de progrès solidaire et de paix pour l'humanité entière. »

ARCHITECTURE

Symbolisme d'une église

Les églises peuvent être de forme centrée, comme les églises byzantines qui sont circulaires, octogonales ou en croix. Cette forme très particulière aux églises orientales devait être reprise pour la construction de la basilique Saint-Pierre, mais la croix n'y fut plus grecque mais latine. L'église du Panthéon n'est pas, bien entendu, un lieu de culte chrétien à l'origine, bien que le Panthéon possède aussi une architecture ronde. Les églises anciennes de Rome, comme Saint-Clément ou Saint-Callixte, et les basiliques majeures comme Saint-Jean-de-Latran et Saint-Paul-hors-les-Murs, conservent le plan des premières basiliques chrétiennes latines. Elles sont de forme carrée, voire rectangulaire. L'entrée est précédée du narthex, un porche couvert qui abritait les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui se préparaient au baptême ; durant les premiers siècles, ils ne pouvaient être admis dans l'église qu'après avoir reçu ce sacrement. L'église en soi est divisée en deux parties : la nef et le chœur. La nef, elle-même, constituée d'une nef centrale et de deux ou quatre nefs latérales, accueille les fidèles. A l'intersection de la nef et du chœur est placé l'ambon, qui sert à la lecture proclamée des textes des Écritures. Le chœur est réservé aux prêtres qui célèbrent la messe et à ceux qui les assistent. Au milieu du chœur est placé l'autel, qui représente à la fois la table du dernier repas que Jésus a partagé avec ses disciples, la Cène, et aussi l'autel du sacrifice qui rappelle la mort du Christ, offerte pour le salut du monde. Dans les basiliques romaines, un baldaquin est souvent construit au-dessus de l'autel, pour signifier une déférence spéciale à cette partie de l'église. A côté des basiliques romaines, on trouve souvent un baptistère, parfois totalement séparé du corps du bâtiment principal, comme à Saint-Jean-de-Latran. C'est dans cet espace de forme centrée que les futurs chrétiens sont baptisés. Il n'y a plus de piscines dans lesquelles on avait l'usage d'immerger complètement les baptisés, aux

premiers siècles. A la place, on a mis une grande vasque appelée fonds baptismaux, au-dessus desquels les enfants sont tenus pour recevoir la marque de la croix, à l'aide de l'eau bénite. A Rome, il n'y a pas d'église romane ou gothique dont le style est très particulier à la France, notamment. Le XVI^e siècle italien développe plutôt, dans l'esprit de la Contre-Réforme, un style baroque spécifique, dont on voit les plus grandes expressions à Saint-Pierre, Sainte-Marie-Majeure ou dans des églises comme Saint-André-del-Quirinale, Sainte-Marie-del-Popolo. Le plan centré laisse place à la croix latine. A l'intersection des deux branches de la croix s'élève le chœur, partie la plus importante de l'église. Deux nefs latérales entourent la nef centrale et le chœur n'est pas contourné par un déambulatoire, mais plutôt prolongé par une chapelle qui donne à la perspective de la nef des allures aériennes. Le chœur est surmonté d'une coupole coiffée d'un lanternon, qui lui donne un éclairage circulaire. Il n'y a pas de clocher.

Une église est un lieu sacré à qui son caractère propre est donné lors du rituel de la dédicace des lieux. C'est l'évêque qui doit bénir la nouvelle église, selon un rite spécifique. Le jour de la dédicace, on donne son nom définitif au lieu de culte. Une église ne peut accueillir que des célébrations liturgiques ou, parfois, des événements qui ne doivent en aucun cas profaner la sainteté des lieux. Une église profanée doit être purifiée par un rite pénitentiel propre ; on ne peut y célébrer aucun sacrement tant qu'elle est profanée. Il y a toujours une lampe allumée dans une église, souvent petite et de couleur rouge. Elle signifie ce que l'on appelle la « présence divine », contenue dans les espèces consacrées pendant la messe. C'est dans un coffre stylisé, appelé tabernacle, qu'est conservé le « corps du Christ », dont la transsubstantiation s'est opérée au moment du sacrement de l'Eucharistie. C'est ce que rappelle cette petite lumière placée dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Six sacrements sur sept peuvent être célébrés dans l'église. Le baptême, d'abord, est donné dans le baptistère. Les sacrements de la confirmation, de l'Eucharistie, de l'ordre et du mariage sont célébrés face à l'autel. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation est accordé dans les confessionnaux qui sont disséminés le long des nefs latérales. Bien que le sacrement des malades et le viatique ne soient pas donnés dans l'église, les funérailles du défunt y sont célébrées. C'est donc à la fois un lieu de prière et de vie, puisque les moments majeurs de l'existence d'un chrétien y sont solennisés.

Divisions d'un monastère

Il y a, à Rome, de nombreux monastères et couvents, localisés au cœur de la ville ou sur la via Appia. Le monachisme chrétien est né des Pères du désert, en Egypte. Pendant la période des premières persécutions, beaucoup de chrétiens gagnent le désert pour s'y cacher. Certains d'entre eux y découvrent

un cadre de vie propre à l'ascèse et décident donc d'y rester. L'érémisme chrétien est né. C'est Paul de Thèbes le premier qui en fera l'expérience (ses disciples construiront le monastère Saint-Paul du Désert). De même, saint Antoine prend à la lettre la rencontre entre le Christ et le riche, au cours de laquelle le premier demande au second de tout abandonner sur terre pour se consacrer au Royaume. Antoine part donc en moyenne Egypte, où il vit emmuré pendant une vingtaine d'années. Les monastères et couvents sont tous divisés à l'identique, au gré des architectures différentes, toutefois. Selon la disposition classique, c'est autour d'un cloître carré que sont répartis quatre espaces : l'oratoire, le réfectoire, la bibliothèque, les dortoirs. Les monastères ont des autonomies financières qui les obligent à veiller à leur équilibre financier. Tous ont donc des boutiques où sont vendus des produits monastiques et pieux. L'hébergement, surtout à Rome, leur permet de survivre.

ARTISANAT

Peut-on parler d'un artisanat au Vatican ? Les objets qu'on y trouve relèvent de la catégorie des souvenirs d'un pèlerinage fait à Saint-Pierre, vendus dans les boutiques même de l'Etat de la cité du Vatican ou dans les rues adjacentes.

► **Chapelet.** Un exemplaire particulier de ce collier qu'on égrène pour réciter le rosaire est vendu au Vatican. La croix qui le ferme est la réplique de la croix apostolique dont se servait Jean-Paul II et maintenant Benoît XVI. Il ne s'agit pas des chapelets officiels que le Saint-Père remet à ses visiteurs.

► **Médaille.** La pratique des médailles remonte aux plus hauts siècles, lorsqu'on a mis au goût du jour les camées profanes

romains et remplacé les déesses païennes par des représentations chrétiennes. Elles sont à l'effigie du Christ, de la Vierge Marie, et peuvent être bénies sur place par un pénitencier.

► **Images pieuses.** Elles représentent toutes les figures principales du christianisme, mais aussi les portraits des deux derniers papes. On trouve au dos de ces images une prière qu'ils ont rédigée ou qu'ils ont souvent pratiquée.

► **Philatélie et numismatique.** L'Etat de la cité du Vatican émet des timbres-poste et frappe aussi des monnaies et médailles commémoratives et des frappes monétaires d'euros. Le catalogue est en ligne.

LITTÉRATURE

La Bible

La littérature chrétienne commence avec la Bible, collection de plusieurs livres, BIBLIA, en grec, qui regroupe soixante-treize ouvrages écrits à des périodes diverses (de 1200 avant Jésus-Christ à 90 après Jésus-Christ) et par des auteurs différents. Pour les chrétiens, elle

est divisée en deux grandes parties, l'Ancien et le Nouveau Testament, le Christ justifiant par sa venue les textes anciens et motivant par sa vie les textes nouveaux. L'Ancien Testament, tel qu'il est utilisé dans la Bible catholique, se fonde sur la version grecque des Septante, du nom de soixante-douze savants juifs qui traduisirent les

textes de l'hébreu et de l'araméen vers le grec, à la demande de Ptolémée II, à Alexandrie. Sa classification est différente de la classification hébraïque. C'est à saint Jérôme, aux IV^e et V^e siècles, que l'on doit la Vulgate, la bible en latin, langue à l'époque universelle, donc « vulgaire ». Quant à la lecture historico-critique des textes, qui a permis à l'Eglise catholique de concevoir la Bible et le monde autrement, c'est au dominicain Marie-Joseph Lagrange (1855-1938) qu'on l'a doit. Si le père de l'école biblique de Jérusalem a d'abord été écarté de l'Eglise, il en est aujourd'hui l'une des figures modernes majeures.

Les pères apologistes et la patristique grecque

A partir de 125, les premiers écrits théologiques chrétiens sont dus à la nécessité d'affirmer la nouvelle foi auprès des juifs et des païens de l'Empire romain. Pour mieux se faire comprendre, les pères apologistes se réfèrent aux grands philosophes de l'époque, Platon et les stoïciens. Mais c'est surtout le début d'une nouvelle théologie écrite, d'une explication de textes, d'une justification de la légitimité chrétienne par rapport aux anciens textes. On y parle aussi de morale chrétienne qui se pose comme plus décente que les dépravations païennes inspirées par celles de leur mythologie. Mais c'est à partir du IV^e siècle, avec les écoles d'Antioche, de Césarée et d'Alexandrie, que la pensée chrétienne prend son essor. Clément et Origène sont deux génies qui réussissent à concilier le monde grec avec le christianisme naissant et à faire essaimer la nouvelle interprétation des textes de l'Ancien Testament. Ces écoles voient passer saint Grégoire de Naziance, saint Grégoire de Nysse, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie.

Saint Augustin

La grande figure de la littérature chrétienne des premiers siècles demeure saint Augustin (354-430). *Les Confessions* qu'il a écrites de son bras infatigable nous donnent une image d'une jeunesse voluptueuse qui ne bride pas ses passions. Sa recherche d'une vérité personnelle n'est satisfaite ni par la lecture de l'Hortensius de Cicéron ni par celle de la Bible. Il quitte Carthage alors qu'il a une vingtaine d'années et rejoint Rome puis Milan, où il devient orateur officiel. Il est finalement touché par la foi, en 386, et se baptise l'année suivante. Sa vie est un fleuve de pensées qui abordent tous les aspects de la vie chrétienne et de la théologie.

Son œuvre écrite est colossale. Il écrit la *Cité de Dieu*, qu'il destine aux païens pour faire leur éducation de la révélation divine, et se fend d'un *Six Questions* contre les païens où il précise des points de théologie. Il approche aussi les manichéens, les donatistes, les pélagiens, les ariens, pour les convaincre de l'erreur de leurs doctrines. Il écrit aussi sur l'exégèse de la Bible, la morale chrétienne, ainsi qu'une catéchèse. Saint Augustin est un homme de son temps et il est marqué par les idées platoniciennes, qui ont teinté certaines de ses réflexions, notamment dans l'opposition qu'il marque entre âme et corps. Il illumine son siècle mais aussi les principaux auteurs chrétiens qui viennent après lui, qui ne pourront trouver dans ses textes que des références essentielles et fondatrices. Benoît XVI a donné une place particulière à saint Augustin lors de ses études de théologie.

Saint Thomas d'Aquin

De saint Augustin à saint Thomas d'Aquin, y a-t-il un vide intellectuel dans le monde chrétien ? Non, mais l'éclat de la pensée est moins grand et le monde chrétien se divise en deux parties en 1054, tandis que les croisades détournent aussi l'attention vers d'autres préoccupations. Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) naît pourtant dans cette période fantasque des dernières croisades. Il rejoint la jeune communauté des frères prêcheurs, ordre tourné vers le monde. Son maître à penser est Albert de Souade, fervent admirateur de la pensée d'Aristote. Il le suit à Paris, où il obtient une chaire tenue par les dominicains. Il prend part à la grande controverse de l'époque sur la raison. Aristote est aussi la référence du philosophe arabe Averroès. Face aux augustiniens purs, saint Thomas d'Aquin va énoncer la théorie selon laquelle la philosophie dépend de la raison mais est inférieure à la théologie, à laquelle elle est subordonnée dans l'économie de la révélation divine. Il n'est donc pas concevable que la philosophie puisse aider la théologie, tout au plus elle peut aider à démontrer la logique rationnelle théologique. La doctrine qu'il développe est condamnée par l'évêque de Paris, sans doute par déficit intellectuel du prélat, trois ans avant la mort du saint. Le thomisme est vite réhabilité et Thomas d'Aquin est canonisé en 1323. Léon XIII fait de sa doctrine le fondement de l'enseignement catholique. Les deux *Sommes* qu'il a rédigées sont l'une des grandes références de la pensée catholique.

Sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Ces deux femmes, qui vécurent l'une au XVI^e siècle espagnol et l'autre au XIX^e siècle français, la première morte à 67 ans, la seconde à 22 ans, toutes les deux religieuses du Carmel, ont un point commun suffisamment éloquent pour qu'elles figurent au premier rang des auteurs chrétiens : elles sont docteurs de l'Eglise. Elles ont un rôle crucial dans la littérature mystique chrétienne. Vivant de grandes crises dans sa prière, des périodes de sécheresse spirituelle en alternance avec des rencontres fortes avec Dieu, sainte Thérèse d'Avila écrira dans l'un de ses propos : « Mon Dieu, quand on voit comment vous traitez vos amis, on comprend que vous en ayez si peu ! » Pourtant, elle croit sincèrement que la prière avec Dieu ne peut être séparée d'une amitié qu'on éprouve pour lui. Elle rédige notamment *Le Chemin de la perfection* et le *Livre des demeures*, qui sont des monuments de l'oraison personnelle. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui entre très jeune au Carmel de Lisieux, à l'imitation de sa sœur aînée Pauline, vit elle aussi une expérience aride de la foi. Alors qu'elle est connue pour son naturel toujours souriant, elle qui a une approche simple de la foi, qui veut montrer son amour pour Dieu dans les actes les plus ordinaires de la vie quotidienne, Thérèse vit une période de désert spirituel. Elle souffre d'un vide absolu de Dieu, à qui elle parle et qui ne lui répond plus. Pourtant sa foi reste vivante, quand bien

même des crises fortes lui font connaître le doute de l'athéisme. Son unique texte, *Histoire d'une âme*, est un puissant témoignage de l'expérience chrétienne, que Péguy décrit aussi comme une « flamme invincible au souffle de la mort ».

Les théologiens du XX^e siècle

Le siècle précédent a donné beaucoup de grands théologiens à l'Eglise catholique : Karl Rahner, Hans-Uns von Balthasar, Henri de Lubac, Yves-Marie Congar et Joseph Ratzinger. Rahner va profondément marquer le concile Vatican II avec sa conception dite des chrétiens anonymes qui va fonder la liberté religieuse prônée par le concile : c'est la vie en rectitude de chacun qui le sauvera, même s'il n'est pas baptisé. Von Balthasar est reconnu comme le premier de ces théologiens. Il lie la philosophie et la théologie, n'oppose plus la raison à la foi. Il distingue deux courants philosophiques et théologiques chez les modernes, les uns étant attirés par la métaphysique ancienne et les autres vers l'esprit. Henri de Lubac est lui aussi une figure marquante du concile Vatican II. Yves-Marie Congar a beaucoup travaillé à l'oecuménisme et en fut l'un des principaux penseurs. Joseph Ratzinger a commencé sa pensée de théologien au même concile Vatican II où il a proposé de fonder la théologie sur une étude directe des sources et des textes bibliques. Il a particulièrement travaillé sur le dogme. Ses encycliques, plus abordables que ses livres, sont limpides et méritent d'être lues.

LITURGIE

Après avoir présenté la liturgie dans sa dimension théologique, il est nécessaire de décrire quelques éléments de son expression célébrée. La liturgie est un pan non négligeable de la culture catholique. Ses rites codifiés signifient une tradition, une culture, une civilisation, qu'il n'est pas difficile de décrypter, avec une présentation des objets de culte les plus utilisés.

Les couleurs liturgiques

Chaque temps du calendrier liturgique est représenté par une couleur spécifique, qui est portée par les prêtres et diacres lors des célébrations. Le blanc et l'or sont réservés aux fêtes. Le rouge est réservé aux Rameaux, au Vendredi saint, aux commémorations

des martyrs. Le violet est réservé aux deux temps de pénitence, l'Avent et le Carême. On emploie encore le vieux rose pour le troisième dimanche de l'Avent et le quatrième dimanche du Carême, une couleur atténuée du violet pour signifier un répit durant ces périodes d'effort. Le vert est la couleur du temps ordinaire.

Les habits liturgiques

Le prêtre qui célèbre la messe revêt d'abord une aube (du latin *alba*, qui signifie « blanc »), une robe blanche qui lui rappelle la pureté du sacrement qu'il va célébrer. Par-dessus, il porte l'étole, une écharpe de tissu qui tombe des deux côtés sur la poitrine, et qui évoque le pouvoir spirituel. Enfin, il se drape de la chasuble, un manteau rond sans couture. Le diacre qui

l'assiste porte aussi l'étole, mais nouée en bandoulière. Son vêtement est la dalmatique, une tunique fermée à manches courtes.

La crosse et la mitre

Les évêques portent deux symboles liturgiques qui leur sont propres. La crosse est le bâton pastoral dont la partie supérieure est souvent recourbée. Elle symbolise le bâton du pasteur qui prend soin de son troupeau. Enfin, les évêques portent la mitre (du grec MITRA, qui signifie « bandeau »), le bonnet circulaire à deux pointes qui se termine par deux fanons pendants à l'arrière de la coiffe. Les évêques portent aussi une croix pectorale et un anneau épiscopal, qui ne sont pas des éléments liturgiques mais qui sont le symbole de leur autorité et de leur dignité.

Le pallium

C'est une bande de serge blanche tressée, brodée de six croix noires, qui est portée autour du cou. Seuls les patriarches et évêques métropolitains en ont le privilège. L'origine de ce vêtement remonte au IV^e siècle. *Pallia* est un mot latin qui veut dire « étoffe ». Pour obtenir leur valeur spirituelle, les palliums sont placés dans une boîte, près de la Confession de saint Pierre, afin qu'ils deviennent des reliques. Ils sont remis par le souverain pontife lui-même.

Le lectionnaire et le missel

Ce sont les deux livres utiles à la célébration de la messe. Le lectionnaire contient tous les textes tirés des Écritures qui sont lus pendant la liturgie de la Parole. Parfois, on peut aussi utiliser un évangélaire, qui ne contient que les textes tirés des Évangiles et qui est porté en procession vers l'ambon par le diacre qui en fera la proclamation. Le missel est le recueil de

toutes les prières liturgiques, que le prêtre et les fidèles suivent dans un dialogue particulier. On trouve aussi, dans les monastères, de grands livres reliés contenant les partitions en grégorien des offices chantés, il s'agit d'un antiphonaire destiné aux chantes.

Le calice, la patène et le ciboire

Ce sont les deux vases que le prêtre utilise pour la célébration de la liturgie eucharistique. Le calice est la coupe dans laquelle le prêtre verse le vin et la patène est le petit plat qui recueille les hosties, le pain azyme. Une fois la messe terminée, les hosties consacrées sont conservées dans un autre vase à couvercle, le ciboire, enfermé dans le tabernacle.

L'ostensoir

C'est l'un des objets les plus travaillés parmi les accessoires liturgiques. Comme son nom l'indique, il est destiné à l'ostentation, non pas la sienne propre mais de ce qu'il contient, l'hostie consacrée, le « corps du Christ », placé en adoration sur l'autel. A la fin de cette prière, le prêtre, revêtu d'une chape, une large cape, bénit les fidèles rassemblés avec l'ostensoir.

L'encensoir

La création n'en revient pas aux chrétiens puisque, de tout temps, l'encens était offert aux divinités. La liturgie catholique a conservé ce beau symbole. L'encensoir de célébration est une cassolette de métal, suspendue par des chaînes, que le thuriféraire manipule à trois reprises durant la messe : lors de la procession d'entrée dont il ouvre le chemin, lors de la proclamation de l'Évangile et lors de la consécration eucharistique.



Chambre de Constantin, l'une des chambres de Raphaël au Musée du Vatican.

MÉDIAS

■ L'OSSERVATORE ROMANO

00120 Cité du Vatican ☎ +39 06 698 83461
Fax : +39 06 698 83675
www.osservatoreromano.va
portale@ossrom.va

Il est possible de consulter gratuitement, en ligne l'édition du jour.

Si le journal a débuté en 1861, la version actuelle date de Benoît XVI, notamment la mise en ligne du journal dans son intégralité. L'édition quotidienne est publiée en italien, tous les jours sauf le lundi. L'édition française est hebdomadaire et paraît le jeudi (on ne la trouve que par abonnement).

■ RADIO VATICAN

Palazzo Pio, 3 Piazza Pia
00120 Cité du Vatican
www.radiovaticana.org
sicfra@vativradio.va

Diffuse sur 6075 AM en France, et 585 1611 en MW.

Radio Vatican diffuse depuis 1931, en presque 80 langues, à travers le monde.

■ SITE DE L'ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN

www.vaticanstate.va
visitedidattiche.musei@scv.va
Site officiel de l'Etat de la cité du Vatican. Présentation exhaustive de l'organigramme, des missions, des services du Vatican.

■ SITE DU SAINT-SIÈGE

www.vatican.va
Site du Saint-Siège, en 8 langues dont le français. Publication en ligne des textes des papes, de Benoît XVI à Léon XIII (encycliques, lettres pastorales, constitutions), des textes du magistère comme la *Bible*, le *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Présentation de l'agenda du Saint-Père.

■ VATICAN INFORMATION SERVICE

Bureau de Presse du Saint-Siège
54 Via della Conciliazione
00120 Cité du Vatican ☎ +39 06 6982
Fax : +39 06 698 83 053

www.visnews-fr.blogspot.com
vis@pressva-vis.va

Bulletin d'information envoyé chaque jour ouvré avant 15h.

Le VIS a été créé en 1991 ; il est l'organe de diffusion du bureau de presse du Saint-Siège. On peut s'abonner en ligne aux bulletins envoyés chaque jour. Un service d'archives en ligne permet d'obtenir une documentation fournie.

■ ZENIT

www.zenit.org
Site d'information gratuit sur l'actualité du Saint-Siège. Abonnement en ligne, gratuit également, pour recevoir quotidiennement des mails d'information.

MUSIQUE

La religion catholique a toujours encouragé les arts musicaux. Il n'y a pas d'interdiction biblique concernant la musique ; au contraire, le psaume 150 encourage la louange musicale rendue au Créateur. Les chants et airs des premiers siècles de l'Eglise sont des mélodies hébraïques dont on retrouve la trace dans les chants religieux orientaux d'aujourd'hui, en Egypte ou en Syrie. Le concile de Nicée intègre dès lors l'art musical à la divine liturgie. C'est le pape Grégoire I^{er} qui, au VI^e siècle, va codifier le répertoire qui jusqu'alors n'était transmis que par la tradition orale. Les moines, qui devaient réciter les cent cinquante psaumes chaque semaine, ont créé des variations chantées appelées les psalmodies, qui permettent, en utilisant un maximum de trois ou quatre notes, de briser

la monotonie. Le matin, toutefois, les voix non chauffées ne peuvent que chanter *recto tono*, c'est-à-dire en ne tenant qu'une seule note. Le chant grégorien se peaufine avec la création des neumes, au IX^e siècle, ces virgules ou points qui indiquent le caractère aigu ou grave de la note chantée, et la hampe allongée qui indique la durée de la note. On ne chante alors qu'en diaphonie, c'est-à-dire avec un parallélisme strict des deux voix, à qui l'on permet une variation appelée organum. Elle permet aux deux voix de s'écarter légèrement pendant le chant, entre la voix fixe appelée la teneur et la voie déclinante appelée l'organale. L'audace se développe et l'on crée le déchant, une partition permettant à une voix de monter et à une autre de descendre. Les chœurs prennent de plus en plus de libertés

L'orgue, le roi des instruments

« L'orgue est appelé depuis toujours, et à juste titre, le roi des instruments musicaux, parce qu'il reprend tous les sons de la création et il se fait l'écho de la plénitude des sentiments, de la joie à la tristesse, de la louange à la lamentation. Par la musique de Bach et Bruckner, ces grands compositeurs veulent en définitive, chacun à leur façon, glorifier Dieu. Au-dessus du titre de beaucoup de ses partitions, Jean-Sébastien Bach a écrit les lettres : S. D. G : Soli Deo Gloria – seulement à la gloire de Dieu. Anton Bruckner aussi plaçait au début les paroles : « Dédié au Bon Dieu ». Que tous ceux qui fréquentent cette magnifique basilique soient conduits, grâce à la grandeur de l'édifice et à travers la liturgie enrichie de l'harmonie du nouvel orgue et du chant solennel, à la joie de la foi ! C'est mon souhait au jour de l'inauguration de ce nouvel orgue. »

Discours de Benoît XVI, Ratisbonne, 14 septembre 2006.

avec les volubiles de la voix organale, tandis que les teneurs suivent leur partition. La polyphonie à deux voix apparaît à la fin du IX^e siècle et prend son ampleur au XII^e avec des compositions à quatre parties. L'instrument privilégié des églises et de leurs chantres est l'orgue. Connu dès le III^e siècle avant Jésus-Christ à Alexandrie, il apparaît en Occident au VII^e siècle, sous la forme d'un instrument portatif puis fixe. Les moines normands de Jumièges créent alors le trope, une association d'une syllabe d'un texte latin à une note placée sous celle-ci. Les phrases musicales ainsi marquées de tropes peuvent être coupées de leur contexte sacré, et vont être utilisées dans un style théâtral qui sort des églises, les miracles et les mystères. L'*ars nova* prend naissance au XIII^e siècle, et donne au chant plus de souplesse en même temps que la musique devient une vraie science. Sous l'influence anglaise et allemande, l'art du chant et de la musique se raffine et l'organiste de la basilique Saint-Pierre de Rome, Giovanni Palestrina, est l'un de ses défenseurs ardents. Luther, dans sa lutte contre Rome, prône qu'on ne chante plus en latin mais dans les langues vernaculaires des pays. C'est ainsi que Jean-Sébastien Bach composera la majorité de son œuvre en allemand, variant d'une certaine austérité protestante à une grandiloquence catholique, mais toujours composant pour Dieu, selon la devise du compositeur : *Soli Dei Gloria*. Le baroque français donne à la religion chrétienne de belles œuvres inspirées, comme les *3 Leçons de ténèbres*, de Couperin ; la *Messe pour les Trépassés*, de Charpentier ; la *Messe*, de Dumont ; le *Te Deum*, de Delalande. Sans oublier quelques autres grands compositeurs européens, tels que Vivaldi et son *Stabat Mater* ; Telemann et son *Der Tod Jesu* ; voire Handel et son opéra inspiré de l'Ancien Testament, *Judas*

Maccabaeus. Pour finir ce qui n'est qu'un survol rapide qui tend à montrer le lien qu'a l'Eglise avec la musique, revenons au chant grégorien, un peu oublié et qui va renaître sous la forme du plain-chant grâce à l'abbaye bénédictine de Solesmes, au XIX^e siècle, notamment sur l'impulsion de son abbé, dom Guéranger. Ainsi ont pu renaître les antiphonaires délaissés pendant des siècles. Les grandes compositions musicales chrétiennes reprennent le canon de la messe, avec l'Introït (le chant d'entrée), le Kyrie (action de pénitence), le Gloria (hymne à la gloire de Dieu), le Sanctus (hymne du début de la prière consécatoire), l'Agnus Dei (prière avant la communion). Les messes des morts, appelées Requiem, ont donné aussi beaucoup d'inspiration aux compositeurs. Il en a été de même du *Te Deum*, qui est un chant de louanges et d'action de grâce. Enfin, la Vierge Marie a permis aux musiciens de donner à l'art de magnifiques *Ave Maria*.

Psaume 150, un psaume musical

Louez Dieu dans son temple saint,
Louez-le au ciel de sa puissance ;
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le selon sa grandeur !
Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare ;
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et les tambours !
Louez-le par les cymbales sonores,
Louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
Chante louange au Seigneur !

■ PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

Les présentations des œuvres des musées du Vatican et de leurs auteurs se trouvent dans la partie du guide qui leur est consacrée. En revanche, il est important de décrypter certaines scènes chrétiennes redondantes dans l'expression picturale.

L'Annonciation

C'est l'annonce par l'archange Gabriel, à Marie, qu'elle va enfanter de Jésus, qui est le Seigneur (Lc 1, 26-38). La Vierge Marie est souvent représentée à la droite du tableau. Elle est surprise par l'archange, et son expression va parfois jusqu'à la crainte (Lotto). Elle lit les Écritures quand l'ange lui rend visite (Van Eyck, de Vinci, Fra Angelico). L'ange, qui n'est que le messager, s'incline devant celle qui va devenir le saint réceptacle du Fils de Dieu (Fra Angelico) ou s'agenouille (de Vinci, Van Eyck, Della Francesca, Lotto, le Pinturicchio). Marie accepte la grâce qui lui est faite par Dieu, elle s'incline et pose les mains sur ses bras (Della Francesca, Fra Angelico), pose sa main droite sur les Écritures et accueille le don avec sa main gauche (de Vinci), ou sourit et ouvre les mains (Van Eyck). Elle sent déjà tressaillir Jésus dans son flanc et pose la main sur son ventre pour constater le miracle de Dieu (le Pinturicchio, salles Borgia), un renflement de sa robe ou un manteau ample signifient qu'elle

est enceinte (Van Eyck, Della Francesca, de Vinci, Lotto). Dieu est présent sous la forme d'une colombe (Fra Angelico, Della Francesca) ou d'un vieil homme barbu (Van Eyck, Lotto, le Pinturicchio).

La Cène

C'est le dernier repas partagé entre Jésus et les douze apôtres et l'institution de l'eucharistie (Lc 21, 14-20). Les douze apôtres entourent le Christ qui se trouve au milieu d'eux (de Vinci, Del Sarto, Rosselli). Les apôtres sont préoccupés et discutent entre eux. La coupe est posée sur la table et Jésus tient le pain dans sa main gauche (Rosselli) ou bien écarte les mains autour du plat le contenant (de Vinci, Del Sarto). Judas a un geste significatif ; il se tourne vers le fond de la salle et sa tête s'en trouve dans l'ombre (de Vinci), il détourne la tête du Christ (Del Sarto), ou il se tient de l'autre côté de la table (Rosselli, chapelle Sixtine). Il tient une bourse d'argent (de Vinci), ou bien son nimbe est de couleur grise, en contraste avec l'or de ceux des autres apôtres (Rosselli). Un diabolotin se cache dans sa chevelure (Rosselli).

La Pietà

Aucun des quatre évangiles ne mentionne la présence de Marie, la mère de Jésus, au moment de la descente du corps de la croix. Mais saint Jean mentionne qu'elle se trouve au pied de la croix pendant la crucifixion (Jn 19, 27). Marie est debout, elle se penche sur son fils, elle a les traits d'une vieille femme au visage à la tristesse infinie, mais elle ne pleure pas, son regard plonge dans les traits de son fils, elle s'incline comme le jour de l'Annonciation (Le Caravage, Pinacothèque du Vatican). Elle est courbée, dans l'ombre de la croix, soutenue par des femmes (Florentino). Les traits plus jeunes, elle tient son fils dans ses bras, a les traits tirés, son visage touche presque le sien (Giotto). Elle est pâle, évanouie, Jean la soutient (Van der Weyden). Elle est à genoux, les mains jointes, priant pour son fils (Fouquet). Marie, qui a les traits d'une jeune femme pas encore touchée par l'âge, tient son fils dans ses bras. Elle est assise, les yeux mi-clos. Sa bouche n'esquisse aucun sourire. L'expression de son visage est suspendue à la force de sa foi. Si elle vacillait, si elle pleurerait, ses bras la lâcheraient, son fils tomberait (Michel-Ange, basilique Saint-Pierre).

© STEPHANE SAUVIGNARD



La Pietà de Michel-Ange dans la basilique Saint-Pierre.

Festivités

On l'a déjà rappelé, l'année catholique se décline selon un calendrier liturgique, entre les temps de l'Avent, de Noël, du Carême, de Pâques et le temps ordinaire. Chaque période de l'année est marquée d'une couleur différente. Chaque dimanche est une fête en soi puisqu'on célèbre, ce jour-là, la résurrection du Christ. C'est la raison pour laquelle le dimanche est chômé par les chrétiens, afin qu'ils puissent célébrer leur culte. Les pèlerinages sont une autre forme de festivité chrétienne. Les catholiques sont invités à participer à ces grands moments de vie ecclésiale, qui regroupent des milliers, voire des millions d'entre eux. Jérusalem et Rome sont les plus importantes destinations universelles de pèlerinage, suivies des destinations plus nationales, comme Lourdes, Fatima, Czestochowa, qui sont principalement des lieux de dévotion mariale. Depuis le XV^e siècle, la chrétienté célèbre l'Année sainte, tous les vingt-cinq ans. C'est l'occasion d'un ressourcement spirituel et d'événements propices à l'approfondissement de la foi. Le pape inaugure traditionnellement l'Année sainte en ouvrant la Porte sainte qui se trouve à l'extrémité droite des cinq portes de la basilique Saint-Pierre. Il est alors muni d'un marteau liturgique qui lui sert à ouvrir cette porte de bronze. Le pape peut aussi annoncer un jubilé, c'est-à-dire la célébration festive d'un événement particulier, comme ça a été le cas en l'an 2000, alors que Jean-Paul II a invité les chrétiens à méditer sur le deuxième millénaire de la naissance du Christ et sur le chemin parcouru pendant ces vingt siècles par ceux qui se réclament de son nom. Une autre forme de festivité est l'angélus du dimanche et l'audience générale du mercredi, que le souverain pontife préside à Rome ou à Castel Gandolfo lorsqu'il y réside. C'est d'ailleurs plus qu'une festivité, c'est une fête considérable, animée de la ferveur populaire de ceux qui y participent.

Janvier

■ CONVERSION DE SAINT PAUL

25 janvier. Fête. L'Eglise de Rome célèbre particulièrement le moment de la conversion de Paul, qui pourchassait les chrétiens afin de les mener au supplice. Le persécuteur est alors aveuglé par une lumière sur le chemin de Damas et sa foi nouvelle lui redonne la vue. Animé du zèle des convertis, il édifiera de nombreuses communautés chrétiennes dans le bassin méditerranéen, et mourra pour sa foi, en martyr, à Rome.

■ ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

6 janvier. Solennité. Le mot grec repris dans la terminologie de cette fête signifie « manifestation ». Il s'agit, pour les catholiques, de célébrer la venue des savants, les mages, qui avaient vu dans les astres qu'un événement exceptionnel allait se manifester. Le choix du 6 janvier s'explique, car, à cette date, les jours s'allongent à nouveau : de même, la naissance du Christ est le début de jours nouveaux.

■ SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU

1^{er} janvier. Fête. Parmi les nombreuses fêtes consacrées à Marie, celle-ci célèbre la notion théologique approuvée par le concile d'Ephèse en 431 : Marie est « mère de Dieu » puisqu'elle a porté le Christ. C'est Paul VI qui a fixé cette célébration le 1^{er} janvier, également journée mondiale de la paix.

Mars

■ ANNONCIATION DU SEIGNEUR

26 mars. Solennité. L'Eglise célèbre l'annonce mystérieuse que l'archange Gabriel fait à Marie : elle enfantera sans avoir connu d'homme, et celui qu'elle porte est le Messie.

De l'ordinaire à la solennité

Dans le calendrier catholique, si tous les jours sont l'occasion d'une commémoration d'un saint (ils sont tous répertoriés dans le livre exhaustif du *Martyrologe*), tous ces saints n'ont pas la même importance ; ils sont alors célébrés selon la hiérarchie de la mémoire, de la fête, de la solennité. Ces distinctions se manifestent lors de la liturgie, qui varie de la simplicité de « l'ordinaire » à la splendeur de la solennité. Dans la vie quotidienne des clercs et des religieux, notamment de ceux qui vivent dans la règle d'un monastère, les repas quotidiennement simples s'en trouvent améliorés.

Fêtes mobiles liées à Pâques

► **Mercredi des Cendres.** Il était de coutume, pour montrer sa pénitence, de se couvrir de cendres. Gardant cette tradition, l'Eglise commence sa période de préparation à Pâques, le Carême, par une imposition sur le front de cendres, ce mercredi, en même temps que le prêtre enjoint à celui qui les reçoit : « Convertis-toi, crois en l'Evangile ! » Ces cendres sont obtenues avec les rameaux de l'année précédente.

► **1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e dimanches de Carême.**

► **Dimanche des Rameaux et de la Passion.** Solennité. La popularité de Jésus était telle, de son vivant, qu'il a pu rentrer dans Jérusalem, acclamé par une foule importante, qui le saluait en agitant des rameaux de palme.

► **Jeudi saint.** La cène du Seigneur. C'est aujourd'hui qu'on célèbre l'institution du sacrement de l'eucharistie, célébrée durant chaque messe. Le Christ, entouré de ses douze apôtres, partage un repas que les catholiques revivent à chaque eucharistie.

► **Vendredi saint.** Célébration de la Passion et de la mort du Seigneur. C'est le seul jour du calendrier liturgique où aucune messe n'est célébrée ; néanmoins, on communie tout de même en puisant les hosties dans le ciboire qui a été adoré la nuit précédente.

► **Samedi saint.** Vigile pascale. Enfin les ténèbres, la pénitence du carême s'achèvent. Par le chant du *Resurrexit*, alors que les voûtes des églises sont encore sombres, la célébration commence. On allume le cierge pascal, symbole de la résurrection auquel chacun vient allumer le cierge qu'il tient dans la main, donnant enfin la lumière à ceux qui l'attendaient.

► **Dimanche de Pâques.** La résurrection du Seigneur. Solennité. C'est la plus grande fête catholique où la résurrection du Christ est à la fois la manifestation d'un miracle divin : Jésus ayant combattu la mort en ressort vainqueur ; et aussi la réalisation d'une promesse faite à l'ensemble de l'humanité : avoir été racheté de la déchéance du péché.

► **Puis, le jeudi après le sixième dimanche de Pâques. Ascension du Seigneur.** Solennité. Après plusieurs apparitions de Jésus à ses disciples, dont la plus connue est celle du chemin d'Emmaüs, le Christ disparaît et monte vers son père.

► **Puis, le dimanche après le septième dimanche de Pâques. Pentecôte.** Solennité. Privés de la présence charnelle du Christ, alors que ses disciples sont désarmés, l'Esprit saint leur distribue la force d'aller annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier. C'est l'envoi qui est répété, chaque dimanche, à la fin de la messe.

► **Puis, le dimanche suivant.** La Très Sainte-Trinité. Solennité.

► **Puis, le dimanche suivant.** Le Saint-Sacrement. Solennité.

■ SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE

19 mars. Solennité. On sait peu de chose de Joseph, dont on parle peu dans le *Nouveau Testament*. Pourtant, sans l'indulgence de cet homme, sa femme, Marie, enceinte de façon curieuse, aurait été lapidée par ses contemporains. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, pourtant, que l'Eglise le célèbre avec plus de déférence. Jean XXIII, dont le prénom était Joseph, le fait ajouter aux canons de la prière eucharistique. Le pape actuel, Benoît XVI, qui porte le même prénom, a une attention toute particulière, lui aussi, au père nourricier du Christ.

Juin

■ NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

24 juin. Solennité. Cousin de Jésus, homme enflammé, Jean le Précurseur parcourt déjà la Palestine pour annoncer des jours nouveaux. C'est lui qui baptisera Jésus dans les eaux du Jourdain.

■ SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

15 juin. Solennité. Cette célébration existe depuis le milieu du XVIII^e siècle, s'inspirant de différentes traditions pieuses et spirituelles. En 2002, l'Eglise a rappelé que cette dévotion concernait le cœur de Jésus en tant que sym-

bole de l'amour de Dieu, qui a été à l'origine de la création du monde et du sacrifice du Christ pour le salut des hommes.

■ SAINTS PIERRE ET PAUL

29 juin. Solennité. A Rome plus que dans toute autre ville catholique, les deux apôtres, morts dans le martyre au milieu du I^{er} siècle, sont célébrés. C'est sur leur tombe que les pèlerins se rendent lorsqu'ils viennent à Rome.

Août

■ ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

15 août. Solennité. Le parcours de la Vierge Marie, conçue sans péché, qui engendra sans avoir connu d'homme, s'achève par une fin tout aussi particulière : elle monte au ciel, avec son corps, lors d'un événement appelé assomption.

■ DÉDICACE DE LA BASILIQUE SAINTE-MARIE-MAJEURE

5 août. On fête aujourd'hui la commémoration de la consécration de la première basilique qui date de 356, et des édifices successifs qui se trouvent sur l'Esquilin, dédiés à la Vierge Marie.

■ TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR

6 août. Fête. L'Eglise commémore ici la rencontre incroyable de Jésus avec les prophètes Moïse et Elie, dans une lumière aveuglante qui donne au Christ une apparence nouvelle dont Pierre, notamment, est le témoin. L'épisode est important : il marque le lien entre la tradition messianique de l'*Ancien Testament* et la venue du Messie dans le *Nouveau Testament*.

Novembre

■ COMMÉMORATION DE TOUS LES DÉFUNTS

2 novembre. Cette fête est souvent confondue avec la Toussaint. Elle concerne pourtant plus de personnes, puisqu'il s'agit de prier pour les âmes du purgatoire, cette période transitoire où attendent les âmes avant la Vie éternelle qui interviendra lors du Jugement Dernier.

■ DÉDICACE DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN-DE-LATRAN

9 novembre. La basilique majeure de Saint-Jean-de-Latran est particulièrement honorée ce jour au cours duquel on fait mémoire de sa création et de sa consécration.

■ DÉDICACE DES BASILIQUES SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL-HORS-LES-MURS

18 novembre. Cette double commémoration de la consécration des basiliques majeures de Rome aux deux apôtres date du XI^e siècle.

■ TOUS LES SAINTS

1^{er} novembre. Solennité. Quoi de plus festif que de célébrer, aujourd'hui, tous les saints, ceux dont le nom n'est pas décliné spécialement, un autre jour de l'année ? La Toussaint fait aussi mention de tous les saints dont la connaissance n'aurait pas été portée à l'Eglise, mais dont la vie exemplaire n'en démerite pas moins, et qu'il s'agit aussi d'honorer.

Décembre

■ IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE

8 décembre. Solennité. C'est depuis 1854 que cette fête est célébrée comme dogme, alors que de tout temps, elle l'avait aussi été par la dévotion de l'Eglise. Marie, afin de porter le Christ, a été conçue de manière à ne pas être touchée par le péché.

■ NATIVITÉ DU SEIGNEUR

25 décembre. Solennité. La naissance réelle du Christ n'a pas eu lieu en décembre, mais c'est au III^e siècle que les chrétiens de l'époque décident de la célébrer le 25, en lieu et place d'une fête romaine du solstice d'hiver.

■ SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

26 décembre. Fête. La vie exemplaire d'Etienne est illustrée par Fra Angelico dans la chapelle Nicoline du palais apostolique, que l'on peut visiter.

Indulgence plénière

Sous certaines conditions (avoir reçu les sacrements de pénitence et de réconciliation et de l'eucharistie), il est possible, durant la semaine pascale, d'obtenir une indulgence plénière, qui consiste à l'effacement de la peine temporelle, en ayant effectué un pèlerinage aux quatre basiliques majeures de Rome.

Angélus et audience générale à Saint-Pierre de Rome

« — Je ne manquerai pour rien au monde un dimanche ou un mercredi à Saint-Pierre, me dit dom Dessain. Figurez-vous que c'est là que le peuple de Dieu se réjouit et qu'il rencontre son pape. Il y a quelque chose de joyeux qui se communique sur le parvis où les jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres se rassemblent, tous détendus, dès onze heures et demie le dimanche. Imaginez qu'ils attendent tous, la tête tournée vers la fenêtre de la chambre du Saint-Père que le secrétaire du pape ouvre les huis, jette le tapis aux armes du pontife contre le soubassement, s'efface, pour qu'enfin apparaisse la stature du pape. Alors, on applaudit. Les sœurs hongroises en pèlerinage jubilent et crient des phrases en langue inspirée du Saint-Esprit. Les écoliers romains joviaux lancent une compétition de « Viva el Papa ! ». Les jeunes prêtres ensoutanés se préparent avec la rigueur qui leur sied.

— Et le pape ? Osais-je demander. — Oh, oui, le pape, continua dom Dessain. Eh bien, il attend, enchanté lui aussi de voir combien les chrétiens sont radieux. Puis il commence à lire sa méditation... — C'est donc comme à l'audience ? L'interrompis-je à nouveau. — Voilà, exactement, c'est comme le mercredi, à part que c'est plus long, et que là vous venez de me couper. Oh ! Je ne sais plus où j'en étais. Mais aidez-moi ! — Vous en étiez à attendre dans la file du mercredi. — Oui ! Oh, comme c'est grandiose de se présenter sous la colonnade du Bernin et de se faire saluer par les Gardes suisses. Ils saluent sept mille personnes les mercredis ;

enfin, du regard. La salle Paul VI est immense, au fond sur l'estrade, le trône du pape est là. On sent dans la foule transportée qu'il va bientôt arriver. Il y a toujours une fanfare tyrolienne, ne me demandez pas comment, mais il y a toujours une fanfare qui arrive à dégoter des cartons pour l'audience. C'est assez cocasse parce que, toutes les dix minutes, elle s'échauffe, la fanfare tyrolienne. Les gens l'applaudissent, au début bien sûr, parce qu'une fanfare tyrolienne, c'est plus bruyant qu'un coucou suisse ! — Il n'y a pas d'Italiens ? — Mais oui, ils ont de la chance, les Italiens : ils ont le pape chez eux, alors ils en profitent, ils viennent le voir souvent, comme moi.

— Et le pape ? M'aventurais-je à nouveau. — Oui, il ar-ri-ve, soyez donc patient ; ce n'est pas vous qui écoutez la fanfare tyrolienne ! Les derniers cardinaux et prélats sont installés à leur place, sur l'estrade, les Gardes suisses sont en posture, le maître de cérémonie trotte dans son frac noir. Et voici le pape ! Les gens se lèvent, applaudissent, le pape sourit, les gens applaudissent, tout le monde est heureux ! Le pape alors s'assied et son peuple fait de même.

— « *Pax Domini sit semper vobiscum !* » — « *Et cum spiritu tuo !* » L'Evangile est lu en italien, en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en polonais aussi, et le pape dit une petite médiation dans chacune de ces langues. — Et ensuite ? — Je vois où vous voulez en venir, mais attendez, elle s'échauffe. Alors le pape adresse à tous les groupes des petits mots personnels. — « Bienvenue aux sœurs de Sainte-Gudule réunies en chapitre cette semaine à Rome ! » Les sœurs se lèvent et chantent un hymne. — « Je salue la délégation de l'éducation catholique d'Ecosse ! » Les Ecossais se lèvent et deux d'entre eux jouent un air de cornemuse : ils l'avaient cachée celle-là ! Mais attendez, votre patience va être récompensée. — « J'adresse la bienvenue à l'association Art et Culture du Tyrol ! » La fanfare en profite honteusement ! — Et ensuite, tout le monde part ? — Pas si vite, vous êtes pressé, décidément. Le pape donne sa bénédiction apostolique et il salue les évêques venus lui rendre visite. Là, tout le monde s'en va, d'autant plus vite que la fanfare tyrolienne nous remet ça... Quand je pense qu'on dit notre pape froid et distant ! Allez à l'audience mercredi prochain. — Ça tombe bien, mes cousins tyroliens seront de passage. » Exercice « à la manière de... »



Le baldaquin du Bernin et la statue en bronze de Saint-Pierre au centre de la basilique.

Cuisine locale

Pas plus qu'on ne peut rester indifférent devant le plafond de la chapelle Sixtine ou la basilique Saint-Pierre, on ne peut résister aux parfums et à la générosité qui caractérisent la cuisine italienne. Dans le monde entier, on mange italien, plus facilement que français, et cette gastronomie à la fois légère et roborative est peut-être celle dont le langage est le plus simple et le plus direct. Le monde entier aime les tagliatelles à la bolognaise, parce que leur goût est universel (ceux qui n'aiment pas la tomate sont sensiblement moins nombreux que ceux qui n'aiment pas le foie gras) et parce que c'est un aliment rassurant, antistress, une sorte d'objet transitionnel, comme dirait votre psychanalyste. Elaborée à partir d'ingrédients simples, la cuisine italienne est plus savante qu'il n'y paraît. Il faut une main transalpine pour réussir ces sauces si savoureuses qui parfument tous les plats. Il n'est que naturel qu'un pays aussi riche culturellement ait développé, dans le domaine culinaire comme dans d'autres, des spécificités régionales qui colorent un peu plus la carte de la Botte. Le plaisir, c'est aussi, du Piémont à la Calabre, en traversant des champs d'oliviers ou de rudes montagnes, de trouver au hasard du relief et des frontières provinciales de nouvelles saveurs, de nouveaux plats.

La cuisine romaine s'est très souvent inspirée d'influences extérieures, une pratique qui date de l'Empire romain et qu'il est aisé de comprendre, étant donné les nombreuses possessions romaines, de l'Atlantique à l'Orient. Au fil des siècles, la cuisine romaine s'est affinée pour prendre une réelle personnalité, assez représentative de la cuisine nationale. Elle est connue comme « *cucina povera* », la cuisine du pauvre, simple mais savoureuse, basée sur les restes et les abats. Le succès de ses plats est assuré par des ingrédients de base dans les sauces et les accompagnements : huile d'olive, ail, oignons, romarin, basilic, persil, piment, menthe, origan, laurier, fenouil, sauge, roquette, mais aussi cannelle ou autres épices. La cuisine juive-romaine est également de grande tradition, grâce à la présence à Rome d'une communauté juive pluri-séculaire.

Produits caractéristiques

► **Les antipasti typiques** sont des *suppli alla romana*, boulettes de riz plongées dans la friture ; des *peperoni*, poivrons rouges,

jaunes et verts, grillés et marinés dans l'huile d'olive ; des *zucchine*, courgettes marinées à l'huile d'olive ; de la charcuterie (salami ou jambon cru). A ne pas manquer également deux *antipasti* typiques de la cuisine juive-romaine : les *filetti di baccalà*, filets de morue passés dans une pastelle et frits dans l'huile ; les *fiori di zucca*, fleurs de courge remplies de mozzarella et d'anchois, passées dans une pastelle et frites dans l'huile.

► **Parmi les *primi piatti*** de la cuisine romaine, on trouve le bouillon (de viande ou de poulet) avec la *stracciatella* (œufs battus, parmesan et semoule, plongés dans le bouillon bouillant) ou avec les petites pâtes maison (*quadrucci*), la *minestra* (soupe) au riz et petits pois, aux pâtes et haricots (ou pois chiches ou lentilles, ou bien pommes de terre ou brocolis), la *pasta asciutta* (servie généralement avec une sauce à la viande et aux tomates), les pâtes maison, les pâtes à la *pajata* (tripes d'agneau, interdites depuis les cas de la vache folle...), les *gnocchi* de pommes de terre (servis traditionnellement le jeudi), les *penne all'arrabbiata* (sauce tomate pimentée), les *bucatini all'amatriciana* (sauce tomate pimentée agrémentée de petits dés de « bajoue », avec beaucoup de fromage de brebis râpé). Sans oublier les *spaghetti alla carbonara* (sauce avec œufs ajoutés crus, lard, poivre noir et parmesan râpé), des *tonnarelli avec cacio et pepe* (carbonara sans œufs), des *linguine* aux fruits de mer, aux moules, aux clovisses.

► **Parmi les *secondi***, le *pollo* (poulet, rôti ou à la diable, ou découpé en morceaux et cuit à la poêle avec poivrons) et l'*abbacchio* (l'agneau de lait, au bouillon, chasseur ou cuit au four avec des pommes de terre). Moins nobles mais tout aussi savoureux, les haricots aux couennes, la *coda alla vaccinara* (queue et jus de bœuf, tomate, lard, ail, beaucoup de céleri et quelques clous de girofle), les tripes à la romaine et la *coratella con i carciofi* (poumon, cœur, foie d'agneau avec artichauts). A ne pas oublier, également, les *involtini* à la romaine (paupiettes de bœuf) et les *saltimbocca* (escalopes de veau roulé dans une tranche de jambon cru, avec de la sauge ciselée et cuit dans du vin blanc). Le poisson ne fait pas partie de la tradition culinaire romaine, mais il est servi dans de nombreux restaurants, surtout sur le littoral, mais également dans l'intérieur.



À chacun ses pâtes !

► **Concernant les légumes**, citons tout d'abord la *misticanza* (fines herbes de vigne, assaisonnées à l'huile, vinaigre, ail, anchois écrasés et sel), les *puntarelle* (cœurs de chicorée en salade que l'on aille et que l'on accompagne d'anchois), la *cicoria ripassata* (chicorée sautée à l'huile), les petits pois aux morceaux de jambon cru, les brocolis, les *agretti* (autre type de salade très fine préparée au vinaigre), les *carciofi alla giudia* (artichauts à la juive, plongés dans l'huile) et les *carciofi alla romana* (artichauts préparés avec ail et menthe et plongés dans l'huile).

► **Parmi les fromages**, servis en accompagnement, citons le *pecorino* (fromage de brebis à pâte dure) ou encore la *ricotta* (fromage de chèvre).

► **Les desserts** n'occupent pas vraiment une place de choix dans la tradition culinaire romaine : parmi eux, le *tiramisu* (délicieux entremets au mascarpone, fromage frais et café), la *pana cotta* (crème cuite) ou encore la tarte à la *ricotta*.

► **Les vins du Latium** sont en majorité des blancs. Les plus connus sont les blancs des *castelli romani*, provenant des Colli Albani. Il s'agit de vins provenant des mêmes raisins, donnant un type sec, un type moelleux ou encore un vin doux. Les rouges sont secs,

souvent charpentés, pouvant atteindre 14 degrés, au léger parfum de muscat, susceptibles de vieillissement. La zone des *castelli romani* de majeure production comprend Marino, Velletri, Grottaferrata, Lanuvio. Dans le Frusinate, on trouve des vins dignes d'intérêt : le torre ercolana et le barbera d'anagni, le san michele et le cesanese. Dans la province de Latina, le falerno et le cecubo sont célèbres. La province de Viterbo produit surtout l'est ! est ! est ! A Castiglione, on produit un vin rouge ressemblant beaucoup au chianti. Très renommée également, la cannaiola di marta, vin rouge de dessert, liquoreux et moelleux, l'*aleatico di gradoli*, au précieux bouquet de rose, vin rouge grenat, doux.

Habitudes alimentaires

► **Tôt le matin**, les Italiens prennent la *prima colazione* (le petit déjeuner) ou un *spuntino* (en-cas). Le repas de midi (*pranzo*) était autrefois un véritable et complet déjeuner, mais de plus en plus il s'est réduit à un *panino*, une tranche de pizza ou autre, pourvu que ce soit rapide et bon (eh oui, les rythmes de vie changent aussi dans l'Europe du sud !). On peut prendre encore deux autres en-cas assez légers dans la journée, l'un vers 18h et le dernier avant de se coucher (surtout si l'on fait la fête jusqu'à tard...). En général, surtout dans les villes, les Italiens s'engagent dans de véritables fêtes culinaires à l'heure du dîner ou du souper.

► **Le repas typique italien** se compose d'*antipasti* (hors-d'œuvre de légumes ou de charcuterie) d'un *primo* (généralement des pâtes ou des *risotti*, mais aussi des potages – *minestre* ou *minestrone*), d'un *secondo* (viande ou poisson), accompagné d'un *contorno* (souvent légumes dont des pommes de terre), pour terminer par un *dolce* (desserts de toute sorte) et surtout d'un café et d'un digestif. Avec un appétit normal et pour éviter de se ruiner, il ne faut pas commander un repas complet, les Italiens eux-mêmes l'évitent, parce que trop cher et trop copieux : lors d'un repas normal, en général, ils choisissent entre un *primo* et un *secondo*, avec *antipasto* et/ou dessert.

► **Rome est remplie de restaurants**, *pizzerie*, *trattorie*, *osterie*, *tavole calde*, il n'est donc pas facile d'y opérer un choix... En général, un restaurant présente une ambiance et un décor plus soignés et un menu plus fourni, ce qui peut se répercuter sur l'addition finale...

Enfants du pays

Colonel Daniel Anrig

Le colonel Daniel Anrig commande la Garde suisse pontificale qui veille à la sûreté du pape. Il est né le 10 juillet 1972 à Walenstadt. Il entre comme hallebardier de la Garde suisse en 1992, pour deux années de service. De retour en Suisse, il étudie le droit civil et le droit canon à l'université de Fribourg. Il est chef de la police du canton de Glaris en 2002, puis chef de la police cantonale en 2006. Depuis décembre 2008, il est le 34^e commandant de cette garde prestigieuse. Il est marié et a quatre enfants.

Sa Sainteté, le pape Benoît XVI

Le pape Benoît XVI a été élu le 19 avril 2005 à la tête de l'Eglise catholique, et il est le 265^e pontife suprême. Né en 1927 en Allemagne, dans une famille modeste d'agriculteurs bavarois. Il a seulement douze ans quand éclate la Seconde Guerre mondiale. Dès la fin du conflit, il étudie la philosophie et la théologie à Freising et à Munich. Il est ordonné prêtre en 1951 et devient docteur en théologie en 1953. Il enseigne dès 1959 et obtient la chaire de dogmatique à Ratisbonne,

en 1969. Durant le concile Vatican II, il est expert en théologie auprès du cardinal Frings, archevêque de Cologne, qu'il assiste. En 1972, il fonde la revue théologique *Communio*, avec Hans Urs von Balthasar et Henri de Lubac. Il est nommé archevêque de Freising et Munich en 1977, et créé cardinal la même année. En 1981, Jean-Paul II le nomme préfet de la congrégation pour la Doctrine de la Foi et président de la commission théologique internationale. Il préside aussi la commission chargée de la rédaction du catéchisme de l'Eglise catholique, de 1986 à 1992. Il devient doyen du Collège cardinalice en 2002.

Son Eminence, le cardinal Giuseppe Bertello

Le cardinal Giuseppe Bertello est le président du gouvernement et le président de la Commission pontificale de l'Etat de la Cité du Vatican depuis octobre 2011. C'est le chef du gouvernement de l'Etat. Né en Italie en 1942, il est ordonné prêtre en 1966 puis archevêque d'Urbs Savina en 1987 ; il est aussi nonce apostolique au Ghana, au Bénin, au Togo.

DÉCOUVERTE

Souvenirs de Jean-Paul II par son photographe, Arturo Mari

« Que dire, pendant un demi-siècle, une accumulation de moments inoubliables. Surtout les derniers, ceux de la maladie de Jean-Paul II. Etant proche, je voyais sa souffrance, mais lui n'a jamais eu honte de s'exposer. Bien au contraire, il nous a fait comprendre ce que voulait dire être malade et handicapé. » Arturo Mari marque alors une pause, pour retenir ses larmes, puis il reprend : « Et ces yeux... Six heures avant qu'il ne décède, don Stanislas m'appelle et me demande si je peux me rendre au plus vite dans les appartements de Sa Sainteté. Moi, sincèrement, je n'avais pas compris. » Arturo Mari, pris au dépourvu, répond à l'invitation de don Stanislas Dziwisz, le secrétaire particulier de Jean-Paul II. Arrivé chez lui, il se rend compte qu'il a « les yeux brillants ». Puis l'étreinte fraternelle. Les paroles, le peu de paroles dont est capable le photographe, n'ont tout à coup plus de sens. En silence, les deux hommes sortent de l'ascenseur, tournent tout de suite à gauche, puis à droite et remontent le long couloir. « Au bout du couloir, don Stanislas me prend par la main et me conduit vers la chambre du pape. » Il a maintenant compris et se raidit : « J'ai eu un choc. » Il ne veut pas entrer. « Non, non ». Mais le secrétaire insiste : « Viens, il t'a cherché. » Dans la chambre, don Stanislas dit alors : « Saint-Père, Arturo est ici. » A ce moment-là, Jean Paul II lève les yeux, croise le regard de son photographe et lui caresse la main. « Son visage n'était plus le même. Je me suis agenouillé, il m'a béni et il m'a remercié. » Et retenant avec peine son émotion, il ajoute : « La seule personne à m'avoir dit merci dans ma vie, voyez-vous, a été un pape sur son lit de mort. Puis il a tourné le dos, comme s'il était prêt à une autre rencontre plus belle. »

Osservatore Romano, 2007.

Comme nonce apostolique au Rwanda, pendant le génocide, il a montré beaucoup de courage et de volonté à maintenir la paix dans le pays. Il devient observateur auprès de l'ONU à Genève et auprès de l'OMC. En 2000, il devient nonce apostolique en Italie. Il dirige l'Etat de la cité du Vatican, et a été créé cardinal lors du consistoire du 18 février 2012.

Son Eminence, le cardinal Tarcisio Bertone

Le cardinal Tarcisio Bertone est le secrétaire d'Etat du Saint-Siège depuis le 15 septembre 2006. Il occupe donc les fonctions de premier collaborateur du pape dans la gestion de l'Eglise catholique et est placé au sommet de la Curie romaine. Né en 1934 en Italie, il entre chez les salésiens de Don Bosco en 1950 et est ordonné prêtre en 1960. Il a été le recteur de l'université pontificale salésienne et a été nommé archevêque de Verceil en 1991, puis archevêque de Gênes en 2002. Il a été secrétaire de la congrégation pour la Doctrine de la Foi en 1995, aux côtés du cardinal Ratzinger.

Son Eminence, le cardinal Stanislas Dziwisz

Le cardinal Stanislas Dziwisz a été créé dans sa nouvelle dignité lors du consistoire du 24 mars 2006 et a été nommé archevêque de Cracovie, où il remplace celui dont il a été le secrétaire particulier durant trente-neuf ans, le pape Jean-Paul II. Tous deux sont Polonais ; l'archevêque Karol Wojtyła le prend sous sa protection et ils ne se quitteront plus. Désigné par le défunt pape pour être son exécuteur testamentaire, Dziwisz devait détruire les notes privées du pape, mais ne l'a pas fait. Elles sont conservées pour les générations futures. Il est l'auteur d'un livre d'entretiens intitulé *Une vie avec Karol*, où il évoque ses souvenirs avec Jean-Paul II.

Son Eminence, le cardinal Roger Etchegaray

Le cardinal Roger Etchegaray est né à Espelette en 1922. Il est ordonné prêtre en 1947 et obtient un doctorat en droit canonique. Il est ordonné évêque en 1960. Nommé archevêque de Marseille de 1970 à 1985, il a été créé cardinal en 1979. En 1984, le pape Jean-Paul II le nomme président du Conseil pontifical Justice et Paix, et du Conseil

pontifical *Cor Unum*. Il est chargé de préparer le grand jubilé de l'an 2000. En 2000, lors d'une visite officielle en Chine, il déclare que l'Eglise catholique est prête à accueillir en son sein les membres de « l'Association catholique et patriotique chinoise ». En 2003, il est envoyé à Washington pour essayer de convaincre l'Administration américaine de ne pas envahir l'Irak. En 2006, au moment des attaques israéliennes sur le Liban, le pape lui confie une mission diplomatique à Beyrouth.

Monseigneur Georg Gaenswein

Le père Georg Gaenswein est le secrétaire particulier du pape Benoît XVI. Il travaille à ses côtés depuis une douzaine d'années, à l'époque où le pape était préfet de la congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il était alors le secrétaire du bras droit du cardinal. Ce n'est qu'en 2003 qu'il devient son secrétaire particulier. Il est né en 1956 en Allemagne. Il a suivi ses études à Fribourg, Rome et Munich. Il est docteur en droit canonique et a été ordonné prêtre en 1984. On le voit toujours à côté du pape, un peu en retrait, lors des audiences et lors des déplacements du Saint-Père. Il fait partie des personnes de confiance du pape, comme sa gouvernante, Ingrid Stampa, et sœur Brigitte, une religieuse allemande plus chargée du secrétariat.

Son Eminence, le cardinal Giovanni Lajolo

Le cardinal Giovanni Lajolo a été le président du gouvernement et le président de la Commission pontificale de l'Etat de la cité du Vatican jusqu'en octobre 2011. C'est le chef du gouvernement de l'Etat. Né en Italie en 1935, il est ordonné prêtre en 1960 puis archevêque en 1988. Il dirige l'Etat de la cité du Vatican depuis 2006, mais n'a été créé cardinal que lors du consistoire du 24 novembre 2007. Il a été auparavant secrétaire de l'Administration pour le Patrimoine du Saint-Siège.

Père Federico Lombardi

Le père Federico Lombardi est le directeur de la Salle de Presse du Vatican, de Radio Vatican et du centre de télévision du Vatican. Il est né en Italie en 1942 et devient prêtre jésuite en 1972 ; il travaille déjà au journal catholique italien *La Civiltà Cattolica*. Il devient supérieur de la province italienne de la Compagnie de Jésus.



© STÉPHANE SWIGNARD

Salle de l'Immaculée Conception dans le Palais Apostolique du Vatican.

DECOUVERTE

Arturo Mari

Arturo Mari est né en 1940 à Rome. Il a travaillé au service des papes de 1956 à 2008, pourtant il ne se trouve sur aucune photographie avec le souverain pontife. C'est logique, c'est lui le photographe. Ceux qui ont vu le pape de près connaissent pourtant son allure, son costume noir et ses appareils toujours prêts à prendre les clichés pontificaux. Il est officiellement et effectivement à la retraite depuis 2008. Il a photographié Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, le trop rapidement disparu Jean-Paul I^{er}, Jean-Paul II, qui l'a emmené partout sur la planète, et Benoît XVI.

Son Excellence, Monseigneur Piero Marini

Monseigneur Piero Marini est l'ancien maître des célébrations liturgiques, fonction qu'il a occupée depuis 1987. Né le 13 juin 1942 à Valverde en Italie, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Rome en 1965 et est devenu le secrétaire de monseigneur Annibale Bugnini, maître d'œuvre de la réforme liturgique en 1970. Il occupe, à partir du pontificat de Jean-Paul II, les fonctions de cérémoniaire (1983) puis de maître des célébrations liturgiques (1987) du Saint-Père. Il est ordonné évêque le 14 février 1998, nommé titulaire du diocèse de Martirano. En 2003, il est élevé au rang d'archevêque. Démis de ses fonctions le 1^{er} octobre 2007 par la nomination de Guido Marini au poste qu'il occupait jusqu'alors,

il a quitté ses fonctions de cérémoniaire le 21 octobre 2007. Il demeure dans l'esprit de beaucoup le maître des cérémonies que Jean-Paul II a célébrées jusqu'à sa mort, et des funérailles du défunt pape, qui marquent encore le cœur de chacun.

Son Excellence, Monseigneur Dominique Mamberti

Monseigneur Dominique Mamberti est né à Marrakech en 1952. Il est ordonné prêtre en 1981 et est diplômé en droit canonique et civil. Il entre au service de la diplomatie pontificale en 1986, dans les nonciatures en Algérie, au Chili, aux Nations unies et au Liban. En 2002, il est ordonné évêque et nommé nonce apostolique au Soudan, en Erythrée et en Somalie. En 2006, Benoît XVI le nomme secrétaire pour les relations avec les Etats, c'est-à-dire ministre des Affaires étrangères.

Antonio Paolucci

Monsieur Paolucci est le directeur des musées du Vatican, depuis que le pape Benoît XVI l'a nommé, le 4 décembre 2007. Monsieur Paolucci est un historien de l'art italien et a été ministre italien de la Culture de 1995 à 1996. Il a dirigé la commission de restauration de la basilique Saint-François à Assise, après le terrible tremblement de terre qui l'a gravement endommagé.

Son Eminence, le cardinal Paul Poupard

Le cardinal Paul Poupard est né à Bouzillé en 1930. Il est ordonné prêtre en 1954. Il obtient deux doctorats, l'un en histoire, l'autre en théologie. En 1959, il part à Rome, à la secrétairerie d'Etat. Il est nommé recteur de l'Institut catholique de Paris en 1971, puis ordonné évêque en 1979, comme auxiliaire de Paris. C'est en 1985 qu'il est créé cardinal. Il est alors président du Conseil pontifical pour les non-croyants, en 1985, puis du Conseil pontifical pour la culture, en 1988, et aussi du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, en 2006. Durant presque vingt ans passés à la tête de la culture du Saint-Siège, le cardinal Poupard a beaucoup fait pour le rapprochement entre les peuples de différentes religions. Il a aussi présidé la commission qui a réexaminé le procès de Galilée. Le cardinal Poupard est à la retraite depuis 2007, mais continue d'exercer une grande activité au Vatican.

Son Eminence, le cardinal Jean-Louis Tauran

Le cardinal Jean-Louis Tauran est né à Bordeaux en 1943. Il est ordonné prêtre en 1969 et obtient, en 1973, son doctorat en droit canonique à l'université grégorienne

pontificale. Il se dirige vers la carrière diplomatique et est nommé secrétaire de nonciature en République dominicaine, en 1975, au Liban en 1979. Ses fonctions à la Curie romaine, qu'il rejoint en 1983, lui valent d'être envoyé en différentes missions diplomatiques à Haïti, Beyrouth et Damas. En 1990, il devient secrétaire des relations avec les Etats et est ordonné évêque en 1991. Il a alors la charge de diriger la diplomatie pontificale lors de l'invasion américaine en Irak, contre laquelle il s'oppose aux Nations unies. Il est créé cardinal en 2003 et responsable de la bibliothèque vaticane la même année. Depuis 2005, il est président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et membre de la commission pontificale pour l'Etat de la cité du Vatican.

Giovanni Maria Vian

Monsieur Giovanni Maria Vian est le directeur de L'Osservatore Romano, le journal officiel du Saint-Siège. Il est né en Italie en 1952 ; il est professeur de philologie de la littérature chrétienne ancienne à l'université de Rome La Sapienza. C'est le 28 octobre 2007 qu'il prend ses fonctions de rédacteur en chef du journal du Vatican et il a donné à la publication une modernité qui lui manquait alors ; la mise en ligne des articles a participé au rayonnement de cet organe de presse.

© STÉPHANE SWIGNARD



Mosaïque au Musée Pio Clementino.

Communiquer en italien

Les Italiens sont des bavards impénitents, et ils seront émerveillés de voir l'effort que vous avez fait pour aller vers eux dans leur langue.

La langue italienne est très riche et possède des expressions très imagées. Alors laissez-vous aller ! Même si vous ne la maîtrisez que partiellement, tout le monde aura envie de vous comprendre et de vous aider, le cas échéant. Les Italiens sont, par nature, ouverts et hospitaliers. Quant au pays, il est riche en surprises et en joyaux cachés que, grâce à vos connaissances linguistiques toutes fraîches, vous pourrez découvrir facilement.

Une fois sur place, lancez-vous ! N'ayez pas peur de vous tromper, vos efforts seront sans aucun doute récompensés par l'accueil chaleureux que vous recevrez en échange... et, de toute façon, nul n'attend de vous la perfection !

Cette Italie à découvrir, qui vaut vraiment la peine d'être connue, d'être aimée, elle est à vous !

Vous trouverez ci-dessous quelques bases utiles pour communiquer.

Cette rubrique est réalisée en partenariat avec



Prononciation et accentuation

Une transcription "à la française" – présentée en italique – accompagne chaque phrase ou mot ; elle vous aidera à approcher au mieux la prononciation idéale.

Nous ne reprenons ici que les lettres dont la prononciation varie sensiblement par rapport au français. Vous devez prononcer toutes les lettres, l'une après l'autre, ce qui donne :

an a-n, **en** è-n, **in** i-n, **on** o-n, et **ai** a-i, **au** a-ou, **eu** é-ou, **ou** o-ou, **ie** i-è.

- ▶ **e** é de "été" ou è de "cèdre" ; en fin du mot se prononce toujours é
- ▶ **u** se prononce toujours ou
- ▶ **c** se prononce k devant **a, o, u, h**
se prononce tch devant **e, i**
- ▶ **ch** se prononce k
- ▶ **g** se prononce g devant **a, o, u**
se prononce dj devant **e, i**
- ▶ **gh** se prononce gu
- ▶ **gli** se prononce lyi
- ▶ **gn** se prononce gn-
- ▶ **qu** se prononce kw
- ▶ **s** se prononce z entre voyelles et devant **b, d, g, l, m, n, r, v**
se prononce s dans tous les autres cas
- ▶ **z** se prononce ds entre voyelles
se prononce dz dans tous les autres cas

L'accent tonique

La règle est de faire porter l'accent tonique sur l'**avant-dernière syllabe**, ex : **buono** bou-gno bon, **parlare** paRlaRé parler, **bambino** ba-mbino enfant.

Il y a, bien sûr, d'autres possibilités. Nous vous signalons les plus fréquentes :

- l'accent sur la dernière syllabe. Les mots qui le portent sont faciles à reconnaître, car ils portent un accent grave sur la dernière voyelle : **è** è est, **città** tchit-tà ville, **caffè** kaf-fè café, **più** pi-ou plus.
- l'accent sur l'avant-avant-dernière syllabe. Parmi les mots qui portent cet accent, on trouve, entre autres :

- les verbes à la 3^e personne du pluriel : **parlano** *paRlano ils parlent*, **vedono** *védono ils voient*, **mangiano** *ma-ndjano ils mangent*,
- l'infinitif de la plupart des verbes en **-ere** : **credere** *kRédéré croire*, **ridere** *Ridéré rire*,
- des mots comme **facile** *fatchilé facile*, **tavolo** *tavolo table*, **telefono** *téléfono téléphone*.

L'alphabet italien

► A, a	<i>a</i>	► N, n	<i>ènné</i>
► B, b	<i>bi</i>	► O, o	<i>o</i>
► C, c	<i>tchi</i>	► P, p	<i>pi</i>
► D, d	<i>di</i>	► Q, q	<i>kw</i>
► E, e	<i>è</i>	► R, r	<i>èrré</i>
► F, f	<i>èffe</i>	► S, s	<i>èssé</i>
► G, g	<i>dji</i>	► T, t	<i>ti</i>
► H, h	<i>akka</i>	► U, u	<i>ou</i>
► I, i	<i>i</i>	► V, v	<i>vou</i>
► L, l	<i>èllé</i>	► Z, z	<i>dséta</i>
► M, m	<i>èmmé</i>		

La structure de la phrase

La construction de la phrase est identique à celle du français :

Sujet	Verbe	Complément
► Chiara <i>ki-aRa</i> Claire	► compra <i>ko-mpRa</i> achète	► i fiori. <i>i fi-oRi</i> les fleurs.

Toutefois le sujet est souvent sous-entendu, surtout quand il s'agit du pronom :

► Legge <i>lédj-gé</i> Il/Elle lit	► un libro. <i>ou-n libRo</i> un livre.
---	--

Le sujet est exprimé lorsqu'il peut y avoir des ambiguïtés ou lorsqu'on veut le souligner. Dans ce dernier cas, il peut même être placé derrière le verbe :

► Ho preparato <i>o pRépaRato</i> C'est moi qui ai préparé le gâteau.	► io <i>i-o</i>	► la torta. <i>la toRta</i>
--	---------------------------	---------------------------------------

Pour la place des compléments, fiez-vous à vos habitudes.

Questions - réponses

À la différence du français, l'italien ne propose pas une construction spécifique pour les interrogations. C'est l'intonation qui donne le ton à l'oral, et le point d'interrogation qui l'indique à l'écrit.

► Giovanni viene?

djovā-n-ni vi-èné

Est-ce que Jean vient ?

L'inversion du sujet n'est pas obligatoire ! Cependant, vous pouvez la trouver fréquemment après les pronoms et les adverbes interrogatifs.

► Che cosa ti ha detto Marco?

ké koza ti a dét-to maRko

Que t'a dit Marc ?

Les adverbes et les pronoms interrogatifs les plus fréquents :

► combien ?	quanto?	<i>kwā-nto</i>
-------------	----------------	----------------

comment ?	come?	<i>komé</i>
lequel ? laquelle ?	quale?	<i>kwalé</i>
où ?	dove?	<i>dové</i>
d'où ?	da dove?	<i>da dové</i>
pourquoi ?	perché?	<i>péRké</i>
quand ?	quando?	<i>kwā-ndo</i>
qui ?	chi?	<i>ki</i>
quoi ?	che cosa? / cosa?	<i>ké kōza</i>

Souvenez-vous que l'italien emploie le même mot, **perché**, pour dire "pourquoi", "parce que" et "car".

Les verbes et leur conjugaison

Comme en français, les verbes se répartissent en trois groupes :

-are	parlare	<i>paRlaRé</i>	parler
-ere	credere	<i>kRédéRé</i>	croire
-ire	partire	<i>paRtiRé</i>	partir

• Indicatif présent :

io	parl- o	cred- o	part- o
tu	parl- i	cred- i	part- i
lui/lei	parl- a	cred- e	part- e
noi	parl- iamo	cred- iamo	part- iamo
voi	parl- ate	cred- ete	part- ite
loro	parl- ano	cred- ono	part- ono

L'italien utilise tous les mêmes temps et modes que le français... Et bien sûr – hélas ! –, comme en français, il y a des verbes irréguliers !

Voici deux exemples très utiles.

	FARE	ANDARE
	faire	aller
Indicatif présent :		
io	faccio	vado
tu	fai	vai
lui/lei	fa	va
noi	facciamo	andiamo
voi	fate	andate
loro	fanno	vanno
Participe passé :	fatto	andato



ASSIMIL® *évasion* →

Ce guide vous propose les bases de la grammaire, du vocabulaire et des phrases utiles ainsi que des informations sur les Italiens et leurs coutumes.

Bref, tout ce qu'il faut savoir avant d'aller faire un petit séjour en Italie.

Etre et avoir

Les (verbes) auxiliaires **être** et **avoir** sont, comme dans la plupart des langues, très importants... et irréguliers. Il n'y a rien à faire, il faut les apprendre par cœur !

		ESSERE	AVERE
► Participe présent :		essente	avente
► Participe passé :		stato	avuto
► Gérondif :		essendo	avendo
► Indicatif présent :	io	sono	ho
	tu	sei	hai
	lui/lei	è	ha
	noi	siamo	abbiamo
	voi	siete	avete
	essi	sono	hanno
► Indicatif imparfait :	io	ero	avevo
	tu	eri	avevi
	egli	era	aveva
	noi	eravamo	avevamo
	voi	eravate	avevate
	essi	erano	avevano
► Indicatif futur :	io	sarò	avrò
	tu	sarai	avrà
	lui/lei	sarà	avrà
	noi	saremo	avremo
	voi	sarete	avrete
	essi	saranno	avranno

Les verbes **essere** et **avere** sont employés pour former les temps composés, et notamment le passé composé, qui vous sera très utile, car il est beaucoup plus facile à utiliser que le passé simple, auquel nous ne faisons plus beaucoup appel non plus en français. Pour former le passé composé, il suffit de connaître la conjugaison au présent des verbes **essere** et **avere** et d'ajouter le participe passé.

Lorsque le verbe a un complément direct, il faut employer toujours **avere**.

► Ho comprato una torta.

o ko-mpRaTo ouna toRta

J'ai acheté un gâteau.

Dans tous les autres cas, vous pouvez vous fier à vos habitudes françaises. Mais attention, il y a des exceptions.

Le participe passé des verbes irréguliers

Voici une liste des participes passés des verbes irréguliers. Elle est loin d'être exhaustive : nous vous signalons seulement les verbes les plus fréquents, c'est-à-dire ceux dont vous serez sans doute appelé à vous servir.

► aprire	—	aperto	ouvrir, ouvert
► bere	—	bevuto	boire, bu
► chiudere	—	chiuso	fermer, fermé
► decidere	—	deciso	décider, décidé
► essere	—	stato	être, été
► fare	—	fatto	faire, fait
► leggere	—	letto	lire, lu
► mettere	—	meso	mettre / poser, mis / posé
► perdere	—	perso	perdre, perdu
► permettere	—	permeso	permettre, permis
► prendere	—	preso	prendre, pris

► raccogliere	—	raccolto	ramasser, ramassé
► ridere	—	riso	rire, ri
► rispondere	—	risposto	répondre, répondu
► scendere	—	sceso	descendre, descendu
► scrivere	—	scritto	écrire, écrit
► tradurre	—	tradotto	traduire, traduit
► vincere	—	vinto	gagner / vaincre, gagné / vaincu
► vivere	—	vissuto	vivre, vécu

Rien compris ? Essayez ça !

- Je n'ai pas compris ! Pouvez-vous répétez plus lentement ?

Non ho capito! Può ripetere più lentamente?

no-n o kapito pou-ò RipétéRe pi-ou lé-ntamé-nté

- Que signifie ce mot ?

Cosa significa questa parola?

koza sign-ifikwa kwésta paRola

- Excusez-moi, qu'avez-vous dit ?

Scusi, cosa ha detto?

skouzi koza a dèt-to

- Peux-tu (m')épeler ce mot ?

Puoi sillabare questa parola?

pou-o-i sil-labaRé kwésta paRola

- Parle lentement !

Parla lentamente!

paRla lé-ntamé-nte

- Comment dit-on en italien ... ?

Come si dice in italiano ...?

komé si dítché i-n itali-a-no

- S'il vous plaît, pouvez vous (m')écrire le mot ?

Scusi può scrivere la parola?

skouzi pou-o skRivéRé la paRola

- Voilà, maintenant j'ai compris !

Ecco adesso ho capito!

èk-ko adès-so o kapito

Questions et mots importants

- Y a-t-il... ?

C'è...? *tch'è*

- Où est ?

Dov'è? *dov'è*

- Y a-t-il un hôtel ?

C'è un albergo?

tch'è ou-n albèRgo

- Y a-t-il un restaurant ?

C'è un ristorante?

tch'è ou-n RistoRa-nté

- Oui (Il y en a). / Non (il n'y en a pas).

Sì, ce n'è / No (non ce n'è).

- Où est la rue Garibaldi ?

Dov'è via Garibaldi?

dov'è vi-a gaRibaldi

- Où est l'autoroute ?

Dov'è l'autostrada?

dov'è l'a-outostRada

- Avez-vous... ?

Ha...?

- Savez-vous... ?

Sa...?

- Il y a / Y a-t-il... ?

C'è...(?)

- Où puis-je trouver... ?
- Combien (ça) coûte... ?
- Qu'est-ce que c'est... ?
- À quelle heure... ?
- Où est... ?
- Où se trouve... ?
- Comment puis-je aller à... ?
- Où sont les toilettes ?
- Je cherche...
- Je voudrais...
- J'ai besoin de...
- Donnez-moi..., s'il vous plaît.

Les salutations / politesse

- Bonjour ! **Buongiorno!**
- Bonsoir ! **Buona sera!**
- Salut ! **Ciao!**
- Bonne nuit ! **buona notte!**
- Au revoir ! **Arrivederci!**
- S'il vous plaît **Per favore**
- Merci **Grazie**
- Excusez-moi ! **Scusi!**
- Pardon ! **Perdona!**

- Comment ça va ?

Come va?

komé va

- Comment vas-tu ?

Come stai?

komé stà-i

- Dove posso trovare...?

Quanto costa...?

Che cosa è...?

A che ora...?

Dov'è...?

Dove si trova...?

Come arrivo a...?

Dov'è il bagno?

Cerco...

Vorrei...

Ho bisogno di...

Mi da... per favore.

bou-o-ndjōRno

bou-ona sèRa

tcha-o

bou-ona ngt-té

aR-RivédèRtchi

pèR favoRé

gRadsi-é

skouzi

pèRdona

- Comment allez-vous ?

Come sta?

komé sta

- Ça va, merci.

Tutto bene, grazie.

tout-to béné gRadsi-é

- Pas mal, merci. Et toi ?

Non male, grazie. E tu?

no-n malé gRadsi-é é tou

- Bien, merci. Et vous ?

Bene, grazie. E Lei?

béné gRadsi-é é lè-i

- Bon appétit !

Buon appetito!

bou-g-n appétito

- Santé !

Salute!

salouté

- À tes / vos souhaits !

Salute!

salouté

- Bonne chance !

In bocca al lupo!

i-n bok-ka al lupo

- Bon courage !

Fatti coraggio!

fà-ti koRadj-gi-o

- Bon anniversaire !

Buon compleanno!

bou-g-n kompléa-n-no

- Bonne fête !

Buon onomastico!

bou-g-n onomastiko

En vadrouille

- la voiture

la macchina

la mak-ki-na

- les routes nationales

statali

statali

- autoroute

autostrada

a-outostRada

- le péage

il pedaggio

il pédadj-gi-o

- Quelle route faut-il prendre pour aller à... ?

Quale strada bisogna prendere per andare a...?

kwalé stRada bisogn-a pRè-ndéRé péR a-ndaRé a

- Où est l'entrée de l'autoroute ?

Dov'è l'ingresso dell'autostrada?

dov'è l'i-ngRès-so dél-l'a-outostRada

- Où puis-je garer ma (la) voiture ?

Dove posso parcheggiare l'auto?

dové pos-so paRkédj-gi-àRé l'a-outo

- Est-il possible de louer une voiture ?

È possibile noleggiare una macchina?

è pos-sibilé nolédj-gi-àRé ouna mak-kina

- Où y a-t-il un poste d'essence ?

Dov'è un distributore di benzina?

dov'è ou-n distRiboutoRé di bé-ndzina

- Le plein, s'il vous plaît !

Il pieno, per favore!

il pi-éno, pèR favoRé

- le train

il treno

il tRèno

- l'avion

l'aereo

l'a-èRé-o

- taxi

taxi

taxi

- le métro

la metropolitana

la métRopolitana

- Excusez-moi, quel est le premier train pour Bologne ?

Scusi quale è il primo treno per Bologna?

skouzi kwalé è il pRimo tRèno pèR bologn-a

- Combien coûte le billet de deuxième classe ?

Quanto costa il biglietto di seconda classe?

kwà-nto kosta il bilyi-ét-to di séko-nda klas-sé

- Où puis-je acheter les tickets de bus ?

Dove posso comprare i biglietti dell'autobus?

dové pos-so ko-mpRaRé i bilyi-ét-ti déll'a-outobouss

L'hébergement

- Excusez-moi, vous pouvez m'indiquer... ?

Scusi, mi può indicare...?

skouzi mi pou-ò i-ndikaRé

- les auberges de jeunesse **gli ostelli della gioventù**

lyi ostèl-li déll-la djové-nty

- un hôtel économique **un albergo economico**

ou-n albèRg-o ékonqmiko

- un hôtel de luxe **un albergo di lusso**

ou-n albèRg-o di lous-so

- un hôtel modeste **un albergo modesto**

ou-n albèRg-o modèsto

- une pension de famille **una pensione a**

ouna pé-nsi-qné a

conduzione familiare

ko-ndoudsi-qné famili-àRé

- Bonsoir, avez-vous une chambre double ?

Buona sera, avete una camera doppia?

bou-ona séRa avété ouna kaméRa dop-pi-a

- Oui, pour combien de nuits ?

Sì, per quante notti?

si pèR kwà-nté not-ti

- Pour quatre nuits. Vous faites aussi restaurant ?

Per quattro notti. Fate anche pensione?

pèR kwat-tRo not-ti faté a-nké pé-nsi-qné

- Excusez-moi, le petit déjeuner est compris ?

Scusi la colazione è compresa?

skouzi la koladsi-qné è ko-mpRésa

Le voyage en poche



collection
Langues de poche :

l'indispensable
pour comprendre
et être compris



ASSiMiL[®]
Langues de poche

- Devons-nous régler tout de suite ?

Dobbiamo pagare subito?

dob-bi-amo pagaRé soubito

Manger et boire

- un restaurant
- une "trattoria"
- restaurant modeste
- une pizzeria
- un snack-bar
- une sandwicherie
- hors-d'œuvre
- entrées
- plat principal
- fromage
- fruits
- dessert
- pain
- les pâtes
- viande
- poisson
- une salade composée
- spécialités (de la) maison
- plat du jour
- le pourboire
- une bouteille d'eau minérale

un ristorante
una trattoria
un'osteria
una pizzeria
una tavola calda
una paninoteca
antipasto
primo
secondo
formaggio
frutta
dolce
pane
la pasta
carne
pesce
un'insalatona
specialità della casa
piatti del giorno
la mancia
una minerale / naturale

ou-n RistoRa-nté
ou-na tRat-toRi-a
ou-n'ostéRi-a
ou-na pidz-zéRi-a
ou-na tavola kalda
ou-na paninotéka
a-ntipasto
primo
séko-ndo
foRmadj-gi-o
fRout-ta
doltché
pa-né
la paste
kaRné
péché
ou-n'i-nsalatona
spétchalitè dél-la kaza
pi-at-ti dél djoRno
la ma-ntcha
ou-na minéRalé / natouRalé

- Pardon, pouvez-vous me conseiller un bon restaurant ?

Scusi mi sa consigliare un buon ristorante?

skouzi mi sa ko-nsilyi-aRé ou-n bou-o-n RistoRa-nté

- Pouvez-vous m'apporter la carte des vins ?

Mi porta la carta dei vini?

mi poRta la kaRta dé-i vini

- Vous m'apportez une bouteille d'eau minérale gazeuse / plate ?

Mi porta una bottiglia d'acqua gasata / non gasata?

mi poRta ou-na bot-tilyi-a d'akwa gazata no-n gazata

- C'est très très bon.

È buonissimo.

è bou-o-nis-simo

- Garçon, l'addition, s'il vous plaît !

Cameriere, il conto per favore!

kaméRi-èRé il ko-nto péR favoRé

- Gardez la monnaie.

Il resto è per Lei.

il Rèsto è péR lè-i

Les achats

- S'il vous plaît, je voudrais un kilo de...

Scusi vorrei un kilo di...

skouzi voR-Rè-i ou-n kilo di

- la boucherie
- la boulangerie
- un bureau de tabac
- la charcuterie
- la crèmerie

la macelleria
la panetteria
una tabaccheria
la salumeria
la latteria

la matchél-léRi-a
il panét-téRi-a
ou-na tabak-kéRi-a
la salouméRi-a
la lat-téRi-a

- l'épicerie
- un magasin d'alimentation
- le marchand de fruits et légumes
- la pâtisserie
- le poissonnier
- la poste
- le supermarché

► Combien je vous dois ?

Cosa le devo?

koza lé dévo

- les bijoux
- une carte postale
- la chemise
- les cigarettes
- en cuir
- la jupe
- le pantalon
- la pellicule
- la pile / la batterie
- pour homme
- pour femme
- le pull
- le tee-shirt
- le timbre
- la veste
- les vêtements

► Ça ne me va pas.

Non mi sta bene.

no-n mi sta bé-né

► Combien ça coûte ?

Quanto costa?

kwa-nto kosta

la drogheria

un negozio di alimentari

il fruttivendolo

la pasticceria

il pescivendolo

la posta

il supermercato

la dRoguéri-a

ou-n négqdsi-o di alimé-ntaRi

il fRout-tivé-ndolo

la pastich-céRi-a

il pechivé-ndolo

la psta

il soupéRméRkaTo

i gioielli

una cartolina

la camicia

le sigarette

di cuoio/di pelle

la gonna

i pantaloni

la pellicola

la pila / la batteria

da uomo

da donna

il maglione

la maglietta

il francobollo

la giacca

gli abiti/i vestiti

i djo-i-èl-li

ouna kaRtolina

la kamitchi-a

lé sigaRét-tè

di kou-q-i-o di pèl-lé

la gq-n-na

i pa-ntaloni

la pèl-likola

la pila la bat-téRi-a

da ou-qmo

da dq-n-na

il malyi-oné

la malyiét-ta

il fRa-nkobol-lo

la djak-ka

lyi abiti i véstiti

► C'est trop cher !

È troppo caro!

è tRop-po kaRo

► Pouvez-vous me faire un prix ?

Può farmi un po' di sconto?

pou-q faRmi ou-n po di sko-nto

► Comment voulez-vous régler, en espèces ou par carte de crédit ?

Come vuole pagare, in contanti o con carta di credito?

komé vou-qlé pagaRé i-n ko-nta-nti o ko-n kaRta di kRédito

► Je paye en espèces.

Pago in contanti.

pago i-n ko-nta-nti

S'orienter dans l'espace

- à côté de, près de
- à gauche
- au centre
- au milieu de
- avant, avant de
- dedans, à l'intérieur

vicino a

a sinistra

in centro

in mezzo a

prima di

dentro

► à droite

► à travers

► au coin

► après

► carrefour

► dehors

a destra

attraverso

all'angolo

dopo

incrocio

fuori

derrière	dietro	devant	davanti a
en arrière	indietro	en face	di fronte
entrée	entrata	ici	qui
jusqu'à	fino a	là-bas	là
loin de	lontano da	près, proche	vicino
près, près de, auprès de	presso	sortie	uscita
vers	verso	tout droit	dritto
sur (au-dessus) / sous (au-dessous)	sopra / sotto		

Le temps qui passe

à présent	ora
l'année	l'anno
après	dopo
après-demain	dopodomani
l'après-midi	il pomeriggio
aujourd'hui	oggi
avant-hier	l'altro ieri
demain	domani
hier	ieri
jamais	mai
le jour	il giorno
maintenant	adesso
le matin	la mattina
le midi	il mezzogiorno
minuit	la mezzanotte
le mois	il mese
la nuit	la notte
pas encore	non ancora
la semaine	la settimana
le soir	la sera
tard	tardi
plus tard	più tardi
tôt	presto
toujours	sempre

la semaine passée
la settimana scorsa
la sét-timāna skoRsa

l'année dernière
l'anno scorso
l'ā-n-no skoRso

les jours de la semaine	i giorni della settimana	<i>i djoRni dél-la sét-timāna</i>
le lundi	il lunedì	<i>il lounédj</i>
le mardi	il martedì	<i>il maRtédj</i>
le mercredi	il mercoledì	<i>il méRkolédj</i>
le jeudi	il giovedì	<i>il djovédj</i>
le vendredi	il venerdì	<i>il vénéRdj</i>
le samedi	il sabato	<i>il sabato</i>
le dimanche	la domenica	<i>la doménika</i>
les mois	i mesi	<i>i mézi</i>
janvier	gennaio	<i>djé-n-nā-i-o</i>
février	febbraio	<i>féb-bRā-i-o</i>
mars	marzo	<i>maRdzo</i>
avril	aprile	<i>apRilé</i>

► mai	maggio	<i>mađj-gi-o</i>
► juin	giugno	<i>djougn-o</i>
► juillet	luglio	<i>loulyi-o</i>
► août	agosto	<i>agosto</i>
► septembre	settembre	<i>sét-té-mbRé</i>
► octobre	ottobre	<i>ot-tôbRé</i>
► novembre	novembre	<i>novémbRé</i>
► décembre	dicembre	<i>ditchê-mbRé</i>
► les quatre saisons	le 4 stagioni	<i>lé kwat-tRo stadjoni</i>
► le printemps	la primavera	<i>la pRi-mavéRa</i>
► l'été	l'estate	<i>l'estaté</i>
► l'automne	l'autunno	<i>l'a-outou-n-no</i>
► l'hiver	l'inverno	<i>l'i-nvèRno</i>
► Quelle heure est-il ?		
Che ore sono? / Che ora è?		
<i>ké oRé sôno / ké oRa è</i>		
► Il est cinq heures.		
Sono le cinque.		
<i>sôno lé tchi-nkwé</i>		
► Il est midi et demi / il est minuit et demi.		
È la mezza.		
<i>è la médz-za</i>		
► Il est une heure.		
È l'una.		
<i>è l'ouna</i>		

Les nombres

► 1	uno	► 19	diciannove
► 2	due	► 20	venti
► 3	tre	► 21	ventuno
► 4	quattro	► 22	ventidue
► 5	cinque	► 23	ventitre
► 6	sei	► 24	ventiquattro
► 7	sette	► 25	venticinque
► 8	otto	► 26	ventisei
► 9	nove	► 27	ventisette
► 10	dieci	► 28	ventotto
► 11	undici	► 29	ventinove
► 12	dodici	► 30	trenta
► 13	treddici	► 40	quaranta
► 14	quattordici	► 50	cinquanta
► 15	quindici	► 60	sessanta
► 16	sedici	► 70	settanta
► 17	diciassette	► 80	ottanta
► 18	diciotto	► 90	novanta
► 100	cento		
► 200	duecento		
► 500	cinquecento		
► 1 000	mille		
► 10 000	diecimila		
► 1 000 000	un milione		

VATICAN



*Statue
de saint Pierre.*

© STÉPHANE SAVIGNARD

Vatican

Les 44 hectares de l'Etat de la cité du Vatican sont compris dans un quartier de Rome, le Borgo, qui s'étend de la plaine située au nord du Champ-de-Mars jusqu'à la colline du Vatican. Autour du Vatican, le Borgo compte, vers l'est, le château Saint-Ange, relié au Vatican par la via della Conciliazione, et le quartier commerçant de Prati, traversé par la

trépidante via Cola di Rienzo. Des boutiques plus ou moins chics et branchées et de très bons restaurants se trouvent dans le coin, tandis qu'en allant vers le nord le quartier se fait plus résidentiel. Cette partie de Rome, animée en journée, s'offre un lourd sommeil dès 20 heures sonnées au carillon de la basilique Saint-Pierre.

TRANSPORTS

Comment y accéder et en partir

La meilleure façon, ainsi que la plus rapide, de vous rendre à Rome est l'avion, surtout si vous n'y comptez séjourner qu'un week-end. Plusieurs compagnies offrent des tarifs très attractifs. Ceux qui détestent l'avion peuvent gagner Rome par le train, car la Ville éternelle est facilement accessible depuis la France, la Belgique et la Suisse. En arrivant par le train, vous descendrez à la gare Termini, la principale gare de la ville, très bien desservie par les deux lignes de métro et par le réseau de bus.

■ AÉROPORT G. B. PASTINE – CIAMPINO

☎ +39 06 65 951 – www.adr.it

Vols charters, low-cost et nationaux arrivent à cet aéroport situé à 15 km au sud-est de Rome.

► **Liaison Ciampino par le Bus Cotral.** Billet de bus 3,90 € l'aller, 6,90 € A/R. Départs toutes les heures entre 4h50 et 21h45. On peut acheter le billet sur internet, au guichet à l'aéroport ou directement à bord. Le bus relie l'aéroport de Ciampino et la gare de Termini (au cœur de Rome) en 40 minutes. A Termini, le bus vous laisse via Giolitti Civico. Se présenter 15 minutes avant le départ du bus.

► **Liaison Ciampino par le Bus Cotral et le métro.** Billet de bus 1,20 €. Billet de métro 1 €. On peut acheter le billet de bus sur Internet, au guichet à l'aéroport ou directement à bord. Un bus de la société Cotral vous emmène en 20 minutes à l'arrêt de métro Anagnina, terminus de la ligne de métro A, avec laquelle vous pouvez rejoindre facilement le centre-ville (en 30 minutes environ). Sachez toutefois que le bus qui relie l'aéroport à Anagnina est souvent pris d'assaut et que le voyage peut-être plutôt étouffant.

► **Liaison Ciampino par le Bus Cotral et le train.** Billet de bus 1,20 € l'aller (+ 1,20 € par valise). Billet de train 1,30 €. On peut acheter le billet de bus sur internet, au guichet à l'aéroport ou directement à bord. Depuis l'aéroport, un bus Cotral vous emmène en 5 minutes à la gare de Ciampino (Ciampino FS), où vous pourrez prendre la ligne de métro FR6 (une sorte de train léger style RER) pour aller, en 12 minutes, à la gare de Termini, au centre de Rome. Tout ceci fonctionne en théorie, la réalité est bien plus aléatoire sur le plan des horaires et de la régularité des bus.

► Liaison Ciampino par le SitbusShuttle.

Billet aller 4 €, A/R 8 €. On peut acheter son billet sur internet. Départs toutes les heures entre 9h et 21h45. Ce bus relie l'aéroport de Ciampino à la gare de Termini en 45 minutes. Cette compagnie organise également des transferts privés en navette, renseignez-vous sur le site internet.

► Liaison Ciampino par le bus Terravision.

Billet Aller 4 €, A/R 8 €. On peut acheter le billet sur internet, au guichet à l'aéroport ou au guichet à Termini (via Marsala). Un bus attend l'arrivée de chaque vol et vous emmène directement à la gare Termini en 4 minutes. Dépêchez-vous tout de même car entre l'achat des billets et la recherche de l'arrêt, vous risquez de le manquer. C'est le moyen le plus simple et le plus confortable pour rejoindre Rome.

► **Liaisons Ciampino en taxi.** Des taxis vous emmèneront à l'adresse choisie pour environ 40 € par trajet de Ciampino. Ce tarif a été imposé par la mairie de Rome. On ne peut donc pas vous demander plus. En outre, le coût est indépendant du nombre de passagers (4 maximum). Il vous faudra tout de même

payer un supplément pour les bagages, les courses nocturnes et lors des jours fériés. Enfin, il est fortement conseillé d'utiliser les services des taxis officiels (voitures blanches avec taximètre) stationnant devant les halls d'arrivée. Méfiez-vous des compagnies privées (pour les numéros des sociétés de taxi, voir « Se déplacer »).

■ AÉROPORT INTERNATIONAL LEONARDO DA VINCI – FIUMICINO

Via dell'Aeroporto di Fiumicino, 320

☎ +39 6 65 951 – www.adr.it

aeroportidiroma@adr.it

Renseignements 24h/24.

Les vols internationaux atterrissent à environ 30 km au sud-ouest de Rome près de la ville de Fiumicino.

► **Liaison Fiumicino par le bus Cotral.** Huit bus par jour. On peut acheter le ticket au guichet à l'aéroport. Billet aller 4,50 €, achat à bord du bus 7 €. Ce bus relie l'aéroport de Fiumicino avec la station de métro Tiburtina, en passant par la station Termini. Comptez une heure de trajet. C'est une bonne option si vous arrivez de nuit (bus à 1h15, 2h15, 3h30 et 5h du matin). Si vous devez arriver ailleurs qu'au cœur de Rome, dans l'EUR par exemple, d'autres lignes vont à Roma Magliana et d'autres stations de métro. Consultez le site Internet.

► **Liaison Fiumicino par le SitbusShuttle.** Départ toutes les 30 minutes de 10h à 20h30. Billet aller 8 €, A/R 15 €. On peut acheter son billet sur internet. Les départs se font de la gare Termini ou de la Piazza Cavour (près du Vatican). Depuis Termini, comptez une heure de trajet. Cette compagnie organise aussi

des transferts privés en navette (à réserver minimum 72 heures à l'avance), à partir de 65 €. Liaison Fiumicino par Terravision : Billet Aller 6 €, A/R 11 €. Départs toutes les 30 minutes. On peut acheter les billets sur internet, au guichet des arrivées à l'aéroport ou au guichet de Termini (via Marsala). Ce bus relie l'aéroport de Fiumicino et la gare de Termini au cœur de Rome en 55 minutes. C'est l'une des options les plus confortables et les moins chères. Attention toutefois car il peut y avoir du monde. Réserver sur internet permet d'avoir un siège assuré.

► **Liaison Fiumicino en train.** Deux options s'offrent à vous. Un train rapide, le Leonardo Express, fonctionne de 6h36 à 23h36 (au départ de l'aéroport) et de 5h52 à 22h52 (au départ de la gare Termini). Le prix d'un billet est de 14 €. Vous pouvez l'acheter soit au guichet ferroviaire de l'aéroport, soit aux billetteries automatiques qui fonctionnent 24h/24 (cartes de paiement acceptées). Comptez environ 31 minutes pour atteindre Rome. La ligne FR1 Fiumicino-Fara Sabina est l'autre choix qu'offre le rail. Le train s'arrête aux stations de Roma Trastevere, Roma Ostiense, Roma Tuscolana et Roma Tiburtina. Le trajet dure 45 minutes et le prix du billet est de 8 €. Au départ de l'aéroport, trains toutes les 30 minutes de 5h57 à 23h27. De la gare de Tiburtina, départs de 5h05 à 22h33 toutes les 30 minutes. Attention : les horaires que nous vous donnons dans ce guide pouvant changer au cours de l'année, nous vous conseillons de consulter le site des Chemins de fer italien (www.trenitalia.it) ou bien de demander au guichet de la gare le dépliant des horaires.



Scooter et fontaine à Rome.

► **Liaisons Fiumicino en taxi.** Des taxis vous emmèneront à l'adresse choisie pour environ 60 € de Fiumicino. Ce tarif a été imposé par la mairie de Rome. On ne peut donc pas vous demander plus. En outre, le coût est indépendant du nombre de passagers (4 maximum). Il vous faudra tout de même payer un supplément pour les bagages, les courses nocturnes et lors des jours fériés. Enfin, il est fortement conseillé d'utiliser les services des taxis officiels (voitures blanches avec taximètre) stationnant devant les halls d'arrivée. Méfiez-vous des compagnies privées (pour les numéros des sociétés de taxi, voir « Se déplacer »).

■ AIR FRANCE – KLM

www.airfrance.fr

Les lignes Air France relient quotidiennement Rome et Paris.

■ ALITALIA

Terminal A, B, C

A l'aéroport de Fiumicino

☎ +39 06 65631 – www.alitalia.com

La compagnie aérienne italienne Alitalia, et sa filiale low-cost Volare, proposent des vols quotidiens réguliers entre la France et Rome. Surveillez régulièrement le site internet car Alitalia présente souvent des promotions.

■ AUTO ESCAPE

☎ +33 0892 46 46 10

webmaster@autoescape.com

Appel gratuit en France. Un booker qui propose les meilleurs tarifs parmi les grandes compagnies de location. Cette compagnie qui loue de gros volumes de voitures obtient des remises substantielles qu'elle transfère à ses clients directs. Payez le prix des grossistes pour le meilleur service. Pas de frais de dossier, pas de frais d'annulation.

■ AVIS

Via Imperia ☎ +39 0820 0505

Une formule nouvelle et économique pour la location de voitures. Un broker qui propose les meilleurs tarifs parmi les grandes compagnies de location. Cette compagnie qui loue de gros volumes de voitures a obtenu des remises substantielles qu'elle transfère à ses clients directs. Payez le prix des grossistes pour les meilleurs services. Pas de frais de dossier, pas de frais d'annulation.

■ COTRAL

www.cotralspa.it – posta@cotralspa.it

Bus pour Ciampino et Fiumicino.

■ LUFTHANSA

A l'aéroport de Fiumicino

☎ + 39 199 400 044

www.lufthansa.com

Vols réguliers entre Rome et la France, à prix compétitifs.

■ PALATINO ARTESIA PARIS-ROME

www.voyages-sncf.com

L'aller-retour est à environ 230 €, mais des tarifs promotionnels sont mis en place par la SNCF.

Depuis Paris, gare de Bercy, un train de nuit part tous les jours à 18h54 et atteint Rome à 10h48. Les retards à l'arrivée sont fréquents, si celui-ci dépasse une heure, n'oubliez pas de faire valoir votre droit à vous faire rembourser tout ou partie du billet. Le train-couche est donc long, mais il offre l'avantage de partir et d'arriver au cœur de la ville. Vous serez frais et dispo, et une journée pleine et entière s'offrira à vous. En arrivant par le train, vous aboutirez à la gare Termini, la principale gare de la ville, très bien desservie par les deux lignes de métro et par le réseau de bus. A l'intérieur, vous y trouverez un supermarché, des distributeurs, des guichets, une pharmacie ouverte 24h/24 et même un magasin de jouets.

► **Une consigne** se trouve au sous-sol ; elle est ouverte de 6h à minuit. Coût pour 5 heures, 3,80 €. Les objets trouvés sont situés au même endroit. On peut les retirer en déboursant 0,97 €/jour de garde.

■ RYANAIR

☎ +39 892 232 375

www.ryanair.com

Chaque jour au départ de Beauvais, Ryanair propose 2 vols à destination de Rome : 9h30/11h30 et 20h45/22h40. Pour se rendre à l'aéroport de Beauvais, un service de bus payant (13 € par trajet et par personne), au départ de la Porte Maillot est mis à la disposition des passagers titulaires d'un titre de transport.

■ SITBUSSHUTTLE

Via Marsala, 5

www.sitbusshuttle.it

Bus pour Ciampino et Fiumicino.

■ TERRAVISION

Via Marsala, 29

www.terravision.eu

helpdesk@terravision.eu

Bus pour Ciampino et Fiumicino.



Place Saint-Pierre et vue sur Rome depuis le dôme de la basilique Saint-Pierre..

© AUTHOR'S IMAGE - PHILIPPE GUERSAN

Se déplacer

Beaucoup d'efforts restent à faire au niveau des transports en commun. La ville de Rome devrait être dotée de trois lignes de métro, au lieu des deux actuelles, et effectivement les travaux pour la ligne C ont finalement démarré. Mais pour l'achèvement, plus personne n'ose avancer de date, tant les retards s'accumulent en raison de découvertes archéologiques. Les bus – de véritables fournaies en été – ne profitent pas vraiment de leur statut de transport public pour éviter les bouchons quand il y en a, comme autour de Termini ou sur la piazza Venezia. Bref, rien de tel que de longues promenades à pied dans la ville : Rome est un musée à ciel ouvert et son centre n'est pas si grand que cela.

► **À pied.** Quelques conseils aux piétons... Les voitures ayant toujours la priorité, ne traversez jamais la rue quand vous en voyez une, ou alors courez. Ne descendez pas sur la chaussée pour faire une photo, il y va de votre vie. Méfiez-vous aussi des feux rouges et des passages piétons ! Si une voiture s'arrête pour vous laisser passer, redoublez de vigilance : celle d'à-côté ne s'arrêtera peut-être pas. Beaucoup de feux ne restent au vert pour les piétons qu'un très court laps de temps, alors que la couleur orange peut sembler s'éterniser : le système semble privilégier le rassemblement d'une troupe, avant de laisser les piétons s'engager sur la chaussée. Certains perdent patience et traversent à l'orange. Tant mieux pour eux s'ils ont compris le système, mais nous vous le déconseillons ; la circulation automobile n'est pas à prendre à la légère.

► **Métro.** Il circule entre 5h30 et 23h30 (1 heure de plus le samedi). Il permet, entre autres, d'atteindre les points de visite les plus éloignés, comme certaines catacombes, Saint-Pierre-hors-les-Murs ou l'EUR.

► **Bus.** Les bus circulent de 5h30 à minuit et, pour le reste de la nuit, il y a les lignes portant la lettre « N », indiquées en noir sur les panneaux. Les *linee notturne* (ou lignes nocturnes) fonctionnent de 00h10 à 5h30. Pour profiter de ce réseau, il vous faudra acheter un billet, soit dans un bureau de tabac ou les kiosques à journaux, soit aux billetteries automatiques présentes dans les stations de métro. Les distributeurs de tickets viennent également de faire leur apparition dans les bus sur certaines lignes et certains types de véhicule.

► **Taxi.** Pour chaque course un montant fixe vous sera demandé de 2,80 € du lundi au samedi de 7h à 22h, de 4 € le dimanche de 7h à 22h, de 5,80 € la nuit, de 22h à 7h. Ensuite, la course est calculée en fonction de la distance parcourue. 0,92 € par km en ville (à l'intérieur et sur le périphérique), 1,52 € par km hors ville (à l'extérieur du périphérique). Comptez en moyenne 23,70 € pour une heure de course. Le premier bagage est gratuit, à partir du second ajoutez à chaque fois 1 €. Il y a un supplément de 2 € pour les départs de Termini. Lorsque vous appelez un taxi, s'il arrive dans les 5 minutes, il vous chargera 2 €, dans les 10 minutes 4 €. Sachez aussi qu'il y a normalement une réduction de 10 % pour les femmes qui voyagent seules entre 21h et 1h du matin.

► **Vélo.** Découvrir le centre historique et les parcs de Rome à bicyclette peut s'avérer une expérience tout à fait unique, que tentent de plus en plus de visiteurs. Il est déconseillé de prendre les grands axes, en raison du trafic intense qui peut y régner et des risques liés aux automobilistes romains peu habitués aux cyclistes. En revanche, les petites rues du centre sont tout à fait utilisables à vélo : vous serez d'ailleurs surpris de tout ce que vous aurez l'occasion de voir et du charme offert par vos déplacements. Seul inconvénient, la morphologie vallonnée de Rome.

► **En deux roues à moteur.** Si, pour vous, il est important de faire couleur locale, il vous est indispensable de parcourir les rues de la ville à deux-roues. Le scooter est en effet le moyen de locomotion symbole de Rome et de la *dolce vita*. Pour cela, il faut répondre à deux obligations essentielles : avoir plus de 14 ans et détenir un permis de conduire, au cas où vous voudriez piloter un 125 cc. Il vous sera alors possible de visiter le centre-ville historique, car ce moyen de locomotion n'est pas soumis à la « zone de trafic limité ». Cependant, sachez qu'il peut être assez dangereux de rouler en scooter à Rome quand on ne connaît pas les rues. Compter 100 € la location pour un week-end.

► **En voiture.** Rome est une grande ville et, en tant que telle, il n'est pas évident d'y circuler : embouteillages infernaux, manque de parkings autorisés, difficultés de circulation dans le centre-ville, tous les ennuis liés à la circulation des voitures des grandes villes viendront vous tendre la main. En fait, utiliser une voiture lors d'un séjour à Rome vaut surtout si la visite du Latium fait partie de vos projets.

Vous pouvez louer des voitures dans les terminaux de l'aéroport de Fiumicino. Auquel cas, il vous faudra prendre l'autostrada Roma-Fiumicino pour atteindre le périphérique de Rome (Grande Raccordo Anulare) par la sortie n° 30 (Uscita 30). A Ciampino, idem, et on empruntera la Via Appia Nuova pour rejoindre le périphérique. Rome peut se décomposer entre plusieurs zones concentriques : l'Agro Romano est la campagne de Rome, par-delà le GRA (Grande Raccordo Anulare) qui marque les limites de la commune de Rome. Il y a 27 sorties le long du GRA, le périphérique romain, mais, attention, celui-ci est très souvent en travaux. Le Grand Rome correspondrait à la zone située entre le GRA et la muraille d'Aurélien. En son cœur se dessine une sorte de périphérie intérieure avec les *circonvallazioni* (la Gianicolesse relie le sud et l'ouest de la ville, la Tiburtina le sud-est, la Nomentana le nord-est, le Foro Italico le nord, l'Olimpico le nord-ouest). Vient ensuite la muraille d'Aurélien, entourée d'autres axes de circulation délimitant un troisième niveau de périphérie. Après la muraille d'Aurélien se trouve le centre de Rome. Les *lungotevere* sont des boulevards à sens unique qui traversent le centre en suivant le Tibre, nécessaires pour qui ne peut pas circuler dans le centre historique. Enfin, le cœur historique a été organisé en zone de trafic limité, dite *fascia blu* (zone bleue).

► **Fascia blu (zone bleue).** Depuis l'année du Jubilé en 2000, un système limitant l'accès au centre-ville a été mis en œuvre. Les résidents doivent coller sur leur lunette arrière une vignette qui est vérifiée par un système électronique. Une zone interdite aux voitures, la ZTL, est réservée aux résidents du lundi au vendredi de 6h30 à 18h et le samedi de 14h à 18h. Certaines de ces zones sont également interdites les vendredi et samedi soir de 23h (21h dans le Trastevere) jusqu'à 3h (pour plus de détails atac.roma.it).

■ ATAC

☎ +39 800 431 784 – www.atac.roma.it
C'est la compagnie de transports de Rome. Honnêtement, marcher est la plupart du temps plus rapide et plus simple. Toutefois, si vous devez effectuer de longs trajets, voici les diverses options :

► Un service de bus.

► **2 lignes de métro** (A et B – une 3^e ligne, la C, est en construction, mais les travaux sont suspendus pour des raisons « archéologiques »).

► **6 lignes de tramway.** Pour profiter de ce réseau, il vous faudra acheter un billet. Vous avez le choix entre : le BIT, un ticket à 1 € qui vous permet de voyager pendant une durée maximale de 75 minutes sur les lignes de métro (valable pour un seul déplacement dans le métro) et de bus (vous pouvez changer de bus). Le BIG, un ticket journalier à 4 € valable pour 24 heures (attention, vous devez le composer une seule fois, au moment de sa première utilisation). Le Biglietto Turistico Integrato à 11 €, qui s'adresse essentiellement aux touristes et est valable 3 jours. La durée de validité s'inscrit automatiquement sur le ticket lors du premier compostage.

► **Dans le pack touristique** proposé par la mairie de Rome pour la visite des musées de la ville, le Roma Pass, vous trouverez aussi un ticket valable 3 jours (valable jusqu'à minuit du troisième jour). Vous devrez le composer lors de votre premier voyage.

■ BICI & BACI

Via del Viminale, 5

☎ +39 06 4828443

☎ +39 06 94539240

www.bicibaci.com

info@bicibaci.com

M° Piazza della Repubblica
ou Stazione Termini.

Prix par jour à partir de 11 € pour les vélos, 19 € pour un scooter 50 cc, 50 € pour un 125 cc (150 et 250 cc disponibles également).

Vous rêvez de découvrir Rome le nez au vent ? A deux pas de Termini, ou dans le nouveau siège de la centrale Via Cavour, l'un des plus grands et sympathiques loueurs de scooters et de vélos de Rome. En effet, près de 200 vélos y sont à disposition, ainsi que de très beaux scooters et de toute nouvelles Vespa pour profiter de Rome comme dans le film *Vacances romaines* ! Ne ratez pas les tours guidés à vélo et Vespa ou, pour les amateurs, les tours Vintage : en Vespa Vintage, Fiat '500 ou encore en Ape Calessino (sorte de tuk tuk italien, l'une des images d'Epinal du Rome old fashion) ! A ne pas manquer si vous voulez vivre comme un vrai Romain et découvrir les recoins cachés de cette ville toujours pleine de belles surprises ! Le service est très attentionné et des plus sympas ! Amusez-vous bien et impressionnez votre Anita... en faisant toujours attention à la circulation !

► **Autre adresse** : Via Cavour, 302, M° Cavour.

■ **ECOMOVERENT**

Via Varese 48-50

☎ +39 06 447 045 18

www.ecomoverent.com

Ouvert tous les jours de 8h30 à 19h30. Attention, la carte de crédit n'est pas acceptée.

Une soixantaine de vélos à louer pour 4 € de l'heure et 10 € la journée.

■ **ON ROAD**

Via Cavour, 80, Monti

☎ +39 06 4815 669

Fax : +39 06 448 1329

www.onroad.it

M° Cavour.

Ouvert tous les jours de 9h à 19h (magasin Vittorio Emanuele II de 10h à 14h et de 14h30 à 18h30). Scooter à partir de 40 € par jour, moto à partir de 90 €. Réductions si vous réservez sur Internet.

Cette agence loue des scooters de 50 cc à 400 cc et même des typiques Vespa aux touristes qui veulent visiter Rome comme de vrais Italiens ou à la façon de Gregory Peck et Audrey Hepburn dans le film *Vacances romaines*. Pour un scooter 50/125cc, comptez environ 40/50 € par jour. Les tarifs deviennent plus intéressants si vous louez pour plusieurs jours. Ajoutez 20 € pour une Vespa. Forfaits intéressants pour les week-ends. Tours

accompagnés en Vespa pour les groupes de minimum 8 personnes. Pas de problème pour la langue, des guides parlent français !

► **Autre adresse :** Corso Vittorio Emanuele II, 204 ☎ +39 06 68 801 966.

■ **PARCO APPIA ANTICA**

Via Appia Antica, 58-60

☎ +39 06 5135316

www.parcoappiaantica.it

info@parcoappiaantica.it

Ouvert tous les jours de 9h30 à 16h en hiver, de 9h30 à 17h de mars à octobre, 18h le dimanche et en août.

3 € de l'heure pour les trois premières heures, 15 € pour toute la journée. De nombreux renseignements et dépliants sur l'ensemble du parc y sont aussi disponibles.

■ **RADIO TAXI 06 3570**

☎ +39 06 3570

C'est la plus grande compagnie de taxis à Rome. On ne peut pas réserver de voiture à l'avance. Appelez quelques minutes avant et l'on viendra vous chercher.

■ **TAXI TURISMO ROMA**

☎ +39 060609 – www.060608.it

Le numéro de téléphone mis à disposition par l'office de tourisme de Rome. Egalement un site Internet.

■ PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ **060608**

☎ +39 06 06 06 08

www.060608.it

info@060608.it

La commune de Rome a lancé un portail Web (www.060608.it) consacré aux informations touristiques et culturelles que les Romains et les touristes peuvent consulter pour connaître les services touristiques et d'accueil, les propositions culturelles et le programme des événements de la ville. Au 060608 vous pouvez :

► **Trouver tous les services d'accueil** et touristiques offerts par la ville et choisir ainsi où dormir, où manger, comment se déplacer en ville, les services utiles et les services généraux.

► **Vous renseigner sur l'offre culturelle** de la capitale : musées, expositions, institutions

culturelles, lieux de culte, spectacles, points panoramiques, shopping, sport et loisirs, espaces verts.

► **Découvrir le programme des spectacles** et événements : cinéma, congrès, danse, activités didactiques, festivals, expositions, littérature, marchés, foires, mode, musique, sport et théâtre.

► **Acheter les billets pour les musées**, les expositions, les théâtres, et d'autres événements en les payant par carte de crédit et en les retirant directement sur place.

► **Obtenir, grâce à la collaboration d'ATAC**, des informations détaillées et mises à jour en temps réel sur les transports et la mobilité et connaître le meilleur itinéraire pour atteindre chaque localité.

► **Localiser**, grâce aux images aériennes et aux plans interactifs, plus facilement les sites et les lieux recherchés.



TOUR DU VATICAN

Evitez les files d'attente! Visitez le Vatican avec nous!

Musées du Vatican, Chapelle Sixtine et Basilique Saint Pierre.

Laissez-vous entraîner par un guide professionnel qui partagera avec vous l'histoire, l'architecture et la politique du Vatican.



TOUR DE LA ROME ANTIQUE

Colisée, Forum Romain, Capitole, Fontaine de Trévi, Panthéon et Piazza Navona. Promenez-vous au coeur des 2000 ans d'histoire de Rome, en compagnie d'un guide professionnel qui fera revivre le passé. Vous profiterez d'une leçon d'histoire sur les principaux sites de la Rome antique et leurs secrets.



*Venez nous voir aussi pour tout type
d'information pratique ou votre
réservation d'un tour en bus ou d'un
hébergement sympa!
On vous attend!*

www.enjoyrome.com

Via Marghera, 8a (Termini)
+39 06 4451843 - 06 4456890
Via Germanico, 8 (Vatican)
+39 06 96849052
info@enjoyrome.com



► **Vous pouvez également composer** le 06 06 08 pour obtenir des renseignements. Ce numéro est actif tous les jours de 9h à 22h30, au prix d'un appel urbain.

■ BUREAU DES PELERINAGES PEREGRINATIO AD PETRI SEDEM

Piazza Pie XII, 4 (bureau d'accueil)

☎ +39 06 698 848 96

Fax : +39 06 698 856 17

Accoglienza@peregrinatio.va

Pour toutes informations sur les pèlerinages et les hébergements possibles.

■ ENJOY ROME

Via Marghera, 8a

☎ +39 06 4451843 – +39 06 4456890

Fax : +39 06 4450734

www.enjoyrome.com

info@enjoyrome.com

A deux pas de la gare des trains

Termini – M° Termini.

Horaires : du lundi au vendredi de 8h30 à 18h ; samedi de 8h30 à 14h ; fermé le dimanche.

Enjoy Rome est un office de tourisme indépendant, qui offre une grande quantité de services aux touristes qui veulent découvrir Rome en s'amusant. Informations pratiques de tout type et conseils futés donnés par un *staff* multilingue. Chez eux, vous pourrez acheter le Roma Pass et réserver des tours guidés à pied ou en bus. Ils proposent la visite des sites touristiques majeurs du Vatican en français : musées du Vatican, Chapelle Sixtine, Basilique Saint-Pierre, sans file d'attente, ou la visite de la Rome antique avec ses sites principaux : Colisée, forum romain etc. Les visites guidées ont une durée d'environ 3 heures. De plus, vous aurez également l'opportunité de réserver des hébergements pas chers, bien situés et à l'ambiance jeune et sympathique. Alors n'attendez plus... Contactez-les avant votre départ ou rendez-vous dans leurs bureaux une fois sur place.

► **Autre adresse** : plus près du Vatican : Via Germanico, 8 (M° Ottaviano-San Pietro)

☎ +39 06 96 84 90 52.

■ ISTITUTI RELIGIOSI

Via della Tenuta del Casalotto, 55 F

☎ 06 99330123 – 06 96527888

Fax : 06 233245146 – 06 96527887

www.istituti-religiosi.org

info@istituti-religiosi.org

Ce site recense un certain nombre d'hébergement religieux en Italie en général, et à Rome en particulier.

■ OFFICES DE TOURISME

☎ +39 06 06 08

www.turismoroma.it

turismo@comune.roma.it

Accueil en multilingue. Ouvert généralement tous les jours de 9h à 18h30/19h.

Les principaux kiosques d'information touristique sont situés Piazza delle Cinque Lune (Navona), Piazza Pia (Castel Sant'Angelo), Piazza Sydney Sonnino, Via Minghetti, Via Nazionale (près du Palais des Expositions), via dell'Olmata (Santa Maria Maggiore), Stazione Termini Plateforme 24. Un bureau d'information est également présent à l'aéroport de Fiumicino, aux terminaux B et C aux arrivées. A Ciampino, on le trouve à l'arrivée des bagages internationaux.

■ OMNIA VATICAN & ROME

Via della Pigna, 13/a

www.omniavaticanrome.org

info@operaromanapellegrinaggi.org

85 €. Pour les enfants de 6 à 12 ans il y a un kit spécial au prix de 55 €.

Une nouvelle carte touristique qui offre aux visiteurs un portefeuille exclusif de services qui permettent la visite des basiliques et des monuments de plus grand intérêt religieux et culturel de Rome, ainsi que la possibilité d'utiliser l'Open Bus de Roma Cristiana et les transports en commun de la ville. Visite de la ville avec l'Open Bus Roma Cristiana et le minibus Experience. Accès facilité aux musées du Vatican et à la Chapelle Sixtine. Accès facilité à la basilique Saint-Pierre ou aux Jardins du Vatican avec minibus panoramique et audioguide. Accès facilité à la basilique de Saint-Jean-de-Latran et au cloître avec audioguide. Accès facilité au Carcere Mamertino avec visite multimédia. Accès facilité au Colisée, au Palatin et au forum romain avec audioguide. Entrée dans un des musées ou des sites archéologiques faisant partie du circuit de la mairie de Rome. Accès gratuit à tous les moyens de transport en commun du réseau urbain prévus par le « Roma Transport Pass ». Deux brochures d'informations sur les musées et les news de la mairie de Rome. 4 itinéraires avec audioguide multilingue pour la visite individuelle de la ville. Le plan du centre de Rome.

■ OPERA ROMANA PELLEGRINAGGI

Piazza Pio XII 9 (Place Saint Pierre)

☎ +39 6 698961

www.orpnet.org

info@operaromanapellegrinaggi.org

Les bureaux plus facilement accessibles sont situés près de la Place Saint Pierre. Au bout de la Via della Conciliazione, à gauche. Métro : Ottaviano-San Pietro. *En Piazza Pio XII, les bureaux sont toujours ouverts au public du lundi au vendredi de 9h à 18h. Samedi et dimanche de 9h à 16h. Les autres bureaux sont ouverts de 9h à 13h et de 14h30 à 16h. Fermés les week-ends et jours fériés.*

L'Opera Romana Pellegrinaggi est le point de référence des touristes qui veulent se concentrer sur la Rome chrétienne. Vous serez impressionnés par le nombre de services et visites proposés. N'oubliez pas de les contacter par mail ou *call center* avant d'arriver pour connaître leur offres et recevoir leur brochures ; visitez leurs bureaux sur place pour tout type de renseignement. Ils proposent toutes les visites incluses dans Omnia Vatican&Rome, qui peuvent également être achetées séparément.

► **Autres adresses** : Piazza di Porta S. Giovanni, 6 • Siège : Via della Pigna, 13/a.

Représentations – Présence française

■ ACADEMIE DE FRANCE À ROME

viale dei Monti, 1, Villa Medici
☎ +39 06 67 611 – www.villamedici.it
standard@villamedici.it
M° Spagna

Conférences, expositions, concerts y sont régulièrement organisés (programme distribué par l'Alliance française) ou consultable sur le site de l'Académie. Cette demeure splendide ne se visite pas ; elle est habitée par une poignée de chanceux francophones spécialistes en différentes disciplines. En revanche, pour 9 €, on peut découvrir les jardins et les expositions en cours.

■ AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LE SAINT-SIEGE CONSULAT DE FRANCE

Villa Bonaparte. Via Piave, 23w
☎ +33 6 42 03 09 00
Fax : +33 6 42 03 09 68
www.france-vatican.org/consulaire.php
ambfrss@tin.it

Ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 17h et le vendredi de 9h à 12h.

Attention, le consulat de l'ambassade de France près le Saint-Siège n'a pas compétence pour traiter des affaires consulaires des Français résidant ou voyageant à Rome. Pour cela, il faut s'adresser à l'ambassade de France à Rome.

■ CENTRE CULTUREL SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

Largo Toniolo, 20-22
☎ +39 06 680 26 26
www.saintlouisdefrance.it
ilfrancese@saintlouisdefrance.it
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi de 10h à 14h.

Vous pouvez consulter un listing de guides touristiques francophones. Le Centre pastoral annexé à l'église de Saint-Louis-des-Français pourra vous trouver un logement dans Rome et réserver aux audiences papales. Vous pouvez aussi y trouver les quotidiens français qui arrivent à 14h, des offres d'emploi, des cours d'histoire de l'art, de théâtre et une bibliothèque.

■ CONSULAT DE FRANCE À ROME

Via Giulia, 251 ☎ +33 6 68 60 15 00
Fax : +33 6 68 60 12 60
www.france-italia.it/consulat/rome
consulat-Rome@france-italia.it
Ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 12h30.

■ PIEUX ÉTABLISSEMENTS DE LA FRANCE À ROME ET À LORETTE

Via Santa Giovanna d'Arco, 12
☎ +39 06 688 272 84
Fax : +39 06 689 2332
pieuxetabliss.france@tiscali.fr

Argent

La plupart des banques sont ouvertes du lundi au vendredi, de 8h30 à 13h30 et de 14h30 à 16h (attention, les horaires d'ouverture de l'après-midi diffèrent souvent d'une banque à l'autre). Certaines d'entre elles sont également ouvertes le samedi matin.

Moyens de communication

La plupart des bureaux de poste sont ouverts du lundi au vendredi, de 8h30 à 18h30, et le samedi de 8h30 à 13h. Pour tout renseignement : numéro vert 800 160 000 (depuis l'Italie) – www.poste.it – Les téléphones à pièces, quasi disparus à ce jour, ont refait leur apparition à Rome. Vous en trouverez dans certains tabacs, restaurants et hôtels, ou encore dans les stations de métro. Le mieux est d'acheter une carte téléphonique à la poste ou dans les bureaux de tabac. Si la communication téléphonique locale n'est pas plus chère qu'en France, attention aux numéros de téléphones mobiles italiens qui sont surtaxés.



Poste Vaticane.

Ils commencent tous avec les indicatifs 338, 330, 347, 335, 339, 368, etc. Un Phone Point est ouvert tous les jours de 8h30 à 20h30, via San Martino et via Carlo Alberto. Attention, vous ne pourrez pas appeler les numéros verts. Certaines cabines téléphoniques acceptent les cartes de crédit.

■ POSTE CENTRALE

Piazza San Silvestro, 19
Près de la Piazza di Spagna
☎ +39 06 678 0691
www.poste.it
info@poste.it

Le bureau central est ouvert jusqu'à 20h.

Poste restante : écrire à Fermo Posta, Ufficio Postale Roma Centrale, Piazza San Silvestro 19, 00187 Roma.

■ POSTE VATICANE

Piazza San Pietro
Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h.

Envoi prioritaire, envoi en nombre, envoi recommandé, envois en valeur déclarée (service limité aux résidents et aux bureaux du Saint-Siège), paquets postaux jusqu'à 2 kg. Expédition de livres et d'imprimés jusqu'à 5 kg. Services pour les collectionneurs de timbres-quittance – avec oblitérations spéciales illustrées, 1^{er} jour et oblitérations à la date. Envoi par mandat-poste au départ et à l'arrivée (limité à certains pays sur la base d'accords bilatéraux). Service d'envoi et de réception des télégrammes. Service d'envoi et de réception télécopie. Vente d'enveloppes-souvenir.

► **Autres adresses** : Piazza Azza San Silvestro 19 (piazza di Spagna). Le bureau central est ouvert jusqu'à 20h • Via di Porta Angelica 23 (San Pietro) • Via Marmorata (Piramide) • Viale Mazzini, 101 (Prati).

Santé – Urgences

■ AMBULANCE DE LA CROIX-ROUGE

☎ +39 06 55 10

■ AZIENDA OSPEDALIERA S. CAMILLO – FORLANINI

Via Portuense, 332
☎ +39 06 587 01
www.scamilloforlanini.rm.it

► **Autre adresse** : Premiers secours ☎ +39 06 58 70 31 01 Circonv. Gianicolense, 87.

■ OSPEDALE FATEBENEFRAELLI ISOLA TIBERINA

Piazza Fatebenefratelli, 2
☎ +39 06 683 71
www.fatebenefratelli-isolatiberina.it

► **Autre adresse** : Premiers secours ☎ +39 06 68 37 299/324.

■ PHARMACIES DE GARDE (NUITS ET WEEK-ENDS)

☎ +39 06 228 941
Vous aurez la liste des pharmacies de garde.

■ SECOURS

☎ 118 – www.bonsecours.org

SE LOGER

La saison hôtelière se décompose comme suit :

► **Basse saison** : de la 2^e semaine de janvier jusqu'à fin février et de début novembre aux vacances de Noël.

► **Moyenne saison** : en mars, mi-juillet et août (eh oui, beaucoup trouvent qu'il fait trop chaud à Rome en plein été !). Des réductions sont souvent proposées par les hôtels, qui souhaitent commencer la saison plus tôt.

► **Haute saison** : de fin mars à juillet, de septembre à novembre et pendant les fêtes de fin d'année. Sachez que certains établissements exigent en haute saison un séjour minimum de trois nuits.

Bien et pas cher

■ MARTA GUEST HOUSE

Via Tacito, 41 ☎ +39 06 688 929 92
www.martaguesthouse.com
martaguesthouse@hotmail.it
M° Lepanto.

Selon la saison, chambre simple sans salle de bains de 30 à 60 €, avec salle de bains de 40 à 80 €, double avec salle de bains de 50 à 130 €, triple de 75 à 150 €. Également un appartement pour 5 personnes de 30 à 50 € par personne. Air conditionné en supplément. Pas de petit déjeuner.

Pour dormir dans le quartier de Prati, à proximité du Vatican, de la piazza Cavour et de la commerçante Via Cola di Rienzo, cette maison d'hôtes accueillante propose des chambres confortables, de style classique. Connexion wi-fi gratuite dans les chambres et nombreux services (réservations d'excursions...).

Confort ou charme

■ HOTEL DEI CONSOLI

2 Via Varrone (angle Via Cola di Rienzo)
☎ +39 06 688 929 72
Fax : +39 06 682 122 74
www.hoteldeiconsoli.com
info@hoteldeiconsoli.com
Metro : Ottaviano – San Pietro

Chambre double de 110 à 320 € selon la saison. Des offres intéressantes sont proposées sur leur site. Bien aussi pour vos meetings, réceptions ou autres occasions spéciales.

Hôtel très raffiné de gestion familiale. Ambiance chaleureuse et décor soigné. Parmi les 28 chambres toutes équipées et parfaitement insonorisées, vous trouverez aussi deux junior-suites. Elles se développent sur trois étages à thème : « Mappemondes » pour les rêveurs, « Fleurs » pour les romantiques et « Batailles » pour les plus courageux. Inspirés par le style Empire, les propriétaires ont donné aux lieux un charme certain. Pensez que tous les stucs intérieurs ont été réalisés par les mêmes maîtres napolitains qui ont fait les finitions du célèbre palais de Caserte. Pour compléter ce cadre agréable, une grande et calme terrasse-jardin est accessible toute l'année au dernier étage ; vous y trouverez votre bonheur en admirant Saint-Pierre.

■ ORANGE HOTEL

86 Via Crescenzo, Vatican
☎ +39 06 68 68 969
Fax : +39 06 68 92 610
www.orangehotelrome.com
info@orangehotelrome.com
addicted@orangehotelrome.com
Metro : Ottaviano – San Pietro

Chambre double de 79 € à 249 €, triple de 161 € à 291 €, suite de 157 € à 287 € selon la saison, petit déjeuner inclus. Accès Internet 10 €/24 heures. Parking 20 €/jour. Jacuzzi sur réservation 20 €/heure.

Ce nouvel éco hôtel 4-étoiles nous impressionne par son originalité et ses services dignes d'une structure de luxe.



Hotel dei Consoli Vaticano

Un chez soi...
loin de chez soi...



Via Varrone, 2D (Angle via Cola di Rienzo) - Tél : +39 06-68892972
Réservations : info@hoteldeiconsoli.com - www.hoteldeiconsoli.com



Hôtel Orange dans le quartier du Prati.

En ligne avec sa philosophie « natural chic », beaucoup d'attention est donnée au respect de la nature. Il dispose de 26 chambres, dont 3 junior suites dotées de salle de bains avec douche et baignoire dans la chambre. Dans tout l'hôtel prédominent l'orange, le gris et le blanc. Le mobilier est soigné dans les détails, moderne, curieux et inspiré de la déco américaine des années 1960 et française des années 1920. Dans la salle lounge, vous ne pourrez pas manquer une magnifique Vespa grise avec sa selle orange, bien sûr... un hommage au design italien ! Au dernier étage se trouvent un bar, un restaurant avec un espace *finger food*, si l'envie vous prend de manger avec les mains. En face, une magnifique terrasse avec vue sur San Pietro sera le lieu idéal pour le petit déjeuner ou pour siroter un cocktail. Tout en haut, un Jacuzzi à utiliser en privé en écoutant une musique qui invite à la rêverie. L'ambiance est sympa, alternative et ouverte...



PALAZZO CARDINAL CESI

Via della Conciliazione, 51
(Piazza S. Pietro)

☎ +39 06 684 0390

Fax : +39 06 681 933 33

www.palazzocesi.it

info@palazzocesi.it

M° Ottaviano San Pietro

Chambre simple : 235 €, double de 275 € à 367 €. Nombreuses réductions en fonction de la saison, ne pas hésiter à demander. Possibilité de collation à partir de 16h30 et jusqu'à 23h30. Notre coup de cœur dans le quartier. En effet, on loge ici au plus près de la basilique Saint-Pierre et donc au sein du Vatican. Les murs de cette demeure ont été érigés au XV^e siècle et ont appartenu à d'importantes familles de la noblesse romaine, parmi lesquelles la famille Cesi. Au XVII^e siècle, le cardinal Pierdonato Cesi lance une restructuration pour transformer l'édifice en véritable musée d'antiquités et d'objets d'art. Aujourd'hui, on peut loger dans une partie de cet établissement imprégné d'histoire et d'une grande élégance. L'hôtel occupe une aile du bâtiment qui s'enroule autour d'un très charmant cloître, véritable refuge frais et silencieux, loin de l'agitation extérieure. Les 30 chambres, dont 5 de luxe, possèdent tout le confort moderne (TV satellite, mini-bar, coffre-fort, téléphone direct) et sont reliées à Internet à haut débit. Le petit déjeuner est servi dans le *réfectoire*, une salle chaleureuse d'inspiration monastique. La réception est assurée par une équipe charmante toujours prête à rendre service et à organiser vos réceptions privés sur demande. Les invitations pour l'audience générale du mercredi sont distribuées le mardi par la réception de l'hôtel. Pour les chrétiens pratiquants, la prière et les textes des Ecritures

du jour sont discrètement glissés sous la porte chaque matin, dans la langue du client. L'hôtel dispose aussi d'un salon dédié à la détente et d'un bar.

Luxe

■ HÔTEL COLOMBUS

Via della Conciliazione, 33 ☎ +39 06 686 5435
Fax : +39 06 686 4874
www.hotelcolumbus.net

16 chambres individuelles de 110 € à 220 €, 56 chambres doubles à 350 €, 13 triples de 230 € à 410 € et 7 suites. Le restaurant La Véranda est ouvert midi et soir.

Cet hôtel, qui appartient à l'ordre équestre du Saint-Sépulcre, se trouve dans le palais du

Borgo du neveu de Sixte IV. C'est aussi une adresse de référence.

■ RESIDENZA PAOLO VI

Via Paolo VI, 29

☎ +39 06 684 875 00

Fax : +39 06 681 362 44

www.vaticanaccomodations.com

info@residenzapaolovi.com

23 chambres simples et doubles. Simple 235 €, double 275 €, suite 580 €. En fonction des saisons, réductions jusqu'à 60 % du tarif de base.

Cet hôtel, qui ressemble à un petit monastère, est situé dans la rue qui longe le Saint-Office et débouche place Saint-Pierre. Une adresse de qualité.

SE RESTAURER

Sur le pouce

■ FALAFEL KING

Via del Mascherino, 59/61

☎ +39 06 68 80 23 99

Ouvert tous les jours.

Pour un repas rapide à deux pas du Vatican, optez pour des falafels préparés sur commande, de bonnes salades, un taboulé ou des tartines d'houmous. Le tout servi avec le sourire, une denrée rare dans les environs du Vatican !

PIZZARIUM

Via della Meloria, 43

Aux alentours du Vatican

☎ +39 06 3974 5416

M° Cipro.

Ce petit snack installé en face de la station de métro Cipro Musei Vaticani est un endroit méconnu des touristes mais conseillé par

les gourmets romains. Une petite boutique, coignée entre un barbier et une droguerie dans une petite rue à sens unique, c'est là que vous allez déguster une des meilleures pizzas *al taglio* de Rome. N'hésitez pas une seconde.

Pause gourmande

■ GELATERIA OLD BRIDGE

Viale dei Bastioni di Michelangelo, 5

Vatican ☎ +39 06 397 230 26

M° Ottaviano San Pietro.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 2h, le dimanche de 15h à 2h.

Dénicher le meilleur glacier est un sport auquel on s'adonne très facilement à Rome. Nouvelle étape à Old Bridge, pour juger de la production de ce glacier trentenaire. Essayez les classiques mais délicieux parfums orange, menthe et amaretto.

Théâtre et musique près de Saint-Pierre

En ayant un peu de chance, vous pourrez agrémenter votre séjour par un spectacle culturel dans l'auditorium de la Via della Conciliazione...

■ AUDITORIUM VIA DELLA CONCILIAZIONE

Via della Conciliazione, 4

☎ +39 06 688 010 44

www.auditoriumconciliazione.it

info@auditoriumconciliazione.it

Depuis les années 1930, cette salle prestigieuse située près de la basilique Saint-Pierre accueille les plus grands concerts de musique classique. Des chefs d'orchestre tels que Herbert Von Karajan ou Léonard Bernstein s'y sont produits.

Bien et pas cher

■ CAFFE SAN PIETRO

Via delle Conciliazione 40, Vatican
 ☎ +39 06 686 4927

Ouvert tous les jours dès 8h. Compter 5 à 6 € pour une salade ou un sandwich au bar.

Ce café est situé sur la voie qui mène directement à la place Saint-Pierre. On peut donc s'y attabler avant de commencer la visite du musée du Vatican et notamment de la chapelle Sixtine. Le service est banalement désagréable, comme on peut s'y attendre dans cet endroit ultra-touristique, cela dit la nourriture est correcte. Notez que c'est le meilleur établissement aux alentours des murs du Vatican... c'est dire !

■ DINO & TONY

Via Leone IV 60
 Aux alentours du Vatican
 ☎ +39 06 397 332 84

Ouvert tous les jours sauf le dimanche. Comptez environ 20 € par personne.

L'adresse incontournable du quartier, tant pour la cuisine que pour son atmosphère hautement conviviale. En cuisine, le premier frère, Tony, ravira les gourmands d'antipasti, de pâtes et de pizzas. Mais ne cherchez pas la carte, elle n'existe pas ! En salle, le second, Dino, assure un service impeccable et chaleureux. En partant, vous aurez l'impression d'avoir fait un vrai repas de famille à l'italienne ! Même si les touristes ne sont pas nombreux, les Italiens adorent, alors réservez !

■ FABRICA

Via G. Savonarola, 8
 Aux alentours du Vatican
 ☎ +39 06 397 255 14
www.fabricadicalisto.com
fabrica.id1923@hotmail.it
 M° Ottaviano San Pietro.

Fermé le lundi. Le dimanche, brunch de 12h30 à 16h et high tea de 21h à 23h.

Dénicher un restaurant bon et pas cher dans les environs du Vatican est un défi... que vous relèverez ici, entre les murs de cette ancienne menuiserie, à deux pas des musées du Vatican. Ce charmant restaurant joue sur une déco industrielle pour séduire ses clients. Il mise ensuite sur un buffet méditerranéen savoureux pour les garder, qui a évolué en un charmant petit restaurant à la déco industrielle. Sur une longue table s'alignent quiches, foccace, moussaka et autres tartes salées.

■ HOSTARIA DEI BASTIONI

Via Leone IV, 29 ☎ +39 06 39723034

Ouvert de 12h à 15h et de 19h à 23h30, sauf le dimanche. Réservations recommandées les vendredi et samedi. Environ 20 €.

Depuis 1984, Antonio et sa famille proposent une excellente cuisine de la mer, à base d'excellents poissons frais grillés et de pâtes aux fruits de mer irréprochables. Les grands classiques de la cuisine romaine ne manquent pas. Goûtez-y dans le menu Spécialités romaines à 14 € seulement. Ce menu comprend un primo (habituellement des pâtes : amatriciana, arrabbiata, etc.), un secondo (rôti mixte avec pommes de terres et salade), un dessert et 1/4 l de vin ou un 1/2 l d'eau. Pour les très petits budgets un menu est aussi proposé pour 10 € (pizza, lasagnes, tortellini ou spaghetti + salade + boisson + glace ou salade de fruits). Une adresse bien fûtée pour bien manger, dans une ambiance simple et authentique, à 50 mètres des musées du Vatican.

Bonnes tables



LA SOFFITTA RENOVIATIO

Piazza Risorgimento, 46a
 Aux alentours du Vatican

☎ +39 06 688 929 77
www.ristoranterenovatio.it
 M° Ottaviano San Pietro

Ouvert tous les jours sans interruption de 11h à 1h. Comptez environ 25 à 35 € par personne.

Le top pour les aficionados de la vraie pizza napolitaine à pâte épaisse et croustillante. Dans la famille Di Michele, originaire des Abruzzes, la cuisine est une tradition et ils ont laissé leur empreinte gastronomique dans divers restaurants de la ville. En 1995, Stefano Di Michele obtenait le titre de meilleur pizzaiolo d'Europe. Dans la foulée, il a ouvert ce lieu, non loin du Vatican. Récemment rénovée (*renovatio*), dans le cadre comme dans la cuisine, sa pizzeria accueille aujourd'hui une population de Romains exigeants qui apprécient sa décoration moderne et colorée, son ambiance décontractée et ses plats pleins de fantaisie à prix très corrects. Vous pouvez y aller les yeux fermés !

■ MAMA

Via Ruggero di Lauria, 26/a

☎ +39 06 39 74 23 41
www.ristorantemama.it
info@ristorantemama.it

M° Cipro ou Ottaviano

Ouvert de 12h à 15h et de 19h à 23h30. Fermé le dimanche.

Mauro et Sonia sont deux sympathiques frangins qui ont décidé d'ouvrir ce nouveau restaurant non loin du Vatican. Et ils ont mis leur maman aux fourneaux. Elle réglera vos papilles avec les plats typiques de la tradition romaine préparés comme seule une vraie mama italienne peut le faire : involtini, ossobuco, tripes à la romaine et tous les autres classiques. Et ce n'est pas tout, le choix est très varié, avec d'excellents plats à base de poisson, cette fois-ci préparés par le chef Arcadio, originaire de Sardaigne, qui vous surprendra par sa fantaisie et sa créativité. La salle du restaurant, colorée et décorée de tableaux qui rappellent les classiques du cinéma italien, offre un cadre agréable. On pourra aussi s'installer à l'extérieur. Ne ratez pas leur menu fûté de midi : 9,50 € pour un antipasto mixte + un primo ou un secondo + eau ou boisson non alcoolisée. Le soir, suivez les conseils des deux frères qui sauront vous guider dans leur menu ! Pour compléter ce cadre agréable, un vaste choix de vins italiens ! Pensez à réserver !

■ NABOO

Via Pietro Cossa, 51/b
Aux alentours du Vatican
☎ +39 06 360 036 16 – www.naboo.biz
M° Ottaviano San Pietro
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 19h30 à minuit. Comptez 30 € par personne.
Vous êtes fatigués des nappes à carreaux, des vignes et du bon gros chef italien, mais vous avez toujours envie de manger romain ?

Optez pour cette pizzeria-bar à cocktails, fréquentée par une clientèle d'habitues, les bobos romains, serait-on tenté de dire, qui aiment cette ambiance résolument moderne avec variation de teintes lumineuses. Rien de prétentieux toutefois. Sur fond de musique lounge et jazzy, les plats qui revisitent avec inventivité les classiques de la gastronomie italienne sont plébiscités. Pour les curieux, le chef, qui a officié à New York, propose aussi un menu dégustation. Les desserts maison sont à essayer.

Luxe

■ IL SIMPOSIO

Piazza Cavour, 16
Aux alentours du Vatican
☎ +39 06 3203 575
☎ +39 06 321 502
www.pierocostantini.it
enoteca@pierocostantini.it
Ouvert du lundi au samedi de 12h30 à 15h et de 19h à 23h. Comptez 30 à 60 € par plat.
Les amateurs et les connaisseurs de vin sont ici au bon endroit. Le Simposio est l'une des meilleures caves de Rome. Pour ne pas boire le ventre vide, on vous sert de merveilleux plateaux de fromages et des plats chauds. Médaille en 2002 par le Touring Club italien, ce restaurant au décor Liberty concocte une cuisine riche de fantaisie (comme le gâteau de pommes de terre et fleurs de courgettes), tout en y associant les recettes du terroir.

■ À VOIR – À FAIRE

Ad limina Apostolorum, car c'est toujours « sur la tombe des Apôtres » Pierre et Paul que l'on se rend au Vatican. Si Rome appartenait entièrement au Saint-Siège jusqu'en 1870, en tant que capitale des États pontificaux et du plus restreint patrimoine de Saint-Pierre qui ne comprenait que le Latium, depuis 1929, l'État de la cité du Vatican est limité à 44 ha de territoire propre dans la Ville éternelle. De ces hectares, le pèlerin et le touriste n'ont pas beaucoup à voir en surface, mais les yeux d'amateur d'art et d'histoire sont véritablement comblés par plusieurs jours de visite. La découverte du Vatican s'articule autour de deux centres, la basilique Saint-Pierre et les musées. Il est possible aussi de poursuivre la visite des autres basiliques majeures et

patriarcales de Rome qui appartiennent au Vatican, ainsi que des églises de la ville dont le pape est l'évêque (cf. « Rome chrétienne »).

Visite virtuelle de l'État de la Cité du Vatican

Carte en main, il est possible, en partant du lanternon du dôme de la basilique Saint-Pierre, de s'offrir une visite à distance des bâtiments et des jardins. La visite des jardins est proposée aux visiteurs réunis en petits groupes et qui ont réservé à l'avance (auprès de la Direction des musées ou dans le grand hall d'accueil des musées). Une visite par semaine est organisée en hiver et trois visites par semaine en été. Les édifices autres que les musées ne sont pas ouverts à la visite.

Du palais du Gouvernorat à la rue Paul VI – Au sud

En plissant les yeux, on peut imaginer que le cirque de Caligula terminé par Néron s'étend sur toute la longueur sud de la basilique, entre le palais du Tribunal et l'extrémité de la colonnade du Bernin. Le mur de séparation centrale du cirque est juste dans l'axe de la place de Protomartyrs romains et du bras de Charlemagne. L'obélisque s'élevait exactement au niveau du pont est, qui relie la basilique à la sacristie.

► **1. Palais du Gouvernorat.** Il a été construit en 1929 par l'architecte Giuseppe Momo et abrite les services du cardinal qui préside le gouvernorat et la Commission pontificale de l'Etat de la cité du Vatican. Devant, un parterre porte les armes du pape en fonction.

► **2. Église Saint-Étienne-des-Abyssins.** C'est l'église la plus ancienne du Vatican, bien que sa façade soit beaucoup plus récente que l'intérieur. Remontant au V^e siècle, c'était à l'origine une basilique composée de trois nefs. Elle appartient aux moines d'Ethiopie.

► **3. Atelier de mosaïques.** Il a été fondé au moment de la construction de la nouvelle basilique Saint-Pierre, qui a été abondamment décorée de mosaïques. L'atelier travaille pour l'ensemble du Vatican et, à ce titre, réalise aussi les médaillons de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

► **4. Gare ferroviaire.** Elle aussi a été construite par l'architecte Giuseppe Momo, en 1929. Il a fallu percer une large ouverture dans le mur d'enceinte de la Cité, en forme d'arc fermé par une lourde porte métallique à mouvement hydraulique. La première locomotive est entrée au Vatican en 1934. La gare est très rarement utilisée.

► **5. Palais du Tribunal.** Selon le traité du Latran et la Loi fondamentale de la cité du Vatican de 2000, le Vatican possède pleine et entière juridiction civile ou pénale. Il peut néanmoins arriver que le Saint-Siège défère des prévenus à la justice italienne, toujours dans le cadre du traité du Latran.

► **6. Palais de l'archiprêtre.** L'archiprêtre de la basilique Saint-Pierre a son logement de fonction dans ce petit palais. Il préside le chapitre de la basilique et dirige la Fabrique de la basilique, c'est-à-dire l'organisme chargé des restaurations de Saint-Pierre ainsi que des fouilles archéologiques dans la nécropole.

► **7. Place Sainte-Marthe.** A cet emplacement se dressait autrefois une petite église dédiée à sainte Marthe mais détruite depuis. C'est le point stratégique de la partie sud du Vatican. En regardant entre les branches des arbres qui ombragent la place, on aperçoit la station-service du Vatican.

► **8. Palais San Carlo.** Ce palais est dédié à saint Charles Borromée. Il abrite aujourd'hui des appartements de fonction des membres du gouvernorat et du Saint-Siège.

► **9. Palais de la Canonica et sacristie de Saint-Pierre.** Ni Michel-Ange ni Maderno n'avaient tracé les plans d'une sacristie pour la basilique. Elle a été construite au XVIII^e siècle et l'on y accède par deux couloirs. L'un mène à la sacristie même et l'autre conduit au musée historique et artistique du Trésor de Saint-Pierre.

► **10. Domus Sanctae Marthae.** Cette maison d'hôtes permet d'accueillir cent vingt personnes de passage. Elle a hébergé les cardinaux réunis en conclave en 2005 pour l'élection du nouveau pape.

► **11. Place des Protomartyrs romains.** Cette petite place est dédiée aux martyrs chrétiens des premiers siècles de l'Eglise. C'est d'ici que partent les visites des fouilles de la nécropole, au bureau des Scavi.

► **12. Collège et cimetière teutoniques.** La constitution d'une Schola Francorum remonte à Charlemagne. Par la suite, lors des pèlerinages d'Allemands, le collège a servi d'hospice. Quant au cimetière, il est réservé aux membres allemands de la curie et des services de l'Eglise ; il était à l'origine destiné aux pèlerins.

► **13. Salle des audiences pontificales.** Elle a été commandée à l'architecte Paul Luigi Nervi et inaugurée par Paul VI en 1971. Sa structure moderne contraste avec les autres édifices des alentours, mais elle peut accueillir 6 000 personnes assises et 4 000 personnes debout. Elle est en partie sur le territoire italien.

► **14. Palais du Saint-Office.** Ce grand palais abrite la congrégation pour la Doctrine de la Foi, appelée Saint-Office jusqu'au concile Vatican II. On y accède par la rue Paul VI, qui part de la colonnade du Bernin au pied du bras de Charlemagne.

► **15. Église de San Salvatore in Terrione.** Eglise du XI^e siècle, restaurée par la suite par Nicolas V. Elle jouxte le palais du Saint-Office et lui est rattachée.



Visite virtuelle de l'État de la cité du Vatican

Du palais du Gouvernement aux abords du musée – Ouest et nord-ouest

► **16. Fontaine du coquillage.** Cette fontaine, située en arrière-plan entre la gare au sud et le palais du Gouvernement au nord, marque le début de la deuxième promenade et celui des jardins à l'italienne.

► **17. Collège éthiopien.** À l'instar du Collège teutonique, cet édifice servait d'accueil aux moines éthiopiens, qui ont aussi leur église Saint-Etienne-des-Abyssins dans l'enceinte de la Cité. Sa version moderne a été bâtie en 1929 par le même Giuseppe Momo.

► **18. Jardin à l'italienne.** Il a été dessiné, au XVI^e siècle, en forme de labyrinthe de buis et entouré de cyprès, de pins et de cycas, qui sont des palmiers de la famille des fougères. Il abrite un oiseau au nom bien choisi : la perruche moine.

► **19. Centre de transmission Marconi.** Du nom du créateur de Radio Vatican, ce centre guère utilisé peut servir au Saint-Père pour ses déclarations sur les ondes. C'est le lieu historique du lancement de Radio Vatican, en 1931, et l'on y conserve le micro à l'aide duquel Pie XI a diffusé son premier message.

► **20. Murs de la cité léonine.** Derrière l'antenne radiophonique la plus au sud, on aperçoit une muraille ancienne : c'est un des trois tronçons de l'enceinte léonine, construite au IX^e siècle par Léon IV. À l'intérieur, une petite ville s'est développée pendant le Moyen Âge, que les papes ont détruite dès lors qu'ils se sont intéressés à leur jardin.

► **21. Tour Saint-Jean.** La muraille léonine est encore pourvue de tours, dont celle qui porte le nom de l'évangéliste. Elle a été aménagée par Jean XXIII, qui désirait pouvoir s'y réfugier. Jean-Paul II y a séjourné quelques semaines au début de son pontificat.

► **22. Héliport.** Il a été aménagé en 1976, à l'extrémité ouest des murailles. Le pape utilise principalement un hélicoptère pour se rendre à Castel Gandolfo et à l'aéroport. La circulation dans Rome s'en trouve allégée et la sécurité du pape renforcée.

► **23. Grotte de Lourdes, statue de Notre Dame de Fatima.** Il y a beaucoup de statues de la Vierge dans les jardins du Vatican. Les deux plus célèbres sont celle de Lourdes, que les catholiques français ont offerte à Léon XIII en 1902, avec une grotte qui

reproduit l'originale ; et une statue plus moderne représentant la Vierge de Fatima, en mémoire de l'attentat perpétré contre Jean-Paul II en 1981.

► **24. Direction de Radio Vatican.** C'est dans la tour Saint-Nicolas qu'est installée la direction de Radio Vatican. Si la première antenne d'émission se trouvait dans la Cité, ce n'est plus le cas depuis 1957, date à laquelle l'antenne en forme de croix a été édifée sur une centaine d'hectares à Santa Maria Di Galeria. Par ailleurs, les studios sont installés à Rome, piazza Pia.

► **25. Jardin des Roses.** C'est un jardin délicat d'où une vue générale se déploie sur les jardins du Vatican, sur la coupole et sur la ville de Rome, que surplombe le Mons Vaticanus. Pas très loin se dresse la tour Léon XIII où fut installé le premier Observatoire du Vatican. Ce dernier se trouve aujourd'hui à Castel Gandolfo et aux Etats-Unis, où ce service indépendant poursuit ses recherches scientifiques.

► **26. Petit bois.** On y trouve différentes essences, sur 2 ha. Léon XIII est le pape qui a passé le plus de temps dans les jardins du Vatican, à une époque où les papes se considéraient prisonniers de Rome, après la confiscation des Etats pontificaux au bénéfice du nouvel Etat italien. Il a essayé d'y planter des vignes, mais le vin qui en était tiré était d'une qualité atroce, à ne jamais présenter aux Noces de Cana !

► **27. Potager du pape.** Un petit potager a été aménagé par le même pape, et était sans doute plus étendu à son époque. Aujourd'hui, ses produits sont servis à la table du pape, mais sont complétés par l'abondante production agricole de l'exploitation de Castel Gandolfo, où se trouve aussi un élevage de bétail. En contrebais, on peut voir une statue de saint Pierre réalisée pour le concile Vatican I.

► **28. Fontaine de l'Aquilon.** Elle est facilement repérable à l'extrémité est de la muraille léonine. C'est l'architecte Jan Van Santen qui l'a construite pour Paul V, au début du XVII^e siècle. Elle est dominée par une aigle, symbole héraldique des Borghèse, d'où jaillit un jet d'eau.

► **29. Maison du jardinier.** En descendant et en contournant la statue de saint Pierre, on parvient à la maison dite du jardinier. Une partie du bâtiment est un réemploi de la muraille léonine. Elle est habitée par le jardinier en chef de la Cité.

► **30. Cabanon chinois.** Il a été offert en 1933 par des catholiques de nationalité chinoise. Jean XXIII l'appréciait particulièrement.

► **31. Académie pontificale des sciences.** C'est l'une des académies ouvertes dont la mission est la contribution à la recherche universelle autre que concernant des disciplines religieuses. Il n'est pas nécessaire d'être catholique pour l'intégrer. Elle est hébergée dans un bâtiment construit par Pie XI.

► **32. Casina de Pie IV.** Ce superbe ensemble de quatre bâtiments entourant une cour pavée de marbre est signé de l'architecte Pirro Ligorio. La loggia fait face à la villa. Sur les stucs et les frises, les figures païennes côtoient les personnages bibliques.

► **33. Mur de Berlin.** Pour saluer le rôle du pape Jean-Paul II dans l'effondrement de l'idéologie et de l'Empire soviétique, un pan coloré du mur de Berlin a été offert au souverain pontife. Il est fiché dans une pelouse du jardin comme un trophée.

Les musées et le palais apostolique – Nord

► **34. Pavillon des carrosses.** On ne peut que le deviner car la galerie qui abrite les carrosses des papes est souterraine et située sous le parterre au sud de la Pinacothèque.

► **35. Pinacothèque.** C'est l'écrin qui contient les tableaux de la collection papale, couvrant plusieurs siècles, du XII^e au XIX^e. C'est à Pie IX que l'on doit ce bâtiment.

► **36. Musée grégorien profane, musée Pio-chrétien et musée missionnaire ethnologique.** Ils sont hébergés dans les bâtiments parallèles à la Pinacothèque, et ont été respectivement créés par Grégoire XVI et Pie IX.

► **37. Vestibule des Quatre Grilles.** C'est la partie haute des halls d'accueil des musées. Elle dessert, à gauche, les musées que l'on vient de citer ; par la terrasse, le Pavillon des carrosses ; et, à droite, les musées antiques.

► **38. Musée Pio-Clementino.** C'est la façade que l'on aperçoit au fond de la cour de la Pigne. Elle cache le palais du Belvédère construit par Jules II, à qui revient l'initiative du premier musée, en 1506.

► **39. Cour de la Pigne.** Cette cour autour de laquelle s'étendent les salles des musées tient son nom d'une gigantesque pigne en bronze datée du I^{er} ou du II^e siècle.

► **40. Tour des Vents.** On la reconnaît facilement, car elle dépasse du long couloir ouest. Elle fait partie aujourd'hui des Archives secrètes du Vatican. Construite au XVI^e siècle, elle abrite, entre autres, la célèbre salle de la méridienne qui a permis à l'astronome Danti de présenter au pape Grégoire XIII la réforme du calendrier julien, en 1582.

► **41. Braccio Nuovo.** Cette aile nouvelle des musées fut achevée en 1822, avec un retard dû au déplacement forcé des œuvres du Vatican vers Paris, par Napoléon I^{er}. Elle abrite des mosaïques antiques incrustées dans les sols.

► **42. Cour de la Bibliothèque.** Elle se trouve entre le Braccio Nuovo et la Bibliothèque apostolique. Elle ne date que du XIX^e siècle.

► **43. Bibliothèque apostolique.** Organisée dès le XV^e siècle, la bibliothèque contient plus de 800 000 volumes, 80 000 manuscrits et 10 000 incunables. Elle est fermée pour trois ans de travaux depuis le 14 juillet 2007.

► **44. Couloir de Pirro Ligorio.** On donne ce nom à la base des loges qui fut construite par cet architecte, à qui l'on doit aussi la niche qui accueille la Pigne au Belvédère et la Casina Pia.

► **45. Couloir de Bramante.** A l'opposé, se trouve le couloir de Bramante, construit au XV^e siècle, qui domine la ville de Rome et dont l'un des éléments les plus remarquables est l'escalier en spirale restauré en 1996.

► **46. Fontaine du Saint-Sacrement.** C'est Pie VI qui en a ordonné la construction, dans le prolongement des anciennes murailles léonines. Son nom vient de l'effet que produisent les jets d'eau qui forment un ostensor ainsi que six cierges dressés, à la manière d'un autel pour l'adoration du Saint-Sacrement. Depuis le dôme de la basilique, on n'en aperçoit que le fronton encadré de deux tours crénelées. Elle est dissimulée derrière l'Hôtel de la Monnaie.

► **47. Place du Four.** Cette place tient son nom d'un fournil encore présent il y a peu, qui fabriquait le pain des habitants du Vatican. Elle dessert une suite de cours auxquelles on accède par une porte appelée Arc de la Sentinelle.

► **48. Chapelle Sixtine.** On la reconnaît à son toit très allongé et au sommet de ses murs crénelés. Elle a été construite au XV^e siècle et se trouve à l'étage d'un bâtiment destiné à protéger l'entrée des palais épiscopaux.

► **49. Tour Borgia.** C'est Alexandre VI qui a fait bâtir cette tour, à la fin du XV^e siècle, pour également défendre l'entrée du Vatican. Elle va déstabiliser les fondations des bâtiments voisins et provoquer une fissure dans la voûte de la chapelle Sixtine que Michel-Ange va devoir restaurer.

La vie quotidienne au Vatican – Est

► **50. Palais médiéval.** C'est l'ensemble d'édifices comprenant la tour Borgia, la cour Borgia ainsi que le bâtiment carré contenant les appartements Borgia, les chambres de Raphaël, la chapelle Nicoline, la salle ducale (que l'on ne visite pas) et la salle des parements où le pape revêt ses habits liturgiques. Au centre se trouve la cour du Perroquet.

► **51. Cour Saint-Damase.** Elle a été commencée par Pirro Ligorio, qui en a construit l'aile ouest, et poursuivie par Taddeo Landini, au début du XVII^e siècle. C'est de cette cour que part l'escalier des audiences qui mène aux appartements privés du pape.

► **52. Palais de Grégoire XIII.** C'est la partie nord des bâtiments qui s'élèvent de la cour Saint-Damase. Elle accueille aujourd'hui la Secrétairerie d'Etat.

► **53. Palais de Sixte Quint.** Situé à l'est de la cour Saint-Damase et construit au XVI^e siècle, il abrite les appartements privés du pape, dont les superbes salles Clémentine et du Consistoire. Au Dus, donnant sur la place Saint-Pierre, se trouvent la bibliothèque privée du pape où il reçoit ses hôtes de marque, ainsi que son bureau, sa chapelle et sa chambre.

► **54. Tour de Nicolas V.** La tour fait partie des éléments médiévaux du palais apostolique que le pape Nicolas V a fait construire à la fin du schisme d'Occident.

► **55. Porte Saint-Pierre.** Cette porte était empruntée par les pèlerins qui se rendaient sur la tombe de l'apôtre Pierre. A l'époque médiévale, la cour était fermée et les visiteurs passaient par ce chemin pour arriver au but de leur cheminement. Elle donne sur la cour des Suisses. De cet endroit part le passeto, ce mur de 800 m de long qui relie le palais pontifical au château Saint-Ange, où le pape a parfois cherché refuge.

► **56. Cour des Suisses.** La caserne de la Garde Suisse pontificale est composée de trois corps de bâtiments situés entre la grille de la

porte Sainte-Anne et la porte Saint-Pierre. Les Gardes sont au service du pape depuis 1506. C'est dans cette cour que les nouvelles recrues prêtent serment, le 6 mai, en souvenir de la mort de 147 d'entre eux, lors de la défense de Clément VII durant le sac de Rome.

► **57. Porte Sainte-Anne.** C'est maintenant l'entrée principale des services du Saint-Siège, alors que les personnels des services de l'Etat empruntent plutôt la porte située rue Paul VI. Elle dessert, à gauche, la cour des Suisses et la tour de Nicolas V ; à droite, les services techniques, au fond la cour du Belvédère.

► **58. Église Sainte-Anne-des-Palefreniers.** Elle a été construite au XVI^e siècle pour les palefreniers du pape. Pie IV a fondu d'ailleurs leur confrérie avec celle des porteurs de la chaise. Elle est devenue la paroisse de la Cité, où les membres du personnel peuvent vivre leur vie de chrétien, loin des visiteurs de la basilique.

► **59. Typographie vaticane.** On peut faire remonter ses origines au XVI^e siècle. Elle est aujourd'hui chargée d'imprimer tous les actes pontificaux, les programmes et différents documents qui émanent du Saint-Siège.

► **60. Poste centrale.** C'est à la fois le centre de tri des courriers qui arrivent à destination des personnels de la Cité et le point de départ centralisé des lettres postées dans toutes les autres boîtes aux lettres présentes sur le reste du territoire.

► **61. Atelier de restauration des tapisseries.** C'est ici que les tapisseries du musée et de la Cité sont sans cesse restaurées. Ce sont des religieuses qui y consacrent leur temps, *ad maiorem Dei Gloriam*.

► **62. Église San Pellegrino.** Ses parties les plus anciennes datent du X^e siècle. Elle a reçu de nombreux éléments nouveaux de décoration aux XII^e et XVII^e siècles. Elle se trouve sur l'ancienne route qu'em-pruntaient les pèlerins, juste avant de franchir la porte Saint-Pierre et de déboucher sur la place.

► **63. Osservatore Romano.** C'est le journal du Saint-Siège, créé le 1^{er} juillet 1861. Ce journal tire en langues italienne, française, anglaise, espagnole, portugaise, allemande et polonaise. C'est l'organe de presse écrite officiel du Saint-Siège, où sont publiés les articles de la Secrétairerie d'Etat, les discours pieux du pape, les nominations dans les dicastères et les diocèses, etc.

► **64. Pharmacie vaticane.** C'est en 1929 que la pharmacie s'est installée dans ses locaux actuels. C'est un dispensaire tenu par les frères de Saint-Jean-de-Dieu. Pas très loin se trouve l'Annona, le supermarché de la Cité.

La basilique Saint-Pierre

■ BASILIQUE SAINT-PIERRE-DE-ROME

Piazza San Pietro

M^e ligne A, station « Ottaviano ». A la sortie du métro, continuer tout droit pendant 10 minutes. Bus n° 62 des piazza Barberini, piazza Venezia, Largo Argentina, Corso Vittorio Emanuele. Descendre au terminus (arrêt « Borgo Angelico »). Pour entrer dans la basilique, il faut d'abord passer par les détecteurs de métaux qui se trouvent sur les deux côtés de la colonnade. La surveillance des policiers italiens est très stricte. Avec ce contrôle, l'attente peut être assez longue. Possibilité de visites guidées gratuites en s'adressant à droite de l'entrée principale. Tenue décente. Comme dans tous les lieux de culte à Rome et encore plus pour pénétrer dans la basilique Saint-Pierre, une tenue décente est requise. Les hommes doivent avoir bras et jambes couverts, les femmes doivent avoir bras et cuisses couverts. Le deuxième contrôle en bas des marches du parvis est intraitable. Angélus du dimanche. Le pape dirige l'angélus du dimanche à 12h place Saint-Pierre, où l'accès est libre. Audience générale. Le pape préside l'audience générale du mercredi à 11h dans la salle Paul VI. Il faut retirer des invitations à la Préfecture de la Maison apostolique, à la Porte de Bronze, en bas du bras de Constantin, le lundi de 9h à 13h, le mardi de 9h à 18h. Horaires des messes. Jours ouvrables : 9h, 10h, 11h, 12h, 17h. Jours fériés : 9h, 10h30, 11h30, 12h15, 13h, 16h, 17h30.

► **Étapes d'une construction.** C'est en 64 après Jésus-Christ que l'apôtre Pierre est mort à Rome, lors des persécutions contre les chrétiens ordonnées par l'empereur Néron sur

qui saint Pierre a fait peser la responsabilité de l'incendie de Rome. Et c'est dans le cirque érigé sur la plaine du Vaticanum, dont la construction avait commencé sous Caligula, qu'eut lieu le supplice de Pierre dont on dit qu'il demanda à être crucifié la tête en bas, par respect pour le Christ. Cette partie de Rome, située sur la rive ouest du Tibre, n'hébergeait pas les quartiers habités, mais, à la suite de l'amplification des persécutions chrétiennes qui durèrent trois ans, une nécropole s'y développa. C'est donc *in situ*, non loin du lieu de son martyre, que Pierre fut inhumé. Très vite, une tradition populaire se créa autour du site qui devint un lieu de pèlerinage, même lors des autres persécutions dont furent victimes les chrétiens jusqu'au début du IV^e siècle. Lorsque l'empereur Constantin remporte la victoire du Pont Milvius, en 312, il l'attribue au signe de la croix et, par l'édit de Milan de 313, il autorise le culte chrétien et l'édification de lieux de culte. Outre les terres du Latran qu'il donne au pape Sylvestre I^{er}, où seront construits une basilique, un baptistère et un palais, Constantin veut rendre hommage au prince des apôtres et fait construire la première basilique, autour d'un trophée que les archéologues du XX^e siècle nommeront « de Gaius ». En effet, ce prêtre du III^e siècle avait affirmé que les trophées de Pierre et de Paul se trouvaient à Rome, au Vatican. La première basilique, commencée en 324, sera consacrée en 326 mais terminée en 350, sous le règne de Constantin I^{er}. Elle était composée de cinq nefs et d'un transept, et un baldaquin situé au fond du chœur protégeait la tombe de l'apôtre. La cour extérieure était ornée d'une pigne en bronze qui, aujourd'hui déplacée, se trouve dans la cour du même nom, devant le Belvédère de Jules II. Cette basilique antique a accueilli tous les pèlerins qui sont venus à Rome jusqu'au XV^e siècle. En l'an 800, à Noël, Charlemagne y reçut du pape Léon III sa couronne du Saint Empire romain.

La Fabrique de Saint-Pierre

L'origine de cette honorable institution remonte à 1506, quand le pape Jules II relance la construction de la basilique Saint-Pierre. La Fabrique est dirigée par les grands architectes qui s'y succèdent, mais, dès 1523, elle est présidée par le cardinal-archiprêtre de la basilique. On lui donne alors le titre de congrégation en lui conférant des pouvoirs importants de juridiction. Pie IX, en 1863, réduit ses compétences à la gestion de la Fabrique, c'est-à-dire tout ce qui se rapporte à l'entretien de la basilique pétrinienne. A ce titre, les fouilles qui sont menées sous la basilique dépendent de l'autorité de l'archiprêtre. Jean-Paul II maintient ses prérogatives en 1988.

Nef de la Basilique
Saint-Pierre.



Malgré l'entretien et les ornements dont l'édifice a bénéficié durant ce millénaire, le bâtiment devenait de plus en plus vétuste. C'est Nicolas V (pape de 1447 à 1455) qui prendra les premières mesures en commandant la première étude d'une basilique pour remplacer celle qui s'écroule. Bernardo Rossellino et Léon Battista Alberti lui présentent un projet peu révolutionnaire, qui reprend la disposition des lieux avec un portique et une cour, et proposent que l'église soit en forme de croix latine. Nicolas V lance les travaux, mais la mort du pape les interrompt. La basilique actuelle n'en a gardé nulle trace. Quelques années plus tard, Paul II (pape de 1464 à 1471) demande à Giuliano da Sangallo de reprendre les travaux, mais c'est sous Jules II (pape de 1503 à 1513) que Sangallo a l'occasion de présenter un nouveau plan, qui ne sera jamais exécuté. L'architecte transformait trop la basilique pétrinienne en un mausolée à la gloire du pape régnant. Jules II lui préfère le projet de Bramante, qui prévoit un bâtiment en forme de croix grecque. L'architecte va alors démolir le transept de l'ancienne basilique et, dans son élan, détruire bon nombre de ses vestiges. Jules II et Bramante meurent à une année d'intervalle, et les travaux sont arrêtés. Seuls les piliers centraux et les arcs de la coupole sont construits. Léon X (pape de 1513 à 1521) fait appel à trois architectes, dont Sangallo, assisté de Fra Giocondo et de Raphaël d'Urbino. Ils maintiennent le choix de Bramante concernant la coupole, mais la croix grecque devient latine. Les trois architectes meurent trop rapidement pour pouvoir entamer leur plan. Léon X, avant de mourir, fait appel à Baldassare Peruzzi, qui continue un peu l'œuvre de Bramante mais qui fut arrêté par le sac de Rome, en 1527. Paul III (pape de 1534 à 1549) décide de relancer les travaux arrêtés depuis neuf ans, car il ne peut plus supporter l'état de délabrement de la basilique. Il fait appel à l'architecte Antonio da Sangallo, le neveu, dont le projet peu gracieux n'est pas retenu. Le pape fait alors appel à Michel-Ange, en 1546. Lui aussi revient au plan de Bramante en forme de croix grecque dont il épure le style. Et c'est grâce au génie et à la puissance de Michel-Ange que la construction de la basilique est enfin véritablement relancée. Avant sa mort, l'artiste confectionne une maquette qui doit permettre à son successeur de suivre les plans qu'il a imaginés pour la coupole ; en effet, il n'aura le temps de construire que les colonnes et le tambour. C'est son successeur Giacomo Della



© STÉPHANE SAVIGNARD

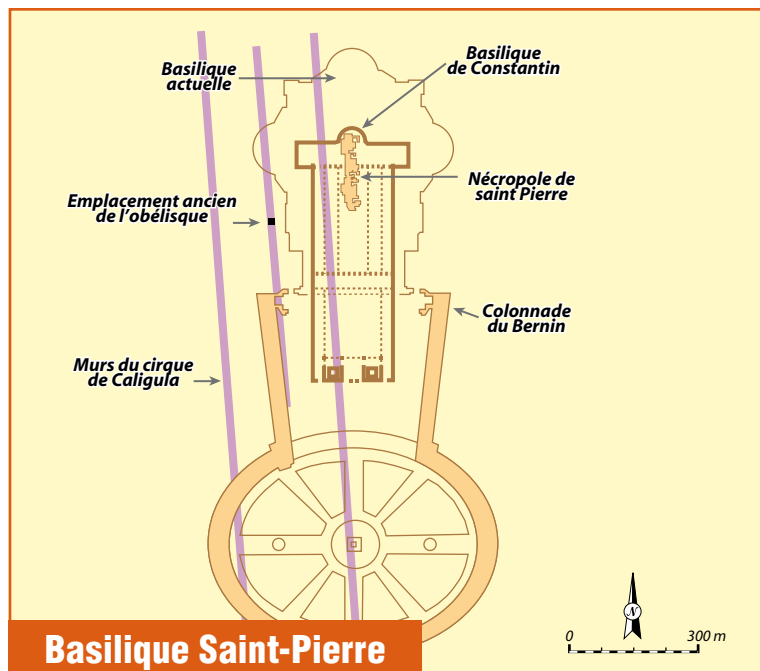
VATICAN

Basilique Saint-Pierre de Rome.

Porta qui poursuivra son œuvre. Paul V (pape de 1605 à 1621) nomme Carlo Maderno à la tête de la Fabrique de Saint-Pierre, en 1603. Maderno respecte le plan de Michel-Ange, mais agrandit la nef afin que l'espace en forme de croix latine puisse accueillir plus de fidèles. Il construit les chapelles du Saint-Sacrement et du Chœur, ainsi que la nef. Maderno creuse aussi la Confession qui mène au tombeau de saint Pierre. Il termine la façade, sans toutefois construire les campaniles qui auraient détruit l'effet de la coupole. La basilique est enfin inaugurée et présentée le dimanche des Rameaux 1614. Urbain VIII (pape de 1623 à 1644) charge Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, de la finition des lieux. C'est l'architecte qui va construire le baldaquin au-dessus de la Confession et qui va creuser des niches dans les piliers de Bramante, ce qui permettra au pape de consacrer la basilique le 18 novembre 1626. Le Bernin va aussi aménager la place qui mène à la basilique. Son génie a été de concevoir ces deux corridors fermés prolongés des colonnades en demi-cercle qui forment des bras ouverts vers ceux qui se dirigent vers la basilique. Un troisième tronçon de colonnade devait, selon les plans originaux, fermer la place. Il n'en a rien été et c'est sur l'ordre de Mussolini que l'avenue de la Conciliation a été percée vers le Tibre, en 1950 seulement, donnant à l'ensemble cette perspective unique.

► **La place Saint-Pierre.** Sorti du cours Victor-Emmanuel II, le visiteur aperçoit enfin le dôme – ou coupole quand on se trouve au-dessous – de la première basilique de la chrétienté. Une fois le Tibre franchi, l'émotion du visiteur est palpable, mais la petite rue Saint-Pie X dans laquelle s'engouffrent les voitures le déçoit : Saint-Pierre a disparu de sa vue. Quand, soudain, il débouche avenue de la Conciliation. Face à lui, au loin, il devine la basilique et, au fur et à mesure qu'il avance, sa vision s'agrandit. Après la large avenue, il se trouve devant deux bras grand ouverts. Il se sent attendu. C'est la magie du Bernin. La place circulaire est entourée de deux colonnades en demi-cercle composées de 284 colonnes et de 88 pilastres en pierre de travertin (calcaire en lits irréguliers foré de petites cavités), répartis sur quatre rangées qui soutiennent une architrave aux motifs simples. Les deux colonnades se continuent par deux bras couverts qui les relient à la basilique, au sud le bras de Charlemagne, au nord le bras de Constantin. La balustrade de la colonnade est ornée de 140 statues de saints réalisées par des sculpteurs élèves du Bernin. Toutes mesurent 3,20 m de hauteur. Les armes pontificales de la colonnade, simples et composées, sont

celles d'Alexandre VII (pape de 1655 à 1667). Au centre de la place, se dresse l'obélisque de 25,31 m de hauteur que l'empereur Caligula a fait venir d'Égypte en l'an 40. Il a d'abord été placé au centre du cirque qui sera terminé par Néron. L'axe du cirque était légèrement décalé vers le sud de l'axe de la basilique, et ses bases se trouvent dans la cour de l'église actuelle, au niveau de la quatrième arche de la nef, sous le pont est qui relie la basilique à la sacristie. Sixte Quint le fait déplacer en 1586, à l'aide de 900 hommes et de 75 chevaux, et l'installe sur un socle haut de 8,25 m. En 1589, le pape place à son sommet une boule contenant des reliques de la Vraie Croix. On lit sur le socle le détail du déplacement de l'obélisque. L'obélisque est entouré de deux fontaines à trois vasques dont l'originale est à droite, dessinée et construite par Maderno. La fontaine de gauche n'en est pas moins une copie de bonne facture puisqu'elle a été réalisée par Carlo Fontana sous la houlette du Bernin. Les candélabres ont été placés par Pie IX en 1852. Le parvis de la basilique est situé en haut de la place et l'on y accède par des escaliers commandés par Paul V. Il est encadré de deux statues monumentales, au sud saint Pierre, au nord saint Paul.





© STÉPHANE SWIGNARD

VATICAN

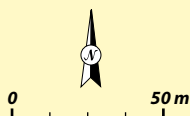
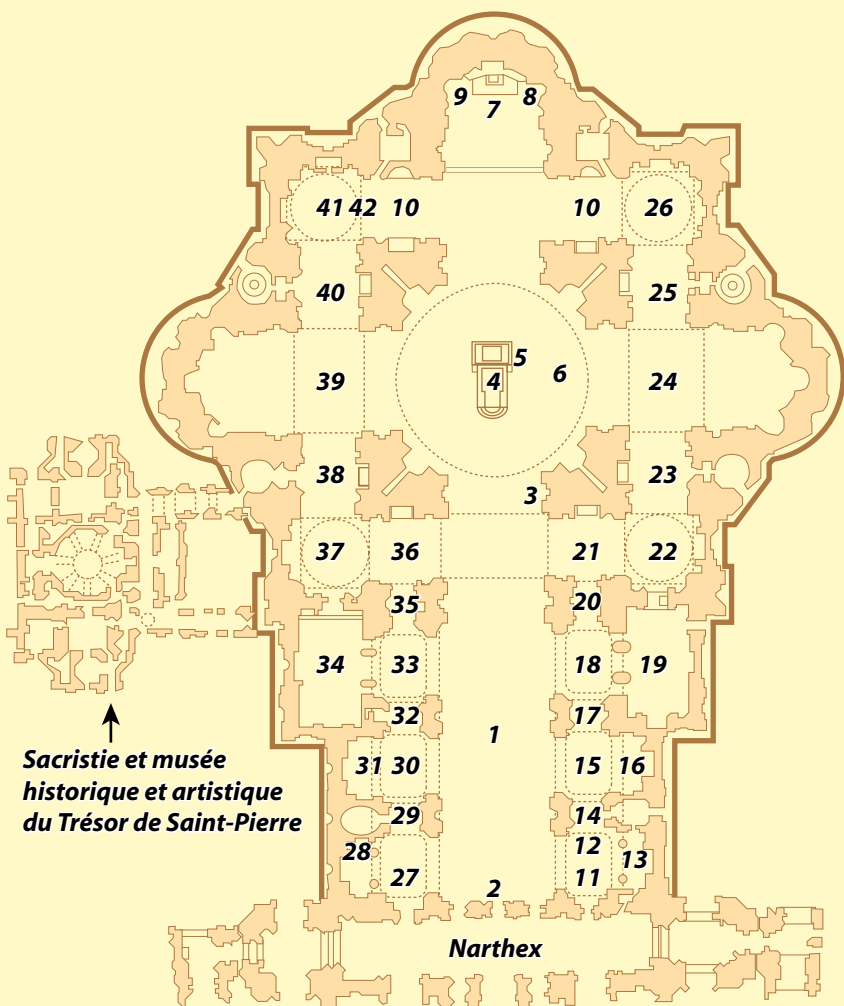
Le baldachin du Bernin.

Plus tardives, elles ont été commandées par Grégoire XVI pour la cour de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs. Pie IX les a déplacées sur le parvis de Saint-Pierre en 1874. La statue du prince des apôtres est une réalisation de Giuseppe de Fabris ; Pierre tient dans sa main les clefs remises par le Christ. La statue de saint Paul a été réalisée par Adamo Tadolini ; le saint tient dans sa main l'épée par laquelle il est mort.

► **La façade.** La façade, telle qu'elle a été construite par Maderno à partir de 1608, ne donne pas l'effet que Michel-Ange avait imaginé sur ses dessins. En effet, en modifiant la nef et en y ajoutant les quatre arches que l'on connaît, Maderno a éloigné la coupole de la façade et du même coup a fait disparaître son tambour du champ visuel. La conséquence est un écrasement vertical de la structure d'ensemble, et l'on ne peut voir le tambour percé de ses fenêtres carrées qu'en se positionnant au bout de l'avenue de la Conciliation, à côté du château Saint-Ange. Maderno et le Bernin étaient conscients de l'effet d'aplatissement produit et ont tenté de l'atténuer. Pour donner un élan plus vertical à l'édifice, les deux architectes ont imaginé la construction de deux campaniles. Maderno les a détachés au devant de la façade sur ses plans, tandis que le Bernin les a collés dans son prolongement. La chance n'a pas souri

aux deux hommes puisque le poids de leurs campaniles respectifs les fissurait. Ils durent, l'un et l'autre, démonter leur construction et il reste aujourd'hui des campaniles du Bernin les deux arches latérales dont on pense qu'elles sont parties intégrantes de la façade, alors qu'il n'en est rien. A la fin du XVIII^e siècle, Giuseppe Valadier va les coiffer de deux horloges qui ne sont pas assez hautes pour réduire l'impression générale de verticalité. Par l'arcade nord, on accède à la crypte des Papes, alors que l'arcade sud est devenue une des entrées de la Cité, l'Arc des Cloches. Il n'en demeure pas moins que la façade de Saint-Pierre est belle, avec ses deux niveaux, le premier ouvert de cinq grilles monumentales, le deuxième percé de sept fenêtres. La fenêtre centrale, appelée loggia, est l'une des deux fenêtres les plus célèbres de la Cité du Vatican avec celle du bureau du pape, au troisième étage du palais apostolique. C'est de cette loggia que le Saint-Père s'exprime *Urbi et Orbi*, « à la ville et au monde », et qu'il donne sa bénédiction apostolique. Sous la loggia, on a placé un bas-relief d'Ambrogio Buonvicino représentant la remise des clefs à Pierre. Au-dessus, sur le parement, se détache le nom de Borghèse, famille de Paul V, sous le règne duquel la façade a été achevée. La balustrade supérieure est enrichie des statues de Jésus-Christ et des douze apôtres.

Basilique Saint-Pierre



L'incendie de Rome

« Néron n'épargna pas le peuple romain et les murs de sa patrie. Quelqu'un ayant cité dans une conversation ce vers : « Après moi que la terre s'embrace ! » « Non, répondit-il, que ce soit pendant que je vis. », et il agit comme il l'avait dit. Choqué de la laideur des anciens édifices, de l'étroitesse des rues et de leur inégalité, il mit le feu avec tant d'ostentation, que des personnages consulaires ayant surpris des esclaves de la chambre de Néron avec des torches et des étoupes dans leur propre maison, n'osèrent pas les arrêter. Des greniers avoisinant la Maison d'Or, dont il convoitait l'emplacement, furent incendiés puis abattus par des machines de guerre, car ils étaient construits en pierres de taille. L'incendie dura sept jours et sept nuits et le peuple en fut réduit à se réfugier dans les temples et les tombeaux. Outre un grand nombre de maisons particulières, le feu consuma les palais des anciens généraux, tout ornés des dépouilles prises sur l'ennemi, les temples consacrés aux dieux par les rois de Rome, ou élevés pendant les guerres puniques et les guerres des Gaules, enfin tout ce que l'Antiquité avait laissé de curieux et de mémorable. Néron contempla ce spectacle du haut de la tour de Mécène, émerveillé, disait-il, par la beauté des flammes, en chantant, vêtu d'un costume de théâtre, les vers sur la fin d'Iliion. Désireux de s'emparer le plus qu'il lui serait possible de la totalité du butin et du pillage, il promit de faire enlever gratuitement les cadavres et les décombres, et défendit à qui que ce fût d'approcher de ce qui restait encore de ses biens. Puis, non content de recevoir des subsides volontaires, il finit par exiger des contributions, ruinant ainsi les provinces et les particuliers. »

Vies des douze Césars, Suétone, XXXIX.

► **Le narthex.** Le narthex est une survivance architecturale des basiliques romaines antiques, à une époque où les catéchumènes et apostats ne pouvaient pas entrer dans l'église, mais pouvaient toutefois en entendre les cérémonies et prêches dans ce lieu extérieur et néanmoins couvert, situé entre la cour et la nef. On y accède par les cinq arches de la façade qui peuvent être fermées de grilles, et l'on se trouve sous une voûte superbement décorée par Maderno, Martino Ferrabesco et Francesco Castelli. 32 scènes de la vie des apôtres Pierre et Paul y sont représentées, en stuc, et 31 statues des premiers papes morts martyrisés y sont nichées. Entre autres, on aperçoit, au-dessus de la porte centrale de la basilique, un bas-relief de l'atelier du Bernin appelé *Pasce meas oves*, ou « Pais mes brebis ». En miroir, au-dessus de l'arche principale du narthex, on trouve une mosaïque de Giotto intitulée *La Navicella*, qui représente l'épisode de Jésus marchant sur les eaux et mettant à l'épreuve la foi de ses apôtres. Deux statues équestres ornent les vestibules, au sud celle de Charlemagne réalisée par Agostino Cornacchini, au nord celle de Constantin sculptée par le Bernin. On peut écrire un livre entier sur les cinq portes de la basilique, mais quelques éléments de présentation peuvent également être satisfaisants. Toutes les

basiliques majeures de Rome possèdent cinq portes, même si elles ont reçu des noms différents, à l'exception de la « Porte sainte », présente dans les quatre édifices religieux.

La porte centrale est appelée « Filatère », du nom de son sculpteur. Construite au XV^e siècle, elle appartient à l'ancienne basilique bien que de conception tardive dans l'histoire de celle-ci. Les six panneaux représentent le Christ et la Vierge Marie sur leur trône, saint Pierre et saint Paul, les martyrs des deux apôtres. On ne l'ouvre que lors des grandes fêtes.

La porte à l'extrémité gauche est appelée « Porte de la mort ». Elle date de 1964 et a été sculptée par Giacomo Manzù pour Jean XXIII. Œuvre moderne majeure, on y trouve dix panneaux représentant la mort du Christ et la dormition de la Vierge ; les morts d'Abel, de Joseph, de Pierre, de Jean XXIII, d'Etienne, de Grégoire VII ; et deux allégories : la mort dans l'espace et la mort d'une mère sous les yeux de son fils. Elle a été inaugurée pendant le concile Vatican II, ce qui est rappelé par un bas-relief à l'intérieur de la porte.

La porte à gauche s'appelle « Porte du bien et du mal ». Consacrée en 1977 par Paul VI, elle est l'œuvre de Luciano Minguzzi. Six panneaux représentent le mal, à gauche, et six autres panneaux représentent le bien, à droite.

Le bien est symbolisé par le baptême, un soldat recevant l'Eucharistie, Jean XXII et Paul VI en concile, la Résurrection de Lazare, Tobie et l'ange.

La porte de droite porte le titre de « Porte des sacrements ». C'est également Paul VI qui l'a consacrée en 1965, pour la dernière session du concile Vatican II. Son auteur, Venanzio Crocetti, y a représenté le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence et la réconciliation, l'ordre et le mariage. Le huitième panneau représente l'ange des sacrements.

La porte à l'extrême droite est la « Porte sainte ». On ne l'ouvre que lors des Années saintes, soit tous les 25 ans, ou à l'occasion d'événements spéciaux décidés par le pape. C'est un don des catholiques suisses fait au Vatican en 1949. On doit la lire de gauche à droite, de haut en bas. C'est aussi un dialogue entre les événements malheureux et heureux de l'humanité. On commence par le péché originel, en passant par la mort du Christ, l'apparition du Christ ressuscité, et l'on termine par l'ouverture de la Porte sainte.

► La nef centrale.

1. La voûte, d'une épaisseur de 3 m et qui culmine à 45,50 m, est le résultat de la conjugaison de trois génies de l'architecture. Michel-Ange est l'instigateur qui réalise les plans d'un sanctuaire aux lignes pures et qui commence par construire le cœur de l'édifice, les colonnes qui soutiennent la coupole. Maderno est celui qui étend la nef à quatre arches pour en faire un vaisseau

de 98 m de longueur. Le Bernin est celui qui donne son éclat final à l'ensemble, en parant les murs de marbres, de stucs, de médaillons et de statues, sans oublier le baldaquin qu'il érige au-dessus de la Confession.

2. L'effet de lumière est produit par la grande fenêtre qui domine les trois portes donnant accès à la nef centrale et par quatre fenêtres latérales situées au-dessus des quatre arches. Il est difficile, sans s'élever un peu (mais on peut le voir en montant jusqu'au tambour de la coupole), d'apprécier la beauté du pavement de la nef, tout de marbre parée. Les marbres les plus utilisés sont le blanc de Carrare et le rose du Languedoc, appelé « incarnat de Caunes ». En passant la porte Filatère, on remarque un rond de porphyre, qui provient de la basilique antique et sur lequel 23 rois ont été couronnés, dont le premier Charlemagne, en 800. Les deux bénitiers ont été dessinés par Agostino Carnacchini. L'entablement de gauche signifie : « J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, raffermis tes frères. » (Lc 22, 32.) Quant à l'entablement de droite, il signifie : « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » (Mt 16, 19.) Les médaillons supportés par les faces intérieures des piliers sont au nombre de 56 ; ils représentent les papes reconnus saints par l'Eglise. Par ailleurs, les 36 statues hébergées dans les niches représentent les saints qui ont fondé des ordres religieux.

3. La nef centrale se termine par la statue en bronze de saint Pierre (cf encadré).

La statue en bronze de saint Pierre

A la fin de la nef centrale, et devant le pilier de droite, a été placée la statue en bronze de saint Pierre, attribuée à Arnolfo di Cambio, qui l'aurait moulée au XIII^e siècle. La statue représente le prince des apôtres, Pierre, en position assise. Il est habillé du pallium philosophique, tient les clefs dans sa main gauche et donne une bénédiction de sa main droite. Il est assis sur un trône de marbre et placé devant une mosaïque qui reproduit un brocart aux insignes héraldiques des papes, le tout datant du XIX^e siècle. La mosaïque, à l'instar de toutes celles que l'on voit dans les basiliques majeures, a été réalisée par l'atelier des mosaïques du Vatican. Habituellement, la statue est coiffée d'un nimbe doré qui signifie sa sainteté. Le 29 juin, jour où l'Eglise célèbre la fête des saints Pierre et Paul, la statue est recouverte d'une chape de brocart rouge, coiffée de la tiare papale et porte une croix pectorale ainsi que l'anneau du pêcheur. La statue est l'objet d'une vénération populaire réelle et des foules innombrables viennent pour toucher ses pieds, qui, polis par l'usage et par la moiteur des mains, ont déjà été remplacés. Le portrait rond en mosaïque, placé sur la colonne au-dessus de la statue, est celui de Pie IX, qui fut le premier pape à régner plus de 25 ans après saint Pierre.

► L'autel et la Confession de saint Pierre.

4. Le cœur de la basilique Saint-Pierre est la Confession. Il ne s'agit pas là d'un confessionnal, comme le mot pourrait le laisser entendre, mais du tombeau de Pierre, qui, mort en martyr du Christ, a confessé, affirmé sa foi par le sacrifice de sa vie. Si l'on sait au XVI^e siècle, de tradition, que la tombe de l'apôtre est sous la basilique, on ne sait pas exactement où, mais l'emplacement de l'autel de la basilique antique est considéré comme devant être une indication. C'est donc autour de cet autel que Bramante et Michel-Ange décident d'élever le centre de la nouvelle basilique. C'est Maderno qui aménage, en creusant, la grotte de la Confession, à laquelle on accède par deux escaliers dont l'accès est fermé par une grille représentant une croix renversée. La partie primordiale de la Confession est la niche, qui contient une mosaïque du IX^e siècle provenant de la précédente basilique et représentant un Christ bénissant. C'est ici que sont placés les pallii, ces écharpes de laine remises aux métropolitains de l'Eglise et qui, en raison de la proximité de la tombe de saint Pierre, deviennent elles-mêmes des reliques. Ce n'est que plus tard, entre 1939 et 1954, que les archéologues découvriront que le trophée de Gaius se trouve juste en dessous. La Confession est un superbe ensemble de marbres éclairé par 89 flammèches qui brûlent constamment, et qui sont enfermées dans des cornes d'abondance de bronze doré dues à Mattia de Rossi. La Confession communique avec la crypte des papes, et celle-ci avec la nécropole pétriniennne. Le Bernin n'est pas seulement connu pour ses colonnes extérieures qui donnent à la place son aspect si accueillant, mais aussi pour le baldaquin qu'il a construit au-dessus de l'autel de la basilique. Cet autel, taillé dans un seul bloc de marbre, vient du forum de Nerva ; il contient, enchâssé, l'autel de la précédente basilique de Callixte II.

5. Le baldaquin est entièrement fait de bronze doré et, malgré sa taille imposante de 28 m de hauteur, il semble aérien. C'est le résultat de deux effets conjoints. D'une part, le Bernin a dessiné quatre colonnes cannelées qui en allègent le style, et d'autre part leur vis entraîne l'œil vers le sommet, créant ainsi une aspiration. Au sommet, justement, la structure ouverte donne une impression de légèreté au baldaquin, que viennent compléter des anges aux ailes dorées. Les armes d'Urbain VIII

sont représentées sur les fanons décorés de trois abeilles.

6. La coupole qui surmonte l'autel et la Confession est l'œuvre de Michel-Ange, qui construisit personnellement les piliers à la suite de Bramante et en acheva le tambour. Elle s'élève à 116 m. Sur l'entablement est inscrite la phrase fondatrice : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et [...] je te donnerai les clefs du Royaume des cieux. » (Mt 16, 18-19.) Aux quatre angles des piliers, dont les contours donnent une forme d'octogone au cœur de la basilique, sont placées les statues de saint Longin, de sainte Hélène, de sainte Véronique et de saint André. Elles sont surmontées de quatre loges, que le Bernin a enrichi de huit colonnes qui entouraient la Confession dans la basilique antique et dont on peut comprendre qu'il s'est inspiré de leur forme pour les colonnes du baldaquin. Au-dessus, à la rencontre des voûtes que l'on appelle pendentifs, sont représentés les quatre évangélistes sur des mosaïques dessinées par Giovanni de Vecchi et Cesare Nebbia. Les seize nervures de la coupole sont consacrées à la Passion du Christ ; on voit d'abord les seize papes enterrés dans la basilique, au-dessus le Christ avec la Vierge Marie, saint Joseph, saint Jean Baptiste et les douze apôtres puis, encore au-dessus, des anges de différents ordres. La lanterne laisse passer la lumière extérieure et, au centre, se trouve représenté Dieu le Père entouré d'anges.

► La chaire de saint Pierre.

7. Parmi les chefs-d'œuvre que le Bernin a multipliés dans la basilique, la chapelle de l'abside est un élément d'une rare beauté. Elle est l'écrin fameux de la chaire de saint Pierre. En 1656, Alexandre VII demande à l'architecte de réaliser un monument magnifiant le Siège apostolique de Pierre, dont les papes sont les successeurs. Le Bernin va alors composer un nouvel ensemble en bronze et bronze doré, que l'on peut admirer derrière l'autel de la Confession. Le dossier du siège de Pierre est une autre version de la scène appelée « Pais mes brebis », où l'on voit le Christ en présence d'un Pierre plus jeune, au milieu de moutons. Les bras du siège sont terminés par deux anges qui tiennent un candélabre. La chaire en bronze contient la chaire donnée par Charles le Chauve au pape, au IX^e siècle. La chaire elle-même est soutenue par quatre docteurs de l'Eglise, saint Ambroise avec une mitre et saint Athanase à gauche, saint Augustin avec une mitre et saint Jean Chrysostome à droite.

La Pietà

C'est la troisième sculpture que Michel-Ange a réalisée par lui-même, à l'âge de 23 ans, sur commande de l'abbé de Saint-Denis, ambassadeur du roi de France auprès du pape en 1498, qui la destinait à l'église Sainte-Pétronille du Vatican. Le jeune artiste a représenté la Vierge Marie sous les traits d'une femme guère plus âgée que le Christ, son fils, qu'elle porte, mort, dans ses bras. Elle est assise et Jésus repose sur ses jambes, son linceul se mêlant au drapé de la tunique de Marie. Le Christ semble léger à Marie ; Michel-Ange a voulu montrer que la Vierge avait surmonté la peine de la mort de son fils. Le geste de la main gauche de la Vierge est touchant : elle la laisse ouverte pour montrer son consentement à la volonté de Dieu. Ce geste fait écho, avec la position légèrement inclinée vers l'avant de la tête de Marie, aux représentations de l'Annonciation, où la Mère de Dieu accueille déjà sa vocation. Son visage reflète la sérénité de la foi sans laquelle son visage se mouillerait de larmes. Marie est forte, mais sans la conviction que son fils est bien ressuscité, ses bras lâcheraient et le Christ tomberait à terre. Mais sa foi est grande et la main droite de Marie tient bon le corps de Jésus. C'est une sculpture exceptionnelle qui magnifie la foi. Les traits de la Vierge et du Christ ont sans doute été empruntés à des modèles italiens vivant à l'époque de Michel-Ange, notamment Jésus qui semble avoir à peine une vingtaine d'années. L'artiste a signé son œuvre sur la ceinture que la Vierge porte en bandoulière. Une vitre de cristal protège la Pietà depuis que, en 1971, un iconoclaste déséquilibré a endommagé la figure de la Vierge. Les ateliers de la Fabrique de Saint-Pierre ont alors réalisé un superbe travail de restauration.

Le Bernin a signifié ici que le siège apostolique sur lequel les papes sont placés trouve sa justification dans les traditions occidentales et orientales de l'Eglise. La chaire est entourée d'une gloire majestueuse dont le centre de feu est un vitrail de couleur dorée portant en son sein la colombe de l'Esprit Saint. La gloire de lumière est entourée de nuées chargées d'angelots joufflus et callipyges en stuc, et les rais de lumière jaillissent vers le sommet de l'abside sous la forme d'une sculpture en bronze doré. L'entablement de l'abside déclame à la fois en latin et en grec : « O pasteur de l'Eglise, tu fais paître les agneaux et les brebis du Christ. »

8. À droite de l'abside, dans une niche tapissée de marbre, a été élevé par le Bernin le monument funéraire à la gloire d'Urbain VIII, qui a toujours su faire confiance au talent de l'architecte. Le pontife a un visage souriant et est représenté dans une position assise mais ample d'un pape énergique. Le monument est entouré de la Justice et de la Charité, en marbre de Carrare. Un cadavre sort du tombeau pour signifier qu'il est temps pour le pape de s'en aller.

9. À gauche de l'abside, dans une niche faisant pendant à la précédente, Guglielmo Della Porta a réalisé un autre monument funéraire pour Paul III, que le Bernin a placé à cet endroit, en lui enlevant deux des quatre

statues qui l'entouraient à l'origine. Le pape est vêtu d'une chape et ne porte pas de tiare. Les deux statues en marbre blanc, qui représentent la Justice et la Prudence, ont les traits de la sœur et de la mère du pape. Le cul-de-four de l'abside est richement décoré de stucs dorés. Trois jolis médaillons ornent les deux nervures. Sont disposées, à gauche, la crucifixion de Pierre, d'après un dessin de Guido Reni ; au centre, la remise des clefs, d'après un carton de Raphaël ; à droite, la décapitation de Paul, d'après un dessin d'Alessandro Algardi.

10. C'est dans l'abside que se trouvent les grandes orgues de la basilique installées par Pie XII.

► **La nef droite, le promenoir de Michel-Ange et le bras droit du transept.**

11. On ne passe directement du narthex à la nef droite de la basilique que pendant l'Année sainte, car la porte qui la dessert est habituellement fermée. Au-dessus de celle-ci, on peut admirer une très belle mosaïque réalisée pour le jubilé de 1675 et qui représente saint Pierre. La nef droite, qui se prolonge par le bras droit du transept, est une création de Maderno, de même que l'allongement de la nef centrale. Elle est éclairée par trois coupoles ovales entièrement parées de mosaïques réalisées par l'atelier du Vatican.

12. La première de ces coupoles, au centre de la première travée, a pour thème la crucifixion du Christ, en tant que sacrifice annoncé par les Écritures dont on voit la mention dans les quatre pendentifs : le sacrifice d'Isaac, Noé et l'Arche d'Alliance, Moïse et les Tables de la Loi, Jérémie pleurant les ruines de Jérusalem. La voûte représente la Vision apocalyptique des Elus.

13. La Pietà est exposée dans la chapelle de droite.

14. En passant sous le premier arc, on tourne à gauche devant le monument funéraire de Christine de Suède, réalisé par Carlo Fontana. Cette reine a été enterrée à Saint-Pierre parce qu'en se convertissant au catholicisme, elle avait renoncé à son trône. A droite, au-dessus de la grille de la chapelle des reliques, est installé le monument funéraire de Léon XII, signé de Giuseppe de Fabris.

15. La deuxième travée accueille une coupole où est représentée l'Apocalypse selon saint Jean, dernier livre de la Bible. Les pendentifs représentent Abel, Isaïe, Zacharie, Ezéchiël, morts pour avoir témoigné de Dieu. La voûte représente aussi des martyrs de l'Ancien Testament : Daniel, les Maccabées, Eléazar.

16. La chapelle latérale est dédiée au martyr de saint Sébastien, mort à l'époque de l'Empire romain, le corps transpercé de flèches. Ce n'est pas ce que représente l'œuvre en mosaïque où l'on voit les préparatifs de son supplice. A droite se trouve le monument funéraire de Pie XI assis, par Francesco Nagni. A gauche est placé celui de Pie XII debout, de Francesco Messina.

17. Le deuxième arc héberge, à gauche, le monument funéraire d'Innocent XII par Filippo della Valle, entouré de la Charité et de la Justice. A droite, on peut admirer le monument funéraire de la comtesse Mathilde de Canossa par le Bernin. Le pape Urbain VIII a voulu rendre hommage à cette femme qui avait réussi à faire plier l'empereur Henri IV et demander la levée de son excommunication au pape.

18. La troisième travée est également embellie d'une coupole en mosaïques dont le thème est cette fois-ci l'eucharistie. Les pendentifs représentent Aaron avec la manne, Melchisédech offrant le sacrifice du grand prêtre, Elie nourri par des anges et un prêtre anonyme distribuant le pain. La voûte est aussi décorée de personnages de l'Ancien Testament, dont Isaïe, qui se purifie les lèvres avec un charbon ardent.

19. La chapelle latérale est celle du Saint-Sacrement. Sa grille est un travail de Francesco Borromini et les stucs ont été dessinés par Giovan Battista Ricci. L'autel est également une composition du Bernin ; il est surmonté d'un majestueux tabernacle dont la forme est un hommage à Bramante. En bronze doré, sa corniche supporte les statuettes des douze apôtres. Il est encadré de deux anges en adoration devant le corps du Christ. La voûte, décorée par Giacomo Perugino, est percée d'une lanterne dont on pourra remarquer la subtile décoration en son centre : un calice surmonté d'une hostie où sont gravées les lettres IHS, symbolisant le Christ.



La Pietà de Michel-Ange à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre.

20. Le troisième arc abrite, dans une niche en marbre blanc de Carrare, le monument funéraire de Grégoire XIII par Camillo Rusconi. Le pontife, assis sur le siège apostolique, est vêtu du manteau et coiffé de la tiare. Sa main droite bénit. Le monument est entouré, à droite, de la Sagesse et, à gauche, de la Religion, tandis que son sarcophage est décoré d'une scène représentant le changement du calendrier universel. Le griffon qui s'étire sous le sarcophage est l'emblème héraldique de la famille du pape, les Buoncompagni.

21. On entre dans la basilique telle que Michel-Ange, après Bramante, l'avait imaginée : une croix grecque avec, en son centre, la Confession, entourée de quatre piliers monumentaux que contourne entièrement un promenoir carré. Ce promenoir droit donne accès au bras droit du transept (23) et se poursuit au-delà. La première travée du promenoir abrite l'autel de saint Jérôme et l'urne de Jean XXIII. Le corps de l'autel contient le corps du défunt pape dans une chasse de cristal. L'autel est surmonté d'une mosaïque représentant La Dernière Communion de saint Jérôme, où l'on voit le saint attendre le viatique.

22. La deuxième travée est appelée chapelle grégorienne, en l'honneur de Grégoire XIII dont on a déjà vu le monument funéraire (20). La voûte accueille une coupole ronde décorée de mosaïques chargées d'anges. Les pendentifs représentent des Pères de l'Eglise : saint Grégoire, saint Jérôme, saint Basile et saint Grégoire de Naziance. À droite se trouve le monument funéraire de Grégoire XVI par Luigi Amici, tandis qu'à gauche s'élève l'autel de la Madone des Soccorso, au-dessus duquel est suspendue une lampe à huile dessinée par le Bernin.

23. La troisième travée du promenoir droit abrite l'autel de saint Basile, lui aussi surmonté d'une mosaïque représentant La Messe de saint Basile, où l'on voit l'empereur romain Valens défaillir. En face, s'élève le monument funéraire de Benoît XIV. Il est debout et bénit la foule ; il est entouré du Désintérêt et de la Sagesse.

24. Le bras droit du transept abrite trois autels. Au centre se trouve l'autel des martyrs saint Procès et saint Martinien, qui furent les geôliers de l'apôtre Pierre et se convertirent. À droite est l'autel de saint Wenceslas de Bohême et, à gauche, se dresse celui de

saint Erasme, dont le martyre est illustré par une mosaïque inspirée par Nicolas Poussin. Le cul-de-four est décoré de stucs de Giovanni Battista Maini, représentant saint Paul prêchant, la libération des saints Pierre et Paul, saints Barnabé et Pierre guérissant un boiteux.

25. La quatrième travée du promenoir héberge, à droite, le monument funéraire de Clément XIII par Antonio Canova, exécuté dans un style néoclassique et non plus baroque. Il est entouré de la Religion et du génie de la Mort. En face a été élevé l'autel de la Navicella, qui rappelle la mosaïque du narthex.

26. La cinquième travée enferme la chapelle de sainte Pétronille et de saint Michel archange. Les travaux en ont été supervisés par Michel-Ange. Une mosaïque représente L'Enterrement de sainte Pétronille et une autre L'Archange saint Michel. La voûte accueille une coupole ronde, de stucs et de mosaïques, dont le thème est angélique. Les pendentifs représentent saint Léon le Grand, Denys l'Aréopagite, Grégoire Thaumaturge et saint Bernard de Clairvaux, qui ont parlé de la place des anges. On peut apercevoir, dans la sixième travée, le très beau monument funéraire de Clément X par Mattia de Rossi, entouré de la Clémence et de la Bienfaisance. En face se trouve une mosaïque représentant Saint Pierre ressuscitant Tabita. La sixième travée est occupée par l'un des deux buffets des grandes orgues de la basilique. La nef gauche, le promenoir de Michel-Ange et le bras gauche du transept.

27. On peut, quand elle est ouverte, passer du narthex à la première travée de gauche par la porte de la Mort. Cette travée est surmontée d'une coupole ovale dont le thème est le baptême. Y sont représentés le baptême du Christ et le baptême du sang des martyrs. Les pendentifs représentent les quatre parties du monde : L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique.

28. On accède ensuite à la chapelle du baptistère. Au fond, Carlo Fontana a réemployé une grande vasque en porphyre antique qu'il a transformée en fonts baptismaux. Il y a ajouté un couvercle de bronze doré surmonté de l'agneau pascal. Au-dessus de ces fonts se trouve une mosaïque représentant Le Baptême de Jésus. À gauche et à droite se trouvent deux autres mosaïques, l'une représentant Saint Pierre baptisant saint Procès et saint Martinien, l'autre Saint Pierre baptisant le centurion Cornélius.

Entrée de la sacristie,
Basilique Saint-Pierre.

© STEPHANE SINGIARD



29. Sous le premier arc se trouve le monument funéraire des Stuarts par Antonio Canova. Le pape a voulu ainsi rendre hommage à cette famille qui a donné de nombreux rois au trône d'Angleterre et dont l'origine catholique avait été marquée par le sang de Marie, reine d'Ecosse. En face, s'élève le monument funéraire de Marie-Christine Sobieski, qui a épousé Jacques III, dernier souverain catholique anglais. Par la porte située sous ce monument, on termine la visite de la coupole.

30. La deuxième travée est également ornée d'une coupole ovale dont le thème est cette fois-ci la chute de Satan et de ses anges. Les quatre pendentifs représentent Balaam montrant l'étoile à Jacob, Noé et l'Arche, Aaron qui encense l'Arche et la toison de Gédéon.

31. La chapelle latérale est dédiée à la présentation de Marie au Temple. C'est d'ailleurs le titre de la mosaïque centrale, d'après un dessin de Giovanni Francesco Romanelli. Sous cette mosaïque, l'autel contient le corps de saint Pie X. A gauche se dresse le monument funéraire de Benoît XV, priant à genoux pour les combattants de la Première Guerre mondiale, qui faisait rage pendant son pontificat ; il présente aussi le premier Code de droit canonique de 1917. A droite s'élève le monument funéraire de Jean XXIII par Emilio Greco.

32. Le deuxième arc abrite, à droite, le monument funéraire d'Innocent VIII provenant de l'ancienne basilique. C'est à Antonio del Pollaiuolo que l'on doit ce monument de bronze doré incrusté dans le pilier. On voit le pape à la fois assis sur son trône, tiare sur la tête, et gisant sur son lit de mort. Il est entouré des quatre vertus cardinales et des trois vertus théologiques. En face se trouve le monument funéraire de saint Pie X, qui ouvre les bras dans un ample geste d'accueil. Il est signé de Pier Enrico Astorri.

33. La troisième travée est également percée d'une coupole ayant pour thème les louanges et les lamentations des croyants vers Dieu, comme Jérémie et les ruines de Jérusalem. Les pendentifs en mosaïque complètent cette thématique et représentent Jonas et la baleine, Daniel et les lions dans la fosse, David et sa harpe de psalmiste et Habacuc et son ange.

34. La chapelle du chœur constitue le pendant de la chapelle du Saint-Sacrement située dans la nef droite. Elle accueille le clergé de la basilique qui y trouve un espace plus réservé. Elle est décorée d'après des cartons de Giacomo Della Porta. L'autel est le reliquaire de

saint Jean Chrysostome, et contient aussi des éléments des corps de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue. Au-dessus, une mosaïque de Pietro Bianchi représente L'Immaculée Conception avec des saints. C'est le Bernin qui a dessiné les stalles du chœur, et les chœurs se placent dans les quatre tribunes qui entourent les deux buffets d'orgue. La voûte est une combinaison de dessins de Della Porta et de stucs de Ricci.

35. Dans le pilier du troisième arc est niché, à droite, le monument funéraire d'Innocent XI par Pierre-Etienne Monnot. Le pape ne porte pas la tiare, qu'il tient dans son bras gauche, mais une barrette molle. Il est entouré de la Foi et de la Force. On peut voir, sur le bas-relief du tombeau, une représentation de la libération de Vienne des mains des Turcs. En face se dresse le non moins superbe monument funéraire de Léon XI par Algardi. Le bas-relief du sarcophage représente l'abjuration d'Henri IV en faveur de la foi catholique. Il est entouré de la Force et de la Libéralité.

36. On parvient à la partie gauche du promenoir de Michel-Ange. Dans la première travée, niché dans le pilier se trouve l'autel de la Transfiguration. La mosaïque est réalisée d'après le dessin de Raphaël. L'original est visible à la Pinacothèque des musées du Vatican.

37. L'angle du promenoir est appelé chapelle Clémentine, du nom de Clément VIII qui la fit terminer. Elle est couverte d'une coupole aveugle mêlant mosaïques et stucs qui déclinent une thématique mariale. Les pendentifs représentent saint Ambroise, saint Augustin, saint Jean Chrysostome et saint Athanase. Sur la paroi est de la chapelle, se dresse le monument funéraire de Pie VII par Bertel Thorvaldsen. Le visage du pape porte la marque des ans, sans doute à cause de Napoléon Ier qui fit beaucoup contre le Saint-Siège. Il est entouré de la Force, de la Sagesse et des génies de l'Histoire et du Temps. Sur l'autre paroi est élevé l'autel dédié à saint Grégoire le Grand, dont on voit une représentation sur la mosaïque au-dessus de l'autel qui renferme le corps du saint.

38. La troisième travée accueille, à droite, l'autel de la Fraude, du nom de la mosaïque représentant le châtimement d'Ananie et de Saphire rapporté dans les Actes des Apôtres. En face a été élevé le monument funéraire de Pie VIII par Pietro Tenerani, qui représente le pape agenouillé et en prière, tandis que le Christ en majesté placé derrière lui semble l'inspirer. Il est entouré des saints Pierre et Paul. Sous ce

monument funéraire a été creusée la porte de la sacristie, menant aussi au Trésor historique et artistique de Saint-Pierre.

39. On arrive ensuite au bras gauche du transept. L'autel du centre est dédié à saint Joseph. Il était à l'origine dédié aux saints Simon et Jude, dont les reliques sont conservées dans l'autel, mais Jean XXIII, dont le prénom de baptême était Joseph, avait tendance à donner au père adoptif de Jésus une place que l'Eglise ne lui avait pas encore accordée, comme dans la première prière consécatoire du canon de la messe, par exemple. La mosaïque est une œuvre d'Achille Funi. A gauche se trouve l'autel de la Crucifixion de saint Pierre et, à droite, l'autel de l'Incrédulité de saint Thomas. Les trois stucs du cul-de-four de l'abside ont été dessinés par Raphaël et représentent la Pêche miraculeuse, la Guérison du boiteux, le Châtiment d'Ananie et de Saphire.

40. À partir d'ici, le promenoir de Michel-Ange se décompose en trois travées. La première est remarquable pour le monument funéraire d'Alexandre VII par le Bernin. La finesse des traits du pape et de son manteau est encore surpassée par le drapé de jaspe rouge de Sicile, qui laisse sans voix. L'incrustation du squelette en bronze doré qui tend la clepsydre d'un pli du drapé est extraordinaire. Il est entouré de la Charité, de la Vérité et, dans le fond, de la Prudence et de la Justice. En face se dresse l'autel du Sacré-Cœur, qui est aussi surmonté d'une mosaïque récente.

41. L'angle abrite la chapelle de la Vierge de la Colonne, surmontée d'une coupole en stucs et en mosaïques sur le thème des Litanies de Lorette, c'est-à-dire la tradition se rapportant au déplacement de Marie après la mort de Jésus. Les pendentifs représentent saint Bonaventure, saint Jean Damascène, saint Cyrille d'Alexandrie et saint Thomas d'Aquin, qui ont beaucoup écrit sur la Vierge. Sur la paroi sud est placé l'autel de la Vierge de la Colonne, qui contient les corps des papes Léon II, Léon III et Léon IV. Sur la paroi ouest a été élevé l'autel de saint Léon le Grand, surmonté d'un bas-relief en marbre par Algarde, représentant la rencontre du pape et d'Attila, ce dernier apeuré par l'apparition des saints Pierre et Paul.

42. La troisième travée du promenoir abrite, à gauche, le monument funéraire d'Alexandre VIII par Arrigo di San Martino, en marbre noir, et montrant un pape froid, peu représentatif des deux années de son pontificat, plutôt libéral. Il est entouré de la Prudence, qui tient dans sa main droite un serpent en bronze doré, et de la

Religion. Le bas-relief représente la Cérémonie de la canonisation. En face, s'élève l'autel de saint Pierre guérissant le paralytique.

■ CRYPTÉ DES PAPES

Basilique Saint-Pierre

Entrée gratuite. A droite de la basilique. Elle est ouverte de 7h à 19h d'avril à septembre et jusqu'à 18h d'octobre à mars.

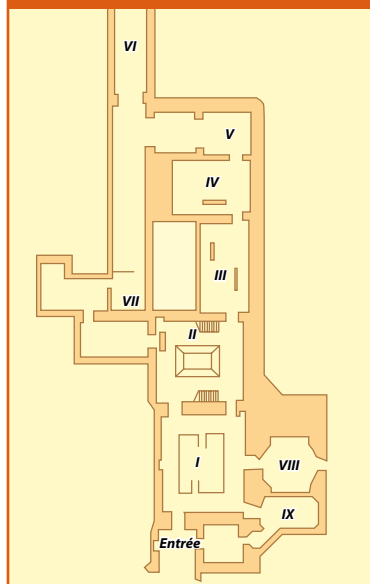
La crypte, ou grotte des papes, a été aménagée au moment de la construction de la nouvelle basilique. Elle reprend en quelque sorte le plan de l'église et possède deux bras qui mènent, au nord, au portique par lequel la visite commence et, au sud, à un couloir menant à la place des Protomartyrs romains, située dans la Cité et par laquelle on sort. La Confession est au même niveau et au centre de la crypte, c'est-à-dire que l'on se trouve 16 marches exactement au-dessous du dallage de marbre des trois nefs basilicales. La Confession et la chapelle Clémentine, qui sont les plus intéressantes historiquement parlant, ne se visitent pas ; elles sont trop proches du mur sacré où les reliques de saint Pierre ont été mises au jour, en 1954. Il n'est donc possible, en règle générale, que de faire le petit tour de la grotte des papes et de se recueillir sur les tombes des papes qui sont morts récemment, comme Jean-Paul II, pour qui ses contemporains gardent toujours une véritable affection. Un service d'ordre est d'ailleurs maintenu par la Fabrique de Saint-Pierre devant le tombeau blanc, très simple, du prédécesseur du pontife actuel. En sortant, on passe par trois dernières salles où sont exposées des stèles chrétiennes antiques et des sarcophages qui sont autant d'exemples de l'art paléochrétien. L'escalier situé dans la première de ces trois salles mène à la nécropole préconstantinienne, et notamment à la tombe du prince des apôtres. On sort ensuite dans la cour des Protomartyrs romains et l'on peut en profiter pour jeter un coup d'œil à droite sur les deux ponts qui mènent de la basilique à la sacristie, dont on voit également les fenêtres et le dôme. Face à soi, on a le Collège et le cimetière teutoniques. Enfin, c'est sous l'Arc des Cloches que l'on sort de l'enceinte, sous le regard des deux gardes suisses pontificaux, et que l'on se retrouve place Saint-Pierre.

■ DÔME DE SAINT-PIERRE

00120 Cité du Vatican

Coupole. A droite de la basilique. Ouverte de 8h à 18h (jusqu'à 17h en hiver). Entrée : 7 € avec ascenseur + 320 marches ; à pied 4 € ; dans ce cas il faut monter 551 marches et les horaires de visite sont de 8h à 17h (16h en hiver).

Musée du Trésor de Saint-Pierre



L'ascension de la coupole de Michel-Ange permet de mieux apprécier bon nombre d'éléments architecturaux qui, du sol, semblent parfois abstraits, comme la technique des mosaïques qui recouvrent la coupole principale, le dallage ornemental des nefs de la basilique ainsi que de ses toits, où l'on voit les lanternons des coupoles des nefs latérales et chapelles du promenoir de Michel-Ange. Sans oublier un panorama à 360° de la cité du Vatican, dont on peut voir le gouvernement de l'Etat, les jardins, les musées, le palais apostolique et la cité administrative, la place Saint-Pierre et Rome dans son ensemble. Après la montée en ascenseur, le plus difficile reste à faire, car on découvre les escaliers dont les degrés se décalent au fur et à mesure que l'on monte entre la coupole et le dôme, dans un interstice assez étroit. Une fois en haut, on est bien content. En descendant, on peut aller jusqu'à l'envers de la façade de Maderno et distinguer la place Saint-Pierre d'un autre angle, au niveau des statues des douze apôtres. Petit détail pratique : sur le toit, on trouvera une fontaine dont l'usage est gratuit. L'ascenseur et l'escalier de sortie mènent directement dans la basilique, où l'on entre par la porte pratiquée sous le monument funéraire de Marie-Christine Sobieski.

■ MUSÉE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DU TRÉSOR DE SAINT-PIERRE

Entrée : 5 € avec audioguide. Ouvert de 9h à 18h15 d'avril à septembre et jusqu'à 17h15 d'octobre à mars. On accède au musée par la porte de la sacristie qui se trouve à l'intérieur de la basilique, dans le promenoir gauche de Michel-Ange, juste avant le transept. Le musée comprend 9 salles d'exposition et est agrémenté d'une petite boutique.

C'est dans une partie de la sacristie de la basilique qu'a été installé le musée de Saint-Pierre, qui dépend de la Fabrique de la basilique et non pas des musées du Vatican. C'est Paul VI qui l'a inauguré, le 28 décembre 1974. La sacristie originelle de la basilique se trouvait dans l'actuelle chapelle du Saint-Sacrement, mais elle a été vite considérée comme trop étroite et, en 1775, Pie VI a posé la première pierre de l'édifice actuel, situé au sud du transept gauche. Les travaux ont été terminés en 1784. On accède au Trésor par le couloir ouest, tandis qu'un autre couloir, à l'est, relie la sacristie à la chapelle du chœur. Si l'on ne voit que le couloir d'accès, il faut imaginer, à gauche de celui-ci, la grande salle de la sacristie coiffée d'une élégante coupole.

► **Salle I – Salle de la chaire.** C'est par cette première salle, à laquelle on accède par un tourniquet, que commence la visite du Trésor. On peut y admirer une dalmatique byzantine (habit de diacre), qui appartient à la basilique depuis le XV^e siècle et sur laquelle a été brodé le Christ en gloire. Une croix attribuée à Constantin y est aussi exposée ; elle pourrait contenir un morceau de la Vraie Croix. La pièce la plus importante est la chaire de l'apôtre, qui est une copie de celle donnée par Charles le Chauve au pape, au IX^e siècle, et qui se trouve enchâssée dans l'œuvre du Bernin. Il n'est pas question de croire que le prince des apôtres ne s'y est jamais assis, mais l'ancienneté de ce trône apostolique est tout de même vénérée.

► **Salle II – Salle de Sixte IV.** On peut y admirer le monument funéraire de Sixte IV. Ce monument en bronze est l'œuvre d'Antonio del Pollaiuolo, et a été exécuté à la demande du neveu du défunt pape, le futur Jules II, à qui la basilique doit beaucoup. Le pontife est représenté gisant, austère ; il est entouré d'allégories des sept vertus et des sept arts de l'époque. Jules II, quant à lui, est enterré dans le bras gauche du transept, simplement recouvert d'une pierre tombale. A l'étage, on peut voir encore quelques œuvres peintes de qualité inégale.



Basilique Saint-Pierre,
Vatican.

© SUNS/ANDE74 - FOTOLIA

► **Salle III – Salle des reliquaires.** Les reliques sont les restes sacrés du corps d'un saint ou d'un objet qui lui aurait appartenu. Cette salle en contient de multiples, enchâssées dans des reliquaires plus somptueux les uns que les autres et réalisées dans les matériaux les plus nobles à une époque où rien n'était assez beau pour signifier la gloire de Dieu.

► **Salle IV – Salle des candélabres.** Jusqu'à une époque récente, la norme des meubles liturgiques prévoyait que l'autel accueille une croix entourée de six candélabres. Les orfèvres reçurent de nombreuses commandes, émanant des pontifes notamment, dont on peut voir ici quelques exemples. Un ensemble en bronze doré est l'œuvre de Sebastiano Torrigiani, tandis qu'un autre, en argent, est signé Antonio da Faenza. On peut en remarquer d'autres, réalisés d'après les dessins du Bernin, et admirer le cristal de roche gravé des médaillons où l'on reconnaît des scènes de la Passion du Christ.

► **Salle V – Salle de l'ange.** Avant de fonder leur œuvre définitive dont ils travailleront les détails, les sculpteurs réalisent des modèles soit en plâtre, soit en argile. L'ange d'argile exposé dans cette salle a été modelé par le Bernin lui-même pour la chapelle du Saint-Sacrement de la basilique. C'est l'ange de gauche, d'une hauteur ici de 1,85 m, qui provoque l'admiration du visiteur. Les détails du drapé, des plumes des ailes, de la chevelure de cet ange qui, selon la légende, n'a visiblement

pas de sexe déterminé, font de cette sculpture l'un des objets les plus tendres de ce musée.

► **Salle VI – Galerie.** La longue galerie expose une collection complète d'objets de culte connus comme des ostensoirs, des reliquaires, des calices et ciboires en métaux précieux rehaussés de gemmes, mais aussi d'objets plus insolites. On voit le marteau que Paul VI a utilisé en 1975 pour ouvrir la Porte sainte, ainsi que les tiaras que les papes, jusqu'à Paul VI également, avaient l'habitude de porter. On peut aussi voir douze étoiles d'or et de diamants offerts au Saint-Siège en 1904 pour le cinquantenaire de la déclaration de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. En effet, le symbole marial est représenté par les douze étoiles d'or qui ceignent son front à la manière d'un nimbe.

► **Salle VII – Salle de Junius Bassus.** Ce sarcophage antique, daté de 359 après Jésus-Christ, a été mis au jour à l'occasion des fouilles effectuées lors du creusement de la Confession. En effet, Junius Bassus, homme de dignité qui s'est converti au christianisme, a commandé un sarcophage sculpté sur trois côtés et orné de scènes issues de l'Ancien et du Nouveau Testament. Magnifiquement conservé, il donne une idée de l'art paléochrétien. On y voit Adam et Eve dissimulant leur nudité, l'arrestation de Pierre, Paul conduit au supplice.

► **Salle VIII – Chapelle des Bénéficiaires.** Il faut traverser la salle de Sixte IV et la salle de la chaire, et se diriger vers la fin de l'exposition pour admirer la chapelle des Bénéficiaires. Les objets y sont plus anciens, comme le retable d'autel du XVI^e siècle par Girolamo Muziano ou un tabernacle du XV^e de Donatello. On remarque aussi une peinture du XVIII^e siècle représentant Pierre quittant Rome pour échapper à son supplice, mais que le Christ reconforte et renvoie accomplir sa vocation.

► **Salle IX – Salle de la colonne.** On termine le tour du musée par cette petite salle qui contient une des douze colonnes qui entouraient la Confession dans la basilique ancienne. Le Bernin s'est servi de huit d'entre elles pour les quatre loges qui surplombent l'octogone central de la basilique et s'en est inspiré pour couler les quatre colonnes du baldaquin. Deux autres se trouvent dans la chapelle du Saint-Sacrement. C'est à cette colonne, dite « sainte », que l'on enchaînait les possédés afin qu'ils soient délivrés de leur aliénation.



Liste des papes dans le trésor de Saint-Pierre.



NÉCROPOLE DE SAINT-PIERRE

00120 Cité du Vatican

Fax : +39 06 69 88 55 18 – scavi@fsp.va
Entrée : 9 € avec guide conférencier obligatoire. Ouverte de 9h à 17h (sauf dimanches et fêtes vaticanes). La visite se fait par groupe de 10 personnes maximum, toutes les 1 heure 30. La réservation se fait au moins un jour à l'avance par mail à ou par fax. C'est muni du mail ou du fax retour qu'il faut se présenter aux Gardes Suisses de la porte Paul VI, 10 minutes avant le début de la visite.

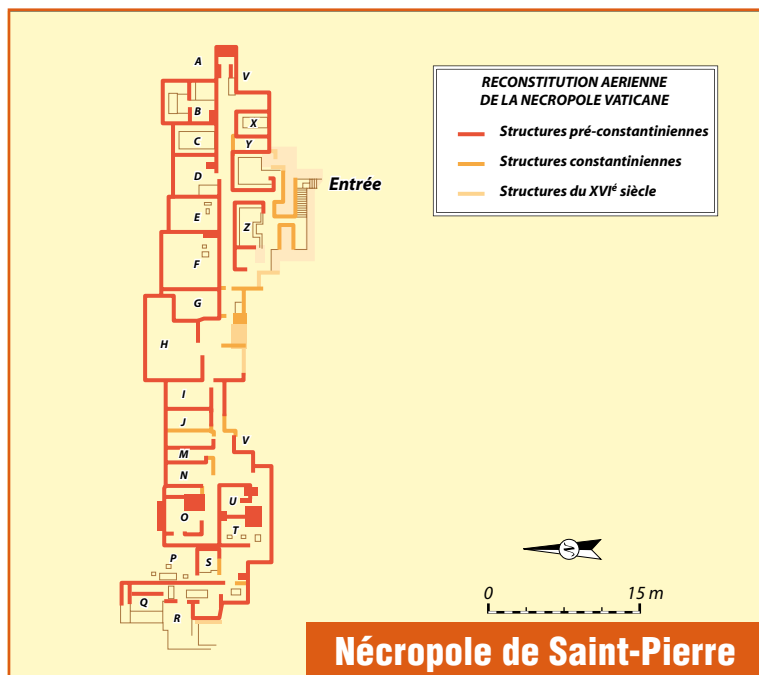
C'est depuis la déclaration de Paul VI, le 26 juin 1968, que l'on peut appeler l'ensemble funéraire antique trouvé sous la basilique du nom de nécropole de Pierre. Le pape déclare ce jour-là, sans ambiguïté possible : « Les reliques de saint Pierre ont été identifiées ! En l'état présent des conclusions archéologiques et scientifiques, il nous semble raisonnable de délivrer, à vous et à l'Eglise, cette heureuse nouvelle ! » C'est grâce à Pie XI, qui désirait être enterré au plus près de la tombe de Pierre, et à Pie XII qui a lancé les fouilles en 1939, que la découverte a été rendue possible. La Tradition de l'Eglise, les rumeurs entretenues à l'occasion de la construction de la nouvelle basilique à l'emplacement de l'ancienne, maintenaient dans l'esprit de chacun que Pierre était bien quelque part sous l'édifice. C'est à la question : « Où ? », que les archéologues vont répondre. Le retard pris dans la découverte des ossements, dû à la manie de monseigneur Ludwig Kaas, économiste de la Fabrique de Saint-Pierre de l'époque, de dissimuler aux archéologues, dirigés par le père Kirshbaum, certaines de ses trouvailles nocturnes – dont les ossements de Pierre –, suscite bien des réflexions. Les prélats informés essayent de détourner la conversation de ce point sensible, alors que les archéologues semblent toujours agacés d'avoir perdu neuf années à cause de cette mauvaise habitude. Peut-être un jour s'entendront-ils sur la version à donner sur le rôle de monseigneur Kaas dans la découverte de la tombe du prince des apôtres... Mort dans le cirque de Caligula, dont on sait que les murs frôlent les contreforts sud de la basilique moderne, Pierre fut enterré non loin de là, dans une nécropole qui se développait sur cette rive moins habitée du Tibre, comme on l'a rappelé.

C'est donc parmi les ruelles antiques construites avant et sous Constantin que se trouve le trophée dit « de Gaius » qui contenait les restes de l'apôtre, enveloppés d'une tunique pourpre, couleur impériale. Pour cette visite, nous reprendrons la clas-

sification archéologique officielle des tombes de la nécropole pour conserver aux travaux scientifiques leur logique et leur visibilité.

► Salle archéologique du niveau de la crypte des papes.

C'est ici que le guide conférencier commence la visite, en rappelant les éléments historiques et architecturaux du cirque, de la nécropole et des deux basiliques successives. La maquette du trophée « de Gaius » est intéressante et permet de se rendre compte de la première superposition des édifices. Durant la visite, ce n'est que de loin que l'on peut voir le mur rouge. Pierre est enterré allongé dans une fosse, recouvert de tuiles, dans un cimetière païen appartenant au cirque, au pied d'un mur recouvert d'un enduit de couleur rouge. Ce n'est que plus tard, au II^e siècle, qu'est édifié un trophée, c'est-à-dire un petit monument à deux colonnes appuyé contre le mur rouge et surmonté de deux petites colonnes supportant un fronton. C'est ce trophée que le prêtre Gaius mentionne à Eusèbe, au III^e siècle, en déclarant que « les trophées de Pierre et de Paul sont au Vatican, non loin de la route d'Ostie. » C'est aussi au III^e siècle qu'un mur est monté face à ce trophée et que les pèlerins y laissent des graffitis qui ont valeur d'ex-voto. La découverte des archéologues laisse à penser que les ossements de Pierre sont retirés de la tombe située sous le trophée, par crainte de vol ou de profanation, et sont placés dans ce mur des graffitis. Au IV^e siècle, lorsque Constantin décide d'édifier la première basilique, il ordonne la réalisation de deux travaux d'importance. Le premier consiste à élever un mur de marbre et de porphyre autour de la tombe de Pierre, afin de protéger le lieu de la deuxième phase des travaux. En effet, la nécropole étant située sur les pans d'une colline, il est nécessaire de niveler le sol avant de construire la basilique. Ne pouvant creuser au risque de détruire le lieu saint, on devra surélever le sol en comblant avec de la terre et ainsi donner une surface plane à la basilique. L'indication d'importance que donnent ce mur en marbre et en porphyre et les travaux de comblement est que Constantin veut absolument construire la basilique à cet endroit, parce que Pierre y est précisément enterré. Au VI^e siècle, le pape saint Grégoire le Grand élève un autel au-dessus de la tombe de Pierre et, au XII^e, Callixte II enchâsse le premier autel dans un deuxième. Au XVI^e siècle, la nouvelle basilique, qui est construite deux mètres plus haut que la précédente, sanctifie un troisième autel placé à la verticale des deux premiers.



► **Mausolée Z, dit « des Égyptiens ».** C'est le premier mausolée que l'on rencontre au bas de l'escalier menant à la nécropole. On y voit le dieu Horus sur la paroi nord et, parmi les six sarcophages que contient le mausolée, on peut admirer celui « de Dionysos », superbement sculpté dans le marbre blanc. Le mausolée a été éventré sous Constantin pour y construire un des murs de soutènement de la basilique. On passe ensuite dans une ruelle perpendiculaire à celle du mausolée, pour arriver dans la ruelle principale.

► **Mausolée C, dit « de L. Tullius Zethus ».** Ce superbe mausolée conserve son sol recouvert de mosaïques représentant des feuillages et des perdrix. La voûte a été coupée et l'on peut voir la partie inférieure des fondations de la basilique antique. Au fond, les archéologues ont identifié deux symboles chrétiens représentés sur les tombes : la couronne de laurier et la palme.

► **Mausolée E, dit « de T. Aelius Tyrannus ».** C'est le mausolée d'un esclave affranchi qui a fait fortune et s'est fait construire cet édifice funéraire, décoré de peintures murales où l'on peut apercevoir des paons, des fleurs, des génies. Les premiers degrés de l'escalier

qui menait au refrigerium sont encore visibles mais n'ont plus de suite à cause des fondations de la basilique. De nombreux objets destinés au culte des morts ont été trouvés dans ce mausolée, dont un superbe vase en albâtre à l'anse décorée d'une figure de gorgone.

► **Mausolée F, dit « de M. Caetennius Antoninus ».** C'est un riche mausolée païen, joliment décoré de peintures rouges et ocre, et de niches en marbre blanc. En son centre est placé un autel à encens en forme de tour. On a trouvé ici également des éléments de décoration chrétienne, dont une femme venant chercher de l'eau et deux colombes tenant un rameau d'olivier. Il semble que ce soit un couple mixte, chrétien et païen, qui est enterré ici.

► **Mausolée H, dit « de Valerius Herma ».** Plus grand que le mausolée G devant lequel on vient de passer sans s'arrêter, le mausolée de Valerius Herma possède une plaque de marbre sur laquelle est gravé un chrisme, ce symbole chrétien qui est l'acrostiche grec de Jésus-Christ. Cette sépulture, qui est la plus grande de la nécropole, est, à l'image de tous les autres mausolées, composée d'éléments païens et paléochrétiens.

► **Mausolée M, dit « du Christ Soleil ».** On passe devant le mausolée I, remarquable pour sa mosaïque au sol représentant un quadriga, puis devant le mausolée L, fermé, pour arriver au mausolée « du Christ Soleil ». Au centre de la voûte moyennement endommagée, on aperçoit une mosaïque à dominante jaune d'où se détache un aurige dont on pense, à cause des rais qui entourent son visage, qu'il est le Christ. Une autre mosaïque représente plus nettement Jonas et sa baleine.

► **Mausolée N, dit « de Aebutius ».** Ce mausolée à la décoration plus modeste est intéressant pour au moins deux raisons. Un autel en forme de tour qui est placé en son centre présente une paroi décorée de deux symboles chrétiens, un calice et une lampe à huile. Par ailleurs, un denier d'argent, datant de Trajan ou d'Hadrien, trouvé dans ce mausolée, est une indication historique qui permet d'être certain que ce site a bien servi de nécropole au II^e siècle.

► **Mausolée S.** On est passé devant les mausolées O, T et U, et l'on se trouve maintenant devant le mausolée S. Derrière le mur de ce mausolée s'étend l'espace appelé « camp P », qui est cette petite place comprise entre le mur rouge à l'ouest et le mur des graffitis à l'est. On progresse donc vers la tombe de l'Apôtre. Dans ce mausolée S, on peut voir les fondations de la colonne sud-est du baldaquin de la nouvelle basilique. C'est ici que Constantin a élevé un des murs de protection du lieu saint, le *clivius*. Le mausolée R, situé à l'ouest du mausolée S, contient aussi une partie du *clivius*.

► **Contournement du « camp P ».** On emprunte à présent un escalier pour monter au-dessus du « camp P » et, par une excavation pratiquée du point d'observation, on aperçoit l'une des colonnes du trophée de Constantin ainsi que l'autel de Callixte II. C'est dans le mur des graffitis que les ossements d'un homme de 65 à 70 ans ont été mis au jour en 1942. Ils ont été identifiés en 1954 et déclarés être ceux de saint Pierre en 1968. « Pierre est ici » disait l'un des graffitis. On remonte ensuite vers la chapelle Clémentine, qui est séparée de la Confession du prince des apôtres par le mur que l'empereur Constantin avait élevé sur la tombe de Pierre : *ad limina Apostoli*.

Les musées du Vatican

► **Accès.** M^o ligne A, stations « Ottaviano San Pietro » ou « Cipro Musei Vaticani ». A la sortie du métro, traverser la piazza Risorgimento et se diriger vers l'entrée nord du Vatican (vous

verrez la queue...). Bus 49.

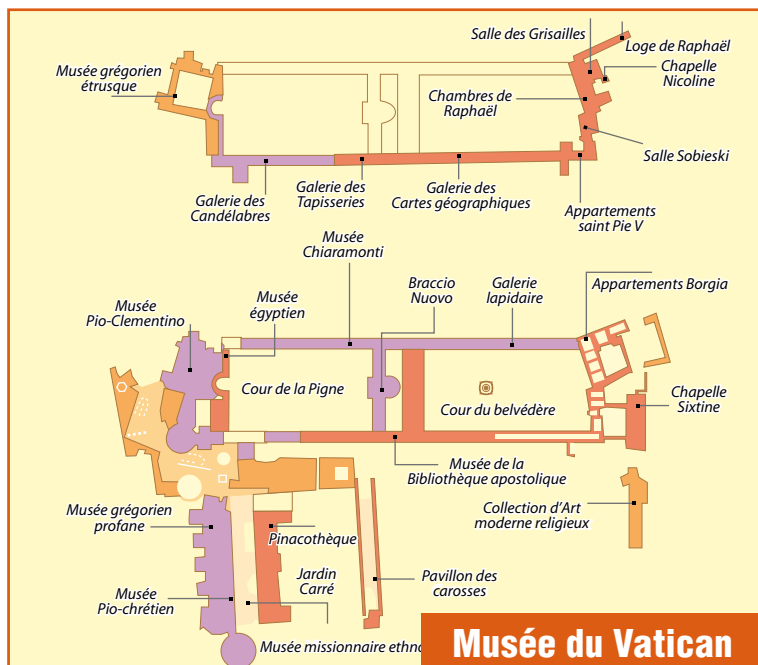
► **Horaires.** Le calendrier des horaires d'entrée est assez complexe. Vous pouvez en trouver les détails sur le site. De 8h30 à 18h (dernières entrées à 16h). Le dernier dimanche du mois, les dernières entrées ont lieu à 12h30 et la fermeture à 14h. Fermeture hebdomadaire le dimanche, sauf le dernier dimanche du mois.

► **Billetterie.** Entrée : 15 €. Tarif réduit : 8 € pour les étudiants de moins de 26 ans, enseignants, pèlerins, religieux. Gratuit le dernier dimanche du mois (de 9h à 12h30) et le 27 septembre (jour international du tourisme). Le billet donne droit à la visite des musées du Vatican et de la chapelle Sixtine seulement le jour de son émission, et à la visite du musée historique du Vatican et de l'appartement noble du palais apostolique du Latran dans les cinq jours suivants (jour d'émission inclus). Audioguides : 7 € avec dépôt d'une pièce d'identité ou d'un passeport. Visite guidée de la chapelle Sixtine : 31 €, tarif réduit 24 €. Durée de la visite : 2 heures. Départs des visites à 10h30, 12h, 14h et le samedi à 10h30 et 11h30. Visite guidée des jardins : 31 €, tarif réduit 24 €. Durée de la visite : 2 heures. Départ de la visite à 11h tous les mardi, jeudi et samedi (de mars à octobre), tous les samedis (de novembre à février). Chaises roulantes : il faut envoyer une télécopie au ☎ +3906 69 88 54 33 pour les réserver à l'avance. Visites tactiles : il faut envoyer une télécopie au ☎ +3906 69 88 15 73 pour les réserver à l'avance.

► **Musée historique du Vatican.** Il est situé dans l'appartement noble du palais apostolique de Saint-Jean de Latran. L'entrée se trouve dans l'atrium de la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Fermeture : tous les dimanches, sauf le dernier dimanche du mois. Horaires : du lundi au samedi (exception faite pour les jours de fête) avec un guide, départs à 9h, 10h, 11h, 12h. Entrée : 5 €, tarif réduit 2 €.

Conseils

En haute saison touristique, il faut s'attendre à 1 heure, voire 2 heures d'attente. Il n'y a pas moyen d'y échapper. En général, on commence à faire la queue dès 7h30 du matin. Il est bon de prévoir une bouteille d'eau, un peu de musique et d'utiliser ce temps pour lire les détails de ce guide... La chapelle Sixtine et les chambres de Raphaël sont les salles les plus visitées.



Nous vous conseillons de les voir tôt le matin ou vers midi quand les visiteurs sont à la cafétéria des Musées, ou encore en basse saison. Les visites gratuites du dernier dimanche du mois et du 27 septembre font venir encore plus de visiteurs. Tout le long de la file d'attente, des guides officiels proposent d'emmener les visiteurs voir les œuvres essentielles des musées, en 2 heures de temps, mais ils ne proposent ni tarifs réduits sur les billets ni coupe-file. En plus, les visiteurs doivent leur verser 5 € de l'heure et par personne pour leur service limité. Il faut savoir que les audioguides coûtent moins cher et qu'ils vous apportent des commentaires sérieux de spécialistes, une liberté de mouvement, une gestion complète de votre temps. Enfin, les audioguides disparaissent moins vite au détour d'un couloir... On entre dans le hall des musées par la porte de bronze surmontée des armes de Jean-Paul II. La gendarmerie du Vatican procède alors au contrôle des sacs et vêtements au moyen des portiques de sécurité et tapis roulants pour les objets. Dans ce hall principal, à gauche, se trouvent les bureaux d'information et le bureau pour réserver une visite des jardins. À droite se trouvent les consignes pour les bagages. Il vaut mieux conserver un sac avec soi pour

y placer les livres et souvenirs achetés tout le long du parcours (une vingtaine de points de vente). C'est aussi à ce niveau, après quelques marches, que se trouve la librairie principale. Il est regrettable qu'elle soit située au niveau de l'entrée et non pas en fin de parcours. En effet, c'est ici qu'est vendu l'ensemble des publications des éditions des Musées du Vatican, alors que la librairie du quatrième étage n'en propose qu'une sélection limitée à 60 % de la collection. Faut-il pour autant se charger de livres pour la durée de la visite ? Une solution compliquée consiste à passer par le couloir qui relie la sortie au hall d'entrée, via les consignes, à passer une seconde fois le contrôle de sécurité, et à faire ses achats de livres. C'est au premier étage que s'achètent les billets d'entrée et qu'ils sont composés dans des machines automatiques, 10 m plus loin. On emprunte ensuite un escalator qui mène au 4^e étage, dans le hall des Cuirasses. En montant quelques marches, on arrive au vestibule des Quatre Grilles. C'est juste avant ce hall que se louent les audioguides (espèces et cartes bancaires) contre le dépôt d'une pièce d'identité ou d'un passeport. La cafétéria, qui comprend un self-service et une pizzeria, se trouve à l'étage inférieur auquel on accède par l'escalier situé dans le hall précédant la Pinacothèque.

Un service d'urgence fonctionne de façon permanente. La fin de la visite a lieu aussi dans le hall des Cuirasses. La Poste vaticane y a un bureau où l'on peut acheter timbres et monnaies et poster son courrier. On y rend les audioguides avant de descendre vers la sortie, qu'on gagne en empruntant l'escalier hélicoïdal de Giuseppe Momo. En cas d'urgence, il est possible d'emprunter l'ascenseur qui se trouve à gauche, avant la sortie, et d'expliquer votre problème au liftier.

Histoire des musées

La gloire de certains papes doit rester inscrite dans la mémoire des hommes. Il en est ainsi de Jules II (pape de 1503 à 1513) à qui la Cité du Vatican doit, entre autres : la commande à Bramante d'un plan pour la nouvelle basilique Saint-Pierre (pose de la première pierre en 1506) dont Michel-Ange va beaucoup s'inspirer pour le chœur de l'édifice ; l'attachement de la Garde Suisse pontificale (en 1506 également) ; la décoration des loges et des chambres confiée à Raphaël (en 1508) ; les fresques de la voûte de la chapelle Sixtine peintes par Michel-Ange (en 1508 aussi) ; et la création d'une collection d'antiques dans la cour du Belvédère, première étape des musées du Vatican (aussi en 1506). Benoît XIV fonde le musée sacré de la Bibliothèque apostolique en 1756. Clément XIV (pape de 1769 à 1774) et Pie VI (pape de 1775 à 1799) constituent une collection d'antiquités classiques, fondant ainsi le musée Pio-Clementino. Pie VII (pape de 1800 à 1823), une fois recouvrées les œuvres emportées à Paris par Napoléon I^{er}, peut mettre en place la Galerie lapidaire, consacrée à l'épi-

graphie païenne et paléochrétienne. Il ordonne la construction de l'aile du Braccio Nuovo, qui sera terminée en 1822 et où sont exposées les mosaïques et les statues romaines, ainsi que du musée Chiaramonti qui abrite aussi des sculptures antiques. Grégoire XVI (pape de 1831 à 1846) suit de très près les campagnes de fouilles conduites dans les Etats pontificaux et crée le Musée grégorien étrusque, en 1837, qu'il enrichit des pièces récemment découvertes. Par ailleurs, l'égyptomanie mise à la mode par les scientifiques et les soldats que Bonaparte avait emmenés avec lui le long du Nil, s'empare aussi du pape, qui crée le Musée grégorien égyptien en 1839. Grégoire XVI fonde aussi le musée grégorien d'Art profane, au palais du Latran, que complète Pie IX (pape de 1846 à 1878) en créant le musée Pio-chrétien. Pie XI (pape de 1922 à 1939) crée, toujours au palais du Latran, le Musée missionnaire ethnologique, en 1926, et réforme l'ancienne Pinacothèque pontificale, en 1932, qu'il enrichit. Paul VI (pape de 1963 à 1978) ordonne le transfert, du palais du Latran vers le Vatican, du Musée grégorien profane et du musée Pio-chrétien en 1970, et celui du Musée missionnaire ethnologique en 1973. Par ailleurs, il fonde la collection d'Art moderne religieux en 1973. En même temps qu'il réforme la curie romaine et la Maison pontificale, Paul VI ouvre, au palais du Latran, le musée historique du Vatican. Jean-Paul II (pape de 1978 à 2005) sépare le musée historique du Vatican, qui demeure au palais du Latran, du Pavillon des carrosses, qui s'installe dans la Cité en 1985.

La naissance de l'art

« Et puis, à partir de 1510, Rome s'impose à son tour, avec la plus forte concentration de chefs-d'œuvre aisément accessibles de Michel-Ange et de Raphaël, à la chapelle Sixtine et aux chambres du palais du Vatican. Un peu en marge de ces foyers rayonnants, Parme et Modène offrent, au moins pour les artistes de Bologne et de Ferrare, l'attrait des grands décors du Corrège. Il n'est désormais plus de formation complète, ou de carrière possible, sans le voyage de Rome et de Florence, avec sans doute une priorité pour la capitale pontificale qui bénéficie en outre du prestige de ses incomparables collections d'antiques. On est confondu par la rapidité avec laquelle le plafond de la chapelle Sixtine et le décor de la chambre de la Signature s'imposent comme les paradigmes durables d'une maîtrise que les artistes sont condamnés à essayer d'imiter, s'ils ne veulent pas dépérir et sombrer dans la décadence. Avec cette quasi-satisfaction des lieux de Rome et de Florence, la mémoire de l'art moderne, sous les espèces des grands décors de Raphaël et de Michel-Ange, devient la garantie de la survie de l'art. La perfection atteinte, si elle est reconnue et reçue, étudiée et imitée, peut être la source d'une nouvelle perfection : l'art sortira des chefs-d'œuvre visités. Le voyage des artistes s'inscrit dans la perspective de ce salut de l'art par lui-même. »

Comment l'Art devient l'art dans l'Italie de la Renaissance,
Edouard Pommier, Gallimard, 2007.

Il ordonne le nouvel aménagement du Musée grégorien égyptien en 1989 et en 2000 ; celui du Musée grégorien étrusque entre 1992 et 1996. Le 7 février 2000, Jean-Paul II inaugure la nouvelle entrée des musées du Vatican et la précédente voie d'accès, construite en 1932 par Giuseppe Momo, l'architecte du palais du Gouvernorat et de la gare de la Cité, devient la sortie. Entrée et sortie sont toutes deux dotées de superbes escaliers hélicoïdaux.

Propositions de parcours

► **Avertissement.** Les numéros de salles tels qu'ils sont indiqués dans le guide reprennent les numéros de salles attribués par les musées du Vatican. Ceci afin de faciliter le repérage de chacun.

► **Parcours 1.** Le grand tour, dans l'ordre logique de disposition des galeries et salles. Musée grégorien égyptien ; musée Chiaramonti ; Braccio Nuovo ; galerie lapidaire ; cour de la Pigne ; musée Pio-Clementino ; musée grégorien étrusque ; galerie des

Candélabres ; galerie des Tapisseries ; galerie des Cartes géographiques ; appartements de saint Pie V ; salle Sobieski ; chambres de Raphaël ; loge de Raphaël ; salle des Grisailles ; chapelle Nicoline ; appartements Borgia ; collection d'art moderne religieux ; chapelle Sixtine ; musées de la Bibliothèque apostolique ; pinacothèque ; musée grégorien profane ; musée Pio-chrétien ; musée philatélique ; musée missionnaire ethnologique ; pavillon des carrosses.

► **Parcours 2.** L'Antiquité. Musée grégorien égyptien ; musée Chiaramonti ; Braccio Nuovo ; galerie lapidaire ; cour de la Pigne ; musée Pio-Clementino ; musée grégorien étrusque ; musée grégorien profane ; musée Pio-chrétien.

► **Parcours 3.** Le palais pontifical. Galerie des Candélabres ; galerie des Tapisseries ; galerie des Cartes géographiques ; appartements de saint Pie V ; salle Sobieski ; chambres de Raphaël ; loge de Raphaël ; salle des Grisailles ; chapelle Nicoline ; appartements

Mystères

« Michel-Ange pouvait d'autant moins ignorer cette fonction du labyrinthe que, du haut de ses échafaudages, pendant les quatre années qu'il passa à peindre la voûte, il était nécessairement confronté à chaque fois qu'il baissait les yeux à un spectacle auquel nul ne prête jamais la moindre attention : un labyrinthe. La coïncidence est d'autant plus remarquable que ce labyrinthe est fort original. D'abord, en effet, il est composé de six cercles consécutifs dont le premier n'est pas complet : environ le tiers de sa surface reste virtuel et cette portion appartient à l'extérieur de l'édifice – donc au monde profane – et elle se trouve exactement à l'entrée. Ainsi, dès qu'il approche du portail, le croyant est en quelque sorte happé par le sacré qui l'entraîne d'emblée dans un parcours. D'autre part, ce labyrinthe se distingue de tous ceux qui ont été répertoriés par les spécialistes et qui sont en fait des jeux de patience. Les parcours y sont longs mais non vraiment difficiles : simplement, lorsqu'on est confronté à une bifurcation, ou bien l'une des deux voies ne mène nulle part ou bien elle ramène au point de départ ; mais, petit à petit, instruit par l'expérience, on arrive à bon port ; ce n'est qu'une question de temps, de mémoire et de déduction. Or, le labyrinthe de la chapelle Sixtine est composé de six cercles consécutifs et, en fin de parcours, d'un carré qui correspond à la partie la plus sacrée du sanctuaire puisqu'il est face à l'autel. Les six cercles communiquent entre eux mais, si l'on essaie de suivre le trajet, on s'aperçoit qu'on ne peut sortir : littéralement, on tourne en rond. Pour s'échapper, il faut rompre avec les cercles et, encore une fois littéralement, sauter dans le carré, c'est-à-dire s'élever dans une autre dimension. La symbolique semble transparente : le jeu du $(6 + 1)$ évoque la création en six jours suivie du sabbat – c'est-à-dire le temps du créé et le temps de Dieu, le profane suivi du sacré, aussi différents l'un de l'autre que le carré l'est du cercle. L'itinéraire mystique consiste à s'approcher du sacré en partant du profane ; mais l'impétrant découvre plus ou moins vite qu'il est saisi dans les six tourbillons du monde créé qui le ramènent inlassablement à son point de départ. En fait, l'accès au sacré ne pourra se réaliser que par une rupture. »

La Chapelle Sixtine – La Voie nue, Michel Masson, Le Cerf, 2004.

Les Bibliothécaires de Dieu

« [...] le récit entortillé de sa découverte illustre quelques-unes des difficultés paradoxales qui pèsent depuis longtemps sur l'institution où on l'a trouvée : la Bibliotheca apostolica vaticana, la Bibliothèque apostolique vaticane – ou, comme ses usagers contemporains l'appellent affectueusement, la Vat. Une difficulté est évidente : la collection de la Vat, qui s'accumule depuis le milieu du XV^e siècle, est tellement vaste que même ceux qui la dirigent ne savent pas toujours sur quoi ils sont assis. [...] La Vat a récemment tenté de s'atteler à quelques-uns au moins de ses problèmes. En septembre 2010, la bibliothèque a rouvert ses portes après une fermeture de trois ans – soit la dernière étape, parfois controversée, de décennies de rénovation des lieux et de modernisation des technologies. [...] Passer d'une pièce à l'autre en ces lieux, c'est franchir un demi millénaire. Ceresa m'a fait traverser une vaste galerie de style Renaissance, avec sa voûte en berceau et ses fresques, où de gigantesques, et désormais obsolètes, fichiers en bois paraissent dormir ; de là, nous sommes descendus dans les salles ultramodernes des périodiques, qui ont le reflet feutré d'acier inoxydable des banques suisses. Diamétralement opposés l'un à l'autre, un nouvel ascenseur flambant neuf et un portail baroque sculpté, aux portes décorées d'une marqueterie raffinée se faisaient face. [...] celui de l'ancienne bibliothèque Barberini, l'une des grandes collections aristocratiques absorbées par la Vat. Nous sommes ensuite sortis dans le Cortile, une cour verdoyante, parsemée de palmiers, qui faisait partie, à l'origine, d'un projet de l'architecte renaissant Bramante, et où les chercheurs peuvent s'étirer les jambes et commander un cappuccino. »

Les Bibliothécaires de Dieu, Daniel Mendelsohn, 2011

Borgia ; collection d'art moderne religieux ; chapelle Sixtine ; musées de la Bibliothèque apostolique. Il faut compléter cette visite par la Pinacothèque. C'est d'ailleurs le parcours 3 le plus rapide pour se rendre à la chapelle Sixtine.

► **Parcours 4.** Parcours facilité pour personnes à mobilité réduite ou handicapées. Pinacothèque ; musées de la Bibliothèque apostolique, où l'on prend un ascenseur menant dans la galerie des Tapisseries ; galerie des Candélabres ; galerie des Cartes géographiques ; chambres de Raphaël ; loge de Raphaël ; salle des Grisailles ; chapelle Nicoline ; et l'on revient dans la galerie des Tapisseries. On se retrouve dans les musées de la Bibliothèque apostolique situés au même niveau que les appartements de saint Pie V ; et, en prenant un escalator, on arrive à la chapelle Sixtine. Du vestibule des Quatre Grilles, un escalator mène au musée grégorien égyptien et au musée Pio-Clementino.

Musées

■ APPARTEMENTS BORGIA

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Si Jules II avait pris en horreur les apparte-

ments de son prédécesseur Alexandre VI, il n'en demeure pas moins que leur décoration, exécutée en grande partie par Pinturicchio de 1492 à 1494, est un véritable chef-d'œuvre d'harmonie. Les appartements Borgia étant situés au premier étage, il faut donc descendre lorsqu'on se trouve dans les appartements de Jules II et de Léon X. Ces appartements sont composés d'une quinzaine de salles qui toutes accueillent la collection d'Art moderne religieux. Certaines pièces ont conservé leurs fresques murales, d'autres seulement la voûte et certaines sont absolument nues. Lorsqu'on descend des chambres de Raphaël, on arrive dans la salle I des appartements Borgia et l'on suit un parcours menant jusqu'à la salle XIV. Salle par salle, notre guide va à la fois présenter les peintures du Pinturicchio des fresques et des voûtes, et les pièces d'art moderne religieux qui y sont exposées. A ce moment du parcours, on commence à percevoir une certaine impatience parmi les visiteurs, impatience bientôt récompensée par la chapelle Sixtine. Ces salles sont donc parcourues très rapidement et encore plus vite est expédiée la collection d'art moderne, ce qui est dommage, car on y trouve tous les grands noms. Un conseil : prendre son temps.

► **Salle I. Salle des Sibylles.** C'est par cette salle que l'on passe des chambres de Raphaël aux appartements Borgia. Elle se trouve dans la tour, sous la salle Sobieski. Les sibylles sont des devineresses païennes, dont douze ont été représentées sur les lunettes des murs, à côté de prophètes de l'Ancien Testament. Alexandre VI aimait les associations... On y trouve un autre thème païen, les sept planètes et l'astrologie. Les fresques sont d'Antonio da Viterbo. On y voit *Le Penseur* d'Auguste Rodin et une statue de *Paul VI*, d'une grande plasticité, par Lello Scorzelli.

► **Salle II.** Elle héberge deux statues de Rodin : *La Main de Dieu* et *Benoît XV*.

► **Salle III. Salle du Credo.** 12 fresques représentent les apôtres avec un prophète. Les œuvres modernes exposées sont signées d'artistes italiens : Angelo nella notte, de Felice Casorati, et un impressionnant *Pie XI*, d'Adolfo Wildt.

► **Salle IV. Salles des Arts libéraux.** C'est ici que le pape avait installé son cabinet de travail. Il s'était entouré des sept arts libéraux du Moyen Âge, représentés sur les murs : l'astronomie, la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique, la musique. Le Pinturicchio n'a sans doute peint que la rhétorique. On peut y admirer *Il piincipe catholicos*, de Gino Scipione ; *Crocifissione*, de Fausto Pirandello ; *Neofita*, de Mirko.

► **Salle V. Salle des Saints.** On y trouve, peints par le Pinturicchio, *Le Martyre de saint Sébastien*, *Suzanne et les vieillards*, *La Vie de sainte Barbara*, *La Dispute de sainte Catherine d'Alexandrie*, *La Visite de saint Antoine à saint Paul*, *La Visitation*. La voûte est d'inspiration purement païenne, avec le mythe d'Isis et d'Osiris. Une grande partie des œuvres exposées est signée de Francesco Messina, comme *Pie XII*, *Incredulità di S. Tommaso*, le bas-relief *Firma in basso a destra*, ou les deux statues *Adamo* et *Davide*.

► **Salle VI. Salle des Mystères.** Le Pinturicchio y a représenté, parmi sept mystères joyeux et glorieux : l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption de la Vierge Marie, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Résurrection. La salle est consacrée à Marino Marini. On y voit *Crocifisso*, *La Caduta dell'angelo*, *Il Miracolo*.

► **Salle VII. Salle des Pontifes.** On y voit, au-dessus des lunettes, 10 papes représentés. Bozzetto per *Resurrezione* de Pericle

Fazzini, est superbe, de même que *Ritratto du un Papa*, de Floriano Bodini. Beaucoup d'œuvres sont signées Emilio Greco, comme *Visitare i carcerati*. Ettore Calvelli signe ici 20 médailles représentant des saints et des martyrs.

► **On traverse ensuite les salles VIII à XII**, pour revenir sur ses pas vers la salle XIII d'où l'on descend vers un étage intermédiaire où se trouvent les salles XIV à XXII, qui accueillent également la collection d'art moderne religieuse.

■ APPARTEMENTS DE SAINT PIE V

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

► **Galerie de saint Pie V.** Cette petite galerie, composée de trois anciennes salles distinctes, expose des tapisseries d'origines différentes. On peut aussi jeter un œil sur les plafonds d'origine ornés des représentations des Évangélistes et des docteurs de l'Eglise peints par Vasari et Zucchi.

► **Salle Sobieski.** Cette salle, qui fait partie des anciens appartements de saint Pie V, tire son nom de l'important tableau qui décore le mur principal, réalisé par le peintre polonais Jan Matejko en 1883. On y voit Jean III Sobieski, roi de Pologne, défaire les Turcs devant les remparts de Vienne, ville assiégée en 1683.

■ BRACCIO NUOVO

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

A la suite du musée Chiaramonti, mais perpendiculairement à lui, ce nouveau bras construit sous Pie VII et inauguré en 1817, accueille des statues et des mosaïques romaines. L'alcôve abrite l'une des merveilles romaines du musée.

► **Première niche de gauche :** statue d'Hermès. Le dieu grec a les traits de l'empereur Domitien dont la statue lui est voisine. Simplement vêtu d'une toge courte, ouverte sur le côté, il tient un thyrses en bronze. On ressent la volonté du sculpteur de montrer la force du personnage.

► **Deuxième niche de droite :** statue de Domitien en armure. L'empereur a des traits extraordinairement bien rendus. Le détail de sa cuirasse ne peut se différencier des muscles saillants de son torse. Par son déhanché, cette statue monumentale allie la force magnifiée et l'humanité fragile.



*Statue de Cérès,
au musée Pio
Clementino*

► **Troisième niche de gauche** : statue du Doryphore (copie romaine d'une statue grecques du IV^e siècle). Répondant à tous les canons de la statuaire grecque, cette copie romaine d'un porteur de lance est exceptionnelle de pureté.

► **Troisième niche de droite** : statue de Silène âgé portant dans ses bras le jeune Dionysos. Le satyre, père adoptif du dieu, a déjà les attributs de celui-ci : feuilles de vigne et grappes de raisin dans les cheveux, qui rappellent la vigne montante le long du tronc qui les soutient tous les deux. Cette copie romaine d'un original grec du III^e siècle est une allégorie du développement du culte à Dionysos.

► **Quatrième niche de gauche** : cette statue d'athlète est un assemblage. Sur le corps de cet athlète victorieux, tenant son prix dans sa main gauche et saluant ceux qui l'acclament de sa main droite, a été placée la tête de Lucius Vérus qui fut empereur avec Marc-Aurèle. S'inspirant du style du corps, le sculpteur de la tête impériale a réalisé un très beau travail d'interprétation que seul vient trahir le fil entre les deux morceaux de marbre.

► **Quatrième niche de droite** : statue d'Auguste de Prima Porta. L'empereur qui succède à Jules César porte une superbe cuirasse représentant le roi des Parthes face à un empereur romain. Le drapé de sa toge est magistralement exécuté. Pieds nus, un amour grimpe sur sa jambe droite ; il est posé sur un dauphin.

► **Dernière niche de gauche** : statue d'Athéna Niké. La déesse protectrice d'Athènes est ici représentée avec tous ses symboles : casque et lance qui lui confèrent la victoire, serpent lové à ses pieds. La statue a été réalisée au II^e siècle ap. J.-C. d'après un modèle grec en bronze.

► **Dans l'alcôve** : statue du Nil. C'est sous les traits d'un homme mûr et barbu que le fleuve est représenté, entouré de crocodiles et de seize enfants nus qui symbolisent les coudées que le Nil doit atteindre pour inonder les terres agricoles. De façon allégorique, les enfants jouent avec le crocodile si répandu dans le fleuve ; à droite, le sphynx est de style hellénistique, de même que la corne d'abondance que l'on ne trouve pas dans la statuaire égyptienne. Cette statue a été retrouvée à Rome, en 1513, lors de fouilles. La facture de cette oeuvre est romaine.

► **En face de l'alcôve** : deux paons en bronze doré, qui viennent de la villa d'Hadrien à Tivoli et auraient ensuite décoré le mausolée de l'empereur au Château Saint-Ange, avant d'orner la première basilique du Vatican. Leur copie entoure la Pigne, dans la cour.

► **Deuxième partie de la galerie** : la collection se poursuit avec des statues romaines féminines, telle qu'une sublime Artémis aux traits affirmés, tenant une torche dans sa main gauche ; une cariatide reconnaissable au chapiteau qu'elle porte sur la tête. Deux statues retiennent l'attention : une amazone tendant un bras par dessus sa tête est dotée d'une musculature digne d'un athlète mâle, tandis qu'un Apollon à la cythare est lui plutôt féminin.

■ CHAMBRES DE RAPHAËL

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Les quatre chambres de Raphaël, dans la Tour Borgia, ont été les appartements privés de Jules II. Le nouveau pape exérait Alexandre VI Borgia et ne pouvait envisager de s'installer dans les appartements que celui-ci avait fait décorer, à l'étage inférieur. Jules II a donc fait appel à Raphaël, en 1508, pour le charger de la peinture des fresques de ces quatre chambres et d'autres salles attenantes. Raphaël avait alors 25 ans. La visite suit un sens tout à fait particulier, en empruntant un balcon extérieur qui longe toutes les chambres. On peut observer au passage la cour du Belvédère et, au loin, la cour de la Pigne.

► **I. La salle de Constantin**. Quatre fresques ornent les murs de cette salle. Les dessins sont de Raphaël, mais c'est son école qui les a réalisées, après la mort de l'artiste, en 1520. Il a fallu 7 ans, de 1517 à 1524, pour que ces fresques soient terminées. Dans cette salle, le pape recevait ses hôtes lors d'événements officiels.

L'Apparition de la Croix. L'empereur est monté sur une estrade lorsque la Croix apparaît dans le ciel. Une voix s'élève alors : « Avec ce signe, tu vaincras. » L'artiste s'est sans doute représenté, en bas à droite, sous les traits d'un nain grimaçant, cherchant à ceindre un casque guerrier.

La Bataille du Pont Milvius. C'est la fresque peinte sur le mur principal. La croix surmonte les fanions de Constantin qui vainc Maxence, que l'on voit se noyer dans le Tibre.



Loges et chambres de Raphaël

Le Baptême de Constantin. L'artiste s'est inspiré du baptistère de Saint-Jean-de-Latran dont il a peint l'arrière-plan. On voit le pape Sylvestre I^{er}, qui a les traits de Clément VII, couronné de la tiare – un joli anachronisme –, baptiser l'empereur, ceint d'un pagne défilé. Sur la gauche, on reconnaît François I^{er}.

Le Don de Rome. La scène se passe dans l'ancienne basilique, ce que l'on reconnaît au chœur en arrière-plan de la fresque avec les colonnes que le Bernin va réemployer. Le pape Sylvestre I^{er}, qui, là encore, a les traits du pape régnant Clément VII, est assis sur son trône placé sous un dais rouge et or, tandis que Constantin s'agenouille devant lui. L'empereur lui offre une statuette de Rome, symbolisant le don.

Le Triomphe du Christianisme. La voûte est remarquable pour le modernisme du thème central, où aucun personnage n'apparaît. Une croix d'or est placée sur un piédestal ; sur le sol de marbre, gît une statue brisée en morceaux, représentant le culte païen.

► **II. Chambre d'Héliodore.** L'épisode biblique d'Héliodore, chargé par le roi de Syrie de détruire le Temple de Jérusalem et qui se trouve tué par deux jeunes gens à la sortie du Temple, a été choisi par Jules II pour affirmer la possession pontificale sur ses terres. Quatre fresques, peintes par Raphaël de 1511 à 1514, décorent la salle.

L'Expulsion d'Héliodore. Jules II n'intervient pas directement dans la scène, mais il est représenté, à gauche, vêtu d'habits pontificaux. Il est assis sur la sedia gestatoria portée par Raphaël et l'un de ses camarades. On voit Héliodore chassé, à terre, par un cavalier fougueux qui n'est autre que le messager divin, qui tient dans sa main une masse d'armes.

La Délivrance de saint Pierre. La fresque est peinte sur l'un des murs percés d'une fenêtre. On y voit un ange, dans une nuée resplendissante, réveiller Pierre dans sa geôle. Les gardiens en cuirasse de l'époque de Raphaël sont endormis et, sur la partie droite du mur, un ange guide Pierre vers la sortie. La lumière qui émane de cette fresque est à elle seule un miracle !

La Rencontre entre le pape Léon X et Attila. Léon X a bel et bien rencontré Attila près de Mantoue, mais l'arrière-plan où sont représentés une basilique et un obélisque donnent à penser que la scène se passe à Rome. Saints Pierre et Paul apparaissent dans le ciel et frappent Attila, qui recule.

La Messe de Bolsène. C'est la narration d'un miracle qui a eu lieu, en 1263, à Bolsène. Alors que le prêtre célébrait la messe, l'hostie s'est mise à saigner afin de chasser le doute de l'esprit de ce prêtre à la foi insuffisamment affermie. Jules II est représenté agenouillé



Chambre de la Signature, l'une des chambres de Raphaël, musées du Vatican.

devant la scène miraculeuse et, à droite, figurent les Gardes Suisses dans leurs uniformes de l'époque.

La voûte. Quatre fresques murales évoquent quatre scènes de l'Ancien Testament : l'arche de Noé, le sacrifice d'Isaac, le buisson ardent et le songe de Jacob.

► **III. Chambre de la Signature.** C'est ici que Jules II avait installé son cabinet de travail et sa bibliothèque. Les fresques qui décorent les murs et la voûte sont donc destinées à l'inspirer, et à lui rappeler les éléments principaux de la théologie ainsi que les traits idéaux de l'esprit humain, à savoir le Vrai, le Bien et le Beau. Raphaël a particulièrement travaillé à cette salle. On notera aussi au passage la qualité du dessin du dallage du sol.

La Dispute du Saint-Sacrement. Cette fresque représente le Vrai théologique. Trois étages la composent. Au sommet, le Christ en gloire est entouré de Marie et de Jean-Baptiste. Le Christ est placé dans une verticale qui met le Père au-dessus de lui et le Saint-Esprit au-dessous. Il ne s'agit pas d'un ordre hiérarchique mais de la relation qui unit les trois personnes de Dieu : la volonté du Père s'incarne dans le Christ qui est révélé par le Saint-Esprit. Au deuxième étage se trouvent les prophètes et les Évangélistes, des apôtres aussi. À l'étage inférieur se trouvent réunis, pêle-mêle, Fra Angelico, Bramante, Dante, saint Thomas d'Aquin, d'autres saints, et Jules II sous les traits de saint Grégoire le Grand, autour d'un autel soutenant un ostensor.

L'École d'Athènes. Raphaël y a exprimé le Vrai philosophique. C'est au sein d'une basilique inspirée par les dessins de Bramante que Raphaël a réuni les tenants de la vérité philosophique. Au centre se dresse Platon, sous les traits de Léonard de Vinci. À sa droite se trouvent Socrate, Xénophon, Alcibiade, Alexandre, Zénon, Epicure, Averroès, Pythagore et Michel-Ange, qui donne ses traits à Héraclite. À sa gauche se tiennent Aristote, Diogène, Euclide, qui est représenté avec le visage de Bramante, Zoroastre, Ptolémée. Raphaël s'est représenté en blanc, dans la partie droite.

Le Parnasse. C'est une fresque complète située au-dessus d'une des fenêtres. Raphaël y exprime le Beau. On y rencontre tous ceux qui contribuent à la beauté : Apollon, Cléo, Virgile, Homère, Dante, Pétrarque, Sapho, Ovide, Horace et d'autres.

Les Vertus cardinales et théologiques. On les trouve au-dessus de l'autre fenêtre. Trois femmes représentent la Force (avec une branche), la Prudence (avec deux visages), la Tempérance (avec des rênes). Trois anges symbolisent la Foi (il montre le ciel), la Charité (il joue avec des glands), l'Espérance (il tient un flambeau). Mais il en manque une...

Grégoire IX reçoit les Décrétales de saint Raymond de Penafort. C'est ici qu'est représentée la Justice, la quatrième des vertus cardinales, avec la loi canonique.

La voûte. La thématique est la même que celle développée sur les murs. Quatre médaillons représentent la Théologie, la Philosophie, la Justice et la Poésie.

► **IV Chambre de l'Incendie du Borgo.** C'est la salle à manger de Léon X, qui a succédé à Jules II en 1513. La voûte est du Pérugin, mais les fresques murales de l'école de Raphaël. Selon la légende, en 847, le pape Léon IV avait éteint un incendie par le signe de la croix. Léon X voulait que la représentation de cette scène soit associée à son nom. Léon XII souhaiterait d'ailleurs la même chose pour le promenoir gauche de Michel-Ange, dans la basilique. Raphaël va décliner les fresques autour du thème de la foi.

L'Incendie du Borgo. On voit, en arrière-plan, la basilique antique et deux de ses portes. Dans sa loggia, le pape Léon IV, qui a les traits de Léon X, trace un signe de croix avec sa main droite. En premier plan, la panique est toujours sensible, une femme tend son enfant emmailloté, un homme nu descend un mur et, à gauche, inspiré par Virgile, Raphaël représente Enée fuyant la ville de Troie, également en flammes, en portant son père Anchise et accompagné de l'enfant Ascanie.

Le Couronnement de Charlemagne. C'est Léon III qui couronne Charlemagne, en 800, sur le rond de porphyre de l'ancienne basilique, mais c'est encore le dessin de Bramante qui inspire Raphaël pour l'architecture de sa fresque. Charlemagne, glabre, a les traits de François I^{er}, en référence au traité de Bologne qui vient d'être signé entre la France et le pape.

Le Serment de Léon III. L'alliance entre Charlemagne et Léon III a profité aux deux hommes et aux deux institutions qu'ils représentaient, le Saint-Empire romain et le Siège apostolique. Mais Léon III avait dû se disculper d'accusations graves portées contre lui pour le discréditer.

La Bataille d'Ostie. C'est Léon IV, qui réussit à vaincre les Sarrasins, qui est représenté ici lors de la célèbre bataille d'Ostie. Là encore, c'est sous les traits de Léon X que se présente la figure héroïque de son prédécesseur.

La voûte du Pérugin. Quatre médaillons représentent Dieu le Père avec les anges, le Fils entre Jean le Précurseur et Satan travesti en vieil homme, la Sainte-Trinité et les Apôtres, le Christ dans sa gloire.

■ CHAPELLE NICOLINE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

À l'angle sud de la salle des Grisailles se trouve une porte menant directement à la chapelle Nicoline. C'est Nicolas V qui en a commandé la décoration à Fra Angelico, qui va en peindre les fresques et la voûte de 1447 à 1451. La chapelle était destiné à l'usage privé du Pontife qui y célébrait la messe dans l'intimité. C'est le pape lui-même, vraisemblablement, qui en a choisi la déclinaison iconographique autour des deux fugues de saint Laurent, mort en 258 à Rome, (5 fois représenté) et de saint Etienne, premier martyr chrétien (6 fois représenté), dont les cinq événements marquants de leur vie, similaires, forment un écho narratif : ordination en tant que diacre ; distribution de l'aumône ; comparution devant leurs accusateurs ; martyre des deux saints. On ajoute à cela la prédication de saint Etienne. Les deux saints possèdent avec Nicolas V les qualités de la générosité et de l'éloquence ; ainsi sont-ils choisis pour que leur vie exemplaire donne à celle du pape un lustre plus éclatant. Pour des raisons de protection des peintures, on ne peut voir la chapelle que derrière une barrière qui en empêche l'accès.

► **Sur le mur de gauche.** Dans la lunette : *Saint Etienne conduit au supplice* (à gauche) où l'agressivité est palpable dans les expressions des visages et les tensions des membres ; et *La Lapidation de saint Etienne* (à droite) où le saint prie alors que les pierres sont lancées sur lui dont la tête est déjà sanglante. Dans le registre inférieur : *Saint Laurent devant l'empereur Dèce* (à gauche) où déjà les instruments de torture lui sont présentés car le saint ne veut pas donner les trésors de l'Eglise (il est à noter que ce n'est sans doute pas Dèce qui condamna Laurent puisque l'empereur est mort en 251, mais plutôt le consul Dacien) ; et *Le Martyre de saint Laurent* (à droite) dont on sait qu'il a d'abord été fouetté puis brûlé sur un gril afin que la mort soit lente.

► **Sur le mur d'encadrement de la porte.** Dans la lunette : *La Prédication de saint Etienne* (à gauche) où les paroles du saint touchent hommes, femmes et enfants ; *La Comparution de saint Etienne devant le sanhédrin* (à droite) où la scène, figée, s'anime avec les positions des mains des protagonistes, et où l'animosité de certains est montrée par les bouches ouvertes laissant entrevoir leurs dents blessantes. Dans le registre inférieur : *Saint Sixte remettant à saint Laurent les trésors de l'Eglise* (à gauche) où le pape remet les biens de l'Eglise au saint dont la fonction est de veiller sur eux, alors que déjà les soldats romains sont à la porte ; et *Saint Laurent distribuant les aumônes* (à droite), c'est-à-dire les biens de l'Eglise à la demande de Sixte.

► **Sur le mur de droite.** Dans la lunette : *Saint Etienne ordonné diacre par saint Pierre* (à gauche) où l'on reconnaît Pierre paré du pallium sous sa toge, et Jean au visage glabre

Pie XII décrypte l'art de Fra Angelico dans la chapelle Nicoline

« Fra Angelico est inégalable lorsqu'il fait l'éloge des vertus chrétiennes. Mais là où la louange devient peut-être poème, c'est dans l'admirable fresque tout proche (dans la chapelle Nicoline) qui peut se définir comme l'apothéose de la pauvreté et de l'infirmité supportées chrétiennement. L'aveugle, le paralytique, l'estropié, la veuve et les autres indigents qui entourent le saint diacre Laurent tirent de la foi chrétienne dont ils sont pénétrés une splendeur de dignité que les misères mêmes ne parviennent pas à effacer. Peut-être un de ces anges délicieux qui peuplent tant d'autres visions de ce peintre ne serait-il pas déplacé parmi cette troupe de pauvres gens dont l'âme est riche de sérénité et d'espérance. »

La Chapelle Nicoline du Vatican, Citadelles et Mazenod 2003.

et tenant un rouleau de papier dans sa main ; et *Saint Etienne distribuant les aumônes* (à droite) où la sainteté d'Etienne transparait dans les yeux admiratifs ou satisfaits, apaisés, des pauvres auxquels il distribue de quoi alléger leurs souffrances. Dans le registre inférieur : *Saint Laurent ordonné diacre par saint Sixte*, qui pour la circonstance a les traits de visage de Nicolas V, de même que la tiare à triple couronne qui n'était évidemment pas d'usage à l'époque de Laurent.

► **Huits docteurs de l'Église** sont représentés dans des registres en forme de vitrail ; il s'agit (du mur gauche au mur droit, les quatre du haut, puis les quatre du bas) de : saint Gégère le Grand qui fut pape, saint Augustin qui porte les attributs d'évêque d'Hippone, saint Ambroise qui fut évêque de Milan, saint Léon le Grand qui fut pape aussi ; saint Jean Chrysostome qui porte une bure monacale sous une chape épiscopale, saint Bonaventure (ou saint Jérôme) qui fut un traducteur des Écritures qu'il tient dans ses mains, saint Thomas d'Aquin dont on reconnaît l'habit dominicain, saint Athanase d'Alexandrie.

► **Il faut aussi remarquer les ébrasements** des deux fenêtres du mur droit, parés de décors floraux et de figures de différents saints, de même que les soubassements décorés en trompes l'oeil de tentures et portant à certains endroits les armes de Nicolas V.

► **Voûte.** Ce sont les quatre évangélistes qui sont représentés : saint Matthieu et l'ange, saint Marc et le lion, saint Luc et le taureau, saint Jean et l'aigle.

► **Au-dessus de l'autel.** *La Lapidation de saint Etienne*, de Giorgio Vasari (1511-1574).

■ CHAPELLE SIXTINE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano

www.museivaticani.va

C'est, entre 1477 et 1541, par la volonté de trois papes, Sixte IV, Jules II et Paul III, et grâce au génie de huit peintres, Botticelli, Le Pérugin, Bagio di Antonio, Rosselli, Piero di Cosimo, Signorelli, Ghirlandajo et Michel-Ange, que la chapelle Sixtine est devenue pour le monde l'un de ses joyaux les plus purs. On imagine les artistes sélectionnés par Sixte IV, réunis dans une ambiance survoltée de jeunesse et

de créativité commutative, échangeant leurs idées, se corrigeant, riant... Mais la réalité pouvait être aussi quelque peu différente. Quand Jules II contraignit Michel-Ange à décorer la voûte, le peintre ronchon, traîne des pieds et travaille seul. Quelques années plus tard, quand Paul III l'oblige de nouveau à réaliser le Jugement dernier que Clément VII lui avait commandé, il travaille seul. C'est sans doute pour cela que l'on ressent de la déférence dans les fresques murales et une certaine insolence dans les représentations de Michel-Ange.

► **I. Les murs latéraux et le mur d'entrée (1477-1483).**

• **A. Le mur latéral gauche : les histoires de Moïse.** Pour une lecture logique, on part du chœur pour revenir vers la porte principale.

Le Retour de Moïse en Égypte. Peint par Le Pérugin. Trois événements de la vie de Moïse sont ici représentés sur une seule fresque. Au centre et en arrière-plan, on aperçoit Moïse, vêtu de jaune, faisant ses adieux à son beau-père Jéthro. En premier plan, Moïse est arrêté impérieusement par un ange : il ne doit pas partir avant d'avoir circoncis son fils. A droite, sous un superbe palmier, Moïse assiste à la circoncision de son fils qui représente la consécration à Dieu de sa descendance.

Les Épreuves de Moïse. Peint par Sandro Botticelli. Moïse est représenté sept fois sur cette fresque et est reconnaissable à la même tunique jaune. La lecture se fait de droite à gauche. Moïse tue un Égyptien et doit s'enfuir. En route, il chasse un berger avec son bâton puis aide les filles de Jéthro à donner à boire à leurs bœufs. Alors qu'il fait paître son troupeau, il défait ses chaussures et se trouve face à Dieu qui lui apparaît dans le buisson ardent. Enfin, il mène sa famille en Égypte, tenant d'une main ferme le bâton donné par Dieu.

Le Passage de la mer Rouge. Peint par Biagio di Antonio Tucci. On ne voit ici Moïse qu'une seule fois. Il se tient sur la gauche et regarde de la rive l'armée égyptienne se noyer dans les eaux rouges de la mer éponyme. A droite, la grêle et la tempête se déchainent sur la capitale de pharaon, alors que celui-ci, assis sous un dais, reçoit le conseil de poursuivre les Hébreux dans leur fuite. A gauche, le peuple poursuit son exode à travers un défilé dans la montagne.

Retrouvez l'index général en fin de guide

The diagram illustrates a symmetrical temple floor plan. At the top is a central entrance leading into a long, narrow central corridor. This corridor is divided into several rectangular sections, some of which are further subdivided. The sections are numbered 1 through 32. The central corridor is flanked by two long, narrow side corridors, each containing rooms numbered 11 through 23. The entire central structure is enclosed within a larger rectangular frame. The areas outside this frame, at the top, bottom, and sides, are labeled with the letters 'a' and 'b'. The diagram is composed of various geometric shapes, including rectangles, triangles, and circles, all outlined in black. The background is a light beige color, and the lines are black.

PORTE D'ENTREE PRINCIPALE

La Remise des Tables de la Loi. Peint par Cosimo Rosselli. Moïse apparaît quatre fois dans cette scène. Au centre, en haut, il reçoit les Tables de la Loi, tandis que Josué s'est endormi. Revenu dans la vallée, il brise les Tables de rage en voyant la statue du veau d'or et le culte qu'on lui voue.

A droite, il ordonne la mise à mort de ceux qui ont blasphémé contre Dieu. A gauche, il redescend avec les nouvelles Tables et il en est transformé, comme on le voit au nimbe qui entoure sa tête.

Le Châtiment de Coré, Datan et Abiram. Peint par Sandro Botticelli. Moïse apparaît trois fois sur cette fresque. Il est auréolé de la gloire reçue après la remise des Tables de la Loi. A droite, les trois rebelles cherchent à lapider Moïse. Il se défend et une force les jette alors en arrière. A gauche, le sol s'est ouvert sous leurs pieds et la terre les a engloutis, mais Moïse exprime sa tristesse devant ce lourd châtiment.

En arrière-plan se dresse l'arc de Constantin, et l'on remarque que c'est à la fois le geste du bâton de Moïse et le balancement de l'encensoir d'Aaron qui mettent les rebelles en échec.

Les Derniers Actes de la vie de Moïse. Peint par Luca Signorelli et Bartolomeo della Gatta. Moïse est représenté cinq fois sur cette scène. A droite, il lit son testament aux douze tribus d'Israël et celle de Lévi est représentée par le jeune homme nu. Les Tables de la Loi sont dans l'arche, à ses pieds. En haut, alors qu'il se trouve sur le mont Nébo, l'ange du Seigneur lui montre la Terre promise ; il redescend alors aidé d'un personnage invisible. A gauche, il remet son bâton de patriarche à Joshua qui est à genoux devant lui. En haut à gauche, son linceul n'est pas jaune mais blanc, et même mort un nimbe lui ceint la tête.

• **B. Le mur latéral droit : la vie de Jésus.** Pour une lecture logique, on part du chœur pour revenir vers la porte principale.

Les nus de la chapelle Sixtine

« En effet, puisque les nus nous surprennent, nous voulons en savoir plus et nous sommes portés, en bonne méthode, à commencer par en faire un inventaire. Ils apparaissent aussi bien dans le panneau central que dans le dispositif d'encadrement. Or, si l'on examine ceux qui peuplent ce dernier, on est confronté à une nouvelle surprise. En effet, les nus sont divisés en trois groupes ou, plus exactement, [...] en trois classes : les putti, les Esclaves et les vingt personnages beaucoup plus grands qu'il est convenu de nommer les Ignudi. Il apparaît alors que les Esclaves sont de couleur bronze – justement parce qu'ils doivent donner l'illusion qu'ils sont de bronze – et que les putti sont blanchâtres parce qu'ils sont censés être faits en plâtre ou en marbre. Autrement dit, ce sont des objets et, plus particulièrement, des objets décoratifs, des motifs artistiques qui, en fin de compte, sont de même nature que les moulures. Au contraire, rien ne permet d'en dire autant des autres personnages nus, les Ignudi. Ce qui, par contraste et par suite du très grand réalisme de leur exécution, les situe dans une catégorie radicalement différente. [...] Michel-Ange multiplie les nus glorieux à plaisir en accumulant des thèmes où la tradition permet justement la représentation de la nudité. Si donc, Signorelli avait en quelque sorte chassé le nu de l'église, Michel-Ange relève le défi par ce stratagème [...]. Nous ne savons pas qui ils sont ni ce qu'ils sont [...]. La nudité ne peut pas être ici condamnée comme satanique mais elle ne peut pas davantage être valorisée. Elle est simplement là, mais si ostensiblement que l'œil ne peut pas l'éluder. [...] S'il se trouve que dans cet endroit figurent des personnages vêtus, ce sont eux qui paraissent incongrus, car ils sont régis par les conventions du monde banal, c'est-à-dire d'un monde inférieur à celui de la pureté idéale. [...] Le chœur des nus apolliniens engendre une dimension idéale et toute l'immense cohorte des vêtus qui s'y installe ne va faire que souligner la splendeur des éphèbes. [...] Le premier choc est imposé par un regard : un Ignudo nous dévisage. (NB : 3^e panneau de l'histoire centrale) [...] Incrédule, l'Ignudo, comme les Indiens, découvre un monde, c'est-à-dire nous-mêmes et que, dans son regard, nous nous découvrons à notre tour, ridicules et inquiétants. Il me dit : « Pourquoi n'es-tu pas nu ? », à moins que ce ne soit : « Toi qui sous tes vêtements es nu, pourquoi voiles-tu ta nudité ? »

La chapelle Sixtine – La Voie nue, Michel Masson, Le Cerf, 2004.

Le Baptême de Jésus. Peint par Le Pérugin. La scène principale est représentée au centre : Jésus est baptisé dans les eaux du Jourdain par son cousin, Jean le Précurseur, vêtu d'une peau de bête. L'Esprit Saint, symbolisé par une colombe, descend alors sur lui, sous le regard de Dieu le Père inséré dans un cercle représentant la perfection. À droite, Jésus est un peu au-dessus d'un groupe qui l'écoute prêcher. À droite, c'est Jean Baptiste qui annonce que ce n'est pas lui qu'il faut entendre, mais « Celui qui vient ».

Les Tentations de Jésus. Peint par Sandro Botticelli. Le Christ apparaît quatre fois sur cette fresque et est symbolisé par une cinquième scène. En haut, à gauche, Satan déguisé en religieux cherche à tenter Jésus. Ayant échoué, il se retrouve au milieu, sur le temple de Jérusalem représenté sous la forme d'un hôpital que le pape venait de faire construire. Ayant de nouveau échoué, il emmène Jésus au sommet de la montagne, mais sa dernière tentative est un échec ; il se découvre et s'enfuit. Conforté dans sa pureté par les anges, Jésus apparaît maintenant à gauche. En premier plan, la représentation d'un sacrifice rituel, la figure d'un grand prêtre, sans doute Melchisédec, sont un symbole du Christ qui est prêtre, prophète et roi.

La Vocation des apôtres. Peint par Domenico Ghirlandajo. Le peintre a représenté Jésus choisissant deux fois des apôtres. En haut à gauche, il appelle Pierre et son frère André, de simples pêcheurs. Il leur donne sa bénédiction au premier plan, où l'on voit les apôtres à genoux. Ce sont les mêmes qu'il emmène à sa suite, et on les retrouve tous les trois sur la rive droite, parlant à Jean et à Jacob, qui suivent le Christ en laissant surpris leur père, Zébédée, qui en laisse échapper ses rames.

Le Sermon sur la montagne. Peint par Cosimo Rosselli. Jésus, au milieu, au fond, entouré des douze apôtres, descend de la montagne. Au premier plan, toujours accompagné de ses disciples qui, assis ou debout, écoutent son discours sur la montagne dans lequel il énonce les Béatitudes. La foule, à gauche, est émerveillée. De même, une autre foule, à droite, exprime son admiration lors de la guérison d'un lépreux que Jésus a aussi réalisée en descendant d'une montagne.

La Remise des clefs à Pierre. Peint par Le Pérugin et Luca Signorelli. La scène principale est une représentation qui n'existe pas véritablement dans les Évangiles. En effet, si c'est bien à Pierre qu'il dit vouloir fonder son

Eglise et à qui il remet le pouvoir de lier et de délier, aucune clé n'a jamais été échangée dans les Écritures. À gauche, on devine la scène qui oppose les pharisiens à Jésus, au cours de laquelle il répondra : « Rendez à César ce qui revient à César et à Dieu ce qui revient à Dieu. » Il échappe donc à ce qui est représenté à droite : la lapidation. À droite, le peintre a rendu un hommage à Giovanni de Dolci, architecte de la chapelle Sixtine, que l'on voit avec une équerre à la main, en discussion avec Baccio Pontelli qui tient un compas, et qui a construit la chapelle.

La Cène. Peint par Cosimo Rosselli et Biagio di Antonio Tucci. Attablés, les douze apôtres partagent le pain et le vin que le Christ leur offre, en prémices du sacrifice de sa mort qu'il affrontera quelques heures plus tard. Les apôtres sont en discussion, sans doute évoquent-ils Pâques et l'agitation de Jérusalem. Tous sont du même côté de la table, Jean à sa gauche et Pierre à sa droite, sauf Judas, qui est en face de lui. Les nimbes sont alors significatifs : Jésus porte une auréole crucifère, les apôtres un disque doré et Judas un nimbe grisé sous l'action de Satan qui est représenté dans sa nuque. Les trois scènes en arrière-plan représentent la prière de Jésus à Gethsémani, l'arrestation du Christ et sa crucifixion sur le mont Golgotha, au milieu des deux larrons. Jean y soutient Marie, évanouie.

• C. Le mur d'entrée.

La Dispute autour du corps de Moïse.

Peint par Matteo da Leccia. Cette scène avait d'abord été peinte par Luca Signorelli, mais elle a été détruite, comme La Résurrection du Christ, en 1532, par la chute de l'architrave en marbre de la porte principale.

La Résurrection du Christ. Peint par Hendrick Van den Broeck. C'est Domenico Ghirlandajo qui a peint la fresque originelle. On remarque moins de force dans cette fresque que dans la précédente, et les deux n'atteignent pas le niveau des autres peintures de la chapelle. Michel-Ange, qui devait peindre cette partie, en a été empêché lorsqu'il s'est consacré à la chapelle Pauline.

• **D. Les tentures, les portraits des papes et les bancs.** Selon le contrat collectif signé le 27 octobre 1481 entre Sixte IV et Giovannino di Dolci, on sait qu'un groupe de six peintres devait réaliser pour le pape la décoration des deux murs latéraux de la chapelle, à savoir douze fresques, des tentures en trompe l'œil

ainsi qu'une galerie des papes. Les bancs étaient aussi de leur conception. C'est ainsi qu'ils ont livré les deux murs peints, 28 portraits de papes, et une voûte bleue sur laquelle des boules de cire blanche avaient été collées, donnant l'impression d'une constellation d'étoiles lorsque les cierges éclairaient la chapelle. Leur contrat fut ensuite complété d'un projet de décoration des deux murs restants, celui du chœur et celui de la porte principale. Le même groupe d'artistes s'y est consacré, mais 2 fresques, La Découverte de Moïse et La Nativité de Jésus, et 4 portraits de papes ont disparu sous le Jugement dernier de Michel-Ange.

• **E. Le sol.** C'est aussi à Sixte IV que l'on doit le pavement du sol. L'étude du sol permet de constater que le mur de séparation, appelé transenne, n'est pas à son emplacement initial puisqu'il est posé sur un des six cercles de la première partie de la chapelle. Il faut imaginer la position originale du mur, un peu plus proche du chœur. On comprend alors mieux le motif du dallage : une allée allant de la porte principale au chœur, un carré pour ce chœur réservé aux prêtres. On peut l'interpréter comme symbolisant une allée processionnelle d'abord, puis comme un éclatement de la procession une fois la transenne passée. On peut aussi le considérer comme un labyrinthe, ce qui était d'usage dans les pavements des cathédrales de l'époque.

► **II. La voûte (1508 – 1512).** C'est d'une dispute entre artistes qu'est née la voûte de la chapelle Sixtine. On dit que Bramante et d'autres artistes voulaient jouer un tour à Michel-Ange, dont ils connaissaient l'humeur très irritable, et notamment lorsqu'il s'agissait de son génie artistique, qu'il n'aimait pas voir contesté ou évalué à l'aune d'autres artistes. Les malicieux auraient alors suggéré à Jules II, qui connaissait Michel-Ange pour la piété qu'il avait réalisée en 1499, c'est-à-dire quatre ans avant son accession sur le trône de Pierre, de faire appel à lui pour décorer la voûte de la chapelle dont l'oncle du nouveau pape, Sixte IV, avait fait exécuter les seize fresques murales. Jules II invite donc Michel-Ange lors d'une promenade, mais ce dernier refuse la proposition au motif qu'il est sculpteur. Jules II développe une amitié avec l'artiste, et le contraint, en 1508, à débiter les fresques de la voûte pour laquelle il commande des motifs représentant les douze apôtres. Aidé d'assistants qu'il a lui-même choisis, Michel-Ange se fâche finalement avec eux et les renvoie. Il efface alors certaines des peintures

et sera désormais seul à assumer la décoration de la voûte ; le plus souvent, il peint en position allongée. Entre août 1510 et juin 1511, les travaux sont suspendus, le temps de déplacer l'échafaudage vers la deuxième partie de la chapelle. Jules II surveille l'évolution de la décoration et la voûte est enfin terminée en octobre 1512. Jules II l'inaugure le jour de la Toussaint de la même année. La structure picturale de la voûte se décompose selon le schéma suivant. L'histoire centrale présente 9 scènes du livre de la Genèse. 5 de ces scènes sont entourées par 2 médaillons illustrant les livres de la Genèse, de Samuel et des Rois, qui sont soutenus par des nus. Les 12 panneaux sont consacrés aux prophètes et aux sibylles. Les 8 voûtains et les 8 lunettes au-dessous sont consacrés aux ancêtres du Christ. Les 4 pendentifs et les 6 lunettes au-dessous sont consacrés également aux ancêtres du Christ. Nous proposons une lecture de la voûte en deux temps :

Partie centrale : de l'autel vers la porte principale. Décomposition des 9 scènes de l'histoire centrale, et des 10 médaillons soutenus par des nus qui les accompagnent.

Bordure : du premier pendentif à droite de l'autel, en descendant vers la porte principale, et du premier pendentif à gauche de la porte principale en remontant vers l'autel. Décomposition des éléments du plus haut vers le plus bas : pendentif ou voûtain, lunette, panneau.

• A. Partie centrale.

1. Dieu sépare la lumière des ténèbres. Cette scène est la dernière des neuf que Michel-Ange a peintes, en une seule journée. Du geste du Créateur se dégage une force impressionnante lorsqu'il écarte les nuées.

1a. Médaillon du sacrifice d'Isaac. **1b.** Médaillon de la montée d'Elie au ciel sur un char de feu. On dirait que les Ignudi se parlent deux par deux.

2. Création des deux astres, le soleil et la lune. Dieu apparaît par deux fois sur ce panneau. À droite, il crée le soleil qui chauffe l'un des anges, et la lune qui en refroidit un autre. À gauche, Dieu s'en va prestement créer les autres astres du ciel.

3. Dieu sépare la terre et les eaux. On ne voit pas les eaux et la terre, mais Dieu plane au-dessus des éléments.

3a. Mort d'Absalon. **3b.** Sans décor. On remarque l'un des Ignudi qui regarde le sol, ou plutôt le visiteur de la chapelle.

4. La Création du premier homme. C'est sans doute le panneau le plus connu de la chapelle. On retient la physionomie parfaite d'Adam, créé sans défaut et qui exprime aussi les canons de la beauté tels qu'ils existaient à l'époque du peintre. On sent curieusement plus de lascivité dans le bras et le regard d'Adam que dans ceux du Créateur, plus vifs et volontaires. La scène se passe sous le regard d'une multitude d'anges qui entourent Dieu, et d'une femme sur laquelle Dieu passe son bras gauche : Eve qui préexisterait, c'est pour le moins singulier !

5. La Création de la première femme. Pour essayer de donner un commencement de réponse, on ne voit pas beaucoup de ressemblance entre l'Eve de ce panneau et la femme du panneau précédent, ni entre les deux figures de Dieu. Ici, le Créateur semble plus vieux et est surtout plus vêtu. Comme dans la Bible, Adam a été endormi par Dieu.

5a. David devant Nathan. **5b. Fin de la tribu d'Achab.** Les Ignudi ne sont pas très concentrés sur la scène.

6. Le Péché originel. Le panneau se décompose en deux scènes. A gauche, Adam et Eve, représentés sous des traits jeunes et beaux, sont tentés par Satan, mi-homme, mi-serpent. A droite, l'ange de Dieu les chasse du jardin ; leurs visages sont défaits, vieux, et indiquent la souffrance et la mort.

7. Le Sacrifice de Noé. Commence ici un cycle de trois panneaux consacrés à Noé. L'ordre logique de la Bible n'est pas respecté, pour des raisons graphiques, puisque le déluge devrait précéder cette scène.

7a. Mort d'Urie. **7b. Destruction de la statue du dieu Baal par Jéhu.** Les Ignudi semblent avoir ici un air de famille ; ils représentent des tempéraments différents.

8. Le Déluge. C'est le premier panneau peint de l'histoire centrale de la voûte ; on le remarque à la dimension des personnages qui sont plus petits que ceux peints sur les autres scènes et que l'on distingue moins nettement du sol.

9. L'ivresse de Noé. Cette scène biblique montre Noé trouvé ivre par ses trois fils, Cham, Shem et Japhet. L'un d'eux, Cham, se moque de l'état de son père, les deux autres le couvriront d'un vêtement. Noé maudira alors le pauvre Cham.

9a. Joab tue Abner. **9b. Bidkar jette Joram de son char.**

• B. Bordure.

10. Pendentif du serpent d'airain. Cette scène ne provient pas de l'Apocalypse mais des Nombres, où l'on raconte qu'une partie du peuple hébreu fut tentée de ne plus croire en Dieu et de quitter Moïse. Dieu leur envoie alors des serpents qui les tuent. La scène de Michel-Ange est terrifiante. Les mécréants sont mordus, étouffés, engloutis par une multitude de serpents d'aspect atroce.

10a. Lunette de Naasson.

11. Panneau de la sibylle de Libye. Superbe femme d'un blond plutôt vénitien. Elle pose un livre et va donner sa prédiction.

12. Voûtain de la famille de Jessé.

12a. Lunette de David, Salomon et Bethsabée.

13. Panneau du prophète Daniel. On sent Daniel torturé par sa vision, tandis que la Volonté porte un livre, socle de sa divination. Derrière lui se tient la Mémoire.

14. Voûtain de la famille d'Asa.

14a. Lunette de Josaphat et Joram.

15. Panneau de la sibylle de Cumes. Femme plus marquée par les ans, elle se concentre sur le livre sous le regard de la Mémoire et de l'Intelligence.

16. Voûtain de la famille d'Ezéchias.

16a. Lunette de Manassé et d'Amon.

17. Panneau du prophète Isaïe. Il est beaucoup plus serein que les autres prophètes, et son manteau est gonflé du souffle de l'Esprit.

18. Voûtain de la famille de Josias.

18a. Lunette de Jéconias et Sanathiel.

19. Panneau de la sibylle de Delphes. Superbe femme portant un voile bleuté et tenant un parchemin à la main. La Mémoire est un génie que l'on voit de dos.

20. Pendentif de Judith et Holopherne. On voit, dans la pointe droite ombragée, le corps décapité d'Holopherne, étendu nu sur sa couche, presque encore en mouvement. Un peu plus en lumière, Judith et une servante portent le plateau sur lequel repose la tête. Judith est resplendissante de clarté, mais elle ne montre pas son visage.

20a. Lunette d'Azor et Sadok.

20b. Lunette d'Eléazar et Mathan.

21. Panneau du prophète Zacharie. Figure

imposante du prophète qui verra en Jésus le Messie attendu. Il a la même tenue que Moïse dans les fresques murales de la chapelle.

22. Pendentif de David et Goliath. La fronde est posée au premier plan, David s'en est servi pour assommer le philistin. Chevauchant le géant à terre et tenant sa tête de sa main gauche, il s'apprête à le décapiter dans un geste ample qui précède l'acte. David semble être dans une prison dont on voit les grilles au-dessus de lui, par lesquelles passe un halo de soleil qui donne au pendentif toute la lumière dont il a besoin.

22a. Lunette de Jacob et Joseph.

22b. Lunette d'Achim et d'Elion.

23. Panneau du prophète Joël. Visage concentré sur un parchemin qu'il tient dans ses deux mains. Il a les traits de Bramante.

24. Voûtain de la famille de Zorobabel.

24a. Lunette d'Abioud et Eliakim.

25. Panneau de la sibylle d'Erythrée. Très belle femme tournant les pages du livre de ses divinations, tandis qu'un génie attise une lampe : c'est l'Intelligence.

26. Voûtain de la famille d'Ozias.

26a. Lunette de Joatham et Achaz.

27. Panneau du prophète Ezéchiel. Le prophète est agité par l'éloignement de son peuple, son visage et sa main droite évoquent plus l'interrogation que la certitude.

28. Voûtain de la famille de Roboam.

28a. Lunette d'Abias.

29. Panneau de la sibylle de Perse. On distingue moins son visage, concentré sur un livre. Les génies sont couverts d'un manteau et miment la cérémonie du mariage.

30. Voûtain de la famille de Salmon.

30a. Lunette de Booz et Obed.

31. Panneau du prophète Jérémie. C'est un autoportrait de Michel-Ange.

32. Pendentif de la punition d'Aman. Esther, figure héroïque du peuple juif en exil à Babylone. A la pointe droite, Esther est encouragée par son cousin Mardochee à épouser le roi des Perses, Assuérus. On voit toutefois deux eunuques dans l'ombre qui préparent un complot contre le roi. A la pointe gauche, le roi a le récit de complot présenté sous la forme d'une tablette qu'il laisse choir. Aman, son ministre avec qui il parle au centre, qui a participé à cette action

contre lui, est crucifié, ce que Michel-Ange a représenté avec grande force.

32a. Lunette d'Aminabad.

33. Panneau du prophète Jonas. On reconnaît la baleine, plutôt représentée sous la forme d'un poisson gigantesque. Jonas regarde le ciel tandis que, sur ses doigts, il compte les jours de la Révélation.

► **III. Le Jugement dernier (1535-1541).** Si le caractère trempé de Michel-Ange a déjà eu l'occasion de s'affirmer sous Jules II à l'occasion de la décoration de la voûte de la chapelle Sixtine, 23 ans plus tard, il n'a rien perdu de sa force. Le peintre refuse alors à Paul III de peindre le panneau central situé derrière l'autel – c'est d'ailleurs Clément VII, pape éprouvé par le sac de Rome, qui en a fait la première demande, avec la réponse que l'on devine. Parce que la stratégie des papes se répète aussi, le pontife oblige l'artiste à exécuter cette œuvre. En 1535, le mur est donc préparé pour le travail de création, et, au passage, sont détruits les fresques de La Découverte de Moïse et de La Nativité de Jésus, ainsi que quatre portraits de papes. Michel-Ange se lance seul dans la création de cette fresque gigantesque, qu'il débute en 1536 et qu'il achève en 1541. C'est aux premières vêpres de la Toussaint, 29 ans après la messe qu'avait célébrée Jules II pour l'inauguration de la voûte, que Paul III montre au monde la fresque du Jugement dernier. Nous proposons une lecture de la fresque en commençant par le groupe central des anges, en suivant ensuite le mouvement de leurs trompettes vers le bas, et en montant par la gauche pour arriver à la scène principale, dans la partie supérieure.

• **A. Les trompettes célestes.** « Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu. Il leur fut donné sept trompettes. » (Ap 8, 2.) Michel-Ange représente onze anges sur un groupe de nuages, mais seuls sept d'entre eux soufflent dans les trompettes dont parle l'Apocalypse. Ils annoncent la fin des temps, le Jugement dernier. Trois autres anges sont occupés à lire deux livres, qu'ils lisent avec attention. Le livre des damnés, à droite, semble être lourd et contenir une liste interminable. La couleur des tuniques est importante. Le vert clair signifie la foi mêlée à l'espérance, tandis que le jaune signifie le discernement. Le livre des élus est bien plus petit. L'ange porte le même vert clair de la foi jointe à l'espérance. La trompette de la Charité est tenue par l'ange à l'extrême gauche, vêtu de rouge.

• **B. Le réveil des morts.** Avec un tel vacarme de cuivres joués par les messagers angéliques, les morts se réveillent de leur torpeur, ce que l'on voit en bas à gauche de la fresque. Ils ont encore la couleur et la rigidité des cadavres, leurs yeux sont clos. C'est un véritable champ de bataille qui est représenté, car les anges et les démons se disputent les morts, comme dans ce groupement situé au tiers gauche de la fresque où trois anges essaient d'emporter deux hommes. L'ange vêtu du violet de la Pénitence éprouve de la résistance car à la cheville du mort s'est enroulé un serpent vert dont on voit qu'il est tenu par la main d'un démon sortie de terre. Les deux anges, vêtus du rouge de la Charité et du vert de l'Espérance, tentent d'emporter, par les pieds, un mort dont la couleur se ravive, mais un démon cornu le retient par les cheveux. Une chose est certaine : rien n'est gagné pour personne !

• **C. Les damnés.** Bien qu'en bas de la partie centrale soit représentée une grotte où se terrent des démons au pelage dense rendu visible grâce aux flammes qui brûlent au fond de l'ancre, ce n'est pas ici que débute les Enfers. Reprenant à la mythologie grecque et à Dante leur Charon, le passeur du Styx, Michel-Ange a dessiné une barque d'où les damnés sont poussés vers la rive des Enfers. C'est pêle-mêle que les passagers de la barque sont jetés à terre. Les mines horribles des damnés sont saisissantes. C'est un fatras de chairs avec lesquelles les démons s'amuse et la scène de Minos, juge des enfers, est terrifiante. A voir ce qu'un serpent fait avec son sexe, on comprend que même lui n'est pas à l'abri des tourments !

• **D. La barrière des anges.** De part et d'autre du groupe des anges aux trompettes, Michel-Ange a représenté une barrière composée des messagers célestes. Ils agissent de manière différente avec les élus qui viennent jusqu'à eux. A gauche, l'accès au paradis semble plus aisé, et pour tous comme on le voit au groupe de deux élus, à la couleur plus sombre qui évoque sans doute l'Afrique et qui sont élevés vers le ciel grâce à un rosaire musulman. A droite, Michel-Ange a représenté le Purgatoire, ce laps de temps durant lequel même les élus doivent expier leurs fautes. Ce sont d'ailleurs les sept péchés capitaux qui sont dessinés, sous la forme de sept personnages auxquels les anges assènent des coups de poing. On distingue un pape avare que l'on reconnaît aux deux clefs et à la bourse d'argent – on dit que Jules II payait chichement ses artistes !

• **E. Le Christ et les élus.** Michel-Ange a représenté un Christ assez jeune, de presque trente ans, au visage glabre, qui trône en majesté au centre supérieur de la fresque. Il correspond plus à la statuaire grecque qu'aux représentations classiques, reproduites à l'infini. Il est le juge suprême de ce qui advient à ses pieds et il accueille différentes cohortes qui l'entourent. Son geste est impérieux, mais il a la tempérance que confère la force. A sa droite, la Vierge Marie se tient discrètement. Elle n'intervient pas au moment où son fils juge. Elle est représentée en dimensions plus modestes. L'attitude de l'ensemble des personnages représentés autour du Christ contraste avec celle du juge suprême. On lit dans leurs yeux la surprise, la joie, l'amour. Les personnages discutent, s'embrassent, dans des poses qui ont déjà choqué à l'époque. A la droite de Marie, se trouvent la famille et les ancêtres du Christ. Après Marie, on aperçoit Joseph nu avec une charpente, Elisabeth, Jean Baptiste nu, Zacharie en rouge et dont on ne voit que la tête, et Isaac. Aux pieds de Marie, habillés de jaune, Anne et Joachim, les parents de la Vierge. A l'extrême droite de Marie, un ensemble de saintes femmes parmi lesquelles les sibylles représentées sur la voûte. Au-dessous du Christ, Laurent et son échelle et Barthélemy et sa peau. Barthélemy a le visage de Michel-Ange. A la gauche du Christ, on voit Jean au visage glabre et Pierre qui tend deux clefs d'or et d'argent. A l'extrême gauche du Christ, sont placés les apôtres, les martyrs, les confesseurs de la foi. Au-dessus du Christ, deux lunettes sont aussi à observer. Celle de gauche représente les anges portant la croix, la couronne d'épines, et l'un d'entre eux mime la crucifixion. Celle de droite livre une vision d'anges portant la colonne de la foi.

■ COLLECTION D'ART MODERNE RELIGIEUX

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano

www.museivaticani.va

Outre les 13 premières salles hébergées dans les appartements Borgia, la collection d'art moderne religieux, créée par Paul VI en 1973, continue sur deux étages intermédiaires ainsi qu'au-dessous de tout l'étage inférieur de la chapelle Sixtine, jusqu'à la salle LV. Nous présentons ici les œuvres et les artistes les plus importants.

► **Premier étage intermédiaire : salles XIV à XXII.**

Salle XV. Collection d'œuvres de Georges Rouault.

Salle XVI. *L'Annuncio*, de Salvador Dalí ; *Beati i puri du cuore*, de Paul Gauguin ; *Pietà*, de Vincent Van Gogh ; *Le Christ et le peintre*, de Marc Chagall.

Salle XVII. *Messe matinale*, de Maurice Denis ; *Cathédrale de Rouen*, de Maurice Utrillo.

Salle XVIII. *Sainte Jeanne d'Arc*, d'Odilon Redon.

Salle XX. *Die Heilige vom inneren Licht*, de Paul Klee ; *Sonntag-Altrussisch*, de Wassily Kandinsky ; *Colombe*, de Georges Braque ; *Il Novizio*, d'Amedeo Modigliani.

Salle XXII. *Eglise*, de Maurice de Vlaminck.

► **Deuxième étage intermédiaire : salles XXIII à XXVIII.**

Salle XXV. *Cristo e la tempesta*, de Giorgio de Chirico.

► **Étage inférieur à la chapelle Sixtine : salles XXIX à LV.**

Salle XXXII. *La Crucifixion*, *Le Baptême*, *La Pietà*, de Bernard Buffet.

Salle XXXIII. Salle consacrée à Henri Matisse inaugurée en 2011 ; on y trouve des œuvres originales et des cartons préparatoires à la chapelle du Rosaire de Vence.

Salle XL. *Bilderzyklus Judith*, de Max Ernst.

Salle XLI. *Crocifisso*, de Max Ernst.

Salle XLIII. *Céramique et Trois Poissons noirs et bleus*, de Pablo Picasso ; *Study for Velazquez Pope II*, de Francis Bacon.

Salle XLV. *Crucificado*, d'Alvaro Delgado.

Salle XLVI. *Ritratto mistico di Dürer*, de José Ortega ; *Crocifisso et Paesaggio angelico*, de Salvador Dalí.

Salle L. *Trip to the Ecumenical Council*, de Fernando Botero.

■ COUR DE LA PIGNE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

C'est l'une des cours autour de laquelle sont distribuées les galeries des musées. Le bâtiment principal et le couloir est sont les œuvres de Bramante. Michel-Ange a créé la niche qui abrite la célèbre pigne de bronze qui a donné son nom à la cour. Celle-ci, monumentale, date du I^{er} ou du II^e siècle. Ce fut une fontaine d'où l'eau jaillissait par les trous pratiqués dans les pignons. Derrière l'édifice de Bramante, se

dresse le palais du Belvédère où Jules II a transformé la cour octogonale en écrin pour des statues antiques qui s'y trouvent depuis 1506. À l'ouest, le couloir héberge les belles galeries des Candélabres, des Tapisseries. Au sud, derrière le Braccio Nuovo, se trouve la petite cour de la Bibliothèque apostolique. On aperçoit, à l'angle sud-ouest de la cour, la tour des Vents, où a été mis au point le calendrier grégorien. Au centre de la cour de la Pigne, on peut voir une œuvre moderne, *Sphère avec sphère*, d'Arnaldo Pomodoro, qu'il a réalisée en 1990. Elle remplace la statue de Saint-Pierre, visible à présent dans les jardins de la Cité. Tout autour de la cour de la Pigne sont exposées des antiquités romaines.

■ GALERIE DES CANDÉLABRES

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Cette galerie a été réaménagée sous Pie VI par Simonetti. Elle commence face à l'entrée du musée grégorien étrusque, après la salle du Bige. Ses 80 m de longueur sont divisés en 6 arcades au gré desquelles sont exposées des antiquités allant de l'époque romaine classique au II^e siècle après Jésus-Christ. Sous les pilastres s'élèvent les candélabres de marbre qui ont donné leur nom à la galerie ; ils ne proviennent pas tous du même lieu et sont de facture différentes. On regardera aussi les plafonds et les lunettes des six travées réalisés, sous Léon XIII, par Domenico Torti et Ludwig Seitz, notamment la *Remise du rosaire* par un ange féminin à un soldat en armure, la *Grâce de Dieu* donnée à un laboureur, la rencontre entre la *Vérité* et l'*Intelligence*, et les *Arts* dont l'arrière plan en grisaille représente la basilique Saint-Pierre, le Colisée et le forum de Rome.

► **Travée I.** Plusieurs statues d'enfants dont l'un jouant avec une noix, et quelques sarcophages de taille réduite. Les candélabres du II^e siècle ap. J.-C. proviennent des fouilles d'Otricoli.

► **Travée II.** Statue de Ganymède enlevé par l'aigle ; différents sarcophages dont on admire les bas-reliefs. On y voit aussi une représentation de l'Artémis d'Ephèse, provenant de la villa d'Hadrien, curieusement vêtue d'une tunique parée de rangées de seins et de testicules de taureau suspendus évoquant la fécondité ; elle porte sur la tête un calathos, c'est-à-dire un panier tressé, puisque la déesse a donné aux femmes l'art du filage. Les candélabres datent de Trajan, aussi du II^e siècle.

► **Travée III.** Statue d'Apollon viril. On remarque de part et d'autre des emblèmes à motifs de nature morte ; ces mosaïques raffinées sont composées de fines tesselles ; elles étaient disposées au centre des pièces de villas, et étaient détachables de l'ensemble, permettant à leur propriétaire de les vendre ou de les transporter de villa en villa comme on le fera avec un tableau dans des temps plus modernes. L'ensemble date du II^e siècle.

► **Travée IV.** Statue d'Athéna Niké. Plus loin, un petit enfant étrangle une oie et y trouvant un certain plaisir. Au sol, armes de Léon XIII dont la couleur principale, l'azur, est faite de lapis-lazuli.

► **Travée V.** Statue d'Atalante et sa palme par Pasitèles, I^{er} siècle ap. J.-C : l'héroïne chasseresse dont on dit qu'elle s'est mariée à Méléagre dont on voit la statue dans le musée Pio-Clémentino, est ici représentée en tunique courte et légère.

► **Travée VI.** Statue d'Artémis chassant, portant la main à son carquois, accompagnée d'un chien.

■ GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Grégoire XIII (1502-1572-1585) a voulu que cette galerie longue de 120 m soit décorée de 40 cartes géographiques reproduisant les provinces d'Italie et des États pontificaux, suivant ainsi la mode romaine puis médiévale de représenter des cartes sur les murs des palais. C'est à Ignazio Danti, astronome dont les recherches ont conduit à la création du calendrier grégorien, que l'on doit cette galerie peinte entre 1580 et 1583. La signature du concepteur se trouve dans la première fresque à droite, en entrant dans la galerie tandis que les armes du pape surplombent la porte d'entrée.

► **Le sol de la galerie** que le visiteur arpente représente la chaîne des Apennins, répartissant naturellement sur le mur de gauche les provinces d'Italie comprises entre la montagne et la mer Tyrrhénienne, et sur le mur de droite celles descendant vers la mer Adriatique.

► **Les deux premières fresques** se faisant face représentent l'Italie du temps de l'Empire romain et l'Italie moderne du XVI^e siècle.

► **Les provinces** représentées sont accompagnées d'un cartouche donnant une légende de chaque carte avec l'échelle utilisée

et l'orientation, de même que des indications chiffrées, politiques, économiques. Les grandes villes se détachent et l'on a précisé les sièges épiscopaux des diocèses de l'époque. Parfois, des représentations de certaines villes font l'objet d'un agrandissement à part. Il est intéressant de s'arrêter à ce sujet devant la sixième carte à droite, qui représente le Patrimoine de Saint-Pierre. Elle a été repeinte entre 1636 et 1637, et reproduit les territoires pontificaux du Latium et de l'Ombrie. On y voit Rome et une représentation particulièrement détaillée du Vatican, dont on distingue la basilique, l'obélisque et les rues qui mènent au Tibre. Au-dessus se trouve une croix à trois branches symbolisant la triple royauté du souverain pontife. On remarquera aussi le *Retour de la cour pontificale à Rome* (en 1377, après le séjour en Avignon). Les fresques sont souvent imagées de figures fantastiques de monstres divers que des saints viennent terrasser.

► **Sur les 40 fresques**, 8 de dimensions réduites, situées aux deux extrémités de la galerie, représentent les 4 ports les plus importants d'Italie (Civitavecchia, Venise, Ancône et Gênes) de même que les 4 îles dites mineures (Elbe, Tremiti, Malte et Corfou). Parmi les scènes historiques, on peut s'attarder sur le périple de l'obélisque du Campo Marzio, apporté d'Égypte jusqu'à Rome sous le règne d'Auguste.

► **La voûte et les lunettes** méritent également qu'on s'y attarde. La voûte est illustrée de 80 scènes racontant des épisodes marquants de l'histoire de l'Eglise, mettant en scène des saints et des martyrs. Leur répartition est aussi faite selon le lieu géographique où l'action s'est déroulée, créant un rapport avec les fresques murales des provinces. On notera l'épisode magique du *Transport de la maison de Marie à Lorette*, la *Rencontre de Pierre et du Christ aux portes de Rome*, l'*Apparition de la Croix à l'empereur Constantin* et encore le *Baptême de Constantin par le pape Sylvestre*. Les lunettes peintes en brun-jaune représentent le Cycle des sacrifices dans l'Ancien testament et le Cycle des vertus chrétiennes dans le Nouveau Testament.

► **C'est au-dessus de la Galerie des cartes géographiques** que se dresse la Tour des Vents (qui ne se visite pas) où les mêmes Grégoire XIII et Danti ont révolutionné le monde en créant le calendrier grégorien en 1582. Ses murs ont bénéficié de l'art des peintres qui ont décoré la galerie.

► **Par les fenêtres de droite de la galerie,** on peut apercevoir la *Casina Pia* et, par les fenêtres de gauche, on a une vue sur la cour du Belvédère.

■ GALERIE DES TAPISSERIES

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Cette galerie, qui abritait autrefois des tableaux, accueille depuis 1838 une collection de tapisseries. Les tapisseries en face des fenêtres sont dites de « l'ancienne école » et ont été tissées au XVI^e siècle, à Bruxelles, d'après des cartons de Raphaël ; les deux dernières sont d'école flamande. Les tapisseries du côté des fenêtres sont de « la nouvelle école » et ont été tissées à Bruxelles au XVII^e siècle.

► **Mur de gauche.** *Adoration des bergers ; Adoration des Mages ; Présentation de Jésus au temple ; 3 fois le Massacre des saints innocents ; Apparition de Jésus à Marie-Madeleine ; Résurrection du Christ ; Le Repas d'Emmaüs ; La Conversion du centurion ; La Mort de César.*

► **Mur de droite.** *Doctorat d'Urbain VIII ; L'Écoulement du lac de Trasimène ; Création de cardinal de Maffeo Barberini par Paul V ; Election d'Urbain VIII ; Annexion de l'Etat d'Urbain aux États pontificaux ; Consécration de la basilique Saint-Pierre ; Construction du fort Urbain ; Protection de Rome contre la peste et la disette.*

■ GALERIE LAPIDAIRE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Cette galerie consacrée à l'art épigraphique païen et paléochrétien ne se visite que sur demande spéciale adressée à la Direction des musées du Vatican. Cette collection a été présentée dans le couloir de Bramante au XVIII^e siècle. Ce sont 3 000 pièces qui y sont conservées. À gauche sont placées les œuvres païennes romaines et, à droite, les œuvres chrétiennes.

■ LOGES DE RAPHAËL

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Il n'est pas certain que les loges de Raphaël soit constamment ouverte à la visite, en raison de la vue qu'on y a sur la cour Saint-Damase où sont reçus les hôtes du Saint-Père. En tout état de cause, si les loges s'étendent sur trois étages, on ne visite que la loge du deuxième étage, celle peinte par Raphaël, à

partir de la salle de Constantin. Au premier étage se trouve la loge de Giovanni da Udine et, au troisième, la loge d'Antonio Vanosino da Varese. C'est encore Jules II qui demande, en 1512, à Bramante de réaliser une façade plus moderne sur la cour Saint-Damase. Léon X charge Raphaël de poursuivre la construction des loges et de les décorer. Il n'aura le temps que de peindre les fresques de la loge du deuxième étage. La loge est divisée en treize petites travées et chacune des voûtes est décorée de quatre scènes bibliques.

► **Travée I.** Dieu sépare la lumière des ténèbres. Dieu sépare les eaux du ciel. Dieu crée les deux astres du soir et du jour. Dieu crée le règne animal.

► **Travée II.** Création d'Eve. Le péché originel. Adam et Eve chassés du paradis. Adam et Eve et leur descendance.

► **Travée III.** Construction de l'arche. Le Déluge. Sortie de l'arche. Sacrifice de Noé.

► **Travée IV.** Abraham vainc Melchisédec. Promesse de Dieu à Abraham. Abraham et les anges. Destruction de Sodome.

► **Travée V.** Interdiction faite à Isaac d'aller en Egypte. Abimélec comprend que Rébecca est la femme d'Isaac. Isaac bénit Jacob. Isaac bénit Esaü.

► **Travée VI.** Vision de Jacob. Jacob rencontre Rachel. Jacob exprime ses reproches à Laban. Retour vers Canaan.

► **Travée VII.** Joseph et ses songes. Joseph est vendu par ses frères. Joseph et la femme. Joseph explique ses rêves à pharaon.

► **Travée VIII.** Moïse sauvé du Nil. Le buisson ardent. Le passage de la mer Rouge. Moïse et le miracle de l'eau.

► **Travée IX.** Les Tables de la Loi. Le veau d'or. Dieu parle à Moïse. Remise des Tables de la Loi au peuple.

► **Travée X.** L'arche passe le Jourdain. Prise de Jéricho. Josué arrête la course du soleil. Partage des terres de Canaan.

► **Travée XI.** David tue Goliath. Sacre de David. Gloire de David. Péché de David.

► **Travée XII.** Sacre de Salomon. Jugement de Salomon. Reine de Saba. Construction du temple.

► **Travée XIII.** Naissance de Jésus. Adoration des Mages. Baptême de Jésus. La Cène.

■ MUSÉE CHIARAMONTI

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Le musée Chiaramonti, du nom du pape Pie VII (1742-1800-1823) est une longue galerie aménagée dans le couloir de Bramante en 1807. Y sont exposées plus d'un millier de sculptures romaines que le pape a voulu rassembler ici, dans ce qui n'était qu'un couloir reliant le palais pontifical au pavillon du Belvédère où le Souverain Pontife aimait résider durant l'été. On remarque, au sommet des murs, dans les lunettes, de splendides fresques de l'atelier de l'Académie de San Luca, qui magnifièrent le mécénat des arts de Pie VII, et les arts eux-mêmes comme la peinture, la sculpture. L'une de ces lunettes commémore la création du musée : un ange âgé montre du doigt l'entrée de la galerie, dont on voit quelques sculptures, à trois chérubins. Une autre lunette fait souvenir du retour des œuvres d'art que Napoléon avait prises au Vatican, et que Pie VII parvint à retourner à Rome : le Tibre, représenté sous les traits d'un vieillard barbu est averti par un chérubin de l'arrivée des pièces restituées.

► **Statue en pied d'Hercule**, barbu, vêtu de la peau du lion de Némée, sur l'épaule gauche (l'enfant qu'il porte est curieusement coiffé).

► **Statue d'Hermès**, coiffé d'un casque rond, et portant un thyrs de bronze (on remarquera la feuille rajoutée afin de couvrir son sexe).

► **Nombreuses étagères de marbre** montrant une collection de bustes antiques. On arrive, au bout du musée Chiaramonti, à la galerie lapidaire, dans son prolongement, et au Braccio Nuovo, à droite.

■ MUSÉE GRÉGORIEN ÉGYPTIEN

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Il est aujourd'hui constitué de 9 salles aménagées selon différentes thématiques. C'est le pape Grégoire XVI (d'où son nom) qui l'a inauguré en 1839. Son concepteur est le père Ungarelli, égyptologue reconnu en son temps, qui a regroupé dans les salles les objets achetés par les Pontifes aux XVII^e et XVIII^e siècles, en Egypte, mais aussi au cours des fouilles romaines.

► **Salle I** : consacrée aux représentations de la royauté, avec une superbe statue du prêtre Pa-Sher-Ta-lah ; une stèle narrant les travaux de la reine Hatchepsout dans le temple d'Amon à Karnak (XVII^e dynastie) ; un très beau scarabée en faïence bleue de

l'époque d'Aménophis III ; la stèle funéraire de l'administrateur de Guiza, Iry (IV^e dynastie). Et aussi la statue du prêtre Udja-Hor-res-ne de l'époque de la conquête persiane (XVII^e dynastie).

► **Salle II** : thème de la mort et de l'au-delà. Sarcophages en bois polychromes de la XXI^e dynastie. Vases canopes recevant les viscères de pharaon. Ouchebtis de différentes formes et couleurs, c'est-à-dire ces petites statuettes destinées à servir pharaon durant l'éternité. Linceul peint de l'époque copte. Portrait funéraire du Fayoum peint sur bois. Momie de la XXI^e dynastie venant de la vallée de Deir al-Bahari.

► **Salle III** : ensemble reconstitué d'une partie des statues égyptiennes du Canope de la villa d'Hadrien à Tivoli (début du II^e siècle, que l'empereur avait collectionnées. Buste d'Osiris assez inhabituel en marbre gris, sous les traits de Serapis sous sa forme zoomorphe. Buste d'Isis réalisée sous le règne d'Hadrien. Statues en mouvement et en position osirienne en basalte noir. Quatre statues de l'époque d'Hadrien représentant son favori, Antinoüs, sous des traits égyptiens.

► **Salle IV** : copies romaines d'antiquités égyptiennes. Le Nil sous les traits de la divinité hellénistique Sérapis. Le Nil encore avec la statue-fontaine d'Hapy, l'architecte du fleuve sacré qui se terre à Eléphantine, l'actuelle Assouan : l'eau passe par l'ensemble du corps de la divinité avant de jaillir de sa bouche. Exceptionnel Anubis en marbre blanc, dieu des morts, sous les traits d'un chien stylisé tenant le caducée d'Hermès (I^{er} et II^e siècle ap. J.-C.).

► **Salle V** : statues égyptiennes exposées dans les villas romaines. Statues de Bès, Sérapis, Arsinoé II, très beau buste d'Apis. Statue monumentale de la reine Tuya, mère de Ramsès II. Belle tête de Mentouhotep II, en grès jaune (XXI^e dynastie). On accède par cette salle circulaire à la terrasse où a été placée la pigne romaine en bronze, du II^e siècle, qui ornait la cour de la première basilique Saint-Pierre. Elle est entourée de deux paons dont les originaux sont dans le Braccio Nuovo, de l'autre côté de la cour, et de deux statues de la déesse Sekhmet, assise, en position de vie.

► **Salle VI** : collection Grassi de bronzes. Différentes époques sont représentées, du Moyen-Empire à la période ptolémaïque. On reconnaît Harpocrate, ce jeune enfant coiffé

d'une natte et qui met systématiquement son doigt dans la bouche. C'est la version hellénistique d'Horus, le dieu faucon, fils d'Isis et d'Osiris. La majorité des pièces sont des amulettes dont les Égyptiens aimaient se parer pour des raisons de protection magique : le bélier pour ses forces reproductrices, le lièvre pour sa vélocité, le scarabée pour le renouvellement, etc.

► **Salle VII** : vestiges d'Alexandrie. On trouve ici les mêmes objets qu'au musée gréco-romain de la ville méditerranéenne *in situ*. Bronzes et terres cuites représentant des masques grimaçants de divinités grotesques comme Bès ou d'acteurs. On voit aussi des tanagras, ces statuettes de femmes élégantes parées de robes chamarrées. La thématique amorce un changement avec les objets funéraires découverts dans une tombe de Palmyre. On présente aussi des objets en terre cuite de l'époque chrétienne comme des lampes à huile ou des gourdes de pèlerins que les coptes d'Égypte achetaient au monastère de saint Ménas.

► **Salle VIII** : Palestine et Mésopotamie. Outre des objets communs des antiquités syriennes

et de Palestine, on remarque le superbe sceau cylindrique du roi Nabuchodonosor II, pièce véritablement exceptionnelle.

► **Salle IX** : Mésopotamie. De très beaux bas-reliefs assyriens provenant de Ninive.

■ MUSÉE GRÉGORIEN ÉTRUSQUE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Ce musée se trouve à l'étage supérieur du musée Pio-Clementino, en face de la galerie des Candélabres. C'est sans doute l'une des sections les moins prisées des visiteurs, et c'est regrettable car les œuvres qui y sont exposées forment un complément parfait du musée de la Villa Giulia, situé dans les jardins Borghèse, consacré à l'art étrusque. C'est Grégoire XVI qui l'inaugure en 1837, regroupant ici une collection thématique commencée au XVIII^e siècle, avec des pièces venues de Pérouse, ou achetées à des collectionneurs, et plutôt exposées dans les armoires de la Bibliothèque apostolique du Vatican. Dès 1820, les fouilles effectuées dans les États du pape sont autorisées selon la première loi de protection des biens culturels de l'histoire, l'édit Pacca.



Ces fouilles plus scientifiques permettent d'inventer de nombreuses pièces étrusques, notamment l'amphore de Vulci présentée à Grégoire XVI en 1834, le *Mars* de Todi en 1835, et de plus en plus d'objets ; du coup, le pape décide en 1836 d'ouvrir une nouvelle section du musée qui sera inaugurée quelques mois après. Nous vous donnons un aperçu des 22 salles qui le composent et qui ne sont pas toujours toutes ouvertes. Il n'est pas superflu d'admirer aussi les peintures murales de certaines salles.

► **Salle I : protohistoire et âge de fer.** Les pièces présentées dans cette entrée du musée étrusque donnent une vue d'ensemble sur les réalisations dans le Latium et en Etrurie entre les IX^e et VIII^e siècles av. J.-C. On notera les urnes funéraires biconiques en terre dont on brisait rituellement une anse lors des funérailles ; de même que l'urne funéraire de bronze trouvée avec son siège sur lequel elle était disposée avant que l'ensemble ne soit enterré ; ou encore l'urne funéraire en forme d'habitation trouvée sur le domaine de Castel Gandolfo. On pourra aussi admirer le char en bronze reconstitué, datant du VI^e siècle av. J.-C. La paire de mains en bronze laminé et or est datée du milieu du VII^e siècle av. J.-C. Elles sont au nombre des premières tentatives figuratives humaines chez les Étrusques.

► **Salle II : salle du tombeau Regolini-Galassi.** Cette salle présente principalement les résultats des fouilles des deux hommes dont le tombeau porte les noms. Les fouilles ont été effectuées au cours de la première partie du XIX^e siècle à Cerveteri. La tombe avait accueilli deux hommes et une femme, de haut rang comme l'un des hommes dont le mobilier funéraire, raffiné, est disposé dans les vitrines de cette salle. On y admire une belle fibule d'or du VII^e siècle avant Jésus-Christ, qui représente des lions paissant ayant appartenu à la femme, de même qu'un pectoral d'or laminé et repoussé, qui recouvrait son corps : on reconnaît un blason en son centre reprenant la figure du lion accompagnée de figures humaines. Le prince inhumé avait emporté avec lui un ensemble de pièces de vaisselle d'argent d'inspirations stylistiques diverses. On s'arrêtera aussi devant le lit funéraire princier, en bronze. Parmi les objets insolites de l'art étrusque, il faudra aussi s'arrêter devant les lèbès aux cinq protomés, des chaudrons de bronze laminé au décor repoussé, qui était posé sur un

socle grâce aux avant-corps zoomorphes de lion, les protomés, disposés sur le col de l'ustensile de cuisine. Les peintures murales représentant les vies de Moïse et d'Aaron ont été exécutées entre 1561 et 1564 par Le Baroque, puis par Parentini sur commande de Pie IV qui avait établi ses appartements à cet étage du Belvédère.

► **Salle III : salle des bronzes.** Ici, un objet rare attire l'œil, il s'agit des bossettes, qui semblent être les parties avancées et décoratives au centre de boucliers. Elles représentent des têtes fantastiques dotées d'une longue barbe et de deux cornes, et dont les yeux en pierres blanche et noire sont d'une rare expressivité. Elles datent de la fin du VI^e siècle av. J.-C. soit encore durant la période archaïque de la civilisation étrusque. Il faut aussi s'arrêter devant une demi-lune en bronze fondu, de la même époque dont l'inscription mentionne les divinités astrales. Passons à l'époque classique de l'art étrusque, présentée dans la même salle consacrée aux bronzes, avec deux pièces importantes. Le miroir gravé avec Calchas date lui du V^e siècle av. J.-C. La face non réfléchissante du miroir est gravée et représente Calchas, le devin grec qui s'en alla accompagner les Hellènes durant la guerre de Troie : on lui a dessiné des ailes, à la mode étrusque afin de symboliser son rôle de médium entre le monde des vivants et celui des morts. Il faut s'attarder devant la statue monumentale du *Mars* de Todi, qui forme un ensemble d'une grande beauté. Il s'agit d'un bronze à la cire perdue, composé de six pièces, du V^e siècle av. J.-C. trouvé à Monto Santo en 1835 et présenté à Grégoire XVI. On a une indication de l'influence de la statuaire grecque à l'époque dans le monde étrusque par cette statue d'une grande finesse de traits du visage et de la cuirasse. Le soldat présente une offrande et devait verser le contenu du vase de la main droite, tout en s'appuyant sur une lance tenue dans sa main gauche ; un casque devait recouvrir sa tête. On y admire aussi une couronne d'or à feuilles de chêne, de la première partie du IV^e siècle av. J.-C. Son usage est d'inspiration grecque mais devait être réservé au rite funéraire. Enfin, il faut s'arrêter devant un candélabre de bronze du V^e siècle av. J.-C. haut de 135 cm composé d'un trépied à pattes de lion et dans sa partie supérieure d'un couple se tenant par l'épaule qui donne une indication sur la mode vestimentaire de l'époque. Au plafond, on voit Daniel prêchant à Nabuchodonosor.

► **Salle VI.** Parmi la collection exposée, on pourra s'arrêter devant une petite tête de cheval de 8,5 cm de hauteur, en terre cuite du II^e siècle av. J.-C. où l'artiste a mêlé sentiments humains et réactions animales dans une interprétation néanmoins touchante de la souffrance du cheval. De même, on remarquera un guerrier à la cuirasse de 40 cm de hauteur, de la même époque, en terre cuite polychrome affirmant à nouveau la qualité de l'art étrusque.

► **Salle IX : collection Guglielmi.** En 1937, le marquis de Guglielmi fit don à Pie XI de sa splendide collection privée, exposée en son entier dans cette salle. On y admire une amphore de 50 cm représentant Hercule combattant Géryon, un kylix de 12 cm de diamètre orné en son centre d'un masque de gorgoneion barbu, et encore un kyatós attique de 14 cm de hauteur orné d'une figure de Dionysos à l'intérieur et de deux sphinx se combattant à l'extérieur. Par ailleurs, pour les curieux, les fenêtres de la salle donnent sur la partie extérieure du palais du Belvédère et sur le court de tennis du Vatican.

► **Salle X : salle des urnes funéraires.** Cette petite salle abrite une vingtaine d'urnes funéraires étrusques, constituées d'un coffre cubique allongé décoré de frises et d'un couvercle sur lequel est représenté le défunt, étendu mais la tête redressée et bien vivante. L'une de ces urnes, du II^e siècle av. J.-C. est richement colorée : le bas-relief du coffre est d'une grande violence, tandis que le visage du jeune homme incinéré, coiffé d'une couronne de fleurs, reflète une grande beauté et une sincère sérénité. Parfois ces urnes étaient réalisées en albâtre comme cette urne du maître d'Oenomaos, du même siècle, orné d'un couple sur le couvercle.

► **Salle XI : salle de « La Mort d'Adonis ».** La terre cuite rehaussée de couleurs rouge et ocre de ce monument funéraire du III^e siècle av. J.-C., venant de Toscane, est exceptionnelle. Elle représente Adonis, le jeune chasseur, allongé nu sur son lit de mort. Un voile pudique couvre son sexe. Ses bras se crispent sur les bords de sa couche et le mouvement de son cou tendu accompagne l'expression implorante de ses yeux. Le chien du jeune homme est couché à terre.

► **Salle XIX : salle de l'hémicycle.** Cette salle est à la verticale de la collection égyptienne d'Hadrien. Sa forme en hémicycle est le

résultat de la transformation par Michel-Ange de la façade de Bramante. On y admire une collection de vases grecs, mais aussi seize peintures murales et de la voûte de la salle, peintes par Bernardino Nocchi en 1780 et qui illustrent les réalisations de Pie VI : notamment, la sacristie de la basilique Saint-Pierre, la section de l'escalier Simonetti, le musée profane, la salle des estampes de la Bibliothèque apostolique, la nouvelle façade de l'hôtel des monnaies. Parmi les vases, on notera un canthare de 20 cm de hauteur, du VI^e siècle av. J.-C. à la particularité d'être décoré symétriquement de la même tête de femme ; on verra aussi une amphore du peintre d'Antiménès de 42 cm de hauteur, de la même époque, qui représente d'un côté Athéna, et de l'autre une course entre quatre athlètes. De nombreux objets sont décorées de scènes mythologiques connues, mais on pourra s'arrêter devant un kylix de 11 cm de diamètre, du V^e siècle av. J.-C. où l'on voit Jason rejeté de la gueule du serpent qui garde la toison d'or, devant Athéna parée de tous ses attributs de puissance ; et encore d'un autre kylix de 7 cm de diamètre, de la même période, représentant Oedipe assis face au sphinx de Thèbes. Il faut aussi s'attarder devant une splendide amphore attique de 61 cm de hauteur, du VI^e siècle av. J.-C. créée par le célèbre artiste Exékias, représentant d'un côté Achille et Ajax jouant aux dés, et de l'autre la famille des Dioscures autour d'un magnifique cheval.

■ MUSÉE GRÉGORIEN PROFANE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Le Musée grégorien profane, créé en 1844 au palais du Latran, a été transféré en 1970 dans son lieu actuel. Il abrite des originaux et des copies grecs et romains principalement découverts lors des fouilles diligentées dans les États pontificaux qui furent les premiers de l'histoire, en 1820, à bénéficier d'une loi de protection du patrimoine culturel donnant aux papes le droit de préemption sur les découvertes et permettant aux archéologues de mener leurs recherches dans les règles de l'art de l'époque. Il s'étend sur deux niveaux et se divise en cinq grandes sections. Situé en fin de parcours, délaissé pourrait-on dire, il n'a pas le même succès que le musée Pio-Clémentino. Pourtant, il abrite bon nombre de chefs-d'œuvre qui méritent d'être autant admirés.

► **Section I. Les statues grecques originales.** On pourra admirer une *tête de cheval* incomplète du fronton du *Parthénon*, formant avec trois autres conservées dans d'autres musées l'attelage de deux chars portant Athéna et Poséidon. Ce n'est d'ailleurs pas la seule pièce provenant de l'illustre monument que possède le Vatican, comme la tête d'un enfant issu de la procession des Panathénées. On pourra aussi s'arrêter devant une *Pénélope* pensive, gravée sur une frise funéraire du V^e siècle av. J.-C.

► **Section II. Les copies romaines d'originaux grecs.** Il faut s'arrêter devant la grande statue complète de *Sophocle*, en toge, un seau à ses pieds, copié vraisemblablement au II^e siècle. d'après un original en bronze qui se trouvait devant le théâtre de Dionysos à Athènes. De même, une autre copie attire l'œil : le groupe *Athéna et Marsyas*, d'après un original de Myron d'Eleutherai. C'est l'Acropole qui accueillait le bronze authentique représentant le Silène Marsyas cherchant à s'emparer d'une flûte double, un instrument de musique que la déesse vient de créer. Sur le sol, une grande mosaïque trouvée sur l'Aventin, vraisemblablement du II^e siècle ornée d'animaux du Nil dans la bande intérieure, et dans la bande extérieure de détritrus d'un banquet qui n'auraient pas été nettoyés ; l'emblème centrale manque à la mosaïque. On a même poussé l'imitation jusqu'à reproduire la signature d'un maître de la mosaïque de l'époque, Héraclitus. La statue monumentale de *Poséidon*, copie d'un modèle du IV^e siècle av. J.-C. représente le dieu des mers à moitié posé sur un esquif tandis qu'un dauphin, naturellement proche de la divinité, semble le soutenir. Sur un autre bas-relief, on reconnaît *Médée et les Péliades*, du I^{er} siècle ap. J.-C. où la magicienne vient de jeter une de ses préparations dans un mélange préparé par une jeune fille. On aperçoit une autre jeune fille tenant un glaive dans la main : elle l'utilisera pour découper son père, puis le jettera dans la marmite, croyant qu'il rajeunirait ainsi, selon les conseils de Médée...

► **Section III. Les originaux romains des I^{er} et II^e siècles.** On s'arrêtera devant un autel imposant, de forme ronde, dédié à la piété et à Héphaïstos dont on remarque les objets emblématiques : un bonnet des forgerons, un marteau, une enclume et des tenailles. Il faut admirer la reconstitution d'une sépulture, dont on a rassemblé une vingtaine de blocs, du début du I^{er} siècle, d'un diamètre de 10 m, venant de la via Valeria. Plus loin,

un bas-relief du I^{er} siècle représente trois villes étrusques sous les traits figuratifs de personnages humains : *Vulci, Vetulonia et Tarquinia*. L'ensemble semble plaqué, les trois ne semblant pas jouer une scène commune. Le bas-relief de l'autel des Vicomagistri date du début du même siècle ; la scène et le raffinement de l'exécution indiquent qu'il s'agit d'un monument destiné à l'empereur : un sacrifice est organisé devant deux consuls, une foule composite, des musiciens et cinq personnages couronnés de lauriers qu'on nomme les Vicomagistri. L'autel de Gaius Julius Postumius, du I^{er} siècle également, était sans doute dédié à un enfant si l'on en croit les bas-reliefs qui y sont gravés. Cette figure, reprise à leur manière par les chrétiens, fut assimilée au Christ : il creusèrent l'autel qui fut transformé en bénitier jusqu'au début du XX^e siècle. On admire aussi deux frises représentant, l'une, l'Empereur Vespasien à Rome, l'autre, le Départ de l'empereur Domitien. Le père et le fils sont représentés dans la première frise, lors d'une victoire célébrée pour Vespasien, tandis que Domitien, dans la seconde frise, fait face à Minerve, lors d'une victoire qu'on lui célèbre à son tour. Nerva, qui lui a succédé, a d'ailleurs remplacé ses traits par les siens dans cette deuxième frise, gâchant ainsi l'esthétique de l'ensemble. Beaucoup d'autres monuments sont remarquables, mais l'amateur de la Rome antique s'arrêtera devant un bas-relief orné de cinq monuments de la ville éternelle : l'arc du temple d'Isis et de Sérapis, l'amphithéâtre de Vespasien, l'arc de Titus du cirque Maxime, l'arc de Titus sur la Voie sacrée et le temple de Jupiter tonnant près du Capitole.

► **Section IV. Les sarcophages.** Les précieux monuments funéraires sont regroupés selon les thèmes qui les ornent, mais la mythologie reste le choix que firent majoritairement leurs commanditaires. On cherchera à reconnaître, parmi les tombeaux de pierre, le mythe d'Oedipe, le mythe de Phèdre et d'Hypolythe (le belle-mère cherchant à séduire son beau-fils), le mythe d'Adonis (l'amant d'Aphrodite mourant mais revenant régulièrement des enfers), le mythe d'Oreste (qui tue Egiste et Clytemnestre, après l'assassinat d'Agamemnon), le mythe du Massacre des Niobides (Apollon et Artémis prennent leur vengeance de la mort de Latone, leur mère, en tuant les enfants de Niobé), des scènes de *Dionysos et de ses bacchantes*. D'autres sarcophages sont parés de petits amours enfantins.

*Musée Pio Clementino
dédié à la sculpture
grecque, romaine et
classique aux Musées
du Vatican*

© STÉPHANE SWIGNARD



*Salle de l'Immaculée
Conception dans
le Palais Apostolique
du Vatican.*



► **Section V. Les originaux romains des II^e et III^e siècles.** Une grande partie de cette section est naturellement consacrée à l'empereur Hadrien, qui a marqué le II^e siècle, notamment avec la Pax Romana qu'il a pu développer et maintenir dans l'empire, et à son favori Antinoos, dont la mort dramatique sur les bords du Nil a marqué les esprits contemporains et les siècles qui suivirent, jusqu'à maintenant. On remarque donc une fresque narrant certains événements de la vie de l'empereur, différents portraits d'Hadrien, un buste de son favori.

■ MUSÉE MISSIONNAIRE-ETHNOLOGIQUE

Musées du Vatican 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

C'est aussi au palais du Latran que ce musée a vu le jour en 1926, en montrant les œuvres présentées au public, en 1925, lors de l'exposition missionnaire de l'Année sainte. Ses collections sont arrivées au Vatican en 1973. Une partie du musée est consacrée aux pièces d'art ethnographique rapportées par les missionnaires de leurs expéditions d'évangélisation – ce qui en fait un musée d'arts premiers et un musée en partie archéologique –, tandis que l'autre s'intéresse à toutes les religions du monde. Il n'est pas à confondre avec le musée Missionario di Propaganda Fide qui a ouvert ses portes, fin 2010, Via di Propaganda, à Rome, dans le palais Borgia, et qui dépend d'une congrégation du Saint-Siège (cf Rome Chrétienne), où sont présentées les œuvres missionnaires. Notons tout de même que c'est cette congrégation, qui, en son temps, en ce domaine, avait réalisé la plus grande donation au musée du Vatican. On trouve ainsi différents départements dans le musée missionnaire-ethnologique du Vatican :

► **Asie** : la Chine, le Japon, la Corée, le Tibet, le Sud-Est asiatique, l'Inde.

► **Océanie** : la Polynésie, la Mélanésie, l'Australie.

► **Afrique** : l'Afrique du Nord, le Nil, Madagascar, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale, l'Afrique de l'Est, l'Afrique méridionale, l'Afrique chrétienne.

► **Amérique** : l'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord, l'Amérique chrétienne.

► **Moyen-Orient** : la Perse, les autres pays du Moyen-Orient.

► **Arts chrétiens des pays non chrétiens.**

■ MUSÉE PHILATÉLIQUE ET NUMISMATIQUE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Deux petites salles exposent l'ensemble des impressions des timbres, des pièces, des médailles commémoratives de l'Etat de la Cité du Vatican depuis sa création, en 1929 et d'autres plus anciennes. La section numismatique présente des dessins, des planches, des plâtres, des matrices qui ont été nécessaires à la réalisation des pièces et médailles depuis 1929. La section numismatique présente une collection de timbres des Etats pontificaux depuis 1852 et de l'Etat de la Cité du Vatican depuis 1929, de même que certains dessins préparatoires à l'impression des planches.

■ MUSÉE PIO-CHRÉTIEN

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Le musée Pio-chrétien était hébergé au palais du Latran et ses collections sont arrivées au Vatican en 1963. Il expose les antiquités chrétiennes des premiers siècles, principalement des sarcophages, c'est-à-dire l'art paléochrétien qui va jusqu'à Constantin et la fin de son règne. Beaucoup proviennent des catacombes romaines qui furent fouillées, dès 1854, sous la direction d'une commission créée par le Pontife, mais qui furent perturbées avec la fin du règne pontifical sur ses Etats en 1871.

► **Parmi les sarcophages**, on notera :

Le sarcophage « dogmatique », appelé ainsi à cause du message théologique qui orne ses parois : la Trinité procède à la création du genre humain ; le Christ rédempteur donne au premier homme et à la première femme de quoi se procurer leur « pain quotidien » ; l'adoration des mages venus reconnaître le Messie ; les noces de Cana au cours desquelles le Christ fait sa première intervention publique ; la résurrection de Lazare, parmi les miracles les plus spectaculaires du Christ ; la prédiction du triple reniement de Pierre. Ce sarcophage provient de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs et est du IV^e siècle.

Le couvercle du sarcophage de la Genèse et de l'Exode, où sont représentés la chute d'Adam et Eve ; L'arche de Noé ; Jonas rejeté par la baleine qui l'avait avalé ; Moïse faisant jaillir de l'eau dans le désert alors que les Hébreux souffrent de la soif.

Le sarcophage de l'Exode, qui est paré des grandes scènes du livre biblique : l'armée égyptienne poursuit les Hébreux à travers la mer des Roseaux ; Moïse enseigne à sa sœur un cantique de louanges à Dieu pour leur libération du joug séculaire.

Le couvercle d'un sarcophage consacré aux évangélistes : le Christ est debout sur un esquif, que quatre rameurs vont avancer, représentation symbolique des évangélistes.

Un autre sarcophage du IV^e siècle, proprement de style constantinien, appelé « des deux frères », vient aussi de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs est remarquable pour les sentiments qui transparaissent des traits des protagonistes des scènes sculptées.

► **Parmi les statues chrétiennes**, on remarquera Le Bon Pasteur, sous la forme de deux statuette réalisées au IV^e siècle, l'une étant remarquable pour la qualité du travail de la chevelure de l'enfant et la toison de l'agneau qu'il porte, de même que la douceur des traits de son visage.

► **Au nombre des épigraphes**, on s'arrêtera devant des poèmes d'évêques chrétiens vantant la mort des martyrs ; la mention du poisson, *ichthus*, en grec, dont l'acrostiche signifiait « Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur » ; et bien d'autres messages qui donnent aux chrétiens morts durant les premiers siècles, l'éternité du message écrit.

■ MUSÉE PIO-CLEMENTINO

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Ce musée a été aménagé en trois temps. En 1506, Jules II entropose dans la cour carrée du Belvédère les œuvres maîtresses qu'il acquiert ; elles en prennent d'ailleurs le nom. De 1771 à 1773, Clément XIV agrandit l'ensemble pour y installer la collection Mattei, qu'il a achetée une année plus tôt ; c'est l'architecte Michelangelo Simonetti qui dessine les plans et dirige leur réalisation. De 1776 à 1784, Pie VI poursuit l'aménagement du musée qu'il enrichit de ses nouvelles acquisitions. En 1793, il termine le hall des Quatre Grilles et du même coup le musée Pio-Clementino. Le musée se décompose en 12 magnifiques espaces. On y accède soit par le hall des Quatre Grilles, en tournant à gauche après celui-ci et en montant les escaliers Simonetti, soit par le vestibule carré, selon les besoins du musée.

► **Salle I : salle à croix grecque**. On pénètre dans l'entrée du musée voulue par Pie VII par une porte soutenue par deux statues égyptiennes monumentales osiriennes rapportées de la villa d'Hadrien. Le dallage central de cette salle en forme de croix grecque est remarquable ; c'est une mosaïque du III^e siècle représentant Athéna qui provient d'une villa romaine. Les bras droit et gauche de la salle abritent deux sarcophages monumentaux en porphyre, l'un de Constance, fille de Constantin, l'autre de sainte Hélène, mère du même empereur.

► **Salle II : salle ronde**. L'architecture même de la salle, la coupole à caissons qui la coiffe, le réemploi pour les sols de mosaïques antiques trouvées à Otricoli sont des merveilles, un écrin pour les objets qu'elle abrite. Au centre a été placée une vasque monolithique en porphyre, d'une circonférence de 13 m, supportée par quatre pieds en bronze doré. Les 8 niches de la salle accueillent au moins cinq merveilles : une statue en bronze doré d'Hercule jeune trouvée lors de fouilles au Campo dei Fiori, il tient la pomme des Espérides dans une main et une massue dans l'autre (I^{er} ou II^e siècle ap. J.-C.) ; un buste d'Antinoüs trouvé dans la villa d'Hadrien, dont les traits du visage et le volume des boucles de la chevelure rappellent plus la force de l'empereur que la douceur de son amant ; une statue d'Antinoüs, magistrale, debout, vêtu d'une toge et tenant une lance dans sa main gauche ; une tête d'Hadrien venant du mausolée de l'empereur au Château Saint-Ange ; un buste de Sérapis, dieux hellénistique représentant à la fois Apis et Zeus, coiffé d'un cône appelé « calathos ».

► **Salle III : salle des Muses**. C'est pour abriter sept statues de muses trouvées dans une villa de Tivoli que l'architecte Simonetti a conçu cette salle au goût antique, dont le thème des muses est repris par les fresques peintes par Conca. C'est surtout dans cette salle allongée formant une excroissance symétrique en son centre, qu'est exposé le *Torse du Belvédère*. C'est l'œuvre d'un sculpteur grec du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, du nom d'Apollonios, qui a taillé dans le marbre une superbe musculature masculine devant laquelle Michel-Ange lui-même s'est extasié. Rappelons-le, le célèbre sculpteur de la Renaissance avait lui aussi étudié l'anatomie humaine, pratiqué quelques dissections, afin de connaître le corps humain et d'ainsi parfaitement le reproduire.

► **Salle IV : salle des animaux**. Cette salle est un enchantement animalier. Certains appellent

cette salle le « zoo de pierre du Vatican ». On y trouve à la fois des œuvres antiques, des créations plus récentes, et des collages dépassant les siècles. Le *Lion mordant un cheval* est une œuvre romaine remaniée par Franzoni (1734-1818). Il s'agit d'un assemblage dont les détails sont saisissants : le sang coule de la morsure du lion au cou du cheval, plus grand que son attaquant, mais aussi plus faible et effrayé comme le montrent ses yeux révoltés. Le *Léopard d'albâtre incrusté d'onyx* est une réalisation de Franzoni achetée par Pie VI qui a incrusté le jaune antique dans l'onyx, lui même incrusté dans l'albâtre. La bête est alerte, sans doute à cause d'un danger qu'elle vient de sentir. Le *Chien de chasse* est un braque réalisé par Franzoni également, en marbre pavonazzetto venu de Turquie, qui fut choisi pour sa correspondance avec le pelage de l'animal. On admire particulièrement les *Deux Lévrier* assis qui se donnent des caresses ; il s'agit d'une vraie sculpture antique découverte dans une villa romaine qui représente un couple de chiens dans une scène touchante et vraie. Les animaux marins ne sont pas en reste ; si le *Dauphin* date du XVII^e siècle, le *Crabe* a été réalisé au II^e siècle ap. J.-C., tandis que l'étonnant *Homard* est de Franzoni. La rencontre entre hommes et animaux est aussi sculptée dans le marbre, notamment avec la statue de *Méléagre*, héros grec connu pour sa destérité à la chasse : la statue romaine du II^e siècle le représente debout, nu, accompagné d'un chien assis,

tandis que le trophée du sanglier de Calydon est posé sur un tronc d'arbre à sa gauche.

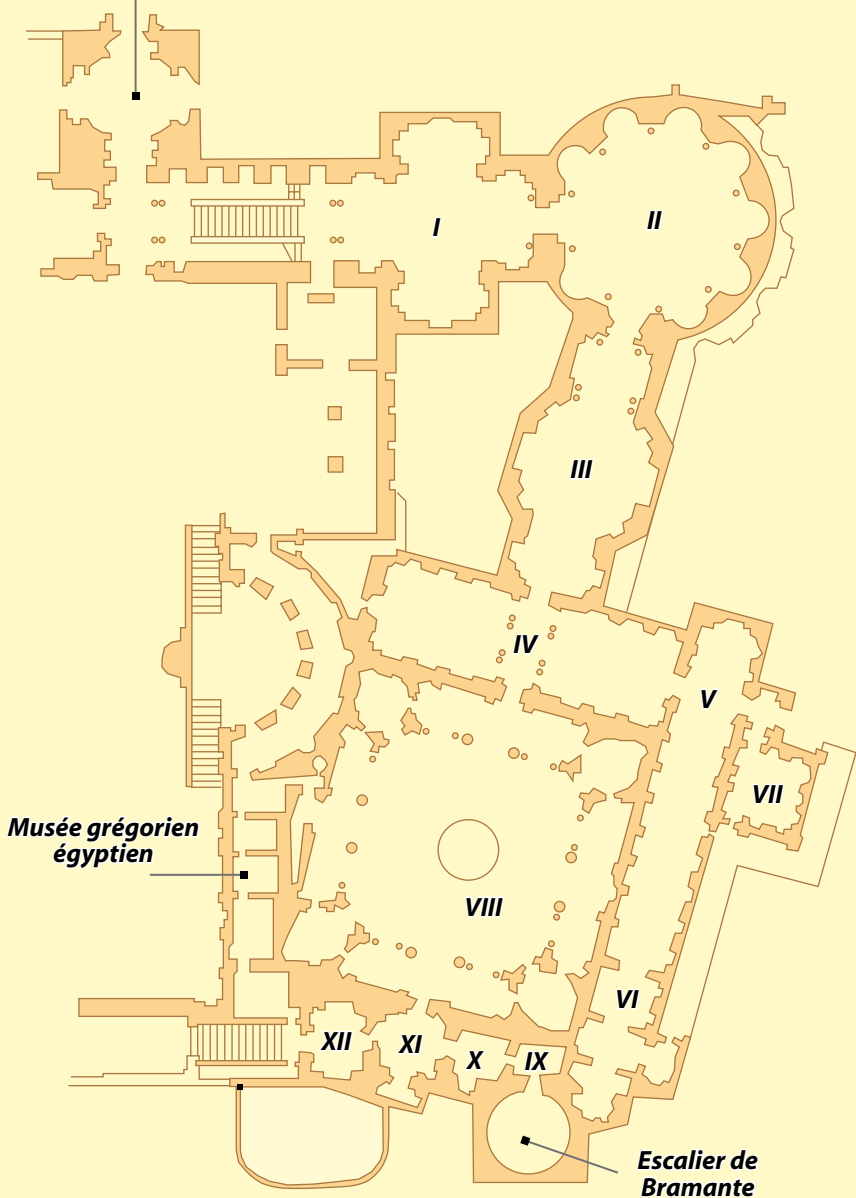
► **Salle V : galerie des statues.** La galerie est charmante ; on y expose principalement des copies romaines de statues grecques, dont l'*Apollon saurochtone*, où l'on voit le dieu soutenu par un arbre dans un geste gracieux alors qu'il s'apprête à tuer le lézard qui monte vers lui le long du tronc. Il y côtoie les autres divinités de l'Olympe : *Hermès Ingenui*, une statue romaine du II^e siècle ; *Ariane endormie*, à nouveau une copie romaine du II^e siècle d'un original grec, qui a fait partie des statues du musée de Jules II. On remarque aussi deux *candélabres* de pierre provenant de la villa d'Hadrie, sur lesquels les principales divinités du panthéon ont été sculptées.

► **Salle VI : salle des bustes.** Cette salle vient dans le prolongement de la galerie des statues, qu'elle termine par une succession de trois voûtes. Dans la niche principale, au fond, en majesté, trône la statue de *Jupiter assis*, réalisée au III^e siècle.

► **Salle VII : cabinet des masques.** C'est la mosaïque du sol, en quatre partitions, qui a donné son nom à cette salle. Elle a été découverte à Tivoli, dans la villa d'Hadrien. Trois panneaux représentent des masques de théâtre, un quatrième un paysage. Différentes copies romaines de statues grecques sont exposées dans les niches du cabinet, dont la *Vénus de Cnide*.



Galerie des candélabres au musée Pio-Clementino.

Halle des Quatre Grilles

► **Salle VIII : cour de l'Octogone.** Personne n'en disconvient au Vatican : il faut « rendre à César ce qui revient à César. » Ici, César fut Jules II, créateur du premier musée du Vatican, et qui, à cet effet, a aménagé cette cour du Belvédère en 1506. Ce pape qui s'est fait parfois appeler *Julius Caesar Pontifex II*, a exposé ici les premières statues qu'il a acquises, dans des niches appelées cabinets qui les abritent encore. A l'époque de Jules II, la cour de l'Octogone est carrée, et c'est à Simonetti que l'on doit sa forme actuelle, réalisée en 1772. L'*Apollon du Belvédère* est installé dans le cabinet éponyme. La statue a été réalisée entre 130 et 140 ap. J.-C. pour Hadrien, selon un modèle grec en bronze de Léocharès exposé sur l'Agora à Athènes. Le dieu grec est représenté nu, en archer, le regard altier et portant loin ; c'est un guerrier qui a démontré sa valeur lors de nombreux combats, notamment aux côtés des Troyens. L'arc qu'il tenait fermement dans sa main gauche a disparu ; en fait, les mains qui avaient disparu ont été rajoutées par un disciple de Michel-Ange. Si l'original de bronze a disparu, cette copie est un parfait exemple de la maîtrise de l'art de la sculpture. Le *Tigre* est placé dans le portique sud de la cour. La statue fut réalisée pour Hadrien, toujours, selon un modèle grec. Le fleuve de Mésopotamie est représenté ici de manière figurative, comme la mode hellénistique l'avait imposé, ici sous les traits d'un homme vénérable, barbu, allongé de côté. La main droite tenant une amphore ouverte d'où jaillissait l'eau est une modification de la Renaissance. On fera la comparaison avec la statue figurative du Nil exposée dans le Braccio Nuovo au Vatican toujours, et avec les statues du Tibre et du Nil placées devant le Palais des Sénateurs sur le Capitole, à Rome. Le groupe du Laocoon est exposé dans le cabinet suivant. Il s'agit d'une statue réalisée pour Tibère au I^{er} siècle ap. J.-C. selon un modèle grec. Jules II l'a acquis après sa découverte en 1506 ; manquaient le bras droit retrouvé quatre siècles plus tard, et le bras gauche qui est une copie. L'œuvre représente le prêtre Laocoon qui s'était opposé à l'entrée du cheval des Grecs dans la ville de Troie, et ainsi à la volonté d'Athéna. Pour le punir, la déesse envoya alors des serpents tuer ainsi que ses fils. C'est ce drame qui a été sculpté de façon magistrale ici : la souffrance de Laocoon et de ses fils transparaît dans le marbre qui semble lui-même tendu sous les coups mortels portés à la chair des condamnés.

L'*Hermès du Belvédère* est aussi une copie romaine réalisée pour Hadrien. L'original grec, en bronze, avait été réalisé par l'école du génial Praxitèle (400-326) dont on reconnaît ici la finesse d'interprétation, et l'humanité presque sensuelle qu'il savait donner à ses sculptures. La *Vénus Felix* fut aussi achetée par Jules II. Il s'agit de la deuxième copie romaine de Praxitèle que le pape avait rassemblée dans son musée. Celle-ci est une interprétation du II^e siècle ap. J.-C. de la très célèbre Vénus de Cnide, disparue, dont une autre copie est conservée dans le Cabinet des Masques. Si la statue de Praxitèle a eu beaucoup de renommée dans l'Antiquité, c'est sans doute qu'en plus de la dextérité de l'artiste, il a choisi pour modèle de sa déesse, la femme qu'il aimait, Phryné, et dont il a magnifié les traits en surpassant la maîtrise de son art. Le sculpteur romain, lui, a visiblement pris une femme de Rome pour modèle de sa copie. Le *Persée de Canova* est une sculpture néoclassique réalisée par l'artiste de Possagno vers 1800 en remplacement de l'Apollon emporté par les troupes de Napoléon. Antonio Canova fut par la suite, dès 1815, chargé par Pie VII de veiller au retour de l'authentification des pièces antiques spoliées. L'œuvre est magistrale et mérite de figurer au nombre des merveilles de la cour Octogonale que Canova fit revenir de France.

► **Salle IX : vestibule rond.** Cette salle ouvre sur la cour Octogonale de même qu'elle offre une vue spectaculaire sur Rome de son balcon qui domine la ville. On remarquera la grande vasque en marbre gris qui fait écho à la voûte à caissons.

► **Salle X : cabinet de l'Apoxymène.** La statue est une copie du I^{er} siècle ap. J.-C. remarquable d'un bronze du III^e siècle exécuté par Lysippe. Il s'agit d'un athlète se nettoyant au moyen d'un strigile (ce que signifie sa dénomination). Le statuaire possède toute son adresse en sculptant un homme en mouvement, dont on voit le balancement d'une jambe à l'autre en même temps que les bras sont animés par l'acte quotidien, banal, voire intime d'un jeune athlète après l'effort sportif.

► **Salle XI : vestibule.** Il donne accès à l'escalier de Bramante, construit sur l'ordre de Jules II de 1503 à 1513, de forme hélicoïdale, qui permet de rejoindre Rome. On peut y monter à cheval. A l'extérieur, on peut aussi dominer la fontaine de la Galère construite sous Paul VI.



Plafonds dans le musée Pio-Clementino.

► **Salle XII : vestibule carré.** C'est l'entrée du musée Clémentino avant que Pie VII n'en modifie le parcours. On y accède soit par le vestibule rond, soit par l'escalier qui mène au Musée Chiaramonti. Les murs et le plafond du vestibule sont peints d'étrusques à dominante rouge, mêlant le goût antique à la représentation de personnages bibliques. Par une grille vitrée, on aperçoit des stèles islamiques anciennes.

► **Salle du Bige.** La visite du musée Pio-Clementino ne serait pas complète sans la mention de la salle du Bige, qui se trouve au-dessus du hall des Quatre Grilles et qui abrite une statue romaine du I^{er} siècle restaurée au XVIII^e par Franzoni. Deux chevaux piaffants, les veines gonflées, les gueules appelant l'air manquant, tirent un char richement décoré. Avant que la statue ne soit retravaillée, manquaient le cheval de gauche et une partie importante de celui de droite : la caisse du char servait alors de siège épiscopal dans l'église San Marco de Rome : amusant d'imaginer un évêque assis avec dignité sur le rebord d'un char, fut-il de marbre ! On remarquera la salle elle-même, et notamment la coupole, réalisées par Camporese.

■ MUSÉES DE LA BIBLIOTHÈQUE APOSTOLIQUE

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Lorsqu'on sort de la chapelle Sixtine, on emprunte la galerie de la Bibliothèque apostolique où sont exposés des antiquités classiques, des objets byzantins et une série d'objets de culte qui forment, selon une déclinaison de salles, une grande galerie appelée musées de la Bibliothèque apostolique, à différencier de la bibliothèque elle-même, qui n'est accessible qu'aux chercheurs.

► **Salle des messages de Pie IX.** C'est en 1877 que cette salle a été aménagée afin de conserver les messages envoyés du monde entier à Pie IX. On notera les portes ornées signées de Barili et de Fra Giovanni da Verona qui fermaient auparavant les fenêtres des Loges de Raphaël.

► **Chapelle de saint Pie V.** Les fresques sont de Pirro Ligorio et datent de la fin du XVI^e siècle selon des dessins de Vasari. Les vitrines présentent un ensemble de reliquaires provenant des grandes églises de Rome.

► **Salle des messages.** On conservait ici les messages destinés aux papes Léon XIII et Pie X. Aujourd'hui y est exposée une collection de verres romains et paléochrétiens, des objets de culte de différentes époques anciennes et modernes.

► **Salle des noces Aldobrandines.** Cette salle du début du XVII^e siècle décorée de fresques de Guido Reni retraçant la vie de Samson, doit son nom à la fresque antique

exposée en son centre. C'est sous Auguste, au II^e siècle, qu'elle fut exécutée par Aetione, d'après un original grec plus ancien. On y présente aussi une série d'emblema antiques, ces mosaïques aux tesselles raffinées qui étaient détachables et dont le sujet était souvent un tableau de nature morte ou de chasse.

► **Salle des Papyrus.** Cette salle terminée à la fin du XVIII^e siècle sous le pontificat de Pie VI est remarquable pour la qualité de ses fresques murales et surtout, de son plafond d'inspiration égyptienne où des statues rigides en position osirienne cotoient des angelots plus déhanchés et espiègles au point de maintenir une oie avec des rubans dorés.

► **Musée sacré.** La salle fut aménagée sous Benoît XIV. La voûte de Stefano Pozzi vante la foi et l'Eglise dans leur triomphe. Les collections exposées sont antiques : verre soufflé, lampes à huile en terre cuite, icônes de voyage.

► **Galerie d'Urbain VIII.** Les lunettes de la voûte représentent des monuments construits ou rénovés sous le pontife. On y observe des cloches en bronze provenant des basiliques Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure datant du XIII^e siècle, et une série de globes terrestres ou célestes.

► **Salles sixtines.** Elles datent de Sixte V. Les lunettes se situant au-dessus des portes sont ornées de fresques du XVI^e siècle de Cesare Nebbia et de Giovanni Guerra représentant, dans la première salle, une *Vue de Saint-Pierre d'après le projet de Michel-Ange* et le *Transfert de l'obélisque sur la place Saint-Pierre*, et dans la deuxième salle, la *Canonisation de saint Diego dans l'ancienne basilique Saint-Pierre*, et la *Proclamation de saint Bonaventure comme docteur de l'Eglise*.

► **Grande salle sixtine.** Les voûtes de cette grande salle et des deux salles précédentes sont signées de Giovanni Guerra et de Cesare Nebbia. La richesse des décors rivalise avec l'exubérance des couleurs. Sixte V l'a fit élever pour accueillir les manuscrits et incunables de la bibliothèque.

► **De cette même salle,** on accède à la boutique des Archives secrètes du Vatican, où sont exposés les moulages des sceaux et des fac-similés de documents conservés par ce service du Saint-Siège.

► **Salles paulines.** Les deux salles sont elles aussi ornées de fresques historiquement

remarquables dans les lunettes peintes par Giovanni Battista : la *Canonisation de sainte Françoise*, la *Canonisation de saint Charles Borromée*, *Plan de Civitavecchia*, *Plan de Ferrare*.

► **Salle alexandrine.** Elle fut créée par Alexandre VIII à la fin du XVII^e siècle mais la décoration de Domenico del Frate date du début du XIX^e siècle. Les lunettes des fresques représentent les grands actes de la vie de Pie VI. Elle a accueilli la bibliothèque de la reine Christine de Suède.

► **Salle clémentine.** C'est Clément XII qui l'aménagea au milieu du XVIII^e siècle pour accueillir une autre bibliothèque privée rachetée par le pape. La décoration date de 1818 et les fresques des lunettes représentent les grands moments de la vie de Pie VII : le départ pour Fontainebleau en captivité, la création d'une partie de la bibliothèque, de la pinacothèque.

► **En parcourant l'ensemble de la galerie,** on peut regarder les jardins défiler sur la gauche et apercevoir, au début, la fontaine du Saint-Sacrement, la Villa Pia et l'extérieur de la Pinacothèque, que l'on rejoint d'ailleurs à la fin de la galerie de la Bibliothèque pontificale, par le vestibule des Cuirasses. C'est aussi souvent l'heure du déjeuner et il est possible de se restaurer en descendant à l'étage inférieur du vestibule des Cuirasses, où l'on trouve un self-service de bonne qualité ainsi qu'une pizzeria.

■ PAVILLON DES CAROSSES

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

C'est le dernier musée du Vatican, qui a été transféré ici en 1973. On y accède en se rendant au rez-de-jardin des musées, par un escalier venant du vestibule des Cuirasses. C'est dans une grande salle voûtée que sont exposés les attelages des papes, dont des berlines de grand gala et des berlines plus simples qu'utilisaient les pontifes. On notera la *berline de grand gala* réalisée pour Léon XIII au début du XIX^e siècle, par le carrossier romain Peroni, en trois années de travail. On remarque l'aigle majestueux porté à l'arrière du carosse, tandis qu'à l'avant, devant la vitre plate, deux chérubins portent la tiare papale et ses fanons de même que les deux clefs, symboles du Souverain Pontife. On voit aussi des chaises à porteurs que Léon XIII et Pie IX ont utilisées, l'une ayant la forme d'une barque stylisée.

On y expose aussi les automobiles de Pie XI : une Mercedes Benz qui a servi à Pie XII, le 19 juillet 1943, pour se rendre sur les lieux du bombardement de Saint-Laurent-hors-les-Murs ; une Citroën et une Graham Page, toutes construites sur mesure. Enfin, pour les incondtionnels, la Papamobile de Jean-Paul II y est aussi montrée.

■ PINACOTHÈQUE DU VATICAN

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Ce grand bâtiment réaménagé par Pie XI en 1932 contient ce qu'il y a de plus beau et de plus fin dans l'art religieux iconographique et pictural. Les collections couvrent toutes les périodes du XII^e au XIX^e siècle, la collection d'art moderne religieux venant compléter cette expression artistique à partir de la fin du XIX^e siècle. Pas moins de seize salles constituent le parcours initiatique à l'art chrétien des grands maîtres de la peinture, selon une présentation chronologique et thématique. Certaines heures matinales permettent d'apprécier les chefs-d'œuvre de la Pinacothèque dans un climat moins encombré.

► **Salle I. Arts du Moyen Âge.** Œuvres des XII^e au XIV^e siècles. La plupart des œuvres sont réalisées sur bois. Représentation du *Jugement dernier*, par Nicolo et Giovanni, de caractère très explicite, qui est l'œuvre la plus ancienne de la Pinacothèque, dont on remarquera le quatrième registre où les bêtes féroces accompagnent la moment fatidique du jugement, et le cinquième registre dans la partie inférieure de l'œuvre où les âmes damnées s'éloignent des sauvées qui entourent la Vierge Marie. La *Vie de saint François d'Assise*, par Giunta Pisano, fresque détaillée des événements majeurs de la vie du saint.

► **Salle II. Giotto et son école.** Le *Retable Stefaneschi*, un triptyque à double face par Giotto réalisé en 1320, qui était destiné à la basilique antique et qui n'a pas été réintégré dans la construction actuelle. De superbes pièces de Lippo d'Andrea, comme *L'Annonciation*, en 1425, qui est une œuvre marquante de l'art gothique où tout est raffiné jusqu'au trait de lumière qui symbolise l'action de l'Esprit Saint dans le corps de la Vierge ; de Gentile de Fabriano, comme *La Vie de saint Nicolas de Bari*, en 1425, déclinée en quatre scènes.

► **Salle III. Début du XV^e italien.** Différentes peintures des *Scènes de la légende de saint Nicolas de Bari* et *La Vierge entre saint*

Dominique et sainte Catherine, par Fra Angelico en 1435, dont on note les détails des soieries chinoises, et la maîtrise de la perspective ; *Le Couronnement de la Vierge*, en 1444 par Filippo Lippi, en trois panneaux où sont aussi représentés les mécènes de l'œuvre à droite, des moines olivétains dont Lippi était à gauche, à côté du pape saint Grégoire le Grand.

► **Salle IV. Fresque de Melozzo da Forlì.** On retourne à l'art des fresques avec une reconstitution de la voûte de l'église des Saints-Apôtres, peinte par Melozzo da Forlì en 1480, d'après de superbes fragments représentant des anges musiciens qui étaient à l'origine une vingtaine formant un orchestre pour le Christ qu'ils accompagnaient. On remarque aussi une autre œuvre du même artiste, en 1477, à droite, avec *Le pape Sixte IV nommant Bartolomé Platina conservateur de la Bibliothèque vaticane*, une fresque de grande dimension entoilée ; il s'agit d'une « photo de famille » des Della Rovere et l'on voit le futur Jules II, debout, au centre, tonsuré et vêtu d'un grand manteau rouge.

► **Salle V. XV^e italien.** On notera *Les Miracles de saint Vincent Ferrier*, d'Ercole de Roberti en 1473, dont l'originalité consiste à dérouler les scènes narrées sans découper leurs décors, et dont on remarquera la liberté prise pour peindre la mère courant vers sa maison incendiée où fut brûlé son fils.

► **Salle VI. XV^e italien.** On restera devant la *Pietà*, de Carlo Crivelli en 1489 dont la souffrance de la Vierge Marie, de Marie-Madeleine et de saint Jean est bouleversante, faisant du peintre un artiste à part dans son siècle plus narratif qu'expressif. On verra aussi une remarquable collection de polyptyques dont *Le Couronnement de la Vierge*, de Niccolò di Liberatore,

► **Salle VII. Le Pérugin et l'école ombrienne.** *La Vierge à l'enfant*, du Pérugin, dont la scène de discussion entre l'évêque saint Louis de Toulouse et saint Laurent vêtu de la dalmatique des diacres est empreinte d'une grande sérénité ; ils sont entourés de deux saints patrons de la ville de Pérouse pour laquelle l'œuvre a été réalisé en 1496. *Le Couronnement de la Vierge*, du Pinturicchio et une superbe *Vierge à l'Enfant* d'un anonyme de la même école.

► **Salle VIII. Œuvres de Raphaël.** Collection de trois œuvres sur toile, imposantes, de Raphaël. *La Transfiguration* fut réalisée de 1517 à 1520 par le peintre après un défi lancé

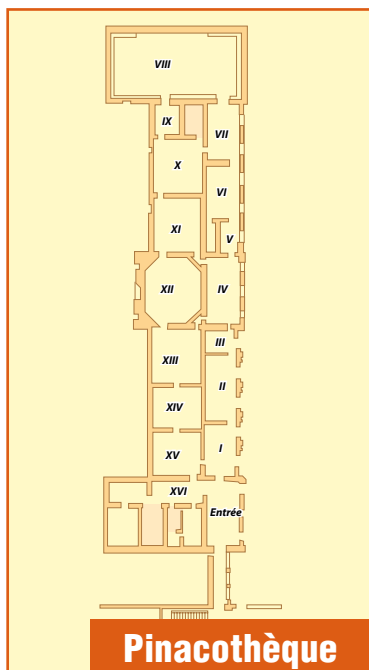
par Clément VII alors que Raphaël avait fait preuve de paresse à exécuter une autre oeuvre commandée ; il relie la scène même de la transfiguration dans la partie supérieure à la rencontre entre les apôtres et l'enfant malade dans la partie inférieure, soulignant ainsi les vertus guérisseuses de la foi chrétienne. On reconnaît *La Vierge de Foligno* (1512) connue pour son chérubin, au premier plan, tenant une plaque sans inscription, entouré de saint Jean-Baptiste, saint François, saint Jérôme et du commanditaire Sigismondo dei Conti qui vivent avec la Vierge Marie un moment privé tandis qu'en arrière plan la vie continue pour les autres humains. On s'arrête aussi devant *Le Couronnement de la Vierge* (1503) où le peintre a exprimé son art personnel en affirmant ses différences avec son maître que fut Le Pérugin. Tout autour de la salle sont exposées les tapisseries tissées d'après les cartons de Raphaël. Certaines décoraient la chapelle Sixtine avant qu'elle ne soit ornée de fresques.

► **Salle IX. Léonard de Vinci et XVI^e italien.** Peinture sur bois de *Saint Jérôme*, de Léonard de Vinci, commencée en 1482 et non achevée. Le saint fait pénitence dans le désert, après sa conversion ; bien que les muscles n'en soient pas dessinés, on sent avec quelle violence, le bras, tendu, va frapper sa poitrine ; à ses pieds se tient le lion dont la légende veut qu'il ait soulagé d'une épine blessante. *La Douleur autour du Christ mort*, de Giovanni Bellini, réalisée entre 1471 et 1474, dégage une atmosphère particulière, magnifiquement figée, exprimant l'arrêt du temps au moment de la mort du Christ : l'univers retient son souffle par les bouches ouvertes des personnages.

► **Salle X. Titien et XVI^e vénitien.** *Vierge à l'Enfant entouré de saints*, du Titien, réalisée entre 1520 et 1525, dont on peut admirer les saints comme Sébastien, Pierre et Catherine d'Alexandrie parés des couleurs dont le peintre était le maître reconnu. *La Vision de sainte Hélène*, de Véronèse (peinte en 1580) est significative des scènes peintes par l'artiste : si la mère de l'empereur Constantin dort et a une vision sacrée de la découverte prochaine de la Vraie Croix, elle n'exprime pas sa piété de façon classique, et la symbolisation de sa vision sous les traits d'une croix présentée par un ange ne rayonne pas davantage d'un nimbe divin. *Saint Georges terrassant le dragon*, réalisé en 1525 par Paris Bordone, disciple du Titien, et qui présente deux scènes liées : au premier plan, le saint tue la bête féroce qui

menaçait la ville de Silène et sa princesse que l'ont voit, figée comme l'est la saint dans son action héroïque, et au deuxième plan l'agitation de la ville impie qui se prépare avec angoisse au retour de Georges et à devoir réformer ses moeurs.

► **Salle XI. Fin du XVI^e. L'Annonciation**, de Federico Fiori dit Le Baroque, a été peinte entre 1582 et 1584. Les couleurs vives ont été choisies pour équilibrer le manque de lumière de l'endroit où la peinture devait être placée. La Vierge Marie n'a pas une beauté classique mais simple, impression que le peintre a voulu manifester alors qu'une telle annonce est apportée à une femme normale. Son *Repos pendant la fuite en Egypte* est réalisé entre 1570 et 1573. Le thème est classique mais à nouveau Le Baroque veut dépeindre la simplicité : la Vierge Marie puise de l'eau et Joseph joue avec le Christ, scène inhabituelle car les peintres ont souvent pris le parti de toujours l'éloigner de la mère et du fils, créant un curieux binôme constitué de saint Joseph et de l'âne, parfois endormis l'un à côté de l'autre, au risque de manifester par ce contraste, l'indifférence du père adoptif de Jésus envers le nouveau né ; ce que ne fait pas Le Baroque.



► **Salle XII. Baroque.** *La Déposition de la croix*, du Caravage a été peinte de 1600 à 1604. Le peintre manifeste ici son art original par la dramatisation de l'action et par le réalisme des expressions et des carnations : le Christ a déjà la couleur de la mort (peut-être l'a-t-il d'ailleurs trop, ce vert cadavérique étant celui de quelques jours), et ceux qui l'entourent portent la souffrance sur leurs traits, principalement la Vierge Marie, vieille alors qu'on la représente souvent jeune fille aux côtés de son fils déjà adulte, marquée par la souffrance. *La Crucifixion de saint Pierre*, de Guido Reni, a été peinte de 1604 à 1605 ; contrairement au Caravage dont il s'est pourtant inspiré, le peintre donne une impassibilité aux personnages et va jusqu'à cacher en partie le visage de Pierre qui souffre pourtant le martyre. On reconnaîtra ici les originaux sur toile de certaines mosaïques de la basilique Saint-Pierre. *Le Martyre de saint Erasme*, de Nicolas Poussin, est terminé en 1629. Le peintre s'inspire du Caravage : l'expression des visages, la souffrance du saint et la haine de ses bourreaux est typique. Il ajoute au tableau la lumière divine qui vient frapper le saint par sa gauche et les deux anges qui lui apportent déjà la palme des martyrs. La scène a son décor puisque l'on voit une statue d'Hercule dans un temple païen en arrière plan. Le tableau *Judith et Holopherne*, peint par Orazio Gentileschi entre 1611 et 1612 mêle les couleurs du Caravage au maniérisme toscan dont il est issu, sans oser donner aux visages l'expression des sentiments, à tel point que la tête du roi Holopherne, reposant dans un plat, dégage une sérénité peu crédible.

► **Salle XIII. XVII^e et XVIII^e.** *La Fortune retenue par l'Amour*, de Guido Reni ; *La Victoire de Gédéon sur les Madianites*, de Nicolas Poussin ; *David tue Goliath*, de Pietro de Cortona.

► **Salle XV. Portraits.** Portrait de *Clément IX*, de Carlo Maratta, peint en 1669 alors que le pontife est malade ; le peintre sait donner au personnage toute sa prestance tout en ne dissimulant pas complètement la maladie du pape. Portrait de *Benoît XIV*, de Giuseppe Maria Crespi.

► **Salle XVI. Peter Wenzel.** De superbes toiles du peintre (1745-1829) : *Adam et Eve* où le peintre représente plus de deux cents

espèces animales dans son tableau, *Combat entre un lion et un tigre*, *Le Tigre*.

■ SALLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Musées du Vatican, 97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

C'est la première salle de la tour Borgia que le visiteur traverse. Elle est parée de fresques murales de Francesco Podesti qui la réalisa à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, le 8 décembre 1854, par la bulle *Ineffabilis Deus*.

► **La fresque principale**, face aux fenêtres, représente la *Cérémonie de la définition du dogme*. Au premier plan, on y voit le pape Pie IX promulguant le nouveau dogme catholique sous un dais dressé dans la basilique Saint-Pierre que l'on reconnaît à certains détails de la fresque (la chaire de saint Pierre réalisée par le Bernin notamment, à la gauche du pape). L'événement se déroule alors qu'au niveau supérieur de la fresque, au paradis, la Vierge Marie reçoit elle aussi une vénération spéciale, au milieu des saints. La fresque de droite représente une *Assemblée de théologiens* qui discutent du dogme autour d'une statue de la Vierge placée dans une nef latérale de la basilique. La fresque de gauche est consacrée à la *Bénédiction de l'Immaculée Conception par le pape*.

► **Au centre de la salle est disposé une vitrine** réalisée par l'orfèvre français Christofle en 1878, en métaux précieux réhaussés d'émaux. Elle renferme des ouvrages offerts au Saint-Siège à l'occasion de la promulgation du dogme. Elle est surmontée d'une statue de la Vierge Marie en métal émaillé de différents bleus, dont le visage est en ivoire travaillé.

■ SALLE DES GRISAILLES

Musées du Vatican,
97 Viale Vaticano
www.museivaticani.va

Cette salle à laquelle on accède par la salle de Constantin, a été peinte selon des cartons préparatoires de Raphaël, sous le pontificat de Léon X. Son nom vient des figures des saints qui ne sont pas colorées mais peintes en gris. Elle fut aussi appelée salle du Perroquet alors qu'un volatile en cage y était conservé ; en souvenir, deux perroquets sont peints sur les murs.



MIRAROMA

AVEC NOS GUIDES CONFÉRENCIERS

VISITES GUIDÉES EN FRANÇAIS POUR PETITS ET GRANDS.
PROFESSIONNALISME, STYLE CLAIR ET SIMPLE,
DANS UNE AMBIANCE SYMPATHIQUE...
À TRÈS BON PRIX !

www.miraroma.it - info@miraroma.it

VISITES GUIDÉES

■ MIRAROMA

☎ 338 2347917 (de 18h à 22h)

www.miraroma.it

info@miraroma.it

De 20 à 35 € par personne selon le nombre de participants (min 4, max 8). Enfants : 10 €. Possibilité de visites individuelles avec programmes et devis personnalisés sur demande. Visites le matin, l'après-midi ou le soir. Chaque visite dure trois heures environ.

Un groupe de guides-conférenciers spécialisés en langue française proposent une manière différente et originale de découvrir Rome : ses monuments, ses œuvres d'art mais aussi les curiosités et les secrets de la vie quotidienne. Professionnels, clairs, sympathiques et passionnés par leur ville, les guides de MiraRoma sont adaptés à tous les visiteurs et à tous les âges.

■ PROMENADES DANS ROME

www.promenadesdansrome.com

info@promenadesdansrome.com

130 € en visite privée pour un groupe de 6 personnes ; tarif dégressif en visites collectives selon le nombre de participants de 35 € par personne pour 2 participants à 20 € par personne à partir de 5 participants, maximum 10 personnes.

Les deux guides officielles de Rome, Françoise et Graziella, archéologues, historiennes de l'art et philologues de formation vous proposent des promenades à la découverte de la Rome antique et moderne à travers la visite des monuments, des musées et des églises de cette ville unique. Ainsi vous pouvez parcourir Rome à travers les siècles et explorer aussi les sites splendides de la campagne romaine souvent méconnus comme Ostie Antique, l'Isola Sacra, Cerveteri et Tivoli. La visite des itinéraires topographiques et thématiques est en français. Contactez-les pour mettre au point un programme de visite de Rome et de promenades dans ses alentours qui corresponde à vos intérêts et au temps dont vous disposez !

VATICAN



PROMENADES DANS ROME

*Visiter Rome
avec un guide conférencier
de langue française !*

www.promenadesdansrome.com

info@promenadesdansrome.com



ROME CHRÉTIENNE



*Le pont San't
Angelo sur le Tibre,
le dôme
de Saint-Pierre*

© ALFREDO VENTURI - ICONOTEC

Rome chrétienne

Histoire

Jusqu'en 1871, Rome était la capitale des Etats pontificaux et, s'il ne fallait retenir que cet aspect, il faudrait alors considérer que la visite de la ville entière s'impose pour compléter celle du Vatican. Dans cette deuxième partie de la visite consacrée à la Rome chrétienne, il n'est question que des édifices religieux qu'il est bon de connaître pour avoir une idée globale de l'influence de l'Eglise sur la Ville éternelle. On y présentera donc seulement,

répartis par quartiers de la ville, les basiliques majeures qui appartiennent au Vatican, les églises et chapelles principales, les églises des Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette, les catacombes qui sont les premières traces chrétiennes dans la ville et ses alentours, le château Saint-Ange qui appartenait au Saint-Siège et qui n'en est pas géographiquement éloigné, sans oublier un coup d'œil à Castel Gandolfo qui abrite la villa pontificale.

QUARTIERS

Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi

C'est le cœur de la Rome historique, là où la Renaissance et le baroque se mêlent. La zone commence avec la Piazza Venezia, où se situe l'église Santa Maria in Aracoeli et le monument à Vittorio Emanuele II, surnommé aussi la « machine à écrire ». L'église est voisine du Capitole. La colline du Quirinale avec le palais présidentiel sépare le centre de l'est de Rome. Du côté du centre, on trouve notamment la palazzo Doria Pamphili et le

Panthéon. Plus à l'ouest, le Campo Marzio (le Champ-de-Mars) forme une corne délimitée par le Tibre. La piazza Navona et le campo dei Fiori forment l'axe majeur du Campo. Derrière le Campo dei Fiori, en direction du Tibre, le palazzo Farnèse, siège de l'ambassade de France, dévoile son harmonieuse façade Renaissance.

L'extrême sud du centre de Rome comprend le ghetto juif. Le Campo Marzio est riche en magasins, bars, restaurants et discothèques, il y a donc autant d'intérêt à y aller de jour comme de nuit.

Colisée, Forum et Capitole

Le Colisée, le Forum et le Palatin, ainsi que les sites prestigieux alentours, représentent le cœur de de la Rome antique. Au nord-est, le Forum romain et les forums impériaux ainsi que le Capitole marquent la limite de la zone. Dans cette section, nous englobons également le plus ancien quartier de Rome, Monti, placé à l'est de la Via dei Fiori Imperiali. Il doit son nom (les monts) à la présence sur son territoire des monts Esquilin, Viminal, et d'une partie du Quirinal et du Celio. On y trouve de nombreux témoignages de l'époque romaine, médiévale, de la Renaissance, et du baroque, dans une succession de styles qui couvre 2 500 ans d'histoire. La Via San Giovanni in Laterano, qui mène au Latran, longe la zone par l'est. Au nord-ouest, juste à côté du Colisée, se dressent les restes de la Domus Aurea, demeure de Néron. Au sud-ouest du Colisée, on trouvera le Palatin joutant le Forum romain puis le Circo Massimo et la

© JOHN FRECHET - ICONOTEC



Le Forum depuis les jardins du Janicule.

colline de l'Aventin, qui marque la frontière avec le quartier du Testaccio. Au sud, les thermes de Caracalla entament l'entrée de la Via Appia Antica, qui commence par-delà la porte San Sebastiano. A l'extrême sud de la zone et à proximité des thermes de Caracalla se trouvent l'ancienne porta Ostiense et la pyramide de Cestius.

Piazza di Spagna et villa Borghese

La zone comprend, au nord, l'espace de la villa Borghèse jusqu'à la villa Giulia, une grande aire de verdure dotée d'un splendide panorama sur la ville. On y rencontre notamment, le parco dei Musei, la Galerie d'art moderne et la Villa Médicis. Au sud, s'étend la célèbre piazza di Spagna et ses escaliers populaires. Entre les deux, s'insère l'église de la Trinità dei Monti (Trinité-des-Monts). En remontant vers le nord par la via del Babuino, on trouve la piazza del Popolo, Santa Maria del Popolo et la porta del Popolo. Le Tibre marque la séparation de la zone nord de la zone ouest. Notez qu'entre ces deux quartiers, court la via Veneto. Elle débute à la piazza Barberini pour se terminer à la piazza Pinciana et marque l'une des entrées de la villa Borghèse. C'est l'artère chic de Rome, là où la concentration des grands hôtels de luxe et des cafés qui les accompagnent est la plus forte.

Trastevere

Parallèlement au Tibre, la colline du Janicule s'étend du Vatican au Trastevere. Ce dernier est un quartier populaire encore marqué par un dédale de ruelles et de petites places. Il est aujourd'hui le quartier des artistes et des expatriés. Au nord du Trastevere, le palazzo Corsini et la villa Farnesina marquent la limite du quartier.

Termini, Celio et Esquilin

Cette zone comprend d'abord l'axe reliant San Giovanni in Laterano à Santa Maria Maggiore. Entre les deux s'étendent les collines du Celio et de l'Esquilin. C'est en vous promenant dans cette zone que vous pourrez découvrir la plupart des églises paléochrétiennes de la ville en commençant par San Giovanni in Laterano, puis en passant par San Clemente et Santa Prassede. L'est de Rome comprend aussi les thermes de Dioclétien ainsi que trois des quatre sites du Museo Nazionale Romano. La gare de Termini est comprise dans cette zone. Enfin, de Santa Maria Maggiore, la Via



© AUTHOR'S IMAGE - PHILIPPE GUERIN

Piazza delle Quattro Fontane par Domenico Fontana.

delle Quattro Fontane mènera aux extrémités de la zone est, jusqu'à la piazza Barberini et le palazzo éponyme.

Hors les murs

Le terme correspond à une réalité séculaire de Rome. Le nom de la quatrième église majeure de Rome, San Paolo fuori le Mura (Saint-Paul-hors-les-Murs) corrobore cette affirmation. La muraille d'Aurélien (270-275), agrandie sous Maxence (306-312), puis Honorius (395-423), a en effet englobé, jusqu'à récemment, la quasi-totalité de la population romaine. Et, ce qui est vrai de la population, l'est encore plus pour les monuments. Sant'Agnese fuori le Mura, San Lorenzo fuori le Mura et San Paolo fuori le Mura, comme leur nom l'indique, se trouvaient en dehors de la muraille protectrice. Leur existence et leur célébrité viennent de leur importance en tant que centres de pèlerinage romain. Les catacombes de San Callisto et di San Sabastiano sont célèbres pour avoir été les cimetières des premiers chrétiens, dépositaires des premiers martyrs romains et de nombreux corps de saints, redécouverts depuis et rapatriés dans des églises intra-muros. Enfin, vous apprécierez le charme champêtre et tranquille des jardins de la villa Doria Pamphili, derrière le Janicule. Cette section réunit les quartiers les plus périphériques de Rome, mais possédant encore un certain attrait pour le touriste.

SE LOGER

Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi

Bien et pas cher

■ HÔTEL POMEZIA

Via dei Chiavari, 13

☎ +39 668 613 71

www.hotelpomezia.it

info@hotelpomezia.it

Chambre simple de 80 à 130 €, chambre double de 90 à 150 €, chambre triple de 100 à 190 €, petit déjeuner inclus. Accès wi-fi.

L'hôtel jouit d'un emplacement idéal situé à côté du Largo Argentina, près des monuments et des musées principaux, tels que le Panthéon, Campo dei Fiori, Piazza Venezia et Piazza Navona. Les chambres sont propres, claires et bien tenues ; les équipements sobres et confortables. On compte notamment la télévision, l'air conditionné et une salle de bain privée. Excellent rapport qualité/prix.

■ HÔTEL SOLE

Via del Biscione, 76

☎ +39 06 688 068 73

www.solealbiscione.it

info@solealbiscione.it

Chambre simple de 75 à 130 €, double de 100 à 160 € (sans ou avec salle de bains privée). Pas de petit déjeuner. Garage 18 à 23 € par jour.

Ce petit hôtel offre deux avantages : il est situé à deux pas du Campo dei Fiori et propose des chambres avec salle de bains commune, donc plus économiques. Il dispose en outre d'un joli patio, d'une terrasse avec vue et de chambres correctes malgré leur style un peu vieillot. Cela en fait une adresse de très bonne réputation.

Confort ou charme

■ ALBERGO DEL SENATO

Piazza della Rotonda, 73

☎ +39 06 678 4343

www.albergodelsenato.it

info@albergodelsenato.it

Chambre double de 175 à 310 € selon la saison. A certaines périodes, un minimum de 3 nuits est demandé. Petit-déjeuner inclus. Accès wi-fi gratuit.

Le cadre magique du Panthéon et du cœur de Rome est à votre portée, dans cet hôtel de charme. Les chambres cultivent un style

classique distingué, dans les tons dorés et marron. L'accueil est très professionnel et on apprécie d'ailleurs le personnel polyglotte, notamment le concierge. Un séjour réussi est absolument garanti entre ces murs, d'autant que le petit-déjeuner buffet est un délice de variété. L'un des hôtels les plus plaisants de la capitale.

■ CASA DI SANTA BRIGIDA

Piazza Farnese, 96

☎ +39 06 688 925 96

☎ +39 06 688 2497

Fax : +39 06 688 915 73

www.brigidine.org

piazzafarnese@brigidine.org

Ouvert toute l'année. Pension et demi-pension. Pas d'équipement pour les invités handicapés.

La Maison de Sainte-Brigitte, anciennement couvent de sœurs de l'ordre de Sainte-Brigitte, est un splendide bâtiment du XV^e siècle. On y accueille les personnes de toutes les nationalités, toutes générations confondues et quelle que soit leur foi. Au premier étage de la maison d'hôtes, on peut visiter les trois salles où sainte Brigitte a vécu et où elle est morte. Une grande bibliothèque, un solarium et une atmosphère particulièrement chaleureuse. La piazza Farnese est un des coins les plus attrayants de Rome, situé au cœur du centre historique de la ville, près du célèbre Campo De Fiori.

■ HÔTEL COLONNA PALACE

Piazza Montecitorio, 2

☎ +39 667 51 91

www.hotelcolonnalpalace.com

M° Barberini.

Chambre simple de 140 à 250 €, double de 190 à 350 € avec petit déjeuner inclus. Il y a aussi des chambres triples, une quadruple et une suite.

Dans un palais antique du XVII^e siècle, près de la fontaine de Trevi, cet hôtel porte bien son appellation de palace. Ses confortables et lumineuses chambres avec vue sur la piazza Montecitorio et sur les toits de Rome offrent un séjour féerique. La décoration de l'établissement est d'un style classique, réhaussé de quelques touches modernes. La terrasse où l'on prend le petit déjeuner offre une superbe vue à 360 degrés sur la ville. Il sera difficile de la quitter, d'autant plus qu'elle compte un jacuzzi à l'air libre !



Vue depuis la Trinité-des-Monts (Trinità dei Monti).



Fontaine de la Piazza Colonna.



Diverses époques se croisent dans l'architecture romaine.



Piazza Navona, fontaine de Neptune (fontana dell'Nettuno).

■ HÔTEL FONTANA

Piazza di Trevi, 96 ☎ +39 06 679 1056

www.hotelfontana-trevi.com

info@hotelfontana-trevi.com

Chambre simple de 167 à 197 €, double de 217 à 285 €, triple de 300 à 340 €. Petit-déjeuner inclus. Accès wi-fi payant.

Juste en face de la célèbre fontaine et, donc, on ne peut plus central, ce bel hôtel est situé dans un ancien couvent vieux de 400 ans. Ne cherchez pas ici trop de technologie, mais plutôt un séjour traditionnel et paisible. Les chambres possèdent un charme désuet, qui convient à une escapade romantique. Grand plus de l'établissement, le petit déjeuner est servi sur une terrasse avec vue directe sur la fontaine.

■ HÔTEL TRITONE

Via del Tritone 210 ☎ +39 06 699 225 75

Fax : +39 06 678 2624

www.tritonehotel.com

Chambre simple de 140 à 200 €, double de 170 à 270 €. Petit déjeuner inclus. Accès wi-fi payant.

Étonnamment, de l'extérieur cet hôtel ne paie pas de mine. Cela dit les 43 chambres, rénovées en 2009, surprennent par le très beau design, moderne et minimaliste, réhaussé de tons chaleureux. Les lumières sont travaillées, les matières réfléchies et le service ne déçoit pas. Ce 3-étoiles, très agréable, est aussi à privilégier pour sa situation entre la fontaine de Trevi et la Piazza di Spagna. Au cœur de Rome et de son animation.

■ RELAIS TEATRO ARGENTINA

Via del Sudario, 35

☎ +39 6 989 316 17 – +39 331 198 47 08

Fax : +39 6 989 316 17

www.relaisteatroargentina.com

info@relaisteatroargentina.com

booking@relaisteatroargentina.com

Depuis la gare Termini, bus 40, 64, 70.

Depuis la gare de Trastevere,

bus 8 jusqu'à Largo Argentina.

Chambre double de 140 à 210 € selon la saison. Triple de 170 à 255 €.

Ouverte en octobre 2011, cette nouvelle chambre d'hôtes charme par son élégance et sa position centrale. Les six grandes chambres toutes différentes, doubles ou triples, affichent une décoration de goût entre meubles de famille anciens, parquet et belles salles de bains privées dotées de douches fantastiques, sans oublier les équipements de confort qui font la différence (climatiseur, connexion wi-fi,

téléviseur LED full HD et lecteur DVD avec un bon choix de films à votre disposition). Dans cet appartement situé au deuxième étage d'un élégant palais romain, on se sent comme à la maison. Le petit-déjeuner inclus est servi en chambre. Une très bonne adresse pour un agréable séjour en couple ou en famille. Demandez une chambre donnant sur la Via del Sudario pour une plus jolie vue ou, sinon, une donnant sur la cour intérieure pour plus de tranquillité.

■ SUORE DI SANTA BRIGIDA

Via delle Isole 34, I

☎ +39 06 841 4393 – +39 06 841 7251

Fax : +39 06 854 0845

www.brigidine.org

viadelleisole@brigidine.org

Ouvert toute l'année. Pension à 80 € et demi-pension à 60 €. Équipement pour les invités handicapés.

Située dans un quartier calme de Rome, à proximité des catacombes et du petit parc de la villa Paganini, la Maison des sœurs de Sainte-Brigitte présente une élégance sobre. La maison d'accueil, avec son joli jardin et sa terrasse, est un endroit idéal pour passer des moments de tranquillité et de ressourcement intérieur. Les offices, ouverts aux visiteurs, ont lieu dans la petite chapelle.

■ LA TRINITE-DES-MONTS

3 Piazza Trinita del Monti

☎ +39 06 679 7436

Fax : +39 06 678 1007

www.rencontres-romaines.com/trinitedes-monts.html

maison.accueil.tdm@libero.it

Pour réserver son hébergement, il est nécessaire de demander par mail un document à remplir. 90 € la pension complète.

Située dans un jardin, la maison d'accueil reçoit des groupes de jeunes et des familles. Créée en 1975 pour l'année sainte, elle vient d'être restructurée par les Pieux Établissements et peut recevoir jusqu'à 80 personnes. La Trinité-des-Monts accueille aussi les guides bénévoles de l'association Rencontres romaines, qui proposent des visites accompagnées dans la ville de Rome. En lien avec la maison d'accueil et l'association Rencontres romaines, sont proposées, sur demande, des veillées Art et Foi permettant une approche spirituelle d'œuvres d'art religieuses (diapositives, textes et musiques). La messe est célébrée dans l'église tous les soirs à 19h et le dimanche matin à 11h30.



Piazza della Chiesa Nuova.



Fontaine près de Santa Maria in Cosmedin.



Piazza dei Cinquecento, les terrasses de cafés.



Campo dei Fiori.

Luxe

■ ALBERGO SOLE AL PANTHEON

Via del Pantheon 63

☎ +39 06 678 0441

Fax : +33 6 69 94 06 89

www.solealpantheonrome.com

info@hotelsolealpantheon.com

Chambre double à partir de 179 €, suite 300 €, avec de fréquentes promotions pour les réservations sur le Web. Petit déjeuner inclus. Bar, jardin, laverie.

C'est le plus ancien hôtel de Rome et son origine remonte à 1467. C'est dans ce 4-étoiles qu'écrivait Sartre quand il séjournait à Rome avec Simone de Beauvoir. On y trouvera l'équipement complet digne des très grands hôtels (climatisation, TV et téléphone dans les chambres, bar et même baignoires avec Jacuzzi). Le décor très soigné est incontestablement chic et la vue sur le Panthéon est grandiose. Dommage que l'accueil soit un peu froid.

■ HÔTEL RAPHAEL

Derrière la Piazza Navona

Largo Febo, 2

☎ +39 06 68 28 31

www.raphaelhotel.com

reservation@raphaelhotel.it

Chambre double standard de 550 € à 1 100 €, suite de 1 200 € à 2 000 €, petit déjeuner buffet en supplément. L'hôtel propose toute l'année des offres intéressantes sur Internet. Restaurant : compter 16 € à 20 € pour les primi, 22 € à 28 € pour les secondi.

Cet élégant hôtel s'élève dans une petite rue tranquille, juste derrière la Piazza Navona. On le repère à ses murs entièrement recouverts de vigne et de bougainvilliers entremêlés. Récemment rénovées, les chambres sont spacieuses et très bien équipées. Pour le style, vous aurez le choix entre le luxe classique ou le design contemporain. En effet, le 3^e étage a été redécoré par l'architecte Richard Meier. L'hôtel met à votre disposition une salle de fitness, une bibliothèque et, surtout, une terrasse panoramique, la terrazza Bramante, sur le toit avec une vue sur Rome à couper le souffle ! Le restaurant de l'hôtel est dirigé par Jean-François Daridon, célèbre chef français, qui concocte de petits plats gastronomiques aux saveurs méditerranéennes inoubliables. Le personnel est courtois et parle français. Transferts et autres prestations sur demande.

Colisée, Forum et Capitole

Bien et pas cher

■ HÔTEL DE MONTI

Via Panisperna, 95, Monti

Fax : +39 06 2061 8425

www.hoteldemonti.com

info@hoteldemonti.com

M° Cavour.

Chambre double de 40 à 110 €. Petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit.

Rester à l'hôtel Monti tient plus de la rencontre que du simple séjour. Rencontre avec Monti, le plus vieux quartier de Rome, où se trouvent le Colisée et le Forum, mais aussi rencontre avec le propriétaire des lieux Alessandro. Passionné par sa ville, il vous indiquera – dans un français parfait – les bons restaurants de Rome, les astuces pour visiter fût-elle ou encore le meilleur glacier du quartier. Les sept chambres proposées sont spacieuses, agréablement meublées et dotées de climatisation et de double vitrage. L'établissement, tout juste rénové, est d'une propreté exemplaire. Un des meilleurs rapports qualité-prix de Rome. On vous le conseille plus que vivement !

■ HÔTEL LABELLE

310 Via Cavour

☎ +39 06 679 4750 – +39 06 699 403 67

Fax : +39 06 699 403 67

www.hotellabelle.it – info@hotellabelle.it

M° Colosseo Ligne B.

Double junior de 75 à 120 € selon la saison.

Doble standard de 85 à 150 €

Un 2-étoiles correct au troisième étage d'un beau palais romain situé au bout de la très centrale Via Cavour, à deux pas du Forum et du Colisée. Dix chambres spacieuses pouvant accueillir jusqu'à 5 personnes. Les murs des chambres sont joliment décorés. Chacune avec sa salle de bains privée sans prétention mais dotée de douche et sèche-cheveux. Un distributeur de snacks et boissons est disponible à l'entrée. Petit déjeuner inclus dans le prix avec service en chambre ou dans le bar à l'angle avec vue sur le Forum. Madame Maria, la propriétaire, est très aimable et vous accueillera en français !

■ HÔTEL PERUGIA

Via Colosseo, 7 ☎ +39 06 679 7200

www.hperugia.it – info@hperugia.it

M° Cavour ou Colosseo.

Chambre simple de 40 à 100 €, double entre 85 et 145 € (sans ou avec salle de bains

privée) avec petit déjeuner.

Une adresse bon marché, à proximité immédiate du Colisée. Les 13 chambres sont réparties sur quatre étages (pas d'ascenseur). Préférez celles qui ont été rénovées, les autres étant plutôt mornes. Celles du dernier étage sont un peu petites, mais elles ont une vue agréable sur les toits et les terrasses du quartier. De certaines, on aperçoit même le Colisée ! Accueil familial.

Confort ou charme

■ HÔTEL COLOSSEUM

Via Sforza, 10 ☎ +39 06 482 7228

Fax : +39 06 482 7285

www.hotelcolosseum.com

info@hotelcolosseum.com

M° Cavour.

Chambre simple de 65 à 148 €, double de 80 à 250 €, selon la saison, avec petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit.

Ce très bel hôtel 3 étoiles du début du XX^e siècle offre un très grand confort à ses clients. Du fait de sa situation, entre le Colisée et la basilique Santa Maria Maggiore, il permet de visiter les plus célèbres monuments de Rome à pied. Les chambres sont rénovées, dans un style épuré, et meublées avec soin. On y apprécie le silence et les salles de bains bien équipées. Les visiteurs ne manqueront pas de profiter du très beau bar au rez-de-chaussée, ainsi que de la grande terrasse sur le toit, qui offre une vue splendide sur tout Rome, jusqu'aux Castelli Romani.

■ HÔTEL GRIFO

Via del Boschetto, 144, Monti

☎ +39 06 487 1395

Fax : +39 06 474 2323

www.hotelgrifo.com

info@hotelgrifo.com

M° Cavour.

Chambre simple de 50 à 140 €, double de 54 à 160 €. Petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit. Réception 24h/24.

On adore cet hôtel 3-étoiles de gestion familiale, idéalement situé à proximité des plus célèbres attractions touristiques de Rome, tels que le Colisée et le Forum. L'accueil est excellent et en français. N'hésitez pas à demander des conseils au patron, vous serez enchanté de constater le nombre de

services qu'il peut mettre à votre disposition, du Roma pass 3 jours avec accès aux musées, à la réservation d'une table au restaurant, en passant par de multiples conseils sur la ville. Les chambres sont propres et bien équipées, le petit déjeuner est complet, en un mot, l'hôtel Grifo est parfait. Et une terrasse s'étend au dernier étage, permettant de respirer l'air de Monti et de s'y sentir comme à la maison !

■ HÔTEL NERVA

Via Tor de' Conti, 3/4

M° Colosseo ou Cavour.

☎ +39 06 678 1835

www.hotelnerva.com

info@hotelnerva.com

M° Cavour ou Colosseo.

Chambre simple de 70 € en basse saison à 150 € en haute saison, double de 90 € en basse saison à 220 € en haute saison, avec petit déjeuner inclus (comptez 10 € en moins sans). Il y a aussi une triple, une quadruple-quintuple avec deux bains et vasque hydromassage.

Un hôtel dans un immeuble historique qui mérite ses 3-étoiles, autant pour sa situation très centrale (devant le forum de Nerva, près des forums d'Auguste et de Trajan) que pour ses chambres confortables, propres et lumineuses, dont on apprécie la sobriété et les équipements. Certaines jouissent d'une très belle vue sur la Rome antique... Pour ceux qui arriveraient en voiture, une autorisation pour se garer dans le centre historique est à disposition.

■ INSTITUTO SAN GIUSEPPE DU CLUNY

Suore Di S. Giuseppe di Cluny

38 Via Angelo Poliziano

☎ +39 064872837

[http://casacluny.over-blog.com/pages/](http://casacluny.over-blog.com/pages/Reservations_et_inscriptions-1531949.html)

[Reservations_et_inscriptions-1531949.](http://casacluny.over-blog.com/pages/Reservations_et_inscriptions-1531949.html)

html

casaprocura.cluny@gmail.com

38 € la chambre simple avec lavabo ; 64 € la chambre double avec lavabo ; 80 € la chambre double avec douche et W.-C. Paiement par chèque ou espèces de 8h30 à 9h30 et de 20h à 21h, auprès de la sœur économe.

Pension tenue par des religieuses, à 500 m du Colisée. Propre et agréable, mais très réputée, elle est donc souvent complète.

■ MONASTERO DI SANTA CROCE IN GERUSALEMME

Piazza Santa Croce in Gerusalem, 12
(contact : M. Bafundi) ☎ +39 06 706 15
Fax : +39 06 703 028 77

www.domussessoriana.it
domus.sessoriana@libero.it

Tarif indicatif de 53 à 90 €. Capacité d'accueil 130 personnes maximum.

L'abbaye est le siège du centre culturel Sainte-Hélène, qui organise des expositions, des concerts, et d'un centre œcuménique d'étude et de prière. Elle accueille toute personne désirant suivre une retraite spirituelle ou désireuse de partager la vie des moines. Possibilité d'être suivi spirituellement par un frère. Le monastère est rattaché à la basilique Santa Croce in Gerusalemme qui, selon une légende, aurait été fondée au IV^e siècle par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, pour abriter les reliques de la Passion du Christ. En 1561, les cisterciens prirent possession des lieux jusqu'à nos jours. Le monastère est devenu la Maison générale de la congrégation de Saint-Bernard et le siège de l'abbé général. Les bâtiments actuels datent du XVII^e siècle. Le monastère abrite également un musée contenant notamment des fresques médiévales. A voir aussi, les vestiges de l'amphithéâtre Castrense et les restes des cloîtres de l'ancien monastère chartreux ; la chapelle abritant des restes de la Sainte Croix et un clou qui servit à la crucifixion. Les offices quotidiens sont chantés en italien et en grégorien : laudes et tierce à 6h, sexte et none à 12h45, office des lectures à 15h30, vêpres à 19h30, complies à 20h30. Messe à 7h, 8h, 9h et 18h. Le dimanche et jours de fête à 7h, 8h, 9h30, 11h30 et 18h. Le jeudi, Lectio divina à 18h30 et 19h. Le premier et le troisième jeudi du mois, adoration du Saint-Sacrement à 9h30 et 17h30. La boutique de l'abbaye vend liqueurs à base d'herbes officinales comme l'Elixir rosa d'Oro, miel et gelée royale, confitures, produits cosmétiques, icônes de la Vierge du Bon-Secours...

Luxe

■ HÔTEL FORUM

Via Tor de' Conti, 25-30

☎ +39 06679 24 46

www.hotelforum.com

info@hotelforum.com

M^o Cavour ou Colosseo.

Chambre double de 140 à 390 €, en fonction de la saison. Petit déjeuner inclus. Accès wi-fi payant. Parking 40 €. Restaurant.

Difficile d'être mieux placé, à deux pas de l'emblème de Rome, le Colisée. Les chambres sont pourvues de grandes fenêtres, dont les ouvertures donnent sur la ville, semblables à des tableaux. Les vues sont multiples et magnifiques. La terrasse sur le toit, au cinquième étage, offre une vue imprenable sur les trésors romains, notamment le Colisée, le Forum et, au loin, la coupole de Saint-Pierre. On y prend le petit déjeuner et on peut y dîner. Sinon, le salon offre l'occasion d'une agréable pause, un verre à la main. Cet hôtel, ancien couvent du XVIII^e siècle réaménagé, pratique évidemment des prix à la hauteur de sa situation unique.

Piazza di Spagna et villa Borghese

Bien et pas cher

■ HÔTEL GARDA

Via Lombardia 30

☎ +39 06 488 2480

Fax : +39 06 474 7095

www.hotelgardaroma.it

info@hotelgardaroma.it

M^o Barberini. Chambre double de 80 à 196 € selon la saison, petit déjeuner inclus.

Cet hôtel 3-étoiles représente la solution idéale pour séjourner dans un des quartiers des plus exclusifs de la ville à un prix raisonnable. En effet, il est stratégiquement situé à l'intérieur d'un typique palais de la fin du XIX^e siècle à 20 m de la fameuse via Veneto et à quelques minutes à pied de la piazza di Spagna. L'hôtel dispose de 34 chambres tranquilles, silencieuses, dotées de tout le confort et de salles de bains fantastiques. Le style du mobilier est élégant, moderne et minimaliste. Les parties communes sont bien soignées et fonctionnelles. En bref, cet hôtel sera votre bon plan pour vous immerger dans l'atmosphère du quartier rendu célèbre par Federico Fellini dans *La Dolce Vita*. Si vous aimez le shopping, les meilleures boutiques sont à côté.

Confort ou charme

■ CASA HOWARD

Via Capo le Case 18, Via Sistina 149

☎ +39 06 699 245 55

Fax : +39 06 679 4644

www.casahoward.com

info@casahoward.it

Double de 100 à 250 € selon la saison

Une adresse unique ! Casa Howard, ce sont deux maisons privées, meublées avec un soin

méticuleux, jusque dans les moindres détails. Vous serez impressionné par l'originalité des décors et par l'audace du mobilier. Chacune des deux maisons compte six chambres à thème, toutes différentes les unes des autres. Pour profiter réellement de l'esprit décalé des lieux, demandez à loger dans l'une des chambres de la via Sisinna. Elles vous impressionneront par leurs couleurs, l'originalité des décors et l'audace du mobilier. Certaines, comme la chambre Zébra, sont franchement délirantes : les amateurs de pop art devraient être comblés. Quant au petit déjeuner, il est servi dans la chambre. Un bain turc est à votre disposition et vous pourrez réserver des massages. Une philosophie très particulière de l'accueil !

■ CROSSING CONDOTTI

Via Mario de' Fiori 28
 ☎ +39 06 699 206 33
 Fax : +39 06 692 954 69
 www.crossingcondotti.com
 info@crossingcondotti.com
 M° Spagna.

Chambre double de 180 à 300 € selon la saison.

Si vous cherchez un hôtel à la fois intime et élégant, et situé dans l'un des plus beaux quartiers de Rome, optez pour Crossing Condotti. Cette maison de cinq chambres mêlant le charme du moderne et du classique épuré est un petit bijou. Loin de l'accueil un peu froid des palaces, on baigne ici dans une douce atmosphère familiale et chaleureuse. Il n'y a pas de salle pour le petit déjeuner, mais des petits gâteaux, du café et du thé sont toujours à disposition, ainsi qu'un grand réfrigérateur pour les boissons fraîches. La très select via Condotti se trouve à deux pas, et la Piazza di Spagna à 50 mètres. Une adresse de tout premier choix pour un séjour en amoureux.

■ DAPHNE VENETO

Via di San Basilio, 55 ☎ +39 06 874 500 86
 www.daphne-rome.com
 info@daphne-rome.com
 M° Barberini.

Chambre simple de 100 à 160 €, double de 140 à 220 € selon la saison. Petit-déjeuner inclus. Laverie et parking.

Cet établissement charmant est situé dans une rue tranquille à deux pas de la piazza Barberini. Il jouit d'une atmosphère à la fois simple, moderne et chaleureuse. Les chambres sont petites, mais joliment meublées, lumineuses et climatisées avec des lits vraiment confortables.

Pour le petit déjeuner, vous trouverez des fruits frais et des pâtisseries accompagnant votre café. Le personnel se fera un plaisir de vous guider dans vos visites touristiques et de vous donner de bons conseils. Un établissement jumeau est situé à quelques encablures de la via Veneto, près de la Fontaine de Trevi. On y retrouve le même service, ainsi que des chambres un peu moins chères, car dotées de salles de bains partagées.

► **Autre adresse** : Daphne Trevi, Via degli Avignonesi, 20.

■ HÔTEL BORGOGNONI

Via del Bufalo, 126
 ☎ +39 06 699 415 05
 www.hotelborgognoni.it
 info@hotelborgognoni.it
 M° Barberini

Chambre double de 220 à 330 €, petit déjeuner inclus.

Hôtel très élégant et sobre, à côté de la fontaine de Trevi et de la piazza di Spagna. Les chambres sont spacieuses et proposent tout le confort moderne. Pour ajouter aux qualités de l'établissement, la belle cour intérieure, l'accueil professionnel et le service personnalisé. L'hôtel peut même vous mettre en contact avec un guide touristique professionnel. En bref, une très bonne adresse pour un séjour de charme dans le quartier shopping de la capitale italienne.

■ HÔTEL INTERNAZIONALE

Via Sisinna, 79, Piazza di Spagna
 ☎ +39 06 699 418 23
 Fax : +39 06 678 4764
 www.hotelinternazionale.com
 bookinginternazionale@mygemhotels.com
 M° Spagna

Chambre double de 150 à 240 €, 20 € de plus pour une Deluxe, 40 € de plus pour une Supérieure. Wi-fi gratuit.

Ce charmant hôtel dispose de 42 chambres de configuration différente, mais dotées de tout le confort ; certaines ont une jolie terrasse-jardin privée. L'hôtel jouit d'une situation exceptionnelle, à 10 m de la fameuse église Trinita dei Monti et de la Piazza di Spagna. L'ambiance est intime et familiale surtout dans la belle salle pour le petit déjeuner où vous serez dorloté par l'aimable personnel. L'hôtel dispose aussi d'un bar pour se détendre et d'une salle de fitness à utiliser gratuitement, mais le vrai plus est la belle terrasse ensoleillée au dernier étage ! Parmi les services proposés : transferts de et vers l'aéroport et babysitter parlant français.



Hôtel Westin Excelsior.

Luxe

■ HASSLER ROMA

Piazza Trinità dei Monti 6

☎ +39 06 699 3401

Fax : +39 06 699 416 07

www.hotelhasslerroma.com

events@hotelhassler.it

Chambre simple : 390 € + 10 % TVA. Chambre

double : 500 € + 10 % TVA.

Cet hôtel, très célèbre et très luxueux, est l'adresse de référence pour la jet-set en goguette à Rome. Son emplacement au-dessus des escaliers de la place d'Espagne est exceptionnel. Si possible, offrez-vous carrément une chambre supérieure, la décoration est exceptionnelle ! Les restaurants sont excellents et jouissent d'une superbe vue sur la ville. Pas étonnant que l'hôtel soit régulièrement distingué dans les sélections des meilleurs hôtels de la ville, d'Europe et même du monde ! Evidemment, tout cela se paye cher...

■ HÔTEL ART BY THE SPANISH STEPS

Via Margutta, 56 ☎ +39 06 328 711

www.hotelart.it – info@hotelart.it

M° Spagna.

Chambre double de 260 à 500 €. Salle de sport et sauna.

Pour les voyageurs en quête de décors nouveaux, voici peut-être l'hôtel le plus étonnant de Rome. Dans la très chic rue des antiquaires, deux architectes, Gianfranco Mangiarotti et Raniero Botti, ont réalisé dans une ancienne chapelle cet hôtel comme une véritable invitation au rêve. La galerie d'accès, déjà, avec ses sphères et sa rampe lumineuse semble conduire dans un univers magique. Le hall de réception, ensuite, avec sa voûte bleu nuit laisse apparaître la structure de la chapelle. Et enfin, l'hôtel en lui-même installé dans

l'ancien pensionnat religieux où chaque couloir vibre d'une couleur différente que l'on retrouve en écho dans les salles de bains. Des petits poèmes constellent les murs rutilants. Les chambres sont plus sobres, avec des couleurs crème qui compensent une certaine étroitesse, du bois et du cuir qui apportent chaleur et naturel. Partout dans l'hôtel on croise des œuvres d'art, et des trésors de créativité. Tout le confort est là, y compris la petite salle de sport avec hammam et sauna. Une vraie réussite, qui demande bien sûr de sérieux moyens !

■ HÔTEL MAJESTIC

Via Vittorio Veneto, 50 ☎ +39 06 421 441

Fax : +39 06 488 0984

www.rome-hotels-majestic.com

reservation@hotelmajestic.com

M° Spagna

Chambre double à partir de 300 € et bien au-delà. Petit-déjeuner inclus. Restaurant. Salle de fitness.

N'est pas sur la via Veneto qui veut. Ce 5-étoiles en est l'exemple. Le Majestic joue sur deux tableaux. C'est d'abord un superbe palace, aux multiples atouts, tels que le restaurant gastronomique, le service de concierge et le bar chic. C'est aussi un endroit chargé d'histoire, construit en 1889 et récemment rénové. Les années 1920 ont apporté célébrité et reconnaissance à l'établissement, qui accueillait déjà la haute société européenne. Des dizaines de têtes couronnées et d'artistes se sont succédé entre ces illustres murs.

■ HÔTEL THE WESTIN EXCELSIOR

Via Vittorio Veneto, 125 ☎ +39 06 470 81

<http://excelsior.hotelinroma.com>

M° Spagna

Chambre double de 345 à 610 €. Petit-déjeuner 42 €. Accès wi-fi. Piscine. Garage. Depuis 1906, l'Excelsior accueille des célébrités, des hommes d'Etat et des artistes. Situé sur la via Veneto, célèbre pour ses palaces, cet établissement est aussi remarquable que ses confrères ; il a d'ailleurs été nommé dans la gold list du *Condé Nast Traveller* de 2006. Ses équipements sont plus que complets (centre de bien-être, piscine couverte et station thermale), son accueil de grande classe et ses chambres sont bien sûr exceptionnelles.

■ SOFITEL ROME VILLA BORGHESE

Via Lombardia, 47

☎ +39 06 478 021

Fax : +39 06 482 1019

www.sofitel-rome-villaborghese.com

H1312-re@accor.com

Chambre double min 225 €, max 480 €

selon la saison. Suite min 590 €, max 990 €. Le charme et l'élégance d'un palais du XIX^e siècle au cœur de Rome, à quelques pas de la via Veneto, de la place d'Espagne et des jardins de la villa Borghèse. Les 107 chambres, dont trois suites, sont décorées dans le style néoclassique et bénéficient de tous les équipements technologiques de pointe et d'un service haut de gamme attentionné (on vous offre même des produits Hermès à l'arrivée). Grand luxe au nouveau restaurant La Terrasse Cuisine & Lounge, situé au 7^e et dernier étage et offrant une vue panoramique à couper le souffle : goûtez une cuisine méditerranéenne ou sirotez un cocktail tout en admirant la Ville éternelle qui, depuis ce point privilégié, est encore plus étonnante. Le bar Club Le Boston, salon de style anglais, est idéal pour la dégustation de thés raffinés tout en feuilletant un livre d'art et de voyages. Enfin, le Sofitel propose une salle de fitness depuis avril 2011. En bref, les amoureux de la chaîne ne seront pas déçus. Le top ? S'offrir l'une des suites avec terrasse privée du 7^e étage !

Trastevere

Bien et pas cher

■ MARTA GUEST HOUSE

Via Tacito, 41
 ☎ +39 06 688 929 92
 www.martaguesthouse.com
 martaguesthouse@hotmail.it
 M° Lepanto

Selon la saison, chambre simple sans salle de bains de 30 à 60 €, avec salle de bains de 40 à 80 €, double avec salle de bains de 50 à 130 €, triple de 75 à 150 €. Également un appartement pour 5 personnes de 30 à 50 € par personne. Air conditionné en supplément.

Pas de petit déjeuner.

Pour dormir dans le quartier de Prati, à proximité du Vatican, de la piazza Cavour et de la commerçante Via Cola di Rienzo, cette maison d'hôtes accueillante propose des chambres confortables, de style classique. Connexion wi-fi gratuite dans les chambres et nombreux services (réservations d'excursions...).

Confort ou charme

■ CASA DI SANTA FRANCESCA ROMANA

Via dei Vascellari, 61
 ☎ +39 06 58 12 125
 www.sfromana.it
 istituto@sfromana.it

Chambre simple 87 €, double 125 €. Petit déjeuner inclus. Possibilité de demi-pension pour les groupes.

La maison de Santa Francesca Romana peut héberger des groupes, des familles et des hôtes individuels, dans des chambres avec salle de bains privée, air conditionné, frigo, bar, TV et téléphone. En outre, elle dispose d'ascenseur, de grands salons pour des réunions et meetings, d'un cloître au centre d'un jardin où 70 places invitent à s'y reposer, d'une salle TV, d'une chapelle qui peut contenir 150 personnes, d'une bibliothèque privée et d'une salle pour le petit déjeuner italien. Elle est située à Ponte Rotto, dans le Trastevere, près de la basilique de Sainte-Cécile, non loin de l'île Tiberine. Durant plusieurs siècles elle a été l'habitation de la noble famille des Ponziani. Santa Francesca Romana, épouse de Lorenzo de Ponziani, y a habité pendant quarante ans, opérant ses célèbres miracles et diffusant dans le quartier de Trastevere son héroïque charité.



Sofitel Villa Borghese.

■ **GUESTHOUSE ARCO DEI TOLOMEI**

27 Via Arco de' Tolomei

☎ +39 06 583 208 19

Fax : +39 06 58 344 804

www.bbarcodeitolomei.com

info@bbarcodeitolomei.com

Depuis la gare Termini,
bus H jusqu'à Piazza Belli.Prendre Via della Lungaretta jusqu'à Piazza
di Piscinula et tourner à droite.*Chambre double de 140 à 210 € selon la
saison. Petit déjeuner inclus.*Six chambres accueillantes dans une vraie
maison sur plusieurs niveaux au cœur de
Trastevere, dans la partie la plus authentique
du quartier. La maison est très charmante et
meublée avec de beaux meubles d'époque.
Toutes les chambres ont leur salle de bains
privée. Avec vos clefs vous pourrez rentrer et
sortir en toute liberté et profiter des parties
communes. Le vrai plus de cette adresse ? Les
précieux conseils que Marco et Giannapaola,
les propriétaires, vous donneront pour vos
visites et vos sorties !■ **GUESTHOUSE****BUONANOTTE GARIBALDI**

Via Garibaldi, 83

☎ +39 065 830 733

Fax : +39 06 583 356 82

www.buonanottegaribaldi.com

info@buonanottegaribaldi.com

*Chambre de 150 à 230 € en basse saison, de
210 à 280 € en haute saison, petit déjeuner
inclus. Réduction de 15 % pour une occupation
simple. Compter de 180 à 220 € en single et
de 220 à 280 € la double. Fermé en janvier
et février.*C'est en 2005 que Luisa Longo, artiste peintre
sur soie, a achevé la restauration de cette maison
familiale pour en faire son atelier et un havre
de paix pour quelques hôtes. Passé le portail
et l'accueil chaleureux de Tinto, le chien, on
pénètre dans une cour calme qui réserve tout
le charme des villas italiennes baignées de
soleil. Les trois chambres au design moderne et
élégant sont équipées d'un écran plat, d'un frigo
et du wi-fi. Celle de l'étage, un peu plus chère,
dispose d'une magnifique terrasse. Service aux
petits soins, notamment durant l'excellent petit-
déjeuner. Possibilité de transfert (aller-retour)
vers l'aéroport et formule voyage de noces.■ **HOTEL DEI CONSOLI**

2 Via Varrone (angle Via Cola di Rienzo)

☎ +39 06 688 929 72

Fax : +39 06 682 122 74

www.hoteldeiconsoli.com

info@hoteldeiconsoli.com

M° Ottaviano – San Pietro.

*Chambre double de 110 à 320 € selon la
saison. Des offres intéressantes sont proposées
sur leur site. Bien aussi pour vos meetings,
réceptions ou autres occasions spéciales.*Hôtel très raffiné de gestion familiale.
Ambiance chaleureuse et décor soigné. Parmi
les 28 chambres toutes équipées et parfaite-
ment insonorisées, vous trouverez aussi
deux junior-suites. Elles se développent sur
trois étages à thème : Mappemonde pour
les rêveurs, Fleurs pour les romantiques et
Batailles pour les plus courageux. Inspirés par
le style Empire, les propriétaires ont donné
aux lieux un charme certain. Pensez que tous
les stucs intérieurs ont été réalisés par les
mêmes maîtres napolitains qui ont fait les
finitions du célèbre palais de Caserte. Pour
compléter ce cadre agréable, une grande et
calme terrasse-jardin est accessible toute
l'année au dernier étage ; vous y trouverez
votre bonheur en admirant Saint-Pierre.■ **HÔTEL SANTA MARIA**

Vicolo del Piede 2

☎ +39 06 589 4626

Fax : +39 06 589 4815

www.htlsantamaria.com

info@hotelsantamaria.info



Guesthouse Buonanotte Garibaldi.



Guesthouse Buonanotte Garibaldi.

Double de 100 à 230 € selon la saison
 Restauré en 2000, cet hôtel est idéalement situé au cœur du charmant et animé quartier Trastevere. Il s'agit d'un vrai havre de paix. Toutes les chambres donnent sur un jardin très calme et très agréable à deux pas de l'église Santa Maria in Trastevere. Nous sommes ici dans un ancien cloître rénové ! On y propose aussi des visites privées avec un guide, des promenades en fiacre et le transport de et vers l'aéroport. Des vélos gratuits sont à votre disposition. Connexion Internet gratuite et un PC librement accessible. Tout simplement une excellente adresse pour un séjour relaxant à la découverte de Rome.

■ IL BOOM B&B

Via Dandolo 51
 ☎ +39 686 905 226
www.ilboom.it
info@ilboom.it

Chambre double avec petit déjeuner de 100 à 150 € selon la saison.

Vous vous sentirez comme chez vous dans l'une des trois chambres de ce bed & breakfast. Le propriétaire vit sur place avec ses fils, ambiance familiale donc, mais les invités disposent de toute leur intimité, puisque la maison est énorme. On peut par ailleurs profiter de tous les espaces communs. Les chambres sont très spacieuses et chacune est dédiée à l'une des trois actrices italiennes les

plus fameuses : Sophia Loren, Anna Magnani et Monica Vitti. Tout le mobilier est original et inspiré des années 1960. Dans l'une des salles de bains se trouve un Jacuzzi gigantesque. Le petit déjeuner, comprenant des gâteaux faits maison, est servi au dernier étage baigné de lumière ou sur la superbe terrasse.

Termini, Celio et Esquilin

Bien et pas cher

■ B&B THE SECRET GARDEN

Via Nino Bixio, 48
 ☎ +39 06 7707 6703
 ☎ +39 348 254 8541
www.secretgardenrome.com
info@secretgardenrome.com
 M° Termini

Chambre simple de 50 à 75 €, la double de 70 à 120 € avec salle de bains, petit déjeuner inclus.

Un charmant bed & breakfast de 6 chambres spacieuses, claires et confortables, aussi agréables que leurs prix ! Très bien équipées, certaines chambres ont même un accès direct sur la charmante terrasse arborée où l'on prend le petit déjeuner. Le personnel vous réservera un accueil chaleureux et attentionné. Une très bonne adresse à proximité de la place Vittorio Emanuele II et de sa station de métro.

■ **HÔTEL CERVIA**

Via Palestro, 55

☎ +39 06 491 057

www.hotelcerviaroma.com

info@hotelcerviaroma.com

M° Termini

Chambre simple sans salle de bains privée entre 35 et 55 €, simple avec salle de bains de 50 à 80 €, double sans salle de bains privée entre 50 et 80 €, double avec salle de bains entre 70 et 120 €. Petit déjeuner inclus. Une vraie bonne adresse, aux alentours de Termini. Pas chère, très propre et accueillante. Géré par la même sympathique famille romaine depuis 1959, l'Hotel Cervia vous propose des chambres simples et bien tenues, ainsi qu'un sympathique bar. Pour les petits budgets, c'est idéal.

■ **HÔTEL DES ARTISTES**

Via Villafranca, 20

☎ +39 06 445 4365

Fax : +39 06 446 2368

www.hoteldesartistes.com

M° Castro Pretorio

Chambre simple de 49 € à 109 €, double de 59 € à 139 € selon la saison. Petit déjeuner inclus. Wi-fi : 2 € par jour ou 5 € pour tout le séjour.

Une ambiance originale, un grand souci dans la décoration et un excellent rapport qualité-prix distinguent cet hôtel de la concurrence, très forte dans le quartier de Termini. Les chambres sont spacieuses, soignées et accueillantes,

agrémentées de jolis tableaux du XX^e siècle et de meubles en bois. Superbes salles de bains en marbre avec douche et sèche-cheveux. Le vrai plus est cependant la sympathique terrasse ensoleillée et fleurie, qui reste ouverte jusqu'à minuit. Un bon lieu de rencontre pour les voyageurs de toutes les nationalités qui ont envie de partager leurs expériences. Accueil en français !

■ **POP INN HOSTEL**

Via Marsala, 80

☎ +39 06 495 9887

www.popinnhostel.com

info@popinnhostel.com

M° Termini

Lit en dortoir de 16 à 31 €, chambre simple de 40 à 85 € (jusqu'à 105 € avec salle de bains privée), double de 42 à 104 € (jusqu'à 120 € avec salle de bains privée), en fonction de la saison. Egalement chambres de 3, 4, 5 et 6 lits. Petit déjeuner inclus.

Le Pop Inn, situé juste en face de la gare Termini, est notre adresse préférée dans la catégorie des auberges de jeunesse. C'est une petite structure d'une dizaine de chambres et dortoirs pimpants dirigée par un staff international qui connaît parfaitement les besoins des voyageurs à petit budget et proposent plusieurs services (consigne gratuite, plan de la ville...). La clientèle est plutôt jeune et festive mais, si vous voulez un peu d'intimité, vous pourrez prendre une chambre simple ou double, avec ou sans sanitaires privés (les

© HÔTEL DES ARTISTES



Hôtel des Artistes.

sanitaires communs sont nickel). Même dans les dortoirs, pas besoin d'emmener votre sac de couchage (c'est même interdit pour éviter les punaises de lit !), on vous fournit les draps. Accès gratuit à Internet.

■ SAM ROOMS

233 Via Emanuele Filiberto

☎ +39 06 45502246

☎ +39 335 7379756

Fax : +39 06 70475593

www.samrooms.com

info@samrooms.com

M° Manzoni

Chambre double de 40 à 150 € selon la période de l'année.

Ce B&B est idéalement situé à égale distance de la gare de Termini et du Colisée, sans compter que la basilique de San Giovanni se trouve juste à côté. Le métro Manzoni est vraiment à deux pas et vous dépannera lors de vos déplacements en ville. Les chambres, très propres, se trouvent au premier étage d'un palais romain et donnent sur un jardin intérieur très calme. Elles sont dotées de minibar, coffre-fort, air conditionnée, TV et salle de bains privée avec sèche-cheveux. Wi-fi gratuit et petit déjeuner inclus dans le prix qui bat toute concurrence. Le service d'un hôtel pour le prix d'un B&B en somme !

■ THE BEEHIVE

Via Marghera, 8, Termini

☎ +39 06 447 045 53

www.the-beehive.com

info@cross-pollinate.com

Chambre double avec lavabos, mais salle de bains commune entre 70 à 80 €. Lit dans un dortoir pour 8 personnes entre 20 et 25 €. Également chambres triples.

Ici pas de télé ! Mais un conteneur pour le compost, du papier toilette recyclé, de l'huile d'olive biologique... C'est que ce petit hôtel de 8 chambres doubles et un dortoir est géré par un jeune couple américain (et par leur gros matou Igmar) passionné d'écologie, d'art et de design. Au Beehive, vous pourrez vous détendre tranquillement dans le petit jardin ou, pour les puristes, méditer dans l'espace yoga. Les chambres sont modernes et confortables, colorées juste ce qu'il faut pour s'y sentir bien. Attenant à l'hôtel, un café pour prendre un verre ou grignoter bio. Les gérants se feront aussi un plaisir de vous signaler quelques restaurants romains qu'ils ont personnellement essayés.

Confort ou charme

■ 66 IMPERIAL INN

66 Via del Viminale

☎ +39 06 482 5648

☎ +39 340 492 3013

Fax : +39 06 993 329 03

www.66imperialinn.com

info@66imperialinn.com

M° Termini

Chambre double 80 €, triple 110 €.

Nous sommes tout de suite tombés amoureux de ce B&B qui est apparu comme par magie entre la gare Termini et le très charmant rione Monti. On l'attendait depuis longtemps ! Il dispose de sept chambres très lumineuses et chacune très originale. Il a été complètement rénové par la propriétaire Francesca qui, avec sa baguette magique, a fait de ce lieu un véritable bijou en faisant des choix courageux de décors et de mobilier sans jamais tomber dans le mauvais goût. Ancien et moderne se mêlant ici avec beaucoup de goût : le résultat est vraiment réussi. L'attention repose sur la vivacité des couleurs et sur la fantaisie des murs qui nous rappellent soit l'Orient, soit la campagne romaine. Les salles de bains privées ont toutes leur douche avec système Jacuzzi et sont dignes d'un hôtel de luxe. TV LCD, coffre-fort et minibar. Un adresse précieuse !

■ BETTOJA HOTELS – HÔTEL NORD

Via G. Amendola, 3

☎ +39 06 488 5441

Fax : +39 06 481 7163

www.bettojahotels.it

hb@bettojahotels.it

M° Cavour.

Chambre simple à partir de 109 €, double à partir de 136 €, petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit. Parking couvert 28 €.

Situé au pied de la gare Termini, cet hôtel 3 étoiles, ancien palais des années 1930 récemment rénové, est idéal pour se réveiller dans une chambre grand confort à prix raisonnable. L'hôtel Nord a su garder son charme d'antan tout en offrant le confort moderne nécessaire, tel que le frigo, le double-vitrage ou la télévision. Pour un instant détente, un bar américain ainsi qu'une salle de gym sont à votre disposition. Possibilité de parking surveillé 24h/24. On aime l'accueil chaleureux à la réception, ainsi que la charmante terrasse du 7^e étage, où l'on peut boire l'apéritif en regardant Rome scintiller. Magique !

■ **HÔTEL NAPOLEON**

105 Piazza Vittorio Emanuele II

☎ +39 06 446 7264

Fax : +39 06 446 7282

www.napoleon.it

infobook@napoleon.it

M° Vittorio Emanuele.

Transferts gratuits pour les réservations « Come Easy ».

Ce charmant 4-étoiles respire la tradition transmise par la famille gérant l'hôtel depuis des générations. Sa caractéristique principale est la tranquillité ; les chambres donnant sur des cours vous permettront de vous reposer loin des bruits du trafic, bien qu'étant en plein centre-ville. Les chambres sont chaleureuses, dans un style ancien avec des meubles faits par des artisans, mais dotées du confort moderne avec TV LCD et Internet gratuit. Le salon commun est gigantesque, élégant et meublé de plusieurs pièces d'antiquaire ; vous pourrez y passer de beaux moments de détente sur les confortables fauteuils. L'hôtel dispose aussi d'un restaurant et d'un bar. A ne pas manquer : le vendredi vers 18h30, le directeur vous invite à « Un bout de causette & un verre de vin », une rencontre dégustation autour des meilleurs vins italiens au cours de laquelle il vous réglera d'anecdotes sur le vin et l'histoire. Accueil excellent et en français.

■ **MONASTÈRE DE SAINT-GRÉGOIRE-AU-CELIO**

Piazza S. Gregorio al Celio 1

☎ +39 06 700 8227

Fax : +39 06 700 9357

www.camaldolesiromani.it

sangregorio@camaldoli.it

Accueil des visiteurs sur demande, à condition de suivre la vie spirituelle des moines. Ecrire ou téléphoner.

■ **YES HOTEL**

Via Magenta, 15, Termini

☎ +39 06 443 638 36

Fax : +39 06 443 638 29

www.yeshotelrome.com

info@yeshotelrome.com

M° Termini

Chambre simple de 59 à 129 €, double de 69 à 159 €, petit déjeuner inclus. Wi-fi 2 € par jour, 5 € pour tout le séjour, seulement à la réception.

Cette structure est d'un très haut standard pour un 3-étoiles. En effet, elle vient d'être complètement rénovée pour un résultat impressionnant quant à son style et sa fonctionnalité. Les chambres sont grandes, bien équipées,

dotées de tout le confort, à commencer par un téléviseur à écran plat. Le mobilier de tout l'hôtel est moderne et minimaliste, avec de jolis meubles en bois et des tableaux dans les chambres. Les salles de bains sont chic et les parties communes agréables à vivre. Internet est gratuit et un ordinateur est mis à votre disposition à côté de la réception. Idéal donc pour un séjour d'affaires ou de tourisme. Yes Hotel attire une clientèle plutôt jeune, séduite par l'excellent rapport qualité-prix.

Luxe■ **BETTOJA HÔTELS – HÔTEL ATLANTICO**

Via Cavour, 23 ☎ +39 06 485 951

Fax : +39 06 482 7492

www.bettojahotels.it – hb@bettojahotels.it

M° Cavour

Chambre simple à partir de 115 €, double à partir de 144 €, petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit. Parking couvert 28 € par jour. Restaurant et bar.

Situé à proximité de la gare, cet hôtel 4 étoiles possède 68 chambres, décorées dans le respect de la tradition italienne, ce qui donne une allure rétro charmante à l'ensemble. Parmi les nombreux équipements de l'hôtel, on recense dans chaque chambre : climatisation, télévision satellite, téléphone, minibar, coffre-fort et salle de bains avec sèche-cheveux. Certaines chambres ont même une terrasse privée ! Ce bâtiment des années 1930 est doté d'une position idéale pour partir à la découverte de la ville. A votre disposition : parking payant surveillé 24h/24 à côté de l'hôtel, salle de remise en forme, point Internet, ainsi que le restaurant 21, de style Art déco et qui sert une cuisine dans la plus pure tradition italienne, à ne pas manquer !

■ **BETTOJA HÔTELS – HÔTEL MASSIMO D'AZEGLIO**

Via Cavour, 18 ☎ +39 06 4870270

Fax : +39 06 4824976

www.bettojahotels.it – hb@bettojahotels.it

M° Cavour

Chambre simple à partir de 125 €, double à partir de 156 €, petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit. Parking couvert 28 € par jour. Restaurant et bar.

Cet hôtel 4 étoiles à l'atmosphère et au style fin XIX^e est riche d'une longue histoire depuis sa construction en 1875. Il a en effet accueilli les plus grands personnages de l'histoire comme le roi de Serbie, l'as de l'aviation Francesco Baracca ou encore Louis Armstrong. Les salons, le bar

et le restaurant sont décorés d'une importante collection de gravures et de tableaux retraçant l'unification de l'Italie depuis 1861. Les chambres sont spacieuses et décorées dans un style baroque, où l'élégance de la marquetterie et le raffinement des tissus se mêlent. Insonorisées et équipées de tout le confort moderne nécessaire (air conditionné individuel, télévision satellite, téléphone, minibar, coffre-fort, salle de bains avec douche et baignoire, sèche-cheveux), elles ont récemment été rénovées. Pour ceux qui ne veulent pas renoncer à leurs habitudes : salle de fitness et point Internet sont accessibles. On apprécie aussi le service soigné, prêt à répondre à toutes vos attentes. Parking payant surveillé 24h/24. Le restaurant de l'hôtel est l'un des plus fameux de Rome et vous ouvre les portes d'une gastronomie exceptionnelle. La tradition veut que la sélection des menus et des vins soit personnellement suivie par les propriétaires.

■ BETTOJA HOTELS – HÔTEL MEDITERRANÉE

Via Cavour, 15

☎ +39 648 840 51

Fax : +39 647 441 05

www.bettojahotels.it – hb@bettojahotels.it
M° Cavour

Chambre simple à partir de 136 €, double à partir de 170 €, junior suite à partir de 400 €, suite à partir de 675 €, petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit. Parking couvert 28 € par jour. Restaurant et bar.

A quelques pas de la gare Termini et des principaux monuments du centre-ville, cet hôtel 4 étoiles est doté d'une magnifique architecture Art déco. Placé le long de la via Cavour, il est idéal pour un séjour tout confort en plein cœur de Rome. Les chambres sont spacieuses, insonorisées et parfaitement équipées. Le petit-déjeuner, servi sur un buffet, séduit par sa variété et ses produits frais. Les suites possèdent de superbes terrasses donnant sur la ville. Le joyau de l'établissement se tient au dernier étage : une splendide terrasse, avec une vue à couper le souffle sur tout Rome. On peut y dîner dans l'excellent restaurant 21 où la sélection des menus et des vins est personnellement suivie par la famille Bettoja, les propriétaires. On peut aussi y déjeuner rapidement, de gnocchis aux fruits de mer, par exemple, en profitant du lieu magique.

■ LEON'S PLACE

90-94 Via XX Settembre

Entre la Place d'Espagne et la Gare Termini

☎ +39 06 890 871 – www.leonsplace.com

leonsplace@mobygest.it

M° Repubblica

Chambre double Classique de 220 à 520 €

Cet hôtel design, aux intérieurs élégants et modernes, est situé dans un palais du XIX^e siècle au cœur de Rome, facilement accessible depuis la Gare Termini. C'est un établissement glamour doté d'un design avant-gardiste qui invite au repos. Dès l'arrivée, vous serez sûrement impressionnés par le hall majestueux, les lustres et les points lumière, placés tels des objets précieux. Immanquable, une gigantesque balançoire en velours noir descend depuis le grand lustre central, serti de cristaux. Le décor est minimaliste, reprenant des tons noir et blanc dans les zones communes ainsi que dans les chambres. Ces dernières sont spacieuses, raffinées et dotées de salles de bains fantastiques en précieux marbre polychrome de Carrara. Certaines chambres disposent aussi d'un balcon permettant de s'imprégner de l'atmosphère du centre-ville. L'hôtel possède également une « aire bien-être » pour vous relaxer et une salle de sport. Pour compléter ce cadre tout particulier, le Visionnaire Café, un bar à cocktails dont le comptoir est décoré de mosaïques en argent, reflétant de fascinants jeux de lumière. Dans le salon, les surfaces de miroirs attirent le regard vers des perspectives insolites. Une adresse qui vous surprendra.

Hors les murs

Bien et pas cher

■ HÔTEL CONSUL

Via Aurelia, 727

☎ +39 06 664 180 51

Fax : +39 06 664 180 93

www.hotelconsulroma.com

Chambre simple de 55 à 90 €, double de 80 à 130 €.

Dans le quartier Aurelia, près du Vatican, cet hôtel 3-étoiles est assez bien équipé : bar, restaurant, salles de conférences, ascenseur, téléphone dans les chambres, jardin. Il n'y manque que la climatisation.

Confort ou charme

■ ABBAYE DELLE TRE FONTANE

Viale di Acque Salvie, 1

☎ +39 06 540 1655

www.abbaziatrefontane.it

tre.fontane@edizionielettriche.com

M° Laurentini

Les hommes seuls sont reçus et invités à partager le rythme de vie des moines. Les offices sont ouverts au public. Eglise ouverte de 6h30 à 12h30 et de 15h à 20h30.

C'est une abbaye de cisterciens trappistes de la stricte observance. Le monastère des Trois-Fontaines est situé dans un bois d'eucalyptus dans la zone de l'EUR. C'est là que saint Paul aurait été martyrisé et que sa tête en tombant du billot aurait fait jaillir trois fontaines miraculeuses. Le lieu devint rapidement un but de pèlerinage. Trois églises furent donc élevées : Santa Maria Scala Caeli ; Santi Vincenzo Anastasio, construite en 626 ; San Paolo alle Tre Fontane, bâtie au V^e siècle à l'endroit même du martyr de saint Paul. Ce qu'on appelle les « trois fontaines » sont trois autels en marbre disposés autour du pilier auquel fut attaché le disciple du Christ. En 1138, le monastère fut confié à saint Bernard par le pape Innocent II. En 1868, les moines s'installèrent dans l'abbaye et tirèrent partie des zones marécageuses en les assainissant. La boutique vend des liqueurs composées avec les eucalyptus plantés

au XIX^e siècle par les moines : liqueur du Pèlerin, Amaro di erbe, crème de café, anisette, Tisana, Rosamaria alla arancia.

■ ABBAYE DE SAN PAOLO FUORI LE MURA

Via Ostiense, 186

☎ +39 06 454 35 574 – +39 06 541 4243

www.abbaziasanpaolo.net

segreteria@abbaziasanpaolo.net

M° Basilica San Paolo.

Pour l'accueil, s'adresser au père Forestier. Les heures d'ouverture de la basilique sont de 7h à 18h30. Le cloître est ouvert de 9h à 13h et de 15h à 18h. La pinacothèque est ouverte du lundi au samedi de 9h à 13h et de 15h à 18h. L'hospitalité est ici réservée exclusivement aux religieux, aux personnes seules (hommes) qui désireraient passer quelques jours de recueillement et de prière en observant la vie monastique de la communauté, aux jeunes qui veulent vérifier leur vocation monastique. Dans la boutique à l'intérieur de la pinacothèque, on peut acheter des objets d'art sacré, des mosaïques, des souvenirs et des produits à base d'herbes propres aux moines bénédictins.

■ BADIA CISTERCENSE – TRAPPISTI

Via Appia Nuova, 37, I-00040 Frattocchie

☎ +39 06 930 0265

Fax : +39 06 930 9991

gonzalo_fernandez@virgilio.it

12 chambres pour les retraitants ou les personnes en recherche spirituelle. 50 à 60 € en pension complète.

Fondée aux catacombes de Saint-Callixte par le Mont-des-Cats en 1883, l'abbaye cistercienne servit de prieuré en 1888 et d'abbaye en 1891. Elle fut transférée à Frattocchie en 1931. L'abbaye de Notre-Dame du Saint-Sacrement aux Frattocchie tire son origine de la suppression de l'abbaye des Catacombes de Saint-Calliste près de Rome. Les trappistes avaient été expressément appelés par le pape Léon XIII, en 1883, pour être les gardiens du célèbre cimetière des premiers siècles de l'Eglise sur la voie Appia. Les offices sont ouverts aux visiteurs. Se renseigner sur place. La boutique propose vin, olives, œufs ainsi que divers produits monastiques.

■ CENTRO DI SPIRITUALITÀ DELLE SUORE DI SANTA BRIGIDA

Via Cassia, 2040, 00123, Olgiata

☎ +39 06 308 802 72

www.brigidine.org

olgiata@brigidine.org

© RAMON SOLÀ / HOTEL PULITZER ROMA



Hôtel Pulitzer Roma



© RAMÓN SOLÀ / HOTEL PULITZER ROMA

Hôtel Pulitzer Roma

A 40 km au nord de Rome. Ouvert toute l'année. Pension et demi-pension. La maison n'est pas équipée pour les invités handicapés.

Le centre de spiritualité Sainte-Brigitte a été inauguré dans une localité connue sous le nom d'Olgiate, au milieu d'une magnifique plantation de pins. Sa vocation particulière est d'organiser des réunions œcuméniques et des réunions interconfessionnelles entre des chrétiens et des membres d'autres religions. C'est un endroit idéal pour ceux qui recherchent la paix et la tranquillité. On y organise de retraites et des exercices spirituels, des réunions de prière et des congrès spirituels. Les services dans les chambres incluent un bain ou une douche, un téléphone et un chauffage central.

■ DOMUS AURELIA**

218 Via Aurelia

☎ +39 06 39 36 59

Fax : +39 06 39 37 64 80

www.domusaurelia.com

info@domusaurelia.com

43 € en chambre simple, 68 € en double, 91 € en triple.

Ancien monastère de religieux camaldules dépendant du couvent de Camaldoli, Domus Aurelia est en fait un hôtel situé à proximité du Vatican et tenu par la communauté de

l'Emmanuel. Il y a une chapelle dans la maison et les hôtes peuvent venir s'y recueillir. Vous pouvez visiter l'église, le monastère et la chapelle Salviati. Horaires d'hiver : de 9h à 12h et de 15h à 18h ; horaires d'été : de 9h à 13h et de 15h à 17h30.

■ HÔTEL PULITZER

Viale G. Marconi 905, EUR

☎ +39 06 598 591

www.hotelpulitzer.it

bookings@hotelpulitzer.it

Chambre double de 94 € à 220 €. Petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit.

Dans un immeuble cubique, cet hôtel compte 83 chambres au design très contemporain caractérisé par une omniprésence du blanc et des matériaux naturels comme le cuir et le bois. La pureté des lignes invite à la relaxation, qui se prolonge dans les salles de bain en céramique noire. La plupart des chambres disposent d'une terrasse privée. Le confort technologique est optimal et les services nombreux (bar à cocktails, salle de sport...). L'hôtel séduit avant tout une clientèle d'affaires, qui travaille dans l'EUR. Cela dit, les touristes peuvent rejoindre très facilement le centre de Rome, car la station de métro Marconi et les arrêts de bus 170 et 40 sont à proximité.

SE RESTAURER

Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi

Sur le pouce

■ IL FORNAIO

Via dei Baullari 5/7

☎ +39 06 688 003 947

www.ilfornaio.com

Ouvert tous les jours de 7h30 à 21h.

Pour vos petits déjeuners, pique-niques et en-cas, cette boulangerie artisanale propose toutes sortes de pains, un choix gigantesque de petits biscuits (au citron, aux pignons...), de tartes (aux fruits, à la ricotta...), ainsi que des panini et des parts de pizza.

■ ROSTICCIERI

Corso del Rinascimento, 83-85

☎ +39 06 688 083 45

www.rosticceri.com

info@rosticceri.com

Ouvert tous les jours de 10h30 à 21h, sauf le dimanche. Compter 8 à 10 € par repas.

Juste derrière la Piazza Navona, en face du Sénat, RosticceRi est un nouveau concept très prisé : de la grande cuisine à emporter. Cette enseigne s'adresse à tous ceux qui aiment la qualité et qui souhaitent s'accorder le plaisir d'un bon repas. La sélection des produits varie selon les saisons. L'assortiment du comptoir est irrésistible, composé de plats fraîchement préparés avec des produits régionaux et d'origine bio. On vous conseille la salade de riz noir aux deux poissons et les légumes grillés.

Pause gourmande

■ FIOCCO DI NEVE

Via del Pantheon, 51 ☎ +39 06 678 6025

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à minuit.

Ce « flocon de neige » séduit les amateurs de glaces depuis plusieurs générations. L'endroit ne paie pas de mine, mais sa réputation le précède. Fort bien placé de surcroît, à deux pas du Panthéon, l'établissement est très fréquenté par les locaux, qui adorent ses excellentes glaces aux fruits de fabrication artisanale.

■ GIOLITTI

Via degli Uffici del Vicario, 40

☎ +39 06 699 1243

www.giolitti.it – info@giolitti.it

Ouvert tous les jours de 7h à 2h.

La maison est plus que centenaire et remporte souvent le titre très convoité de meilleur glacier de Rome. Près d'une centaine de parfums à se damner (champagne, pamplemousse rose, sabayon, entre autres) et une jolie salle Art déco lui assurent un succès jamais démenti. Forcément, il y a du monde et pas mal d'attente. N'oubliez pas de retirer un ticket au risque de faire la queue pour rien. Comptez 5 € pour 3 boules, que vous aurez certainement bien du mal à choisir.

Bien et pas cher

■ AL BRACIERE

Via della Chiesa Nuova, 12

☎ 06 64760486 – 338 9370672

www.ristorantealbraciere.org



Glacier Giolitti



© AUTHOR'S IMAGE - PHILIPPE GUERIN

Les glaces de Giolitti.

Les prix des plats vont de 5 à 12 €. Pour les viandes 18 € max. Pizzas 7 € maximum

Un tout nouveau restaurant au cœur de Rome, pas loin de la place Navona, où retrouver les spécialités de la cuisine romaine à des prix vraiment raisonnables : *spaghetti cacio e pepe*, *all'amatriciana*, lasagnes au four, tripes ou saltimbocca à la romaine, lapin aux olives avec des choux sautés... Mais leur vraie spécialité ce sont les viandes à la braise, alors commandez un Mixte Braciare pour 2 personnes à 29 €. Leurs pizzas cuites au four à bois sont également très appétissantes ! Une adresse idéale pour une soirée sympathique entre amis ou à midi pour vous reposer assis aux tables en terrasse où l'on respire une très charmante atmosphère romaine ! Grand plus, le service sympa !

■ ANTICA TAVERNA MANGIABENE

Via di Monte Giordano, 12

☎ +39 06 68801053

www.anticatavernamangiabene.it

Entre la Place Navona

et le Château Saint-Ange

Ouvert tous les jours. Le prix des plats oscille de 5 à 9 € au maximum.

Eh oui, comme son nom l'indique, dans cette taverne on mange bien ! Et en plus c'est incroyablement peu cher. Dans un cadre des plus authentiques, vous goûterez les plats typiques de la cuisine romaine. Les *spaghetti cacio e pepe* ou *all'amatriciana*, les *saltimbocca alla romana*, ou encore l'immanquable *abbacchio* (agneau). Le rapport qualité-prix est excellent et la petite ruelle où se trouve le resto est tranquille. Chouette boutique à côté pour acheter les produits du terroir !

■ CAFFETERIA CHIOSTRO DEL BRAMANTE

Arco della Pace, 5 ☎ +39 06 688 090 35

www.chiostrodelbramante.it

info@chiostrodelbramante.it

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Accès indépendant du musée.

Le Chiostro (cloître) del Bramante est un endroit magnifique et encore peu connu des touristes. L'endroit est bien entendu caché. Le café s'étend au premier étage du cloître, dans une cour intérieure et quelques salles à côté – une en particulier jouit d'une vue extraordinaire sur la *Sibylle* de Raphaël. Venez découvrir ce petit trésor pour prendre un café ou un apéro, grignoter un petit plat ou bruncher ; vous serez enchanté par l'ambiance baroque aux sons d'une musique lounge.

■ IL DESIDERIO PRESO PER LA CODA

Viccolo Palomba, 23 ☎ +39 06 6830 7522

www.ildesideriopresoperlacoda.net

anna.pocchiari@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 12h30 à 15h et de 20h à 23h30, samedi de 20h à 23h30. Compter 6 € à 10 € pour les primi.

Ce petit restaurant-galerie, à quelques encablures de la piazza Navona, est un charmant établissement, où bien manger se fait avec art. A la carte, principalement des pâtes, toutes excellentes, et quelques plats de poisson. Le décor, de petites tables carrées en bois, est aussi simple que le menu et laisse place aux œuvres d'art présentées. Pour ceux qui s'interrogent, le nom du restaurant signifie « Le désir attrapé par la queue » et vient d'une pièce de théâtre écrite par Pablo Picasso en 1941.

■ **OSTERIA DELL'INGEGNO**

Piazza di Pietra, 45

☎ +39 06 678 0622

Tram : Argentina

Ouvert du lundi au vendredi de 12h à 15h et de 19h à minuit, le samedi uniquement le soir. Comptez de 20 à 30 € par personne.

Vous trouverez cette osteria sur la magnifique piazza di Pietra à l'ombre des colonnes du temple d'Hadrien. Cet endroit unique en son genre cultive une ambiance décontractée et élégante. Le service attentionné donne l'impression d'être en famille. La cuisine, faite avec des ingrédients de qualité venant des producteurs locaux, rend hommage aux goûts et aux traditions de nombreuses régions d'Italie. Tous les desserts sont à se damner. La carte des vins ne présente pas moins de 450 étiquettes. Le restaurant propose un menu pour le déjeuner, pour le dîner et des dégustations qui varient de semaine en semaine. Entre 17h et 20h, vous pouvez également passer pour l'apéritif.

■ **PIZZERIA BAFFETTO**

Via del Governo Vecchio, 114

☎ +39 06 686 1617

www.pizzeriabaffetto.it

info@pizzeriabaffetto.it

Ouvert de 18h30 à 1h, fermé le mardi. Attention, la carte de crédit n'est pas acceptée. Repas à la carte de 10 à 15 €. Baffetto 2 est ouvert tous les soirs, et samedi et dimanche de 12h30 à 15h30.

Une adresse populaire depuis de longues années pour son service rapide, ses petits prix et ses excellentes pizzas déclinées en trois tailles. Arrivez pour 19h si vous ne voulez pas trop attendre. Un Baffetto 2 a ouvert sur la piazza del Teatro di Pompeo. Plus calme avec une belle terrasse, on y trouve aussi davantage de plats et on peut y déjeuner, mais les prix sont un peu plus élevés et on ne retrouve pas le caractère familial de l'adresse historique.

► **Autre adresse :**

Piazza del Teatro Pompeo, 18.

**TRATTORIA GINO E PIETRO**

106 Vico Savelli

☎ +39 06 686 1576

Ouvert tous les jours sauf le jeudi de 12h30 à 15h et de 18h30 à 23h. Prix à la carte de 10 à 18 €.

Dans une ruelle tranquille à côté de la place Navona, une maison plaisante et une cuisine sans surprise mais fraîche et bien préparée :

beignets de fleurs de courgette, gnocchi au gorgonzola et épinard, tiramisu...

Bonnes tables**AL BRIC**

Via del Pellegrino, 51

☎ +39 06 687 9533

www.albric.it

info@albric.it

Ouvert uniquement le soir, fermé le lundi. Repas à la carte de 26 à 36 €.

Mi-bistrot, mi-bar à vin, sa carte des vins justement est assez impressionnante. Vous trouverez là une cuisine plutôt originale (mille-feuille de pommes de terre) et bonne.

■ **AL DUELLO**

Vicolo della Vaccarella, 11

☎ +39 06 6873348

www.ristorantealduello.it

Ouvert tous les soirs sauf le dimanche. Menus dégustation 45 € et 60 €.

Al Duello est l'un des derniers venus dans le paysage gastronomique de Rome, mais il n'a pas à rougir de sa jeunesse. Le cadre est sobre et élégant, le service attentionné et la cuisine... mamma mia ! Les fruits de mer sont d'une fraîcheur sans égale, les pâtes al dente au possible, un sans-faute !

■ **BAGHETTO**

Via Portico d'Ottavia, 57

☎ +39 06 6889 2868

www.baghetto.com

Ouvert du dimanche au jeudi de 11h30 à 15h et de 17h30 à 23h, vendredi de 11h30 à 15h, samedi de 18h30 à 23h. Comptez 50-60 € par repas.

Derrière la grande synagogue, dans le Ghetto, quatre frères viennent d'ouvrir un restaurant kasher, dont la réputation ne cesse de grandir. Pour les *carciofi alla giudia*, mais aussi des courgettes accompagnées de viande séchée, ou encore une salade de pignons, on vient se presser dans ce décor agréable et élégant.

**CRISPI 19**

Via Francesco Crispi, 19

☎ +39 06 678 5904

www.ristorantecrispi19.com

crispi19@hotmail.it

M° Barberini

Ouvert tous les jours de 12h30 à 15h et de 19h à 23h. Compter 30 € par repas. Menu dégustation 52 €.

A mi-chemin entre la piazza di Spagna et la

fontaine de Trevi, ce très bon restaurant sert une cuisine traditionnelle à la présentation soignée et inventive. Deux cuisiniers, le chef sicilien et le second romain, déploient tout leur art dans nos assiettes. Ici, c'est toute la Méditerranée qui est à l'honneur, avec bien sûr de nombreuses références à Rome, à commencer par les pâtes all'amatriciana, préparées selon la plus pure tradition. On goûtera aussi au filet de bœuf au parmesan, au tartare de thon et d'une manière générale à tous les plats de poisson ! M. Maurizio, le manager, se consacre tout spécialement à la carte des vins, qui comporte plus de 200 choix, principalement italiens. Les desserts sont évidemment préparés sur place et nous vous recommandons la douceur aux trois chocolats... On dînera ici selon la tradition italienne, c'est-à-dire à l'intérieur, dans une ambiance chaleureuse.

■ IL GIARDINO ROMANO

Ghetto Juif, Via del Portico d'Ottavia, 18
 ☎ 06 68809661

www.ilgiardinoromano.it
 ilgiardinoromano@tiscali.it
Fermé le mercredi.

Pendant plus de trois cents ans de vie derrière les portes du ghetto, les juifs romains ont été capables de garder leurs plus anciennes recettes. Le Giardino Romano (Jardin romain) est situé dans une vieille boutique du ghetto dans un ancien palais du XVII^e siècle. Restaurant élégant mais où l'on ressent encore l'atmosphère d'antan. En effet, sa position stratégique a permis d'enrichir le menu avec les conseils des femmes juives du quartier. Pâtes *a l'amatriciana* ou à la carbonara, queue de bœuf à la *vaccinara*, l'immanquable *abbacchio*, ou, encore, la *coratella* (tripes) sont des plats typiques proposés. Pour la friture, ne manquez pas les artichauts à la Giudìa. Les desserts sont faits maison. Si vous le pouvez, demandez une table dans la très charmante cour intérieure.

■ L'ANGOLETTA

Piazza Rondanini, 51
 ☎ +39 06 6868 019
 www.ristorantelangoletto.it
 info@ristorantelangoletto.it

Ouvert tous les jours midi et soir. Compter 30 € par repas.

Situé sur une adorable place, à quelques encablures du Panthéon, ce restaurant de poissons possède une belle terrasse feuillue. A l'inté-

rieur, une salle sobre décorée de bouteilles de vins attend ceux qui auraient trop chaud. On y va bien sûr pour les fruits de mer et les poissons, déclinés sous toutes leurs formes, du carpaccio au tartare, en passant par les grillades et les pâtes. Une excellente adresse pour les gastronomes.

■ NONNA BETTA

Ghetto Juif
 Via del Portico d'Ottavia, 16

☎ 06 68806263
 www.nonnabetta.it
 scrivimi@nonnabetta.it

Fermé le vendredi soir et le samedi à midi.

Cuisine hébraïque traditionnelle et naturelle. Nonna Betta, la grand-mère du propriétaire était une patronne aussi douée que despotique : particulièrement en cuisine. Comme dans la maison de sa grand-mère, ici les verres s'embuent de vapeurs de soupes l'hiver, les artichauts à la *giudia* et les *pezzetti* frits crépitent dans la poêle, et, au printemps, le parfum de mentuccia pour le tannage flotte dans l'air. Restaurant casher, autorisé par le Tribunal rabbinique de Rome, Nonna Betta utilise des ingrédients simples, sans viande, bref un paradis pour les végétariens ! Le menu, accorde une grande place aux fritures comme les immanquables artichauts ou mozzarella frits. Parmi les *primi* : carbonara de courgettes, *cacio e pepe*, ou tagliolini à la chiorée. Parmi les *secondi* : morue sèche, parmigiana d'artichauts et l'omelette oignon et pomodoro ou celle de cucuzzette. Les desserts maison méritent une mention spéciale. Le pain est également fabriqué sur place, et la cave offre un choix raffiné de vins casher et israéliens.

■ RISTORANTE GIGGETTO AL PORTICO D'OTTAVIA

Via del Portico d'Ottavia, 21a
 ☎ +39 06 686 1105

www.giggettoalportico.it

Ouvert tous les jours à partir de 19h, sauf le lundi et au mois d'août. Comptez 40 € par personne.

Les restos sont nombreux dans la rue principale du quartier du Ghetto. Celui-ci, avec son aspect d'auberge rustique, se différencie tout de même des autres par une réelle authenticité. Une véritable institution ! On y sert des spécialités judéo-romaines traitées avec soin et finesse. Goûtez en particulier le *filetto di baccalà* et les *carciofi alla Giudìa* (artichauts frits).

■ RISTORANTE PIPERNO

Via Monte dei Cenci, 9

☎ +39 06 688 066 29

☎ +39 06 688 663 3606

www.ristorantepiperno.it

info@ristorantepiperno.it

Ouvert du mardi au samedi de 12h45 à 14h20 et de 19h45 à 22h20, le dimanche uniquement le midi. Carte entre 40 et 50 €. Fidèle à la double tradition du Ghetto, ce restaurant propose des spécialités juives et italiennes. L'étape réserve une gastronomie sincère et généreuse, la cuisine colorée et toujours finement réalisée. Goûtez impérativement à la spécialité aux artichauts, justement réputée dans tout le quartier.

■ RISTORANTE TRE SCALINI

Piazza Navona 30-35

☎ +39 06 6879148

Fax : +39 06 6861234

www.ristorante-3scalini.com

info@ristorante-3scalini.com

Ouvert tous les jours midi et soir. Compter 15 à 24 € par plat. Menu typique dès 30 €. La terrasse de ce restaurant s'étend sur l'une des plus célèbres places de Rome, la Piazza Navona, où l'on vient admirer la magnifique fontaine de Bernin. Les gourmands s'attableront devant le spectacle permanent qu'offre ce lieu mythique, tout en dégustant une cuisine italienne traditionnelle. Pour vous mettre en bouche, voici quelques exemples des savoureux antipasti présentés : carpaccio de bœuf, risotto de fleurs de courgettes, jambon cru et melon, salade de fruits de mer... En primo piatto, plusieurs options : les très romains *rigatoni all'amatriciana* ou carbonara, le ragoût de lapin ou bien encore des *spaghetti con polpetta* (boulettes de viande). Pour les *secondi piatti*, que vous soyez amateurs de viande ou de poisson, la carte du Tre Scalini vous séduira par sa variété. Retenez toutefois qu'à Rome, les fruits de mer sont excellents. On finira par un excellent café, pour profiter encore une fois de ce lieu enchanteur.

■ SORA LELLA

Via Ponte 4 Capi, 16

☎ +39 06 686 1601 – +39 06 689 740 63

www.soralella.com

Ouvert de 12h30 à 14h30 et de 19h45 à 23h. Fermé le dimanche et le mardi midi. Menus 48, 50 ou 52 € par personne, plats entre 12 et 22 €. Glace 10 €.

Si vous aimez vous promener sur l'île Tibérine, dont le Sora Lella est l'unique restaurant, ne manquez pas de vous arrêter dans ce prestigieux endroit bien connu des Romains.

Les entrées (délicieux flan d'aubergine aux crevettes), les plats principaux (*tagliatelle au ragu*) et les desserts (glace aux amandes nappée d'un sirop de cédrat) placent ce restaurant parmi les meilleurs de la ville. Si votre budget ne suit pas, allez-y simplement pour une glace.

■ TAVERNA DEL GHETTO CASHER

Ghetto Juif, Via Portico d'Ottavia, 8

☎ 06 688 097 71

www.latavernadelghetto.com

Ouvert de 12h à 15h et de 19h à 23h. Fermé le vendredi soir et le samedi midi. Un repas pour environ 25-35 €. Réservation conseillée. A côté du portico d'Ottavia, cœur du Ghetto juif, la taverne du Ghetto Casher est un de ces restaurants du quartier typique à offrir aux curieux des spécialités de la cuisine judéo-romaine préparées avec soin et selon les règles casher. Il se différencierait quand même des autres par une réelle authenticité. De délicieux plats comme les fritures mixtes (ne manquez pas les artichauts), les primi préparés comme il se doit, les poissons ou les viandes à la braise... pour un prix relativement modique. Excellents desserts et une carte de vins bien fournie pour compléter ce cadre bien agréable et 100% authentique ! A essayer !



THE LIBRARY

Vicolo della Cancelleria

Bistrot : N°13, Romantic : N°7

☎ +39 06 89873734 – +39 06 97275442

☎ +39 334 8061200

www.thelibrary.it

thelibrary@virgilio.it

Ouvert de 18h jusque tard. Bistrot ouvert aussi à midi. Comptez autour de 50 € par personne. Réservation conseillée. Des cours de cuisine sont aussi proposés.

Et voilà une des meilleures découvertes de cette année. The Library, ce sont deux restaurants très charmants, l'un à côté de l'autre : Romantic et Bistrot. Les deux sont décorés selon les principes du feng shui pour assurer une énergie et des sensations positives et accueillantes dans les salles. Le Romantic est un véritable petit bijou niché dans cette ruelle au charme d'antan ; on y respire une atmosphère des plus romantiques. L'idéal, donc, pour un tête-à-tête avec votre chéri/e à la lumière des bougies et, pourquoi pas, faire une demande en mariage ! Le Bistrot, un peu plus grand mais toujours très intime, sera idéal pour un dîner en compagnie d'amis ou de la famille. Tous les deux sont gérés par Dana et Alex, un adorable couple, passionné et exigeant sur le plan de la qualité des produits, dont ils tirent leurs

plats originaux. En effet, ils partent chaque semaine en Toscane, et ailleurs, à la recherche des ingrédients les plus frais ; que ce soit un fromage mature, de la Cinta Senese, des truffes, du prosciutto (jambon) ou de la viande de bœuf (rigoureusement élevé en liberté). D'ailleurs, chaque produit de provenance animale est sélectionné sur un critère d'élevage fermier en plein air. Même les œufs, avec lesquels ils font leur spectaculaire tiramisù, viennent des poules les plus en forme ! Bien évidemment, cela se paye un tout petit peu plus cher, mais votre dîner sera une expérience culinaire inoubliable. Tout le monde est ici bienvenu, à l'exception des porteurs de manteau de fourrure. A ne pas manquer !

Luxe

■ IL CONVIVIO TROIANI

Vicolo dei Soldati, 31 ☎ +39 06 686 9432
www.ilconviviotroiani.com
info@ilconviviotroiani.com

Ouvert du lundi au samedi de 20h à 23h. Comptez 100 € pour un antipasto et deux plats. Pour dénicher ce Convivio, on emprunte la très agréable via dei Portoghesi. La table est une des meilleures de Rome et le personnel est très attentif. La cuisine marie les savoureux produits locaux à des ajouts personnels et pertinents : millefeuille aux herbes et à la ricotta sauce amatriciana, risotto aux fruits de mer, carré d'agneau. Également d'excellentes pâtes dans des déclinaisons classiques ou plus audacieuses.

■ IL PAGGLIACCIO

Vai dei Banchi Vecchi 129a
☎ +39 06 688 095 95
www.ristoranteilpagliaccio.it
info@ristoranteilpagliaccio.it
Fermé le dimanche et les lundi et mardi midi. Ouvert de 13h à 14h30 et de 20h à 22h30. Menu dégustation à partir de 120 €.

Anthony, le chef cuisinier, et Marion, la pâtissière, sauront vous préparer un repas digne de ce nom. La créativité est le maître mot des plats et des desserts proposés dans ce restaurant, mais jamais au détriment du goût. Une réussite sur tous les plans !

■ TOULA ROMA

Via della Lupa, 29b
☎ +39 06 687 3750
www.toula.it – info@toula.it
Fermé les week-end et lundi midi, et trois semaines en août. Ouverture de 13h à 15h et de 20h à 23h. Menus à 68 et 78 €. L'une des plus belles tables romaines. Le

chef Fabrizio Leggiero utilise les produits de la région et revisite à sa manière les plats traditionnels. La cuisine est remarquable d'équilibre, tout comme la carte des vins qui propose un bel éventail de vins italiens et français. L'addition est solide, mais d'un bon rapport qualité-prix, compte tenu des produits, du service et du cadre.

Colisée, Forum et Capitole

Sur le pouce

■ CAFFÈ CAPITOLINO

Piazza Caffarelli 4 ☎ +39 06 691 905 64
Fermé le lundi. Ouvert de 9h à 20h.

La petite pause incontournable dans le quartier, idéale après la visite des musées du Capitole. Il se trouve juste derrière le musée en direction des jardins du Capitole. Le grand atout de cette cafétéria, qui vous propose des petits déjeuners, sandwiches et glaces, est sa terrasse qui vous offre une vue absolument imprenable sur Rome et ses toits.

Pause gourmande

■ CIURI CIURI

Via Leonina, 18/20
☎ +39 06 454 445 48
www.ciuri-ciuri.it
info@ciuri-ciuri.it
M° Cavour

Ouvert tous les jours de 9h à minuit.

Ce glacier et pâtisseries régale les habitants du quartier de Monti de ses douceurs siciliennes. En plus des glaces, les gâteaux de l'île sont très appréciés : *cassata siciliana, cioccolato di Modica, pasticini di mandorla...* à base d'amandes, de ricotta... Comme tout cela est très sucré, et qu'il ne faut pas toujours abuser de bonnes choses, des versions miniatures sont proposées.

► **Autres adresses :** Via Labicana, 126-128 (Celio) • Piazza San Cosimato, 49b (Trastevere).

■ GELATERIA ARA COELI

Piazza Ara Coeli 9
☎ +39 06 679 5085
www.gelateriaaracoeli.com
info@gelateriaaracoeli.com
Pour une pause douceur du côté du Capitole, ce glacier utilise des ingrédients issus de l'agriculture biologique. Les sorbets, comme par exemple celui à la figue, sont un délice. Granités, yoghurts maison, tiramisù et autre panacotta pour les gourmands.

Bien et pas cher

■ LA BOTTEGA DEL CAFFÈ

Piazza Madonna dei Monti, 5

☎ +39 06 47 41 578

M° Cavour

Ouvert tous les jours à partir de 10h. Compter 8 à 10 € pour un plat.

Vous êtes ici au cœur du quartier Monti, sur la place principale. Ce café est le plus sympathique de la place. Bien sûr, c'est aussi l'un des plus touristiques, mais sa terrasse compense le fait qu'aucun Romain n'y vient ! On vous le conseille pour un café le matin, afin d'apprécier l'air de Monti, ou pour un déjeuner léger, de carpaccio ou de salade. On peut aussi y boire l'*aperitivo* en fin d'après-midi.

■ IL BOCCONCINO

Via Ostilia, 23 ☎ +39 06 7707 9175

www.ilbocconcino.com

M° Colosseo.

Ouvert tous les jours de 11h à 23h, sauf le mercredi.

Voici une excellente *trattoria*, à quelques pas du Colisée, en retrait de la via San Giovanni Laterano. Elle est dotée d'une petite terrasse et d'une agréable salle climatisée, au décor rustique et simple. On aime cette cuisine typique, qui s'adapte aux saisons et respecte les traditions culinaires romaines. Laissez-vous tenter par les plats du jour et apprenez que le jeudi, on mange des gnocchi, le vendredi du poisson, le samedi des tripes et le dimanche des pâtes au four ! Nous avons testé le plat aux abats (*animelle*), un vrai délice de saveurs et de légèreté.

■ RISTORANTE CLETO

LA PORTA DEL COLOSSEO

Via del Buon Consiglio, 17

☎ +39 06 699 415 07

M° Colosseo

Ouvert tous les jours de 12h30 à 15h30 et de 19h à 23h30. Comptez 10 à 18 € par plat.

Dans une petite rue adjacente à la via Cavour, cette pizzeria familiale et très italienne fait les pâtes et la pizza de fort belle manière, à des prix assez justes pour la capitale. La terrasse ombragée devant ce bel immeuble ocre est idyllique pour manger à la porte du Colisée.

■ URBANA 47

Via Urbana, 47 ☎ +39 06 478 840 06

www.urbana47.it – info@urbana47.it

M° Cavour.

Ouvert tous les jours de 9h à minuit. Comptez environ 15 € par personne.

Ce petit resto, du même nom que sa rue la via Urbana à Monti, réunit dans un décor rétro un assortiment de plats traditionnels romains. Il propose des buffets pour l'apéritif et le brunch. On peut aussi y dîner de très bonnes spécialités, sur l'adorable petite terrasse ou en salle. Sachez que le credo d'Urbana 47 est le kilomètre 0, ce qui signifie que tous les produits utilisés viennent des alentours, afin de limiter les émissions de gaz liées au transport de nourriture. Allez-y, en plus c'est écolo !

Bonnes tables

■ LA CARBONARA

Via Panisperna, 214, Monti

☎ +39 06 482 5176

www.lacarbonara.it

info@lacarbonara.it

Fermé le dimanche. Entre 25 et 35 €. Compter 20 à 40 € pour une bouteille de vin.

Fréquenté par les VIP locaux, ce restaurant familial jouit dans le quartier Monti d'une réputation irréprochable et cela grâce au savoir-faire de Donna Teresa, la patronne, aux fourneaux. Pendant les années 1920, Enrico Fermi et ses amis physiciens avaient l'habitude de se retrouver ici devant un plat de carbonara (délicieuses, au demeurant).

■ HÔTEL FORUM RESTAURANT

Via Tor dei Conti, 25-30

☎ +39 06 679 2446

www.hotelforum.com

info@hotelforum.com

M° Colosseo

Ouvert tous les jours de 12h30 à 14h30 et de 20h à 22h30. Fermé le dimanche soir. Compter 50 € par repas.

L'adresse romantique par excellence. Superbe terrasse à privilégier à la belle saison, l'hiver on prendra place dans la luxueuse salle ornée de marbres, boiseries, parquets et baies vitrées pour profiter de la superbe vue sur le Forum et le Palatin. Bien qu'elle ne soit pas à la hauteur du luxe du lieu, la cuisine romaine qui y est servie ne démerite pas.

■ LE TAVERNELLE

Via Panisperna, 48

☎ +39 06 474 0724

www.letavernelle.it

M° Cavour

Fermé le lundi et les trois dernières semaines d'août. Comptez 30 € par personne.

Fondé en 1870, voici l'un des plus vieux restaurants de la Ville éternelle et l'un des plus fameux. On s'installe de préférence à l'intérieur pour profiter du cadre dédié au cinéma italien de la grande époque. Federico Fellini y avait sa place réservée (en témoigne son authentique chaise de metteur en scène accrochée au mur). Le chef Nicola Ambrosini a aussi reçu Robert De Niro et même le pape Jean-Paul II, comme en attestent les photos sur le mur. Côté cuisine, dix menus sont proposés en plus de la carte qui met les poissons à l'honneur. En dessert, le gâteau Dolce Vita, est réalisé par le chef en hommage à Fellini.

Luxe

■ VECCHIA ROMA

Piazza Campitelli, 18

☎ +39 06 686 4604

www.ristorantevecchiaroma.com

info@ristorantevecchiaroma.com

Ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 12h30 à 14h30 et de 19h à 23h. Fermeture annuelle en août. Compter 50 € par personne. Depuis 1870, ce restaurant haut de gamme situé sur une place pleine de charme sert une cuisine traditionnelle dans un cadre élégant. Ses spécialités de la mer remportent un franc succès. D'autant qu'elles reprennent les codes d'une gastronomie typiquement romaine, modernisée et allégée. Le buffet d'antipasti est splendide et d'une grande variété. La carte suit les saisons, faisant la part belle aux salades en été, et aux plats chauds, notamment la polenta, l'hiver.

Piazza di Spagna et villa Borghese

Sur le pouce

■ CAFFÈ MUSEO CANOVA TADOLINI

Via del Babuino, 150 A/B

☎ +39 06 321 107 02

www.canovatadolini.com

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Compter 11 à 28 € par plat.

Amateurs d'endroits au charme insolite, ne manquez pas de vous arrêter dans l'ancien atelier d'Antonio Canova, célèbre sculpteur du XIX^e siècle. Dans un décor Belle Époque, au milieu des statues, esquisses et bibliothèques, se tient aujourd'hui un salon de thé-restaurant

au charme désuet. Idéal pour un cappuccino ou un chocolat chaud. On peut aussi y dîner, mais ce n'est pas donné.

■ LE PAIN QUOTIDIEN

Via Tomacelli 25

☎ +39 06 679 5336

Ouvert tous les jours de 10h à 19h (jusqu'à 23h le samedi).

Une enseigne belge, d'où le nom français. Pour un encas à tout moment de la journée, des pains déclinés sous toutes les formes et toutes les saveurs et d'incroyables salades, quiches et desserts à déguster sur de grandes tables que l'on partage avec d'autres clients. Un endroit plutôt social donc. À la belle saison, il est possible de manger sur la grande terrasse située à l'étage.

Pause gourmande

■ CAFFÈ CIAMPINI

Piazza San Lorenzo in Lucina 28

☎ +39 06 687 6606

www.ciampini.net

Ouvert du lundi au samedi de 7h à 23h. Fermé le dimanche.

Sur une place bien agréable, non loin du mausolée d'Auguste, la terrasse de ce bar-glacier de longue tradition familiale est appréciée pour son *tartuffo*, ses coupes variées, ses délicieux yaourts et ses jus de fruits. Un Caffè Ciampini 2 se trouve via della Fontanella di Borghese.

Bien et pas cher

■ I BUTTERI

Piazza Regina Margherita, 28/29

☎ +39 06 854 8130

www.ibutteri.it

lasagra@ibutteri.it

M° Policlinico

Fermé le lundi. Comptez de 20 à 40 € par personne.

C'est un restaurant typique de la Toscane et le royaume incontesté de la viande à Rome. Pour vous assurer de la qualité et la fraîcheur de celle-ci, vous pouvez observer à travers une fenêtre les bouchers pendant la préparation de votre plat et même choisir votre viande dans un grand réfrigérateur placé à l'entrée. À part les spécialités de *tagliata* et *fiorentina*, vous y trouvez des pizzas napolitaines de tous les types. La réservation est obligatoire les vendredi et samedi soir.

■ **IL MARGUTTA RISTORANTE**

Via Margutta, 118
 ☎ +39 06 326 505 77
www.ilmarguttavegetariano.it
info@ilmargutta.it

*Ouvert tous les jours de 10h30 à minuit.
 Comptez de 25 à 35 € par personne.*

C'est peut-être l'un des meilleurs restaurants végétariens de Rome. L'un de ses atouts réside dans le fait qu'il est situé sur l'envoûtante via Margutta, rue des antiquaires et des artistes. L'établissement s'inscrit dans le prolongement de cette atmosphère éclectique et culturelle. L'intérieur élégant et spacieux offre un environnement relaxant et sophistiqué qui tient lieu de galerie d'art. Allez-y pour déjeuner ou dîner pendant la semaine où profitez du grand buffet brunch les week-ends.

■ **Bonnes tables**■ **AD HOC**

Via ripetta, 43 ☎ +39 06 323 3040
www.ristoranteadhoc.com
info@ristoranteadhoc.com

Ouvert tous les soirs de 19h à minuit. Compter 30 à 50 € par repas.

On ne tarit pas d'éloges sur cet excellent restaurant, qui propose un menu romain de grande qualité. Les portions sont généreuses, les ingrédients savamment choisis et le service particulièrement attentionné. Réservation fortement recommandée.

■ **AL VANTAGGIO**

Via del Vantaggio, 35
 ☎ +39 06 323 6848
www.alvantaggio.it
info@alvantaggio.it
 M° Flaminio

Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 19h à 23h. Compter environ 8 à 18 € par plat, 30 € pour un repas.

Non loin de la Piazza del Popolo, ce restaurant, dont la terrasse s'étend tranquillement dans une rue perpendiculaire à la Via del Corso, sert une cuisine typique, reconnue par la Région du Lazio. En entrée, on essaiera les beignets de fleur de courgette, avant de goûter les calamars aux artichauts ou les fettucine au jus d'agneau. Ouvert depuis 1920, Al Vantaggio met aussi l'accent sur un service aimable, ainsi qu'une carte des vins fournie. Toute l'Italie y est réunie, des Pouilles à la Calabre, en passant par la Toscane et le Piémont. Nous vous recommandons le délicieux Pecorino des Abruzzes.

■ **IL VERO ALFREDO**

Piazza Augusto Imperatore, 30
 ☎ +39 06 687 8734
www.alfredo-roma.it
info@alfredo-roma.it

Ouvert de 12h30 à 15h30 et de 19h30 à 23h, fermé le dimanche et le lundi midi. Comptez 30 € par repas.

« Les véritables fettuccine Alfredo » peut-on lire sur le menu de ce restaurant qui revendique la paternité de la célèbre recette. Et Alfredo, le maître des lieux, de s'afficher fièrement avec les couverts en or offerts par le couple Mary Pickford et Douglas Fairbanks, tombé amoureux de la recette. Nous avons déjà lu cette histoire nous direz-vous, le restaurant d'Alfredo ne se trouve-t-il pas dans le centre historique, via della Scrofa ? Eh bien, après qu'Alfredo Di Lelio eut revendu son restaurant, on lui proposa quelques années plus tard de remettre le couvert et d'ouvrir un nouvel établissement qui à son tour fut visité par les plus grandes stars d'Hollywood. L'établissement est aujourd'hui dirigé par le petit-fils, Alfredo 3^e du nom, et très fréquenté par les Romains. Quant à savoir quel est le véritable restaurant Alfredo et quelles sont les meilleures fettuccine de Rome, nous vous laissons juger...

■ **IL VIAGGIO**

Via Isonzo, 14
 ☎ +39 06 97997043 – +39 347 3742901
www.ristoranteilviaggio.it
info@ristoranteilviaggio.it

Quartier Parioli-Pinciano, près des jardins de la villa Borghèse, via Veneto et piazza Fiume ; restaurant ; surveillé par l'Association italienne Cœliaquie et par l'Association Food Allergy. Fermé le samedi à midi. Menu dégustation autour de 30 € par personne.

Souvenirs de voyages et curiosité culturelle ont donné l'idée aux propriétaires d'ouvrir ce restaurant. Les chefs imaginent leur cuisine comme un véritable voyage, à la découverte de cultures et traditions différentes. Les plats proposés s'inspirent de la meilleure tradition romaine, italienne ou internationale et sont revisités avec fantaisie et équilibre (un maximum d'attention est porté à la qualité, la saisonnalité et la fraîcheur des ingrédients). Aucune contamination. Poisson toujours frais, pain et desserts faits maison. Le tout dans une ambiance soignée, moderne mais chaleureuse. Le vrai plus réside dans l'attention rigoureuse portée aux problèmes alimentaires. Vous êtes cœliaques, allergiques, intolérants,

végétariens ? Eh bien, ici vous trouverez finalement votre bonheur. Manger ne sera plus un problème, mais un vrai plaisir, à goûter en toute liberté et en totale sérénité. Bon appétit !

■ PIZZERIA SAN MARCO

Via Sardegna, 38 d

☎ +39 06 420 126 20

www.pizzeriasanmarco.it – tuamail@mail.it

Ouvert tous les jours de midi à minuit ou plus tard. Comptez de 9 à 14 € par primi et de 18 à 25 € par secondi.

Pizzeria à la base (avec un choix immense de pizzas *bianche* et *rosse*, ainsi que romaines et napolitaines). Le San Marco concocte également les classiques de la cuisine romaine et italienne dans le respect du produit. En terrasse ou dans l'agréable salle (parfaite si vous êtes un petit groupe). Ce n'est pas l'endroit le plus authentique de Rome, mais on y mange bien.

Luxe

■ IMÀGO

Au 6^e étage de l'Hôtel Hassler

Piazza della Trinità dei Monti, 6

☎ +39 06 699 347 26

www.imagorestaurant.com

imago@hotelhassler.it

M^o Spagna

Ouvert tous les soirs de 19h30 à 22h30. Réservation recommandée. Compter minimum 200 € par personne.

Cette adresse située au 6^e étage du somptueux hôtel Hassler dépasse toutes les attentes. Tout d'abord la vue panoramique de ce restaurant situé à deux pas de la piazza di Spagna est unique puisque il surplombe toute la Cité éternelle. Le cadre ensuite est un exemple de raffinement et d'élégance. Enfin la cuisine créative du talentueux chef Francesco Aprea satisfait même les gourmets les plus exigeants avec son explosion de saveurs caractérisée par une combinaison parfaite de tradition et de raffinement. Pour l'extravagance de ses créations, le jeune chef vient d'être récompensé d'une première étoile au guide Michelin. Accordez-vous ce rêve culinaire et passez une soirée très romantique dans ce restaurant d'exception !

■ LA TERRASSE CUISINE & LOUNGE

Via Lombardia, 47 ☎ +39 06 478 022 999

www.laterrasseroma.com

H1312-FB@accor.com

M^o Spagna

Restaurant : ouvert tous les jours de midi et demie à 15h et de 19h30 à 22h30. Lounge bar : ouvert tous les jours de 10h30 à minuit.

Rendez-vous sur le toit du Sofitel pour découvrir La Terrasse Cuisine & Lounge : déjeunez, dînez ou sirotez un cocktail au coucher du soleil en profitant du panorama sans pareil qui s'offre à vous... Le chef Giuseppe d'Alessio vous propose une cuisine méditerranéenne élaborée à partir de produits de qualité et de saison : en véritable adepte de la philosophie du « kilomètre 0 », il saura mettre vos papilles en ébullition en sélectionnant les meilleurs produits locaux.

Trastevere

Pause gourmande

■ DOLCE IDEA

Via Tolomaide, 14

☎ +39 06 8892 2774

www.dolceidea.com

info@dolceidea.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 20h.

Si vous êtes amateur de chocolat, curieux de goûter tous les cacaos du monde, rendez visite à cette boutique, unique distributeur à Rome du célèbre chocolatier napolitain. Fabrication artisanale garantie !

■ VALZANI

Via del Moro, 37/b

☎ +39 06 580 3792

www.valzani.it

Ouvert de 14h à 18h les lundi et mardi, de 9h30 à 18h du mercredi au dimanche. Fermé en août et début septembre.

Ce pâtisseries-chocolatier est une institution du Trastevere, reprise de père en fils depuis 1925. Il est spécialisé dans les œufs de Pâques et les chocolats épicés, mais propose aussi d'excellents gâteaux.

Bien et pas cher

■ AUGUSTO

Piazza de Renzi, 15

☎ +39 06 580 3798

Ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 12h30 à 14h30 et de 19h à 23h. Repas entre 15 et 20 €.

Vous devrez certainement attendre qu'une table se libère pour manger dans cette trattoria traditionnelle, sur l'une des plus jolies places du Trastevere. Dans un espace réduit, on mange sur des tables en bois recouvertes de nappes en papier une cuisine simple et savoureuse, sans chichi. En dessert, si la saison le permet, ne manquez pas la tarte aux fraises.

■ **DA LUCIA**

Vicolo del Mattonato, 2B

☎ +39 658 036 01

Ouvert du mardi au dimanche de 12h30 à 15h30 et de 19h30 à minuit.

Ne vous méprenez pas, contrairement à la majorité des trattorie du Trastevere, Da Lucia est loin d'être un piège à touristes. Il s'agit d'une adresse familiale authentique (depuis 1938) que les habitants du quartier adorent. A la carte : assortiment d'antipasti (dont le *pecorino* accompagné de miel), *gnocchi*, calamars aux pois gourmands et, pour les amateurs, un ragoût de lapin succulent. Le service est efficace et sympathique, les portions copieuses et les prix restent doux.

■ **DA MEO PATACCA**

Piazza dei Mercanti, 30

☎ +39 06 581 6198

www.ristorantedameopatacca.com

info@ristorantedameopatacca.com

Ouvert tous les jours. Comptez entre 25 € et 30 € par personne.

Une adresse improbable entre le restaurant et le cabaret antique. Dans d'anciennes étables, on découvre une salle baroque et surtout une terrasse avec des tables en longueur qui occupent toute la place, éclairée par des lanternes accrochées aux arbres. Les serveurs en costume, les saltimbanques et les musiciens, qui entonnent de vieilles ritournelles accompagnés de leur mandoline, donnent l'impression de manger sur la scène d'un théâtre médiéval. La cuisine, qui propose les grandes spécialités romaines, est correcte et maintient des prix raisonnables. Si l'on fait abstraction du service médiocre, on a l'assurance de passer une soirée vraiment insolite, dans la joie et la bonne humeur.

■ **MARIO'S**

53-55 Via del Moro

☎ +39 06 580 3809

Fermé le dimanche. Plats entre 7 et 12 €

Restaurant traditionnel fameux et peu cher. On est servi dans deux grandes salles surtout fréquentées par des Italiens qui connaissent la qualité des lieux.

■ **LA PAROLACCIA**

Vicolo Cinque, 3

☎ +39 06 583 0633

www.ristorantecenciolaparolaccia.org

Ouvert de 12h30 à 14h30 et de 19h à 23h, fermé le dimanche.

Les Romains sont connus pour parler vulgairement et jurer facilement. La Parolaccia (le gros mot) s'inspire de cette tradition. Ainsi, ne soyez pas surpris, on y sert une riche nourriture copieusement accompagnée d'insultes aux moments de la commande, du service et de l'addition ! Le concept est pour le moins original. Boudé à ses débuts, la Parolaccia connaît à présent un étonnant succès. Avant d'y aller – si toutefois la formule vous convient – armez-vous de la plus grande tolérance et révisiez un peu votre argot romain.

■ **Bonnes tables**■ **ANTICA PESA**

Via Garibaldi 18 ☎ +39 6 580 9236

www.anticapesa.it

info@anticapesa.it

Ouvert tous les jours de 12h30 à 14h30 et de 19h30 à 23h30. A partir de 50 € par personne.

Si vous cherchez une vraie table romantique pour roucouler avec votre moitié, c'est ici qu'il faut venir. Ce restaurant, qui existe depuis 1922, déroule ses nappes blanches avec un chic qui a déjà récemment séduit des stars comme Sean Penn et Adrien Brody, dont les photos sont accrochées au mur. La salle est jolie, mais le must c'est de s'installer en plein air dans le grand patio. Au menu, le chef Simon Panella combine savamment cuisine de tradition et associations nouvelles des saveurs. Que dire de plus ? C'est l'un des meilleurs restaurants de Rome.

■ **RISTORANTE PIZZERIA ARCO**■ **DI SAN CALISTO**

Via Arco di San Calisto, 45

☎ 06 5818323

www.ristorantearcodisancalistoroma.com

arcodisancalisto@gmail.com

Ouvert tous les jours, midi et soir. Compter entre 30 et 40 € par repas.

Spécialiste des grillades de viande et de poisson, ce restaurant en plein cœur du Trastevere vous donne l'occasion de profiter encore un peu de l'ambiance du quartier. La cuisine et la carte proposées sont dignes de la meilleure tradition romaine et italienne. On y découvre notamment la pizza San Calisto, à base de mozzarella, champignons, parmesan et citron. Les *saltimbocca* et le *tiramisù* sont remarquables. Si vous êtes un inconditionnel des antipasti et de la bonne chère, Arco di San Calisto est une valeur sûre du Trastevere.

Termini, Celio et Esquilin

Pause gourmande

■ PALAZZO DEL FREDDO GIOVANNI FASSI

Via Principe Eugenio, 65

☎ +39 06 446 4740

www.palazzodelfreddo.it

M° Vittorio Emanuele

Ouvert du mardi au dimanche de 12h à minuit.

C'est le glacier le plus ancien de la ville, il existe depuis 1880 ! Une raison pour se perdre dans ce quartier peu touristique autour de la Piazza Vittorio Emanuele. Les Romains adorent ses glaces artisanales et ses gâteaux à la crème.

Bien et pas cher

■ LA CICALA E LA FORMICA

17 Via Leonina, Monti

☎ +39 06 481 7490 – +39 347 843 9489

www.lacicalaelaformica.info

info@lacicalaelaformica.info

M° Cavour

Ouvert toute l'année sauf deux semaines en août. Plats de 7 à 17 €.

Ce restaurant à l'ambiance très sympathique se trouve au cœur du quartier Monti. La cuisine de la maison est majoritairement issue du terroir romain, même si on y ressent aussi des influences venues d'Ombrie, de Toscane, Campanie et des Pouilles. Le pain, les pâtes et tous les desserts sont faits maison ! A midi, on se régale d'un menu à 10 € et le soir, pendant la belle saison, on profitera de la terrasse. Une adresse originale où on pourra même participer à des cours de cuisine, à des expositions et à des dégustations thématiques. A ne pas manquer !

■ PANELLA L'ARTE DEL PANE

Via Merulana, 54

☎ +39 06 487 2651

www.panella-artedelpane.it

M° Vittorio Emanuele.

Ouvert du lundi au jeudi de 8h à 23h, vendredi et samedi de 8h à 00h, dimanche de 8h30 à 16h. Compter 8 € pour un apéritif.

C'est plus qu'une boulangerie, une enseigne célébrant « l'art du pain ». On le trouve ici décliné en plus de 100 variétés (aux olives, à la roquette, au sésame, aux poivrons...), dans des formes incroyables et avec des modes de préparation hérités de l'antiquité. Egalement d'excellents biscuits et un espace cafétéria pour un jus de fruit frais ou un capuccino. Les

habitants du quartier s'y retrouvent le soir pour un *aperitivo* bien servi.

Bonnes tables

■ CHINAPPI

19, Via Augusto Valenziani

Entre la Villa Borghese e la Gare Termini

☎ +39 06 481 9005

Fax : +39 06 474 2454

www.chinappi.it – chinappi@chinappi.it

Menu dégustation (poisson) 50 €. Menu

traditionnel (viande) 50 €. Grand menu

méditerranéen (poisson) 75 €. Menu végétarien

50 €. Menu enfants 25 €. Menu surprise 100 €.

Dans la salle très élégante de son restaurant, Stefano, avec sa femme et son équipe dynamique, perpétue la tradition familiale en servant des plats à base de poissons, fruits de mer et crustacés connus dans toute la ville pour leur qualité et leur fantaisie. Le poulpe de Gaeta, les moules au Tegamino, la sole à la Chinappi, les huîtres et les crudités sont autant de spécialités à ne pas manquer. D'autres plats inmanquables comme les brochettes de calmars, le filet de glane en croûte de pommes de terre et même des originales pizzas au pecorino sont quant à eux cuits au four à bois. Les matières premières arrivent chaque jour depuis la mer du sud du Latium ou depuis la campagne environnante pour ce qui est des légumes et viandes. En attendant vos plats, ne manquez pas de goûter une fantastique mozzarella di Buffala Campana ! Les conseils de Stefano sont à suivre absolument.

■ RISTORANTE ISIDORO

Via di San Giovanni in Laterano 59/a

San Giovanni ☎ +39 06 700 8266

www.hostariaisidoro.com

Fermé le samedi à midi. Pour un repas complet, compter environ 20 € à 25 €.

A mi-chemin entre le Colisée et la basilique San Giovanni, ce restaurant fort sympathique ne manquera pas de vous surprendre. L'originalité du lieu réside dans leurs *assagini* : de petites portions de pâtes et de risotto apportées les unes après les autres jusqu'à ce vous déclariez forfait ! L'effet surprise est garanti, car vous ne savez pas de quoi seront composés les différents plats. Les plats de résistance sont corrects. Au dessert, essayez le *tris*, une part de tiramisu, de mousse au chocolat et de panna cotta. Si vous êtes courageux et amateur d'émotions fortes, avant de partir, demandez leur calendrier aux recettes plus qu'épicées...



Agata e Romeo

Luxe

■ AGATA E ROMEO

Via Carlo Alberto, 45, Esquilin

☎ +39 06 446 6115

www.agataeromeo.it

ristorante@agateeromeo.it

M° Vittorio Emanuele

Ouvert de 12h30 à 15h et de 19h à 23h, fermé les samedi et dimanche. Compter 20 à 40 € par plat. Menu dégustation à 58 €. Réservation obligatoire.

La petite osteria de jadis est aujourd'hui un restaurant gastronomique réputé du côté de la place Vittorio Emanuele. Aux commandes, Romeo Caraccio et sa femme Agata Parisella préparent une cuisine du Latium et de Campanie inventive et raffinée. On peut choisir entre deux menus dégustation, un peu chers mais délicieux. Côté vins, plus de 1 500 crus à la carte ! La jolie salle, décorée de céramiques et de cristal, ajoute un plus à l'ensemble. On regrette toutefois l'accueil, en demi teinte, et le service plutôt impersonnel.

Hors les murs

Pause gourmande



ANTICA FABBRICA DEL CIOCOLATO SAID

Via Tiburtina, 135, San Lorenzo

☎ +39 06 446 9204 – www.said.it

Compter 25 € pour un plat principal.

Installé dans une ancienne usine de chocolat, la boutique Said (société anonyme industrielle des douceurs) régale depuis 1923 les

amateurs de chocolat avec ses truffes, bonbons, tablettes et autres gourmandises. Le décor prend des airs d'antan avec ses meubles peints et patinés et ses vieilles machines sortis tout droit de l'ancienne usine. On y vient aussi pour manger ou prendre l'apéro, à l'abri de l'agitation de la via Tiburtina, dans une petite cour tranquille. Une adresse confidentielle et savoureuse !

■ GELARMONY

Via Marcantonio Colonna, 34, Prati

☎ +39 06 320 2395

www.gelarmoney.it

Ouvert tous les jours de 10h à tard dans la nuit.

A côté de Mondo Arancina se trouve ce paradis de la glace, qui se définit justement comme l'*arte del gelato*. Gelarmoney met en scène des glaces siciliennes avec une vaste gamme de goûts. Il ne faudra pas manquer la brioche gigantesque remplie de glace et surmontée de crème. Les vitrines offrent un cadre coloré et déconcertant de saveurs. Les vendeuses vous conseilleront sur les combinaisons qui correspondent à vos goûts. Seuls les produits naturels sont utilisés à Gelarmoney et toutes les glaces – à base de fruits ou crémeuses – sont fabriquées à la main. L'offre comporte aussi de la glace de soja et des granités, ainsi que des pâtisseries siciliennes. Vous aurez l'embarras du choix !

■ POMPI

Via Albalonga, 7/11 ☎ +39 06 700 0418

M° Re di Roma.

Ouvert tous les jours de 6h30 à 1h30.

Bien que située en dehors des murailles, à un

kilomètre après la porte San Giovanni, nous devons de vous mentionner ici cette adresse que les gourmands ne manqueront sous aucun prétexte. Le tiramisù de ce bar-glacier fait l'unanimité auprès des Romains, c'est tout simplement le meilleur de la ville ! Il est d'ailleurs servi tout au long de la journée et jusque tard dans la nuit. Pour varier les plaisirs, goûtez absolument le tiramisù aux fraises. A l'été 2011, nous avons eu la chance de goûter au tiramisù à la piña colada !

Bien et pas cher

■ AGUSTARELLO

Via G. Branca 98, Testaccio

☎ +39 06 574 6585

Ouvert le lundi de 7h30 à 11h30 et de 19h30 à 23h30, du mardi au samedi de 12h30 à 15h et de 19h30 à 23h30. Fermé le dimanche et en août. Repas environ 25 €. Attention : n'accepte pas les cartes de crédit.

Sa façade ne paye pas de mine mais, si vous poussez la porte de ce restaurant du Testaccio, vous pourrez goûter une cuisine romaine authentique, dans une ambiance qui l'est tout autant, rustique et chaotique. Fréquenté par beaucoup de Romains qui aiment encore la cuisine traditionnelle, il est aussi populaire auprès des touristes qui ont l'occasion de déguster les meilleures spécialités du coin. Le menu propose des plats tels que les animelles aux champignons, la daube au céleri, les tripes, les intestins d'agneau et le ragoût de queue de bœuf. Les desserts sont aussi très savoureux, en revanche le choix de vin est limité.

■ DA BUCATINO

Via Luca della Robbia,

84-86, Testaccio

☎ +39 06 574 6886

*Ouvert du mardi au dimanche midi et soir. Fermé le lundi. Compter de 15 à 20 € par repas. Manger dans le Testaccio vous donne l'assurance de manger romain et local. Une théorie qui se vérifie ici, chez Bucatino, où l'on déjeune comme chez la *mama*. Certes, le service peut être brutal, mais peu importe lorsque les assiettes sont garnies ! L'entreprise est familiale, on entend donc crier dans la cuisine mari et femme, ce qui ajoute encore à l'authenticité des pasta all'amatriciana !*

■ IL PULCINO BALLERINO

Via degli Equi 66-68, San Lorenzo

☎ +39 06 494 1255

www.pulcinoballerino.com

pulcinoballerino@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 12h45 à 15h45 et toute la semaine de 20h à minuit. Repas autour de 20 € (hors boisson).

Fabio et Luciano, deux amis d'enfance, ont retapé cette petite osteria pour en faire une très jolie adresse, appréciée des habitants du quartier San Lorenzo. La salle garde un charme à l'ancienne tandis que dans les assiettes le chef sait utiliser les herbes pour relever les viandes ou les salades. Les plats sont originaux, goûteux et finement préparés. Une adresse chaudement recommandée par les Romains.

Bonnes tables

■ ARMANDO A SAN LORENZO

Piazzale Tiburtino 1-3-5

☎ +39 06 4959270

www.ristorantearmando.it

info@ristorantearmando.it

M° Vittorio-Emanuele, bus : n° 71.

Ouvert de 13h à 15h et de 19h30 à minuit tous les jours sauf le mercredi.

Depuis 60 ans, cette maison familiale régale les papilles des habitants du quartier comme des touristes d'une bonne cuisine romaine traditionnelle et du poisson frais aussi. Assuré par des femmes de caractère, le service ne passe pas inaperçu. Plat du jour, buffet d'antipasti, plats à la carte (tripes à la romaine pour les amateurs et tous les autres classiques), viandes à la braise, longue liste de pizzas cuites au feu de bois et l'incontournable tiramisù sont proposés à des prix raisonnables. Bon choix de vins. La jolie salle rustique avec ses boiseries et nappes à carreaux assurent une soirée conviviale. On peut aussi s'installer en terrasse pendant la belle saison !

■ BIBI E ROMEO

Via della Giuliana, 87, au nord de Prati,

en montant vers le Monte Mario

☎ +39 06 397 356 50

www.bibieromeo.it

Ouvert du lundi au samedi midi et soir. Fermé le dimanche. Comptez 35 € par personne.

Dans le quartier Prati, se trouve ce petit restaurant qui attire les locaux en masse. A voir la terrasse, on sait que c'est ici qu'il faut venir. Les propriétaires originaires de Sorrento ont créé ici une cuisine au carrefour des traditions romaines et napolitaines. De cette réunion naissent des plats très créatifs comme le *tartara di manzo con burrata*, ainsi que des plats frits très légers et des crustacés. La cave n'est pas négligeable non plus.

Luxe



LA PERGOLA

Via Alberto Cadlolo, 101, Prati

☎ +39 0635 092 152

www.romecavalieri.com

lapergolareervations.rome@hilton.com

Ouvert du mardi au samedi de 19h30 à 23h30.

La veste est obligatoire pour les hommes.

Sur réservation. Menu six plats 175 €, neuf plats 198 €.

Consacré comme le meilleur restaurant de Rome par le guide Michelin, qui accorde trois étoiles au talent de son chef et fondateur, l'Allemand Heinz Beck. Les secrets de sa réussite ? Une cuisine d'inspiration médi-

terranéenne avec une pointe d'exotisme et beaucoup de produits de la mer, ainsi qu'une volonté passionnée de provoquer les émotions gustatives en dosant savamment les arômes, les saveurs et les couleurs. Et puis bien sûr, il y a le lieu. En l'occurrence, une salle élégante perchée au 7^e étage de l'hôtel Cavalieri, sur le Monte Mario, d'où l'on surplombe la basilique Saint-Pierre. Attention, pour dîner dans ce saint des saints et vous joindre aux quelques artistes et politiques habitués du lieu, il faudra réserver votre table quelque deux mois à l'avance et prévoir un budget de 200 € par personne, ou beaucoup plus si vous choisissez votre vin parmi les meilleurs crus du monde.

À VOIR – À FAIRE

Visites guidées

■ MIRAROMA

☎ 338 2347917 de 18h à 22h

www.miraroma.it

info@miraroma.it

De 20 à 35 € par personne selon le nombre de participants (min 4, max 8). Enfants :

10 €. Possibilité de visites individuelles avec programmes et devis personnalisés sur demande. Visites le matin, l'après-midi ou le soir. Chaque visite dure trois heures environ.

Un groupe de guides-conférenciers spécialisés

en langue française proposent une manière différente et originale de découvrir Rome : ses monuments, ses œuvres d'art mais aussi les curiosités et les secrets de la vie quotidienne. Professionnels, clairs, sympathiques et passionnés par leur ville, les guides de MiraRoma sont adaptés à tous les visiteurs et à tous les âges.

■ PROMENADES DANS ROME

www.promenadesdansrome.com

info@promenadesdansrome.com

130 € en visite privée pour un groupe de 6 personnes ; tarif dégressif en visites collectives selon le nombre de participants de 35 € par personne pour 2 participants à 20 € par personne à partir de 5 participants, maximum 10 personnes.

Les deux guides officielles de Rome, Françoise et Graziella, archéologues, historiennes de l'art et philologues de formation vous proposent des promenades à la découverte de la Rome antique et moderne à travers la visite des monuments, des musées et des églises de cette ville unique. Ainsi vous pouvez parcourir Rome à travers les siècles et explorer aussi les sites splendides de la campagne romaine souvent méconnus comme Ostie Antique, l'Isola Sacra, Cerveteri et Tivoli. La visite des itinéraires topographiques et thématiques est en français. Contactez-les pour mettre au point un programme de visite de Rome et de promenades dans ses alentours qui corresponde à vos intérêts et au temps dont vous disposez !

Une adresse shopping



GAMMARELLI

34 Via Santa Chiara

☎ +39 6 68 80 13 14

www.gammarelli.fr

contact@meschaussettesrouges.com

Ouvert tous les jours sauf le dimanche, de 10h à 19h.

La maison Gammarelli existe depuis 1846 et est spécialisée dans les vêtements pour ecclésiastiques. Elle fournit le pape et les cardinaux pour leurs soutanes sur mesure, mais il est possible d'y acheter les chaussettes rouges des cardinaux et violettes de prélats qui ont eu leur heure de gloire aux pieds de certains hommes politiques français...

Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi

C'est sans doute dans ces quartiers que l'on sent le plus vivement que Rome a été, pendant des siècles, la capitale des Etats pontificaux. Ce fut aussi, au temps des grands noms du XVI^e siècle, une capitale des arts que Florence elle-même ne parvenait pas à éclipser. Le parcours initiatique d'un jeune peintre, sculpteur ou architecte, passait par ces deux villes majeures. Quand Jules II crée le premier musée avec les pièces antiques qu'il expose au Belvédère, il est le précurseur d'un genre qui attire déjà la visite des curieux. La magnificence des bâtiments profanes et religieux des quartiers du centre historique de Rome est donc liée au gouvernement souvent éclairé des pontifes de l'Eglise catholique. L'art est au service du Beau, du Bien et du Vrai, et les papes soutiennent son développement. L'ordonnement urbain de Rome ne peut se faire sans l'assentiment du pape, et les frontons des édifices proclament tous la date de leur construction en référence au Pontifex Maximus de l'époque. Eglises, palais et fontaines sont tous marqués du sceau pontifical.

C'est pourquoi, en vous promenant dans les parages du campo Marzio, vous rencontrerez de nombreuses places, rues et monuments romains connus dans le monde entier : via Margutta (la rue des artistes), place d'Espagne avec l'escalier de l'église de La-Trinité-des-Monts, piazza del Popolo qui accueille l'église de Santa Maria del Popolo, décorée de trois splendides tableaux du Caravage. En plus de ses églises, monuments et palais, le quartier est aussi riche en magasins, restaurants et discothèques. Via dei Condotti abrite les ateliers des plus grands stylistes italiens. Les trois principales rues de cette zone, via del Corso, via del Babuino et via di Ripetta, aussi connues sous le nom de Tridente, vous donneront l'occasion de faire quelques achats ou bien de vous mêler aux Romains pendant leur traditionnelle passeggiata (promenade) dans le centre-ville. Au sud-ouest du campo Marzio se trouve un autre quartier particulièrement intéressant, le quartier de Trevi, qui tire son nom de Trevium, croisement de trois rues principales partant probablement de la fameuse fontaine construite par Nicolas V.

■ BASILIQUE SAN AGOSTINO

Piazza S. Agostino

Ouverte de 7h à 13h et de 16h30 à 19h30, le dimanche de 15h30 à 19h30. Les plafonds et l'autel principal sont en rénovation.

Construite en 1420, elle fut transformée au XVIII^e siècle par Luigi Vanvitelli. La façade de style Renaissance est en travertin. L'intérieur présente une série de colonnes recouvertes de marbre polychrome. Juste après l'entrée, sur la droite, on trouve une sculpture de Jacopo Snasovino, la *Madonna del Parto*, objet d'une vénération particulière. Sur la troisième colonne de la nef centrale, la deuxième et unique œuvre de Raphaël dans une église de Rome (l'autre se trouve à S. Maria della Pace), le *Prophète Isaïe*. Dans la nef de droite, la cinquième chapelle fut décorée par le Guerchin avec des toiles sur saint Augustin, saint Jean l'Evangéliste et saint Jérôme. L'autel majeur est un projet de Bernin, et, à gauche de ce dernier, la tombe de sainte Monique, mère de saint Augustin. Giovanni Lanfranco décora la chapelle Bongiovanni à côté de la tombe. Une autre chapelle présente une toile du Caravage, il s'agit de la *Vierge des pèlerins*.

■ CAMPO DEI FIORI

Piazza Campo de' Fiori

www.rome-roma.net

Accès : bus 40 et 64.

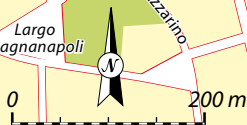
Sur cette petite place et dans ses ruelles adjacentes, on respire un mélange insolite d'histoire et de « romanité ». Le Campo dei Fiori est l'un des lieux les plus agréables de Rome, bordé par de charmantes vieilles maisons, accueillant le matin (sauf le dimanche), un marché des quatre saisons très réputé et s'animent le soir dans ses nombreux restaurants. Avec la chute de l'Empire, il ne resta qu'un terrain fleuri (son nom signifie « champ de fleurs ») qui s'étendait devant la demeure de la puissante famille Orsini. Au début du XV^e siècle, le pape Nicola V y transféra le marché de Rome qui se tenait auparavant sur la place du Capitole, avant que le pape Sixte IV ne le déplace définitivement sur la place Navona. Lieu de rencontre des Romains, on y dressait le gibet, à l'occasion. C'est là que, en 1600, en pleine Inquisition, fut exécuté pour hérésie Giordano Bruno, ce moine philosophe peu orthodoxe ; une exécution qui est restée comme le symbole des excès de la réaction catholique. Lorsque Rome devint capitale du royaume d'Italie en 1870, le nouveau pouvoir fit ériger sur le campo une statue de Bruno comme une sorte de défi à la papauté.





- Musée
- Curiosité
- Information touristique
- Edifice religieux
- Station de métro

Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi



■ ÉGLISE DEI SS ANDREA E CLAUDIO DEI BORGOGNONI

Via Borgognona

C'est l'église des saints patrons de la Bourgogne, qui trouvèrent asile à Rome suite aux persécutions en France entre 1632-1642. Elle appartient aux Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette. L'édifice actuel a été érigé au début du XVIII^e siècle par Antoine Dérizet.

■ ÉGLISE DEL GESÙ

Piazza del Gesù I

☎ +39 06 697 001

Ouvert de 7h à 12h30 et de 16h à 19h45.

La construction de l'église del Gesù, sans pouvoir être assimilée à l'acte de naissance du baroque, n'en est pas moins l'une des premières œuvres significatives d'une sensibilité nouvelle. Cette église, mère de l'ordre jésuite, créée en 1540 par saint Ignace, édifiée sur des plans de Vignola en 1568 et achevée par Giacomo Della Porta (à qui l'on doit la façade de 1584), copiée dans le monde catholique un nombre incalculable de fois, répond aux exigences formulées au concile de Trente par la Contre-Réforme : son plan en croix latine, ses proportions sont adaptées à la prédication des foules qu'il s'agit désormais d'émouvoir et de séduire. Son architecture est très sobre, avec une immense nef unique, pour permettre de voir l'orateur quel que soit l'endroit où l'on se trouve, et des matériaux simples. La façade du Gesù, lourde et massive, est elle aussi caractéristique du premier baroque : c'est un décor théâtral plaqué contre un édifice dont l'axe longitudinal est ainsi souligné. Cet axe longitudinal est à la fois physique et symbolique : il indique une direction et invite le fidèle à se mouvoir.

■ ÉGLISE DE SANT'ANDREA AL QUIRINALE

Via del Quirinale 29

Ouvert de 8h à 12h et de 16h à 19h.

A quelques mètres de San Carlo, se trouve une église du Bernin, la baroque Sant'Andrea al Quirinale. Là encore dans un espace très réduit et là encore sur un plan elliptique. Elle fut commandée pour les jésuites en 1658, c'est-à-dire à l'époque de la construction de San Carlo, et elle fut terminée en 1661. Ayant choisi d'organiser l'espace selon le petit axe de l'ellipse, le Bernin a disposé de part et d'autre du porche des murs concaves qui cachent en partie les murs fuyants de l'édifice. L'étroit portail est orné d'une sorte d'avancée en baldaquin. Face au portail, l'autel se dresse dans un chœur sans profondeur. La clarté du lanteron et de la coupole contraste avec les

murs en marbre sombre et à dominante rouge. L'ensemble est joyeux. Comme San Carlo, c'est là l'ouvrage d'un seul artiste, exécuté d'un seul jet et exemplaire de l'esthétique de ce temps. C'est à San Carlo, à Sant'Andrea, à Sant'Ivo, ouvrages de pur baroque romain, que l'on peut vraiment goûter ce style savant et séduisant.

■ ÉGLISE SAN CARLO ALLE QUATTRO FONTANE

Via del Quirinale 23

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 13h, les lundi et vendredi de 16h à 18h.

Cette église se trouve au croisement de la via XX Settembre et de la via delle Quattro Fontane, à proximité d'une petite place à quatre pans. C'est Sixte Quint, le grand pape urbaniste de la fin du XVI^e (1585-1590), qui a fait percer ces deux axes rectilignes, d'où l'on voit La-Trinité-des-Monts et Sainte-Marie-Majeure dans un sens, et dans l'autre la Porta Pia et le Quirinal. Sur chaque pan a été placée une fontaine. Mais le monument le plus important de cette place est l'église San Carlo alle Quattro Fontane, l'un des chefs-d'œuvre de Borromini. Elle lui fut commandée en 1638. Quand il se suicida en 1667, la façade n'était pas achevée. Cet homme ravagé s'exprime ici dans une architecture pleine de contradictions et très élaborée. Voyons d'abord la façade. Elle est à deux ordres superposés mais, si dans l'ordre inférieur globalement concave, la partie centrale est convexe, dans l'ordre supérieur tout est concave, sauf une fenêtre inscrite dans un cadre convexe. Le tout est assez pesant. C'est l'intérieur surtout qu'il faut voir, et ce n'est pas toujours facile car les heures d'ouverture sont courtes. C'est une ellipse prise dans le sens du grand axe, mais les murs sont alternativement concaves et convexes. Au-dessus, une coupole ovale à caissons semblant très haute est terminée par une lanterne qui assure une grande luminosité. Malgré sa complexité, la construction paraît évidente comme une démonstration mathématique. Si possible, voir aussi le petit cloître attenant.

■ ÉGLISE SAN LUIGI DEI FRANCESI

Piazza S. Luigi dei Francesi 20

☎ +39 06 688 271

Ouvert de 8h à 12h30 et de 15h30 à 19h30.

Fermé le jeudi après-midi. Messes en français.

Commencée par Jules de Médicis, futur Clément VII, en 1512, l'église fut achevée en 1589 grâce aux fonds des rois de France et de leur mère Catherine de Médicis. Elle devint l'église des Français de Rome. La façade, encore proche de la Renaissance, porte des colonnes maniéristes.



Piazza Navona, fontaine de Neptune.



Fontaine de Trevi.



Le Forum romain.



Les gladiateurs sont de retour à Rome pour le bonheur des touristes !



Le Capitole, statue d'un des deux Dioscures ornant la Cordonata.



Souvenirs romains.

L'intérieur a été très enrichi au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, mais donne surtout l'occasion de s'intéresser à deux artistes, contemporains mais si dissemblables : le Dominiquin et le Caravage. Dans la chapelle latérale de la nef droite, on doit au premier une *Légende de sainte Cécile* au style parfaitement maniériste. Dans la dernière chapelle de la nef latérale gauche, le second a peint un cycle de saint Matthieu (*Saint Matthieu et l'ange*, *Le Martyre de saint Matthieu*, *La Vocation de saint Matthieu* – 1599-1602) comme un manifeste de sa peinture, que l'on qualifiera plus tard de baroque. On remarquera, sans vouloir établir une hiérarchie entre ces œuvres, à quel point elles s'opposent par le style. Notons, pour être complet, que le plafond de l'église peint par Natoire représente la *Gloire de saint Louis*, et que le charmant cardinal de Bernis, ainsi que l'une des maîtresses de Chateaubriand, Madame de Beaumont, sont enterrés là.

■ ÉGLISE SANTA AGNESE IN AGONE

Piazza Navona

Ouverte de 9h30 à 12h30 et de 16h à 19h, fermée le lundi. Pas de visites pendant les messes.

C'est l'église de la Piazza Navona. Construite au XII^e siècle par Calixte II, elle fut transformée en 1652 par Carlo et Girolamo Rinardi et donc terminée par Borromini, qui réalisa sa façade concave et les deux clochers jumeaux. L'intérieur fut décoré par Giovanni Battista Gaulli, dit Baciccio (1665) ; l'autel central est l'œuvre de Domenico Guidi. Au sous-sol, on peut encore voir les vestiges de l'ancien stade de Dioclétien, une mosaïque romaine et des fresques médiévales. Le bâtiment est superbement entretenu.

■ ÉGLISE SANTA MARIA DELLA VICTORIA ET SAINTE THÉRÈSE DU BERNIN

Via XX Settembre, 17

www.santamariadellavittoria.it

fabiciollaro@tiscali.it

M^e ligne A, station « Repubblica ». A la sortie du métro, continuer sur via Emanuele Orlando pendant 50 m jusqu'à via XX Settembre. L'église se trouve à l'angle de la rue. Ouvert tous les jours de 6h30 à 12h et de 16h30 à 18h.

Confiée à Maderno en 1608, sa construction dura jusqu'en 1626. La façade, réalisée en dernier, est très plate, proche des normes de la Contre-Réforme. L'intérieur, en revanche, est d'une exubérance qui annonce les baroques futurs de l'Espagne ou de l'Europe centrale. Les peintures en trompe-l'œil, les marbres, les dorures sont loin de la sobriété de Borromini,

que nous retrouverons pourtant d'ici peu. La chapelle Cornaro, à gauche dans le transept, est du Bernin et date de 1650. Elle abrite la très célèbre statue de sainte Thérèse en extase. La sainte elle-même a décrit la scène, l'ange et son javelot : « La douleur était si vive qu'elle m'arrachait des gémissements, mais la suavité qui l'accompagnait était si grande que je n'aurais pas voulu qu'elle cessât. » Toute la virtuosité du sculpteur éclate dans cette œuvre étonnamment sensuelle. Le Bernin fit percer une fenêtre au-dessus de sa statue pour en assurer l'éclairage. C'est à voir impérativement.

■ ÉGLISE SANT'ANGELO IN PESCHERIA

Via Portico d'Ottavia

Incrustée dans le portique d'Octavie, cette église fut fondée en 755. Elle fut appelée au XII^e siècle « in foro piscium » car, entre son entrée et le portique, se tenait un marché au poisson. Maintes fois restaurée, elle nous paraît aujourd'hui assez modeste, ce qui n'était pas le cas au Moyen Âge. C'est ici qu'en 1347 Cola Di Rienzo se retira avant de prendre possession du Capitole. L'arc de l'entrée en brique est peut-être du V^e ou du VI^e siècle. Sur la façade, on remarquera des restes de fresques du XIII^e siècle. L'intérieur de l'église est à trois nefs ; on peut notamment voir une Vierge à l'Enfant et des anges datant de 1450. En sortant, regardez près de l'arc remplaçant deux colonnes de l'ancien portique ; une inscription rappelle un singulier privilège des Conservateurs du Capitole. Ils avaient droit aux têtes de poissons qui dépassaient la longueur indiquée par la pierre au-dessous de l'inscription.

■ ÉGLISE SANT'IVO ALLA SAPIENZA

Corso Rinascimento, 40

☎ +39 06 686 4987

Bus 492 et 70 de Termini, arrêt Corso. Ouvert de 10h à 12h.

Réalisée par Francesco Borromini sur commande du cardinal Barberini, cette église se trouve dans la cour du palais de la Sapienza, siège de l'université de Rome. La coupole très haute est composée de plusieurs lobes et elle se termine avec un pinacle. Le plan de l'intérieur reprend la forme de l'abeille, emblème d'Urbain VII Barberini. L'œuvre et les écrits de Borromini témoignent d'une connaissance très large de l'Antiquité et d'une capacité à détourner les modèles esthétiques architecturaux existants. La liberté qu'il manifesta envers les règles « en vigueur » et les formes nouvelles qu'il a inscrites dans l'église de San Ivo en sont manifestes.



Intérieur du Panthéon.

■ PALAIS DE LA CHANCELLERIE APOSTOLIQUE

Corso Vittorio Emanuele

☎ +39 06 698 934 05

Pour le visiter, il est fortement recommandé de réserver un mois à l'avance. Visites le lundi de 16h à 18h et le samedi de 9h à 12h. Fermé en juillet et août. Le prix d'entrée est de 4 €. Ce magnifique palais de la Renaissance et d'inspiration bramatesque a été restauré en 1997. Il se trouve à proximité du Campo dei Fiori, en direction du corso Vittorio Emanuele. Cette construction, ambitieuse par la taille, a nécessité d'énormes quantités de matériaux, notamment de marbre, dont des tonnes et des tonnes ont été pillées sur le site de Pompéi. Comme beaucoup de palais romains, celui-ci a une histoire tourmentée. Il fut construit entre 1483 et 1513 pour le cardinal Riario, neveu du pape Sixte IV. Ce riche et puissant seigneur était amateur d'art, et l'on raconte que Michel-Ange sculpta une pseudo-statue antique de Cupidon qu'il essaya de lui vendre fort cher. Siège de la chancellerie du pape à partir du XVI^e siècle, le palais abrita entre 1809 et 1814 le tribunal de l'empire napoléonien. Redevenu ensuite le siège de l'administration du Saint-Siège, il fait partie, depuis les accords de Latran, du territoire du Vatican. C'est sans doute l'exemple le plus pur du style renaissant toscan que l'on puisse trouver à Rome. Bramante y aurait participé. Entrez dans la cour, pour en admirer les ordres architecturaux superposés. À l'intérieur, Vasari réalisa la salle des Cent Jours décorée avec un cycle de peintures sur la vie de Paul III Farnèse. Le

nom de cette salle dériverait du fait que Vasari se vantait d'avoir réalisé l'œuvre en seulement 100 jours. On dit que Michel-Ange, après avoir vu les fresques, commenta en disant : « Ça se voit ! ». Aujourd'hui, le palais est toujours le siège de la Chancellerie apostolique et du tribunal de la Sacra Rota. Non loin, ne manquez pas de faire une petite halte dans l'église San Lorenzo in Damaso, reconstruite en 1495 par le Bramante, et dont le portail est de Vignola.

■ PANTHÉON

Piazza de la Rotonda

Accès : bus 40 et 64,

arrêt Largo di Torre Argentina.

Ouvert de 8h30 à 19h30, le dimanche de 9h à 18h et les jours fériés de 9h à 13h. Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai. Entrée libre.

Sur la charmante piazza della Rotonda se dresse ce temple qui est probablement l'édifice antique le mieux conservé de la ville, malgré les quelques changements qu'il connut au cours des siècles. Le Panthéon fut tout d'abord créé par Agrippa, le Premier ministre d'Auguste, et dédié aux dieux les plus importants et liés à la création de la ville : Vénus et Mars respectivement, grand-mère et père des deux jumeaux Romulus et Remus. Hadrien, dès son arrivée au pouvoir, reconstruit le temple en le dédiant à tous les dieux. Son extraordinaire architecture nous impressionne encore aujourd'hui. Dès 609, il fut transformé par le pape Boniface IV en une église dédiée à la Vierge Santa Maria ad Martire. Urbain VIII Barberini, grand pillier de monuments antiques, fit fondre les plaques de bronze qui garnissaient son plafond pour en faire le baldaquin de Saint-Pierre. Enfin, Bernin l'affubla de deux clochers baroques, fort heureusement démolis depuis (les Romains les avaient qualifiés de « oreilles d'âne de Bernin » !). Tel qu'il se présente aujourd'hui et malgré ces avatars, c'est un édifice imposant. Sa coupole, qui a inspiré nombre de monuments dans le monde, s'élève à 43,30 m du sol, et son diamètre est de 43,30 m. La coupole repose sur une rotonde large de 6 m et demeure encore aujourd'hui un mystère que ni les archéologues, ni les ingénieurs, ni les architectes n'ont définitivement résolu ! La révolution architecturale de ce monument fut de superposer à un édifice rond un pronaos rectangulaire, typique des façades des temples. Cependant, la forme rectangulaire de l'extérieur se transforme en arrondi à l'intérieur, donnant l'impression aux visiteurs d'être dans une sphère. La coupole, à caissons, se termine par une vaste ouverture centrale (9 m de diamètre)

qui éclaire l'ensemble. Le pronaos par lequel on pénètre dans le temple est formé de 16 colonnes monolithes en granit surmontées d'un fronton sur lequel on peut lire la dédicace du temple par Agrippa. Le Panthéon a exercé une influence déterminante sur l'architecture de la Renaissance ; ce fut certainement le monument le plus admiré et le plus étudié de l'époque. Il abrite la tombe de Vittorio Emanuele Ier, premier roi de l'Italie, d'Umberto Ier, son fils, de Margherita di Savoia et celle de Raphaël et d'Hannibal Carrache. *L'Annonciation* peinte dans la première niche, à droite de l'entrée, est de Melozzo Da Forlì.

Colisée, Forum et Capitole

La Rome antique, qui comprend la majeure partie du territoire du rione Campitelli, est un des quartiers les plus touristiques de la ville, en raison de la présence massive de sites archéologiques. Du Colisée au Capitole en passant par le Palatin et les Forums (romain et impériaux), la Rome antique s'étend aujourd'hui sur trois collines dont seulement deux, le Palatin et l'Aventin, font partie des sept d'origine. La troisième, le Monte Testaccio, a été élevée en entassant des restes d'amphores. Le christianisme s'est rapidement développé à l'époque de la Rome antique, dès les années 40 ou 50. Le grand incendie de Rome, allumé par Néron en 64, dans les quartiers situés à l'est du Tibre, a été à l'époque imputé aux chrétiens, que l'empereur a persécutés durant trois années. Les catacombes, c'est-à-dire les cimetières

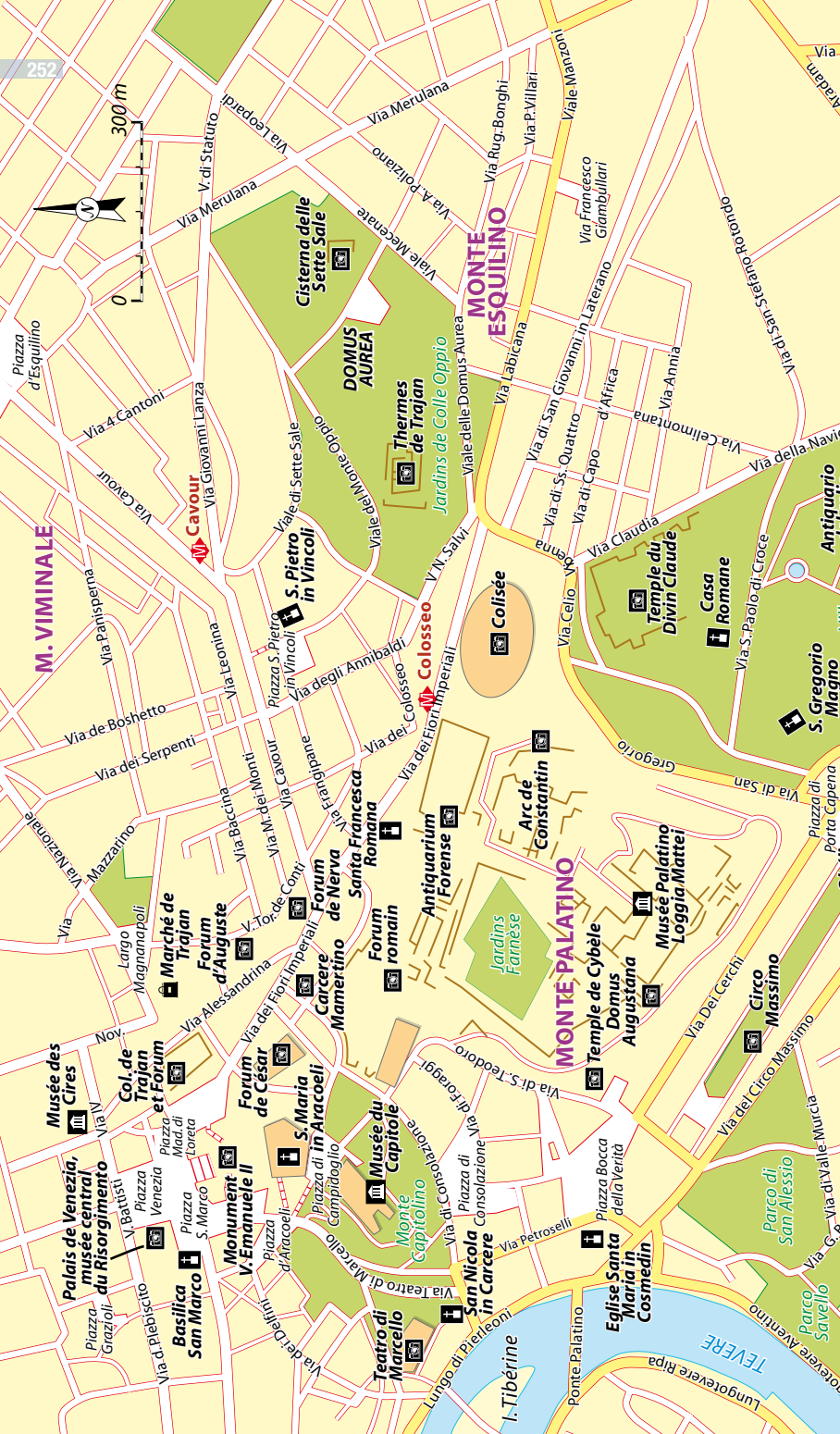
chrétiens, ont été creusées à l'extérieur de la ville, le long de la via Appia Antica.

■ ARC DE CONSTANTIN

Via di San Gregorio, forum romain

A côté de l'entrée du Colisée se trouve l'un des monuments antiques les mieux conservés de Rome. Haut de 21 m et large de 26 m, son intérêt est autant artistique qu'historique. C'est l'un des monuments antiques les mieux conservés de la Ville éternelle. Il doit son nom à l'empereur Constantin, pour commémorer la victoire de Constantin sur Maxence, lors de la bataille du pont Milvius qui eut lieu en 312. L'appauvrissement de l'Empire et sa décadence relative se traduisent sur le plan monumental par les récupérations effectuées sur des monuments antérieurs. Elles trahissent peut-être également la hâte du Sénat de Rome de manifester son allégeance au nouvel empereur après avoir eu des faiblesses pour son malheureux rival. Les statues de la face nord représentent des prisonniers daces et proviennent d'un monument à la gloire de Trajan. Les bas-reliefs qui les entourent viennent d'un monument à Marc Aurèle. Les médaillons ronds illustrent la passion d'Hadrien pour la chasse. Même situation sur la face sud où l'on retrouve des scènes de chasse et des bas-reliefs traitant des campagnes de Marc Aurèle. Ce qui fait que ce monument du IV^e siècle offre un bel échantillon de l'art du II^e siècle. Son influence sur l'art de la Renaissance fut aussi grande que celle du Colisée.







Basilique Sainte-Marie d'Aracœlieli.

■ BASILIQUE SAN MARCO EVANGELISTA AL CAMPIDOGGIO

Piazza San Marco 48

Ouvert mardi au samedi de 8h30 à 12h et de 16h à 18h30, dimanche de 9h à 13h et de 16h à 20h.

Adjacente à la piazza Venezia, elle fut englobée par Paul II dans le palais. Elle date du pape Marc, qui la fit construire en 336 apr. J.-C. Remaniée au IX^e siècle, elle fut dotée d'un clocher au XII^e. Reconstituée lors de l'édification du palais, elle fut encore modifiée à plusieurs reprises. La façade donnant sur la piazza San Marco est toute Renaissance, due sans doute à Alberti. L'intérieur est la partie la plus intéressante, parce que le plan basilical, du IV^e et du IX^e siècle, est l'un des mieux conservés de Rome : plan à trois nefs, avec abside ornée d'une belle mosaïque du IX^e, dans laquelle l'on voit le pape Grégoire IV offrir son Eglise au Christ. Le pape, qui était encore vivant à l'époque, porte une auréole carrée. Dans l'arc triomphal, le Christ est entouré des apôtres Pierre et Paul et des évangélistes. Les autres éléments décoratifs pâtiennent un peu de ce voisinage. On verra cependant avec plaisir le beau plafond à caissons de la Renaissance.

■ BASILIQUE SAN PIETRO IN VINCOLI

Piazza San Pietro in Vincoli, 4a
M^o Cavour.

Ouverte tous les jours de 8h à 12h30 et de 15h30 à 19h (en hiver jusqu'à 18h).

Cette très ancienne basilique, fondée en 442 apr. J.-C., a été tellement remaniée qu'il ne reste pas grand-chose de son

esprit d'origine. Elle abrite les chaînes qu'aurait portées saint Pierre emprisonné à Jérusalem. Rapportées à Rome, ces chaînes furent offertes à cette église, spécialement construite pour les recevoir par Eudoxie, fille mineure de l'empereur Valentinien III. Selon la légende, quand Eudoxie approcha les chaînes de Jérusalem à celles qui avaient emprisonné Pierre à la prison Marmetine de Rome, les deux chaînes se fondirent. Ces reliques se trouvent aujourd'hui au-dessous de l'autel majeur. Mais la célébrité de cette église est due également au *Moïse* de Michel-Ange, commandé par le pape Jules II afin que l'œuvre orne son tombeau, qu'il avait conçu comme digne d'un roi. Les difficultés furent, semble-t-il, trop nombreuses et Michel-Ange ne parvint jamais à terminer l'ouvrage. Selon la légende, Michel-Ange, excédé, aurait interpellé Moïse : « Mais parle donc ! » Le plafond de la nef centrale en bois fut exécuté sur un projet de Francesco Fontana, au XVII^e siècle. Dans la nef à droite se trouve un *Saint Augustin* du Guerchin. Dans la sacristie, on peut voir une originale *Libération de saint Pierre*, du Dominiquin, et une autre œuvre du Guerchin, la *Sainte Marguerite*.

■ BASILIQUE SANTA MARIA D'ARACOELI

Piazza Campidoglio, 55
© +39 06 6976 3839

Ouvert de 9h à 12h30 et de 16h à 18h.

Située à l'emplacement de l'ancienne citadelle, Santa Maria in Aracoeli (littéralement « Sainte Marie de l'autel du ciel ») est l'une des églises les plus célèbres de Rome. La légende raconte

que la sibylle de Tibur prédit à l'empereur Auguste l'avènement du Christ. Auguste fit alors construire un autel à l'endroit où il avait eu la révélation, l'*ara coeli*. Au VI^e siècle, au même emplacement, fut construit un monastère qui sera donné aux franciscains au XIII^e siècle. Ceux-ci bâtirent alors cette église. Grâce à sa position, à côté des sénateurs romains, l'église devient un haut lieu politique. L'accès se fait par un escalier de 124 marches de marbre, offert en ex-voto à la Vierge, pour la remercier d'avoir épargné la ville de la peste de 1346. De la terrasse de l'église, une très belle vue s'offre sur la ville et la place du capitole. L'entrée de l'église se fait par une porte latérale surmontée d'une mosaïque représentant la Vierge et l'Enfant. C'est l'œuvre des Cosma, célèbre famille de marbriers, actifs du XII^e au XIV^e siècle, dont nous retrouverons fréquemment les œuvres dans les églises romaines du Moyen Âge. L'intérieur de l'église est richement décoré. Dernière église à adopter le plan basilical, la nef est bordée de 22 colonnes antiques, provenant du forum et du Palatin. Le superbe plafond à caissons est un ex-voto, offert par Marcantonio Colonna, commandant de la flotte papale à la bataille de Lépante, gagnée contre les Turcs. Plusieurs tombeaux, dont celui du pape Grégoire XIII, se trouvent dans cette église. Des fresques du XV^e siècle du Pinturicchio ornent la première chapelle à droite et sont consacrées à saint Bernardin de Sienne. Dans la chapelle à gauche du chœur, vous pourrez aussi découvrir une copie d'une statue guérisseuse (l'original a été volé), objet d'un culte local vivace, le Santo Bambino. La statue, miraculeuse, avait été

sculptée dans une branche d'olivier venant du mont des Oliviers de Jérusalem et était traditionnellement portée au chevet des malades. Le pavement et les ambons sont des Cosmates. À gauche du chœur, la chapelle Sainte-Hélène contient un curieux petit temple circulaire, créé au XVII^e siècle autour d'un autel du XII^e. La façade principale, tout en brique et inachevée, s'observe de l'escalier qui monte de la piazza Venezia, ainsi que les coupoles de Saint-Pierre, Sant'Andrea della Valle et le Gesù. C'est aussi de là que Cola De Rienzo haranguait le peuple et qu'il fut assassiné.

■ BASILIQUE SANTA SABINA

Piazza Pietro d'Iliria, L'Aventin
Ouverte de 6h30 à 12h45 et de 15h à 19h.
Santa Sabina est une église très particulière. Elle fut bâtie au V^e siècle sur le lieu où l'on pense que vécut sainte Sabine. Elle fut donnée à saint Dominique, qui la transforma en couvent. Pendant la Renaissance et la Contre-Réforme, on recouvrit l'église d'origine de décors à la mode. Les travaux effectués récemment ont rendu à Santa Sabina son aspect premier. Cependant, il n'a pas été possible de recréer les mosaïques datant du V^e siècle. L'intérieur, qui se présente comme l'archétype d'une basilique à trois nefs, fait le bonheur des spécialistes. Mais on n'y éprouve pas l'émotion que procure San Clemente. La porte en bois sculpté, du V^e siècle, représente des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au-dessus de la porte d'entrée, se trouvent quelques restes d'une intéressante mosaïque représentant les deux sources de l'Eglise, l'une juive, l'autre païenne.



Attelage devant la basilique Giovanni e Paolo.

■ CASE ROMANE DEL CELIO (FONDATIONS DE LA BASILIQUE SAN GIOVANNI E PAOLO)

Clivo di Scauro ☎ +39 06 704 545 44
www.caseromane.it
info@caseromane.it
M° Circo Massimo

Ouvert du jeudi au lundi de 10h à 13h et de 15h à 18h. Fermé le mardi et mercredi. L'entrée se fait toutes les 30 minutes. Tarif : 6 €.

San Giovanni e Paolo est une église romane qui, curieusement, s'apparente plus au style roman lombard qu'au type basilical romain classique. C'est particulièrement visible au niveau de l'abside et du campanile. L'intérieur a été entièrement décoré au XVIII^e siècle et ne présente pas, à ce titre, d'intérêt particulier. En effet, l'intérêt majeur de cet endroit réside dans les maisons romaines sur lesquelles l'église a été bâtie : deux maisons patriciennes datant des III^e et IV^e siècles, construites sur deux étages et séparées par une sorte de patio décoré par des fresques très intéressantes. Les fresques du nymphée sont païennes : cortège d'amours, *Proserpine revenant des enfers*. A l'étage inférieur, une procession d'hommes portant des brebis et des attitudes de prière marquent le tournant chrétien. Enfin, dans une sorte de réduit, se trouve la « confession », la sépulture où sont représentés les martyrs. L'ensemble est un témoignage direct des derniers soubresauts du monde païen finissant.

■ ÉGLISE SANTA MARIA IN COSMEDIN

Piazza Bocca della Verità 18, L'Aventin
Ouverte de 9h à 13h et de 15h à 18h.

Face aux forums Holitorium et Boario se trouve l'église de Santa Maria in Cosmedin, dotée d'un élégant campanile à sept niveaux et d'un vaste porche. Elle fut construite au VI^e siècle à l'emplacement des magasins de l'Annone, administration impériale chargée d'assurer l'approvisionnement de la capitale et qui se trouvait tout naturellement sur le site du marché central. Au VI^e siècle, époque d'invasions, on installa à cet endroit une garnison grecque : le nom de Cosmedin est celui d'un quartier de Constantinople. L'église actuelle est celle qui fut reconstruite au début du XII^e, débarrassée au siècle dernier des ajouts baroques qui l'avaient défigurée. L'intérieur de Santa Maria in Cosmedin est un exemple type des églises romaines du Moyen Âge ; de plan basilical, il se compose de trois nefs. Au XIX^e siècle, on y a reconstitué les éléments essentiels du décor des églises des premiers siècles : le presbyterium, réservé aux prêtres, et son ciborium au-dessus de l'autel, la schola cantorum, espace réservé aux chanteurs et séparé des fidèles par un muret. Nous retrouverons cette disposition à San Clemente. Le pavement, le ciborium, les ambons sont l'œuvre des Cosmates, ces mosaïstes déjà cités à propos de Santa Maria in Aracoeli. Les colonnes encastrées dans le mur d'entrée et dans la nef de gauche sont celles de l'annone restées en place, et toutes les colonnes qui séparent les nefs sont des réemplois de colonnes antiques. Les mosaïques de la sacristie proviennent de l'ancienne basilique Saint-Pierre.

► **En quittant Santa Maria in Cosmedin,** jetez un coup d'œil à la fontaine soutenue par deux tritons, installée là au XVII^e siècle et qui paraît incongrue dans ce décor médiéval. Prenez ensuite, à droite, le vallon qui sépare le Palatin du Capitole, le Velabre. C'était, près du marché, le domaine des changeurs. Derrière l'arc de Janus, on trouve, accolé à l'église de San Giorgio in Velabro, l'arc des Changeurs (III^e siècle). L'église San Giorgio date du IX^e siècle, mais fut remaniée au XII^e.

Piazza di Spagna et villa Borghese

■ ÉGLISE DE LA TRINITÉ-DES-MONTS

Piazza Trinita dei Monti

Ouvert du mardi au vendredi de 7h à 18h30, samedi et dimanche de 8h à 18h30.



Bocca della Verità (Santa Maria in Cosmedin).

Le vialle Trinità dei Monti conduit à la place de La Trinité-des-Monts, ornée d'un obélisque provenant des jardins de Salluste qui se trouvaient sur le Pincio. Avant de descendre le célèbre escalier, Scalinata della Trinità dei Monti, entrez dans l'église, que nous appelons ici de son nom français, car ce fut dès l'origine une fondation française, voulue par Charles VIII et commencée sous Louis XII en 1502. La façade, réalisée par Maderno, est surmontée de deux clochers singuliers que l'on doit, semble-t-il, à Giacomo Della Porta. A l'intérieur, l'intérêt principal réside dans la *Déposition de la Croix*, fresque de Daniele Da Volterra, d'après un dessin de Michel-Ange (deuxième chapelle de gauche).

■ ÉGLISE SANTA MARIA DEL POPOLO

Piazza del Popolo 12

☎ +39 06 361 0836

www.santamariadelpopolo.it

Ouvert tous les jours de 7h à 12h et de 16h à 19h.

Cette église, presque cachée au fond de la place et appuyée sur la colline du Pincio, fut commencée à la fin du XI^e siècle avec la contribution financière du peuple romain. Achevée en 1477, sous le règne de Sixte IV Della Rovere, de nombreux artistes, dont Raphaël, Bramante, Bernin et Carlo Fontana, y travaillèrent. La façade réalisée à la Renaissance, de 1472 à 1477, est de Baccio Pontelli et Andrea Bregno. Sa structure est simple : 3 nefs et des chapelles latérales, merveilleusement décorées par les plus importants artistes de l'époque, entre autres, par Pinturicchio. On retrouve à l'intérieur l'ordonnance Renaissance à trois nefs, troublée par les statues en stuc que Bernin y ajouta près de deux siècles plus tard. Dans la nef de droite, la première chapelle présente une *Nativité* du Pinturicchio (1490) et deux tombeaux réalisés par Sangallo et Andrea Bregno. Dans le transept de droite, le cœur est un projet de Bernin, tandis que sur les murs, le long de l'autel majeur, se trouvent des sculptures d'Andrea Sansovino représentant le cardinal Ascanio Sforza et Girolamo Basso Della Rovere. La voûte est peinte de fresques de Pinturicchio. On peut y reconnaître le *Couronnement de Marie*, les *Évangélistes*, les *Sibylles*, et les *Docteurs de l'Église*. La chapelle Cerasi, dans le transept de gauche, est un trésor à elle seule, avec son *Assomption*, d'Annibal Carrache et, surtout, deux tableaux du Caravage : la *Conversion de saint Paul* et la *Crucifixion de*



© AUTHORS IMAGE

Artistes sur la place d'Espagne.

saint Pierre. Par le traitement de la lumière, le réalisme trivial des personnages sacrés, ils constituaient une révolution qui influença les siècles suivants. On en mesurera l'ampleur en comparant ces tableaux à *L'Adoration des Mages* peinte à fresque par le Pinturicchio cent ans plus tôt (première chapelle à droite dans la nef). En continuant, on rencontre la chapelle Chigi qui mérite aussi une petite halte. Réalisée sur projet de Raphaël, elle fut commencée en 1513 et complétée par Bernin en 1656. Les mosaïques de la coupole sont un dessin de Raphaël. Les tombes latérales, de forme pyramidale, sont aussi un projet de Raphaël, mais elles furent modifiées par Bernin.

■ MUSÉE MISSIONARIO DI PROPAGANDA FIDE

1/C Via di Propaganda

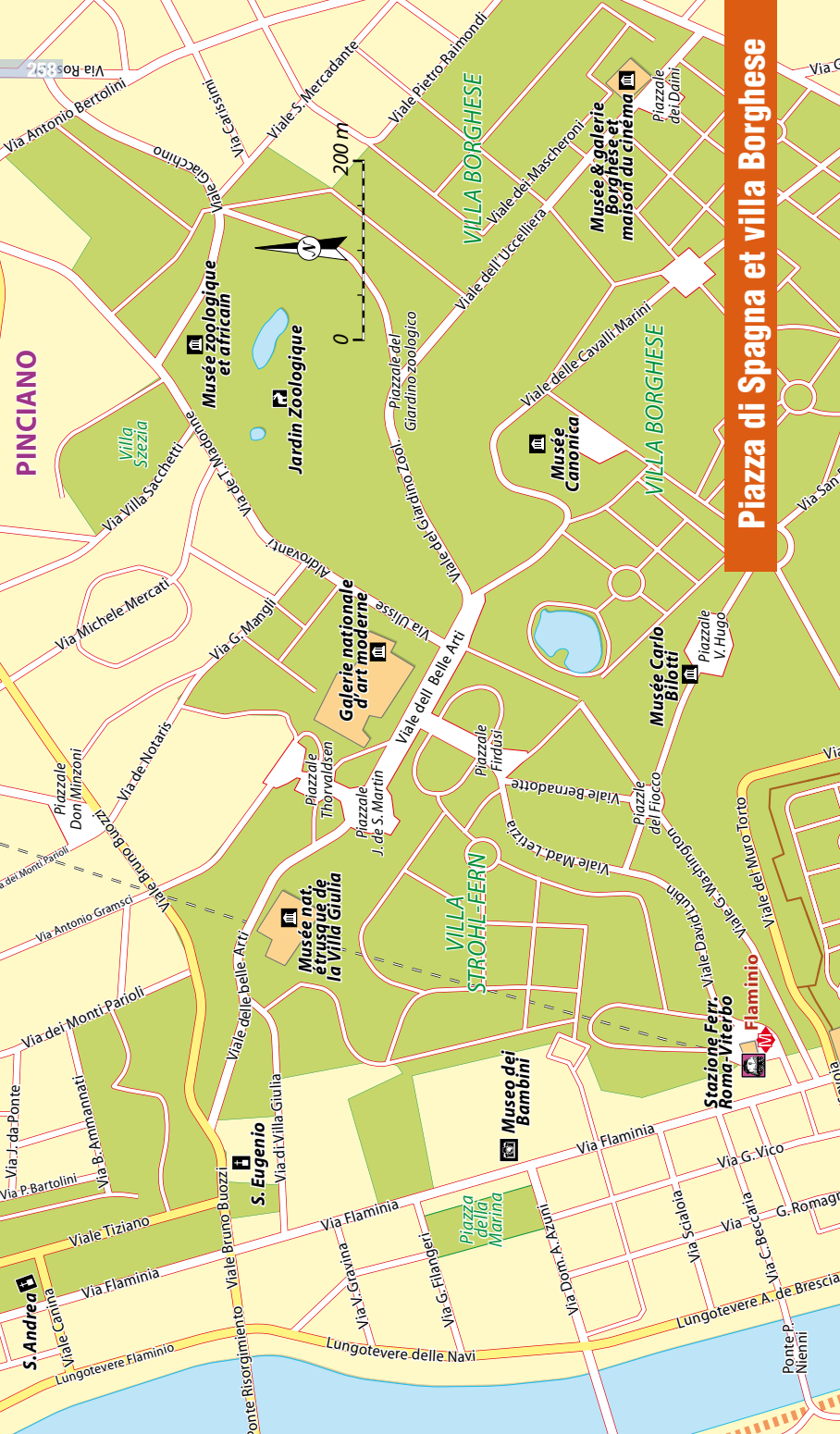
☎ +39 06 69880266

www.museopropagandafide.va

museomissionario@propagandafide.va

Entrée : 8 €, sauf enfants de moins de 6 ans. Ouvert le mardi, mercredi et le vendredi de 14h30 à 18h. Visites guidées toutes les 20 minutes.

Ce musée a ouvert ses portes en 2010. Il dépend de la congrégation pour l'évangélisation des peuples. Il s'agit d'y présenter les actions missionnaires du Saint-Siège depuis le début du XX^e siècle.



PINCIANO

S. Andrea

Musée zoologique
et africain

Jardin Zoologique

Galerie nationale
d'art moderne

Musée nat.
étrusque de
la Villa Giulia

S. Eugenio

VILLA
STROHL-FERN

VILLA BORGHESI

VILLA BORGHESI

Musée & galerie
Borghese et
maison du cinéma

Musée
Canonica

Musée Carlo
Bilotti

Musée dei
Bambini

Stazione Ferr.
Roma-Viterbo

Flaminio

Piazza di Spagna et villa Borghese

Trastevere

Peut-on dire qu'il y a un quartier de Rome moins marqué qu'un autre par le gouvernement des papes ? Les quartiers modernes sans doute, mais certainement pas le Trastevere où le Saint-Siège garde encore sa plus grande enclave avec le palais Saint-Callixte, siège de nombreux Conseils pontificaux. Quel est le plus romain des quartiers de Rome ? Entre Trastevere et Testaccio, le choix est difficile. Trastevere, avec ses ruelles suggestives et le marché aux puces de porta Portese, a gardé quelque chose de plébéen et de festif. Les restaurants, les trattorias typiques, les pubs, les magasins, les boutiques n'y manquent pas...

■ CHÂTEAU SAINT-ANGE

Lungotevere Castello, 50

☎ +39 06 6896003 – +39 06 6819111

www.castelsantangelo.com

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h à 19h30. Fermé à Noël et le 1^{er} janvier. Entrée 8,50 €. Le billet peut augmenter en fonction des diverses expositions temporaires. L'idéal est d'arriver par le pont Saint-Ange, orné de ses statues baroques, dont les superbes anges, œuvres de Bernin. Le pont Charles à Prague lui doit quelque chose. Le château fut d'abord le tombeau voulu par l'empereur Hadrien pour sa famille, en 135 de notre ère. La base carrée de 89 m de côté porte un haut cylindre de 64 m de diamètre, surmonté d'un tertre boisé et d'un autel. À l'époque d'Aurélien, le château fait partie de l'appareil défensif de Rome et sert soit de forteresse, soit de prison, soit encore des deux à la fois. Jules II fait ouvrir une loggia sur le Tibre, Alexandre VI fait construire ou rétablir la voie couverte qui relie le Vatican au château à l'abri des tirs. Sage précaution qui sera fort utile à l'un de ses successeurs, Clément VII, lors du sac de 1527. Après avoir gravi la rampe hélicoïdale qui traverse l'ancienne sépulture, on arrive aux constructions récentes du sommet par la cour de l'Ange. De là, on visite la salle d'Apollon et ses grotesques, la chapelle de Léon X, la cour d'Alexandre VI et sa fontaine, la salle de bains de Clément VII. À ce niveau, un chemin de ronde offre un panorama à 360° sur Rome. Par un escalier, on monte à l'appartement de Paul III, décoré avec des fresques par Perin Del Vaga. Voir en particulier la chambre de Psyché. Quelques peintures intéressantes y sont exposées. À proximité, la bibliothèque et, enfin, le trésor, un ensemble de coffres en bois contenant jadis les archives secrètes du Vatican. De

là, on peut atteindre la terrasse supérieure surmontée de l'archange saint Michel en bronze. C'est lui qui serait apparu au pape saint Grégoire, remettant l'épée au fourreau, signe que l'épidémie en cours s'achevait. On ne pouvait faire moins que donner son nom au château... Tout en admirant le panorama et la vue de Saint-Pierre, vous vous souviendrez de la scène finale de *Tosca* tournée par Franco Zeffirelli en cet endroit, d'après l'opéra de Puccini du même nom.

■ ÉGLISE SAN FRANCESCO D'ASSISI A RIPA

Piazza S. Francesco d'Assisi, Trastevere

☎ +39 06 581 9020

Bus n° 64, 40 de Termini avec arrêt à Largo di Torre Argentina où l'on prend le tram 8 : on s'arrête au premier arrêt Piazza Sidney Sonnino. Ouvert tous les jours de 7h à 12h et de 16h à 19h.

Cette église a donné son nom à l'une des *Chroniques italiennes* de Stendhal. Une princesse romaine y fait célébrer les obsèques solennelles de son amant infidèle, avant de le faire occire et de l'envoyer directement au paradis ! Saint François aurait séjourné en ce lieu, lorsqu'il vint demander au pape la reconnaissance de son ordre. Dans sa cellule ont été conservés l'oreiller et son crucifix gravés dans la pierre. C'est encore aujourd'hui l'église des franciscains de Rome. Entièrement reconstruite en 1680 par le cardinal Pallavicini, l'église est riche en sculptures. L'intérieur est simple et divisé en trois nefs par de nombreux piliers. Sous sa forme actuelle, elle est du XVII^e siècle. On y trouve une statue de *La bienheureuse Albertoni* par Bernin, qui rappelle la sainte Thérèse de la Vittoria, et une *Naissance de la Vierge* de Simon Vouet.

■ ÉGLISE SANTA CECILIA

Piazza Santa Cecilia 22 (Trastevere)

Ouvert de 9h30 à 13h et de 16h à 18h30.

Les jours fériés à partir de 11h30. Visite des excavations et des fresques de Pietro Cavallini : 2,50 €.

Tout comme les églises anciennes, telles que San Clemente ou Santa Prassede, Santa Cecilia date du IX^e siècle et est érigée, selon la tradition, sur les vestiges de la maison de la sainte dont le martyr fut épouvantable. Alors qu'elle était condamnée à la décapitation, le bourreau tenta, à trois reprises, de lui décoller la tête. N'y parvenant pas, il cessa son office, comme le lui dictait la loi. Le cou à moitié tranché, sainte Cécile mit trois jours à mourir. L'église

fut restaurée au XII^e siècle, puis remaniée sans trop d'égards envers le passé aux XVI^e, XVII^e et XIX^e. Elle contient des trésors inestimables, comme le ciborium du chœur, d'Arnolfo di Cambio (XII^e). Sous l'autel de sainte Cécile, une statue de Stefano Maderno la représente dans la position dans laquelle elle fut trouvée à l'ouverture de sa tombe, en 1599. Les admirables mosaïques de l'abside représentent le Christ entouré des saints, avec Pascal I^{er} sous son auréole carrée, signe qu'il était encore vivant. Le tableau de l'autel est de Guido Reni. Au sous-sol, on verra d'importants vestiges et des mosaïques du XIX^e, plus byzantines que nature. Le cloître (visites le dimanche matin) conserve une bonne partie d'une fresque de Pietro Cavallini, un Jugement dernier peint dans les dernières années du XII^e siècle.

■ ÉGLISE SANTA MARIA IN TRASTEVERE

Piazza S. Maria in Trastevere

☎ +39 06 581 4802

Tram n° 8 depuis le largo Torre Argentina ; descendre à l'arrêt « Viale Trastevere », après la piazza Mastai, d'où l'on suit la via di S. Francesco a Ripa qui conduit à la piazza S. Callisto, située derrière la basilique. Ouverte de 7h30 à 13h et de 16h à 19h. Ouvert de 7h30 à 20h.

Installée sur la piazza Santa Maria, sa fondation remonterait au III^e siècle quand, après un arbitrage de Septime Sévère, une petite communauté chrétienne obtint la cession d'un terrain sur lequel elle s'empessa de construire une église. Sous sa forme actuelle, l'église fut érigée à l'initiative d'Innocent II à partir

de 1140, et fut maintes fois remaniée ; on remarquera un porche du XVIII^e siècle surmonté de statues du style baroque le plus pur. Le clocher du XII^e porte une niche décorée d'une mosaïque représentant la Vierge et l'Enfant. Même thème sur les mosaïques de la façade qui sont de la même époque. L'intérieur obéit à un plan basilical classique, avec deux rangées de colonnes antiques de récupération surmontées de leurs chapiteaux d'origine. L'entablement est lui aussi formé de blocs antiques, récupérés et disparates. Il faut dire que l'époque était très troublée et que les moyens manquaient. Voir le riche plafond du XVII^e siècle peint par le Dominiquin. Mais l'intérêt majeur de toutes ces basiliques anciennes tient aux mosaïques, ici du chœur et de l'arc triomphal. La voûte de l'abside et l'arc triomphal portent des mosaïques du XIII^e encore très byzantines. On y voit en particulier le Christ et la Vierge assise sur un trône, le Christ entourant les épaules de sa mère. Mais la chose la plus intéressante est peut-être la partie basse de l'abside ornée de mosaïques de Pietro Cavallini (fin XIII^e), que nous avons déjà rencontré à Santa Cecilia et à Santa Maria in Aracoeli. Ce contemporain de Giotto participa au renouveau de la peinture et à sa libération du joug byzantin. Ici, il a réalisé six panneaux représentant des scènes de la vie de la Vierge. Dans la nef gauche, voir la chapelle Avila et sa coupole baroque de Gherardi (XVII^e). Enfin, on ne peut pas ignorer l'inscription qui, devant le chœur, rappelle l'emplacement de la Fons Oleia, origine mythique de l'église : en 38 av. J.-C., une source d'huile aurait annoncé la naissance du Christ et serait devenue objet de pèlerinage.



© AUTHOR'S IMAGE

Église Santa Maria in Trastevere.



Basilique Santa Maria Maggiore (Sainte-Marie-Majeure).

Termini, Celio et Esquilin

La gare de Rome, c'est sans doute le deuxième endroit de la ville, après le Vatican, où est passé le plus grand nombre de pèlerins venus d'Italie et du monde entier. La Stazione Termini, la gare centrale de Rome, est une étape importante dans le pèlerinage ad limina Apostolorum. C'est un beau bâtiment moderne, construit après la guerre mais dont la conception est proche de l'esthétique des années 1930. Non loin de la gare, on trouve deux joyaux à ne pas manquer : les thermes de Dioclétien, où Michel-Ange a conçu la basilique de Sainte-Marie-des-Anges.

■ BASILIQUE PAPALE SANTA MARIA MAGGIORE

Piazza di S. Maria Maggiore

☎ +39 06 698 868 00

www.vatican.va – scavi@fsp.va

M° Cavour

Ouvert tous les jours de 7h à 19h. La sacristie est ouverte de 7h à 12h30 et de 15h à 18h30. Entrée gratuite.

C'est l'une des quatre grandes basiliques dites « patriarcales » avec Saint-Jean-de-Latran, Saint-Pierre-du-Vatican et Saint-Paul-hors-les-Murs. Le pèlerinage à Rome comportait des démarches pieuses dans ces quatre édifices pour bénéficier de toutes sortes d'indulgences. Depuis les accords de Latran, en 1929, ces quatre édifices font partie de l'Etat du Vatican. Il s'agit d'une basilique imposante, capable d'accueillir de grandes foules, mais qui, contrairement au Latran, a gardé une unité qui la

rattache à toute son histoire. Le bâtiment est dégagé de tous côtés ; une vaste place s'étend devant la façade (Piazza Santa Maria Maggiore) et une autre, plus vaste encore, du côté de l'abside (Piazza dell'Esquilino). La façade du XVIII^e siècle est l'œuvre de Ferdinando Fuga, un architecte du baroque tardif proche du baroque de Francesco Borromini. Fuga l'a construite sur une façade précédente sans effacer les mosaïques du XIII^e siècle, œuvre de Filippo Rustici. Les mosaïques racontent le rêve du pape Liber : un événement exceptionnel aurait marqué ce lieu. Effectivement, le 5 août 358, la neige tomba sur l'Esquilin et, sur cette neige, le pape Liber traça le périmètre de la nouvelle église. Encore aujourd'hui, tous les 5 août, on fête à Rome le miracle des neiges et l'on fait tomber sur la place, en face de la basilique, de la neige artificielle. On voit encore, sur la façade, la loggia des bénédictions d'où le pape peut bénir la foule. La basilique actuelle remonte au V^e siècle, sa construction est liée au concile d'Ephèse de 431 qui proclama Marie, mère de Dieu. L'église fut ainsi voulue par le pape Sixte III. Sous le porche, à gauche avant d'entrer, on a la porte sainte (les autres basiliques majeures ont chacune une porte sainte que l'on ouvre tous les 25 ans lors de l'année sainte). En entrant, l'effet est grandiose, on voit encore les colonnes et les chapiteaux antiques de la nef centrale. Le plafond, en bois doré à la feuille d'or, semble-t-il doré avec le premier or ramené des Amériques qu'Isabelle de Castille et Ferdinand d'Espagne offrirent

au pape Alexandre VI, mieux connu comme pape Borgia. Par terre, le tapis de couleur est le superbe pavement en marbre, œuvre des Cosma, une célèbre famille de marbriers du XII^e et XIII^e siècle. En revanche, le vitrail qui se trouve juste sur la porte d'entrée a été placé là en 1995. Sainte-Marie-Majeure conserve une grande quantité de mosaïques médiévales. Au-dessus des colonnes de la nef centrale, on a des mosaïques du V^e siècle qui racontent des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par-dessus, des fresques représentent différents épisodes de la vie de Marie. Sur l'arc de Triomphe, les mosaïques sont du X^e siècle. Les épisodes sont encore liés à la vie de Marie. Au pied de l'arc, de chaque côté toujours sur la mosaïque, on voit les deux villes saintes, Jérusalem et Bethléem. Dans l'abside, les mosaïques sont du XIII^e siècle et sont l'œuvre de Jacopo Turriti, un artiste du Moyen Âge que l'on retrouve dans de nombreuses églises romaines (Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-in-Trastevere). La mosaïque représente le couronnement de Marie, on la voit assise sur un trône, à côté de son fils qui pose une couronne sur la tête de sa mère. Au pied, le baldaquin du XVIII^e siècle en porphyre rouge, pas très réussi, est une œuvre de Ferdinando Fuga. Sur les marches, à droite, on a le tombeau de Gian Lorenzo Bernini, le plus grand artiste de son siècle. Dans son enfance, il habitait non loin de l'église et avait aussi travaillé avec son père dans la chapelle Borghèse. Homme de grand talent mais qui n'avait pas toujours été correct avec ses adversaires, il vécut la fin de sa vie particulièrement bigot. C'est peut-être pour cette raison qu'il avait voulu un modeste tombeau au pied de l'autel de cette église. Sous le baldaquin, une crypte richement décorée de marbres polychromes et en face de la statue du pape Pie IX, un magnifique reliquaire en or et argent, œuvre de l'artiste Valadier qui contient les reliques de la crèche de Jésus. De chaque côté du baldaquin, nous avons deux magnifiques chapelles. En regardant l'autel sur la gauche, la chapelle Paolina voulue par le pape Paul V Borghèse et réalisée par l'architecte Flaminio Ponzo ; les peintures et les sculptures sont de nombreux artistes du XVII^e siècle. Parmi eux : Pietro Bernini (le père de Gian Lorenzo), Guido Reni, le Cavalier D'Arpin. De l'autre côté, sur la droite, la chapelle de la Crèche ou du Saint-Sacrement ou Sixtine, car cette chapelle, maintes fois remaniée, doit son aspect actuel au pape Sixtus V (1585-1590) et à son architecte Domenico Fontana.

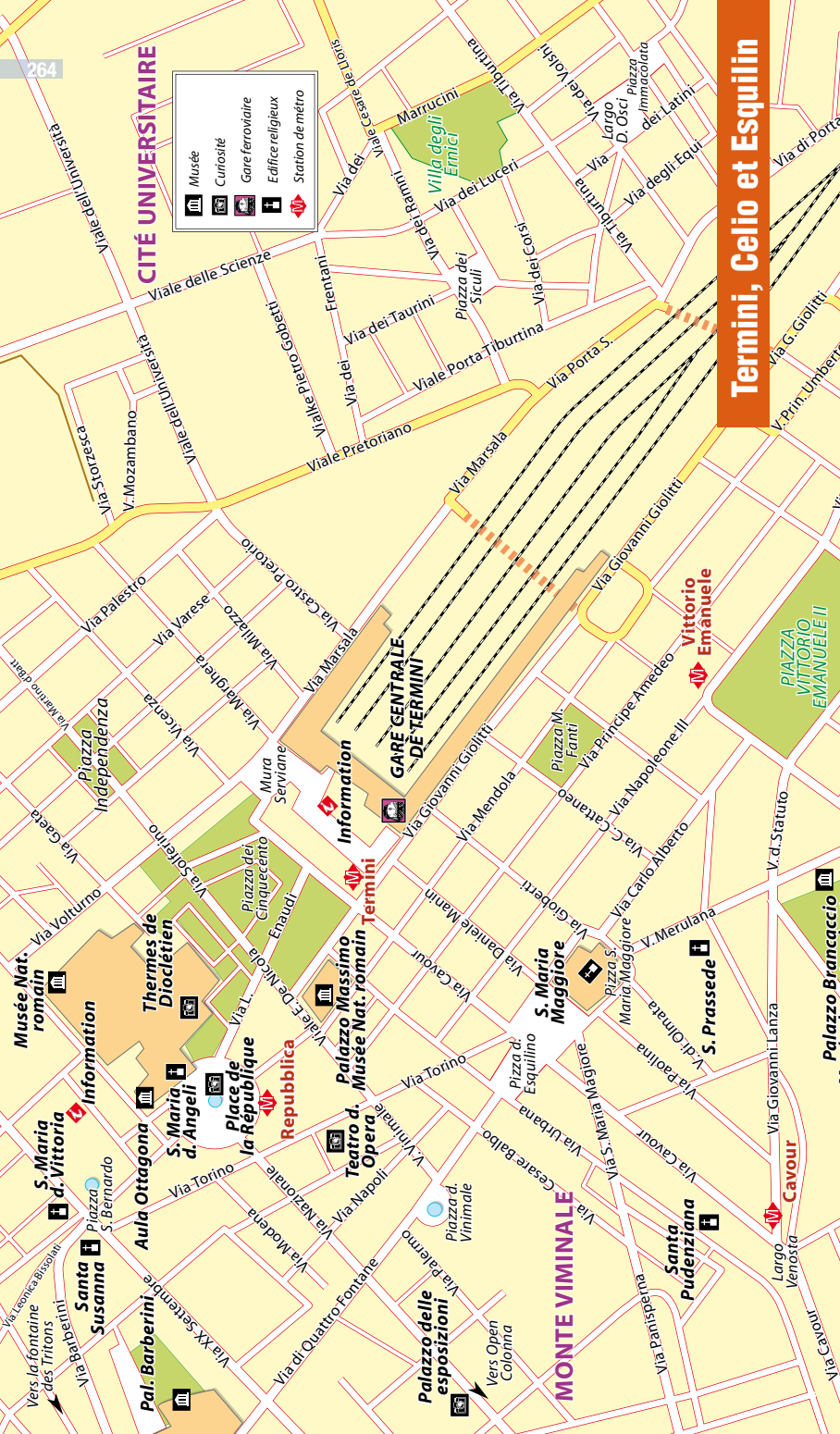
■ BASILIQUE SAN CLEMENTE

Piazza San Clemente ☎ +39 06 774 0021
www.basilicasanclemente.com
M° Colosseo.

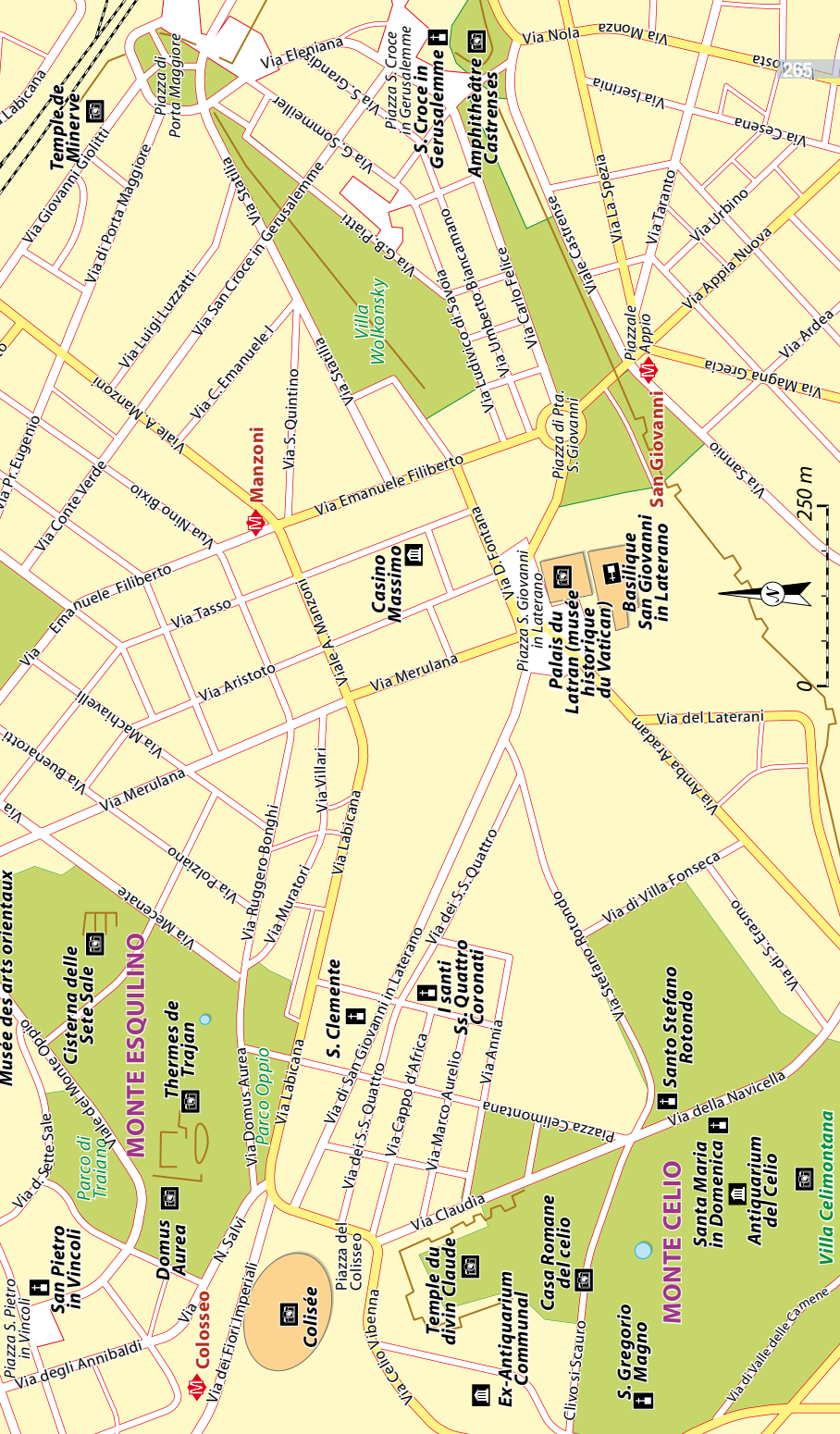
Du Colisée, descendre la via Giovanni in Laterano. Ouvert de 9h à 12h30 et de 15h à 18h. Le dimanche de 12h à 18h.

Si vous êtes de pèlerinage à Rome ou tout simplement en visite, vous constaterez bien vite que la basilique de San Clemente n'est pas une église comme les autres. San Clemente est sans aucun doute l'un des monuments les plus représentatifs de l'époque paléochrétienne et médiévale à Rome. Elle mérite une longue visite et une étude approfondie. L'ensemble est complexe, puisqu'il comporte trois niveaux, qui donnent, soit dit en passant, une idée de l'élévation du niveau du sol au cours de l'histoire. Le niveau inférieur est celui d'une habitation datant de l'époque républicaine, où fut installé, au III^e siècle, un temple de Mithra, remplacé ensuite par un culte chrétien, probablement clandestin. Sur cette base, on construisit au IV^e siècle une basilique dédiée au pape Clément (88-97), le quatrième successeur de saint Pierre. Ravagée comme tous les environs par les Normands de Robert Guiscard en 1084, elle fut reconstruite au XII^e siècle, les ruines fournissant ses fondations. Masolino Da Panicale, au XV^e, ajouta une décoration à fresque dans la chapelle de Sainte-Catherine. Au XVIII^e, Carlo Fontana y apporta un décor assez malheureux, mais dont on peut se soustraire sans trop de peine, tant sont impressionnantes les merveilles des siècles précédents. L'entrée se faisait, comme dans la plupart des basiliques, par un atrium qui subsiste ici, mais que l'on n'utilise plus. L'église supérieure est une basilique à trois nefs, séparée par des colonnes antiques. Elle a conservé tous les éléments classiques des basiliques anciennes : la schola cantorum, le presbyterium derrière l'arc triomphal et l'abside avec le siège épiscopal. Le pavement et la décoration du mobilier de marbre sont l'œuvre des Cosmates. Mais les mosaïques de l'arc triomphal et de l'abside dominent toute la scène. Elles sont du XII^e siècle. Celles de l'arc triomphal restent assez classiquement byzantines, celles de l'abside, en revanche, ont quelque chose de la liberté des mosaïques romaines dans la végétation et la faune. L'agneau pascal est entouré de douze agneaux représentant les douze apôtres ; vous remarquerez, de part et d'autre, Jérusalem et Bethléem, l'Ancien et le Nouveau Testament.

CITÉ UNIVERSITAIRE



Termini, Celio et Esquilin



Musée des arts orientaux

Piazza S. Pietro
in Vincoli

**San Pietro
in Vincoli**

Cisterna delle
Sette Sale

Parco di
Traiano

MONTE ESQUILINO

**Domus
Aurea**

**Thermes de
Trajan**

Colosseo

Parco Oppio

Colisée

S. Clemente

**Temple du
divin Claude**

**Ex-Antiquarium
Communal**

**I santi
Coronati**

S. Quattro

**Casino
Massimo**

**Palais du
Latran (musée
historique
du Vatican)**

**Basilique
San Giovanni
in Laterano**

**Amphithéâtre
Castrenses**

**S. Croce in
Gerusalemme**

**Villa
Wolkonsky**

**S. Gregorio
Magno**

**Santa Maria
in Domenica**

**Antiquarium
del Celio**

**Santo Stefano
Rotondo**

Villa Celimontana

Monte Celio

Monte Esquilino

Monte Mario

Monte Palatino

Monte Caelius

**Casa Romane
del Celio**

**Ex-Antiquarium
Communal**

S. Quattro

S. Clemente

**Casino
Massimo**

**Palais du
Latran (musée
historique
du Vatican)**

**Basilique
San Giovanni
in Laterano**

**Amphithéâtre
Castrenses**

**S. Croce in
Gerusalemme**

**Villa
Wolkonsky**

**S. Gregorio
Magno**

**Santa Maria
in Domenica**

**Antiquarium
del Celio**

**Santo Stefano
Rotondo**

Villa Celimontana

Monte Celio

Monte Esquilino

Monte Mario

Monte Palatino

Monte Caelius

**Casa Romane
del Celio**

**Ex-Antiquarium
Communal**

S. Quattro

S. Clemente

**Casino
Massimo**

**Palais du
Latran (musée
historique
du Vatican)**

**Basilique
San Giovanni
in Laterano**

**Amphithéâtre
Castrenses**

**S. Croce in
Gerusalemme**

**Villa
Wolkonsky**

**S. Gregorio
Magno**

**Santa Maria
in Domenica**

**Antiquarium
del Celio**

**Santo Stefano
Rotondo**

Villa Celimontana

Monte Celio

Monte Esquilino

Monte Mario

Monte Palatino

Monte Caelius

**Casa Romane
del Celio**

**Ex-Antiquarium
Communal**

S. Quattro

S. Clemente

**Casino
Massimo**

**Palais du
Latran (musée
historique
du Vatican)**

**Basilique
San Giovanni
in Laterano**

**Amphithéâtre
Castrenses**

**S. Croce in
Gerusalemme**

**Villa
Wolkonsky**

**S. Gregorio
Magno**

**Santa Maria
in Domenica**

**Antiquarium
del Celio**

**Santo Stefano
Rotondo**

Villa Celimontana

Monte Celio

Monte Esquilino

Monte Mario

Monte Palatino

Monte Caelius



Femme en prière à la basilique Santa Maria Maggiore (Sainte-Marie-Majeure).

► **Avant de quitter l'église supérieure,** allez voir la chapelle de Sainte-Catherine d'Alexandrie. Ses fresques sont l'œuvre de Masolino Da Panicale, le maître et compagnon de Masaccio. Elles datent de 1429. Massaccio y aurait mis lui-même la main, avant sa mort en 1428. Cet ensemble, qui met en scène, d'un côté, la vie de sainte Catherine, de l'autre, celle de saint Ambroise et, sur les voûtes, l'Annonciation et la Crucifixion, est d'autant plus intéressant qu'il constitue l'un des rares témoignages à Rome de l'art florentin du début du XV^e siècle, et que cet art marque un très net changement par rapport à la manière dite du gothique international qui s'imposait alors dans toute l'Europe chrétienne. L'église inférieure, qui n'a été découverte que vers 1860, était un peu plus grande que la basilique actuelle. Pour consolider les fondations, des murs ont été construits entre les colonnes de la nef, si bien que l'on n'embrasse pas l'espace dans son entier. D'importants vestiges de fresques de l'époque carolingienne y sont bien conservés. Dans la nef centrale, les *Noces de Cana* et une *Crucifixion*. Dans celle de droite, une *Madone*. Dans ce qui était le narthex, le *Miracle de saint Clément* et la *Légende de saint Alexis* sont plus récents (XII^e). Le niveau inférieur comprend deux éléments : une maison romaine, probablement du I^{er} siècle et dont nous avons ici le rez-de-chaussée (son étage étant occupé par l'abside de la basilique du VIII^e), et une construction plus récente (II^e), dans laquelle on a retrouvé un espace réservé au culte de Mithra, une mithraea complète,

avec sa voûte représentant le ciel, l'autel du sacrifice et les bancs où se tenaient les fidèles.

■ BASILIQUE SAN GIOVANNI IN LATERANO

Piazza San Giovanni in Laterano 4, Esquilin

☎ +39 06 698 864 33

www.vatican.va

M° San Giovanni

Ouvert tous les jours de 7h à 18h30. La sacristie est ouverte de 8h à 12h et de 16h à 18h. Entrée gratuite.

La plus ancienne église au monde – elle fut fondée en 311 – est aussi le siège de l'archevêché de Rome. Rien à voir avec les églises intimistes anciennes et propices au recueillement qu'il vous a été donné de voir. Ici, c'est l'Eglise triomphante qui affiche sa prééminence sur César et sa victoire sur le paganisme. C'est la cathédrale de Rome, et ce fut la première église de la chrétienté, avant que les papes ne lui préférèrent le Vatican à leur retour d'Avignon. La zone occupée par le Latran appartenait à la famille romaine des Laterani. Elle fut confisquée par Néron, qui y installa une caserne. Constantin, vainqueur de Maxence, fit cadeau de l'ensemble au pape et lui fit construire une église et une résidence dignes du nouvel ordre des choses. Ce fut l'ensemble du Latran. Jusqu'au début du XIV^e siècle, le Latran fut le siège de l'Administration pontificale. Comme toutes les administrations, celle-ci ne cessa de grandir et les constructions avec elle. Cependant, le Latran resta toujours un peu étranger à la ville et, aujourd'hui encore, il faut faire un effort pour y aller. Inutile d'insister sur les ravages opérés par les Barbares, les Normands, les tremblements de terre et par l'abandon pendant presque tout le XIV^e siècle... Les grands papes de la restauration post-avignonnaise, Martin V, Léon X, Paul IV, remirent le Latran en état, bien qu'ils se fussent installés au Vatican. Mais c'est Sixte Quint (1585-1590) qui en entreprit une refonte complète. Et c'est ce Latran maniériste et baroque que nous voyons aujourd'hui. Rappelons encore que, depuis Henri IV, qui fit à la basilique de généreuses offrandes, le chef de l'Etat français est de droit chanoine du Latran. Une statue du bon roi se trouve sous le portique de l'entrée latérale, à l'extrémité droite du transept. Ajoutons enfin qu'outre les nombreux conciles qui s'y sont tenus, c'est au Latran qu'ont été signés, en 1929, entre l'Etat italien (fasciste) et le Vatican, les accords qui mirent fin au différend qui les opposait depuis la conquête de Rome, en 1871, par les troupes

unionistes italiennes. La façade, de 1738, est bien postérieure à l'aménagement intérieur. Elle est l'œuvre d'Alessandro Galilei et en rajoute dans le colossal, en particulier par les statues qui la couronnent. Sous le porche, à gauche, la statue de Constantin provient des thermes. Sur la droite, la Porte sainte n'est ouverte que lors des années jubilaires. Les portes en bronze proviennent de la curie antique. Du plan basilical originel restent les cinq nefs. Mais Borromini a habillé les pilastres de marbre et a aménagé des niches pour les statues des douze apôtres. Au-dessus, on trouve des bas-reliefs de l'Algarde et des médaillons aux armes d'Innocent X, qui avait confié ce travail à Borromini. Le transept, remanié par Giacomo della Porta et le Cavalier d'Arpin entre 1597 et 1601, représente le témoignage le plus parlant du maniérisme romain. Tout cela est très intimidant. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, quatre colonnes antiques couvertes de bronze doré sont les seules que l'on connaisse de ce type, probablement parce que les autres ont perdu leur couverture. L'abside a été agrandie sous Léon XIII, au XIX^e siècle ; les mosaïques de Jacopo Torriti, du XIII^e siècle, sont un chef-d'œuvre de l'art médiéval. À gauche de l'abside, on accède à l'ancienne sacristie, décorée par une Annonciation de Marcello Venusti d'après un dessin de Michel-Ange. Le cloître est une jolie construction des Vassalletto, contemporains et concurrents des Cosmates (XIII^e). Il est orné de petites arcades posées sur des colonnes, dont certaines sont décorées de mosaïques.

► **Le baptistère.** Fondé par Constantin au IV^e siècle, il est, selon la tradition de l'époque, séparé de l'église, car les catéchumènes n'avaient pas accès au sanctuaire. C'est au V^e que furent installées les colonnes de porphyre qui sont au centre de l'édifice. Le lanternon est du XVI^e et les fresques du XVII^e. Mais les parties les plus intéressantes sont sans doute les chapelles attenantes : celle de Saint-Venance, de Sainte-Rufine et Seconde, ainsi que celle de Saint-Jean, à cause des mosaïques anciennes qu'elles ont conservées. En sortant du baptistère, on passe devant l'obélisque de granit rose, apporté d'Egypte pour être placé au Circus Maximus. C'est Sixte Quint qui le fit transporter au Latran.

► **La Scala Santa** est un édifice construit par Carlo Fontana pour le pape Sixte Quint, en 1590, à l'emplacement et en réutilisant des restes de ce qui était l'oratoire des papes dans l'ancien palais du Latran, et en y récupérant les reliques vénérées de tout temps dans l'église. En particulier, la Scala Santa, l'escalier dont on pense qu'il a été gravi par le Christ dans le palais de Pilate. Cet escalier fut miraculeusement transporté par sainte Hélène, mère de Constantin, à Rome au Latran. Sixte Quint, toujours lui, le fit installer là en 1589. L'autre relique majeure est une icône représentant le Christ et qui serait l'œuvre des anges. Sur le mur extérieur, une niche, qui provient de l'ancien palais, est fort intéressante d'un point de vue politique. Elle porte une mosaïque où l'on voit Jésus donner les clés au pape Sylvestre et les insignes impériaux à Constantin. Toute la querelle des Investitures y est résumée.



Basilique San Giovanni in Laterano (Saint-Jean-de-Latran).



*Palais des Conservateurs -
la louve du Capitole.*

■ BASILIQUE SANTA CROCE IN GERUSALEMME

Piazza Santa Croce in Gerusalemme, 12

☎ +39 06 706 130 53

www.santacroceroma.it

M° San Giovanni

Ouvert tous les jours de 7h à 13h et de 14h à 19h30.

Non loin du Latran, à côté de la porte Santa Maria Maggiore, c'est l'une des sept basiliques de pèlerinage de Rome car, comme son nom l'indique, elle contient un fragment de la croix du Christ, ainsi que d'autres reliques ramenées par Hélène, mère de Constantin (qui, rappelons-le, fut le premier empereur chrétien), de son pèlerinage à Jérusalem : des épines de sa couronne, un clou de la Passion et même un doigt de saint Thomas ! Cette église est en outre l'une des plus anciennes de Rome (on peut encore voir les colonnes de granit d'origine et le baptistère de Constantin récemment mis au jour), bien que fortement remaniée au XII^e siècle (témoin de cette époque le charmant campanile et le sol cosmatesque), puis au XVIII^e siècle baroque. En plus de la chapelle des reliques, on peut voir de très belles fresques datées du XV^e siècle relatant le pèlerinage de sainte Hélène.

■ BASILIQUE SANTA MARIA IN DOMNICA ALLA NAVICELLA

Via della Navicella, 10 ☎ +39 06 772 026 85

www.santamariaindomnica.it

M° Circo Massimo.

Cette très ancienne basilique date du IX^e siècle. Elle a été remaniée au XVI^e siècle, mais ses mosaïques, qui sont sa principale richesse,

ont été respectées. C'est une basilique à trois nefs, séparées par des colonnes antiques récupérées. Les mosaïques, dans un style byzantin, datent de l'époque carolingienne, du règne du pape Pascal I^{er} (817-824). Au cul-de-four, la *Vierge et l'Enfant* reçoivent l'hommage du pape, qui porte une auréole carrée, car il était encore vivant. Sous l'arc triomphal se trouve le Sauveur en majesté, entre deux anges et les apôtres. Ces mosaïques sont parmi les mieux conservées de cette époque.

■ BASILIQUE SANTA PRASSEDE

Via di Santa Prassede, 9a

☎ +39 06 488 2456

Ouvert tous les jours de 7h à 12h et de 16h à 18h30.

Santa Prassede était fille de Pudens, sénateur romain qui aurait hébergé saint Pierre. Une église lui fut consacrée au V^e siècle, reconstruite par Pascal I^{er} (817-824) à l'époque de la grande restauration carolingienne. Le plan est évidemment basilical à trois nefs, avec arc triomphal et abside, couverts de mosaïques. Au centre du pavement, un disque de porphyre couvre un puits où, selon la légende, Sainte Praxède recueillit les restes et le sang des martyrs. La chapelle de San Zeno est le plus important monument byzantin à Rome et contient certaines des plus importantes mosaïques byzantines. L'intérieur est très étroit et entièrement couvert de mosaïques du IX^e siècle montrant personnages et éléments végétaux. Au-dessus de la porte de la chapelle Saint-Zénon, des médaillons présentent le Christ entouré des apôtres et la Vierge accompagnée de saintes. La chapelle attenante, Saint-Zénon, est le tombeau construit par Pascal I^{er} pour sa mère. Les mosaïques de l'abside sont sans doute le meilleur exemple de mosaïques carolingiennes affranchies de l'esthétique byzantine. On y voit saint Paul tenant sainte Praxède sous sa protection, avec Pascal sous son auréole carrée. Une niche ajoutée plus tard abrite un fragment de colonne de la flagellation. Dans l'église se trouve également un buste de l'évêque Santoni, la première œuvre sculpturale de Bernin.

■ ÉGLISE SANTO STEFANO ROTONDO

Via Santo Stefano Rotondo, 7

☎ +39 06 4211 9130

www.santo-stefano-rotondo.it

santo.stefano.rotondo@cgu.it

M° Circo Massimo

Ouvert du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h, dimanche de 9h30 à 12h30.

Edifiée entre 468 et 483, elle fait partie des premières églises de la chrétienté. Remaniée au XV^e siècle et consacrée au culte du pape Simplicio, elle bénéficie d'un tranquille jardin, protégé par des murs d'origine romaine. Son plan est circulaire comprenant quatre chapelles sortant du plan principal pour former une croix. En fait, l'église est parmi les premières églises à plan circulaire. Des fouilles ont révélé la présence, au-dessous de l'église, d'un mithraea. La nef extérieure fut supprimée en 1450. L'intérieur de l'église, avec sa forêt de colonnes, est étonnant. Voir également les fresques de Pomarancio et de Tempesta, qui représentent des scènes de martyre.

■ MUSÉE HISTORIQUE DU VATICAN

Dans le Palais de Latran.

Piazza San Giovanni in Laterano 4
M° San Giovanni

Ouvert du lundi au samedi de 7h à 18h. Tour guidé uniquement. Entrée 5 €.

Le premier étage du palais du Latran héberge, depuis 1973, le musée historique du Vatican. Ce sont 16 salles qui se visitent obligatoirement en compagnie d'un guide conférencier. Les premières salles ont un intérêt architectural et historique et les dernières galeries

donnent un aperçu de ce qu'était le protocole du Vatican avant que Paul VI ne simplifie les us et coutumes de la Maison pontificale par la Constitution apostolique Pontificalis Domus du 28 mars 1968.

► **Salle 1. Grand escalier.** Outre cet escalier dont la voûte a été magnifiquement décorée sous Pie IX, on remarque différents objets exposés, comme une chaise à porteur aux armes du pape Léon XIII, un ange monumental en stuc doré à la manière du Bernin.

► **Salle 2. Salle de Constantin.** Les fresques qui ornent la partie supérieure des murs ont donné son nom à cette salle. Elles relatent quatre événements, dont le don du Latran au pape Sylvestre I^{er} par l'empereur Constantin.

► **Salle 3. Salle des Apôtres.** On remarque son plafond richement décoré ainsi que le début d'une collection de tapisseries de la manufacture des Gobelins, qui va embellir les murs du palais apostolique.

► **Salle 4. Chambre des Quatre Saisons.** Sous le regard des apôtres Pierre et Paul, est installé le trône apostolique du pape. Une très belle tapisserie, représentant la résurrection de Lazare, orne le mur principal.



Religieuses regardant la basilique Saint-Pierre.

► **Salle 5. Chambre de Daniel.** Cette salle expose le bureau en acajou de Pie VII. Sur un des murs, une tapisserie illustre le Jugement de Salomon et porte les armes de France au sommet.

► **Salle 6. Chambre d'Elie.** La salle suivante, plus petite, est décorée d'une fresque murale représentant la Transfiguration. Une tapisserie de la Sainte Famille orne un autre des murs.

► **Salle 7. Chambre de Salomon.** Cette salle, située à l'angle du palais apostolique, est décorée d'une tapisserie représentant Salomon et la reine de Saba. Également, une belle statue de Moïse.

► **Salle 8. Chambre de David.**

► **Salle 9. Chambre de Samuel.** Une tapisserie monumentale représente Atalie. Aux deux murs faisant la largeur de la salle, sont suspendues deux tapisseries royales aux armes de France.

► **Salle 11. Chapelle.** Elle est sobrement décorée d'une tapisserie des Gobelins représentant la Crucifixion.

► **Salle 12. Salle des Empereurs.** Cette salle tient son nom de la fresque supérieure de la pièce, où sont représentés les empereurs romains. Deux tapisseries aux armes : *Le Baptême de Jésus* et *Les Noces de Cana*.

► **Salle 13. Salle de la Conciliation.** Cette salle, dont les fresques supérieures représentent des papes, a été le théâtre de la signature du traité et du concordat du Latran, le 11 février 1929, entre le Premier ministre italien Benito Mussolini et le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Gaspari.

La table sur laquelle l'accord international a été signé se trouve toujours dans cette salle, qui a symboliquement été nommée « de la Conciliation ».

► **Salle 14. Galerie des portraits des papes.** Ces portraits ont été présentés lors de l'exposition « Papi in Posa – 500 Years of Papal Portraiture », en 2006. On y voit, entre autres, Pie V, de Bartolomeo Passerotti ; Paul III et Marcel II, peints par des anonymes ; Grégoire XVI, par Francesco Podesti ; Léon XIII, par Jean-Joseph Benjamin Constant ; Pie X, par Alessandro Milesi ; Jean XXIII, par Umberto Romano ; Paul VI, par Alvaro Delgado ; Jean-Paul I^{er}, par Natalia Tsarkova.

► **Salle 15. Galerie du protocole de la Maison pontificale.** Différentes vitrines montrent le manteau noir de conclave porté par les gentilshommes du pape, l'habit rouge des porteurs de la chaise, un flabellé, c'est-à-dire un grand éventail en plumes d'autruche blanches, la *sedia gestatoria* de Pie VII et de Pie IX, le trône pontifical de Pie IX, un habit noir de porteur de la Rose orné de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

► **Salle 16. Galerie des corps armés pontificaux.** Avant les réformes de Paul VI, le souverain pontife était protégé par la Garde palatine d'honneur, la Garde noble pontificale, en tenue simple ou en tenue de gala.

Hors les murs

Plus au sud, un peu excentrée comme son nom l'indique, s'élève la quatrième des basiliques majeures, Saint-Paul-hors-les-Murs. Cette basilique jouxte non pas un palais apostolique



Nef de la basilique Saint-Laurent-hors-les-murs.



© ALFREDO VENTURI - ICONOTEC

Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

ROME CHRÉTIENNE

mais un monastère. C'est sur l'entablement de cette basilique que se trouvent les 265 médallions de tous les papes qui ont régné, depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XVI.

■ BASILIQUE SAN PAOLO FUORI MURA

Via Ostiense 190, Barbatella

☎ +39 06 698 808 00

www.basilicasanpaolo.org

info@basilicasanpaolo.org

M^e ligne B, station *Basilica di San Paolo*. Ouvert de 7h à 18h. Le cloître est ouvert de 9h à 18h et l'entrée est de 3 €.

Avec le Latran, le Vatican et Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs fait partie des quatre basiliques majeures de Rome et, à ce titre, du territoire du Vatican. Saint Paul, martyrisé en 67, y fut enterré le long de la via Ostiense, bordée, comme les autres sorties, de cimetières. Au IV^e siècle, Constantin, toujours lui, fit construire un petit sanctuaire sur le tombeau du saint. Pour faire face à l'affluence, vers la fin du siècle, Honorius remania l'ensemble, inversant l'orientation qui, telle qu'elle était primitivement, bloquait le développement de l'édifice en raison de la hauteur qui domine cet endroit. Durant le VIII^e siècle, elle fut le centre d'un petit Etat monastique féodal, Giovannopoli, constitué d'un bourg et de l'abbaye. Habité jusqu'en 1348, Giovannopoli fut par la suite abandonné. Saccagée à plusieurs reprises, la basilique fut entourée d'une enceinte fortifiée, au IX^e siècle, et, par la suite, enrichie, surtout au Moyen Âge, par Arnolfo di Cambio et par Pietro

Cavallini. L'incendie qui la ravagea, en 1823, fut ressenti comme un désastre. On la reconstruisit autant qu'il était possible et du mieux possible. Le résultat est là pour en témoigner. Le vaste atrium qui précède l'entrée principale est du XIX^e-début XX^e ; hélas ! il est inutile de s'y attarder. La nef est impressionnante par ses dimensions et sa forêt de colonnes de granit : il y en a quatre-vingts. La lumière vient des ouvertures garnies d'albâtre transparent, ce qui lui donne une nuance très particulière. Les statues des niches latérales représentent les apôtres et sont du XIX^e ou du XX^e siècle. L'arc triomphal est orné d'un mosaïque du V^e très bien restaurée. Le ciborium du maître-autel est d'Arnolfo di Cambio (1285), c'est un bel exemple du gothique dit international qui triomphait à l'époque. La mosaïque de l'abside, exécutée à la demande d'Honorius III, est du XIII^e siècle. De très belles pièces de mobilier ont été sauvées de l'incendie. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, à gauche du transept, on verra un christ en bois, de Cavallini, et une statue de sainte Brigitte, de Maderno. Le candélabre du cierge pascal est une œuvre des Vassalletto. Tout comme le cloître attenant, qui mérite qu'on s'y arrête. Enfin, il faut consacrer un moment à la pinacothèque, pour y voir en particulier l'état de l'ensemble après le désastre de 1823, décrit en une série de gravures. On remarquera les médaillons en mosaïque placés sur l'entablement de l'ensemble de la basilique. Ils représentent tous les papes depuis saint Pierre.



Musée



Curiosité



Edifice religieux



Gare ferroviaire

0



200 m

Rome nord



■ CATACOMBE DI SAN CALLISTO

Via Appia Antica 110 ☎ +39 06 513 015 80
www.catacombe.roma.it
callisto@catacombe.roma.it

Ouvert de 9h à 12h et de 14h à 17h sauf le mercredi. Entrée : 8 €.

Sur la droite de la via Appia Antica, après la petite église Quo Vadis, les catacombes de Saint-Calixte se trouvent parmi les plus grandes et les plus importantes de Rome. Datant du II^e siècle, elles font partie d'un ensemble funéraire qui occupe une zone de 15 hectares avec un réseau de galeries long de presque 20 km, sur différents niveaux et atteignant une profondeur supérieure à 20 m. On y trouve la sépulture de dizaines de martyrs, de seize pontifes et de très nombreux chrétiens. Les catacombes prennent le nom du diacre saint Calixte qui, au début du III^e siècle, fut chargé par le pape Zérophir de l'administration du cimetière, c'est ainsi que les catacombes de Saint-Calixte devinrent le cimetière officiel de l'Eglise de Rome. A la surface, on peut voir deux petites basiliques avec trois absides, appelées Tricore. Le cimetière souterrain comprend différentes zones. La crypte de Lucine et la région dite « des papes et de sainte Cécile » sont les noyaux les plus antiques (II^e siècle). Les autres régions sont appelées de saint Miltiade (moitié du III^e siècle), des saints Gaius et Eusèbe (fin du III^e siècle), Occidentale (première moitié du IV^e siècle) et Libérienne (seconde moitié du IV^e siècle, avec de nombreuses cryptes importantes). Le pape Jean XXIII a défini les catacombes de Saint-Calixte comme les plus augustes et célèbres de Rome, surtout parce qu'elles conservent de nombreuses tombes de pontifes et de martyrs. Elles furent considérées comme de véritables sanctuaires au cours des premiers siècles et, comme tels, furent visitées par d'innombrables pèlerins et, à une époque récente, également par les papes Pie IX, Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II.

► **La crypte des Papes.** Il s'agit du lieu le plus sacré et le plus important de ces catacombes, appelé « le petit Vatican », car neuf papes y furent ensevelis, et probablement huit dignitaires de l'Eglise du III^e siècle. Sur les parois se trouvent les inscriptions originales en grec se rapportant à cinq papes. Sur quatre pierres tombales, à côté du nom du pontife, se trouve le titre de « évêque », car le pape était considéré comme le chef de l'Eglise de Rome, et sur deux pierres tombales se trouve

également l'abréviation grecque « MPT » (martyr). Les noms des papes gravés sur les pierres tombales sont Pontien, Antéros, Fabien, Lucius et Eutychien. Dans la paroi du fond fut aussi déposé le corps du pape Sixte II, victime de la persécution de l'empereur Valérien.

► **Le poème de Damase.** Devant la tombe du pape Sixte II, le pape saint Damase (IV^e siècle) fit placer une dalle de marbre avec une inscription qui célèbre la mémoire des martyrs et des chrétiens enterrés dans ces catacombes.

► **Crypte de Sainte-Cécile.** A côté se trouve la crypte de Sainte-Cécile, populaire patronne de la musique. Issue d'une noble famille romaine, elle fut martyrisée au II^e siècle. Enterrée là où se trouve à présent sa statue, elle fut vénérée en ce lieu pendant au moins cinq siècles. En 821, ses reliques furent transportées au Trastevere, dans la basilique qui lui est consacrée. La statue de Sainte-Cécile est une copie de la célèbre œuvre de Maderno, sculptée en 1599. La crypte était entièrement décorée de fresques et de mosaïques (début IX^e siècle). Sur le mur près de la statue se trouve une antique image de sainte Cécile, dans une attitude de prière ; en dessous, dans une petite niche, le Sauveur est représenté tenant l'Evangile à la main ; à côté, le pape saint Urbain. Sur une paroi du lucernaire, on peut voir les figures de trois martyrs, Polycamus, Quirinus, Sébastien.

► **Cubicula des Sacrements.** En passant à travers d'imposantes galeries pleines de loculi, on arrive à cinq petites pièces, véritables tombes de familles. Elles sont particulièrement importantes, en raison de leurs fresques. Elles sont datables des débuts du III^e siècle et représentent symboliquement les sacrements du baptême et de l'eucharistie. On y trouve également représenté le prophète Jonas, symbole de résurrection.

► **Les autres régions.** On vous rappelle la région de Saint-Miltiade, qui contient de nombreux cubicula et cryptes, comme la crypte du Refrigerium, la crypte des Quatre Saisons, la crypte d'Océan, etc. Plus loin se trouve la région des papes Gaius et Eusèbe. La crypte de Saint-Gaius (fin du I^{er} siècle), aux proportions importantes, était utilisée pour les assemblées de la communauté. En face, on trouve la crypte du martyr saint Eusèbe (début du IV^e siècle), qui conserve l'inscription du pape saint Damase dans laquelle est exaltée

la miséricorde de ce pontife envers les lapsi, les apostats du christianisme. En parcourant la galerie, on rencontre successivement la crypte des martyrs Calocère et Parthénus ; le cubiculum du diacre Sévère, important en raison d'une inscription où pour la première fois l'évêque de Rome, Marcellin, est appelé « pape » et où la foi dans la résurrection finale est professée ; le cubiculum des Cinq Saints, représentés comme des orants ; le cubiculum des Brebis, avec des fresques qui représentent le Christ Bon Pasteur entouré de brebis et des scènes bibliques qui symbolisent les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Les cryptes de Lucine se trouvent à côté de la via Appia. La tombe de Corneille conserve l'inscription originale qui comporte le titre de « Martire » et, sur les côtés, de splendides peintures représentant les papes, saint Sixte II et saint Corneille, et les évêques africains, saint Cyprien et saint Optat. Dans un cubiculum proche se trouvent quelques-unes des plus antiques fresques des catacombes romaines (fin II^e et début III^e) ; sur le plafond, des représentations du Bon Pasteur ; sur le mur du fond, deux poissons avec un panier de pains, symbole de l'eucharistie. Le cimetière de Saint-Calixte s'étend enfin aux régions Occidentale et Libérienne, qui comprennent de splendides cubacula, quelques mausolées et plusieurs inscriptions funéraires.

■ CATACOMBE DI SAN DOMITILLA

Via delle Sette Chiese

Près de la Via Appia Antica

☎ +39 06 511 0342 – +39 06 513 3956

Ouvert du lundi au dimanche de 9h à 12h et de 14h à 17h. Fermé le mardi. Entrée : 8 €.

Ce sont les plus vastes des catacombes romaines. Une basilique à trois nefs y est comme encastrée, ce qui nuit à la compréhension de l'ensemble. Elle contient de très beaux vestiges de peintures du III^e siècle.

■ ÉGLISE DE SAN LORENZO FUORI MURA

Piazzale San Lorenzo, San Lorenzo

☎ +39 06 698 64

Bus 71, 93, 163 ou M^o ligne B, station Policlinico. Ouvert de 7h30 à 12h30 et de 16h à 20h (19h30 en hiver).

Saint Laurent fut brûlé vif à l'époque de l'empereur Valérien, en 258, et enterré dans le cimetière de la villa d'un certain Lucius Verus. C'est pourquoi on trouve parfois l'indication : « San Lorenzo al Verano ». Constantin fit construire un premier sanctuaire vers 330,

reconstruit par Pélage à la fin du VI^e siècle. Au XIII^e, Honorius III reprit l'ensemble. L'église de Pélage était orientée à l'ouest. Honorius orienta la sienne à l'est, en utilisant la nef de Pélage comme chœur. Au XIX^e siècle, Pie IX fit enlever la plupart des adjonctions baroques et redonna à l'église son aspect ancien. Le bombardement de 1943 endommagea fortement l'édifice, qui fut soigneusement restauré par la suite. On entre par un porche datant d'Honorius, orné de sculptures de Vassalletto, le contemporain des Cosmates. Sous ce porche se trouvent des sarcophages, dont l'un du IV^e siècle, avec le portrait de la défunte, et un autre représentant des amours faisant les vendanges (V^e ou VI^e siècle). Les trois nefs sont séparées par des colonnes antiques dépareillées, surmontées de chapiteaux de Vassalletto. Dans la nef centrale, deux ambons des Cosmates, à droite pour la lecture de l'Evangile, à gauche pour l'Épître. Le chœur, surélevé, est au niveau de la première église. L'autel est surmonté d'un ciborium également cosmatesque. L'arc triomphal de l'église de Pélage est orné d'une mosaïque représentant le Christ accompagné de Pierre, Laurent et Pélage portant son église. A voir également, le trône de l'évêque, œuvre cosmatesque, et le narthex de l'ancienne église où est enterré Pie IX. Par la sacristie, on accède à un charmant cloître romain.

■ MAUSOLÉE DE SANTA CONSTANZA

Via Nomentana 349, Nomentano

Ouvert du mardi au samedi de 9h à 12h et de 16h à 18h. Le lundi de 9h à 12h. Les dimanche et jours fériés de 16h à 18h. Les catacombes sont fermées du 2 au 30 janvier.

Peut-être fille de Constantin, Constance fut guérie de la lèpre après avoir passé une nuit près du tombeau de sainte Agnès. Datant du IV^e siècle, le mausolée a gardé son architecture d'origine et des mosaïques de l'époque. Le bâtiment est rond, précédé d'un vestibule ovale. La coupole repose sur des colonnes jumelées, à l'extérieur desquelles se trouve une sorte de déambulatoire voûté orné de mosaïques préchrétiennes à motifs floraux, avec des portraits en médaillon. Dans les niches creusées en dessous de cette voûte, les thèmes sont chrétiens et les œuvres plus récentes. Ce mausolée était lié à une basilique, San Agnese, dont il ne reste que les murs dégradés d'une partie de la nef. Le mausolée de Constanza est d'autant plus important qu'il existe peu de bâtiments de ce type qui nous soient parvenus dans cet état.



AVENTINO

Thermes de Caracalla

TESTACCIO

Pyramide Cestia

Parco della Resistenza dell'8 Sett.

Porticus Aemilia

Ex-Mattatoio

Macro Future

Cimetière protestant

Staz. Roma-Lido di Ostia

Piramide

Stazione Roma-Ostienne

Musée de la centrale électrique Montemartini

Garbatella

S. Francesco Saverio

GARBATELLA

Basilica S. Paolo

Santuario Regina Apostolorum

Vers l'église Saints Pierre-et-Paul

Vers la place Marconi



S. Sisto Vecchio

Piazzale Numa Pompilio

Piazzale Metronio

Parco Egerio

Viale delle Terme di Caracalla

Via di Porta Latina

Via di Porta S. Sebastiano

Parco degli Scipioni

Via Vetulonia

Via Latina

Via Cicilia

Via della Trivella

Via Appia Antica

Circon. Adreatina

Via Cristoforo Colombo

Via G. Trevis

Via Tito Omboni

Piazza Cesare Nerazzini

V. Malfante

Piazza del Navigatori

Catacombe di San Domitilla

Viale della Sette

Piazza E. Rufino

Via di Peronilla

Via Carlo Tommaso

Piazza L. Lotto

Piazza F. Marc Lante

APPIO LATINO



Musée



Curiosité



Edifice religieux



Station de métro

Villa Galimani

Via Ardeatina

Via Appia Antica

Catacombe de Saint Calixte

S. Callisto

Villa Alberica

Catacombe de San Sebastiano

Basilica S. Sebastiano

Tomba di Romolo Augustolo

Largo Martiri delle fosse Ardeatine

Basilica S. Petronilla

Mausoleo Fosse Ardeatine

Via Meropia

Via Giulio Artiste Sartorio

Via Vercelli

Re di Roma

Piazza dei Re di Roma

Via Ceneda

Via Etruria

Piazza Ruscolo

Via Recina

Via Lustrania

Via Satrico

Via Acaia

Piazza Galeria

Piazza Zama

V. Veschia

Via Latina

Via Lidia

Cicon-Appia

Via Amari

Via Latina

V. F. da Celano

V. Macedonia

Viale della Caffarelletta

Ponte Lungo

Piazza di Ponte Lungo

Via A. Beccarini

Via Paruta

Via Gino Capponi

Via D. Compagni

Rome sud



0

350 m



Via Appia, les ruines du Grand Cirque.

■ PARC DE L'APPIA ANTICA

Point d'information

Via Appia Antica, 58-60

☎ +39 06 5135316

www.parcoappiaantica.it

Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 13h30 et de 14h à 16h30 (17h30 en été). Les dimanches et les jours fériés, horaire continu de 9h30 à 17h30. Possibilité de louer des vélos à l'entrée.

La via Appia sort du cœur historique par la porte San Sebastiano, à quelques pas du tombeau des Scipion. Elle porte le nom de Appio Claudio (personnage influent du IV^e siècle av. J.-C.) qui la fit paver. C'est la première fois qu'une rue porte le nom de quelqu'un. Auparavant, les routes romaines portaient les noms des localités vers où elles se dirigeaient, ou bien de fonctions comme la voie Salaria, la route du sel. En 268 av. J.-C., l'Appia Antica est prolongée jusqu'au Benevenuto, et, en 191 av. J.-C., elle rejoint Brindisi, le principal port pour la Grèce et pour l'Orient. C'est ainsi qu'elle devient la principale voie de communication du monde méditerranéen. Sur l'Appia passe l'arc de Druso (une arcade qui permettait à l'aqueduc, menant l'eau aux thermes de Caracalla, de traverser la chaussée). On peut visiter le musée des Murs, installé dans l'une des portes, la porte Saint-Sébastien. Les remparts d'Aurélien furent, quant à eux, bâtis en des temps records : de 270 à 275 de notre ère, sous l'empereur Aurélien, pour protéger la ville de la pression barbare aux frontières qui se

faisait déjà sentir. Ils faisaient plus de 19 km de longueur, près de 8 m de hauteur et, tous les 12 m, on trouvait une tour et même un passage interne pour permettre le déplacement rapide des armées. Sur les 19 km, près de 10 sont encore bien conservés. C'est d'ailleurs de la porte Saint-Sébastien, que vous pouvez les voir dans toute leur splendeur. Passé la porte Saint-Sébastien, toujours sur la voie Appia, quelques mètres après le croisement, on a une colonne en marbre blanc sur la droite. C'est la première borne sur la voie Appia ; elle marque la distance à partir du Forum romain. Elle équivalait à un mille romain, c'est-à-dire à peu près 1,5 km. La via Appia traverse également la campagne romaine sans exhiber de constructions modernes agressives. On a presque l'illusion que rien n'a changé depuis le VI^e siècle, si l'on oublie les pancartes un peu racoleuses qui invitent à la visite des catacombes. Car ce sont bien sûr ces fameuses catacombes et leur légende qui attirent ici la foule des pèlerins. Pourtant l'Appia Antica, ce n'est pas seulement des catacombes, c'est aussi – et surtout – un parc immense dans lequel le temps semble s'être arrêté, et vous ne manquerez pas de remarquer les nombreuses villas qui bordent la rue, dont on n'aperçoit bien souvent que le portail d'entrée. Il va sans dire que ces villas sont encore habitées, et ce, pour la plupart, par les descendants de l'ancienne aristocratie romaine.

ESCAPADE



Via Appia Antica.

© ALFREDO VENTURI - ICONOTEC

Escapade

CASTEL GANDOLFO

On pense que Castel Gandolfo occupe l'emplacement de l'antique Albe-la-Longue, fondée par le fils d'Enée, Ascanie. Elle fut la première rivale de Rome et vit s'opposer les Horaces, champions de Rome, aux Curiaces, champions d'Albe. Castel Gandolfo est un nid qui offre une très belle vue sur le lac d'Albano. La place centrale, gardée comme le Vatican par des gardes suisses, donne sur le Palais des papes.

■ OFFICE DU TOURISME

Via Palazzo Pontificio, 6 (siège)

Point d'information : via Massimo d'Azeglio

☎ +39 06 9359 18226

☎ +39 06 9359 18235

www.comune.castelgandolfo.rm.it

Ouvert du mardi au samedi, de manière aléatoire.

■ VILLA PONTIFICALE DE CASTEL GANDOLFO

Corso della Repubblica

Train de la gare de Termini

ou autobus de la station

de métro Agnina.

La villa pontificale d'été de Castel Gandolfo n'est pas très éloignée de Rome. Lieu de repos, la résidence papale, avec les jardins qui s'étendent au-dessus du lac Albano, n'est pas ouverte à la visite. Toutefois, la ville présente un certain charme qu'il peut être agréable de découvrir.

En été, le Saint-Père préside l'angélus du dimanche de la cour intérieure de la résidence, prière à laquelle il est possible de participer. Des photographies peuvent être consultées sur le site www.vatican.va. La ville est jumelée avec Châteauneuf-du-Pape... Castel Gandolfo a été une villa romaine impériale dès le I^{er} siècle av. J.-C. Domitien, Hadrien et Marc Aurèle y ont séjourné. Au XII^e siècle, la famille des Gandolfini y construit un château et, au XVI^e siècle, ces terres sont confisquées à la famille Savellini qui était en dette avec le Saint-Siège. Depuis Urbain VIII Barberini, quinze papes ont passé la saison d'été à Castel Gandolfo, presque chaque année. C'est Alexandre VII qui va terminer la construction du palais pontifical, selon les plans du Bernin. En 1734, l'acquisition de la villa adjacente viendra agrandir le domaine. De 1878 à 1922, les papes ne sont pas venus séjourner dans leur résidence, qui toutefois leur appartenait toujours, malgré la confiscation des États pontificaux par le nouvel État italien. Pie XII n'y vint jamais pendant la seconde guerre mondiale. En 1934, on y transféra l'observatoire du Vatican. Le domaine actuel s'étend sur 55 ha, soit 11 de plus que ne compte la cité du Vatican. L'entrée principale se trouve dans la ville de Castel Gandolfo, où est situé le palais apostolique, mais il est aisé pour le pape d'aller plus dans ses terres, et notamment au palais Barberini, avec ses jardins à l'italienne d'une grande beauté et un point de vue imprenable sur le lac Albano.

ORGANISER SON SÉJOUR



Religieuses à un rassemblement, place Saint-Pierre lors des fêtes de Noël.

© STÉPHANE SAVIGNARD

Pense futé

ARGENT

Monnaie

De même que l'Italie, le Vatican a rejoint la zone euro. Le Vatican l'a fait en même temps que l'Italie, bien que l'Etat savait que son budget serait alors déficitaire pour quelques années, la majorité de ses dons étant faite en dollars.

Taux de change

Pour ceux qui n'appartiennent pas à la zone euro, repérez les panneaux « Cambio » et préférez les banques aux bureaux de change des grands hôtels, des gares ou des aéroports en raison des petites commissions pratiquées et des taux de change beaucoup plus avantageux. Fin août 2011 :

- ▶ **1 € = 1,43 US\$** et 1 US\$ = 0,69 €.
- ▶ **1 € = 1,14 CHF** et 1 CHF = 0,87 €.
- ▶ **1 € = 1,41 CA\$** et 1 CA\$ = 0,70 €.

Coût de la vie

Depuis le passage à l'euro, les prix ont beaucoup augmenté au Vatican et dans les alentours. Certains Italiens prétendent même que les prix de certains produits ont presque doublé. Il y a quelques années encore, un séjour en Italie ne coûtait pas très cher. Mais aujourd'hui l'inflation galope, et vous serez surpris des prix peu compétitifs de l'hôtellerie en particulier. On peut encore manger dans des trattorias pour 20 €, mais, à ce prix-là, attendez-vous à des pâtes et à un verre de vin. Les tarifs des hôtels varient en fonction de la saison touristique, haute ou basse. Plusieurs hôtels pratiquent des forfaits week-end très intéressants. Insistez pour les connaître.

Budget

- ▶ **Une idée de budget par jour et par personne** (logement, repas et visite) peut aller de 100 € pour les petites bourses à 350 € – et plus – pour ceux qui en auraient les moyens.
- ▶ **Rome rattrape son retard** par rapport à des villes comme Paris ou Londres et les prix ne sont plus si avantageux qu'auparavant. C'est surtout vrai pour l'hébergement. Pour les petits budgets, faites attention surtout à l'organisation de vos journées : le prix d'entrée aux musées du Vatican est de 15 €.

Banques et change

Les banques pratiquent généralement les horaires suivants : du lundi au vendredi de 8h30 à 13h30 et de 15h à 16h (l'ouverture de l'après-midi peut varier d'un quart d'heure). Elles sont fermées habituellement le samedi et le dimanche, mais certaines ouvrent le samedi de 8h30 à 12h30.

■ NATIONAL CHANGE

☎ 0 820 888 154

www.nationalchange.com

info@nationalchange.com

N'hésitez pas à contacter notre partenaire en mentionnant le code PF06 ou en consultant le site Internet. Vos devises et chèques de voyage vous seront envoyés à domicile.

Moyens de paiement

Cash

- ▶ **Où trouver des distributeurs ?** Si vous disposez d'une carte bleue Visa®, vous n'avez nul besoin d'emporter des sommes importantes en liquide. A Rome et de manière plus générale en Italie, on trouve facilement des distributeurs. Soyez toutefois attentif à ce qu'ils portent l'enseigne CartaSi, c'est-à-dire affilié Visa®. Attention, le réseau le plus important, Bancomat, ne permet pas le retrait avec une carte Visa®. Vous pouvez trouver une liste des distributeurs affiliés Eurocard MasterCard sur www.mastercardfrance.com

- ▶ **Si vous payez par carte bancaire** ou retirez des espèces dans un pays de la zone euro, les frais bancaires seront les mêmes que ceux qui s'appliquent en France.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Carte de crédit

► **Si vous disposez d'une carte Bleue Visa**, vous n'avez nul besoin d'emporter des sommes importantes en liquide ou même des chèques de voyage (Traveler's Cheques ou eurochèques). A Rome, il y a des distributeurs partout, et vous en trouverez toujours un, avec l'enseigne Cartasi, c'est-à-dire affilié Visa, qui vous procurera de l'argent. Toutefois vérifiez que le logo figure bien sur le distributeur, le réseau le plus important, Bancomat, ne permettant pas le retrait avec une carte Visa. La banque du Vatican IOR permet le retrait avec une Visa. Enfin, nous vous signalons également que si vous payez par carte Bleue, vous aurez seulement à signer le ticket de traitement sans taper votre code, ce qui rend la transaction évidemment moins sécurisée.

► **Les cartes Diner's et American Express** sont acceptées dans une majorité d'hôtels, restaurants et grands magasins. Cependant, les Italiens ayant l'habitude de tout payer en liquide, les petits commerces et les petits restaurants ne sont pas toujours équipés pour le paiement par carte bancaire. Vérifiez la présence sur leurs vitrines de l'autocollant Cartasi. Vous pouvez trouver une liste des distributeurs affiliés EuroCard MasterCard sur www.mastrecardfrance.com

► **En ce qui concerne les chèques de voyage** (en France, American Express, Thomas Cook, Visa – au Canada, MasterCard, Thomas Cook, American Express, Visa, Citicorp), vous aurez parfois des difficultés pour les changer en banque. Ils sont généralement mieux acceptés quand l'établissement est en compte avec la banque émettrice.

► **Par ailleurs**, nous vous signalons que les Italiens ont un rapport assez mauvais avec les chèques personnels. En effet, ils sont très difficiles à escompter en banque (dans l'éventualité où la banque accepterait, une commission assez élevée vous sera demandée) et ne sont pas acceptés, comme en France, dans les commerces et les hôtels.

Traveler's Cheques

Ce sont des chèques prépayés émis par une banque, valables partout, et qui permettent d'obtenir des espèces dans un établissement bancaire ou de payer directement ses achats auprès de très nombreux lieux affiliés (boutiques, hôtels, restaurants...). Ils sont valables à vie.

Leur avantage principal est l'inviolabilité : un système de double signature (la deuxième étant faite par vous devant le commerçant) empêche toute utilisation frauduleuse. A la fin de votre séjour, s'il vous en reste, vous pourrez les changer contre des euros ou les restituer à votre banque qui les imputera à votre compte courant. A noter que le paiement par chèque classique est rarement possible à l'étranger. Lorsque c'est le cas, l'utilisation est compliquée et très coûteuse.

► **Attention**, tous les pays n'acceptent pas les Traveler's Cheques. Renseignez-vous bien au sujet de votre destination.

Pourboire, marchandage et taxes

► **Pourboire.** Pour les pourboires (*la mancia*), vous êtes libre. Dans les restaurants, le *pane e coperto* correspond au pain et couvert et majore le prix du repas de 2 à 4 %. Attention, le *pane e coperto* doit impérativement être indiqué sur la carte pour pouvoir être appliqué. La pratique tend toutefois à se raréfier.

► **Marchandage.** On ne marchandage pas forcément en Italie, pas plus qu'en France en tout cas.

► **Taxes.** Les prix de vente incluent généralement la TVA (*IVA, imposta sul valore aggiunto*). Le taux d'IVA est de 19,60 % (il existe des taux réduits pour certains produits, comme en France). Les voyageurs « non UE » ont la possibilité de la récupérer. Attention, la plupart des restaurants affichent leur prix « IVA non inclusa » : évitez les mauvaises surprises à la fin du repas...



Vos devises

livrées à domicile

www.nationalchange.com

ou par téléphone au 0820 888 154 *

(*) 0,15 cts €/min

Un cadeau offert avec le Code Avantage : PF06

Duty Free

Vous pouvez bénéficier des offres Duty Free ! Les prix des cigarettes, parfums et cosmé-

tiques ne sont cependant pas toujours plus avantageux qu'en France. Regardez bien les prix avant d'acheter.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Préférez des vêtements sobres et pratiques pour la journée et les visites et quelques pièces plus coquettes pour sortir le soir, car, comme l'on dit en Italie, « anche l'occhio vuole la sua parte » (littéralement : l'œil aussi veut sa part). Au printemps et en automne, n'oubliez pas d'emporter un parapluie car le climat est parfois pluvieux ; en été, placez dans votre valise de belles lunettes de soleil, à porter au premier rayon conformément aux mœurs locales. On n'entre pas découvert dans les basiliques et les églises au Vatican et à Rome. Mesdames, la règle est de ne montrer ni cuisse ni épaule. Messieurs, vous devez porter des pantalons et au moins des manches courtes également. Vous serez refoulés des lieux sacrés en cas contraire.

Matériel de voyage

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ SAMSONITE

www.samsonite.com

Samsonite est le leader mondial de l'univers des solutions de voyage. Les produits sont distribués sous les marques Samsonite, Samsonite Black Label, American Tourister, Lacoste et Timberland.

DÉCALAGE HORAIRE

Le Vatican appartient au même fuseau horaire que la France, la Belgique et la Suisse. En

avril, on avance d'une heure et, fin octobre, on recule d'une heure également.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

► **Électricité.** Le Vatican et l'Italie sont branchés sur 220 volts, comme le reste de l'Europe continentale.

► **Poids et mesures.** Mêmes unités de poids et de mesure qu'en France.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Citoyens de l'Union européenne et citoyens suisses

► **Pour un séjour inférieur à 3 mois :** carte d'identité ou passeport périmé depuis moins de 5 ans.

► **Au-delà des 3 mois :** il faut se faire délivrer par la *Questura* (préfecture) le *permesso di soggiorno* (carte de séjour), qui sera valable pendant une période de 5 ans.

Citoyens canadiens

► **Pour un séjour inférieur à 3 mois :** passeport en cours de validité. Pas de visa.

► **Au-delà de 3 mois :** demander un visa à l'ambassade ou consulat italien le plus proche ou faire délivrer sur place par la *Questura* une prolongation de 3 mois (rarement délivrée).

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport

personnel (valable cinq ans).

► **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel mon.service-public.fr – Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Douanes

Si vous voyagez avec 10 000 € de devises ou plus, vous devez impérativement le signaler à la douane. En dehors de ce cas, vous n'avez rien à déclarer lors de votre retour en France. Vous êtes autorisé à acheter pour vos besoins personnels des biens dans un autre Etat membre de l'Union européenne sans limitation de quantité ou de valeur. Seules exceptions : tabac et alcool pour l'achat desquels, au-delà des franchises indiquées, vous devez acquitter les droits de douane et la T.V.A. Les franchises ne sont pas cumulatives. Contactez la douane pour en savoir plus.

Tabac

► **Jusqu'à 5 cartouches de cigarettes** (soit 1 kg de tabac) sans aucune formalité.

Tabac	Cigarettes (cartouches)	5
	Tabac à fumer (g)	1000
	Cigares (unités)	250
Alcool (litres)	Vin	90
	Bière	110
	Produits intermédiaires (- 22°)	20
	Boissons spiritueuses (+ 22°)	10

► **De 6 à 10 cartouches**, vous devez produire un document simplifié d'accompagnement (DSA) à obtenir auprès de la douane.

► **Ramener plus de 10 cartouches** de cigarettes (ou 2 kg de tabac) est interdit dans tous les cas. Saisie et pénalité sont alors à prévoir.

► **Attention, les quantités** ci-dessus s'appliquent par moyen de transport, pour les véhicules particuliers et les camions, quel que soit le nombre de passagers à bord. Si le transport s'effectue en moyen de transport collectif (car, train, bateau, avion) ces quantités s'appliquent par passager adulte.

■ DOUANES

☎ 0 811 20 44 44

www.douane.gouv.fr

dg-bic@douane.finances.gouv.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Les musées du Vatican ouvrent de 8h30 à 18h (dernières entrées à 16h). Le dernier dimanche du mois, les dernières entrées ont lieu à 12h30 et la fermeture à 14h. Fermeture hebdomadaire le dimanche, sauf le dernier dimanche du mois. La basilique Saint-Pierre ouvre de 8h à 18h. A Rome, les magasins

ouvrent en général à 9h ou 10h et ferment en début d'après-midi pour ne rouvrir qu'en fin d'après-midi. Dernière fermeture vers 20h. Tout cela était vrai il y a quelques années encore, et certaines boutiques pratiquent encore ces horaires, mais beaucoup de magasins restent ouverts toute la journée, tourisme oblige !

INTERNET

Vous pouvez consulter les sites www.netcafe-guide.com ou www.cybercaptive.com pour connaître l'adresse du cybercafé le plus proche

de chez vous. En ce qui concerne la Vénétie, voyez la rubrique « Pratique » de chaque ville.

Retrouvez le sommaire en début de guide



**JE
CROIS EN
TOI**

**COLLECTE NATIONALE
BP455 PARIS 7**

www.secoures-catholique.org



Secours Catholique
Réseau mondial **Caritas**

Être près de ceux qui sont loin de tout

JOURS FÉRIÉS

- ▶ 1^{er} janvier.
- ▶ 6 janvier.
- ▶ 11 février.
- ▶ 19 mars.
- ▶ 1^{er} mai.
- ▶ 29 juin.
- ▶ 15 août.

- ▶ 16 août.
- ▶ 1^{er} novembre.
- ▶ 8 décembre.
- ▶ 25 décembre.
- ▶ 26 décembre.
- ▶ **Jours des Rameaux**, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte.

LANGUES PARLÉES

Apprendre la langue

Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de l'italien et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

▶ **En France.** Les centres culturels italiens proposent une multitude d'activités (théâtre, voyages, cinéma, etc.) en vue de promouvoir la culture italienne en France.

▶ **En Italie.** Pour les écoles enseignant l'italien aux étrangers sur place, se renseigner auprès des mairies et des offices de tourisme.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er}) Paris

☎ 01 42 60 40 66

Fax : 01 40 20 02 17 – www.assimil.com
Métro Pyramides L14

Assimil est le précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, la référence lorsqu'il s'agit de langues étrangères. C'est aussi une nouvelle façon d'apprendre : une méthodologie originale et efficace, le principe, unique au monde, de l'assimilation intuitive.

■ ASSOCIATION DANTE ALIGHIERI

12bis, rue Sédillot 75007 Paris

☎ +33 1 47 05 16 26

www.ladante.fr – webmaestro@ladante.fr
Dispense des cours d'italien, organise des conférences, des expositions, des concerts, des pièces de théâtre... L'association a ouvert de nombreux centres dans d'autres villes françaises comme Lyon, Lille ou Toulouse.

■ POLYGLOT

www.polyglot-learn-language.com

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ TELL ME MORE ONLINE

www.tellmemore-online.com

Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Au Vatican, contrairement aux musées en Italie, on peut photographier partout. De manière générale, l'utilisation du flash est interdite à la pinacothèque et dans les salles décorées de fresques. Un filtre polarisant peut également être utile, non seulement pour mieux saturer le ciel, mais aussi pour éliminer ou renforcer les reflets de l'eau. On préservera son matériel de la chaleur en été, mais aussi et surtout de la poussière, très légère, que le vent ou les voitures soulèvent à leur passage ;

en s'introduisant dans les appareils, elle peut rayer aussi bien les objectifs que les films.

▶ **Aborder la population locale.** Il n'y a au Vatican aucune croyance relative au fait que la photographie vole l'âme des personnes photographiées. Il n'y a donc aucun problème à photographier les gens ou les intérieurs des cours et des immeubles. Il faut simplement penser à en demander la permission, par politesse.

POSTE

Les bureaux de poste (*Uffici Postali*). Dans les grandes villes, ils sont ouverts du lundi au vendredi de 9h à 18h30-19h, et de 9h à 12h le samedi. Dans les petites villes, ils sont ouverts, en général, de 9h à 14h et de 15h à 18h, sauf le samedi.

► **Les timbres** (*francobolli*). Pour une lettre ou une carte postale en Italie, un timbre à 0,60 € (il faut compter environ trois jours). Pour l'Union européenne, France incluse, 0,65 €. Ils sont vendus dans les bureaux de poste et les bureaux de tabac (*tabacchi*) que l'on reconnaît à leur enseigne en forme de T. Certaines boutiques de souvenirs et des hôtels en vendent également.

► **Il faut compter entre trois et cinq jours** pour l'acheminement du courrier vers la France. Recevoir du courrier en Italie. Vous pouvez demander un envoi *Fermo posta* (poste restante, le courrier est gardé au bureau de la poste italienne, dont vous avez précisé l'adresse, jusqu'à votre passage). Pour les envois urgents, la poste italienne propose le service dit *de posta celere*, mais le prix est élevé et les délais ne sont pas garantis.

■ POSTE CENTRALE

Piazza San Silvestro, 19
Près de la Piazza di Spagna

☎ +39 06 678 0691

www.poste.it – info@poste.it

Le bureau central est ouvert jusqu'à 20h.
Poste restante : écrire à Fermo Posta, Ufficio Postale Roma Centrale, Piazza San Silvestro 19, 00187 Roma.

■ POSTE VATICANE

Piazza San Pietro

Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h.

Envoi prioritaire, envoi en nombre, envoi recommandé, envois en valeur déclarée (service limité aux résidents et aux bureaux du Saint-Siège), paquets postaux jusqu'à 2 kg. Expédition de livres et d'imprimés jusqu'à 5 kg. Services pour les collectionneurs de timbres-quittance – avec oblitérations spéciales illustrées, 1^{er} jour et oblitérations à la date. Envoi par mandat-poste au départ et à l'arrivée (limité à certains pays sur la base d'accords bilatéraux). Service d'envoi et de réception des télégrammes. Service d'envoi et de réception télécopie. Vente d'enveloppes-souvenir.

► **Autres adresses** : Piazza Azza San Silvestro 19 (piazza di Spagna). Le bureau central est ouvert jusqu'à 20h • Via di Porta Angelica 23 (San Pietro) • Via Marmorata (Piramide) • Viale Mazzini, 101 (Prati).

QUAND PARTIR ?

Climat

Le climat doux du Vatican et de Rome associé à la facilité de trouver des vols à bas prix nous permettent aujourd'hui de visiter la Cité et la Ville éternelle à n'importe quelle période de l'année.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteo-consult.com

Sur ce site vous trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier. Vous connaîtrez ainsi le temps qu'il fait sur place.

Haute et basse saisons touristiques

Cependant, la période la plus appropriée pour apprécier pleinement la douceur de vivre romaine est celle comprise entre les mois de mars et juin, quand la chaleur n'est pas

aussi écrasante qu'en été. C'est également la période où les Romains, profitant des beaux jours, se pressent dans les rues et sur places principales. Cette période est malheureusement aussi la plus pleine au niveau touristique.

Alors, si vous pouvez choisir la saison de votre voyage, préférez plutôt les mois de septembre et d'octobre. Ces deux mois sont encore assez chauds et peuvent offrir des bonnes surprises du point de vue du budget car beaucoup d'hôtels pratiquent des réductions pendant cette période de l'année.

Attention cependant à la période d'avant et d'après le festival du Cinéma (troisième semaine d'octobre), car les prix augmentent et les chambres d'hôtels accessibles se raréfient. Enfin, évitez de visiter Rome en août : chaleur accablante et beaucoup de restaurants et hôtels fermés.

Manifestations spéciales

Fêtes vaticanes

- ▶ **1^{er} janvier** : jour de l'An. Fête de Marie, mère de Dieu.
- ▶ **11 février** : anniversaire de la signature du traité du Latran.
- ▶ **19 mars** : fête de saint Joseph, en l'honneur du Saint-Père.
- ▶ **Début de printemps** : solennités du dimanche des Rameaux et du dimanche de Pâques.
- ▶ **Fin de printemps** : solennité du jeudi de l'Ascension et du dimanche de la Pentecôte.
- ▶ **1^{er} mai** : fête du Travail.
- ▶ **22 mai** : fête du Corps du Christ.
- ▶ **29 juin** : fête de saint Pierre et saint Paul apôtres.
- ▶ **15 août** : fête de l'Assomption de la Vierge.
- ▶ **16 août** : congé exceptionnel.
- ▶ **1^{er} novembre** : Solennité de la Toussaint.
- ▶ **8 décembre** : fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

- ▶ **25 décembre** : solennité de la Nativité.
- ▶ **26 décembre** : congé exceptionnel.

Fêtes traditionnelles romaines

- ▶ **6 janvier** : fête de l'Épiphanie. Place Navona.
- ▶ **19 mars** : Saint-Joseph. Dans le quartier Trionfale, on peut déguster des beignets typiques.
- ▶ **Vendredi saint** : chemin de croix conduit par le pape entre le Colisée et le Palatin.
- ▶ **Dimanche de Pâques** : bénédiction *Urbi et Orbi* place Saint-Pierre.
- ▶ **21 avril** : anniversaire de la fondation de Rome. Place du Capitole.
- ▶ **24 juin** : Saint-Jean. Feux d'artifice et procession place de Porta San Giovanni.
- ▶ **Octobre** : fête de Trastevere (*Festa de' Noi'Atri*).
- ▶ **Fin novembre** : fête du vin nouveau à Campo dei Fiori.
- ▶ **25 décembre** : bénédiction *Urbi et Orbi* place Saint-Pierre.

SANTÉ

Peu de risques de contamination spéciale ou de carence dans l'aide d'urgence. Les secours sont fort bien organisés et le téléphone mobile fonctionne bien partout, ce qui permet une alerte rapide en cas de pépin. Comme ailleurs, prévoyez une petite trousse à pharmacie comprenant, notamment, des produits antimoustiques. Les problèmes fréquents demeurent les insulations et les infections oculaires provoquées par la non-utilisation des lunettes de soleil. Vous pouvez d'ores et déjà vous munir, avant de partir, du nécessaire pour parer à toutes ces éventualités. Enfin, soyez prudents en ce concerne les maladies du siècle. Aucun vaccin particulier n'est requis pour se rendre en Italie. Cependant, d'après les statistiques, les maladies les plus fréquentes parmi les voyageurs sont :

▶ **L'hépatite A** : c'est la première maladie du voyageur après le paludisme. Elle se transmet surtout par l'ingestion d'aliments ou d'eau contaminée, mais aussi par contact direct avec une personne infectée. Une injection

vaccinale chez l'adulte (deux injections chez l'enfant) protège pendant six à douze mois. Un rappel de six à douze mois après la première injection protège pendant une durée estimée à dix ans. N'oubliez pas ce rappel pour assurer une protection longue durée, quelles que soient vos prochaines destinations. La protection est maximale un mois après la première injection.

▶ **L'hépatite B** : s'attrape essentiellement par relations sexuelles non protégées et le contact avec le sang et les autres sécrétions de personnes infectées. Elle peut s'attraper aussi en cas de blessure avec un objet contaminé ou lors de soins prodigués dans des mauvaises conditions d'hygiène. La protection est réalisée selon le schéma suivant : trois injections à un mois d'intervalle, un rappel un an après, et ensuite un rappel tous les cinq ans ; ou encore deux injections à un mois d'intervalle, suivies d'une troisième injection six mois plus tard puis tous les cinq ans. La protection est maximale trois mois après la première injection.

Il existe aujourd'hui un vaccin combiné qui protège simultanément contre les hépatites A et B. Le schéma de vaccination complet comporte trois injections en six mois : deux injections à un mois d'intervalle, suivies d'une troisième injection six mois plus tard. Cependant, si vous êtes sur le point de partir, sachez que la protection devient efficace entre deux et quatre semaines après la première injection.

Médicaments

La plupart des médicaments français existent en Italie, mais bien souvent sous un autre nom ! Un exemple : la marque d'aspirine la plus répandue en Italie est BAYER et non, comme en France, UPSA. Les pharmaciens italiens parlent normalement au moins une langue étrangère et pourront donc vous renseigner. En cas de traitement particulier, le mieux est d'emporter suffisamment de boîtes pour le séjour, ou de noter la composition et la description du médicament afin que le médecin italien trouve un équivalent.

Hygiène

Dans les supermarchés, n'oubliez pas d'enfiler des gants avant de vous servir en pain ou en fruits. Il y en a toujours à côté des produits et il est mal vu de ne pas s'en servir. Détail trivial : il y a assez peu de toilettes publiques en Italie. Celles des bars sont souvent en excellent état (leurs parois sont parfois recouvertes de marbre).

Eau

En Italie, l'eau du robinet est plus ou moins buvable selon les endroits. A Rome, pas de problème. La ville dispose de manière providentielle d'un nombre incalculable de petites fontaines dispersées un peu partout. On les trouve souvent autour des grandes places touristiques, dans les parcs et les squares. Ici l'eau est complètement potable, c'est une eau de source qui en jaillit, toujours fraîche et délicieuse. Un petit truc bien pratique : obturez l'orifice principal, un autre petit trou a été astucieusement percé au milieu du tuyau et fait sourdre l'eau verticalement de sorte que l'on puisse se rafraîchir sans se contorsionner. L'eau est assez chère dans les restaurants italiens. On vous servira plutôt de l'eau minérale, plate ou gazeuse (*acqua minerale liscia* ou *gassata*), à environ 1,50-3 € le litre.

Conseils

Pour vous informer de l'état sanitaire du pays et recevoir des conseils, n'hésitez pas

à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 40 61 38 46 (www.pasteur.fr/sante/cmcd/voy/listpays.html) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

► **En cas de maladie**, il faut contacter le consulat français. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement.

► **Avant de partir**, vous pouvez contacter le service Santé Voyages ☎ 05 56 79 58 17 (Bordeaux) • ☎ 04 91 69 11 07 (Marseille) • ☎ 01 40 25 88 86 (Paris).

Centres de vaccination

■ CENTRE AIR FRANCE

148, rue de l'Université (7^e) Paris

☎ 01 43 17 22 00

☎ 08 92 68 63 64

☎ 01 48 64 98 03

centrede vaccination-airfrance-paris.com
vaccinations@airfrance.fr

► **Autre adresse** : 3, place Londres, bâtiment Uranus 95703 Roissy Charles-de-Gaulle.

■ INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard (15^e) Paris

☎ 0 890 710 811

☎ 03 20 87 78 00

www.pasteur.fr

www.pasteur-lille.fr

Sur le site internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins pays par pays.

► **Autre adresse** : 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le Consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

► **La carte européenne d'assurance maladie** remplace les multiples formulaires E111, E126 et autres. Cette carte permet la prise en charge des frais médicaux dans les mêmes conditions que pour les assurés du pays d'accueil. Il faut la demander au moins deux semaines avant le départ à votre caisse d'assurance maladie. La carte est valable un an et est personnelle : chaque enfant doit aussi avoir la sienne. Si les délais sont trop courts, il vous sera délivré un certificat provisoire de remplacement. Cette carte fonctionne dans tous les pays membres de l'Union européenne mais aussi en Islande, au Lichtenstein, en Suisse et en Norvège. Il vous suffit de la présenter chez le médecin, le pharmacien et dans les hôpitaux du service public : soit vous serez dispensé de l'avance des frais médicaux, soit vous serez remboursé sur

place par l'organisme de Sécurité sociale du pays.

■ SÉCURITÉ SOCIALE

11, rue de la Tour des Dames Cedex 09
75436 Paris ☎ 01 45 26 33 41
Fax : 01 49 95 06 50
www.cleiss.fr – www.ameli.fr
Plus d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger au Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (Cleiss).

Hôpitaux – Cliniques – Pharmacies

■ AMBULANCE DE LA CROIX-ROUGE

☎ +39 06 55 10

■ AZIENDA OSPEDALIERA

S. CAMILLO – FORLANINI
Via Portuense, 332 ☎ +39 06 587 01
www.scamilloforlanini.rm.it

► **Autre adresse** : Premiers secours ☎ +39 06 58 70 31 01 Circonv. Gianicolense, 87.

■ OSPEDALE FATEBENEFRAELLI ISOLA TIBERINA

Piazza Fatebenefratelli, 2
☎ +39 06 683 71
www.fatebenefratelli-isolatiberina.it

► **Autre adresse** : Premiers secours ☎ +39 06 68 37 299/324.

■ PHARMACIES DE GARDE (NUITS ET WEEK-ENDS)

☎ +39 06 228 941
Vous aurez la liste des pharmacies de garde.

■ SECOURS

☎ 118 – www.bonsecours.org

Ne laissez plus vos écrits dans un tiroir !

**Les Editions
Publibook**

Recherchent de nouveaux manuscrits à publier

**Vous avez écrit un roman, des poèmes... ?
Envoyez-les nous pour une expertise gratuite.**

Les Editions Publibook vous éditent et vous offrent leur savoir-faire d'éditeur allié à leur esprit novateur.
Plus de 1500 auteurs nous font déjà confiance.

Editions Publibook - 14, rue des Volontaires - 75015 Paris
Tél : 01 53 69 65 55 - Fax : 01 53 69 65 27
www.publibook.com - e-mail : auteur@publibook.com

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

De nombreux confrères prônent une vigilance accrue une fois passées les Alpes, et plus particulièrement une fois franchie la ligne romaine donnant accès à l'Italie du sud, celle des *mafiosi* et de tous ces gens au-dessus des lois. Des bandits en scooter viendraient vous arracher sacs et bijoux, des bandes vous encercleraient pour vous attaquer en pleine rue, d'audacieux pickpockets vous laisseraient à demi-nu sans vous donner le temps de vous en apercevoir, etc. Ils vous recommandent donc de sortir sans argent et mains dans les poches, et de circuler en voiture portières fermées et vitres remontées. Tout cela n'est pas très épanouissant et à la limite gâte un peu les vacances. Nous pouvons d'abord vous proposer de placer votre séjour sous la protection de saint Christophe, patron des voyageurs, ou de saint Roch, patron de pèlerins, voire de saint Antoine de Padoue, si vous avez égaré vos affaires. Rassurez-vous, il n'y a pas de saint patron pour les voleurs ! Plus pragmatiquement, nous éviterons évidemment l'excès inverse qui consisterait à encourager l'insouciance (quoique !) et à jurer que rien n'arrive jamais. Comme dans les fameuses cités banlieusardes françaises où, d'après les médias, tout est à feu et à sang, il y a des gens qui vivent, qui se promènent – et même qui garent leur voiture – et qui font leurs courses. En vous promenant dans la ville, vous aurez toutes les chances de croiser des familles qui vivent ici tous les jours, des mères avec leurs poussettes qui reviennent de chez le boulanger, des joueurs de scopa habitant le quartier depuis soixante-dix ans et qui sont aussi représentatifs qu'un faux blouson noir dont vous n'apercevrez sans doute jamais le canif. Ni plus ni moins qu'en France, vous n'avez intérêt à vous balader dans Rome avec votre sac ouvert en bandoulière, surtout dans les bus qui desservent les lieux les plus touristiques et dans le métro aux heures de pointe. Le soir, pas plus qu'en France ou en Allemagne, vous n'arpenterez sans une toute petite appréhension les rues désertes des quartiers louches. Mais, ailleurs, au milieu de la foule, de ces gens qui s'amusent et qui sont si contents de sortir tous les soirs (on déambule facilement jusqu'à minuit et au-delà), vous ne vous sentirez vraiment pas menacés. En Italie, il y a trois types de police : la *Polizia di Stato* (police nationale)

à laquelle s'ajoutent, avec le même rôle, les *Carabinieri*, un corps existant depuis plus de cent cinquante ans. Les *Vigili* sont les agents de la police municipale dont la fonction est la gestion de la circulation urbaine et les petites affaires courantes. En tant que touriste, vous aurez généralement affaire à la *Polizia* (l'agent s'appelle *poliziotto*) ou les *Carabinieri* (un agent est un *carabiniere*).

► **Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place,** consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs – Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Aucune précaution particulière n'est à prendre lorsque l'on décide de visiter seule la capitale italienne. Question vol et agression, soyez cependant vigilante dans les bus bondés, il y a de petites mains baladeuses qui fouillent toutes vos poches discrètement. Ce sont des bandes organisées, très jeunes et redoutablement efficaces. Elles montent à un arrêt et se fraient un passage entre les gens vers l'arrière du bus et descendent à l'arrêt suivant les mains pleines et vos poches vides. Autre sport très pratiqué par les petites frappes, le vol à la tire. Ils sont deux sur un scooter, le conducteur rase le trottoir tandis que son compère bouscule un passant et lui arrache son sac ou ses bijoux, puis ils se fauillent dans la circulation très dense de Rome. Moins dangereux, mais désagréables quand même, quelques individus s'amusent à pincer les fesses des jeunes femmes. Les voleurs préfèrent la discrétion ou l'effet de surprise à l'agression physique violente. Ils sont d'une ingéniosité et d'un culot monstre et frappent aussi bien les touristes que les Romains eux-mêmes. Souvent l'un est chargé de vous distraire tandis que l'autre subtilise vos valeurs. Bref, pas de parano, mais la prudence et la vigilance dès qu'on tente de vous distraire vous préserveront des désagréments que vous pouvez subir au final dans toutes les capitales ! Les femmes seules, de tous âges, sont souvent abordées par les Italiens, mais sans méchanceté. Ils vous proposent de vous tenir compagnie pour exercer leur français ou de vous guider.

C'est bon pour le moral et cela fait partie du charme de Rome : toutes les femmes s'y sentent belles ! Il n'est pas trop difficile de se débarrasser d'un importun avec le sourire en lui racontant que vous êtes mariée, que votre ami vous attend ou que vous préférez rester seule. Il y a tant de femmes à draguer qu'il ira tenter sa chance ailleurs. Ne vous offusquez pas s'il vous touche l'épaule ou vous prend la main, les Italiens sont très tactiles. Ils parlent avec les mains, n'oubliez pas !

Voyageur handicapé

Plus que chez nous, semble-t-il, on prend soin ici de faciliter la vie des personnes handicapées. Les trottoirs ont des accès pour les fauteuils roulants – rien d'original, sauf que c'est presque systématique, même dans les petites villes. Il y a des plans inclinés presque partout, notamment dans les hôtels, à côté des marches. Idem dans les ascenseurs modernes, où chaque étage est signalé par un numéro traduit en braille. Un guide spécial pour handicapés, *Roma accessible*, est disponible dans les offices de tourisme.

► **Pour connaître l'accessibilité des monuments et musées** pour les handicapés, rendez-vous au Consorzio Cooperative Intergrate via di Torricola 87, Rome (☎ +39 06 71 29 011 – www.coinsociale.it). Les musées du Vatican et la basilique Saint-Pierre offrent de grandes facilités.

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

■ ACTIS VOYAGES

actis-voyages.fr
actis-msn@hotmail.fr

Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

■ ADAPTOURS

www.adaptours.fr
info@adaptours.fr

■ AILLEURS ET AUTREMENT

www.ailleursetautrement.fr
contact@ailleursetautrement.fr
Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

■ COMPTOIR DES VOYAGES

2-18, rue Saint-Victor (5^e) Paris
☎ 0 892 239 339 – www.comptoir.fr
Fauteuil roulant (manuel ou électrique), cannes

ou béquilles, difficultés de déplacement... Quel que soit le handicap du voyageur, Comptoir des Voyages met à sa disposition des équipements adaptés et adaptables, dans un souci de confort et d'autonomie. Chacun pourra voyager en toute liberté.

■ ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES

www.evenements-et-voyages.com
contact@evenements-et-voyages.com
Sports mécaniques, sports collectifs, festivals et concerts, Événements et Voyages propose à ses voyageurs d'assister à la manifestation de leur choix tout en visitant la ville et la région. Grâce à son département dédié aux personnes handicapées, Événements et Voyages permet à ces derniers de voyager dans des conditions confortables.

■ HANDI VOYAGES

12, rue du Singe, Nevers
☎ 0 872 32 90 91 – 09 52 32 90 91
☎ 06 80 41 45 00
<http://handi.voyages.free.fr>

Cette association assure l'aide aux personnes à mobilité réduite dans l'organisation de leurs voyages individuels ou en petits groupes. Elle propose un service d'aide à la recherche d'informations sur l'accessibilité mais aussi la mise en relation avec des volontaires compagnons de voyage. En outre, dans le cadre de l'opération « Des fauteuils en Afrique », Handi Voyages récupère du matériel pour personnes à mobilité réduite et le distribue en Afrique.

■ OLÉ VACANCES

www.olevacances.org
info@olevacances.org
Olé Vacances propose d'accompagner des personnes adultes handicapées mentales.

■ PARALYSÉS DE FRANCE

www.apf.asso.fr
Informations, conseils et propositions de séjours.

Voyageur gay ou lesbien

Rome n'est pas une capitale idéale pour la communauté gay. Ce n'est pas qu'il n'y ait rien, ni que cette communauté soit inexistante. Ce serait plutôt que l'accueil des gays dans la capitale du catholicisme, dans une ville qui a récemment élu un maire qui a voulu interdire, du moins déplacer et amoindrir la gay pride romaine, est discret. Il existe néanmoins de nombreux endroits où sortir.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

► **Pour appeler d'Italie vers la France**, composez le + 33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0.

► **Pour appeler de la France** vers un numéro fixe italien ou portable : 00 39 + indicatif de la ville + numéro (pour appeler Rome, faites le 00 + 39 + 06 + numéro à un nombre de chiffres variables).

► **Indicatifs des plus grandes villes italiennes** : Ancône : 071 • Bari : 080 • Bergame : 035 • Bologne : 051 • Brescia : 030 • Brindisi : 0831 • Cagliari : 070 • Capri : 081 • Catane : 095 • Côme : 031 • Florence : 055 • Gênes : 010 • Messine : 090 • Monza : 039 • Naples : 081 • Padoue : 049 • Palerme : 091 • Pise : 050 • Rimini : 0541 • Turin : 011 • Trieste : 040 • Venise : 041 • Vérone : 045 • Vicence : 0444 • Vatican : 06.

► **Pour appeler d'une province à l'autre** : indicatif complet de la province + numéro. Notez que le nombre de chiffres dans les numéros de téléphone italiens n'est pas fixe.

► **Coût d'une conversation locale** : 1,09 €/heure le tarif réduit (du lundi au vendredi 18h30 à 8h ; samedi après-midi de 13h à minuit ; dimanche et jours fériés) ; 1,90 €/heure le plein tarif (du lundi au vendredi de 8h à 18h30).

► **Coût d'une conversation interurbaine** : 3,10 €/heure le tarif réduit (du lundi au vendredi de 18h30 à 8h ; samedi, dimanche et jours fériés) ; 10,69 €/heure le plein tarif (du lundi au vendredi de 8h à 18h30).

► **Coût d'une conversation internationale** (vers la France) : 18,12 cts/min vers un téléphone fixe ; 40,32 cts/min vers un portable.

► **Pour les renseignements internationaux** depuis la France, composez le 33 12.

► **Pour appeler le service des renseignements italiens**, composez le 12 pour les renseignements locaux (numéros en Italie) et le 4176 pour les renseignements internationaux (recherche de numéros hors d'Italie).

► **Vous pouvez aussi vous renseigner sur Internet** : www.pageitalia.it (les Pages



Galerie des cartes géographiques.

TARIFS DES DIFFÉRENTS OPÉRATEURS

	Bouygues	Orange (HT)	SFR	SFR Vodafone (option gratuite)
Appel émis	0,55 €/min.	0,49 €/min.	0,55 €/min.	1 € + 0,37 €/min.
Appel reçu	0,26 €/min.	0,24 €/min.	0,26 €/min.	1 € par appel (jusqu'à 20 min.).
SMS	0,30 € – réception gratuite	0,29 € – réception gratuite	0,30 € – réception gratuite	0,30 € – réception gratuite

jaunes italiennes) – www.paginasbianche.it (Pages blanches).

Téléphone mobile

Utiliser son téléphone mobile : si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Cabines et cartes prépayées

Pour votre portable, de nombreuses cartes téléphoniques prépayées (*carte internazionale prepagate*) permettent d'appeler l'étranger à des prix défiant toute concurrence (disponibles à partir de 5 € dans les environs de la gare Termini et dans presque tous les bureaux de tabac). Elles vous éviteront les mauvaises surprises de retour en France à la réception de la facture ou à la fin du séjour quand il faut quitter l'hôtel. Toutefois, attention à leur date d'expiration.

► **Cabines téléphoniques** : des cartes de 3 €, 6 € et 10 € sont vendues dans les débits de tabac, bureaux de poste, kiosques à journaux. Il existe cependant encore quelques cabines à pièces près de la gare de Termini, dans certains bars ou hôtels et quelques stations de métro. Attention, si vous achetez

une carte de téléphone Telecom Italia, vous devez, avant votre premier appel, détacher le coin perforé situé en haut de la carte.

► **Telefono a scatti** (unités téléphoniques) : rare, mais parfois présent dans les bars et les bureaux de poste des petites villes.

► **Cabina telefonica (cabine téléphonique)** : présente généralement partout dans les grandes villes. Dans les centres d'appel, on vous fera remplir un formulaire et parfois on vous demandera une caution. Malheureusement, vous ne pourrez pas utiliser vos pièces de monnaie, car, dans les grandes villes, pratiquement tous les téléphones à pièces ont été remplacés par les téléphones à carte. Il faudra donc que vous vous procuriez une *carta* ou *scheda telefonica* vendue dans les bureaux de tabac (*Tabacchi*), les bureaux des transports en commun, les kiosques à journaux et les centres d'appels publics. Il existe plusieurs types de cartes téléphoniques nationales : les plus répandues sont à 5 € ou 7,50 €.

Skype et MSN

Pas besoin de combiné mais d'un ordinateur et d'une connexion Internet pour téléphoner avec Skype ou MSN. Les deux personnes cherchant à entrer en contact doivent avoir téléchargé l'un de ces deux logiciels gratuits. L'utilisation est ensuite très simple : un micro, un casque et une webcam si vous en avez une, et vous pouvez discuter pendant des heures sans payer un centime (connexion Internet exceptée).

Attention, si vous voulez appeler sur un téléphone (fixe ou mobile) depuis Skype, il vous faudra créditer votre compte de 10 € minimum. Les tarifs sont néanmoins très avantageux.

S'informer

À VOIR – À LIRE

Librairies de voyage

■ LE MONDE DES CARTES

50, rue de la Verrerie (4^e) Paris

☎ 01 43 98 80 00

www.ign.fr

M^o Hôtel-de-Ville

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 19h.

Vous trouverez dans cette belle librairie pléthore de cartes (on n'est pas à l'Institut géographique national pour rien), guides de toutes éditions, beaux livres, méthodes de langues en version poche, ouvrages sur la météo, mappemondes, conseils pour les voyages... Les enfants ont droit à un coin rien que pour eux avec des ouvrages sur la nature, les animaux, les civilisations, etc. Quant aux amateurs d'ancien, ils pourront se procurer des reproductions de cartes datant pour certaines du XVII^e siècle.

■ LA PROCURE

3, rue de Mézières (6^e) Paris

☎ 01 45 48 20 25

www.laprocedure.com

M^o Saint-Sulpice ou Mabillon

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h30.

La Procure est la grande librairie catholique de Paris, qui décline : livres jeunesse, livres de philosophie, de théologie, d'exégèse, d'histoire religieuse, livres d'art. On y trouve la plupart des livres cités en bibliographie.

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat (2^e) Lyon

☎ 04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

librairie2@racontemoilaterre.com

Ouvert le lundi de midi à 19h30 et du mardi au samedi de 10h à 19h30.

Restaurant « exotique », cette librairie s'ouvre sur le monde des voyages. Les vendeurs vous conseillent et vous emmènent jusqu'à l'ouvrage qui vous convient. Ethnographes, juniors, baroudeurs, Raconte-moi la Terre propose de quoi satisfaire tous les genres de voyageurs.

► **Autre adresse :** Décathlon, 332, avenue Général-de-Gaulle, Bron.

Bibliographie

Textes fondamentaux

► **La Bible, traduction œcuménique de la Bible**, Alliance biblique universelle, Le Cerf, 1975. La lecture de la Bible prend du temps, mais une lecture complète permet de comprendre les enjeux actuels d'une des religions les plus importantes au monde.

► **Code de droit canonique**, édition bilingue et annotée. Sous la direction de E. Caparros, M. Thériault, J. Thorn, Wilson & Lafleur Limitée, 1990. Pour les juristes et amateurs, le Code de droit canonique de 1983.

► **Droit canonique**, Valdrini (Patrick), Durand (Jean-Paul), Echappé (Olivier) Vernay (Jacques), Précis Dalloz, 1999. Pour expliquer le Code de 1983.

► **Concile œcuménique Vatican II, constitutions, décrets, déclarations**, Editions du Centurion, 1967. Les textes complets du concile, à portée universelle et tous encore d'actualité aujourd'hui.

► **Catéchisme de l'Église catholique**, Mame, Plon, 1992. La somme de la foi catholique concentrée dans un ouvrage très documenté et référencé, dirigé par le cardinal Joseph Ratzinger.

Théologie et réflexion

► **Le Nouvel Antichristianisme**, Rémond (René), Desclée de Brouwer, 2005. Un dialogue sur la vérité, échange de points de vue sur la philosophie contemporaine.

► **Profession théologien – Quelle pensée chrétienne pour le XXI^e siècle ?**, Geffré (Claude) Albin Michel, 1999. Dialogue avec l'ancien directeur de l'école biblique de Jérusalem, un dominicain ouvert sur toutes les cultures mais qui n'en oublie pas ses convictions pour autant.

Histoire et politique

► **Urbi et Orbi, deux mille ans de papauté**, Chiovaro (Francesco) et Bessière (Gérard), Découvertes Gallimard Religions, 1995. Un parcours à thème et joliment illustré de

l'évolution du statut du pape et du monde catholique qui l'entoure.

► **Histoire de la papauté, 2 000 ans de mission et de tribulations**, sous la direction de Yves-Marie Hilaire, Tallandier, coll. « Points Histoire », 2003. Une très belle recension historique de l'histoire des papes et de leurs relations avec le pouvoir temporel.

► **Ces papes qui ont fait l'histoire**, Tincq (Henri), Editions Perrin, 2007. De Pie VII à Benoît XVI, un panorama fin des pontificats des deux derniers siècles, des Etats pontificaux à l'Etat de la Cité du Vatican, par le spécialiste des religions au journal Le Monde.

► **Les Papes, la vie des papes à travers 2 000 ans d'histoire**, Lopes (Antonino) Futura Edizioni, 2005. Un ouvrage sans prétention qui recense les actions des 265 papes.

► **Nations et Saint-Siège au XX^e siècle**, Fondation Singer-Polignac, Fayard, 2003. Les actes d'un colloque érudit, avec les communications d'Hélène Carrère d'Encausse, du cardinal Paul Poupard.

► **Le vrai Pouvoir du Vatican, Enquête sur une diplomatie pas comme les autres**, Meurice (Jean-Michel), Albin Michel Arte Editions, 2010. Une rétrospective de la diplomatie vaticane depuis 1871.

► **Le Saint-Siège, sujet souverain de droit international**, Barberini (Giovanni), Cerf, 2003. Un excellent ouvrage sur le statut de l'Etat de la Cité du Vatican et du Saint-Siège.

► **Le Vatican, Parole et Silence**, Cardinal Poupard (Paul), 2004. Un bel ouvrage sur l'histoire, les rouages du Vatican, par l'ancien président du Conseil pontifical pour la culture.

► **Le Vatican du mythe à la réalité**, Steeves (Nicolas), Editions Le cavalier bleu, 2011. Petit livre simple destiné à balayer les mythes et légendes tenaces.

► **Le Vatican**, Ravinel (Sophie de), Plon, coll. « Petite bibliothèque des spiritualités », 2006. Un livre très agréable sur le fonctionnement du Vatican, par l'ancienne correspondante du journal *Le Figaro* au Saint-Siège.

► **Les Catholiques français**, Cannuye (Christian), Editions Brepols, coll. « Fils d'Abraham », 1992. Parmi les autres titres de la célèbre collection, qui aborde les différentes familles des religions du Livre, un volume plus particulièrement consacré aux catholiques gallicans.

► **Vies des douze Césars**, Suétone, Jean de Bonnot, 1983. Une plongée dans les intrigues

romaines et les persécutions contre les premiers chrétiens.

Archéologie

► **Guide de la nécropole vaticane**, Basso (Michele), Fabbbrica si S. Pietro in Vaticano, 1986. Un ouvrage très complet sur la nécropole préconstantinienne située sous la basilique Saint-Pierre.

► **La Nécropole et le tombeau de saint Pierre**, Liveranni (Paolo), Hazan, Libreria Editrice Vaticana, 2010. Somme de documents sur les vestiges chrétiens qui fondent l'Eglise romaine.

► **Eschatological Symbolism in the Vatican Necropolis**, Basso (Michele), Vatican City, 1982. Ouvrage spécialisé qui allie l'archéologie au sacré, à propos des fouilles réalisées au Vatican.

Art religieux et profane au Vatican

► **Trésors inconnus du Vatican, cérémonial et liturgie**, Berthod (Bernard) et Blanchard (Pierre), Les Editions de l'Amateur, 2001. Pour les accrocs de liturgie, d'ors et d'apparat, un superbe ouvrage très joliment illustré.

► **Saint-Pierre de Rome**, Casalino (Daniele), Citadelles & Mazenod, 2000. Un classique pour les amoureux de la basilique.

► **Splendeurs et mystères du Vatican**, Vandeville (Eric), Kubik Editions, 2005. Un beau livre d'images sur le Vatican.

► **La Basilique Saint-Pierre de Rome – Les mosaïques**, Collectif, Citadelles et Mazenod, 2011. Une étude spécialisée sur ces éléments décoratifs de la basilique.

► **Guide de la basilique Saint-Pierre**, Libreria Editrice Vaticana, ATS Italia Editrice, 2003. Un incontournable parmi les ouvrages vendus au Vatican.

► **Musée historique et artistique, Trésor de Saint-Pierre**, Roma Editrice, 2007. Mini monographies des sites d'art. Un petit livre qui ne se trouve que dans le musée de la basilique.

► **Guide des musées et de la Cité du Vatican**, Edizioni Musei Vaticani, 2005. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

► **Vatican, la chapelle Sixtine, le quattrocento**, Musei Vaticani, FMR, 2004. Pour les amateurs des beaux livres d'art, sur les peintures de la chapelle Sixtine non réalisés par Michel-Ange.

► **Vatican, la salle des animaux**, Musei Vaticani, FMR, 2004. Pour les amoureux des beaux livres d'art autour des œuvres contenues dans la salle éponyme du musée Pio-Clémentino.

► **Vatican, les mosaïques antiques**, Musei Vaticani, FMR, 2004. Catalogue sur les mosaïques du musée pio-Clémentino.

► **Vatican, le musée grégorien-étrusque**, Musei Vaticani, FMR, 2004. Les plus belles pièces étrusques du musée éponyme.

► **Fra Angelico – La Chapelle Nicoline au Vatican**, Buranelli (Francesco), Citadelles & Mazenod, 2003. Livre d'art documenté sur la chapelle Nicoline après sa restauration.

► **The Vatican Secret Archives – Archivio Segreto Vaticano**, 2000. Edition officielle du Vatican, demande à être renouvelée.

► **La Galerie des cartes géographiques du Vatican**, Malafarina (Gianfranco), Mirabilia Italiae, Franco Cosimo Panini, 2006. Edition officielle du Vatican, détaillée, avec de très belles photographies.

► **La Chapelle Sixtine révélée, l'iconographie complète**, Pfeiffer (Heinrich), Hazan, Libreria Editrice Vaticana, 2007. L'un des plus beaux livres sur le Vatican, avec la possibilité d'admirer les chefs-d'œuvre qu'on a du mal à voir lors de la visite.

► **Les Loges de Raphaël, chef d'œuvre de l'ornement au Vatican**, Dacos (Nicole), Hazan, Libreria Editrice Vaticana, 2008. Beau livre d'art sur les Loges.

► **Michel-Ange et Raphaël au Vatican**, Edizioni Musei Vaticani, 2005. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

► **Collezione d'Arte religiosa moderna**, Ferrazza (Mario), Monumenti Musei e Gallerie Pontificie, 2000. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

► **Bramante's Spiral Staircase, Recent Restorations of the Vatican Museums**, volume II, Edizioni Musei Vaticani, 1996. Ouvrage d'érudition.

► **Museum of the Papal Carriages in the Vatican**, Recent Restorations of the Vatican Museums, volume V, Edizioni Musei Vaticani, 2006. Ouvrage d'érudition.

► **Carnets du Vatican**, Herrenschnitt (Noëlle), Albin Michel, 1999. Un carnet de voyage réalisé sur plusieurs années, avec des notes amusantes.

► **Comment l'Art devient l'art dans l'Italie de la Renaissance**, Pommier (Edouard), Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 2007. L'art italien au temps de son éclat, artistes et protecteurs, princes et papes.

Jardins

► **Les Jardins du Vatican**, Campitelli (Alberta), Hazan, Libreria Editrice Vaticana, 2009. Explication de l'histoire des jardins, leur aménagement, d'hier à aujourd'hui.

► **Un tour dans les jardins du Vatican**, Jung-Inglessis (E.M.), Edizioni Musei Vaticani, 1995. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

► **Le Ville Pontificie di Castel Gandolfo**, Petrillo (Saverio), Edizioni Musei Vaticani, 2000. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

Rome catholique

► **Les Basiliques majeures de Rome, Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Paul, Sainte-Marie-Majeure**, Vicchi (Roberta), Scala, 1999. Edition officielle du Vatican, avec de très belles photographies.

► **Les Églises françaises à Rome**. Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette, Elio de Rosa Editore, 1995. Un petit ouvrage très instructif sur les églises dites françaises à Rome.

► **San Pietro, Fotografie dal 1850 ad oggi**, Gangemi Editore, 2007. Le catalogue d'une exposition consacrée à la basilique Saint-Pierre, surprenant et iconoclaste.

Biographies et témoignages

► **Petite vie de Pie X**, Lecœur (Xavier), Desclée de Brouwer, 2007.

► **La Colombe et les tranchées, Benoît XV et les tentatives de paix durant la Grande Guerre**, Renoton-Beine (Nathalie), Cerf, 2004.

► **Pie XI**, Chiron (Yves), Perrin, 2004.

► **Pie XII et la Seconde Guerre mondiale**, Blet (Pierre), Perrin, Tempus, 1997 et 2005.

► **Pie XII et les juifs, le mythe du pape d'Hitler**, Dalin (David), Tempora, 2005.

► **Jean XXIII, le pape du concile**, Habbethwaite (Peter), Bayard Culture, 2000.

► **Le Bon Pape Jean**, Chaigne (Louis), Saint-Augustin Eds, 2000.

► **Paul VI par lui-même**, Mucchi (P.), L'œil, FX de Guibert, 2005.

► **N'ayez pas peur, entretiens avec Jean-Paul II**, Frossard (André), Robert Laffont, 2005.

► **Une vie avec Karol, entretiens avec Gian Franco Svidercoschi**, Dziwisz (Stanislas), Desclée de Brouwer, Seuil, 2007.

► **Benoît XVI, Ma vie, souvenirs 1927 1977**, Fayard, 2005.

► **Lumière du Monde**, Benoît XVI, entretien avec Peter Seewald, Bayard, 2010.

► **Benoît XVI, un pontificat sous les attaques**, Rodari (paolo) et Tornielli (Andrea), Pierre Duillaume de Roux, 2011.

► **Papi in Posa, 500 Years of Papal Portraiture**, Petrucci (Francesco), Gangemi Editore / Pope John Paul II Cultural Center Washington DC, 2005. Catalogue d'une exposition recensant les portraits des papes.

► **Marie-Joseph Lagrange, une biographie critique**, Montagnes (Barnard), Cerf Histoire, 2004.

Par le petit bout de la lorgnette

► **La Chapelle Sixtine, la voie nue**, Masson (Michel), Cerf, 2004. On ne sort pas indemne de cette lecture. Un déchiffrement assez orienté des peintures de Michel-Ange.

► **Petites histoires du Vatican, anecdotes et facéties des papes du XX^e siècle**, Anonymus, Editions Saint-Augustin, 2000. Ouvrage primesautier d'humour très ecclésiastique et nécessitant des notions de latin.

Littérature

► **Les Caves du Vatican**, Gide (André), Gallimard, coll. « Folio », 1922. Un classique parmi les ouvrages du début du XX^e siècle sur la vocation sacerdotale.

► **Les Clés de Saint-Pierre**, Peyrefitte (Roger), Ernest Flammarion, coll. « Le Livre de poche », 1955. Dans l'esprit du précédent ; la fin garde une certaine morale, sur un air de Roma, de Fellini.

► **La Soutane rouge**, Peyrefitte (Roger), Mercure de France, coll. « Folio », 1983. Ouvrage très curieux et détonnant dans l'œuvre de Peyrefitte ; ambiances financières, politiques proches de certains événements.

► **L'Anneau du pêcheur**, Raspail (Jean), Albin Michel, 1995. Une belle fresque évangélique

à la Raspail qui puise sa source dans la succession du dernier antipape d'Avignon.

► **Anges & démons**, Brown (Dan), J.C. Lattès, 2005. Enormément d'invéraisemblances, mais on parcourt tous les couloirs du Vatican en 24 heures, ce qui est assez inédit.

Revues

► **« Rome de Constantin à Charlemagne »**, Dossiers de l'Archéologie, n° 255, juillet-août 2000.

► **« 50 clés pour découvrir le Vatican »**, Pèlerin hors série.

► **« Le Vatican, un pouvoir à l'épreuve du temps »**, Les Cahiers de Science & Vie, n° 102, décembre 2007.

► **« San Pietro in Vaticano »**, Roma Sacra, n° 21-22, février 2001.

► **« La Sagrestia della Basilica Vaticana »**, Roma Sacra, n° 23-24, décembre 2001.

► **« Le Grotte Vaticane »**, Roma Sacra, n° 26-27, juillet 2003.

DVD

► **Les Coulisses du Vatican**, National Geographic, 2001.

► **Discovering the Vatican**, Telewizja polska SA, 2006.

► **Le vrai Pouvoir du Vatican, Enquête sur une diplomatie pas comme les autres**, Meurice (Jean-Michel), Albin Michel Arte Editions, 2010.

► **Les Souliers de saint Pierre**, Anderson (Michael), avec Anthony Quinn, 1968. Un classique.

► **Jean-Paul II, l'empreinte d'un géant**, Costelle (Daniel) et Clarke (Isabelle), Bayard, Pèlerin, Nouveau Monde, 2005.

Sur le site www.vatican.va

Sous la rubrique « Textes fondamentaux », on trouve dans toutes les langues, et pour un téléchargement gratuit :

► **La sainte Bible.**

► **Le catéchisme de l'Eglise catholique.**

► **Les documents du concile Vatican II.**

► **Le Code de droit canonique.**

Sous la rubrique « Archives du pape », on trouve dans toutes les langues, de Léon XIII à Benoît XVI, et pour un téléchargement gratuit :

- Les méditations de l'angélus du dimanche.
- Les textes des audiences privées et générales du mercredi.
- Les discours.
- Les encycliques.
- Les exhortations apostoliques.
- Les bulles et les brefs.
- Les homélies.
- Les lettres et les lettres apostoliques.
- Les messages.

► Les *Motu Proprio*.

- Les programmes et textes des voyages.

Carthographie

L'ENIT à Paris et les CIT locales en France éditent d'assez bons plans des villes d'Italie. Vous pourrez vous les procurer dans leurs bureaux, gratuitement ou à un prix assez peu élevé. Certaines librairies spécialisées sur l'Italie vendent aussi les cartes Michelin de la région romaine ainsi que quelques cartes détaillées concernant les zones de montagne et de randonnées.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

■ AMBASSADE D'ITALIE

51, rue de Varenne (7^e) Paris

☎ 01 49 54 03 00

Fax : 01 49 54 04 10

www.ambparigi.esteri.it

ambasciata.parigi@esteri.it

Consulat dans toutes les grandes villes de France.

■ CONSULAT GÉNÉRAL D'ITALIE

5, boulevard Emile-Augier (16^e) Paris

☎ 01 44 30 47 00

Fax : 01 45 25 87 50

www.consparigi.esteri.it

segreteria.parigi@esteri.it

■ NONCIATURE APOSTOLIQUE

51, rue de Varenne (7^e) Paris

☎ 01 53 23 01 50

Fax : 01 47 23 65 44

- **Autre adresse** : 10, avenue du Président-Wilson 75116 Paris.

■ NONCIATURE APOSTOLIQUE AU CANADA

724 avenue Manor, Ottawa

☎ +613 746 4914

Fax : +613 746 4786

■ NONCIATURE APOSTOLIQUE

EN BELGIQUE

Avenue des Franciscains 5-9, Bruxelles

☎ (02) 762 20 05

Fax : (02) 762 20 32

Office du tourisme

■ ENIT FRANCE

23, rue de la Paix (2^e) Paris

☎ 01 42 66 03 96

www.enit.it

infoitalia.paris@enit.it

L'ENIT, l'office national italien pour le tourisme, comme son nom l'indique, est une institution appartenant au ministère du Tourisme italien chargée de la promotion touristique de l'Italie à l'étranger. En visitant leur site Internet ou leur siège de Paris, ou en faisant un simple appel téléphonique, vous pourrez vous informer sur les dernières initiatives mises en œuvre par les différentes régions et villes italiennes. Vous pourrez également vous procurer les derniers prospectus (en français et en italien) édités par les offices du tourisme de la ville ou de la région que vous pensez visiter. Malheureusement, vous n'aurez pas tout le matériel disponible en Italie mais vous pouvez avoir plus d'informations soit sur place, soit en consultant les sites Internet des offices du tourisme et les sites officiels des mairies, provinces et régions italiennes. En effet, une fois sur place, dans toutes les grandes villes et pratiquement dans toutes les agglomérations d'importance touristique et même dans de petits villages, vous trouverez un office du tourisme ou un point d'informations, généralement appelés APT (Azienda di Promozione Turistica). La documentation proposée par ces bureaux est inégale mais

Un pub à Dublin, une crêperie à Paimpol...

Les bonnes adresses du bout de la rue au bout du monde... www.petitfute.com

généralement assez importante. Notamment vous pourrez vous procurer des plans de la ville, les offres concernant les transports, les

horaires d'ouverture des musées, une liste d'hôtels et une liste de tous les systèmes de logements à disposition.

SUR PLACE

Ambassades et consulats

■ AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LE SAINT-SIÈGE CONSULAT DE FRANCE

Villa Bonaparte. Via Piave, 23

☎ +33 6 42 03 09 00

Fax : +33 6 42 03 09 68

www.france-vatican.org/consulaire.php

Ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 17h et le vendredi de 9h à 12h.

Attention, le consulat de l'ambassade de France près le Saint-Siège n'a pas compétence pour traiter des affaires consulaires des Français résidant ou voyageant à Rome. Pour cela, il faut s'adresser à l'ambassade de France à Rome.

■ CONSULAT DE FRANCE À ROME

Via Giulia, 251 ☎ +33 6 68 60 15 00

Fax : +33 6 68 60 12 60

www.france-italia.it/consulat/rome

consulat-Rome@france-italia.it

Ouvert au public du lundi au vendredi de 9h à 12h30.

Associations et institutions culturelles

■ ACADÉMIE DE FRANCE À ROME

Villa Medici, viale dei Monti, 1

☎ +39 06 67 611 – www.villamedici.it

standard@villamedici.it

M° Spagna

Conférences, expositions, concerts y sont régulièrement organisés (programme distribué par l'Alliance française) ou consultable sur le site de l'Académie. Cette demeure splendide ne se visite pas ; elle est habitée par une poignée de chanceux francophones spécialistes en différentes disciplines. En revanche, pour 9 €, on peut découvrir les jardins et les expositions en cours.

■ CENTRE CULTUREL SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

Largo Toniolo, 20-22 ☎ +39 06 680 26 26

www.saintlouisdefrance.it

ilfrancese@saintlouisdefrance.it

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi de 10h à 14h.

Vous pouvez consulter un listing de guides touristiques francophones. Le Centre pastoral annexé à l'église de Saint-Louis-des-Français pourra vous trouver un logement dans Rome et réserver aux audiences papales. Vous pouvez aussi y trouver les quotidiens français qui arrivent à 14h, des offres d'emploi, des cours d'histoire de l'art, de théâtre et une bibliothèque.

■ PIEUX ÉTABLISSEMENTS DE LA FRANCE À ROME ET À LORETTE

Via Santa Giovanna d'Arco, 12

☎ +39 06 688 272 84

Fax : +39 06 689 2332

pieuxetabliss.france@tiscali.fr

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ ARTS SACRÉS

www.arts-sacres.fr

Bimestriel. Prix du numéro : 7,60 €.

Une iconographie choisie avec soin, des témoignages, des textes lisibles par tous, voici le contenu du magazine *Arts Sacrés*. A raison de six numéros par an, l'équipe de rédaction de la revue propose d'explorer les rapports entre la culture et la religion, l'art et le spirituel.

■ COURRIER INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ GÉO

www.geo.fr

Le mensuel accorde une large place aux reportages photographiques. Il propose aussi des articles et actualités, l'ensemble étant désormais imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

■ **BALADES**

☎ 04 34 80 00 00

www.balades-france.fr

info@promo-presse.fr

Bimestriel national. Prix au numéro : 5,50 €.

Depuis 1992, *Balades* est devenu le magazine à destination des randonneurs. Randonnées, balades, découverte de la France, de son patrimoine et de son terroir mais également des rubriques pratiques, l'équipement, questions santé ou bien encore agenda des saisons et sélection de livres sont au programme de cette revue diffusée nationalement. Des dossiers aventures, économie du Tourisme, destinations étrangères, environnement, gastronomie mais aussi high tech, Histoire, hôtellerie, loisirs, nature, nutrition, etc. viennent régulièrement enrichir le contenu de ce magazine incontournable pour tout randonneur qui se respecte.

■ **GRANDS REPORTAGES**

www.grands-reportages.com

info@grands-reportages.com

Le magazine de l'aventure et du voyage propose des dossiers, reportages photo et articles divers sur les peuples, civilisations, paysages et monuments. Chaque sujet est complété par un important volet pratique pour préparer son voyage.

■ **L'OSSERVATORE ROMANO**

00120 Cité du Vatican

☎ +39 06 698 83461

Fax : +39 06 698 83675

www.osservatoreromano.va

portale@ossrom.va

Il est possible de consulter gratuitement, en ligne l'édition du jour.

Si le journal a débuté en 1861, la version actuelle date de Benoît XVI, notamment la mise en ligne du journal dans son intégralité. L'édition quotidienne est publiée en italien, tous les jours sauf le lundi. L'édition française est hebdomadaire et paraît le jeudi (on ne la trouve que par abonnement).

■ **PETIT FUTÉ MAG**

www.petitfute.com

Notre journal bimestriel vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ **RANDOS-BALADES**

www.randosbalades.fr

info@promo-presse.fr

Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

■ **RELIGIONS ET HISTOIRE**

www.religions-histoire.com

infos@faton.fr

Bimestriel. Prix du numéro : 9 €.

Mythes, croyances, spiritualités et religions présentés de manière objective par des spécialistes. Chaque numéro de *Religions et Histoire* propose : un dossier sur un domaine particulier de l'histoire des religions ; une sélection d'articles portant sur des thèmes variés ; l'actualité des expositions, colloques, conférences et livres. Chaque sujet est accompagné d'un rappel de son cadre historique et d'éléments destinés à faciliter la compréhension du lecteur. 2 hors-séries viennent chaque année compléter la revue.

■ **TERRE SAUVAGE**

www.terre-sauvage.com

courrier@terre-sauvage.com

Ce mensuel est spécialisé dans la faune et la flore sauvages. Au sommaire : des aventures dans le sillage des expéditions scientifiques, la découverte des écosystèmes, des enquêtes sur la protection de l'environnement ou encore des rubriques plus pratiques avec, par exemple, des conseils photo.

■ **ULYSSE**

www.ulyssesmag.com

Ce magazine culturel du voyage est édité par *Courrier International*. Huit numéros par an pour découvrir le monde, avec une large place accordée à la photographie.

Radio■ **RADIO FRANCE INTERNATIONALE**

www.rfi.fr

89 FM à Paris. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

■ **RADIO VATICAN**

Palazzo Pio, 3 Piazza Pia

00120 Cité du Vatican

www.radiovaticana.org

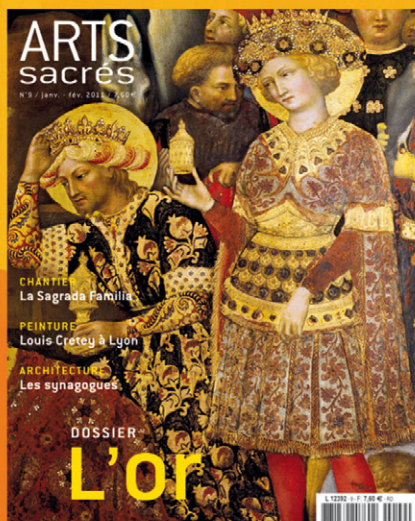
sicfra@vativradio.va

Diffuse sur 6075 AM en France, et 585 1611 en MW. Radio Vatican diffuse depuis 1931, en presque 80 langues, à travers le monde.

Suivez la **double passion** de notre époque
pour la **spiritualité** et pour **l'art...**

ARTS sacrés

6 numéros
par an,
84 pages,
7,60 €



L'art sacré est le beau visage des religions.

Apprendre à connaître les cultures à travers ce que leurs religions ont produit et produisent encore d'œuvres d'art :
voilà ce que propose **ARTS SACRÉS**.

Grâce à une iconographie somptueuse et des textes de haut niveau mais toujours accessibles, le plaisir des yeux et de l'esprit vous conduira à découvrir le sens des chefs-d'œuvre du patrimoine et des créations de l'art actuel.

En vente chez les marchands de journaux et sur abonnement à :

Arts sacrés - 1 rue des Artisans - BP 90 - 21803 Quetigny Cedex

Tél. 03 80 48 28 79 - abonnement@arts-sacres.fr - www.faton.fr

Religions & HISTOIRE À la découverte des religions du monde

Il n'est pas de culture sans croyances, mythes, rituels et arts liés à l'univers religieux. De l'Antiquité classique à l'Asie contemporaine, des civilisations précolombiennes à l'Occident monothéiste, c'est cette histoire des peuples et de leurs religions que propose *Religions & Histoire*.

Sans parti pris ni orientation religieuse, notre revue s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre, connaître et admirer sans jamais perdre leur esprit critique.



6 numéros par an
+ 2 hors-séries
82 pages, 9 €

En vente chez les marchands de journaux et sur abonnement à :
RELIGIONS ET HISTOIRE - BP 90 - 21803 QUETIGNY Cedex
Tél. 03 80 48 28 78 - Courriel : abonnement@religions-histoire.com

www.religions-histoire.com

Télévision

■ ESCALES

☎ 01 49 22 20 01 – www.escalstv.fr
escalstv@groupe-ab.fr

Chaîne thématique.

Depuis avril 1996, Ecales est une des chaînes dédiées à l'évasion et de la découverte par le voyage. Rattachée au groupe AB, la programmation est constituée de séries documentaires et de rediffusions d'émissions axées aussi bien sur le national et ses régions, que des destinations lointaines à travers de nombreux thèmes (agenda, bons plans, art de vivre, bien-être, aventure, croisière mais aussi gastronomie, loisirs, nature, patrimoine, culture, etc.). Ecales s'est entre autres donné pour objectif de servir de guide aux touristes voyageurs ; objectif largement atteint.

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ LIBERTY TV

www.libertytv.com

Cette chaîne non cryptée propose des reportages sur le monde entier et un journal sur le tourisme toutes les heures. La « télé des vacances » met aussi en avant des offres de voyages et promotions touristiques toutes les 15 minutes.

■ PLANÈTE

www.planete.tm.fr

Depuis plus de 20 ans, Planète propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ TV5 MONDE

www.tv5.org

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

■ USHUAÏA TV

www.ushuaiatv.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Mieux comprendre la

nature pour mieux la respecter ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr – info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

■ OBSERVATOIRE DU VATICAN

☎ +39 06 698 85266

vaticanobservatory.org

Site officiel de l'observatoire du Vatican, entre Castel Gandolfo et sa nouvelle implantation à Tucson, Arizona.

■ ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN

www.vaticanstate.va

visitedidattiche.musei@scv.va

Site officiel de l'Etat de la cité du Vatican. Présentation exhaustive de l'organigramme, des missions, des services du Vatican.

■ SAINT-SIÈGE

www.vatican.va

Site du Saint-Siège, en 8 langues dont le français. Publication en ligne des textes des papes, de Benoît XVI à Léon XIII (encycliques, lettres pastorales, constitutions), des textes du magistère comme la *Bible*, le *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Présentation de l'agenda du Saint-Père.

■ VATICAN INFORMATION SERVICE

Bureau de Presse du Saint-Siège

54 Via della Conciliazione

00120 Cité du Vatican

☎ +39 06 6982 – Fax : +39 06 698 83 053

www.visnews-fr.blogspot.com

Bulletin d'information envoyé chaque jour ouvré avant 15h. Le VIS a été créé en 1991 ; il est l'organe de diffusion du bureau de presse du Saint-Siège. On peut s'abonner en ligne aux bulletins envoyés chaque jour. Un service d'archives en ligne permet d'obtenir une documentation fournie.

■ ZENIT

www.zenit.org

Site d'information gratuit sur l'actualité du Saint-Siège. Abonnement en ligne, gratuit également, pour recevoir quotidiennement des mails d'information.

Comment partir ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Certaines agences de voyages sont spécialisées dans l'organisation de vrais pèlerinages, accompagnés d'un prêtre, et proposant des temps de prière et des célébrations eucharistiques au quotidien, qui sont néanmoins plus chers que des voyages culturels typiques (du simple au triple, voire au quadruple).

■ AUTREMENT L'ITALIE

72, boulevard Saint-Michel (6^e) Paris
☎ 01 44 41 69 95
Fax : 01 44 07 21 80
www.autrement-italie.fr

Spécialisée depuis 20 ans dans les voyages à destination de l'Italie, l'équipe d'Autrement l'Italie propose des hébergements de charme et luxe en proximité à des lieux d'intérêt culturel... Il est aussi possible de composer son séjour en bénéficiant d'un contact personnalisé.

■ CLIO

34, rue du Hameau (15^e) Paris
☎ 08 92 70 04 74 – www.clio.fr
Spécialiste des voyages culturels, Clio vous fait découvrir de nombreuses destinations à travers le monde. Pour partir explorer les trésors de Rome, rien de tel que le grand circuit de 8 jours,

qui vous mène du Colisée aux ruines d'Ostie. Clio propose également de passer Noël dans la ville du Vatican ou de partir, en famille, à la découverte de Rome, Naples et Pompéi dans le cadre d'un séjour inoubliable.

■ ICTUS VOYAGES

18, rue Gounod, Saint-Cloud
☎ 01 41 12 04 80 – www.ictusvoyages.com
L'agence propose un pèlerinage de 5 jours à Rome, avec des temps de prière quotidiens, des célébrations eucharistiques et un temps de recueillement dans la grotte papale.

■ TERRE ENTIÈRE

10, rue de Mézières (6^e) Paris
☎ 01 44 39 03 03
Fax : 01 42 84 18 99
www.terreentiere.com
Métro ligne 4, station Saint-Sulpice.
Métro ligne 12, station Rennes ou Sèvres-Babylone
L'agence est ouverte de 9h à 18h en continu. Pèlerinage, la paix d'Assise, 5 jours et 4 nuits. Prix : 1 090 €. Terre Entière propose des pèlerinages à Rome, d'une durée de 5 jours, animés par un prêtre accompagnateur.

PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Rome AR : 200 €. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

Principales compagnies desservant Rome

■ AIR FRANCE

☎ 36 54 (0,34 €/min d'un poste fixe)
www.airfrance.fr
Air France propose 6 vols quotidiens et directs entre Paris et Rome (certains en partenariat avec Alitalia). Comptez environ 2h de trajet. Également des départs de Bordeaux, Lyon, Marseille et Nice.

■ AIR ONE

9, rue Clapeyron (8^e) Paris
☎ 01 58 22 20 09
www.flyairone.it
Air One est une compagnie aérienne régulière, la deuxième en Italie après Alitalia et la première compagnie privée au sein du pays. Air One propose 2 liaisons Paris-Turin chaque jour, et de là un vol pour Rome est programmé quotidiennement. Pour Rome, vous trouverez 4 vols quotidiens au départ de Milan-Lampedusa.

■ ALITALIA

☎ 0892 655 655
www.alitalia.fr
Alitalia assure plusieurs liaisons quotidiennes Paris-Rome, dont certaines en partenariat avec Air France. Le trajet dure un peu plus de 2 heures. D'autres trajets possibles, mais avec escale à Turin ou Milan.

Découvrir le monde avec LibertyTV

LibertyTV est une chaîne non cryptée sur Astra 19,2° Est (12 552 Mhz, polarisation verticale)



la télé des vacances



LibertyTV vous propose:

- des reportages sur le monde entier pour choisir vos prochaines vacances.
- des offres de vacances aux meilleurs prix toutes les 15 minutes.
- un journal sur le tourisme toutes les heures.
- des comparaisons sur toutes les destinations de vacances.
- les meilleures promotions de vacances en permanence.

 0892 700 313 (0,34 €/min)

www.libertytv.fr

holiday autos



la location de voiture
en toute simplicité
une formule au meilleur prix,
tout compris et sans surprise.



→ roulez futé ! bénéficiez de 10%
de réduction avec le code promo
petitfute*

www.holidayautos.fr



* promo valable sur internet pour toute prise de véhicule jusqu'au 31/12/2013.
offre non cumulable avec toutes autres réductions.

■ EASYJET

☎ 0 826 10 26 11 – www.easyjet.com

EasyJet propose plusieurs liaisons entre Paris et les grandes villes italiennes, dont des vols directs pour Rome-Ciampino au départ de Lyon, Paris-Orly et Basel/Mulhouse.

■ RYANAIR

☎ 0 892 232 375 – www.ryanair.com

Chaque jour au départ de Paris-Beauvais, Ryanair propose 2 vols à destination de Rome.

Aéroport**■ BEAUVAIS**

☎ 08 92 68 20 66

www.aeroportbeauvais.com
service.clients@aeroportbeauvais.com

En train**■ ARTESIA**

www.artesia.eu

www.voyages-sncf.com

Artesia, filiale de la SNCF et des Chemins de fer italiens, assure les liaisons en train de nuit tous les soirs au départ de Paris (gare de Bercy) à destination de Rome. À partir de 35 € l'aller simple, avec les tarifs Prem's en couchettes 6 places. Des correspondances sont ensuite possibles depuis Rome vers l'Italie du Sud. Informations et réservations : gares, boutiques SNCF, agences de voyages agréées, par téléphone.

■ TRENITALIA

www.trenitalia.com

En Italie, c'est la compagnie ferroviaire Trenitalia qui gère les réseaux de chemins de fer. Elle dessert les grandes villes comme les plus petits villages. À destination de Rome, elle propose de nombreux départs depuis Paris-Gare de Lyon ou Bercy.

En bus**■ EUROLINES**

28, avenue du Général-De-Gaulle, Bagnolet

☎ 0 892 89 90 91 – www.eurolines.fr

Métro Gallieni. Permanence téléphonique (0,34 €/min) du lundi au samedi de 8h à 21h, dimanche de 10h à 17h. Eurolines propose plusieurs départs par semaine de Paris-Gallieni (région parisienne) pour Rome. Aller/retour : à partir de 135 € pour les plus de 26 ans. Comptez un minimum de 18 heures de voyage. Des promotions sont régulièrement

proposées, ainsi que des réductions pour les enfants, les moins de 26 ans et les plus de 60 ans. Des départs de nombreuses villes de province sont aussi disponibles.

■ VOYAGE EN BUS

☎ 04 76 43 30 81

www.voyagenbus.com

Voyagenbus.com, spécialiste de l'Italie, propose des circuits en autocar Rome-Naples-Sorrento et Venise-Florence-Rome durant les vacances de Noël et toutes les semaines de l'été. Un hébergement en hôtel 3 étoiles avec petits déjeuners, du temps libre sur place et des options tour de ville et visites. Départs proposés de Paris, Bordeaux, Lyon, Toulouse et autres grandes villes. Voyagenbus.com propose des voyages en autocar grand tourisme à destination de Florence, Venise et Rome, des départs plusieurs fois par semaine depuis Paris, Lyon, Marseille et les grandes villes françaises. Au programme également, des combinés Florence-Rome, Florence-Venise, Florence-Pise et Rome-Naples en départ hebdomadaires, le nouvel an à Rome, à Florence et à Venise et le célèbre Carnaval de Venise. Formules à petits prix et tarifs promo à certaines dates, avec hébergement en hostel et hôtel 3 étoiles, petits déjeuners, temps libre sur place et options visites, excursions et tour de ville en bus panoramique. Séjours sur mesure et à tarifs préférentiels pour les groupes, collèges, lycées, étudiants, associations et comités d'entreprise.

En bateau**■ EUROMER**

5, quai de Sauvages, Montpellier

☎ 04 67 65 95 14

www.euromer.net

Euromer, spécialiste des traversées maritimes en Europe, vous propose de rejoindre Rome au départ de la France du continent (Toulon) ou de Corse (Bastia et Porto-Vecchio). Traversée de nuit. Départs 3 fois par semaine : les mardi et jeudi à 21h, arrivée le lendemain à 12h30, et le samedi à 18h, arrivée 9h30. Traversée retour : départ de Rome les lundi, mercredi et vendredi à 21h, arrivée le lendemain 12h30. À partir de 380 € pour 2 personnes et 1 voiture, en cabine double intérieure, basse saison. Également des traversées pour Rome au départ d'Espagne (Barcelone-Rome) et au départ de la Tunisie (Rome-Tunis). Détail des traversées, tarifs et programmes sur le site Internet. Envoi gratuit de devis et brochures.

En voiture

Vous pouvez prendre l'autoroute du Sud, en passant par la Provence, puis longer la côte par Marseille, Nice, Gênes, Livourne pour arriver jusqu'à Rome. Mais le plus simple, depuis le Nord et Paris, est de passer par Lyon et de traverser la frontière par le tunnel du Mont-Blanc, puis de continuer sur Gênes et de suivre ensuite la côte italienne pour arriver jusqu'à la capitale. Ce second trajet (Paris-Rome par Lyon) fait environ 1 500 km et vous prendra aux alentours de 14 heures. Comptez 80 € aller pour les frais de péages et 153 € de frais d'essence. Vous pouvez consulter plusieurs sites pour trouver le trajet le plus simple : www.viamichelin.com ou www.mappy.fr

Location de voitures

■ ALAMO – RENT A CAR – NATIONAL CITER

☎ 0 825 16 22 10 – 0 891 700 200

www.alamo.fr

reservation@alamo@citer.fr

Actuellement, Alamo possède plus de 180 000 véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont proposés, comme Alamo Gold, le forfait de location de voiture tout compris incluant les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, le plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Rent a Car et National Citer font partie du même groupe qu'Alamo.

■ AUTO ESCAPE

☎ 0 892 46 46 10 – 04 90 09 51 87

www.autoescape.com

relation-clients@autoescape.com

En ville, à la gare ou dès votre descente d'avion. Cette compagnie qui réserve de gros volumes auprès des grandes compagnies de location de voitures vous fait bénéficier de ses tarifs négociés. Grande flexibilité. Pas de frais de dossier, pas de frais d'annulation, même à la dernière minute. Des informations et des conseils précieux, en particulier sur les assurances.

■ AUTO EUROPE

☎ 0 800 940 557 – www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr

Réservez en toute simplicité sur plus de 4 000 stations dans le monde entier. Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses dans de tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations.

■ AVIS

☎ 0 820 05 05 05 – www.avis.fr

Avis a installé ses équipes dans plus de 5 000 agences réparties dans 163 pays. De la simple réservation d'une journée à plus d'une semaine, Avis s'engage sur plusieurs critères, sans doute les plus importants. Proposition d'assurance, large choix de véhicules de l'économique au prestige avec un système de réservation rapide et efficace.

■ BSP AUTO

☎ 01 43 46 20 74

Fax : 01 43 46 20 71

www.bsp-auto.com

La plus importante sélection de grands loueurs dans les gares, aéroports et centres-villes. Les prix proposés sont les plus compétitifs du marché. Les tarifs comprennent toujours le kilométrage illimité et les assurances. Les bonus BSP : réservez dès maintenant et payez seulement 5 jours avant la prise de votre véhicule, pas de frais de dossier ni d'annulation, la moins chère des options zéro franchise.

■ HERTZ

☎ 0 810 347 347 – www.hertz.com

Vous pouvez obtenir différentes réductions si vous possédez la carte Hertz ou celle d'un partenaire Hertz. Le prix de la location comprend un kilométrage illimité, des assurances en option, ainsi que des frais si vous êtes jeune conducteur. Toutes les gammes de voitures sont représentées.



**Idées de week-end, idées de vacances,
c'est dans le Petit Futé mag !**

Plus d'information sur www.petitfute.com/mag



Index

A

À voir – À faire (Rome chrétienne) . . .	242
Appartements Borgia	169
Appartements de Saint Pie V	170
Arc de Constantin	251
Architecture	93
Argent	282
Artisanat	94
Arts et culture	90

B

Bagages	284
Banques et change	282
Basilique Papale	
Santa Maria Maggiore	262
Basilique Saint-Pierre-de-Rome	145
Basilique San Agostino	243
Basilique San Clemente	263
Basilique San Giovanni in Laterano	266
Basilique San Marco Evangelista	
Al Campidoglio	254
Basilique San Paolo Fuori Mura	271
Basilique San Pietro in Vincoli	254
Basilique Santa Croce	
in Gerusalemme	268
Basilique Santa Maria d'Aracoeli	254
Basilique Santa Maria in Domnica	
Alla Navicella	268
Basilique Santa Prassede	268
Basilique Santa Sabina	255
Braccio Nuovo	170
Budget	282

C

Campo dei Fiori	243
Campo dei Fiori, Panthéon et fontaine de Trevi	208, 210, 228, 243
Case Romane del Celio (Fondations de la basilique San Giovanni E Paolo)	256
Castel Gandolfo	280
Catacombe di San Callisto	274
Catacombe di San Domitilla	257
Chambres de Raphaël	172
Chapelle Nicoline	176

Chapelle Sixtine	177
Château Saint-Ange	260
Climat	10, 25
Colisée, Forum et Capitole	208, 214, 233, 251
Collection d'art moderne religieux	184
Compagnies	306
Cour de la pigne	185
Crypte des papes	159
Cuisine locale	105

D

Décalage horaire	10, 284
Dôme de Saint-Pierre	159

E

Économie	68
Église de la Trinité-des-Monts	256
Église de San Lorenzo Fuori Mura	275
Église de Sant'Andrea Al Quirinale	246
Église dei SS Andrea	
E Claudio dei Borgognoni	246
Église del Gesù	246
Église San Carlo alle Quattro Fontane	246
Église San Francesco d'Assisi a Ripa	260
Église San Luigi dei Francesi	246
Église Sant'Angelo in Pescheria	249
Église Sant'Ivo Alla Sapienza	249
Église Santa Agnese in Agone	249
Église Santa Cecilia	260
Église Santa Maria del Popolo	257
Église Santa Maria della Victoria et Sainte Therese du Bernin	249
Église Santa Maria in Cosmedin	256
Église Santa Maria in Trastevere	261
Église Santo Stefano Rotondo	268
Électricité, poids et mesures	284
Enfants du pays	107
Escapade	279

F

Faune et flore	25
Festivités	101
Formalités	10
Formalités, visa et douanes	284

■ G ■

Galerie des candélabres	185
Galerie des cartes géographiques	186
Galerie des tapisseries	187
Galerie lapidaire	187
Géographie	25

■ H ■

Histoire du Vatican	35
Histoire	26
Horaires d'ouverture	285
Hors les murs	209, 225, 240, 270

■ I ■

Internet	285
--------------------	-----

■ J ■

Jours fériés	287
------------------------	-----

■ L ■

Langues parlées	287
Littérature	94
Liturgie	96
Location de voitures	310
Loges de Raphaël	187

■ M ■

Magazines et émissions	301
Mausolée de Santa Constanza	275
Medias	98
Miraroma	242
Monnaie	282
Musée Chiaramonti	188
Musée grégorien égyptien	188
Musée grégorien étrusque	189
Musée grégorien profane	191
Musée historique du Vatican	269
Musée historique et artistique du trésor de Saint-Pierre	160
Musée Missionario di Propaganda Fide	257
Musée missionnaire-éthnologique	195
Musée philatélique et numismatique . .	195
Musée pio-chrétien	195
Musée pio-clementino	196
Musées de la bibliothèque apostolique . .	200
Musique	98

■ N ■

Nécropole de Saint Pierre	163
-------------------------------------	-----

■ P ■

Palais de la chancellerie apostolique . .	250
Pantheon	250
Parc de L'Appia Antica	278
Partir en voyage organisé	306
Partir seul	306
Pavillon des carosses	201
Peinture et arts graphiques	100
Photo	287
Piazza di Spagna et villa Borghese	208, 216, 235, 256
Pinacothèque du Vatican	202
Place du tourisme	69
Politique	51
Population et langues	70
Poste	288
Pratique	130
Promenades dans Rome	242

■ Q ■

Quand partir ?	288
Quartiers	208

■ R ■

Religion	70
Rome chrétienne	208

■ S ■

S'informer	296
Saisonnalité	10
Salle de l'immaculée conception	204
Salle des grisailles	204
Santé	289
Se loger	134, 210
Se restaurer	137, 228
Sécurité et accessibilité	292

■ T - V ■

Téléphone	9, 294
Termini, Celio et Esquilin	209, 221, 239, 262
Transports	124
Trastevere	209, 219, 237, 260
Vatican	124

Religions & HISTOIRE

À la découverte des religions du monde

Il n'est pas de culture sans croyances, mythes, rituels et arts liés à l'univers religieux. De l'Antiquité classique à l'Asie contemporaine, des civilisations précolombiennes à l'Occident monothéiste, c'est cette histoire des peuples et de leurs religions que propose *Religions & Histoire*.

Sans parti pris ni orientation religieuse, notre revue s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre, connaître et admirer sans jamais perdre leur esprit critique.



6 numéros par an
+ 2 hors-séries
82 pages, 9 €

En vente chez les marchands de journaux et sur abonnement à :
RELIGIONS ET HISTOIRE - BP 90 - 21803 QUETIGNY Cedex
Tél. 03 80 48 28 78 - Courriel : abonnement@religions-histoire.com

www.religions-histoire.com